

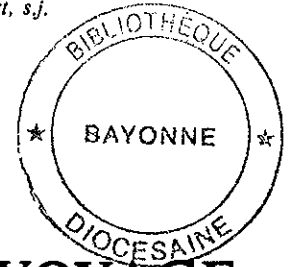
281  
EGE

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j. et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 296



ÉGÉRIE

# JOURNAL DE VOYAGE

(Itinéraire)

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION,  
NOTES, INDEX ET CARTES*

PAR

**Pierre MARAVAL**

VALÉRIUS DU BIERZO

## LETTRE SUR LA B<sup>SE</sup> ÉGÉRIE

*INTRODUCTION, TEXTE ET TRADUCTION*

PAR

**Manuel C. DÍAZ Y DÍAZ**

*Ouvrage publié avec le concours  
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7<sup>e</sup>

1982

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours  
de l'Institut des Sources Chrétiennes  
(E.R.A. 645 du Centre National de la Recherche Scientifique).*

## AVANT-PROPOS

Le Journal de voyage d'Égérie est paru dans la collection « Sources Chrétiennes » en 1948. Due à Hélène Pétré, cette première traduction française, soixante ans après l'*editio princeps* du texte, a connu un grand succès ; elle a été plusieurs fois réimprimée à l'identique. A beaucoup elle aura fait découvrir ce texte plein de fraîcheur et d'intérêt.

Une refonte de l'ouvrage s'imposait cependant. Depuis 1948 ont été publiés un grand nombre de travaux concernant l'ouvrage d'Égérie et son contexte historique. Deux éditions critiques améliorent le texte, une multitude d'ouvrages et d'articles permettent d'enrichir, voire de renouveler, le commentaire historique, archéologique et liturgique de l'ouvrage. M<sup>lle</sup> H. Pétré ne désirait pas se charger elle-même de cette refonte : elle a bien voulu me céder la place, tout en permettant avec la plus grande libéralité que soit utilisé son propre texte. Celui-ci a été pour moi une solide base de départ.

L'édition présente se veut toutefois plus qu'une simple adaptation d'un ouvrage ancien ; il s'agit, pour l'essentiel, d'un ouvrage neuf. Le texte critique a été repris, à la lumière en particulier des deux éditions les plus récentes, la traduction a été faite à frais nouveaux — sans cependant qu'on se soit interdit de reprendre des expressions de la précédente. L'introduction et les notes ont été également totalement refaites. La première a essayé d'éviter le double emploi avec le texte, se contentant

d'aborder les problèmes posés par l'auteur et la date de ce voyage ainsi que par la transmission du texte; un chapitre entièrement nouveau a été consacré à la partie perdue du voyage. C'est seulement dans les notes que sont explicitées les richesses du récit : le procédé est parfois peu favorable à une présentation d'ensemble des problèmes, mais c'est Égérie qu'il s'agit ici de faire lire, et non une série d'études systématiques ou une mise en ordre de ce qu'elle dit. Ces notes veulent offrir un commentaire essentiellement historique, rarement philologique : si j'ai tenu compte autant que possible des nombreuses études sur le latin d'Égérie, il m'a semblé qu'il n'était pas du ressort de cette collection d'expliciter toutes les particularités de cette langue.

Il me reste à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans ce travail. Je dois une mention spéciale au P. Mondésert, qui m'a proposé cette réédition et s'est montré attentif à ses progrès; à M<sup>lle</sup> J. Waltz, dont une traduction manuscrite m'a rendu des services; au P. Paul Devos, qui m'a fourni nombre de renseignements utiles et ses encouragements; à M. Jacques Fontaine, qui a proposé plusieurs améliorations à mon texte; à l'équipe technique de l'Institut des Sources Chrétiennes (en particulier à Mlle M. Zambeaux), qui a consacré beaucoup de soin à la préparation du manuscrit. M. Manuel Díaz y Díaz a bien voulu publier dans ce volume une nouvelle édition et une traduction de la Lettre de Valérius du Bierzo, pièce indispensable du dossier d'Égérie : qu'il en soit particulièrement remercié.

Je dédie cet ouvrage à ma femme Hélène.

Université de Strasbourg II

P.M.

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

### 1. Sigles

<i>AB</i>	Analecta Bollandiana, Bruxelles.
<i>BHG</i>	Bibliotheca Hagiographica Graeca, Bruxelles.
<i>CCL</i>	Corpus Christianorum, Series Latina, Turnhout.
<i>CSCO</i>	Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Louvain.
<i>CSEL</i>	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne.
<i>CUF</i>	Collection des Universités de France, Paris.
<i>DACL</i>	Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie, Paris.
<i>GCS</i>	Die Griechischen Christlichen Schriftsteller, Leipzig-Berlin.
<i>JTS</i>	Journal of Theological Studies, Oxford.
<i>LA</i>	Studii Biblici Franciscani Liber Annuus, Jerusalem.
<i>MGH</i>	Monumenta Germaniae Historica, Berlin.
<i>PG</i>	Patrologia Graeca, Paris.
<i>PL</i>	Patrologia Latina, Paris.
<i>PO</i>	Patrologia Orientalis, Paris-Turnhout.
<i>PW</i>	PAULY-WISSOWA-KROLL, Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft.
<i>RAC</i>	Reallexikon für Antike und Christentum, Stuttgart.
<i>RBén</i>	Revue Bénédictine, Maredsous.
<i>RBib</i>	Revue Biblique, Paris.
<i>RHPR</i>	Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses, Paris-Strasbourg.
<i>RMAL</i>	Revue du Moyen Âge Latin, Strasbourg.
<i>SC</i>	Sources Chrétiennes, Paris-Lyon.
<i>TU</i>	Texte und Untersuchungen, Leipzig-Berlin.
<i>Vig. Christ.</i>	Vigiliae Christianae, La Haye.
<i>ZDPV</i>	Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins, Wiesbaden.

## 2. Sources anciennes souvent citées

- ANT. PLAC., *Itin.* = ANTONINI PLACENTINI, *Itinerarium*, éd. C. Milani, *Itinerarium Antonini Placentini. Un viaggio in Terra Santa del 560-570 d.C.*, Milano 1977.
- Brev.* = *Breviarius de Hierosolyma*, éd. R. Weber in *Itineraria et alia geographica* (CCL 175), Turnhout 1960, p. 105-112.
- Chron. Edess.* = *Chronicon Edessenum*, éd. I. Guidi in *Chronica Minora* (CSCO 1), Paris 1903, p. 1-11.
- CYRILLE, *Cat.* = CYRILLI HIEROSOLYMITANI, *Catecheses*, éd. A. Toutée in PG 33.
- EUSÈBE, *Onom.* = EUSEBII CAESARIENSIS, *Onomasticon*, éd. E. Klostermann, *Das Onomastikon der biblischen Ortsnamen* (GCS 11), Leipzig 1904.
- EUSÈBE, *V. Const.* = EUSEBII CAESARIENSIS, *Vita Constantini*, éd. F. Winkelmann, *Über das Leben des Kaisers Konstantin* (GCS), Berlin 1975.
- Grand Lect.* = *Grand Lectionnaire (géorgien)*, éd. M. Tarchnišvili, *Le grand Lectionnaire de l'Église de Jérusalem (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, tomes I et II (CSCO 189 et 205), Louvain 1959-1960.
- It. Ant.* = *Itinerarium Antonini Augusti*, éd. O. Cuntz in *Itineraria Romana*, Volumen prius, Lipsiae 1929.
- It. Burd.* = *Itinerarium Burdigalense*, éd. P. Geyer et O. Cuntz in *Itineraria et alia geographica* (CCL 175), Turnhout 1960, p. 1-26 (cité avec la numérotation de P. Wesseling, que reproduit cette édition).
- JÉRÔME, *Epist.* = HIERONYMI PRESBYTERI, *Epistulae*, éd. J. Labourt, *Saint Jérôme, Lettres*, tomes I-VIII (CUF), Paris 1949-1963.
- JÉRÔME, *Onom.* = version latine de l'*Onomasticon* d'Eusèbe : cf. *supra*.
- JOSÈPHE, *Ant. Jud. et Bellum* = FLAVII JOSEPHI, *Antiquitates Iudaicae et Bellum Iudaicum*, éd. B. Niese, *Flavii Iosephi Opera omnia*, I-VI, Berlin 1885-1894.
- Lect. Arm.* = *Lectionnaire Arménien*, éd. A. Renoux, *Le Codex arménien Jérusalem 121. II. Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits* (PO 36,2), Turnhout 1971.
- PALLADE, *Hist. laus.* = PALLADII HELENOPOLITANI, *Historia lausiaca*, éd. G.J.M. Bartelink, *Palladio, La storia lausiaca*, Fond. L. Valla 1974.

- PIERRE DIACRE, *De locis* = PETRI DIACONI, *De locis sanctis*, éd. R. Weber, in *Itineraria et alia geographica* (CCL 175), Turnhout 1960, p. 93-103, 38-47 passim et 252-278.
- SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* = SOZOMENI, *Historia Ecclesiastica*, éd. J. Bidez et C.G. Hansen, *Sozomenus, Kirchengeschichte* (GCS 50), Berlin 1960.
- THEODOSIUS, *De situ* = THEODOSII, *De situ terrae Sanctae*, éd. P. Geyer in *Itinera Hierosolymitana saec. IIII-VIII* (CSEL 39), Wien 1898, p. 137-150 (édition reproduite dans le vol. 175 du CCL, avec en marge la pagination de Geyer).
- THÉODORET, *Hist. eccl.* = THEODORETI CYRENSIS, *Historia Ecclesiastica*, éd. L. Parmentier, *Theodoret, Kirchengeschichte* (GCS 19), Leipzig 1911.
- THÉODORET, *Hist. rel.* = THEODORETI CYRENSIS, *Historia religiosa*, éd. P. Canivet et A. Leroy-Molinghen, *Théodoret de Cyr, Histoire des moines de Syrie, « Histoire Philothée »* (SC 234 et 257), Paris 1977 et 1979.
- VALERIUS, *Epist.* = VALERII BERDIGENSIS, *Epistola beatissime Egerie laude conscripta fratrum Bergidensium... conlata*, éd. M. Díaz y Díaz en fin de ce volume, p. 336-349.

## 3. Ouvrages ou articles modernes fréquemment cités

Il ne s'agit ici en aucune façon d'une véritable bibliographie de l'ouvrage d'Égérie. Cette bibliographie — considérable — a donné lieu à plusieurs récolements visant à l'exhaustivité. Le plus récent, le plus complet, auquel il faut désormais recourir pour toute étude systématique du texte, est celui de M. STAROWIEYSKI, « Bibliografia Egeriana », *Augustinianum* 19, 1979, p. 297-318. Il compte 296 numéros. Les titres qui suivent retiennent uniquement les ouvrages ou articles cités à plusieurs reprises dans l'introduction et les notes et ayant donné lieu à une abréviation. Les titres d'utilisation plus occasionnelle sont cités *in situ* sans abréviations.

- ABEL, *Géographie II* = F.-M. ABEL, *Géographie de la Palestine, II : Géographie politique. Les villes*, Paris 1938.
- BASTIAENSEN, *Observations* = A.A.R. BASTIAENSEN, *Observations*



- sur le vocabulaire liturgique dans l'itinéraire d'Égérie, Nimègue 1962 (= *Latinitas Christianorum primaeva*, 17).
- BLUDAU, *Die Pilgerreise* = A. BLUDAU, *Die Pilgerreise der Aetheria*, Paderborn 1927 (= *Studien zur Geschichte des Altertums*, 15, 1-2).
- CAMPOS, *Helmantica* 18, 1967 = J. CAMPOS, «Sobre un documento hispano del Bajo Imperio : La 'Peregrinatio' Egeriae», *Helmantica* 18, 1967, p. 273-289.
- DEVOS, *La date du voyage* = P. DEVOS, «La date du voyage d'Égérie», *AB* 85, 1967, p. 165-194.
- DEVOS, *Égérie à Édesse* = P. DEVOS, «Égérie à Édesse. S. Thomas l'Apôtre. Le roi Abgar», *AB* 85, 1967, p. 381-400.
- DEVOS, *Égérie à Bethléem* = P. DEVOS, «Égérie à Bethléem», *AB* 86, 1968, p. 87-108.
- ERKELL, *Eranos* 56, 1958 = H. ERKELL, «Zur sogenannten 'Peregrinatio Aetheriae'», *Eranos* 56, 1958, p. 41-58.
- ERKELL, *Gnomon* 33, 1961 = H. ERKELL, recension de l'édition de O. Prinz, *Gnomon* 33, 1961, p. 805-807.
- FÉROTIN, *Le véritable auteur* = M. FÉROTIN, «Le véritable auteur de la 'Peregrinatio Silviae', la vierge espagnole Ethéria», *Revue des Questions Historiques* 74, 1903, p. 367-397.
- GAMURRINI, *Peregrinatio I* = G.F. GAMURRINI, *S. Hilarii Tractatus de mysteriis et Hymni et S. Silviae Aquitanae Peregrinatio ad loca sancta quae inedita ex codice Arretino deprompsit I.F.G. Accedit Petri Diaconi Liber de locis sanctis*, Roma 1887 (= *Biblioteca dell'Accademia storico-giuridica*, 4).
- GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte* = A. GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte (Monza-Bobbio)*, Paris 1958.
- JEREMIAS, *Heiligengräber* = J. JEREMIAS, *Heiligengräber im Jesu Umwelt (Mt. 23, 29; Lk. 11, 47). Eine Untersuchung zur Volksreligion der Zeit Jesu*, Göttingen 1958.
- KÖTTING, *Peregrinatio religiosa* = B. KÖTTING, *Peregrinatio religiosa. Wallfahrten in der Antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche*, Münster 1950 (= *Forschungen zur Volkskunde*, 33-35).
- LAMBERT, *Egeria* = A. LAMBERT, «Egeria. Notes critiques sur la tradition de son nom et celle de l'Itinerarium», *Revue Mabillon* 26, 1936, p. 71-94.
- LAMBERT, *Egeria, sœur de Galla* = A. LAMBERT, «Egeria, sœur de Galla», *Revue Mabillon* 27, 1937, p. 1-42.

- LAMBERT, *L'Itinerarium Egeriae* = A. LAMBERT, «L'Itinerarium Egeriae vers 414-416», *Revue Mabillon* 28, 1938, p. 49-69.
- LÖFSTEDT, *Philologischer Kommentar* = E. LÖFSTEDT, *Philologischer Kommentar zur 'Peregrinatio Aetheriae'. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala 1911, <sup>2</sup>1936.
- MATEOS, *La vigile cathédrale* = J. MATEOS, «La vigile cathédrale chez Égérie», *Orientalia christiana periodica* 27, 1961, p. 281-312.
- MEISTER, *De Itinerario* = K. MEISTER, «De Itinerario Aetheriae abbatissae perperam nomini S. Silviae addicto», *Rheinisches Museum* 64, 1909, p. 337-392.
- MILIK, *Épigraphie* = J.T. MILIK, «Notes d'épigraphie et de topographie palestiniennes, IX», *RBib* 67, 1960, p. 354-367, 550-591.
- MOHRMANN, *Égérie et le monachisme* = C. MOHRMANN, «Égérie et le monachisme», *Corona Gratiarum, Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O.S.B. XII lustra complenti oblata*, I, Bruges 1975, p. 163-180.
- OVADIAH, *Corpus* = A. OVADIAH, *Corpus of the byzantines Churches in the Holy Land*, Bonn 1970 (= *Theophaneia*, 22).
- PRINZ, *Bemerkungen* = O. PRINZ, «Bemerkungen zu einer Neuausgabe des Itinerarium Egeriae», *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 30, 1960, p. 143-153.
- VERMEER, *Le vocabulaire* = G.F.M. VERMEER, *Observations sur le vocabulaire du pèlerinage chez Égérie et chez Antonin de Plaisance*, Nimègue 1965 (= *Latinitas Christianorum primaeva*, 19).
- VINCENT-ABEL, *Jérusalem nouvelle* = H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem. Recherches de topographie, d'archéologie et d'histoire*. Tome second : *Jérusalem nouvelle*, Paris 1914-1926.
- WILKINSON, *Eg. Travels* = J. WILKINSON, *Egeria's Travels. Newly translated with supporting documents and notes*, Londres 1971.
- WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims* = J. WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims before the Crusades*, Warminster 1979.
- WISTRAND, *Textkritisches* = E. WISTRAND, *Textkritisches zur Peregrinatio Aetheriae*, Göteborg 1955.
- ZERFASS, *Die Schriftlesung* = R. ZERFASS, *Die Schriftlesung im Kathedraloffizium Jerusalems*, Münster 1968 (= *Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen*, 46).

#### 4. Supplément bibliographique

Sont mentionnés ici quelques ouvrages ou articles parus depuis la publication de la « Bibliografia Egeriana » ou qui n'y avaient pas été mentionnés. Sauf exception, ils n'ont pas été utilisés dans cet ouvrage.

- M. GONZÁLEZ-HABA, "El Itinerarium Egeriae, un testimonio de la corriente cristiana de oposición a la cultura clásica", *Estudios Clásicos* 20, 1976, p. 123-131.
- C. DI ZOPPOLA, A. CANDELARESI, *Eteria, Diario di viaggio*, Roma 1979.
- H. DONNER, *Pilgerfahrt ins Heilige Land. Die ältesten Berichte christlicher Palästina-pilger (4.-7. Jahrhundert)*, Stuttgart 1979 (2. Die Nonne Etheria, p. 69-137).
- A. ARCE, *Itinerario de la virgen Egeria (381-384)*. Edición crítica del texto latino, variantes, traducción anotada, documentos auxiliares, amplia introducción, planos y notas. Madrid 1980 (= *Biblioteca de Autores Cristianos*, 416).
- J. WILKINSON, *Egeria's Travels to the Holy Land*, Newly translated with supporting documents and notes by J.W., *Revised edition*, Jerusalem-Warminster 1981.
- E.D. HUNT, *Holy Land Pilgrimage in the Later Roman Empire AD 312-460*, Oxford 1982.

## INTRODUCTION

### CHAPITRE 1<sup>er</sup>

#### L'AUTEUR ET LA DATE

Depuis l'annonce par G.F. Gamurrini, en 1884, de la découverte d'un récit anonyme de voyage en Orient<sup>1</sup>, les chercheurs n'ont cessé de s'interroger sur l'identité de son auteur et la date de son voyage, mais il s'en faut que l'on soit parvenu sur ces points à un accord parfait. Les éditions successives du texte, et par voie de conséquence toutes les études qui les utilisent, portent la marque de ces divergences, et la porteront sans doute encore longtemps. Il sera donc utile de les évoquer, même lorsque les progrès de la recherche les ont rendues caduques. Les pages qui suivent ont cependant pour objet, non de faire l'histoire des variations de la critique, mais de présenter les résultats auxquels on est arrivé aujourd'hui, qu'il s'agisse

1. G.F. GAMURRINI, « I Misteri e gl'Inni di S. Ilario vescovo di Poitiers, ed una Peregrinazione ai luoghi santi nel quarto secolo scoperti in un antichissimo codice », *Studi e Documenti di Storia e Diritto*, 5, 1884, p. 81-107. Sur l'inventeur et les circonstances de la découverte, cf. *infra*, p. 40.

de données que l'on peut tenir pour certaines ou de problèmes encore débattus.

### 1. L'identité de l'auteur

Le récit anonyme découvert par Gamurrini, mutilé au début et à la fin, est anonyme, et c'est un autre texte qui fait connaître le nom de son auteur, Égérie. Il s'agit d'une lettre de Valerius, ermite galicien du VII<sup>e</sup> siècle, à ses frères, les moines du Bierzo<sup>1</sup>. Cette lettre est écrite à la louange d'une vierge fameuse, dont sont évoquées les pérégrinations en Orient. Bien qu'il n'y ait aucun rapport textuel entre les deux écrits, il n'est pas douteux que, sous l'abondante rhétorique de Valerius, c'est le même pèlerinage qui est évoqué, comme le prouve l'énumération des sites visités. Sur ce point, l'unanimité est faite<sup>2</sup>.

Elle ne l'est pas encore sur la forme exacte du nom de la pèlerine, bien qu'Égérie tende peu à peu, et à juste titre, à supplanter Éthérie, qui eut pourtant une longue fortune<sup>3</sup>. Pour-

1. C'est en 1903 que M. FÉROTIN, le premier, a signalé le lien entre les deux textes (*Le véritable auteur*). Sur la Lettre de Valerius, voir l'introduction et l'édition de M. DÍAZ Y DÍAZ en fin de ce volume, p. 321-349. On notera que les p. 16-18 ont été rédigées avant que soit connue cette nouvelle édition.

2. Les tentatives de C. JARECKI contre cette identification n'ont pas trouvé d'écho : «*Silvaniae Itinerarium*' appelé 'Peregrinatio ad loca sancta', *Eos* 31, 1928, p. 453-473; 32, 1929, p. 43-70; 33, 1930-1931, p. 241-288.

3. Je résume ici en faveur d'Égérie l'ensemble des arguments rassemblés et illustrés par A. LAMBERT, «*Egeria. Notes critiques sur la tradition de son nom et celle de l'Itinerarium*», *Revue Mabillon* 26, 1936, p. 71-94. Cet article vient au terme de longs débats ouverts en 1903 par l'article de M. Férotin (cité *supra*, note 1), qui donnait la préférence à Éthérie tout en précisant : «*J'ai bien garde de le proposer comme certain*» (p. 15). Dès 1908, A. WILMART «*L'Itinerarium Eucheriae*», *RBén* 25, 1908, p. 458-467) exposait les principaux arguments en faveur d'Égérie, déclarant que c'est bien ainsi que la tradition l'orthographiait au VII<sup>e</sup> siècle, mais il se ralliait finalement à la forme Euchérie, qu'avait lancée E. BOUVY, «*Le pèlerinage d'Euchéria*», *Revue Augustinienne* 3, 1903, p. 514-522. En 1910, Z. GARCÍA, éditant la lettre de Valerius, opta pour Etheria (cf. Z. GARCÍA, «*La lettre de Valerius aux moines du Bierzo sur la bienheureuse Aetheria*», *AB* 29,

quoi cette dualité? Le nom de la pèlerine apparaît une fois dans le titre, deux fois dans le texte lui-même de la lettre de Valerius. Or la tradition manuscrite de celle-ci, bien qu'elle soit assez restreinte (on n'en recense que six manuscrits, répartis en deux familles), le présente sous cinq formes différentes : *Egeria*, *Eiheria*, *Echeria*, *Heteria* ou *Etheria*. Ces formes ne sont pourtant pas à mettre sur un pied d'égalité : *Egeria* est la seule qui se rencontre dans les deux familles du texte, et c'est par deux fois la leçon du *Codex Toletanus*, le meilleur témoin de la première famille; *Eiheria* est la leçon la plus fréquente dans les manuscrits de la deuxième famille, mais ce n'est qu'une transcription phonétique d'*Egeria*; il en est de même d'*Echeria*, qui est d'ailleurs une leçon douteuse, le manuscrit qui la contenait étant perdu. Par contre, *Heteria-Etheria* est une variante isolée à l'intérieur d'une seule famille (la première), et elle peut s'expliquer par la paléographie à partir d'*Eiheria*<sup>1</sup>. D'un simple point de vue paléographique, *Egeria* doit donc s'imposer<sup>2</sup>. D'autres éléments confirment ce choix.

1910, p. 377-379); à la suite de quoi A. WILMART revint sur le problème dans deux articles : «*Egeria*», *RBén* 28, 1911, p. 68-75 et «*Encore Egeria*», *RBén* 29, 1912, p. 91-96. A. Lambert reprend et développe les arguments essentiels de A. Wilmart. Il note en fin de son article, à propos du succès d'Éthérie : «*Il m'a semblé, cependant, que ce succès avait trop duré!*» (p. 94). Il a pourtant survécu à ses attaques, bien que les défenseurs de la forme Éthérie se fassent rares. Je n'ai pu atteindre l'article de E. BECHARA, «*A carta de Valerio sobre Eteria*», *Romanitas* 6-7, 1965, p. 331-337, qui prétend que la lettre de Valerius ne permet pas de trancher de manière décisive entre Éthérie et Égérie, tout en incitant plutôt à choisir la première. Tout récemment, H. DONNER, éditant en traduction allemande plusieurs récits de pèlerinage, a encore choisi Éthérie, sans déclarer d'ailleurs ses motifs et après avoir accordé à l'une et l'autre forme la plus grande vraisemblance (*Pilgerfahrt ins Heilige Land*, Stuttgart 1979, p. 72).

1. M. DÍAZ Y DÍAZ ne lit même plus *Heteria*, mais *Heieria*, dans le *Codex Toletanus* (p. 327, n. 10).

2. A. LAMBERT, *Egeria*, p. 90-93. Cf aussi H. CHIRAT, «*Bulletin critique*», *RMAL* 5, 1949, p. 152 : «*Entre les appellations mentionnées par les manuscrits, c'est Égérie qui est la mieux attestée, qui explique même les graphies différentes, et que la critique textuelle oblige à préférer.*»

Tout d'abord la mention du titre de l'ouvrage dans trois catalogues des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges : *Itinerarium Egeriae* — titre que l'on doit reconnaître également dans l'étrange *Ingerarium Geriae* de la charte de saint Rosendo<sup>1</sup>. Ensuite la citation qui en est faite dans le *Liber Glossarum* d'Ansileubus — sans doute un espagnol qui écrit vers 750 — avec pour nom d'auteur : *Egeriae*<sup>2</sup>. Ajoutons que les arguments qui ont fait préférer Éthérie sont sans valeur. On a dit qu'Égérie n'était pas un prénom attesté en milieu chrétien et qu'il fallait y voir une réminiscence de la nymphe classique, échappée à la plume d'un scribe érudit<sup>3</sup>, mais on a découvert depuis une Égérie indubitablement chrétienne — il s'agit d'une *Deo uota* ou d'une *conuersa* — parmi les signataires d'une charte rédigée à Oviedo en 889<sup>4</sup>. Quant à

1. C'est déjà signalé par M. FÉROTIN, *Le véritable auteur*, p. 397 (le mérite de la découverte en revient d'ailleurs à A. Lambert), explicité par A. WILMART, « *L'Itinerarium Eucheriae* », *RBén* 25, 1908, p. 461-463. On notera que les trois catalogues, indépendants les uns des autres, s'accordent sur la lecture *Itinerarium Egertae*. La charte de S. Rosendo est un texte du x<sup>e</sup> siècle (935) rédigé au nom de ce saint évêque de Mondoñedo ; c'est la charte de fondation de l'abbaye de San Salvador de Celanova. *L'Itinerarium* est un des manuscrits destinés à constituer le fonds de la bibliothèque de l'abbaye. Cf. p. 328.

2. La découverte en revient à J.F. MOUNTFORD, « *Silvia, Aetheria or Egeria* », *Classical Quarterly* 17, 1923, p. 40-41. Il existe trois manuscrits du *Liber Glossarum*, qui donnent respectivement les formes *Egerie* (Paris 11529), *Egeriae* (Vatic. Lat. 1773), *Egene* (Tours 850).

3. M. FÉROTIN, *Le véritable auteur*, p. 378-379, suivi par K. MEISTER, « *De Itinerario Aetheriae abbatissae perperam nomini S. Silviae addicto* », *Rheinisches Museum* 64, 1909, p. 340 ; celui-ci a trouvé plusieurs exemples d'Aetherius ou Aetheria chez des auteurs chrétiens des v<sup>e</sup> et vi<sup>e</sup> siècles, tant en Gaule qu'en Espagne. Tous deux voient une allusion à Éthérie dans une des phrases de la lettre de Valerius : « *ut etherea hereditaret regna* » (5, 16, p. 346).

4. A. LAMBERT, *Egeria*, p. 71-74. Cette charte est conservée aux Archives Capitulaires d'Oviedo. Même sans cet exemple, on ne devrait pas hésiter à

conserver Éthérie pour ne pas modifier l'usage reçu<sup>1</sup>, ce serait faire beaucoup de cas d'une tradition qui date de moins d'un siècle et ne s'est jamais totalement imposée.

La patrie d'Égérie est encore, elle aussi, une question disputée. Deux thèses sont en présence : pour les uns, elle vient du sud de la Gaule (Aquitaine ou Narbonnaise), pour les autres de Galice. Le texte lui-même n'offre pas d'élément décisif dans ce débat. Les propos de l'évêque d'Édesse, qui loue Égérie d'être venue « du bout du monde » (*de extremis terris*) (19, 5) pour visiter sa ville peuvent s'appliquer aussi bien à l'une ou à l'autre région<sup>2</sup>. La remarque sur l'impétuosité de l'Euphrate, que la pèlerine compare à celle du Rhône (18, 2), peut laisser supposer que les destinataires du récit connaissent le fleuve de Gaule, et donc habitent dans ses environs, mais elle peut renvoyer simplement à la description qu'elle aurait faite, dans une précédente lettre ou dans la partie perdue du récit, de sa propre traversée du Rhône<sup>3</sup>. On a même suggéré qu'il pourrait s'agir

adopter Égérie sous prétexte qu'il s'agit d'un prénom « païen ». Les recherches sur l'onomastique chrétienne de cette époque le démontrent : « L'onomastique proprement chrétienne reste au Bas-Empire un phénomène minoritaire : de façon très majoritaire l'onomastique des chrétiens reflète simplement l'usage commun de leur temps » (H.I. MARROU, « Problèmes généraux de l'onomastique chrétienne », dans *L'onomastique latine, Colloque international du C.N.R.S., Paris, 13-15 octobre 1975*, Paris 1977, p. 430). Cette affirmation générale est confirmée par les deux communications qui suivent celle de Marrou : celle de C. PIETRI sur l'onomastique chrétienne de Rome (p. 437-445) et celle de N. DUVAL sur l'onomastique de l'Afrique du Nord (p. 447-456, en particulier p. 453).

1. Comme l'a fait H. Pétré dans son édition, bien qu'elle connût les arguments de A. Lambert (p. 11).

2. P. GEYER, « *Die wirkliche Verfasserin der 'Peregrinatio Silviae'* », *Archiv für Lat. Lex.*, 15, 1908, p. 236, montre que l'expression est utilisée par les auteurs latins pour désigner aussi bien la Gaule que l'Espagne ou même la Bretagne.

3. L'argument garde cependant de sa valeur, au moins en ce qui concerne le lieu où vivaient les destinataires d'Égérie. Pourquoi celle-ci aurait-elle pris un terme de comparaison inconnu, ou peu connu, de ses

d'un lieu commun, ce qui semble assez improbable, vu l'absence de culture classique chez Égérie<sup>1</sup>. D'autre part, même si elle écrit à des correspondantes qui habitent non loin du Rhône, cela n'implique pas absolument qu'elle-même soit originaire de cet endroit. L'évocation du goût délicieux des poissons de la mer italique, dans un passage de Pierre Diacre dont Égérie est sans doute la source, et la comparaison des eaux de la mer Rouge et de celles de l'Océan, dans le même passage<sup>2</sup>, orientent dans des directions contradictoires : la première remarque laisse supposer que l'auteur du texte connaît la Méditerranée, la seconde qu'elle connaît l'Atlantique, et qu'elle a donc résidé près de l'une ou de l'autre... Pour trancher le débat, on a tenté de se fonder sur la langue d'Égérie. Les uns y ont relevé des hispanismes, d'autres des gallicismes, voire des italismes<sup>3</sup>. En réalité, si l'on veut en croire un des meilleurs connaisseurs du latin d'Égérie, il n'est pas possible d'expliquer par son origine géographique les particularités de sa

correspondantes ? Et celles-ci étaient-elles si cultivées qu'elles connussent la réputation littéraire du Rhône (cf. W. TRILLITZSCH, « Aetherias Pilgerreise », *Altertum* 7, 1971, p. 105) ?

1. Cf. P. GEYER, *art. cit.*, p. 236. A.T. LAUGESSEN, « Deux récits de voyage du début du v<sup>e</sup> siècle », *Classica et Mediaevalia* 22, 1961, p. 62-64, souligne bien que la culture d'Égérie est exclusivement religieuse.

2. PIERRE DIACRE, *De locis* Y 10 (Weber, p. 202 et *infra*, p. 111). K. MEISTER, qui défend la thèse selon laquelle Égérie vient de la Gaule Narbonnaise, insiste particulièrement sur l'expression *mare Italicum*, inconnue par ailleurs ; elle lui semble être l'appellation équivalente, par les Gaulois, de ce que les Italiens appelaient *mare Gallicum* (*De Itinerario*, p. 363-368).

3. Les hispanismes ont été relevés d'abord par M. FÉROTIN, *Le véritable auteur*, p. 390-391, n. 2, puis par J. ANGLADE, *De latinitate libelli qui inscriptus est peregrinatio ad loca sancta*, Paris 1905 ; ce dernier relève aussi bon nombre de gallicismes et déclare : « Maximam uero partem libelli non minus hispanicam quam gallicam redolere latinitatem nemo mirabitur » (p. xvi). Par contre, K. MEISTER est surtout attentif aux gallicismes et italismes : *De Itinerario*, p. 363-392.

syntaxe et de son vocabulaire<sup>1</sup>. Reste le témoignage de Valerius du Bierzo qui, lorsqu'il parle des « derniers rivages de l'océan à l'occident » dont est partie Égérie, semble bien désigner la Galice<sup>2</sup>. Comme sa lettre repose sur un texte de l'*Itinerarium* plus complet que le nôtre, on peut supposer qu'il y a lu ce renseignement ; en ce cas, son témoignage serait décisif quant à l'origine galicienne d'Égérie (la présence du même prénom dans cette province au ix<sup>e</sup> siècle en apparaissant alors comme une confirmation). Mais il reste possible que sa remarque s'appuie seulement sur les propos de l'évêque d'Édesse, qu'il aurait explicités en les appliquant à son propre pays. La question, me semble-t-il, reste ouverte<sup>3</sup>.

Les tentatives qui ont été faites pour rattacher l'auteur de l'*Itinerarium* à des personnages historiques connus se sont révélées peu convaincantes, et il suffira de les évoquer pour mémoire. Avant qu'on ait fait le lien entre la pèlerine du récit et celle de Valerius, C. Kohler avait proposé, mais sans rencontrer d'écho, le nom de Galla Placi-

1. E. LÖFSTEDT, *Late Latin*, Oslo 1959, p. 48 : « En prenant pour base des phénomènes linguistiques, nous ne pourrions jamais établir avec certitude, ni même avec une probabilité raisonnable, la région d'origine d'Égérie. » W.H. KLEIN, après avoir repris les principaux exemples allégués dans un sens ou dans l'autre, conclut de même : « Les traces supposées de gallicismes et d'hispanismes chez Égérie sont si légères que le recours au dialecte de sa patrie pour expliquer sa langue ne suffit pas » (« Zur Latinität des Itinerarium Egeriae », *Romanica*, 1958, p. 252).

2. VALERIUS, *Epist.*, 5, 7-8 (p. 348). L'éditeur de la lettre consacre plusieurs pages à démontrer que l'expression de Valerius ne peut s'appliquer qu'à la Galice. Il cite en particulier une phrase de la *Chronique* d'HYDACE : « *Gallaeciam... occupant et Sueui, sitam in extremitate oceani maris occidua* » (n° 49), dans laquelle il voit « une phrase technique » pour désigner cette province (cf. p. 388-391). On notera que la récente édition critique de cet ouvrage infirme cette affirmation (en ne permettant plus d'accorder *Gallaeciam* et *sitam*). Je cite la phrase entière : « *Gallaeciam Vandali occupant et Sueui sita in extremitate oceani maris occidua*. Les Vandales occupent la Galice et les Suèves la région située à l'extrémité occidentale, au bord de l'Océan » (SC 218, p. 118-119, Tranoy).

3. Il y a d'ailleurs, sur ce point, absence de consensus, bien que l'origine galicienne semble avoir la faveur d'un grand nombre.

dia, fille de Théodose le Grand<sup>1</sup>. G.F. Gamurrini eut plus de succès en l'identifiant à la Silvie de l'*Histoire Lausiaque*, présentée comme la sœur de Flavius Rufinus, préfet du prétoire à Constantinople de 393 à 395, donc proche de la cour impériale et d'origine aquitaine comme son frère<sup>2</sup>. De cette identification, il est resté trace dans le titre de la plupart des premières éditions du texte, en particulier dans celui de l'édition du Corpus de Vienne, en 1898<sup>3</sup>. La restitution du texte à Égérie a donné naissance à d'autres hypothèses : M. Férotin lui a supposé des liens de parenté avec Théodose, empereur originaire de Galice et qui fit venir sa famille à Constantinople<sup>4</sup>. E. Bouvy, transformant son nom en celui d'Eucheria, en a fait une parente d'Eucherius, oncle maternel du même empereur<sup>5</sup>. A. Lambert a imaginé d'en faire la sœur de Galla, parente de l'impératrice Flacilla et

1. C. KOHLER, « Note sur un manuscrit de la bibliothèque d'Arezzo », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 45, 1884, p. 141-151. Cette hypothèse était d'ailleurs proposée avec beaucoup de prudence.

2. G.F. GAMURRINI, « Della inedita peregrinazione ai luoghi santi nel quattro secolo », *Studi e Documenti di Storia e Diritto*, 6, 1885, p. 158-167. La lecture faite par Gamurrini de l'*Histoire Lausiaque* 55, 1 manquait de précision : il aurait fallu appeler le personnage Silvania ou Silvina, seules formes attestées par la version grecque de l'ouvrage (Silvia est emprunté à sa version latine — il est vrai presque contemporaine) ; d'autre part, PALLADE dit qu'elle est la belle-sœur de Rufin, non sa sœur, ce qui affaiblit la thèse de l'origine aquitaine (*Hist. laus.* 55, 1 : Bartelink, p. 250 ; il se trouve cependant un manuscrit pour la dire sa sœur). Sur les pérégrinations de celle-ci, on peut maintenant lire les travaux de E.H. HUNT, « St Silvia of Aquitaine : The role of a Theodosian Pilgrim in the Society of East and West », *JTS (NS)* 23, 1972, p. 351-373 et surtout P. DEVOS, « Silvie la sainte pèlerine », *AB* 91, 1973, p. 105-117 et 92, 1974, p. 321-343.

3. *Itineraria Hierosolymitana saeculi III-VIII*, rec. Paulus GEYER, Vindobonae 1898 (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, 39). Geyer ne croyait pourtant pas à cette identification (cf. les p. XIII-XIV de l'introduction) et il a intitulé l'ouvrage : « *Silviae quae fertur peregrinatio ad loca sancta* ». Mais c'est sous ce nom de Silvie qu'il faut chercher l'ouvrage dans le fichier de bien des bibliothèques !

4. M. FÉROTIN, *Le véritable auteur*, p. 392-393 : « La coïncidence entre le voyage de notre pèlerine et l'élévation d'un compatriote à l'empire n'en est pas moins un fait remarquable. »

5. E. BOUVY, « Le pèlerinage d'Euchéria », *Revue augustiniennne*, 3, 1903, p. 514-522, « Euchéria et Silvia », *Ibid.*, 4, 1904, p. 80-83.

priscillianiste de surcroît<sup>1</sup>. Aucune de ces identifications ne trouve de solides appuis dans le texte. Celui-ci permet seulement d'affirmer que la pèlerine était d'un rang social élevé : la considération manifestée à son endroit non seulement par les évêques, les prêtres et les moines (3, 4 ; 8, 4 ; 11, 1 ; 14, 1 ; 19, 5 ; 20, 2 ; 23, 1), mais encore par les fonctionnaires impériaux qu'elle rencontre (7, 3 ; 9, 3), les conditions matérielles de son voyage (montures, escorte) et sa durée (plus de trois ans), qui laissent supposer des moyens financiers importants, en sont la preuve.

Un autre problème touchant la condition d'Égérie mérite de retenir l'attention : faut-il voir en elle une moniale, membre d'une communauté religieuse ou même « abbesse » de celle-ci ? Le texte, tel du moins qu'il nous est parvenu, ne dit sur ce point rien d'explicite. C'est la lettre de Valerius qui, la première, qualifie Égérie du titre de *beatissima sanctimonialis*<sup>2</sup>. Ici encore, Valerius peut avoir tiré ce renseignement du texte plus complet qu'il a eu sous les yeux, mais on ne peut l'affirmer avec certitude. On peut penser en outre que, même si un tel renseignement n'apparaissait pas de manière explicite, il était difficile à Valerius d'imaginer une autre condition pour une aussi sainte personne, avide de voir lieux saints et saints moines. De fait, de nombreux indices laissent à penser qu'Égérie gravite dans un milieu monastique ; elle porte aux moines un intérêt constant et les visite assidûment ; une de ses amies, la diaconesse Marthana, dirige à Séleucie un couvent de femmes (23, 3) ; elle consacre enfin plusieurs pages, dans sa description de la liturgie de Jérusalem, à l'organisation de la

1. A. LAMBERT, *Egeria, sœur de Galla*. Dans des formules comme *iubente deo nostro* (3, 2) et ailleurs, il croit trouver « un écho des affirmations d'inspiration personnelle de Priscillien » (p. 30), ce qui paraît bien excessif. Cf. la critique de O. HEIMING, « Literaturbericht. Orientalische Liturgie seit dem 4. Jhd. », *Archiv für Liturgiewissenschaft* 1, 1950, p. 365, n. 370. Parmi les auteurs récents, un des seuls à reprendre en compte cette hypothèse et à tenter de l'étayer est K.A.D. SMELIK, « Aliquanta ipsius sancti Thomae », *Vig. Christ.* 28, 1974, p. 290-294.

2. VALERIUS, *Epist.* 1, 10-11 (p. 336).

prière des heures, pratique qui finira par devenir une spécialité monastique<sup>1</sup>. Son vocabulaire porte la marque de cette familiarité : c'est ainsi qu'elle utilise le mot *laicus* en opposition au mot *monachus*, ce qui n'est pas habituel dans le latin chrétien, qui connaît l'opposition *laicus/clericus*<sup>2</sup>. On sait d'autre part qu'à cette époque moines et moniales ne sont pas tenus à la résidence, comme ils le seront quelques siècles plus tard, et l'on connaît d'autres moniales qui entreprennent de longs voyages<sup>3</sup>, même si celui d'Égérie a manifestement un côté exceptionnel. Tout cela explique que la plupart des commentateurs, à la suite de Valerius, aient vu en Égérie une moniale, et dans ses correspondantes — qu'elle appelle ses sœurs, *sorores* — les membres de sa communauté. Et selon qu'on a trouvé à son ouvrage le ton du respect ou celui d'une douce autorité, on la tient soit pour une simple religieuse, soit pour la

1. Il reste qu'au moment où elle le décrit, l'office de Jérusalem est un office de toute la communauté, un office « cathédral ».

2. A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 23-24. S'appuyant sur cette particularité lexicologique et sur le texte de Valerius, l'auteur estime que « sans discussion possible elle a été elle-même une *uirgo sacra*, et il n'est pas moins indéniable qu'elle écrivait à des moniales » (p. 21). S'il est vrai que « la langue décèle le milieu » (p. 23), on peut sans doute interpréter de manière moins stricte la notion de milieu monastique. On constate d'autre part qu'Égérie est très influencée par le vocabulaire des milieux successifs qu'elle rencontre : en témoigne le grand nombre de mots qu'elle utilise pour désigner les moines et les vierges. Cf. p. 235, n. 4.

3. Citons l'exemple de Marthana, diaconesse et supérieure d'un couvent de vierges à Séleucie, qu'Égérie a rencontrée à Jérusalem et fréquentée assez longtemps pour en devenir *amicissima* (23, 3); celui d'une vierge de rang sénatorial qui va de Rome en Égypte pour y rencontrer Abba Arsène (*Apopht. Patrum*, PG 71, 96 C); celui de Marana et Cyra, recluses de Bérée, qui vont pourtant en pèlerinage à Jérusalem et à Séleucie (THÉODORE DE CYR, *Hist. rel.* 29, 7 : SC 257, p. 238-239, Canivet); celui de Marie d'Amida, « religieuse » qui se rend chaque année à la ville sainte (JEAN D'ÉPHÈSE, *Vie des Saints orientaux*, 12 : PO 17, p. 167, Brooks). GRÉGOIRE DE NYSSÉ, dans une lettre fameuse, s'en prend avec virulence aux moines, et surtout aux moniales qui entreprennent depuis la Cappadoce le voyage de Jérusalem et des lieux saints (*Epist.* 2, 5-7 : Pasquali, p. 14-15).

supérieure d'une communauté, l'abbesse<sup>1</sup>. On rencontre d'ailleurs, comme on l'a dit, la mention *abbatissa* accolée au nom d'Égérie dans les catalogues de la bibliothèque Saint-Martial de Limoges, mais ce ne peut être qu'une addition au titre primitif, car le terme n'apparaît pas avant le VI<sup>e</sup> siècle.

On peut cependant soulever quelques objections contre l'hypothèse généralement admise d'une Égérie moniale, sans se dissimuler du reste qu'elles n'ont rien de déterminant<sup>2</sup>. Tout d'abord, distinguons les problèmes : il y a celui d'Égérie et celui de ses correspondantes, la condition de celles-ci n'étant pas nécessairement la condition de celle-là. Qu'Égérie emploie le terme *sorores* pour s'adresser à elles ne prouve pas qu'elles constituent une communauté religieuse (dont Égérie ferait ou non partie), car le sens monastique de ce mot n'est pas attesté ailleurs au IV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. On peut certes voir en elles une communauté monastique au sens strict, mais aussi bien un de ces cercles de dames pieuses dont on trouve d'autres exemples à cette époque, qui portent un intérêt très vif à tout ce qui concerne la vie monastique sans que tous ses membres soient partie prenante dans ce mode de vie<sup>4</sup>. Quant à Égérie elle-

1. GAMURRINI jugeait qu'elle était supérieure (*Peregrinatio*, p. XXXII), de même que F. CABROL, *Les églises de Jérusalem, la discipline et la liturgie au IV<sup>e</sup> s.*, Paris 1895, p. 174 (c'est lui qui parle d'un « ton d'une douce autorité »). Par contre, M. FÉROTIN pense qu'elle écrit à des aînées par l'âge et peut-être par le rang qu'elles occupent dans le monastère (*Le véritable auteur*, p. 391-392); A. BLUDAU considère aussi qu'elle écrit à ses supérieures (*Die Pilgerreise*, p. 215-216). Se pose à ce propos le problème de l'âge d'Égérie. Si elle est « vierge consacrée », elle ne devrait pas avoir moins de quarante ans, âge requis par le Concile de Saragosse de 380. Cf. A. LAMBERT, *Egeria, sœur de Galla*, p. 4.

2. Quelques-unes de ces objections ont été formulées par P.B. CORBETT, *The Latin of the Regula Magistri*, Louvain 1958, p. 148 et C. MOHRMANN, *Égérie et le monachisme*, p. 166-169.

3. Cf. A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 22-23.

4. Ainsi ceux des dames de la noblesse romaine autour de Marcella ou de Paula, qui gravitent autour d'un noyau qui se veut proprement monastique (bien qu'il ne s'agisse encore que du monachisme « familial », semblable à

même, rien de ce que nous savons de sa manière de vivre et de voyager ne donne l'impression qu'elle mène la vie ascétique<sup>1</sup>. La durée de son pèlerinage, les conditions dans lesquelles elle l'accomplit — entre autres un appareil assez brillant pour lui valoir d'être tout aussitôt reçue par évêques, prêtres et moines de rencontre, ces derniers fussent-ils les plus austères solitaires de Mésopotamie —, tout cela étonne, à tout le moins, d'une Égérie « moniale ». Je n'en veux pour preuve que le témoignage de G. Morin, qui pourtant la croyait telle, mais qui avait cru trouver dans une lettre de S. Jérôme une critique acerbe, quoique voilée, des manières « un peu libres » de la pèlerine<sup>2</sup> ! Celle-ci, d'autre part, décide visiblement de ses déplacements et de ses projets en toute liberté, ne se sentant aucune obligation de retourner bientôt auprès de ses sœurs, puisque après

celui qui est vécu dans le Pont par Macrine et sa mère : cf. mon introduction à GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de sainte Macrine*, Paris 1971 : SC 178, p. 47-55). C. MOHRMANN évoque également les cercles d'intellectuels de la noblesse, qui s'exercent à la vie ascétique tout en demeurant dans le luxe de leurs villas (*Égérie et le monachisme*, p. 168). A. LAMBERT parle des « monastères familiaux » qui, dans les régions occidentales de l'Espagne plus qu'ailleurs, subsistèrent assez longtemps (*L'Itinerarium Egeriae*, p. 68-69). Une correspondance publiée par G. Morin fournit un exemple de dame pieuse qui, vers 400, écrit à une moniale et en reçoit en retour de précieux conseils (G. MORIN, « Pages inédites de deux Pseudo-Jérômes des environs de l'an 400. I. Deux lettres mystiques d'une ascète espagnole », *RBén* 40, 1928, p. 289-310).

1. Cf. C. MOHRMANN, *Égérie et le monachisme* : « Pendant ses longs voyages, il n'y a pas de traces d'ascétisme » (p. 166) ; « En lisant l'Itinéraire, on découvre à peine chez cette femme gaie et optimiste une disposition à la pénitence » (p. 167). *A fortiori* ne verra-t-on pas en Égérie une représentante du monachisme itinérant ou de celui qui pèrègrine par esprit de pénitence, comme plus tard le monachisme irlandais. Il reste qu'Égérie n'est pas ménagère de sa peine lorsqu'elle veut atteindre les buts qu'elle s'est fixés (cf. 3, 2 ; 6, 4 ; 11, 4, etc.).

2. G. MORIN, « Un passage énigmatique de S. Jérôme contre la pèlerine espagnole Euchéria ? », *RBén* 30, 1913, p. 180. P. DEVOS a montré que le personnage visé par Jérôme était en réalité Poemenia (cf. l'article cité à la note suivante et « S. Jérôme contre Poemenia », *AB* 91, 1973, p. 117-120).

plus de trois ans d'absence elle n'envisage aucune date de retour, projetant au contraire de nouveaux voyages (23, 10). Enfin, argument *e silentio* dont il ne faut peut-être pas exagérer la portée, mais qu'on peut trouver significatif, on notera qu'Égérie, lors de ses nombreuses rencontres avec les moines, ne fait jamais allusion à une similitude de condition ou à un idéal commun. Son admiration sans faille devant leur mode de vie ascétique est-elle l'attitude de quelqu'un qui aurait choisi une existence du même type ? Tout cela permet au moins de se demander si Égérie n'est pas plutôt, elle aussi, de ces dames pieuses que nous évoquons plus haut, plus ou moins rattachées à un de ces cercles qui souvent, certes, évolueront vers la vie monastique, mais qu'on ne peut encore appeler des religieuses au sens strict. Une telle image s'accorderait mieux, à mon sens, avec ce qu'Égérie elle-même nous fait connaître d'elle. Ajoutons que l'on peut citer, à cette époque, bon nombre d'incontestables laïques parmi les pèlerines aux lieux saints d'Orient<sup>1</sup>.

## 2. La date du voyage.

Un autre problème a divisé la critique, problème plus important en vérité : celui de la date du voyage d'Égérie (qui fixe celle de la composition de l'ouvrage, puisque celle-ci lui fait suite immédiatement : cf. 23, 10). Trois périodes ont été

1. Citons l'exemple de Poemenia qui, en 394, va en Égypte voir Jean de Lycopolis, puis s'en vient à Jérusalem (cf. P. DEVOS, « La 'servante de Dieu' Poemenia », *AB* 87, 1969, p. 189-208) ; en 394-395, celui de Fabiola, venue à Jérusalem et à Bethléem (JÉRÔME, *Epist.* 77, 7 : Labourt IV, p. 47) ; en 407, Artemia, femme de Rusticus, qui visite Jérusalem et les lieux saints (JÉRÔME, *Epist.* 122, 1 : Labourt VII, p. 60), pour ne pas citer Paula ou les deux Mélanies, qui sont venues en Palestine dans l'intention d'y vivre la vie monastique.



proposées : les années 380, la fin du IV<sup>e</sup> siècle (après 394) ou les premières années du V<sup>e</sup>, le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Il faut aujourd'hui se rallier aux dates établies par Paul Devos dans une série de savants articles et situer le voyage de la pèlerine « de Pâques 381 à Pâques 384, plus une certaine frange de mois en avant et une certaine frange en arrière<sup>1</sup> ». J'exposerai tout d'abord en détail les arguments en faveur de cette datation, dont certains, avancés dès la découverte du texte, avaient été souvent oubliés par la suite; je rappellerai en un second temps — mais assez brièvement, car il me semble que la datation de P. Devos est assez solidement étayée pour devenir une certitude — les autres datations proposées.

Les limites extrêmes entre lesquelles situer le texte ne font pas difficulté. Le texte offre un *terminus post quem*, la remarque d'Égérie sur la ville de Nisibe, inaccessible parce qu'au pouvoir des Perses (20, 12) : or c'est en 363 que les Perses se saisirent de la ville<sup>2</sup>; Égérie précise même que c'est « depuis peu », *modo*, mais ce mot peut signifier simplement « maintenant, actuellement<sup>3</sup> ». Le premier *terminus ante quem* relevé par l'ensemble des chercheurs est à situer vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle : la situation rencontrée par Égérie au Sinaï est antérieure à 557, date à laquelle le monastère-forteresse qu'on

1. P. DEVOS, « La date du voyage d'Égérie », p. 178. Ce premier article (p. 165-194) a été suivi par un second, qui examine les conséquences de cette datation sur deux points concernant Édesse : « Égérie à Édesse. Saint Thomas l'Apôtre; le roi Abgar ». On verra également les articles cités dans les notes des pages suivantes.

2. Cf. le récit de l'abandon de Nisibe par Jovien dans AMMIEN MARCELLIN, *Histoire*, XXV, 9 (CUF, p. 204-207, Fontaine) ou ZOSIME, *Histoire Nouvelle*, III, 33 (CUF, p. 54-56, Paschoud). Après la mort de Julien, son successeur fut contraint de céder à Sapor, contre la promesse d'une paix de trente ans, les cinq provinces situées au-delà du Tigre.

3. Égérie utilise quatre fois le terme *modo*, une première fois avec le sens d'« aussitôt » (15, 1), une autre fois avec celui de « maintenant, actuellement » (20, 1). Dans les deux autres cas, ici et en 43, 3, on peut hésiter entre « depuis peu » et « maintenant ».

appellera plus tard de Sainte-Catherine y fut élevé sur l'ordre de Justinien<sup>1</sup>; d'autre part, son étape d'une semaine à Antioche, sur la route du retour (22), semble indiquer que cette ville n'avait pas encore subi les destructions que Chosroès lui infligea en 540<sup>2</sup>. Un autre *terminus ante quem* permet de rétrécir encore la fourchette<sup>3</sup> : Égérie rencontre à Séleucie la diaconesse Marthana (23, 3) mentionnée également par les *Miracles de Sainte Thècle*, ouvrage qui date du milieu du V<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

A l'intérieur de ce cadre chronologique, comment situer plus précisément le voyage? L'élément décisif est fourni par la rencontre que fait Égérie, lors de son excursion en Mésopotamie, des évêques de Bathna (19, 1), d'Édesse (19, 5) et de Harran (Charres) (20, 2). Ces trois évêques, qu'elle ne nomme pas, sont qualifiés par elle du titre de « confesseur », titre qui, à cette

1. La date de 557 est celle qu'a établie V. BENEŠEVIČ, « Sur la datation de la mosaïque de la Transfiguration au Mont Sinaï », *Byzantion* 1, 1924, p. 146-153 (en fait il situe cette construction entre 548 et 562, sans doute en 557).

2. Cf. PROCOPE, *De Bello Persico*, II, 8-9 (Haury-Wirth, p. 184-193). Ce second argument ne me paraît d'ailleurs pas déterminant : vers 560, l'Anonyme de Plaisance est passé à Antioche, qu'il appelle « Antioche la grande (*Antiochia maior*) » et où il a visité quatre martyria (ANT. PLAC., *Itin.* 47, 1 : Milani, p. 232-233). La ville, quoique très éprouvée par le sac et l'incendie perses et divers tremblements de terre, n'est donc pas aussi ruinée qu'on le suppose.

3. Ce lien entre Égérie et la Marthana des *Miracles de Thècle* est déjà fait par GAMURRINI, « Della inedita Peregrinazione », *Studi e Doc. di Storia e Diritto*, 6, 1885, p. 157-158. Il est signalé à nouveau par H. GOUSSEN, *Über georgische Drucke und Handschriften die Festordnung und den Heiligenkalender der altchristlichen Jerusalem betreffend*, München-Gladbach 1923, n. 27, mais celui-ci en tire des conclusions qui n'ont pas été retenues (attribution de l'*Itinerarium* à Flavia et datation au V<sup>e</sup> siècle). Cf aussi A. LAMBERT, *L'Itinerarium Egeriae*, p. 51.

4. *Miracles de Thècle*, 44, 43 (Dagron, p. 406). On peut évidemment objecter qu'il s'agit dans le texte d'Égérie d'une Marthana postérieure à celle des *Miracles*. C'est finalement la datation plus précise qui en confirme l'exactitude.

époque, a un sens bien précis : il est « réservé aux héros chrétiens qui ont souffert pour la foi sans mourir dans les tourments<sup>1</sup> ». Or, entre 363 et le milieu du v<sup>e</sup> siècle, il est un temps où les trois évêques de ces églises méritent ce titre, les années 381-387. De 379 à 387, l'évêque d'Édesse est Eulogios<sup>2</sup>, qui installera sur le siège de Harran, au plus tôt dans la seconde moitié de 381, son ami Protogène<sup>3</sup>; celui de Bathna est Abraham, en place depuis au moins 372<sup>4</sup>. Tous trois ont souffert la

1. F. HALKIN, « Une vie grecque d'Eusèbe de Samosate », *AB* 85, 1967, p. 6, n. 3. C'est le sens classique chez les chrétiens depuis le début du III<sup>e</sup> siècle : cf. H. DELEHAYE, *Sanctus*, Bruxelles 1927, p. 74-121, et récemment H.A.M. HOPPENBROUWERS, *Recherches sur la terminologie du martyre de Tertullien à Lactance*, Nimègue 1961. Ce terme (ainsi que son équivalent grec *ὁμολογητής*) a été plusieurs fois appliqué à des victimes de la persécution arienne de Valens : cf. JÉRÔME, *Epist.* 1, 2; 15, 2; 57, 6; 82, 7 (Labourt I, p. 11 et 47; III, p. 62; IV, p. 118); PALLADE, *Hist. laus.*, 46, 2 (Bartelink, p. 222); CASSIEN, *De Incarnatione* 7, 24 (*CSEL* 17, p. 382, 20, Petschenig). A. LAMBERT a prétendu que le mot avait, en particulier dans l'Espagne du début du v<sup>e</sup> siècle, un sens spécial, celui de « moine attaché, spécialement, à la célébration de l'office divin » (*L'Itinerarium Egeriae*, p. 58-59). Outre le fait qu'il s'agit là d'une signification contestée (cf. B. BOTTE, « Confessor », *Arch. Lat. Med. Aevi*, 16, 1941, p. 137-148), on peut remarquer qu'elle n'est guère « en situation » à propos de trois évêques.

2. Eulogios est évêque d'Édesse depuis 379 (*Chron. Edess.*, n° 34 : *CSCO* 1, p. 6, Guidi). Il est présent au Concile de Constantinople de 381 (C.H. TURNER, « Canons attributed to the Council of Constantinople, A.D. 381 », *JTS* 15, 1914, p. 168). Il meurt le 23 avril 387 (*Chron. Edess.*, n° 37 : p. 6).

3. Nous devons ce renseignement à THÉODORET, *Hist. eccl.* 5, 4, 6 (*GCS* 19, p. 283, 9-11, Parmentier), qui ne donne pas la date de son intronisation. On sait cependant que le prédécesseur de Protogène, Vitos, se trouvait au concile de Constantinople de 381 (C.H. TURNER, *art. cit.*, p. 168).

4. Il est, avec plusieurs évêques d'Orient, un des signataires d'une lettre adressée « aux (évêques) Italiens et Gaulois » qui se trouve dans le corpus des Lettres de Basile (*Epist.* 92). Cette lettre, due sans doute à Mélèce d'Antioche, date au plus tard de 373, probablement de 372 (cf. W.A. JURGENS, « A letter of Meletius of Antioch », *Harvard Theol. Review* 58, 1960, p. 251-260). Lui aussi est présent à Constantinople en 381 (C.H. TURNER, *art. cit.*, p. 168).

persécution sous l'empereur Valens : les deux premiers, alors prêtres de l'église d'Édesse, ont été exilés à Antinoé d'Égypte sur l'ordre de l'empereur<sup>1</sup>; le troisième, déjà évêque, a été chassé de son siège<sup>2</sup>. D'autre part, un trait que rapporte Égérie au sujet de Protogène (sa grande connaissance des Écritures : cf. 20, 9) est également attesté par Théodoret de Cyr<sup>3</sup>. Il y a donc les plus fortes probabilités — que bien d'autres indices viendront confirmer — pour que ce soient ces trois évêques qu'Égérie ait rencontrés lors de son excursion mésopotamienne. En fonction de la date du décès d'Eulogios et de celle de l'installation de Protogène sur son siège, on peut donc, dans un premier temps, dater le voyage en Mésopotamie au plus tôt de la deuxième moitié de 381, au plus tard de 387.

Mais il est possible de préciser davantage. Égérie nous dit en effet être arrivée à Harran le 9 des calendes de mai, soit le 23 avril (20, 5), après trois jours de halte à Édesse (20, 1). Il ne peut s'agir que du 23 avril d'une des années suivantes : 382, 383, 384, 385 ou 386. Pour en décider, il suffit de mettre en regard, en face de ces dates, celles de la fête de Pâques lors de chacune de ces années. Égérie vient en effet de Jérusalem, qu'elle a définitivement quittée après un séjour (entrecoupé de voyages) de trois ans (17, 1). Il est tout à fait impensable

1. THÉODORET, *Hist. eccl.* 4, 18, 6 (*GCS* 19, p. 241, 2-3, Parmentier). Cf. aussi le dossier syriaque d'EUSÈBE DE SAMOSATE (*BHO* 294, 31 : *AB* 85, 1967, p. 232; 90, 1972, p. 360-362, Devos), qui en dépend.

2. Au printemps 375, BASILE lui adresse une lettre d'amitié; depuis l'automne précédent, il ignorait son lieu de résidence : les uns le disaient à Samosate, d'autres à la campagne, d'autres dans les environs de Bathna (*Epist.* 132 : Courtonne II, p. 46). C'est le signe que l'évêque est à ce moment-là banni de son siège. Pour la datation de la lettre, cf. W.D. HAUSCHILD, *Basilius von Caesarea, Briefe. Zweiter Teil...* Stuttgart 1973, p. 165 (n. 110).

3. THÉODORET, *Hist. eccl.* 4, 18, 8-9 (*GCS* 19, p. 241, 11-17, Parmentier). Ce n'est pas une remarque banale : Égérie n'a relevé ce trait que chez deux autres de ses guides, l'évêque d'Arabia (8, 4), que son éducation monastique a formé aux Écritures (9, 2), et le prêtre de Sedima (14, 2).

qu'elle soit partie de cette ville quelques jours ou quelques semaines avant la fête de Pâques, quand c'étaient les cérémonies pascales qui attireraient et retenaient le plus les pèlerins de la ville sainte et qu'elle-même se montre si attentive à en décrire le solennel déroulement<sup>1</sup>. On peut donc affirmer qu'elle est partie après Pâques. Or Édesse se trouve, précise-t-elle, à la 25<sup>e</sup> étape à partir de Jérusalem (17, 2), une étape correspondant normalement à un jour. Si l'on décompte les 24 jours de voyage, plus un jour de halte à Hiérapolis (18, 1), en remontant à partir du 19 avril, date d'arrivée à Édesse, on aboutit à un 25 mars. C'était nécessairement le 25 mars 384, cette année-là lundi de Pâques; en 382, 383, 385 et 386, Pâques se célébrait en avril, ce qui ne laissait pas à la pèlerine le temps d'arriver à Édesse le 19 du même mois.

Ce n'est point diminuer le mérite de P. Devos que de signaler qu'il a été précédé, dans l'identification des évêques-confesseurs, par l'inventeur du texte lui-même, G.F. Gamurrini. Celui-ci, après avoir pensé, en un premier temps, que les évêques avaient été confesseurs sous Julien ou Sapor et daté le voyage de 367<sup>2</sup>, les identifia ensuite exactement comme étant Abraham de Bathna, Eulogios d'Édesse et Protogène de Harran. Il situait donc le voyage avant la mort d'Eulogios (389, selon lui), mais après 384, car il pensait qu'il avait fallu quelque temps à Théodose pour pacifier l'Orient agité par la crise arienne et qu'il ne trouvait aucune mention de tels troubles dans le texte d'Égérie<sup>3</sup>. Après lui, J. Deconinck<sup>4</sup> et surtout A. Baumstark firent eux aussi avancer le problème, le second situant le voyage à Édesse au plus tard en 386<sup>5</sup>.

1. Si par extraordinaire la pèlerine était partie avant Pâques, elle aurait signalé le lieu où elle aurait fait halte pour le célébrer, comme elle le fait pour l'Épiphanie lors de son passage à Arabia (9, 1).

2. G.F. GAMURRINI, «I Misteri e gli Inni...», *Studi e Documenti di Storia e Diritto* 5, 1884, p. 104-106.

3. *Id.*, «Della inedita Peregrinazione...», *Studi e Documenti di Storia e Diritto* 6, 1885, p. 155-157.

4. J. DECONINCK, dans son compte rendu de l'étude de K. Meister citée *infra*, p. 36, *RBib* 7, 1910, p. 432-445. Il propose pour le voyage une date proche de 385.

5. A. BAUMSTARK, «Das Alter der Peregrinatio Aetheriae», *Oriens*

La date de 384 une fois bien établie, il est facile d'en préciser d'autres. Puisque, lors de son dernier séjour à Jérusalem, il y avait trois années pleines qu'Égérie y était venue pour la première fois (17, 1), on peut fixer les dates extrêmes de son voyage, pour reprendre la formule de P. Devos, «de Pâques 381 à Pâques 384, plus une certaine frange de mois en avant et une certaine frange en arrière<sup>1</sup>». Il est également possible, à partir de cette date, de baliser avec une assez grande précision les derniers mois du pèlerinage. Au début de 384, Égérie fête l'Épiphanie dans la ville égyptienne d'Arabia, où elle fait halte lors de son voyage de retour du Sinaï à Jérusalem (9, 1). Or si l'on remonte le temps en fonction du nombre d'étapes et de haltes qu'elle a faites pendant ce voyage, on en arrive au *samedi* heureusement mentionné aux premières pages du manuscrit (3, 1), qui est le samedi 16 décembre 383, jour où elle arrive en vue de la montagne du Sinaï. On peut donc la suivre pratiquement jour après jour du 16 décembre 383 au 6 janvier 384. Il est également possible de se faire une idée de son calendrier du 6 janvier à Pâques<sup>2</sup>. Il lui a fallu une quinzaine de jours pour rentrer d'Arabia à Jérusalem, ce qui mène aux environs du 20 janvier. Elle s'y repose quelque temps (10, 1), puis elle part pour le mont Nébo, excursion qui a dû lui prendre une bonne semaine : elle est donc de nouveau à Jérusalem vers le 10 février. Encore un temps de repos, puis elle part pour l'excursion au pays de Job, huit jours à l'aller, autant au retour (13, 2 et 16, 7). La voici à Jérusalem aux environs du samedi 9 mars 384, deux semaines avant Pâques.

*Christianus* 1 (1911), p. 32-76. Cet article est lui aussi une riposte à celui de Meister.

1. P. DEVOS, *La date du voyage*, p. 178.

2. Cf. les appendices I et II à l'article de P. DEVOS : «Égérie de l'Épiphanie à Pâques 384»; «Égérie du 16 décembre 383 au 5 janvier 384» (p. 184-194).

Il est également possible de dater avec une relative précision son trajet de retour d'Édesse à Constantinople. Le séjour à Édesse dure trois jours (20, 1), du 19 au 21 avril; elle se rend à Harran le 22 (20, 5) et y passe deux jours (21, 7). Elle en repart donc le 25 avril et regagne Antioche en sept ou huit jours, ce qui nous amène aux premiers jours de mai. Elle s'y repose une semaine (22) et part pour Séleucie, à douze ou treize étapes: on l'y verra donc aux alentours du 20 mai. Elle y reste deux jours (23, 6) et repart pour Tarse, à trois étapes, où elle reprend la route de Constantinople; de Tarse à Constantinople, on compte 33 étapes<sup>1</sup>. Elle est donc à Constantinople vers la fin de juin 384.

Ces datations concernent la dernière année du voyage d'Égérie. Pour les années 381-383, on ne peut proposer que des approximations. On sait par Valerius qu'après un premier séjour en Palestine, Égérie a visité l'Égypte, en particulier la Thébàïde: on situera donc ce voyage vers la fin de 381 et/ou en 382. La visite des sites de Samarie et de Galilée, bien qu'elle n'ait pas laissé de trace dans la partie conservée du récit, est cependant attestée par Valerius et Pierre Diacre; elle est à placer sans doute en 383<sup>2</sup>.

Si ces dernières datations comportent une part d'hypothèse, il importe de souligner, à l'inverse, combien les dates extrêmes établies par P. Devos méritent créance. On pourrait, pour ce faire, citer la liste des nombreux savants qui s'y sont ralliés. Mais pour qui ne se satisfait pas d'un argument d'autorité, il faut insister sur le fait qu'il existe dans le texte d'autres indices — chronologiques, topographiques, liturgiques et même lin-

guistiques — qui les confirment; ils seront évoqués plus au long dans le commentaire<sup>1</sup>. Je me borne pour l'instant à citer le témoignage d'un philologue, J. Campos, qui a d'ailleurs mené sa recherche sans connaître les articles de P. Devos: en se basant notamment sur la langue d'Égérie, il a établi que l'on pouvait dater l'*Itinerarium* des environs de 380<sup>2</sup>. Il faut également signaler dès maintenant (car cet élément a servi de base à une autre hypothèse) que cette datation apporte une solution convaincante à l'énigme posée par le chapitre 42 de l'*Itinerarium*, où Égérie décrit la célébration du 40<sup>e</sup> jour après Pâques à Bethléem en précisant qu'on y prêchait «de manière appropriée au jour et au lieu». Cette célébration n'a eu lieu qu'une seule fois lors du séjour de la pèlerine, en 383. Cette année-là, le 40<sup>e</sup> jour après Pâques tombait en effet le 18 mai; or un manuscrit du *Lectionnaire Arménien* assigne à cette date une célébration liturgique à Bethléem en l'honneur des Saints Innocents. Cela explique que la prédication entendue par Égé-

1. La divisions et les appellations des provinces que connaît Égérie correspondent exactement à la situation de la fin du IV<sup>e</sup> siècle (elle permet même de la préciser sur tel ou tel point); la pèlerine utilise toujours une *Vetus Latina*, jamais la traduction de la Vulgate; l'explication qu'elle a entendue au Nébo sur la *memoria* de Moïse est antérieure à celle qui sera dite à Pierre l'Ébère dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle; elle ne sait rien à Édesse (où elle est pilotée par l'évêque de la ville) de la présence d'un portrait du Christ, que la *Doctrina d'Addai* commence à répandre à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. D'autre part, l'état de la liturgie de Jérusalem tel qu'elle le fait connaître est antérieur à celui du *Lectionnaire Arménien* (vers 439); l'absence de réglementation sur le jeûne renvoie à une date assez ancienne; elle ne sait rien d'une célébration de la fête de Noël, qui ne commence que vers cette époque dans certaines églises d'Orient; elle ne sait rien du culte de saint Étienne à Jérusalem, culte pourtant florissant après 415. Je montrerai également (cf. p. 180-181, n. 1 et 3) qu'Égérie n'a pas utilisé l'*Onomasticon* d'Eusèbe dans la traduction de Jérôme, comme on l'a dit (ce qui aurait pour conséquence de dater son texte d'après 390, date de cette traduction).

2. J. CAMPOS, «Sobre un documento hispano del Bajo Imperio: la 'Peregrinatio' Egeriae», *Helmantica* 18, 1967, p. 273-289 (= *Actas del III Congreso español de estudios clásicos*, Madrid 1968, II, p. 115-120).

1. Trois étapes de Constantinople à Nicomédie, douze de Nicomédie à Ancyre, dix-huit d'Ancyre à Tarse (*It. Burd.* 572, 8-9; 575, 5-7; 579, 5-580, 1).

2. Cf. P. DEVOS, *Égérie à Bethléem*, p. 104. J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 27-29, propose un calendrier à peu près semblable. Sur la visite des sites d'Égypte et de Palestine, cf. *infra*, ch. III.

rie ait été telle qu'elle la décrit, tout en excluant une célébration de l'Ascension à Bethléem par la communauté de Jérusalem<sup>1</sup>.

L'éclairage décisif que les recherches de P. Devos ont apporté à la chronologie du voyage d'Égérie relègue dans l'ombre les autres datations proposées avant lui. Il faut pourtant en dire un mot, car on les trouve encore trop souvent invoquées ici ou là.

En 1909, K. Meister<sup>2</sup>, après d'autres, mais avec une argumentation beaucoup plus détaillée, proposait d'abaisser la date du voyage au VI<sup>e</sup> siècle, plus précisément entre 534 et 539. Ses dix-huit arguments, d'importance variable, ont été maintes fois réfutés, et le commentaire ne reviendra que sur quelques-uns d'entre eux. Disons simplement que sa thèse, aussitôt vigoureusement dénoncée par les historiens<sup>3</sup>, eut plus de succès auprès des philologues, qui estimaient que le latin « vulgaire » d'Égérie pouvait difficilement être daté du IV<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci, on vient de le signaler, n'ont plus aujourd'hui ces réticences<sup>4</sup>.

Si plusieurs critiques de Meister défendirent la thèse traditionnelle (celle de Gamurrini), d'autres proposèrent une nou-

velle datation, soit à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, soit au début du V<sup>e</sup>. En 1911, E. Weigand<sup>1</sup>, tout en estimant que les évêques confesseurs étaient à chercher à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, ne réussit pas à les identifier exactement et se basa, pour dater l'excursion mésopotamienne, sur un autre passage, celui où Égérie parle du nouvel aménagement (*noua dispositio*) de l'église de cette ville (19, 3). Ce renseignement signifiant, à ses yeux, que l'église était de construction récente, il l'identifia au « grand temple » élevé en 394, selon la *Chronique d'Édesse*, pour y transférer le corps de l'apôtre Thomas<sup>2</sup>. Peu après, G. Morin<sup>3</sup> lui emboîta le pas, en étoffant cette hypothèse par le recours à une lettre de Jérôme où il croyait reconnaître une allusion à la pèlerine. Dans cette lettre, Jérôme évoque et fustige le récent voyage en Orient d'une personne qu'il ne nomme pas, mais dont il condamne « l'âge, l'élégance, la toilette, la démarche, la compagnie fort mêlée, la chère exquise, la pourpre impériale<sup>4</sup> », son ire s'expliquant sans doute par son dépit de n'avoir pas eu la visite de la pèlerine. Comme la lettre date de la fin de 394, il fallait situer la venue à Jérusalem en 393 environ. Touchant le voyage à Édesse, G. Morin reprenait les arguments de E. Weigand, en y ajoutant une interprétation de son cru d'un autre passage du texte<sup>5</sup>. Son hypothèse ne rencontra d'abord que peu d'opposition, mais A. Lambert n'eut pas de mal à en montrer l'in vraisemblance<sup>6</sup>. Ce dernier restait

1. P. DEVOS, *Égérie à Bethléem*; l'auteur présente modestement cette solution « moins comme une confirmation que comme un corollaire, parmi d'autres » (p. 107) de la datation qu'il a proposée par ailleurs. On notera que cette rencontre du quarantième jour après Pâques et du 18 mai ne s'est produite que deux fois entre 304 et 467, en 383 et 388 (p. 104-105).

2. K. MEISTER, *De Itinerario*, p. 341-363. Notons qu'en 1950 K. Meister n'avait pas changé d'avis (cf. B. KÖTTING, *Peregrinatio religiosa...*, Münster 1950, p. 355, n. 68). Avant Meister on peut citer R. DUVAL, *Histoire politique, religieuse et littéraire d'Édesse*, Paris 1902.

3. On lira en particulier la recension de J. DECONINCK et l'article de A. BAUMSTARK cités *supra*, p. 32, n. 4 et 5.

4. En 1911, E. LÖFSTEDT était plutôt favorable à la datation de Meister (*Philologischer Kommentar*, p. 6); en 1959, il écrivait : « La date de cette œuvre a été très disputée, mais beaucoup de chercheurs, aujourd'hui, l'assignent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle » (*Late Latin*, Oslo 1959, p. 44).

1. E. WEIGAND, « Zur Datierung der Peregrinatio Aetheriae », *Byzantinische Zeitschrift* 20, 1911, p. 1-26.

2. *Chron. Edess.*, n° 38 (CSCO 1, p. 6, Guidi).

3. G. MORIN, « Un passage énigmatique de S. Jérôme contre la pèlerine espagnole Euchéria ? », *RBén* 30, 1913, p. 174-186.

4. JÉRÔME, *Epist.* 54, 13 (à Furia) (Labourt III, p. 36). Cf. p. 26.

5. Il interprète dans un sens conjonctif le *et* de 19, 2 (ad ecclesiam et martyrium), parce qu'il considère que la translation des reliques de Thomas a déjà été faite et que le martyrium se trouve maintenant dans l'église neuve (G. MORIN, *art. cit.*, p. 179 s.). Cf. ma note à 19, 2.

6. A. LAMBERT, *Egeria, sœur de Galla*, p. 1-4.

pourtant attaché à l'année 394 comme *terminus post quem*, toujours à cause de l'interprétation de la *noua dispositio* de l'église d'Édesse comme d'une nouvelle construction. Maintes combinaisons ingénieuses, mais fragiles, le conduisirent finalement à dater le voyage d'Égérie, dont il faisait une sœur de la priscillinaniste Galla, de 414-416<sup>1</sup>. E. Dekkers<sup>2</sup> tenta de confirmer cette datation tout en essayant de résoudre l'énigme de la célébration du 40<sup>e</sup> jour après Pâques à Bethléem. Cette célébration, en 417, tombait le 15 mai, jour où l'on aurait célébré la dédicace de l'église de la Nativité<sup>3</sup>. Mais cette hypothèse ne rencontra pas l'adhésion des historiens de la liturgie<sup>4</sup>; elle est aujourd'hui rendue inutile par la datation de P. Devos, sur ce point comme sur les autres beaucoup plus satisfaisante.

Au terme de ce chapitre, faisons un bilan. Sont acquis le nom de la pèlerine, Égérie, et les dates extrêmes de son voyage : 381-384. Restent en discussion sa patrie — le sud de la Gaule ou la Galice —, ses liens avec des personnages connus, sa véritable condition — simple religieuse, abbesse ou grande dame attirée par la vie monastique<sup>5</sup>. Ces questions dis-

1. A. LAMBERT, *L'Itinerarium Egeriae*, p. 49-69.

2. E. DEKKERS, «De Datum der 'Peregrinatio Egeriae' en het Feest van Ons Heer Hemelvaart», *Sacris Erudiri* 1, 1948, p. 181-205.

3. C'est le *Lectionnaire Géorgien* de l'église de Jérusalem qui mentionne au 31 mai : «A Bethléem, dédicace de l'église de la Nativité» (*Grand Lect.*, n° 1001 : CSCO 205, p. 13, Tarchnišvili). Le *Lectionnaire Arménien*, qui lui est antérieur, ne connaît pas cette fête, ce qui permet évidemment de se demander si elle existait du temps d'Égérie (cf. O. HEIMING, «Literaturbericht. Orientalische Liturgie seit dem 4. Jhd.», *Archiv für Liturgiewissenschaft* 3, 1954, p. 408-409).

4. Outre le problème soulevé à la note précédente, il faut remarquer l'absence totale, dans la description par Égérie de la liturgie de Jérusalem, de toute allusion au culte de S. Étienne, pourtant très développé depuis l'invention de ses reliques en 415. Cf. A. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121. I. Introduction...*, Brepols 1969 (PO 35, fasc. 1), p. 21.

5. On me permettra, en regard de ce bilan, de citer (sans méchanceté) ces péremptoirs affirmations de H. LECLERCQ, datées de 1939 : «Il n'y a pas

putées ne sont d'ailleurs que de peu d'importance. A défaut d'une carte d'identité complète, l'*Itinerarium* nous révèle une personnalité. Infatigable, audacieuse, curieuse, avide de voir et de savoir, habile en outre à relever le détail intéressant et le rapporter avec fraîcheur, en dépit de sa syntaxe, Égérie a bien mérité le succès que son texte, au moins à l'époque moderne, a rencontré auprès de ses lecteurs.

lieu d'insister aujourd'hui sur le nom de la pèlerine; il faut lire Étheria et rien d'autre; la démonstration est faite; pas plus d'hésitation sur sa patrie: la Galice, et sur sa condition: *beatissima, virgo et sanctimonialis*» (*DACL* XIV, col. 95).

## CHAPITRE II

## LE TEXTE ET LA LANGUE

## 1. La transmission du texte

**La tradition directe** On ne connaît aujourd'hui encore qu'un seul manuscrit de l'*Itinerarium* : celui que découvrit G.F. Gamurrini<sup>1</sup>, en 1884, dans la bibliothèque de la *Fraternità S. Maria*, confrérie laïque de la petite cité toscane d'Arezzo. Ce *Codex Aretinus VI, 3*, écrit sur parchemin, contient plusieurs textes : le *De Mysteriis* d'Hilaire de Poitiers (feuillet 1-13), deux hymnes du même (f. 14-15), enfin l'écrit d'Égérie (f. 16-37). Les textes d'Hilaire et d'Égérie ont été reliés ensemble au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, mais leur transcription date du XI<sup>e</sup>. Quoique dans les deux cas elle soit en écriture bénéventine, elle est l'œuvre de deux copistes différents, comme en témoignent les différences de l'écriture et la disposition du texte (33 lignes par page pour la première partie, 35 pour la seconde). L'écrit d'Égérie, comme d'ailleurs ceux d'Hilaire, est incomplet : mutilé au début et à la fin, il lui manque également la première et la dernière feuille du second de ses trois quaternions<sup>3</sup>.

1. Gian-Francesco Gamurrini (1835-1923), d'abord archéologue et numismate, passe ensuite à l'étude de l'Antiquité classique (les Étrusques) et chrétienne. Après 1892, il dirige le Musée et la Bibliothèque de la *Fraternità dei Laici* d'Arezzo.

2. Cf. A. WILMART, « L'*Itinerarium Eucheriae* », *RBén.* 25, 1908, p. 467. Cette reliure est l'œuvre du chanoine Vagnoni (1817-1846).

3. Les lacunes correspondant à ces deux feuilles manquantes se trouvent en 16,4 et 25,6.

L'origine du manuscrit apparut rapidement à son inventeur. Le type d'écriture, pour les deux textes, est celui qu'on utilisa au Mont-Cassin du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>; de plus, l'utilisation que fit du récit d'Égérie le bibliothécaire de cette abbaye au début du XII<sup>e</sup> siècle, Pierre Diacre, pour la rédaction de son traité sur les lieux saints (*De locis sanctis*), prouve que c'est de là que le manuscrit est issu<sup>2</sup>. Il passa, sans doute au début du XVII<sup>e</sup> siècle, à une fondation du Mont-Cassin, l'abbaye des saintes Flora et Lucilla d'Arezzo, dont l'abbé Ambrogio Rastrellini prit la direction en 1610 après avoir gouverné le Mont-Cassin de 1599 à 1602. En 1810, la suppression de l'abbaye par le gouvernement français provoqua la dispersion de la bibliothèque; c'est ainsi que le manuscrit aboutit dans celle où Gamurrini devait le découvrir.

**La tradition indirecte**

Pas plus que la tradition directe, la tradition indirecte de l'*Itinerarium* n'est très riche. En 1909, D. de Bruyne publiait quelques fragments découverts dans un manuscrit de Madrid du IX<sup>e</sup> siècle (*Bibl. Nat. Toletanus 14, 24*)<sup>3</sup>. Ces fragments se présentent comme une série, mutilée au début, de notices topographiques tirées de l'*Itinerarium*. Ces notices,

1. Le premier article de GAMURRINI amorce seulement la démonstration. On verra plutôt le second : « Della inedita peregrinazione ai Luoghi Santi nel quarto secolo », *Studi e Documenti di Storia e Diritto*, 6, 1885, p. 145-167.

2. Nous reparlerons plus loin de l'utilisation d'Égérie par Pierre Diacre. On a cru également (Gamurrini le premier, suivi par Cabrol, Wilmart, Meister...) trouver une trace du récit d'Égérie dans le catalogue de la bibliothèque du Mont-Cassin de 1532, qui enregistre les ouvrages par matières et cite, sous la rubrique : *De infantia Salvatoris et natiuitatis S. Mariae, et locis sanctis*, un ouvrage dont l'incipit est *Abatissa*. A. LAMBERT (*Egeria*, p. 83-85) a bien montré qu'il ne peut s'agir de cet ouvrage, ne serait-ce qu'à cause de la place du mot *Abatissa* : celui-ci aurait dû venir en seconde position s'il qualifiait le nom propre de l'auteur.

3. D. DE BRUYNE, « Nouveaux fragments de l'*Itinerarium Eucheriae* », *RBén.* 26, 1909, p. 481-484.

assez brèves, suivent l'ordre du texte connu ; deux d'entre elles correspondent à des parties perdues : la première est probablement extraite de la description faite par Égérie de Pharan, sur la route du Sinaï ; la seconde donne un renseignement sur le tombeau de Job que l'on peut situer dans la lacune provoquée, au milieu du chapitre 16, par l'absence de la première feuille du second quaternion. Les passages que l'on peut comparer au texte connu montrent que les citations de l'excerpteur ne sont pas littérales.

Une autre brève citation est fournie, comme on l'a mentionné plus haut, par le *Liber Glossarum* d'Ansileubus, compilation du IX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Son plus grand intérêt réside dans la mention marginale qui en signale la source : Égérie.

À côté de ces citations fragmentaires, il faut rappeler les deux écrits qui dépendent directement de l'*Itinerarium*<sup>2</sup> et nous font connaître quelque chose de son contenu : la lettre de Valerius du Bierzo (*Epistula de beatissimae Egeriae laude*) et le traité sur les Lieux saints (*De locis sanctis*) de Pierre Diacre. Nous avons déjà plusieurs fois évoqué la lettre du moine gallicien, premier document qui ait permis de nommer la pèlerine anonyme du récit découvert par Gamurrini<sup>3</sup>. Elle permet aussi

1. L'ouvrage a été édité par W.M. LINDSAY et J.F. MOUNTFORD, *Glossaria latina iussu Academiae Britannicae edita*, vol. I, Paris 1926. La citation d'Égérie se trouve p. 110, n. 377.

2. Un texte bien antérieur aurait subi l'influence de celui d'Égérie : l'*Histoire Auguste*, et en particulier, dans celle-ci, la *Vita Hadriani*. L'hypothèse est défendue par J. SCHWARTZ, « Éléments suspects de la Vita Hadriani », *Bonner-Historia-Augusta-Colloquium 1972-1974*, Bonn 1976, p. 257-267. Il relève des similitudes diverses entre les deux textes : la curiosité d'Égérie et celle d'Hadrien, le goût de la *peregrinatio* chez l'un et chez l'autre, les ascensions de montagne auxquelles tous deux se livrent (Hadrien fait l'ascension de l'Etna, montagne qui fume, comme le Sinaï de la théophanie évoquée par Égérie en 3, 2), la visite de la Thébàide, le passage par la ville d'Arabia... Ces rapprochements suggestifs concernent des faits, mais ne nous apportent rien en tout cas sur le *texte* même de l'*Itinerarium*.

3. Cf. *supra*, p. 16.

de combler certaines lacunes de celui-ci, car Valerius a visiblement disposé d'un texte plus complet que le nôtre. Son apport cependant est limité : non seulement il ne cite jamais littéralement son modèle, mais la description qu'il fait de son contenu est assez souvent vague et toujours extrêmement rhétorique. Valerius a été frappé par les aspects extraordinaires de ce voyage, au premier rang desquels il place les ascensions de montagnes effectuées par Égérie : d'où une énumération de celles-ci, précieuse du reste, car on en relève plusieurs dont le texte conservé ne dit rien. Il relate aussi avec quelques détails le premier voyage de la pèlerine en Égypte, auquel notre récit ne fait qu'une brève allusion. Pour le reste, son témoignage reste assez peu précis, bien qu'on puisse y glaner des renseignements utilisables ; dans l'ensemble, il ne nous en fait pas connaître beaucoup plus sur les voyages d'Égérie que le manuscrit conservé de l'*Itinerarium*.

Il en va autrement du traité sur les Lieux saints de Pierre Diacre. Cet ouvrage du bibliothécaire du Mont-Cassin, lequel ne se rendit jamais en Palestine, est une compilation à partir de plusieurs sources<sup>1</sup>. Deux d'entre elles ont été identifiées : le traité sur le même sujet de Bède le Vénérable, écrit au VIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, et le récit d'Égérie, dont Pierre a connu lui aussi un texte plus complet que le nôtre. Les extraits empruntés à Bède ne posent aucun problème d'identification, puisqu'on dispose de tout le texte-source ; il est plus difficile de déterminer ceux qui proviennent d'Égérie. Quelques passages où l'on possède à la fois le texte de celle-ci et celui de Pierre Diacre<sup>3</sup> permettent

1. L'auteur le précise lui-même dans sa lettre-préface : *ex omnibus, ut ita dicam, libris collectum* (A 3 : Weber, p. 94).

2. Cf. l'édition de I. FRAIPONT, *Bedae Venerabilis de Locis Sanctis*, CCL 175, p. 252-280.

3. Ils concernent essentiellement le voyage au Sinaï (le texte de Pierre Diacre est d'ailleurs lui aussi mutilé vers la fin). L'édition de l'*Itinerarium* par Franceschini-Weber (CCL 175) offre sur la même page, pour les chapitres 1 à 7, 3, le texte d'Égérie et celui de Pierre Diacre. Ce dernier a



du moins de se faire une idée de la méthode de ce dernier. Sa manière de citer est sans servilité, soit qu'il condense le texte, soit qu'il noie ses emprunts dans un texte qui lui est propre, soit qu'il transforme le vivant récit de la pèlerine en une série de notices impersonnelles. Le recours à son traité, même s'il doit faire une large part à l'hypothèse, est indispensable pour connaître une bonne partie du circuit d'Égérie, ce qui explique que plusieurs éditeurs aient publié son texte à la suite de celui de l'*Itinerarium*<sup>1</sup>.

Pour ne rien omettre de la tradition indirecte de l'ouvrage, il faut enfin citer encore une fois les attestations que nous font connaître les catalogues de la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges et la charte de saint Rosendo<sup>2</sup>. Ces attestations ont non seulement le mérite de nous faire connaître l'existence, en Gaule et en Espagne, d'autres manuscrits d'Égérie que le *Codex Aretinus*, mais encore celui de nous donner le titre exact de l'ouvrage : *Itinerarium*, titre à préférer à celui de *Peregrinatio*, qu'adoptèrent plusieurs des premiers éditeurs<sup>3</sup>. La transposition française qui en a été proposée par H. Pétré : « Journal de voyage », est cependant assez heureuse, d'autant plus qu'il est vraisemblable que la pèlerine a rédigé sa lettre de Constantinople en s'aidant de notes prises au jour le jour durant le voyage ; elle a été conservée dans le titre de cette édition.

Un seul récit ? De cet *Itinerarium* aujourd'hui incomplet, on aimerait pouvoir cerner

visiblement disposé du même manuscrit que le nôtre, dont il recopie quelques leçons fautives ou typiques (Z 1 : *sex* ; Z 18 : *tectum*).

1. Gamurrini le premier, suivi par Pomialowsky, Geyer et Weber (cf. *infra* les références à ces éditions). Les traductions en sont plus rares : POMIALOWSKY en offre une en russe, J. WILKINSON une en anglais, celle-ci copieusement annotée (*Eg. Travels*, p. 179-210).

2. Cf. *supra*, p. 18.

3. Ce point a été signalé dès 1908 par A. WILMART, *art. cit.*, p. 462-463.

plus précisément les lacunes. On pourrait penser, puisque ce qui nous reste ne concerne que la dernière année du pèlerinage d'Égérie, qu'il nous manque la plus grande partie de son récit. En réalité, il faut se poser une question préalable : Égérie a-t-elle écrit le récit de ses pérégrinations en un ou plusieurs documents ? La réponse à cette question ne peut se fonder que sur des probabilités. Constatons tout d'abord que, rédigeant le texte que nous possédons à Constantinople (23, 8), elle déclare que d'autres lettres suivront si d'autres voyages le rendent nécessaire (23, 10). Est-il vraisemblable, dès lors, que cette lettre de Constantinople soit la première qu'elle adresse à ses correspondantes, après trois ans d'absence ? Et lorsqu'elle se réfère, au début de sa description de la liturgie de Jérusalem, au désir qu'ont ses compagnes de la connaître (24, 1), n'évoquerait-elle pas une demande exprimée dans leur réponse à une première lettre ?

Pour se placer sur un terrain plus solide, on peut remarquer que, dans la description de son retour de Jérusalem à Constantinople, Égérie s'est contentée de mentionner quelques-unes des villes et des provinces traversées par l'itinéraire normal, sans rien signaler ni décrire de ce qu'elle avait pu voir comme lieux saints (or il y avait à dire, ne serait-ce qu'à Antioche !). Elle ne développe que lorsqu'elle s'écarte de cet itinéraire, lors du crochet vers Édesse et de celui qui la conduit à Séleucie<sup>1</sup>. N'est-ce pas l'indice qu'elle a décrit cette partie du trajet, déjà fait à l'aller, dans une première lettre, ou une série de lettres, antérieures à celle que nous possédons ? Cette première correspondance devait comporter aussi, on ne peut guère en douter, une description de Jérusalem et de ses monuments. Il serait bien étonnant en effet que, consacrant tant de pages à la description du moindre site, Égérie n'ait pas longuement évoqué pour ses correspondantes ceux de Jérusalem, les plus vénés-

1. Cf. M. FÉROTIN, *Le véritable auteur*, p. 394-395.

rables et les plus somptueusement décorés. Rien cependant n'a subsisté de cette première correspondance, et Pierre Diacre ne l'a pas connue, lui qui emprunte à Bède pratiquement toutes ses notices sur la ville sainte<sup>1</sup>. Il est visible également que Valerius n'a connu qu'une lettre d'Égérie, celle même que nous possédons; il l'a simplement connue plus complète<sup>2</sup>. De même, les fragments publiés par De Bruyne se situent-ils rigoureusement dans le cadre du texte conservé, comme on l'a déjà noté<sup>3</sup>. Ce qui manque dans le manuscrit d'Arezzo ne concerne donc probablement pas tout le voyage d'Égérie, mais essentiellement la période qui suit le premier séjour à Jérusalem, où se placent un premier voyage en Égypte, des excursions en Judée, Galilée et Samarie, les débuts du voyage au Sinaï. Ce pouvait être assez important, à en juger par la longueur de ce qui nous reste.

### Éditions

A partir de cet unique manuscrit, plusieurs éditions de l'*Itinerarium* ont vu le jour. On peut en dénombrer onze, de visée et d'importance différentes. Les deux premières sont dues à Gamurrini: l'*editio princeps* date de 1887, suivie dès 1888 d'une seconde<sup>4</sup>; la première propose déjà plusieurs corrections, la seconde en

1. Les emprunts à Égérie sont rares: un emprunt net à 37,1 et 3 en C2, d'autres possibles en E, I et L 1 (cf. *infra*, p. 64, 68, 71, 72, 73, 75).

2. A. LAMBERT, *Egeria*, p. 78-79. Il tient aussi pour vraisemblable que Valerius ait donné une édition de l'*Itinerarium* (p. 74-75), sauvant ainsi de l'oubli «uniquement la dernière lettre d'Égérie» (p. 79).

3. Cf. *supra* et A. LAMBERT, *Egeria*, p. 78.

4. G.F. GAMURRINI, *S. Hilarii Tractatus de mysteriis et hymni et S. Silviae Aquitanae Peregrinatio ad loca sancta quae inedita ex codice Arretino deprompsit I.F. Gamurrini. Accedit Petri Diaconi Liber de locis sanctis*, Roma 1887 (= *Biblioteca dell'Accademia storico-giuridica*, 4). La seconde édition, corrigée, ne comporte pas le *De locis sanctis* de Pierre Diacre: *S. Silviae Peregrinatio ad loca sancta, Studi e Documenti di Storia e Diritto* 9, 1888, p. 97-174 (édition séparée: Rome 1888).

ajoute d'autres, dont certaines sont dues à d'autres philologues. L'année suivante, J. Pomialovsky publie son édition, faite à partir d'une nouvelle lecture du manuscrit par M. Cholodniak et accompagnée de corrections de ce dernier ainsi que d'une traduction russe<sup>1</sup>. Les corrections y sont fort nombreuses et quelques-unes s'imposeront. En 1891, paraît l'édition de J.H. Bernard, accompagnée d'une traduction anglaise<sup>2</sup>. En 1898, paraît dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* l'édition de P. Geyer<sup>3</sup>: édition importante, préparée par plusieurs études du même auteur, et qui deviendra pour des années le *textus receptus* de l'*Itinerarium*. En 1902, nouvelle édition, due à J. Bechtel<sup>4</sup>, qui se contente de reproduire le manuscrit et de le faire suivre des conjectures et corrections des éditeurs précédents, sans rien y ajouter ni prendre parti entre elles. En 1908, l'édition de W. Heraeus, de tendance beaucoup plus conservatrice quant aux leçons du manuscrit, inaugure une collection de textes en latin vulgaire<sup>5</sup>; elle sera plusieurs fois réimprimée.

Il faut attendre ensuite 1940 pour que paraisse une nouvelle

1. J. POMIALOVSKY, *Peregrinatio ad loca sancta saeculi IV exeuntis edita, rossice uersa, notis illustrata*, Petroburgi 1889 (= *Scripta Societatis Rossicae Palestinensis* 7, 2). Les corrections proposées par M. Cholodniak se trouvent à la fin (p. 257 s.)

2. J.H. BERNARD, *The Pilgrimage of Silvia of Aquitania to the Holy Places circa 385 A.D. translated with introduction and notes, with an Appendix by Colonel Sir C.W. WILSON*, London 1891 (= *Palestine Pilgrim's Text Society*, 16).

3. P. GEYER, *S. Silviae, quae fertur, Peregrinatio ad loca sancta*, in *Itinera Hierosolymitana saeculi IIII-VIII*, Vindobonae 1898, p. 35-101 (= *CSEL*, 39).

4. E.A. BECHTEL, *S. Silviae Peregrinatio. The Text and a Study of the Latinity*, Leipzig-Chicago 1902 et Chicago 1907.

5. W. HERAEUS, *Silviae uel potius Aetheriae Peregrinatio ad loca sancta*, Heidelberg 1908, <sup>2</sup>1921, <sup>3</sup>1929, <sup>4</sup>1939 (= *Sammlung vulgärlateinischer Texte*, Heft 1).

édition critique, celle de E. Franceschini<sup>1</sup>. En 1948, H. Pétré, avec la première version française, édite le texte de Geyer, mais avec quelques corrections empruntées ailleurs<sup>2</sup>. Il en est de même de K. Vretska qui, en 1958, accompagne son texte d'une traduction allemande<sup>3</sup>. En 1958 aussi, paraît l'édition du *Corpus Christianorum*, œuvre de Franceschini, qui reprend et améliore son édition de 1940 sur la base d'un réexamen du manuscrit par R. Weber<sup>4</sup> — réexamen qu'on peut tenir pour définitif. L'édition d'O. Prinz, en 1960, dans la collection lancée par Heraeus<sup>5</sup>, s'appuie sur cette collation de Weber; elle offre en outre un appareil critique plus complet encore que celui du *Corpus Christianorum*, avec un relevé quasi exhaustif de toutes les conjectures proposées par les philologues, éditeurs ou non, qui se sont intéressés à ce texte.

Outre ces éditions en effet, un grand nombre de contributions ont tenté d'améliorer le texte de l'*Itinerarium*, qu'il s'agisse de comptes rendus des éditions elles-mêmes, d'études proprement philologiques — dont la plus célèbre est assu-

1. E. FRANCESCHINI, *Aetheriae Peregrinatio ad loca sancta*, Padova 1940 (= *Testi e documenti di storia e di letteratura latina medioevale*, fasc. 2).

2. H. PÉTRÉ, *Éthérie. Journal de voyage. Texte latin, introduction et traduction*, Paris 1948 (nombreuses réimpressions sans changement) (= SC 21).

3. K. VRETSKA, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, eingeleitet und erklärt von H. Pétré, übersetzt von K. Vr., Klosterneuburg 1958 (le texte de Vretska ne reproduit pas celui de Pétré, empruntant çà et là diverses corrections).

4. AE. FRANCESCHINI et R. WEBER, *Itinerarium Egeriae*, in *Itineraria et alia geographica*, Turnholt 1958, p. 29-103 (= CCL 175). La « Bibliografia Egeriana » de M. STAROWIEYSKI commet une erreur en la plaçant après celle de PRINZ : le vol. 175 du *Corpus Christianorum* date bien de 1965, mais le texte d'Égérie avait été édité dès 1958 en fascicule séparé. Sur le réexamen du manuscrit par R. Weber, cf. « Note sur le texte de la Peregrinatio Aetheriae », *Fig. Christ.* 6, 1952, p. 178-182.

5. O. PRINZ, *Itinerarium Egeriae (Peregrinatio Aetheriae)*, Heidelberg 1960 (= *Sammlung vulgärlateinischer Texte*).

rément celle de E. Löfstedt<sup>1</sup> —, ou d'éditions partielles (c'est ainsi qu'en 1889 L. Duchesne a édité la partie liturgique de l'*Itinerarium*)<sup>2</sup>. Le texte d'Égérie a beaucoup intéressé les philologues, en particulier les spécialistes du latin vulgaire. Les progrès dans l'étude de ce dernier ont d'ailleurs fait régresser la tendance des premières éditions, qui corrigeaient systématiquement les formes jugées incorrectes au regard de la grammaire classique. Il reste, certes, indispensable de corriger ici et là un manuscrit manifestement fautif, mais bien des corrections jadis proposées ne s'imposent pas; aussi les deux dernières éditions témoignent-elles d'un net retour au manuscrit, celle de Prinz plus encore que celle de Franceschini-Weber.

#### L'édition présente

Cette édition, elle aussi, repose sur la collation du manuscrit faite par R. Weber<sup>3</sup>. Venant après deux éditions critiques de grande qualité, elle s'est efforcée d'en recueillir le meilleur, non sans tenir compte également de quelques corrections qui ont été proposées depuis leur publication. Par rapport à celui de ces deux éditions, l'apparat critique a cependant été simplifié : on n'y trouvera ni les corrections apportées par la première à des lectures erronées du manuscrit, ni l'ensemble des corrections et conjectures proposées par les philologues et recueillies par la seconde (beaucoup n'ayant d'ailleurs qu'un intérêt anecdotique). On y trouvera par contre :

1. E. LÖFSTEDT, *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache*, Uppsala 1911, <sup>2</sup>1936.

2. L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, Paris 1889, <sup>2</sup>1898, <sup>3</sup>1903, <sup>5</sup>1920, p. 475-503. Autres éditions partielles : cf. M. STAROWIEYSKI, *Bibliografia Egeriana*, n° 22 à 26.

3. Cf. O. PRINZ, *op. cit.*, p. IX : « Nous avons cru pouvoir nous dispenser d'une collation du manuscrit, après que R. Weber ait pu lever les derniers doutes ».

- toutes les leçons du manuscrit (A) qui n'ont pas été retenues dans le texte;
- pour les corrections retenues dans le texte, le nom de leur inventeur (éditeur ou critique);
- pour certains passages très disputés, l'ensemble des corrections proposées;
- toutes les différences entre le texte ici retenu et celui des trois éditions critiques les plus connues de *l'Itinerarium* : celle de Geyer, parce qu'elle en a été longtemps le *textus receptus* et qu'elle est à la base de l'édition de H. Pétré, que la présente édition vient relayer dans la même collection, celle de Franceschini-Weber et celle de Prinz. L'accord de l'ensemble des éditeurs, ou de leur plus grand nombre, sur les corrections proposées, est aussi mentionné.

Il est clair que cette édition est largement tributaire des deux dernières; il est bien rare, en particulier, qu'elle s'écarte du texte du manuscrit lorsque celles-ci le conservent. Elle s'accorde même le plus souvent, sur ce point, avec l'édition de Prinz. L'article que celui-ci a fait paraître en même temps que son édition justifie sa fidélité au manuscrit dans de nombreux cas, de nature phonétique ou morphologique, où d'autres corrigent, mais dont il montre qu'ils ont des parallèles dans le latin de cette époque<sup>1</sup>. L'avis d'un spécialiste du latin vulgaire, dont l'édition a été très favorablement accueillie<sup>2</sup>, ne pouvait être négligé. J'ai gardé plus de liberté en quelques cas où le commentaire archéologique ou liturgique permettait l'adoption d'une correction différente<sup>3</sup>. L'apparat critique, même

1. O. PRINZ, «Bemerkungen zu einer Neuausgabe des *Itinerarium Egeriae*», *Arch. Lat. Med. Aev.* 30, 1960, p. 143-153.

2. Cf. par exemple les importantes recensions de H. ERKELL, *Gnomon* 33, 1961, p. 805-807 et de H. CHIRAT, *Revue des Sciences Religieuses* 39, 1965, p. 176-179.

3. Dans sa recension de l'édition Prinz, H. ERKELL souligne que le texte d'Égérie mérite encore d'être corrigé, et que «l'auteur est bien meilleure que le manuscrit» (p. 807).

limité à ce que j'ai dit, fournira du moins au lecteur la possibilité de juger sur pièces.

## 2. La langue d'Égérie

La langue de *l'Itinerarium*, comme on l'a dit, a fait l'objet de très nombreuses études spécialisées : c'est à elles que devront recourir les latinistes intéressés par le latin d'Égérie (ou surpris par lui). Je me contenterai de relever ici les caractéristiques principales de cette langue, telles qu'elles ressortent de ces recherches.

Comme l'écrit O. Prinz, la langue d'Égérie est un « latin de coloration vulgaire<sup>1</sup> », et c'est cet aspect qui a été le plus étudié, la plus importante contribution étant assurément celle de E. Löfstedt, que nous avons citée plus haut. Latin « vulgaire » : le terme prête à équivoque<sup>2</sup>. On en retiendra deux aspects qui caractérisent assez bien celui de *l'Itinerarium* : c'est un latin populaire, dont de nombreuses formes sont celles du langage du peuple, pendant comme après la période classique; c'est aussi un latin bien daté, le latin post-classique de la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Comme l'écrit A. Laugesen : « un langage, en somme, assez proche du *sermo cotidianus*, sorte de *koinè* de l'Occident à cette époque<sup>3</sup> ». Laissons de côté le cas de nombreuses graphies du texte, qui peuvent être seulement celles du copiste

1. O. PRINZ, *Itinerarium Egeriae*, Heidelberg 1960, p. v (*das vulgär gefärbte Latein*).

2. Cf. les remarques de V. VÄÄNÄNEN dans son *Introduction au latin vulgaire*, Paris 1963, p. 3.

3. A. T. LAUGESSEN, « Deux récits de voyage du début V<sup>e</sup> siècle », *Classica et Mediaevalia* 22, 1961, p. 63. Dans le même sens A. ERNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, Paris 1954, p. 199 : « Un exemple assez pur du latin que pouvait écrire, vers l'an 400, un auteur que ne hantaient point les souvenirs littéraires et qui ne visait qu'à se faire entendre. »

du XII<sup>e</sup> siècle — encore que son inculture, celle qui lui a fait écrire, par exemple, *melchis et hec* au lieu de *Melchisedech* (13, 4), laisse à penser qu'il a pu conserver quelques vulgarismes frappants<sup>1</sup>. La démonstration de ce caractère « vulgaire » du latin d'Égérie a été faite du moins quant à son vocabulaire (un dixième de celui-ci, sans parler des mots grecs, ne se trouve pas chez les auteurs classiques)<sup>2</sup>, sa morphologie et sa syntaxe<sup>3</sup>.

Latin vulgaire : est-ce à dire latin parlé ? L'abus que fait Égérie des mots-outils, ses répétitions constantes, voire ses pléonasmes, ses gaucheries d'expression traduiraient-elles son langage oral, tel sur le papier qu'à la bouche ? Des études récentes contestent cette manière de voir. L. Spitzer, dans un long article<sup>4</sup>, a tenté de montrer que la pèlerine écrivait au contraire dans un style qui s'inspire de modèles épiques, modèles bien connus dans les romans médiévaux, mais déjà latents dans les récits en latin vulgaire. Selon lui, les répétitions d'Égérie — celle de *ipse* ou *ille*, des pronoms en général et même des noms — ne constituent pas un emprunt à la langue parlée, mais une recherche de style : elles veulent insister sur la précision topographique ou la valeur religieuse des lieux ou des reliques mentionnés, n'ont d'autre propos que de refléter « l'intensité et la permanence de l'émotion du narrateur<sup>5</sup> ». De même la fastidieuse répétition des *nam* (cf. par exemple en

1. Cf. O. PRINZ, *Bemerkungen*, p. 143.

2. Cf. D.C. SWANSON, « A formal analysis of Egeria's (Silvia's) vocabulary », *Glotta* 44, 1966-67, p. 183. Au nombre de ces mots : *sera, missa, quintanus, prode, ecceliste, suso, inante, manduco, prophetissa*. Voir aussi sur ce point l'article de J. CAMPOS, *Helmantica* 18, 1967.

3. On en trouvera un commode résumé dans l'article de C. MILANI, « Studi sull' Itinerarium Egeriae », *Aevum* 43, 1969, p. 448-449.

4. L. SPITZER, « The Epic style of the Pilgrim Aetheria », in *Romanische Literaturstudien 1936-1956*, Tübingen 1959, p. 871-912 (paru d'abord dans *Comparative Literatur* 3, 1949, p. 225-258).

5. *Ibid.*, p. 878 (*The prolonged emotional earnestness of the narrator*).

7, 4) veut souligner le lien entre les sites visités ou montrés et leur signification biblique. Pour citer encore Spitzer : « La découverte d'un lieu saint est pour Égérie une action pieuse, et sa description s'entoure de tout le cérémonial solennel d'un office liturgique, caractérisé par la répétition didactique de motifs de base<sup>1</sup>. » Dans une autre perspective, H.W. Klein cherche à montrer, essentiellement à partir des citations de la Genèse faites par la pèlerine, que le modèle de son style était une ancienne version latine de la Bible, une *Vetus Latina* : « Égérie n'écrivait sûrement pas comme elle parlait, mais elle imitait, inconsciemment et bien souvent aussi consciemment, le style de la *Vetus Latina*<sup>2</sup>. » Rien d'étonnant de ce fait qu'elle écrive un latin vulgaire, puisque le modèle de son style est écrit dans cette même langue. Deux points de vue, on le voit, qui ne sont pas forcément opposés ; ils méritent assurément l'attention<sup>3</sup>.

Si le latin d'Égérie a incontestablement quelque chose du latin vulgaire, on peut aussi trouver en lui « une saveur classique<sup>4</sup> ». C. Milani le montre dans une longue étude technique, se fondant en particulier sur l'usage fait par Égérie des modes et des conjonctions, un usage le plus souvent conforme à celui de la langue classique. Bien plus, selon elle, la langue d'Égérie possède une certaine harmonie de forme et de contenu typique de celle-là. En cela se manifeste la culture de la pèlerine, dont témoigne aussi l'abondant vocabulaire grec qu'elle

1. *Ibid.*, p. 898.

2. H.W. KLEIN, « Zur Latinität des *Itinerarium Egeriae* (früher *Peregrinatio Aetheriae*). Stand der Forschung und neue Erkenntnismöglichkeiten », in *Romanica. Festschrift für G. Rohlf's*, Halle 1958, p. 257.

3. L'étude de Klein en particulier pourra être approfondie lorsque paraîtront dans l'édition critique de la *Vetus Latina* les autres livres du Pentateuque, qui sont avec la Genèse les livres bibliques les plus cités par Égérie.

4. L'expression est de C. MILANI, *art. cit.*, p. 447.

utilise<sup>1</sup>. De plus, en femme de son temps, elle « utilise la langue de son temps, tout en cherchant à l'ennoblir avec un vêtement classique, c'est-à-dire avec des données apprises de l'école et de la tradition littéraire<sup>2</sup> ».

Coloration vulgaire, saveur classique : ne faut-il pas chercher le lien entre ces deux aspects apparemment opposés dans le troisième élément caractéristique du latin d'Égérie, celui d'être le latin des chrétiens ? On a relevé l'influence sur son style de la *Vetus Latina*, dont elle est une lectrice assidue ; on la voit également lire d'autres textes de la littérature chrétienne antique : la correspondance de Jésus et d'Abgar (19, 16), les Actes de Thomas (19, 2), ceux de Thècle (23, 5)... Certes, ces textes sont de la *kleine Literatur*, mais il n'est pas exclu qu'Égérie ait lu, pour sa formation, d'autres ouvrages d'écrivains chrétiens ; or ceux-ci, chacun à leur manière, ont fait passer dans un modèle classique la langue courante de leur groupe, le *sermo cotidianus* du peuple chrétien<sup>3</sup>. Tout cela, en définitive, nous renvoie au problème de la formation d'Égérie, dont nous ne savons rien — même si ce que nous disent les écrivains chrétiens de l'éducation des femmes tend à la limiter au domaine religieux<sup>4</sup>. Il reste, à lire son texte, que sa culture

1. Deux études portent sur cet aspect : A. ERNOUT, « Les mots grecs dans la Peregrinatio Aetheriae », *Emerita* 20, 1952, p. 298-307, et C. MILANI, « I grecismi nell'Itinerarium Egeriae », *Aevum* 43, 1969, p. 200-234. Cf. aussi J. CAMPOS, *Helmantica* 18, 1967, p. 283-286.

2. C. MILANI, « Studi », p. 448. B. SEGURA-RAMOS, « La flexión nominal y verbal en la Peregrinatio Egeriae », *Cuadernos de Filología clásica* 8, 1975, p. 285-300, montre de son côté, par une analyse morphologique systématique de l'œuvre, que les tendances classicisantes d'Égérie subissent l'influence de la langue parlée.

3. Sur ces problèmes que je ne fais qu'effleurer, qu'il suffise de renvoyer aux nombreuses études de Chr. MOHRMANN, en particulier *Études sur le latin des chrétiens*, I, Rome 1961.

4. Cf. cependant les réserves que l'on peut faire à ce sujet, par exemple dans l'introduction à GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Sainte Macrine (SC 178)*, Paris 1971, p. 49-50.

apparaît essentiellement, sinon exclusivement chrétienne<sup>1</sup>. Il suffit de relever l'importance de son vocabulaire proprement chrétien — où l'on remarquera la forte proportion de mots d'origine grecque<sup>2</sup>. Plusieurs études récentes se sont attachées à étudier cet aspect de la langue d'Égérie<sup>3</sup> : on les trouvera fréquemment citées dans le commentaire. Il reste encore, vraisemblablement, bien des recherches à mener sur les richesses de cette langue.

1. A.T. LAUGESSEN, *art. cit.*, p. 64. Cf. aussi l'introduction de H. PÉTRÉ à *Éthérie, Journal de voyage* : « Ce qui frappe le plus, à la lecture de ce texte, c'est l'absence totale de culture littéraire » (p. 90). Dans le même sens, cf. M. GONZÁLEZ-HABA, « El Itinerarium Egeriae, un testimonio de la corriente cristiana de oposición a la cultura clásica », *Estudios Clásicos* 20, 1976, p. 123-131.

2. « Ce texte permet de constater (...) l'immense part qu'il (le grec, reconnaissable ou dissimulé) a prise peu à peu dans le vocabulaire chrétien » (A. ERNOUT, « Les mots grecs... », *Emerita* 20, 1952, p. 307).

3. En particulier A. BASTIAENSEN, *Observations sur le vocabulaire liturgique dans l'Itinerarium Egeriae*, Nimègue 1962, et G.F.M. VERMEER, *Observations sur le vocabulaire du pèlerinage chez Égérie et Antonin de Plaisance*, Nimègue 1965, tous deux publiés dans la collection *Latinitas Christianorum Primaeva*.

## CHAPITRE III

## LA PARTIE PERDUE DU VOYAGE

Le voyage d'Égérie a duré de 381 à 384 ; or le texte conservé concerne seulement la dernière année de celui-ci, plus précisément la période qui va du 16 décembre 383 au mois de juin 384. Nous avons vu qu'il était possible, grâce à Valerius et à Pierre Diacre, de nous faire une idée de ce qu'elle avait vu durant les années 381-383. Ce chapitre voudrait donc la suivre durant cette période, en énumérant et en décrivant les sites qu'elle a alors visités. Il comporte certes une part d'hypothèse : il se peut que tel ou tel site parmi ceux que nous retiendrons n'ait pas été réellement vu par notre pèlerine ; dans la plupart des cas cependant, des témoignages contemporains viennent confirmer l'hypothèse et montrer, du moins, que ces sites étaient à son époque l'objet de la vénération des pèlerins<sup>1</sup>.

## 1. De l'Occident à Jérusalem

Nous savons peu de choses de l'itinéraire suivi par Égérie pour se rendre de son point de départ (Galice ou sud de la

1. Pierre Diacre étant notre source la plus abondante et la plus documentée sur la partie perdue de l'*Itinerarium*, je citerai en traduction tous les passages de son *De Locis sanctis* dont on peut penser qu'ils s'inspirent d'Égérie — ou du moins d'une source qui en soit chronologiquement proche. J'ai exclu par contre tous les passages de ce traité dont on peut dire avec une quasi-certitude qu'ils ne viennent pas d'Égérie. Ainsi le tableau présenté se veut-il homogène : il s'agit de lieux de pèlerinage visités en Palestine et en Orient au IV<sup>e</sup> siècle. Pour le tri des textes de Pierre Diacre, je me suis généralement appuyé sur J. WILKINSON, dont le travail critique sur cette question

Gaule) à Jérusalem. Jusqu'à Constantinople, il est possible qu'elle ait fait tout ou partie du trajet en bateau : Valerius évoque en effet « les mers démontées » qui n'ont pas arrêté la pèlerine, dans une énumération qui est cependant de type très rhétorique<sup>1</sup>. On peut penser également qu'elle a, dans le sud de la Gaule, suivi la *via Domitia*, dont le Pèlerin de Bordeaux,

intègre et dépasse les études antérieures (*Eg. Travels*, p. 179-210). Par ailleurs, j'ai pris le parti de citer les notices de Pierre Diacre dans l'ordre supposé du voyage d'Égérie, non dans celui de son traité (qui offre au demeurant, ici et là, un beau désordre). On pourra cependant resituer chacun de ces passages dans l'ensemble du traité, car ils sont cités avec la numérotation (lettres et chiffres) de leur dernier éditeur, R. Weber (dans le vol. 175 du *CCL*).

Pour le IV<sup>e</sup> siècle, seront invoqués surtout les témoins suivants : l'*Onomasticon* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE, qui date des années 324-336 ; la *Vie de Constantin*, du même, qui date des années 337-340 ; l'*Itinerarium Burdigalense*, notes de voyage d'un pèlerin venu de Bordeaux à Jérusalem en 333 ; les *Catéchèses* de CYRILLE DE JÉRUSALEM, qui datent des environs de 350 ; la lettre adressée en 392-393 par Paula et Eustochium à Marcella pour l'inciter à faire le pèlerinage de Palestine, dans laquelle sont mentionnés plusieurs sites (*Lettre 46 de JÉRÔME*) ; la lettre de JÉRÔME sur Paula, qui date de 401, mais où l'auteur détaille le pèlerinage qu'il fit avec elle en 385 (*Lettre 108*) ; la traduction par JÉRÔME de l'*Onomasticon* d'Eusèbe, faite vers 390 ; le *De mensuris et ponderibus* d'ÉPIPHANE, qui date de 392. D'autres sources plus tardives permettent souvent de compléter le tableau, en particulier le *Breviarium de Hierosolyma*, guide de la Jérusalem du V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle ; la *Vie de Pierre l'Îbère*, où sont énumérés les sites visités par ce dernier vers le milieu du V<sup>e</sup> s. ; le *De situ Terrae Sanctae* de THEODOSIUS, guide plus général des environs de 530 ; l'*Itinerarium Antonini Placentini*, relation de voyage des environs de 560 ; le *De Locis Sanctis* d'ADAMNANUS, qui date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Le *Lectionnaire Arménien* (après 439) et le *Lectionnaire Géorgien* (VII<sup>e</sup> siècle) fourniront aussi des renseignements. On pourra voir de plusieurs de ces textes la traduction commentée de J. WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims before the Crusades*, Warminster 1977. La plupart des sites évoqués ont fait l'objet de fouilles ; pour ne pas alourdir à l'excès la bibliographie à ce sujet, je me suis souvent contenté de renvoyer à l'ouvrage de A. OVADIAH, *Corpus of the Byzantine Churches in the Holy Land*, Bonn 1970 (*Theophaneia*, 22).

1. VALERIUS, *Epist.* 4, 10-11 (p. 344). Le texte conservé mentionne une traversée, celle du Bosphore (23,8).

cinquante ans plus tôt, avait détaillé les étapes<sup>1</sup>, et traversé le Rhône (18, 2) à hauteur d'Arles; cela reste cependant du domaine de l'hypothèse.

De Constantinople à Jérusalem, elle a suivi la voie terrestre, puisqu'elle signale lors de son voyage de retour qu'elle connaissait déjà la route (23, 7). Le tracé en est bien connu : à partir de Chalcédoine, elle traversait la Bithynie, la Galatie et la Cappadoce; franchissant la chaîne du Taurus par les fameuses Portes Ciliciennes, elle descendait ensuite vers Tarse, sur la côte sud-est de l'Asie Mineure, et de là se dirigeait vers Antioche. Tout ceci en une quarantaine d'étapes à partir de Constantinople<sup>2</sup>. Sur ce trajet, nous savons qu'Égérie a visité le martyrium d'Euphémie à Chalcédoine, où elle s'arrêtera à nouveau lors de son retour (23, 7)<sup>3</sup>.

Au sud d'Antioche, la route longe la côte. Avant Égérie, le Pèlerin de Bordeaux y évoque le souvenir d'Élie à Sarepta et au Mont Carmel<sup>4</sup>, celui-ci près de Sycamina (aujourd'hui Haïfa). Un passage de Pierre Diacre pourrait laisser penser qu'Égérie, elle aussi, connaissait le second site, qu'elle aurait mentionné à propos d'autres souvenirs «élianiques» vus en Samarie. Évoquant une montagne près de Yezréel où se serait réfugié le prophète, il ajoute :

V 6. «Loin de là se trouve une partie du Mont Carmel; c'est l'endroit où Élie dédia un autel à Dieu.»

1. Au moins sur la partie qui va de Narbonne au Rhône : cf. *It. Burd.*, 551-552.

2. Cf. *It. Ant.*, 138,5 - 147,1 et *It. Burd.*, 571,9 - 581,6, qui offrent du reste de petites différences. C'est cet itinéraire que prend, au v<sup>e</sup> siècle, Mélanie la Jeune (cf. GÉRONTIUS, *Vie de Mélanie*, 56-57 : SC 90, p. 238 s., Gorce).

3. Cf. la note au texte, p. 230, n. 3.

4. *It. Burd.*, 583, 12-13; 584,8 - 585,2. A Sarepta est rappelé le souvenir du séjour d'Élie chez la veuve qui le nourrit durant une famine (*III Rois* 17, 8-16); au mont Carmel le sacrifice accompli par Élie pour confondre les prêtres de Baal (*III Rois* 18, 20-40).

Ce texte n'implique pas cependant une visite du site : la mention de l'autel ne signifie pas qu'on y ait montré celui-ci, car il ne s'agit que d'une allusion au texte biblique (*III Rois* 18, 19, 32). On peut n'avoir ici que le souvenir d'un site indiqué dans le lointain; il en est d'autres exemples chez Égérie<sup>1</sup>, et de fait la chaîne du Carmel est visible de la plaine de Yezréel. On notera cependant que la grotte d'Élie sur le mont Carmel est un site vénéré dès l'époque byzantine, comme en témoignent les fouilles récentes qui y ont été faites<sup>2</sup>.

De Sycamina à Jérusalem, plusieurs itinéraires étaient possibles. L'un continuait de suivre la route de la côte jusqu'à Lydda-Diospolis, où il obliquait au sud-est en direction de la ville sainte, par Emmaüs-Nicopolis<sup>3</sup>. On pouvait aussi, comme le fit le Pèlerin de Bordeaux, quitter à Césarée la route côtière et rejoindre Jérusalem par la Samarie<sup>4</sup>. Il n'est pas possible de dire avec certitude quelle route a suivie la pèlerine; je pencherais cependant pour la première, car on ne trouve chez Pierre Diacre aucune mention sur les sites qu'elle aurait pu y rencontrer<sup>5</sup>, ce qui peut signifier qu'ils avaient été décrits dans la première correspondance d'Égérie, celle dont il n'est rien resté. Mais cette présomption demeure une hypothèse invérifiable.

1. Ainsi lorsqu'elle se trouve au sommet du Sinaï (3, 9) ou au sommet du Nébo (12, 4 s.), ou lors du voyage vers Carnéas (16, 4).

2. Cf. A. OVADIAH, «Chronique archéologique», *RBib* 75, 1968, p. 417-418. «Les plus vieilles (inscriptions) datent de la période byzantine et prouvent que la tradition religieuse attachée à la grotte remonte jusqu'à l'époque talmudique» (p. 417).

3. *It. Ant.* 147,1 - 150,3 et *It. Burd.* 600,1-6 (ce dernier a pris cet itinéraire au retour).

4. *It. Burd.* 585,4 - 589,6.

5. Il ne parle ni de Césarée, ni de Lydda, où d'autres textes mentionnent des sites vénérés : à Césarée le bain ou la maison de Corneille le Centurion (*It. Burd.*, 585,7; JÉRÔME, *Epist.* 108,8 : Labourt V, p. 166), à Lydda le souvenir de la guérison d'Enée (*Act.* 9, 32-34; JÉRÔME, *Epist.* 108,8), à Emmaüs la maison de Cléophas, où eut lieu le repas des pèlerins (*Lc* 24, 28-



## 2. Jérusalem et ses environs immédiats<sup>1</sup>

Arrivée à Jérusalem pour les fêtes de Pâques 381, Égérie en est repartie définitivement après celles de 384. Entre ces deux dates, elle a fait de longues excursions hors de la ville sainte (certaines ont duré plusieurs mois, comme celle d'Égypte ou celle du Sinaï), mais il lui est resté du temps pour de longs séjours, comme en témoigne la précision des pages consacrées à la liturgie hiérosolymitaine. Il est peu vraisemblable, comme on l'a dit, qu'elle n'ait pas adressé à ses correspondantes une description explicite des lieux saints de la ville, mais puisqu'il n'en est rien resté, c'est du texte que nous possédons que nous partirons ici. La description de la liturgie de Jérusalem mentionne en effet à peu près tous les sites vénérés à cette époque; nous en compléterons les données à l'aide de témoignages contemporains. Quelques fragments de Pierre Diacre fourniront aussi des indications : ils viennent sans doute de passages qui ont disparu du manuscrit d'Arezzo (cf. 25, 6 et 49, 3).

### Anastasis, Croix, Martyrium

Le site, ou plutôt l'ensemble de sites le plus souvent mentionné par Égérie, le plus vénéré du reste par les pèlerins, est celui qui est constitué par l'Anastasis, la Croix et le Martyrium. C'est là qu'ont lieu les assemblées liturgiques quotidiennes de la communauté, ainsi que les plus importantes des dimanches et des fêtes. Comment se présente, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, ce site de la passion et de la résurrection du Christ?

30; JÉRÔME, *ibid.*). Sa notice sur Emmaüs, dans un paragraphe d'ailleurs très désordonné (P 2), ne dépend sans doute pas d'Égérie, car, comme le feront les pèlerins occidentaux à partir du XII<sup>e</sup> siècle, Pierre Diacre situe Emmaüs à 60 stades de Jérusalem, alors que les auteurs du IV<sup>e</sup> retiennent tous la leçon « 160 stades » et l'identifient à Nicopolis (cf. EUSÈBE, *Onom.*, p. 90, 15-17; JÉRÔME, *Epist.* 108, 8 et H. VINCENT - F.-M. ABEL, *Emmaüs, sa basilique et son histoire*, Paris 1932).

1. Sur les sites de Jérusalem, voir la carte II.

Le premier édifice à mentionner est celui de l'Anastasis, qu'Égérie appelle par deux fois une basilique (24, 10 et 25, 2). La date de sa construction est aujourd'hui une question disputée. Les témoignages littéraires sont d'interprétation délicate. S'il semble assuré que l'édifice n'est pas encore debout à l'époque du Pèlerin de Bordeaux (333)<sup>1</sup> ni à celle où Eusèbe de Césarée écrit sa *Vie de Constantin* (337-340)<sup>2</sup>, il est vraisemblable par contre qu'il le soit à l'époque où Cyrille de Jérusalem prêche ses *Catéchèses* (vers 348-350), bien que son témoignage ait été discuté<sup>3</sup>. Les affirmations des archéologues sont contradictoires : si Ch. Couâsson considère, en s'ap-

1. *It. Burd.*, 594, 1-4 : « A un jet de pierre (du Golgotha) se trouve la grotte (*cripta*) où son corps a été déposé et est ressuscité le troisième jour; là (*ibidem*), récemment, sur l'ordre de l'empereur Constantin, une basilique - c'est-à-dire un *dominicum* - a été construite, d'une beauté admirable, ayant sur ses côtés des citernes d'où l'on tire l'eau et à l'arrière un bain où les enfants sont baptisés (*lauantur*) ». Il est peu probable que *basilica* ou *dominicum* désigne les deux édifices : c'est seulement le Martyrium qui est cité avec ses annexes. Si la rotonde de l'Anastasis avait été debout, il est vraisemblable que le pèlerin l'aurait citée nommément, comme il le fait pour les citernes et le baptistère.

2. EUSÈBE, *V. Const.*, 3, 34 : « Avant tout, la bienveillance de l'empereur décora celle-ci (la grotte du tombeau), comme la tête de l'ensemble, de colonnes de choix et d'une considérable ornementation, donnant de l'éclat à la grotte sacrée par toutes sortes d'embellissements » (Winkelmann p. 99-100). Une telle phrase n'implique pas la construction d'un édifice au-dessus du monument, mais simplement l'ornementation du tombeau lui-même, enchâssé dans un édicule à colonnes.

3. Les *Catéchèses* sont communément datées de la jeunesse de Cyrille sur la base du témoignage de JÉRÔME, *De uiris illustribus* 112 (*TU* 14, 1, Richardson). On a souvent affirmé que Cyrille prêchait certaines de ses catéchèses à l'Anastasis, en citant en particulier la *Catéchèse* 14. Cette affirmation, qui contredit le témoignage d'Égérie (cf. 45, 2), a été contestée par E. WISTRAND, qui montre que les textes allégués dans ce sens (en particulier *Cat.* 14, 6, 14 et 22 : *PG* 33, 832 A, 841 C - 844 A, 856 A) renvoient en fait à une localisation plus globale. A l'époque où prêche Cyrille, la tombe et l'église du Martyrium seraient considérés comme un tout unique, désigné par l'expression « la sainte église de la résurrection de Dieu notre Sauveur ». Il en infère qu'à cette époque « aucune église particulière n'a

puyant sur les résultats des fouilles récentes, que le bloc rocheux du tombeau a été vénéré pendant un certain temps à l'air libre, dans une cour rectangulaire que dominait l'abside du Martyrium, V. Corbo, sur la base des mêmes résultats, réfute cette hypothèse et estime que la construction de l'Anastasis s'est faite en une seule fois, bien que durant un laps de temps difficile à déterminer<sup>1</sup>. A l'époque d'Égérie en tout cas, l'Anastasis apparaît à l'évidence comme un bâtiment distinct<sup>2</sup>, au centre duquel se dresse le bloc rocheux du tombeau. Les indications de la pèlerine et celles de textes postérieurs<sup>3</sup>, quelques documents figurés<sup>4</sup> et les résultats des fouilles modernes per-

encore été bâtie sur la tombe» (*Konstantinskirche am heiligen Grab in Jerusalem nach den ältesten literarischen Zeugnissen*, Göteborg 1952, p. 23-24). Cette conséquence ne s'impose pas, et il reste que Cyrille lui-même annonce, dans sa *Catéchèse* 18, que les néophytes devront entrer, pour entendre les mystagogiques, « dans le lieu de la résurrection (ἐν τῷ τόπῳ τῆς ἀναστάσεως) » (*Cat.* 18,33 : 1056 A) - ce qui est conforme du reste à ce que dira Égérie (47,1-2). On remarquera cependant que ce texte n'utilise pas encore Anastasis comme un nom propre, même s'il est probable qu'une église particulière se dresse sur le lieu de la résurrection, dans laquelle devront entrer les néophytes.

1. Ch. COÜASNON, *The Church of the Holy Sepulchre in Jerusalem*, London 1974, p. 14-17, 21-23 et pl. VII, dont l'hypothèse est combattue par V. CORBO, « Problemi sul Santo Sepolcro di Gerusalemme in una recente pubblicazione », *LA* 29, 1979, p. 282-284.

2. Les portes en sont ouvertes ou fermées, l'évêque et le peuple entrent, on parle du dedans et du dehors, etc. (cf. 24, 1.2.9).

3. Cf. la liste de ces œuvres dans la note 1, p. 57.

4. Les ampoules de Terre Sainte offrent plusieurs représentations figurant à la fois la coupole de l'Anastasis et l'édifice grillagé du tombeau : cf. A. GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte*, Paris 1958, Monza 3 (pl. IX), 5 (XI), 9 (XIV), 10 (XVI), 12 (XVII), Bobbio 6 (XXXVII), 15 (XLV). La mosaïque de Madaba offre également de l'ensemble de ces constructions une représentation intéressante, quoique très stylisée : cf. M. AVI-YONAH, *The Madaba Mosaic Map*, pl. 7. C'est probablement l'Anastasis que l'on voit sur une miniature décrite par A. GRABAR, « Quelques notes sur les Psautiers illustrés byzantins du IX<sup>e</sup> siècle. I. Les images des sanctuaires de Jérusalem », *Cahiers archéologiques* 15, 1965, p. 70-72. Un appendice de J. WILKINSON (*Eg. Travels*, p. 242-252) rassemble toutes les données qui permettent de se faire une idée de l'édifice primitif qui contenait le tombeau.

mettent de s'en faire une idée assez précise<sup>1</sup>. L'Anastasis était une rotonde pourvue d'un déambulatoire à trois absidioles, s'évasant à l'est en une sorte de court transept ; un mur rectiligne la séparait de l'atrium situé entre elle et le Martyrium. La coupole centrale, hémisphérique, était supportée par des piliers et douze colonnes. En son centre se trouvait le bloc rocheux qui contenait le tombeau, enchâssé dans un édifice qui le protégeait de toutes parts. Des colonnes torsées, entre lesquelles étaient fixées des grilles (*cancelli*), supportaient un toit conique coiffé d'une croix ; on pouvait cependant pénétrer dans un petit vestibule où se trouvait la pierre qui fermait le tombeau<sup>2</sup> : c'est là que se tenait l'évêque lors de nombreuses cérémonies. Un baptistère avait été édifié à proximité de l'Anastasis, sans doute au nord-ouest<sup>3</sup>.

Les portes de cet édifice, à l'est, s'ouvraient sur un atrium qu'Égérie décrit comme « très grand et très beau », situé entre l'Anastasis et « la Croix » (37, 4). Cet atrium était entouré de portiques sur trois côtés<sup>4</sup> (ce qui explique sans doute qu'Égérie en parle une fois comme d'une basilique : cf. 25, 8). Dans l'angle sud-est se dressait le monticule du Golgotha, ce qu'Égérie appelle « la Croix » ; d'où son expression « devant la Croix » (*ad Crucem, ante Crucem*) pour désigner l'atrium. Sur

1. Au plan longtemps classique de H. VINCENT et F.-M. ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, planche XXXIII, on préférera aujourd'hui celui de Ch. COÜASNON, *op. cit.*, plate VIII (tous deux reproduits en *SC* 187, entre les p. 56 et 57).

2. CYRILLE, *Cat.* 10,19 (*PG* 33, 688 A) ; 14,22 (853 A), qui cite la pierre toujours présente comme un témoin de la résurrection ; JÉRÔME, *Epist.* 108,9 : « Entrée dans le sépulcre de l'Anastasis, elle (Paula) baisait la pierre que l'ange avait écartée de la porte » (*Labourt* V, p. 167).

3. La situation du baptistère est discutée : si Ch. COÜASNON propose de le placer au sud de l'Anastasis (*op. cit.*, p. 48-49), V. CORBO souligne les mérites d'une localisation au nord de celle-ci (*art. cit.*, p. 291).

4. EUSÈBE, *V. Const.*, 3,35 : « un vaste espace à ciel ouvert, au sol pavé de pierre polie, entouré de trois côtés de longs portiques » (*Winkelmann*, p. 100). Cet atrium mesurait 25 mètres sur 30.

ce monticule, qui laissait à découvert la roche fissurée<sup>1</sup>, une croix était effectivement plantée<sup>2</sup>; un ciborium doré protégeait le tout des intempéries<sup>3</sup>. Au sud du Golgotha<sup>4</sup>, une petite chapelle dite « derrière la Croix » (*post Crucem*) était utilisée pour certaines cérémonies, entre autres pour l'adoration de la vraie croix et la vénération d'autres reliques conservées dans le Martyrium : l'écrêteau de la croix<sup>5</sup>, l'anneau de Salomon<sup>6</sup> et l'ampoule qui servait à l'onction des rois d'Israël. Ces renseignements, qui se trouvent dans le texte d'Égérie (37, 1-3), ont sans doute inspiré ces quelques lignes de Pierre Diacre :

C 2 « Au Golgotha se trouve un morceau du bois de la croix salutaire sur laquelle fut cloué le Seigneur et l'écrêteau, déposé dans un coffre d'argent. Il y a aussi la corne pour l'onction des rois d'Israël et l'anneau de Salomon. »

1. CYRILLE, *Cat.* 13,39 : « Il te convaincra, ce saint Golgotha qui domine et se voit jusqu'à ce jour, montrant maintenant encore que les rochers alors se fendirent à cause du Christ » (PG 33, 820 A).

2. JÉRÔME, *Epist.* 108,9 : « Prosterne devant la Croix, elle adorait le Seigneur, comme si elle l'y contemplait suspendu » (Labourt V, p. 167).

3. C'est le *Breviarium* qui nous fournit ce renseignement : « *Celum desuper aureum*, au-dessus, une voûte dorée » (*Forma b,2* : p. 110, Weber). Cf. Ch. COUASNON, *op. cit.*, p. 42.

4. La localisation en est discutée. J. WILKINSON, après Vincent-Abél, la place à l'est, immédiatement derrière le Golgotha (*Eg. Travels*, p. 45). Ch. COUASNON juge l'endroit trop petit; aussi la cherche-t-il au sud du Golgotha (*op. cit.*, p. 51-52 et plate VIII). On doit supposer du moins une chapelle bien distincte, avec portes d'entrée et de sortie (cf. 37,2) et un autel pour la célébration de l'eucharistie (35,2).

5. L'écrêteau a été trouvé avec la croix; dans la première version de la légende, c'est lui qui permet l'identification de la vraie croix : cf. JEAN CHRYSOSTOME, *In Ioannem hom.* 85,1 (PG 59, 461,12-17), AMBROISE DE MILAN, *De obitu Theod.*, 45 (CSEL, 73, p. 394-395, Faller).

6. Sur la préhistoire judéo-chrétienne de l'anneau de Salomon, cf. les hypothèses de B. BAGATTI, « I Giudeo-Cristiani e l'anello di Salomone », *RechSR* 60, 1972, p. 151-160. Selon la légende, cet anneau révélait à Salomon le passé, le présent et le futur. Une étoile à cinq rayons figurait sur le sceau, qu'on retrouve sur les tombes juives tardives.

Le Martyrium, « l'église majeure appelée le Martyrium, qui est au Golgotha derrière la Croix » (27, 3)<sup>1</sup>, était le plus vaste de tous ces édifices; aussi est-ce là qu'avaient lieu les assemblées eucharistiques du dimanche (25, 1) et nombre de réunions lors des fêtes. Édifiée sous l'impulsion directe de Constantin<sup>2</sup> (25, 6,9), une fois achevées les fouilles qui avaient mis au jour le tombeau du Christ, cette église porte témoignage (*μαρτύριον*) de la passion, voire de la résurrection de celui-ci<sup>3</sup>. La découverte de la vraie croix dans les années qui suivirent sa solennelle dédicace (13 sept. 335)<sup>4</sup>, et l'achèvement de l'Anastasis, martyrium du tombeau lui-même,

1. C'est l'expression la plus complète que l'on trouve chez Égérie; ailleurs elle l'appelle « l'église majeure qui est au Golgotha derrière la Croix » (25,6; 30,2), « l'église majeure qui est au Golgotha » (25,1,9), « l'église qui est au Golgotha et qu'on appelle Martyrium » (48), « l'église majeure, c'est-à-dire le Martyrium » (32; 38,1-2; 45,2; 46,1,5), « l'église au Golgotha » (25,11).

2. La lettre impériale ordonnant la construction du Martyrium se lit chez EUSÈBE, *V. Const.*, 3,30-32 (Winkelmann p. 97-99); aussi bien l'édifice serait-il appelé par la suite Saint-Constantin. Égérie, en 25,9, évoque le rôle d'Hélène dans cette construction; il n'apparaît guère chez Eusèbe, qui relate cependant la venue de l'impératrice aux Lieux Saints et la faveur qu'elle leur témoigna (*V. Const.*, 3,41-43 : p. 101-102). Le témoignage du Pèlerin de Bordeaux montre que le Martyrium était debout en 333 (*It. Burd.*, 593,4 - 594,2).

3. Cf. *Itin.*, 30,1, mais aussi CYRILLE, *Cat.* 14,6 : « Pour quelle raison l'appelle-t-on Martyrium ? Peut-être à cause du prophète qui dit : Au jour de ma résurrection en témoignage (*μαρτύριον*) » (PG 33, 832 A).

4. Cette découverte reste entourée du plus grand mystère. On ne peut même pas en fixer la date précise, mais seulement la situer dans une fourchette. En 335, lors de la dédicace solennelle du Martyrium, cette découverte n'a pas eu lieu, car Eusèbe n'en dit mot. En 351, Cyrille de Jérusalem écrit à Constance qu'une croix de lumière est apparue sur le Golgotha pour confirmer l'authenticité de la relique, dont il rapporte l'invention à l'époque de Constantin (PG 33, 1168 B, 1171 C). Ses *Catéchèses* attestent aussi que des fragments de la croix sont déjà répandus dans tout l'Empire (*Cat.* 4,10; 10,19; 13,14 : PG 33, 469 A, 688 A, 776 B). Cf. G. FROLOW, *La relique de la vraie croix. Recherches sur le développement d'un culte*, Paris 1961. Ce n'est que vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent des récits faisant intervenir Hélène dans sa découverte (le

feront peu à peu du Martyrium « l'église du Golgotha », reliquaire de la vraie croix, essentiellement liée au souvenir de la passion du Christ<sup>1</sup>. Eusèbe de Césarée, dans sa *Vie de Constantin*, a laissé de cet édifice une description enthousiaste et assez précise, que d'autres sources anciennes et les fouilles contemporaines permettent de compléter<sup>2</sup>. C'était une grande basilique à cinq nefs, de trente mètres de large sur quarante de long, précédée à l'est d'un vaste atrium dont les trois portes s'ouvraient sur la rue principale de Jérusalem<sup>3</sup>. L'abside, qui dominait l'atrium du Golgotha, était ceinte de douze colonnes ornées à leur sommet de grands cratères d'argent<sup>4</sup>. La décoration, comme celle de l'Anastasis et du Golgotha, en était somptueuse : colonnes et plaques de marbres polychromes, mosaïques, plafonds à caissons dorés. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ces vénérables constructions constantiniennes, détruites en 1009 sur l'ordre du Sultan Hakim<sup>5</sup>.

premier témoin en est AMBROISE DE MILAN, *De obitu Theodosii*, 43-48 : CSEL 73, p. 393-396, Faller).

1. Cf. par exemple PAULIN DE NOLE, *Epist.* 31,6 : « La basilique fondée à l'emplacement de la passion... contient la croix, déposée dans un *sacrarium* secret » (CSEL 29, p. 273,24-26, Hartel). Ce *sacrarium*, ou chambre à reliques, se trouvait à gauche de l'entrée de la basilique (*Brev., Forma a*, 1 : Weber, p. 109).

2. On verra le commentaire toujours suggestif de VINCENT-ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, p. 155-164, ou la traduction commentée de J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 168-174. Description également dans Ch. COÛASNON, *op. cit.*, p. 41-46.

3. Cf. 43,7 : les portes donnent sur le marché. Les trois portes sont visibles sur la mosaïque de Madaba, de même que la rue principale et le forum (cf. M. AVI-YONAH, *The Madaba Mosaic Map*, plate 7).

4. Selon le *Breviarius*, ces cratères (ou urnes) d'argent sont ceux dans lesquels Salomon emprisonnait les démons (*Forma a*, 1 : Weber, p. 109).

5. Seule fut rebâtie, à partir de 1030, la rotonde du Saint-Sépulcre, à l'emplacement et d'après le plan de l'ancienne Anastasis ; l'édifice que l'on peut voir aujourd'hui combine cette rotonde et l'église des Croisés, de cinquante ans plus récente (cf. VINCENT-ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, p. 248-287 ; Ch. COÛASNON, *op. cit.*, p. 54-62).

## Sion

Égérie connaît une église à Sion. La communauté de Jérusalem s'y réunissait à plusieurs reprises durant l'année, en particulier le soir de Pâques (39, 5), le soir de l'octave de Pâques (40, 2) et le jour de la Pentecôte, dans la matinée (43, 2-3)<sup>1</sup>. On considérait en effet que cette église se trouvait à l'endroit où les disciples du Christ étaient réunis lorsque celui-ci leur apparut, tant le soir de Pâques que huit jours après (*Jn* 20,19 et 26), et lorsque l'Esprit descendit sur eux (*Act.* 2,1). Avant Égérie, Cyrille de Jérusalem mentionne cette église, qu'il appelle « l'église supérieure des apôtres<sup>2</sup> », ce qui fait allusion soit à sa situation géographique, dans la partie la plus haute de la ville, soit à la « chambre haute » des *Actes* (1,13). Avant lui, ni Eusèbe de Césarée, ni le pèlerin de Bordeaux<sup>3</sup> ne mentionnent d'église en ce lieu, malgré la tradition ancienne, connue à cette époque, selon laquelle une petite église située à l'emplacement de la « chambre haute » aurait été montrée à l'empereur Hadrien en 130<sup>4</sup>. On peut donc penser que l'édifice dont parle Égérie a été bâti entre 340 et 350 environ<sup>5</sup>. Ce n'est sans doute pas encore la grande basilique à cinq nefs dont les fouilles du début de ce siècle ont révélé l'ampleur, qu'il faut probablement dater de l'épiscopat

1. Autres stations à Sion : le sixième jour de l'octave de l'Épiphanie (25,11), les mercredis et vendredis de Carême à None (27, 5,6), le vendredi après Pâques (39,2).

2. CYRILLE, *Cat.*, 16,4 (PG 33, 924 A).

3. Ce dernier n'évoque à Sion que la maison de Caïphe et une synagogue (*It. Burd.* 592, 4-7).

4. ÉPIPHANE, *De ponderibus et mensuris*, 14 (PG 43, 261 A = Dean, p. 30).

5. Soit entre la date de la *Vita Constantini* et celle des *Catéchèses* de Cyrille. Qu'Égérie l'appelle « *alia ecclesia*, une autre église » pourrait être l'indice qu'elle connaît l'existence d'une tradition sur la première église du lieu. Une autre interprétation du texte peut cependant être donnée (cf. p. 300, n. 2).

de Jean, successeur de Cyrille (387-417)<sup>1</sup>. Mais déjà à l'époque d'Égérie, l'église de Sion contient la colonne de la flagellation (37, 1)<sup>2</sup>, que le pèlerin de Bordeaux vénérât non loin de là, sur le site présumé de la maison de Caïphe<sup>3</sup>. Égérie ne sait rien, par contre, d'une localisation à Sion de la dernière Cène : cette tradition, dont les premiers témoins n'apparaissent qu'au v<sup>e</sup> siècle, ne s'imposera pas avant le vii<sup>e</sup><sup>4</sup>.

Il faut sans doute voir dans un texte perdu d'Égérie la source de la phrase suivante de Pierre Diacre :

E : « Dans l'église de la Sainte Sion se trouve le trône de Jacques (...); (cette église) a été bâtie à l'endroit où le Seigneur, après sa passion, apparut à ses disciples lorsqu'ils prenaient leur repas du soir, « les portes closes ».

1. C'est le *Lectionnaire Géorgien* qui attribue à Jean la construction de cette basilique (*Grand Lect.*, 565 : CSCO 189, p. 80, Tarchnišvili). Le *Breviarius* en souligne l'importance (*Forma a*, 4 : *basilicam magnam nimis*», p. 111, Weber), qui apparaît aussi sur la carte de Madaba (M. AVI-YONAH, *op. cit.*, p. 56 et plate 7). Le site a été très partiellement fouillé en 1899 : cf. VINCENT-ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, p. 421-440 et A. OVADIAH, *Corpus*, n° 77 a/b.

2. Égérie est peu explicite : elle la dit être « à Sion » (37,1). JÉRÔME déclare qu'elle se trouve dans le portique de l'église, *sustinens ecclesiae porticum* (*Epist.* 108,9 : Labourt V, p. 167). PRUDENCE déclare de même : « Cette colonne vénérable... soutient un temple » (*Dittochaeon* 41 : CUF, p. 214, Lavarenne).

3. *It. Burd.* 592,4. Le site de la maison de Caïphe recevra par la suite une église.

4. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, au v<sup>e</sup> siècle, semble être le premier témoin de cette localisation : cf. *In Psalm.* 50,20 : « Sion est comblée de biens par l'accomplissement du mystère de la Sainte Cène » (PG 93, 1205 B); de même *In Psalm.* 54,15 (1217 BC), *In Psalm.* 109,2 (1234 B), *Comm. in Isaiam* 35,10; 66,8 (Faulhaber, p. 111,206), *Hom.* 10,1,9-10 (p. 367, Aubineau). Le témoignage du *Breviarius* reste douteux : « *quando cenauerat* » ne s'applique pas nécessairement à la dernière Cène (*Forma a*, 4 : Weber, p. 111). Encore au v<sup>e</sup> siècle, Pierre l'Ibère place « le cénacle des Apôtres » dans la grotte de l'Éléona (*Petrus der Iberer*, Raabe, p. 94, 99), et THEODOSIUS, au début du vi<sup>e</sup>, situe le lavement des pieds et la Cène dans la grotte de Gethsémani (*De situ*, 10, Geyer, p. 142,16-17). Par contre, à partir du vii<sup>e</sup> siècle, la

Si, dans ce texte, l'expression « Sainte Sion » a certainement été empruntée à une source postérieure, la mention du trône de Jacques peut provenir d'un texte du iv<sup>e</sup> siècle ; elle se trouve déjà chez Eusèbe<sup>1</sup>.

### Éléona

L'Éléona, « c'est-à-dire l'église qui est sur le mont des Oliviers<sup>2</sup>, une très belle église » (25,11), est un site important ; plusieurs stations liturgiques y ont lieu, en particulier le soir du Jeudi-Saint<sup>3</sup>. C'est qu'elle contient « la grotte dans laquelle, ce même jour, le Seigneur se tint avec ses apôtres » pour les entretiens qui suivirent la Cène (35, 2-3)<sup>4</sup>. On y place aussi d'autres entretiens (cf. 33, 2), en particulier ceux du « discours eschatologique » (*Matth.* 24-25 et parallèles)<sup>5</sup>. La basilique, vaste édifice à trois nefs précédé d'un atrium presque aussi vaste, est une des quatre que Constantin fit édifier sur des lieux saints ; la grotte des entretiens s'y trouvait dans une crypte<sup>6</sup>.

### Imbomon

Non loin de l'Éléona, l'Imbomon (ἐν βουβῶν, sur la colline) est le sommet du

localisation de la Cène à Sion devient courante : cf. SOPHRONIOS, *Anacreontica*, 20, 59-62 (PG 87/3, 3821 A).

1. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Hist. eccl.*, VII,19 (SC 41 : p. 193, Bardy).

2. Le terme Éléona est d'abord le nom de la montagne elle-même (ὁ Ἐλαίων), auquel est ajoutée une terminaison araméenne.

3. Autres stations liturgiques à l'Éléona : le quatrième jour après l'Épiphanie (25,11), le dimanche des Rameaux (31), le Mardi-Saint (33,2), le mercredi de Pâques (39,2), le jour octave de Pâques (40,1), le jour de la Pentecôte (43,3-6), le troisième jour des Encénies (49,3).

4. Cf. aussi *It. Burd.*, 595,5. Cette grotte n'est pas mentionnée dans l'Écriture.

5. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Demonstr. Evang.* 6,18 (GCS 23, p. 278,25-28, Heikel = PG 22, 457 C). Les Évangiles situent ces entretiens sur le Mont des Oliviers.

6. EUSÈBE, *V. Const.*, 3,43,3 (p. 102, Winkelmann). Description de la basilique dans l'ouvrage de VINCENT-ABEL, d'après des fouilles exécutées en

mont des Oliviers et « l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux » (31,1). On y tient aussi quelques stations liturgiques<sup>1</sup>. L'Imbomon ne comportait pas d'église à l'époque d'Égérie : elle n'emploie, en en parlant, que le mot endroit (*locus*), alors qu'elle n'omet jamais de parler d'église (*ecclesia*) lorsqu'il y en a une. Ce n'est qu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement un peu après 392, qu'on y en bâtit une, financée par la pèlerine Poemenia<sup>2</sup>. Cette rotonde<sup>3</sup> de la « Sainte Ascension » sera dès lors un des sanctuaires très visités de Jérusalem.

**L'église de l'agonie** Entre l'Imbomon et Gethsémani, Égérie signale, à l'endroit de la prière du Christ durant la veillée qui précéda son arrestation, une « église gracieuse » (36,1). Le site est déjà mentionné par Eusèbe de Césarée, qui le dit se trouver « au mont des Oliviers » (πρὸς τῷ ὄρει τῶν ἐλαιῶν) — expression que Jérôme a traduite par « au bas du mont des Oliviers (*ad radices montis Oliveti*)<sup>4</sup> ». L'emplacement de cette église fait problème. La description que donne Égérie de la liturgie du Jeudi-Saint, où les fidèles ont « une aussi haute montagne à descendre » (36,2) pour se rendre de ce site à celui de Gethsémani semble indiquer une assez forte différence de niveau entre les deux et

1910 (*Jérusalem Nouvelle*, p. 337-360). L'atrium qui précédait la basilique avait à peu près les mêmes dimensions que celle-ci, soit 14,6 mètres sur 30. Cf. A. OVADIAH, *Corpus*, n° 71.

1. Stations à l'Imbomon : le jour des Rameaux (31,1), dans la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint (35,4), le jour de Pâques (39,3) et de son octave (40, 1), le jour de la Pentecôte (43,5).

2. Ceci a été bien établi par P. DEVOS, « Égérie n'a pas connu d'église de l'Ascension », *AB* 87, 1969, p. 208-212.

3. Les fouilles de 1959 ont confirmé que l'église primitive était bien une rotonde, comme le dit Adamnanus à la fin du VII<sup>e</sup> siècle (*De locis sanctis*, I,23,1-3 : Bieler, p. 199), non un octogone comme on l'a cru longtemps : cf. V.C. CORBO, *Ricerche archeologiche al monte degli Ulivi*, Jérusalem 1965, p. 97-104.

4. EUSÈBE, *Onom.* (p. 74,17); JÉRÔME, *Onom.* (p. 75,19).

inviter à chercher le premier à mi-pente de la montagne, voire plus près de l'Imbomon que de Gethsémani<sup>1</sup>. Ce pourrait être confirmé par le passage suivant de Pierre Diacre :

I « Non loin de là (l'Ascension) se trouve l'endroit où pria le Seigneur lorsque sa sueur devint comme des gouttes de sang. »

On ne peut assurer, cependant, que ce texte ait Égérie pour source. D'autre part, un tel emplacement s'accorde mal avec les données évangéliques, selon lesquelles c'est « à un jet de pierre » (*Lc* 22,41), ou du moins à petite distance (*Matth.* 26,39) de l'endroit de l'arrestation que le Christ a prié durant son agonie. Enfin, alors qu'on n'a pas retrouvé trace d'une telle église sur les pentes de la montagne, on a dégagé, au bas du mont des Oliviers, quoique plus haut que la grotte de Gethsémani, les restes d'une église que l'on a de bonnes raisons d'identifier avec l'« église gracieuse » d'Égérie<sup>2</sup>. Sans doute ne faut-il donc pas prendre absolument à la lettre la description de la pèlerine, et sa mention de la si haute montagne à descendre s'applique-t-elle à tout le trajet depuis l'Imbomon.

### Gethsémani

Gethsémani est le site de la trahison de Judas et de l'arrestation du Christ ; il se trouve au bas de la montagne des Oliviers. Une station liturgique y a lieu dans la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint (36,2-3). A cet endroit, le pèlerin de Bordeaux signale un rocher<sup>3</sup> ; Égérie, par contre, ne donne aucun détail topographi-

1. C'est l'hypothèse avancée par J.T. MILIK, *Épigraphie*, p. 551.

2. Cette église se trouvait à l'emplacement actuel de l'église dite de Toutes les Nations. Cf. la publication de l'archéologue qui a fait la fouille du site : P.G. ORFALI, *Gethsemani*, Paris 1924, suivi par VINCENT-ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, p. 1007-1013 ; A. OVADIAH, *Corpus*, n° 73. D'après une source tardive, la construction de cette église serait à dater des premières années de Théodose (EUTYCHIUS D'ALEXANDRIE, *Annales* : *CSCO* 50, p. 152, Cheikho), ce qui, joint au témoignage d'Égérie, permettrait d'en fixer la construction entre 379 et 383 (qui est l'année dont Égérie décrit la liturgie).

3. *It. Burd.*, 594,7.

que. Ce n'est qu'au VI<sup>e</sup> siècle qu'apparaît dans les textes une grotte, aménagée dès cette époque en lieu sacré<sup>1</sup>.

Non loin de ce site, Pierre Diacre signale un souvenir intéressant, dont il a probablement trouvé mention chez Égérie :

I : « Cet endroit (Gethsémani) est à l'extrémité de la vallée de Josaphat; dans cette vallée s'élevait le palmier dont les enfants prirent des rameaux lorsqu'ils crièrent : Hosanna! »

On ne trouve trace de ce palmier que dans des textes du IV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Serait-ce que le goût des pèlerins pour les reliques l'avait fait rapidement disparaître ?

### Lazarium

Le Lazarium, c'est-à-dire le tombeau de Lazare, se trouve à Béthanie, à peu de distance de Jérusalem (25,15 : 1 500 pas ; 29,3 : 2 milles). C'est le lieu de plusieurs stations liturgiques de la communauté<sup>3</sup>, la plus significative étant le « samedi de Lazare », la veille des Rameaux (29,2-6). Pas plus qu'à l'Imbomon, Égérie ne mentionne explicitement une église au Lazarium lui-même; elle en signale bien une à 500 pas de là en direction de Jérusalem, à l'endroit de la rencontre de Jésus et de Marie, sœur de Lazare (29,4), mais aucune à Béthanie même. D'autre part, la description qu'elle donne des cérémonies qui s'y déroulent semble impliquer qu'elles ont lieu en plein air : l'endroit (*locus*) est plein de monde, mais aussi tous les champs alentour, et lorsque le prêtre annonce Pâques, il

1. Ainsi chez THEODOSIUS, *De situ*, 10 (Geyer, p. 142-143) ou ANT. PLAC., *Itin.* 17,1 (Milani, p. 140-141). Cette grotte a été fouillée en 1956-1957 par V.C. Corbo, qui a pu établir son caractère sacré pour la période byzantine : cf. V.C. CORBO, *Ricerche archeologiche al monte degli Ulivi*, Jérusalem 1965, p. 3-49. Cette grotte, proche du Tombeau de la Vierge, se trouve nettement en contrebas par rapport à l'église de l'agonie, quoique à petite distance.

2. *It. Burd.*, 595,1-2 et CYRILLE, *Cat.* 10,19 (PG 33, 688 A).

3. Une autre station est mentionnée par Égérie le cinquième jour de l'octave de l'Épiphanie (25,11).

monte « en un lieu plus élevé » (29,5) et non à l'ambon (qu'Égérie désigne nommément ailleurs : cf. 12,1). Il me semble donc qu'il faut affirmer, contrairement à l'opinion reçue, qu'il n'existe pas encore d'église du Lazarium à l'époque d'Égérie<sup>1</sup>. La première attestation explicite de son existence date de 390 : c'est celle de Jérôme dans la traduction de l'*Onomasticon*. On situera donc sa construction entre 384 et 390<sup>2</sup>. Naturellement, ici comme à l'Imbomon, on doit supposer dès l'époque d'Égérie un certain aménagement des lieux, que l'on décore à l'occasion des fêtes (39,1).

### Autres sites de Jérusalem

Un paragraphe de Pierre Diacre, dont une phrase (citée plus haut) concerne Sion, regroupe sur Jérusalem plusieurs autres renseignements qui peuvent provenir d'Égérie, ou du moins d'une source contemporaine :

E : « Dans l'église qu'on appelle la Sainte Sion se trouve le trône de Jacques, frère du Seigneur, qui a été enseveli à côté du temple (...). La porte par laquelle l'ange fit sortir Pierre est près de là. Du temple bâti par Salomon subsistent seulement deux pinacles : l'un, beaucoup plus élevé que l'autre, est celui sur lequel le Seigneur fut tenté par le diable; les autres ont été détruits. C'est sur l'aire d'Arauna le Jébuséen que le temple a été bâti. Près de la porte a été répandu le sang de Zacharie, fils de Barachie.

1. J'applique ici au Lazarium la règle posée par P. DEVOS dans sa note sur la date de construction de l'église de l'Ascension : « On peut tenir qu'en règle générale Égérie, dans son *Itinerarium*, n'omet jamais de signaler la présence d'une église, si petite soit-elle, quand elle en rencontre une; si la pèlerine n'en mentionne pas expressément, c'est qu'il n'y en a point » (« Égérie n'a pas connu d'église de l'Ascension », *AB* 87, 1969, p. 208). Or elle ne parle ici que d'un *locus*.

2. JÉRÔME, *Onom.* (Klostermann, p. 59,17-18). Les fouilles modernes ont confirmé ces données : la plus ancienne église découverte sur le site est à dater du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle. C'était une assez vaste église, de 35 m sur 19. Cf. S.J. SALLER, *Excavations at Bethany 1949-1953*, Jérusalem 1957.

La tradition du tombeau de Jacques près du temple est très ancienne : on la trouve chez Hégésippe, historien chrétien du I<sup>er</sup> siècle. Au terme de son récit du martyre de Jacques, précipité du pinacle du temple, il écrit : « On l'enterra dans le lieu même, près du temple, et sa stèle demeure encore près du temple<sup>1</sup>. » Aucun visiteur du IV<sup>e</sup> siècle ne déclare explicitement avoir vu cette stèle ; bien plus, à la fin de ce siècle, une autre tradition se met en place, qui situe ce tombeau sur le versant opposé de la vallée du Cédron, quoique toujours en face du pinacle du temple. Jérôme connaît cette nouvelle localisation et s'y oppose<sup>2</sup>, mais elle n'en finira pas moins par s'imposer<sup>3</sup>. Un récit d'invention, très vraisemblablement antérieur (il place l'événement en 351/352, sous l'épiscopat de Cyrille), sera mis alors en circulation pour donner au nouveau sanctuaire ses titres de noblesse<sup>4</sup>. Si ce texte de Pierre Diacre vient bien d'Égérie, il confirme les doutes que l'on peut légitimement avoir sur la date de l'invention des reliques de Jacques ; il est en tout cas le témoin de la plus ancienne tradition.

La porte par laquelle l'ange fit sortir Pierre, selon les *Actes* 12, 10, est « la porte de fer qui donne sur la ville ». On peut penser qu'on l'identifiait avec la porte de Sion, la plus proche de la « chambre haute ». Ce renseignement n'est mentionné par aucun autre texte.

1. HÉGÉSIPPE, cité par EUSÈBE, *Hist. Eccl.* 2, 23,18 (SC 31 : p. 88, Bardy).

2. JÉRÔME, *De viris illustr.*, 2 : « Quelques-uns des nôtres ont pensé que Jacques était enterré au Mont des Oliviers, mais leur opinion est fautive » (TU 14,1, p. 8, Richardson).

3. Cf. THEODOSIUS, *De situ*, 9 (Geyer, p. 142). Sur les fouilles récentes, cf. V.C. CORBO, « La morte e la sepoltura di S. Giacomo », in *S. Giacomo il Minore*, Jérusalem 1962, p. 62-77 et 101.

4. Le texte en a été publié dans le « Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae civitatis Carnotensis », AB 8, 1889, p. 123-124.

Les ruines du temple juif n'ont guère la faveur des pèlerins anciens. Deux sites pourtant en sont souvent mentionnés : le pinacle de la tentation<sup>1</sup> (*Matth.* 4,5), l'endroit où Zacharie fut mis à mort<sup>2</sup>. Ce dernier site s'enrichit rapidement de détails que l'on ne manquait pas de montrer aux pèlerins : celui de Bordeaux y a vu les traces du sang du prophète et celles des souliers à clous des soldats<sup>3</sup> ! A la fin du siècle, Jérôme ironise sur ceux qui montrent à cet endroit les pierres rougies par le sang du prophète<sup>4</sup>. Il est bien étonnant qu'Égérie, qui rapporte si volontiers ce que lui ont assuré les *notores loci*, les connaisseurs des lieux, n'en ait rien dit.

A ces notations sur Jérusalem, on rattachera un site que Pierre Diacre place par erreur « près de Bethléem » :

L 1 : La piscine où Rabsacès adressa ses réprimandes

D'après *II Rois* 18,17 et *Is.* 36,2, le discours de Rapsacès a lieu à Jérusalem même, « près du canal de la piscine supérieure ». Ce site n'est mentionné par aucun autre texte.

### Bethléem

On ne peut achever ce tour d'horizon des principaux sites de Jérusalem sans citer aussi ceux de Bethléem, qui en sont tout proches et sont autant de lieux de stations liturgiques pour la communauté de la ville sainte.

Le site le plus important est la *basilique de la Nativité*. Égérie l'a vue et fréquentée, puisqu'elle décrit les cérémonies qui y avaient lieu lors de l'Épiphanie (25,6) (le passage est malheu-

1. *It. Burd.*, 589, 11 - 590.

2. La confusion entre le prophète Zacharie fils de Barachie (*Zach.* 1, 1) et celui qui fut mis à mort dans la cour du temple (*II Chr.* 24, 20-22) est déjà faite par *Matth.* 23, 35. Cf. JEREMIAS, *Helligengräber*, p. 67.

3. *It. Burd.*, 591,1-3.

4. JÉRÔME, *In Matheum IV* : « Des frères un peu simples (*simpliciores*), qui montrent des rochers rouges parmi les ruines du temple et de l'autel ou bien à la sortie des portes qui mènent à Siloé, les croient souillés du sang de Zacharie » (CCL 77 : p. 220, Hurst-Adriaen).



reusement mutilé) et lors d'autres fêtes<sup>1</sup>. Dans cette église, dit-elle, « il y a la grotte où est né le Sauveur » (42). C'est dès l'époque de Constantin que fut construit cet édifice<sup>2</sup> : un martyrium octogonal élevé au-dessus de la grotte, s'ouvrant sur une basilique à cinq nefs<sup>3</sup>. On y conservait la crèche dans laquelle fut déposé l'enfant Jésus, enfermée dès le IV<sup>e</sup> siècle dans un reliquaire d'argent et d'or<sup>4</sup>.

Pierre Diacre, dans un passage presque entièrement inspiré de sources tardives, a consigné un renseignement qui vient peut-être d'Égérie :

P 2 : « Dans l'église qui est à Bethléem (...) reposent les enfants mis à mort pour le Christ par Hérode. »

1. Durant l'octave de l'Épiphanie (25,12) et le quarantième jour après Pâques (42).

2. Cf. *It. Burd.* 598,5. EUSÈBE insiste sur le rôle d'Hélène, mère de Constantin, dans la construction et l'ornementation de cette basilique (*Vita Const.*, 3,41-43 : Winkelmann, p. 101-102).

3. La bibliographie sur la basilique de la Nativité est abondante : cf. A. OVADIAH, *Corpus*, n° 22 a/b. L'ouvrage le plus complet sur ce sujet est celui de B. BAGATTI, *Gli antichi edifici sacri di Betlemme*, Jérusalem 1952, p. 1-54. Cf. aussi la reconstitution du plan de la basilique constantinienne de J. WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims*, p. 152. On n'en possède guère de représentations anciennes, bien que l'ampoule 2 Monza (revers) offre sans doute une représentation du baldaquin qui couvrait la grotte (cf. A. GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte*, p. 19 et planche V). Cette basilique, gravement endommagée en 529 par une révolte samaritaine, fut reconstruite sous Justinien ; un transept et une abside remplacèrent l'octogone primitif : c'est la basilique actuelle. On sait que la grotte de la Nativité (qui n'est pas mentionnée dans le Nouveau Testament) est un des premiers sites dont des sources écrites attestent la localisation à haute époque (cf. JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*, 78,5 : Archambault, p. 18-20).

4. La crèche est montrée dès le III<sup>e</sup> siècle : cf. ORIGÈNE, *Contre Celse* 1,51 : SC 132, p. 214-215, Borret). JÉRÔME est le premier à signaler qu'elle avait été placée dans un reliquaire : *Tullius luteum et posuimus argentum* (*Hom. de Nativitate Domini*, CCL 78, p. 524-525, Morin). Cf. aussi ANT. PLAC., *Itin.* 29,1 (Milani, p. 180-181).

Aucun texte du IV<sup>e</sup> siècle ne mentionne ces reliques des Innocents, mais le texte lui-même d'Égérie, éclairé par le *Lectionaire Arménien*, nous fait connaître la célébration de la fête des Innocents à Bethléem le 18 mai<sup>1</sup>. Une église particulière sera bâtie pour recevoir ces reliques, au sud de la basilique de la Nativité<sup>2</sup>.

D'autres sites de Bethléem mentionnés par Pierre Diacre peuvent avoir été décrits par Égérie :

L 1 : « Près de l'entrée d'une grotte, se trouve le puits dont David désira boire l'eau ; dans la vallée qui traverse Bethléem, les tombeaux des rois de Juda. Non loin de là, se trouve l'église qu'on appelle Aux Bergers ; il y a maintenant un grand jardin, soigneusement clos de murs, et une grotte très belle avec un autel, à l'endroit où un ange apparut aux bergers qui veillaient pour leur annoncer la naissance du Christ. »

Le puits de David (cf. *II Sam.* 23,14-16) et la grotte (sans doute funéraire) sont probablement à chercher sur la colline dite « les puits de David » (*Biyar Da'ud*)<sup>3</sup>.

Le tombeau des rois de Juda est signalé déjà par le Pèlerin de Bordeaux, non loin de l'église de la Nativité. Par la suite, on le vénéra dans une basilique dédiée à saint David, dont on n'a pas retrouvé trace aujourd'hui<sup>4</sup>.

1. *Itin.*, 42 et *Lect. Arm.* 55 (Ms P) (Renoux, p. 197), et l'article de P. DEVOS, *Égérie à Bethléem*.

2. Cf. J.T. MILIK, *Épigraphie*, p. 573. Notons cependant qu'Antonin de Plaisance semble les avoir vues dans la basilique de David (*Itin.* 29,4 : Milani, p. 180-181).

3. Cf. B. BAGATTI, *Gli antichi edifici sacri di Betlemme*, Jérusalem 1952, p. 248-254 et « Recenti scavi a Betlemme », *LA* 18, 1968, p. 223-236.

4. Le Pèlerin de Bordeaux en fait le tombeau de Jessé, David et Salomon, ainsi que de compagnons d'armes de David — sans doute Abishai, Asahel et Joab (*I Sam.* 2, 18). EUSÈBE ne cite que Jessé et David, ce qu'enregistre JÉRÔME dans sa traduction (*Onom.*, p. 42,12 ; p. 43,21). Mais dans sa lettre 46, celui-ci parle seulement du tombeau de David (*Epist.* 46,13 : Labourt II, p. 113). Pour le Pèlerin de Plaisance, c'est celui de David et Salomon (*Itin.*, 29,3 : Milani, p. 180-181).

Le site du Champ des Pasteurs se trouve à mille pas à l'est de Bethléem<sup>1</sup>. Les fouilles modernes ont montré que dès le IV<sup>e</sup> siècle une grotte y avait été transformée en lieu de culte, ce qui s'accorde bien avec le texte de Pierre Diacre et permet de penser qu'Égérie en est bien la source. On date cependant du V<sup>e</sup> siècle seulement la première église édifiée au-dessus de cette grotte. Le *Lectionnaire arménien* fait connaître l'existence en cet endroit d'une station liturgique la veille de l'Épiphanie<sup>2</sup>; la lacune entre 25,6 et 25,7 ne permet pas de dire si elle était mentionnée également par Égérie.

Un autre passage de Pierre Diacre comporte une notice qui concerne ce dernier site :

P 2 : « Dans la tour de Cadès se trouvait la maison de Jacob ; ses fondations sont encore visibles aujourd'hui. »

Cette tour de Cadès — en réalité de Gader ou d'Ader — est, à plusieurs reprises, associée par Jérôme au Champ des Bergers<sup>3</sup>. Selon *Gen.* 35,16, Jacob planta sa tente auprès d'elle.

### Environs de Jérusalem

A petite distance de Jérusalem, citons encore deux sites qu'Égérie a pu visiter à partir de la ville sainte sans les intégrer dans un long circuit. Ces sites sont d'ailleurs dans la mouvance de Jérusalem : le *Lectionnaire Arménien* mentionne des fêtes qui leur sont propres, sans qu'il faille d'ailleurs penser que la communauté de Jérusalem s'y déplaçait à

1. Cf. V. TZAFERIS, « The archaeological excavation at Shepherd's Fields », *LA* 25, 1975, p. 5-52 ou « Chronique archéologique », *RBib* 80, 1973, p. 421-422.

2. *Lect. Arm.*, 1 (Renoux, p. 42-43).

3. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 108,10 : « La tour d'Ader, c'est-à-dire 'du troupeau', auprès de laquelle Jacob fit paître ses troupeaux, et les bergers qui veillaient dans la nuit méritèrent d'entendre : Gloire à Dieu... » (Labourt V, p. 170). Cf. aussi *Onom.* (p. 43,22 - 44,1) et *Epist.* 46,13 (II, p. 113).

l'occasion de celles-ci<sup>1</sup>. Il s'agit d'Anathot et de Cariathiarim.

Anathot est la patrie du prophète Jérémie (*Jér.* 1,1), à 4 kms au nord-est de Jérusalem. Pierre Diacre relève :

2 : « A Anathot se trouve une tour dans laquelle le prophète Jérémie composa ses Lamentations ; c'est à 4 milles de Jérusalem. »

Cette tour des Lamentations n'est pas autrement connue. On sait par contre qu'une église existe à Anathot dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, où l'on célèbre la fête de Jérémie, le premier mai<sup>2</sup>; au VI<sup>e</sup> siècle, on y verra le tombeau du prophète<sup>3</sup>.

Cariathiarim (forme de la Septante) ou Qiryat-Yéarim (forme de texte massorétique) se trouve sur la route de Joppé, à 13 kms de Jérusalem<sup>4</sup>. On y vénérât l'endroit où résida un temps l'arche d'alliance, dans la maison d'Aminadab (*I Sam.* 7,1) :

L 2 : « Au neuvième mille à partir de Jérusalem, à l'endroit appelé Cariathiarim, où il y eut l'arche du Seigneur, une église a été construite. »

### 3. Le voyage en Égypte<sup>5</sup>

Le premier voyage d'Égérie hors de Jérusalem semble avoir été celui d'Égypte, comme le montre la Lettre de Valerius. C'est essentiellement un voyage aux sources du monachisme :

1. *Lect. arm.* 53 (Renoux, p. 192-193), 61 (p. 211) et la remarque de l'éditeur, p. 203,16.

2. C'est peut-être de cette église que l'on a retrouvé quelques traces : cf. A. OVADIAH, *Corpus*, n° 8.

3. THEODOSIUS, *De situ* 6 (p. 140, Geyer). Cette affirmation s'oppose toutefois à la tradition, beaucoup plus constante et mieux fondée, selon laquelle le prophète est enterré en Égypte (où deux tombeaux sont d'ailleurs en concurrence : cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 108-111 et note 4, p. 82).

4. On a dégagé là les restes d'une basilique datant de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, mais un lieu de culte y existait auparavant (A. OVADIAH, *Corpus*, n° 5, p. 18-19 et L.H. VINCENT, « Église byzantine et inscription romaine à Abou-Ghôch », *RBib* 4, 1907, p. 414-421).

5. Sur les sites visités en Égypte, voir la carte III.

animée d'un « ardent désir de voir les saints », Égérie se rend en Thébaïde et y visite à la fois les solitaires et les moines vivant en communauté<sup>1</sup>. De ce type de voyage, on a bien d'autres exemples à cette époque : citons ceux de Mélanie l'Ancienne<sup>2</sup>, de Paula<sup>3</sup>, de Silvanie<sup>4</sup>, de Poemenia<sup>5</sup>, de l'auteur de l'*Historia Monachorum* et de ses compagnons<sup>6</sup>... C'est un complément presque obligatoire, lorsqu'on a les moyens de l'accomplir, du pèlerinage aux Lieux saints de Palestine.

Pour se rendre en Égypte, les voyageurs empruntaient tout d'abord la route de Jérusalem à Ascalon, puis celle d'Ascalon à Péluse. Égérie a pris cette route par deux fois, lors de ce premier voyage et lors de celui du Sinaï<sup>7</sup>. Quelques sites s'offraient aux pèlerins sur la portion d'itinéraire qui va de Jérusalem à Ascalon ; quatre sont mentionnés par Pierre Diacre, dont on ne peut assurer absolument qu'ils aient été visités par Égérie. Deux d'entre eux sont cependant connus par d'autres sources contemporaines.

Le premier des quatre est le lieu du combat de David et de Goliath :

V 7 : « A 22 milles de Jérusalem, entre Sochot de Juda et Zecara Mahel, David tua le Philistin Goliath. »

Si elle provient bien d'une source du IV<sup>e</sup> siècle, cette attestation est unique pour l'époque (le Pèlerin de Bordeaux, témoin

1. VALERIUS, *Epist.* 1, 27-29 (p. 338).

2. PALLADE, *Hist. laus.*, 46, 1-3 (Bartelink, p. 222). On date ce voyage de 371-372.

3. JÉRÔME, *Epist.* 108,14 (Labourt V, p. 174). Ce voyage a lieu en 385.

4. PALLADE, *Hist. laus.*, 55,1 (Bartelink, p. 250) et P. DEVOS, « Silvie la sainte pèlerine », *AB* 91, 1973, p. 107-117, qui date ce voyage de 399-400.

5. P. DEVOS, « La servante de Dieu Poemenia », *AB* 87, 1969, p. 189-208 et « Saint Jérôme contre Poemenia », *AB* 91, 1973, p. 117-120, qui date ce voyage des environs de 395.

6. *Historia monachorum*, Prol. 1,2 ; 1,13 et 19 (Festugière, p. 5-6,13,15). Le voyage a eu lieu en 394 (I,64 : p. 34-35).

7. Cf. *infra* le texte de Pierre Diacre sur cette route et son commentaire (p. 105).

d'une autre tradition, place ce combat en Samarie, aux environs d'Yezréel)<sup>1</sup>. Elle réapparaîtra chez les pèlerins du VI<sup>e</sup> siècle : l'anonyme de Plaisance verra dans cette région le tombeau de Goliath<sup>2</sup>.

Trois autres sites se trouvent autour d'Éleuthéropolis ; il s'agit des tombeaux d'Habacuc, d'Esdras et de Michée.

V 8 : « A Éleuthéropolis, au lieu-dit Bycoyca, se trouve le tombeau d'Habacuc le prophète. »

Ce tombeau se trouve en fait à sept ou huit milles à l'est d'Éleuthéropolis (l'expression de Pierre Diacre, *In Eleutheropoli*, renvoie à la toparchie dont cette ville est la capitale), dans un village appelé Kèla ou Keila<sup>3</sup>. Le toponyme que l'on trouve dans ce texte est la déformation d'un nom qui devait signifier « lieu d'Habacuc<sup>4</sup> ». Les reliques elles-mêmes du prophète seront « découvertes » en 385 par l'évêque d'Éleuthéropolis<sup>5</sup>.

V 8 : « A quinze milles d'Éleuthéropolis, à l'endroit appelé Asoa, se trouve le tombeau de saint Esdras le prophète. »

1. *It. Burd.*, §86,4-6. *I Sam.* 17, 1-2 donne plutôt raison à la tradition que rapporte Pierre Diacre : le combat eut lieu près de Soccoth de Juda, dans la vallée du térébinthe. C'est aussi celle que connaît FLAVIUS JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, 6,9,1 (170) (Niese II, p. 41).

2. ANT. PLAC., *Itin.* 31,1-4 (Milani, p. 186-187) : à 20 milles de Jérusalem. Avant lui, THEODOSIUS place aussi sur cet itinéraire, mais à 15 milles de Jérusalem, le site du combat (*De situ*, 3 : Geyer, p. 138, 13-14). Sur ce tombeau, cf. I. OPELT, « Das Grab des Riesen Goliath », *Jahrbuch für Antike und Christentum* 3, 1960, p. 17-23 (qui déclare à tort que ce texte a Bède pour source).

3. EUSÈBE, *Onom.* (Klost., p. 88,26-28 et 114, 16-18) ; SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, 7,29,2 (GCS 50, p. 345,17, Hansen). Sur les deux sites en concurrence pour ce tombeau, cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 81-82. Aujourd'hui Khirbet Qila.

4. Le mot a une terminaison araméenne, comme Éléona. Il semble qu'il s'agisse ici de l'endroit du monastère d'Épiphanie, que JÉRÔME appelle « Becos Abacuc » (*Epist.* 82,8 : Labourt IV, p. 119) ; mais ne faudrait-il pas lire « secos (σηκός) Abacuc » ?

5. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, 7,29,2 (Hansen, p. 345,14-18). Sur ces découvertes, cf. la note 3, p. 195.

Cette attestation est unique ; elle s'oppose du reste à la tradition juive sur ce tombeau, connue par Josèphe, selon laquelle Esdras est enseveli à Jérusalem<sup>1</sup>.

V 8 : « A trois milles (d'Éleuthéropolis), au lieu-dit Chariasati, mais autrefois appelé Morasthi, se trouve le tombeau du saint prophète Michée. »

Ce tombeau est à trois milles au nord-est d'Éleuthéropolis<sup>2</sup> ; l'évêque de cette ville y découvrira aussi, en 385, le corps du prophète, et une église y sera élevée dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

En Égypte même, Égérie n'a pas vu que les moines de Thébaïde ; elle s'est rendue à Alexandrie (9, 6) et s'est intéressée aussi aux souvenirs bibliques de rencontre. Quelques-uns seront vus lors du retour du Sinaï : ils sont mentionnés dans son texte même. Citons ici ceux qui se trouvent sur la partie de l'itinéraire située entre Péluse et Memphis ; Pierre Diacre en a conservé quelques éléments.

Le premier cité est celui de **Taphnis** : c'est le Tathnis de l'*Itin.* 9, 5-6, le Daphnae ou Taphnae des anciens, identifié à Tanis, jadis métropole de Pharaon<sup>4</sup>. Cette identification, expli-

1. JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, 11,5,5 (158), (Niese III, p. 35). Cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 74. J. WILKINSON pense que le tombeau mentionné ici est peut-être ce qu'on appelle aujourd'hui le tombeau de Samson, à Eshtaol (*Eg. Travels*, p. 203, n. 1).

2. EUSÈBE, *Onom.* (p. 134,10-11) situe Morasthi (cf. *Mich.* 1, 1) à l'est d'Éleuthéropolis. Le site a été identifié en 1932 par JEREMIAS à Khirbet el Basal (*Heiligengräber*, p. 86).

3. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, 7,29,2 (*GCS* 50, p. 345,18-19), qui appelle l'endroit Βηρασάτια (château de Sati), ce qui correspond au Charia Sati (village de Sati) de notre texte. C'est JÉRÔME qui y signale la présence d'une église (*Epist.* 108,14 : Labourt V, p. 179).

4. On trouve dans la Septante la forme Taphnas (cf. *Jér.* 2, 16 ; *Éz.* 30, 18). C'est aujourd'hui Tell Defenneh. Ce site n'est pas celui du Tanis biblique, que l'on place plutôt à San el Hagar, au nord de Qantir (cf. également, *infra*, la note à 9,5). Notons qu'Égérie, à Taphnai (qu'elle appelle Tathnis), n'a pas relevé la présence du tombeau de Jérémie, pourtant attestée par les *Vitae Prophetarum* 8 (Shermann, p. 9-10 = *PG* 43,400 A), mais qui

cite dans le texte d'Égérie, l'est aussi dans celui de Pierre Diacre, dans lequel on corrigera le mystérieux *capitaney* des éditeurs par *campi Tanei* (ou plutôt *Taneos*), allusion au Ps. 77, 12<sup>1</sup>. L'endroit est situé sur la branche du Nil dite pélu-siaque, sur la route de Péluse à Babylone (Le Caire)<sup>2</sup>.

V 9 : « Taphnis est sur la rive du Nil. Il s'y trouve le palais de Pharaon, là où saint Moïse était tenu pour le fils de Pharaon. C'est là aussi que se trouvent les plaines de Tanis, où saint Moïse fit des miracles devant Pharaon. »

Pierre Diacre mentionne également des sites à Memphis, à Babylone et à Héliopolis, trois localités prises dans le sens inverse de la route de Péluse à Memphis.

Y 1 : « Memphis possède encore le palais où saint Joseph se rendait fréquemment. A quatre milles de là, en direction du fleuve, se trouvent les trônes de Moïse et d'Aaron. Ces trônes sont sur une montagne élevée, où il y a deux tours dont on fait l'ascension par de nombreuses marches. L'une a été dotée d'un toit, l'autre en est dépourvue ; dans celle-ci montait saint Moïse lorsqu'il parlait aux fils d'Israël lors de leur oppression, dans l'autre il priait. Aux alentours, c'est la plaine où les fils d'Israël faisaient des briques. A mille pas de là, près de la rive du fleuve, se trouve le village dans lequel sainte Marie vécut avec le Seigneur lorsqu'elle vint en Égypte. »

A la ville de **Memphis** sont rattachés divers souvenirs vétero-testamentaires, qui pourtant n'y sont nullement localisés par la Bible elle-même<sup>3</sup> : séjour du patriarche Joseph (*Gen.* 41), oppression des Hébreux par le Pharaon et premières exhortations de Moïse (*Ex.* 5-6). Pour la première fois apparaît

était en concurrence, en Égypte même, avec un autre tombeau situé à Alexandrie (connu cependant par des sources plus tardives) : cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 108-111).

1. GEYER écrit *capitanei* (p. 114, 20), WEBER *capitaney* (p. 100, 161). La forme *Tanei* n'est cependant pas attestée pour le génitif ; on trouve seulement, sur le modèle du grec, *Taneos* (cf. par exemple l'usage de la Vulgate).

2. Cf. *Itin. Anton.*, 162, 5-6 : « Dafno » est l'étape qui fait suite à Péluse.

3. L'activité de Moïse est située tantôt à Tanis, tantôt à Memphis. On a peut-être dans cette dualité l'écho de traditions locales concurrentes.

un souvenir néo-testamentaire, rattaché à la venue de la sainte famille en Égypte (*Matth.* 2, 13-20)<sup>1</sup>. Mais aucun des détails du texte n'est identifiable aujourd'hui; il est vrai que la région de Memphis a été relativement peu fouillée. Les trônes de Moïse et Aaron ne seraient-ils pas les bases de ces statues assises (et qui vont souvent par couples) dont l'art égyptien offre plusieurs exemples<sup>2</sup>?

Au nord de Memphis, les Pyramides et la ville d'Héliopolis :

Y 2 : « Entre Memphis et Babylone, il y a douze milles. On y trouve de nombreuses pyramides, que fit construire saint Joseph pour y recueillir le blé.

Héliopolis est distant de Babylone de douze milles. Au milieu de cette ville, il y a un immense espace où se trouve le temple du Soleil; là se trouve la maison de Petephre. Entre la maison de Petephre et le temple se trouve la maison d'Asennec. Le mur intérieur de la ville est très ancien et il est de pierre, de même que le temple, la maison d'Asennec et celle de Petephre. Là se trouve le jardin du Soleil, avec une grande colonne appelée le Bomon, où le phénix a coutume de se poser tous les cinq cents ans.

L'explication donnée par ce texte des Pyramides est celle que l'on rencontre couramment chez les auteurs chrétiens. Un voyageur contemporain d'Égérie dit de même : « Dans la région autour de Babylone et de Memphis (...), j'ai vu les greniers de Joseph, où il rassembla le grain en ce temps-là<sup>3</sup>. »

1. D'autres textes de la même époque placent à Hermopolis - beaucoup plus au sud dans la vallée du Nil - ce séjour de la Sainte Famille : cf. *Hist. mon. in Aeg.*, 8, 6 (Festugière, p. 46, 5-9) ou SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, V, 21, 9 (*GCS* 50, p. 229, Hansen). C'est un peu partout en Égypte qu'on montrera des « cachettes de la Vierge » : à Babylone (Le Caire), à Héracléopolis, à Héliopolis et ailleurs (cf. J. MASPERO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, Paris 1923, p. 25).

2. Cf. aussi la note au texte 8, 2, p. 160.

3. *Hist. mon. in Aeg.*, 18, 3 (Festugière p. 115). On retrouve cette même explication, deux siècles plus tard, chez GRÉGOIRE DE TOURS : *Histor.* I, 10 (*MGH Ser. rer. merov.*, p. 11, Krusch-Levison).

Les souvenirs relatifs à **Héliopolis** proviennent certainement d'Égérie : Pierre Diacre en a recopié littéralement les noms propres, qui sont ceux de la Septante, donc de la *Vetus Latina* qu'utilisait la pèlerine. Petephre et Asennet, dans le texte hébreu et la Vulgate, sont Putiphar (*Gen.* 39, 1) et Aseneth, femme de Joseph (*Gen.* 41, 45). Les sites ici mentionnés ne le sont par aucune autre source ancienne.

La légende du phénix d'Héliopolis, connue déjà d'Hérodote, a été tôt reprise par les chrétiens et interprétée comme un symbole de la résurrection du Christ<sup>1</sup>. Ce texte semble d'ailleurs ne rien connaître de cette interprétation.

Pierre Diacre conclut ses remarques sur l'Égypte par quelques généralités :

Y 3 : « L'Égypte est très fertile, mais les lieux qu'occupèrent les enfants d'Israël sont encore meilleurs. La partie de l'Arabie qui touche la Palestine a une route impraticable, car bien qu'elle ait quinze gîtes d'étapes (*mansiones*), ces lieux sont sans eau. »

La première phrase rejoint les remarques faites par Égérie (9, 4) sur la fertilité de la terre de Gessen. La seconde est plus difficile à interpréter : peut-être Pierre Diacre a-t-il fait une confusion entre *province* d'Arabie et *nome* d'Arabia? S'il s'agit du nome, comme le contexte invite à le croire, la route dont il est question doit être cherchée au sud-ouest de Péluse, à travers les parties les plus arides du nome d'Arabia, mais on ne voit pas à quoi correspond le nombre d'étapes qui est ici mentionné (il est vrai qu'il ne nous est dit ni où elle va ni d'où

1. HÉRODOTE, *Hist.*, 2, 73 (*CUF*, p. 114-115, Legrand) rapporte la forme la plus ancienne de la légende, selon laquelle le phénix se rend tous les cinq cents ans à Héliopolis, chargé d'un œuf de myrrhe dans lequel il a enveloppé le corps de son père. Plus tard s'ajoutera le récit de son auto-immolation sur l'autel du soleil et de sa résurrection de ses propres cendres; d'où la réinterprétation christianisante selon laquelle le phénix est un type du Christ (premier exemple de ce thème chez CLÉMENT DE ROME, *Ep. ad Cor.*, 25-26 : *SC* 167, p. 142-144, Jaubert; naturellement repris par le *Physiologus*, 7 : D. OFFERMANS, *Der Physiologus nach den Handschriften G und M*, Meisenheim 1966, p. 38-41).

elle vient)<sup>1</sup>. S'il s'agit de la province d'Arabie, cette route pourrait être celle qui, par le Néguev et la Transjordanie, va de Jérusalem à Aila (Eilath)<sup>2</sup>. Mais pourquoi Égérie l'aurait-elle mentionnée ?

#### 4. En Samarie et Galilée<sup>3</sup>

Après son voyage en Égypte, Égérie est revenue à Jérusalem, peut-être dès 382, en tout cas avant le 18 mai 383, jour où elle assiste, dans la basilique de Bethléem, à la célébration de la fête des Saints Innocents ; il est vraisemblable d'ailleurs qu'elle soit rentrée pour les fêtes de Pâques. On datera donc sa visite des sites de Samarie et de Galilée de l'année 383. Ici encore, on ne peut assurer que tous les textes retenus de Pierre Diacre proviennent à coup sûr de l'*Itinerarium* ; il n'en est pas moins certain qu'Égérie a vu bon nombre de ces sites. Valerius, qui, comme on l'a dit, a été frappé par les ascensions de montagnes accomplies par la pèlerine, en cite plusieurs que nous rencontrerons chez Pierre Diacre : le Thabor, le mont des Béatitudes, une montagne près de Sébaste<sup>4</sup>.

Les sites visités se trouvent pour la plupart le long des principaux axes routiers de Samarie ou de Galilée. On proposera donc ici un itinéraire, sans doute approximatif, mais préférable au désordre des notices de Pierre Diacre pour cette région. Il

1. Ce peut être une des trois routes dont parle PLIN L'ANCIEN qui joignent la Méditerranée et la mer Rouge ; l'une, qui a son point de départ à Gerro (el Mahamdiya), est de relief montagneux et dépourvue d'eau, « asperum montibus et inops aquarum » (*Hist. Nat.*, 6, 166-167 : Rackam, p. 462).

2. On la trouve décrite dans la *Table de Peutinger*. C'est la voie trajane de Bostra à la mer Rouge (cf. ABEL, *Géographie*, II, p. 228), que la route venant d'Élusa rejoint au sud-est de Pétra. Égérie pourrait l'avoir mentionnée au début de son récit du voyage au Sinaï, au moins pour dire pourquoi elle n'a pas choisi cet itinéraire.

3. Sur les sites de Palestine, voir la carte I.

4. VALERIUS, *Epist.*, 2 (p. 396, 21 - 397, 5).

n'est d'ailleurs pas totalement artificiel : c'est, à peu de chose près, celui que suivront Paula et Jérôme en 385<sup>1</sup> ; c'est aussi celui que propose le guide de Theodosius, au début du VI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

L'itinéraire suit d'abord la route de Jérusalem à Néapolis. Premier arrêt à **Béthel**, à douze milles au nord de la ville sainte (nous sommes encore en Judée)<sup>3</sup> :

V 7 : « A Béthel, une église a été construite à l'endroit où Jacob, lorsqu'il se rendait en Mésopotamie, vit une échelle qui montait jusqu'au ciel. Il y a aussi le tombeau du prophète qui prophétisa contre Jéroboam. »

Le site de la vision de Jacob (*Gen.* 28, 11-19) a été également visité par Paula et Jérôme ; celui-ci en signale l'église<sup>4</sup>. Quant au tombeau du prophète qui s'opposa au roi Jéroboam (*III Rois*, 13, 1-22), il est mentionné par une source juive du II<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>.

Les deux sites suivants nécessitent un détour : ils se trouvent en effet dans les montagnes d'Éphraïm, à l'ouest de la route de Néapolis, le long cependant d'une voie connue<sup>6</sup> : ce sont les

1. JÉRÔME, *Epist.* 108, 13 (Labourt V, p. 173-175). Cf. la traduction commentée de J. WILKINSON, *Jerusalem Pilgrims*, p. 47-52.

2. THEODOSIUS, *De situ*, 2 (Geyer, p. 137, 9 - 138, 4) ; 4 (p. 139, 12-15).

3. L'embranchement pour Béthel quitte la voie romaine au niveau de el-Biré pour la rejoindre à Kefr'Ana (cf. ABEL, *Géographie*, II, p. 226). EUSÈBE signale que le site est un peu à l'écart de la route (*Onom.*, p. 4, 28 - 6, 1).

4. JÉRÔME, *Onom.* (p. 7, 2-3). Dans l'*Epist.* 108, 13 (Labourt V, p. 173), il mentionne le site, mais pas encore l'église. Sur Béthel, cf. A.-M. SCHNEIDER, « Bethel und seine altchristlichen Heiligtümer », *ZDPV* 57, 1934, p. 186-190.

5. *Vitae Prophetarum* (rec. anon), 19 (Schermann, p. 93, 1-4). On sait que cet ouvrage chrétien du IV<sup>e</sup> siècle reprend les indications d'un guide juif du II<sup>e</sup> siècle (cf. M. SIMON, « Les pèlerinages dans l'Antiquité chrétienne », in *Les pèlerinages de l'Antiquité biblique et classique à l'Occident médiéval*, Paris 1973, p. 102).

6. C'est la route trajane d'Antipatris à Gophna : cf. ABEL, *Géographie*, II, p. 225.

sites de **Thamnadsaré** (forme, légèrement déformée par Pierre Diacre, de la Septante, qui lit  $\Theta\alpha\mu\nu\alpha\theta\alpha\rho\epsilon$ ) ou Timnath-Sérah (forme de l'hébreu) (*Jug.* 2, 9) et de **Gabaad** ou Gibéa (*Jos.* 24, 33) :

L 2 : « A Thamnadsaré se trouve la tombe de saint Josué, fils de Navé; il y a également les couteaux de pierre avec lesquels les fils d'Israël ont été circoncis pour la seconde fois. On y a construit une église; c'est à une distance de vingt milles de Jérusalem. Sur une autre montagne, à deux milles, se trouve une église où reposent les corps des saints Éléazar et Phinéés. »

Ces tombeaux étaient connus de la tradition juive (à laquelle s'opposaient d'ailleurs des traditions samaritaines)<sup>1</sup>. Ils ont été visités eux aussi par Jérôme et Paula<sup>2</sup>. On a retrouvé non loin du premier site des couteaux de silex semblables à ceux que l'on dut montrer à la pèlerine, qu'elle rattache à l'épisode rapporté en *Jos.* 5, 2-3. Les restes de deux basiliques ont également été découverts sur les lieux<sup>3</sup>.

Revenons sur la route de Néapolis, mais pour nous en écarter légèrement sur la droite et atteindre **Silo** :

V 7 : « A vingt milles de Sichem il y a, à Silo, un temple détruit, où se trouve le tombeau du prêtre Éli. »

Les ruines du temple de Silo sont également connues de Jérôme, qui précise qu'on y voyait celles de l'autel. Il semble y mentionner aussi une église<sup>4</sup>. Par contre, le témoignage de ce

1. JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, 5,1,29 (119) (Niese I, p. 316). Cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 38-42 et 48-49.

2. JÉRÔME, *Epist.* 108,13 (Labourt V, p. 173); *Adu. Jouinianum* 1,22 (PL 23, 252 B).

3. Timnath-Serah est à chercher à l'actuel Khirbet Tibneh, Gibéa à Djibiya-Khirbet Siyâ', deux sites distants de cinq km, ce qui est plus que les deux milles de Pierre Diacre, mais reste acceptable. Cf. sur ces sites R. DE VAUX, « Notes archéologiques et topographiques », *RBib* 53, 1946, p. 267-271, et A. OVADIAH, *Corpus*, n° 125. Intéressante description du site par un voyageur du XIX<sup>e</sup> siècle : cf. L.F. CAIGNART DE SAULCY, *Carnets de voyage en Orient (1845-1869)* publiés par Fernande BASAN, Paris 1955, p. 170-171.

4. JÉRÔME, *Epist.* 46, 13 (Labourt II, p. 114); 108,13 (V, p. 173).

texte sur le tombeau d'Éli est unique pour cette époque<sup>1</sup>.

L'étape suivante est celle de **Sichar**, au sud-est de Néapolis (nom qu'a pris la ville fondée sous Vespasien à peu de distance de l'ancienne Sichem). Le texte de Pierre Diacre sur le puits de Jacob (Q) est emprunté à Bède<sup>2</sup>, mais le paragraphe qui suit peut provenir d'Égérie :

R : « Cette église (du puits de Jacob) se trouve à deux milles du village appelé autrefois Sichem. A cinq cents pas de cette église, il y a une église où repose saint Joseph. »

Deux sites sont donc vénérés ici : le puits de Jacob et le tombeau du patriarche Joseph. Le premier l'est en tant que site du Nouveau Testament : c'est près de lui qu'eut lieu l'entretien du Christ et de la Samaritaine (*Jn* 4, 6); Jérôme y mentionne lui aussi la présence d'une église<sup>3</sup>. L'église du tombeau de Joseph — celui-ci déjà mentionné par le pèlerin de Bordeaux — est attestée par ce texte (dont on ne peut assurer absolument qu'il provienne d'Égérie), des sources samaritaines et la carte de Madaba<sup>4</sup>.

1. Il existe sur ce tombeau des témoignages de pèlerins juifs des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 43.

2. Cf. PIERRE DIACRE, *De locis sanctis*, Q, et BÈDE, *De locis sanctis*, 14 (CCL 175, p. 275, Fraipont).

3. JÉRÔME, *Onom.* (p. 165, 3-4) et *Epist.* 108,13 (Labourt V, p. 173). Le Pèlerin de Bordeaux y mentionnait déjà un *balneum*, sans doute un baptistère (*It. Burd.*, 588, 5-6). Cette église figure sur la Carte de Madaba (cf. M. AVI YONAH, *The Madaba Map*, p. 46 et plate 6). Elle était de plan cruciforme. Cf. F.-M. ABEL, « Le puits de Jacob et l'église Saint-Sauveur », *RBib* 42, 1933, p. 391-397.

4. Cf. *It. Burd.* 587,5-588,1 et M. AVI-YONAH, *The Madaba Map*, p. 46 et pl. 6. Le site sera disputé entre les Samaritains et les chrétiens, sans doute à l'occasion de la découverte des reliques du patriarche et de leur transfert à Constantinople en 415 : cf. *Chron. Pasch.* a. 415, PG 92, 788 B et JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 33-34. PIERRE DIACRE parle des ossements de Joseph dans un autre passage, qui concerne Hébron et ne vient probablement pas d'Égérie. Mentionnant la tombe des onze fils d'Israël, il précise que « les ossements de Joseph sont ensevelis à part, dans leur propre église » (N 1 : Weber, p. 97). Y a-t-il contradiction entre les deux passages, Pierre

De Néapolis, la voie romaine continue sur **Sébaste**, l'ancienne Samarie :

V 6 : «Sébaste, autrefois appelée Samarie, contient une église où reposent les corps des saints Jean-Baptiste, Élisée et Abdias. A deux milles de là se trouve une montagne très élevée, où sont deux grottes très belles : dans l'une les prophètes se cachèrent sous Jézabel, dans l'autre résida saint Élie.»

Le tombeau de Jean-Baptiste à Samarie apparaît dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle et sa renommée se répand rapidement ; c'est aussi celui d'Élisée, qu'une tradition juive tardive situait là<sup>1</sup>, et celui du prophète Abdias, le personnage cité en *III Rois* 18, 3. Sous l'empereur Julien, en 362, une émeute où interviennent des païens et des Samaritains s'en prend à ce tombeau : les corps sont exhumés et brûlés, leurs cendres dispersées aux vents<sup>2</sup>. Malgré cela, le monument reste fréquenté, comme en témoignent ce texte et ceux de Jérôme<sup>3</sup>. Les grottes des prophètes sont également connues de ce dernier ; elles ont certainement été visitées par Égérie : Valerius a relevé parmi ses ascensions celle de la « montagne élevée » où habita Élie et où se réfugièrent les prophètes (*III Rois* 18, 4)<sup>4</sup>.

Diacre les ayant empruntés à des sources différentes ? A partir du XII<sup>e</sup> siècle, on voit en effet la tradition qui place à Hébron le tombeau de Joseph reprendre vigueur, malgré celle, plus ancienne et mieux fondée (cf. *Jos.* 24,32), qui le place à Sichem (cf. *It. Burd.*, 587,5-588,1 ; EUSÈBE, *Onom.*, p. 54,24 ; 150,3 ; 158,2). Il est possible cependant que la phrase de Pierre Diacre, dans son passage sur Hébron, soit une simple incise qui renvoie sans le dire au tombeau de Sichem.

1. Cf. JEREMIAS, *Heiligengrüber*, p. 30.

2. Cf. *Chron. Pasch.*, a. 362 (PG 92, 740 B) ; PHILOSTORGE, *Hist. eccl.*, 7,4 (GCS 21 ; p. 80, Bidez).

3. JÉRÔME, *Epist.* 108,13 (Labourt V, p. 174) ; *Epist.* 46,13 (II, p. 113) ; *In Abdiam Comm.*, 1 (CCL 76, p. 52, 1-7, Adriaen). Sur les ruines de l'église médiévale de Sébaste, bâtie sur le plan de l'église byzantine, cf. A. OVADIAH, *Corpus* n° 158.

4. VALERIUS, *Epist.*, 3, 14-16 (p. 344). JÉRÔME dit aussi que c'est une montagne, gravie à pied par Paula (*Epist.* 108,13, p. 174).

De Sébaste, la voie romaine remonte ensuite vers Yezréel. Pierre Diacre a regroupé dans un certain désordre des sites dont Égérie a dû parler à propos de cette cité :

V 5 : «Non loin de là se trouvent les monts Gelboé ; il y a aussi le village de Gebus, où moururent Saül et son fils Jonathan. A Yezréel, il ne reste, de la vigne de Naboth, que le puits ; on y voit encore aujourd'hui les fondations d'une tour. La tombe de Jézabel, aujourd'hui encore, est lapidée par tous. Non loin de la ville, se trouve la montagne où résida le prophète Élie lorsque Jézabel le persécutait.»

Pour voir les **monts Gelboé**, et plus encore le village de Gebus, où moururent Saül et Jonathan (*I Sam.* 31, 1-5), Égérie aurait dû se détourner assez considérablement sur la droite de la route de Sébaste à Yezréel<sup>1</sup>. On peut supposer que, comme en d'autres cas, on lui a montré ces monts dans le lointain (cf. 16, 4). A **Yezréel** même, la mention de la vigne de Naboth et de sa tour (*III Rois* 21, 1-16) est unique. Celle du tombeau de Jézabel ne se retrouve que dans des textes beaucoup plus tardifs, mais la coutume de jeter des pierres sur le tombeau de l'infidèle est juive<sup>2</sup>. La dernière phrase, proche du texte de V 6 cité plus haut, pourrait être un rappel confus d'*Itin.* 4, 2.

Les sites suivants se trouvent en Galilée. Il n'est plus possible ici, au moins pour une partie du trajet, de faire état de routes connues par ailleurs.

Un premier groupe de sites se trouve aux alentours des deux montagnes que les pèlerins tiennent pour le Thabor et l'Hermon. Au pied de l'**Hermon** se trouve le village de **Soman** (Σωμαν, ou Σουμαν selon les Septante, Shunem selon l'hébreu).

1. Le Pèlerin de Bordeaux a vu les monts Gelboé entre Yezréel et Scythopolis (*It. Burd.*, 586, 4-7). EUSÈBE les situe également à 6 milles de Scythopolis ; il est le seul, avec ce texte, à y mentionner un village de Γελβοός (*Onom.*, p. 72, 9-10).

2. Cf. ANT. PLAC., *Itin.*, 31,3 (Milani, p. 186-187) : on jette des pierres sur le tombeau de Goliath. Le tombeau de Jézabel est mentionné par la suite par des pèlerins du XII<sup>e</sup> s. (cf. JEREMIAS, *Heiligengrüber*, p. 28-29).



P 3 : « En Galilée se trouve le village de Some, d'où furent originaires Abisac la Sunamite et la femme dans la maison de qui demeura Élisée, maison qui subsiste jusqu'à ce jour.

Du mont Hermon, qui est très élevé, on voit toute la Galilée; rien n'est plus beau, car dans cette grande plaine il n'y a rien d'autre que des vignes et des oliveraies. Il s'y trouve un champ dans lequel le Seigneur mangea avec ses disciples : la pierre sur laquelle le Seigneur a laissé la trace de son coude est visible jusqu'à ce jour. Non loin du mont, il y a une source que le Seigneur a bénie, source efficace pour toutes les maladies. »

Les détails sur le village de Shunem sont propres à ce texte<sup>1</sup> : ils renvoient à *III Rois* 1, 3 et *IV Rois* 4, 8-10. L'Hermon, associé au Thabor par le Ps. 88, 3, est aussi placé dans cette région par Jérôme<sup>2</sup>, qui tient pourtant d'un Juif la vraie localisation de cette montagne, au nord de Panéas<sup>3</sup>. On sait par Valerius qu'Égérie en a fait l'ascension et qu'elle le tenait pour un endroit où le Christ se reposait avec ses disciples. Les autres détails du texte lui sont propres<sup>4</sup>.

Plus au nord, deux villages sont mentionnés qui se trouvent au pied du Thabor : **Naïm** et **Endor**.

P 4 : « Dans le village de Naïm, dans la maison de la veuve dont le fils fut ressuscité, il y a aujourd'hui une église; le tombeau où l'on s'apprêtait à le déposer subsiste jusqu'à ce jour. »

1. EUSÈBE connaît ce village sous le nom de Σουνήμ et le situe de manière exacte, à 15 milles au sud du Thabor (*Onom.*, p. 158, 11-12); par contre, il place dans la région de Sébaste le village de Σωνάμ (*Id.*, p. 160, 14-15).

2. JÉRÔME, *Epist.* 46,13 (Labourt II, p. 114) : Les Hermons et le torrent d'Endor; *Epist.* 108,13 (V, p. 174) : les monts Hermon et Hermoniim. La montagne en question est le Djebel Dahi (Giv 'at Hamore).

3. JÉRÔME, *Onom.* (p. 21, 6-9). Il rapporte cette opinion sans la prendre à son compte, semble-t-il. C'est probablement cette montagne que ses guides montreront à Égérie dans le lointain, lors de son voyage vers Carnéas (16,4).

4. VALERIUS, *Epist.*, 3, 11-13 (p. 342). J. WILKINSON propose de voir la source à Bir es Sheikh, juste au-dessous du sommet de la montagne, au nord. (*Eg. Travels*, p. 192, n° 6).

V 1 : « A Endor, il y a la maison de la pythonisse chez qui Saül se rendit de nuit; les fondations en sont encore visibles. »

Naïm, siège d'un miracle du Christ (*Luc* 7, 11-15), est aussi une étape de Jérôme, qui cependant n'y signale pas d'église<sup>1</sup>. Par contre, la mention des ruines de la maison de la pythonisse d'Endor (*I Rois* 28, 7-25) est unique; Eusèbe mentionne le site, mais pas la relique<sup>2</sup>.

La notice de Pierre Diacre sur le mont **Thabor** (U) est empruntée pour l'essentiel à Bède<sup>3</sup>, mais elle s'achève par une remarque qui pourrait provenir d'Égérie :

V 1 : « (Le Mont Thabor) est beaucoup plus élevé que l'Hermon; on peut voir de là toute la Galilée et la mer de Tibériade. Les deux montagnes sont l'une en face de l'autre. »

Qu'Égérie ait fait l'ascension du mont Thabor est attesté par Valerius<sup>4</sup>. L'endroit est considéré depuis le début du IV<sup>e</sup> siècle comme le site de la Transfiguration du Christ (*Matth.* 17, 1-8 et par.)<sup>5</sup>.

Dernier site à rattacher à ce groupe : celui de **Nazareth**. Pierre Diacre en parle à deux reprises. Une première fois, à la suite de sa notice sur Naïm, il ajoute :

P 4 : « A Nazareth se trouve un jardin où vécut le Seigneur après son retour d'Égypte. »

Cette mention d'un site où l'on n'a encore rien bâti, faisant suite à un passage qui peut provenir d'Égérie, peut être éga-

1. JÉRÔME, *Epist.*, 46,13 (Labourt II, p. 114); 108,13 (V, p. 175). Il ne mentionne pas non plus d'église dans l'*Onomasticon* (p. 141,5) et situe le miracle, conformément à *Lc* 7,12, aux portes de la ville (p. 95,19).

2. EUSÈBE, *Onom.* (p. 34, 9-10 et 94, 22). Notons que JÉRÔME, ou plutôt Paula et Eustochium (par sa voix) ne parlent que du « torrent d'Endor où fut vaincu Sisara » (*Epist.* 46, 13 : Labourt II, p. 114).

3. PIERRE DIACRE, *De locis sanctis*, U, et BÈDE, *De locis sanctis*, 16, (CCL 175, p. 276-277, Fraipont).

4. VALERIUS, *Epist.*, 3, 9-11 (p. 342).

5. Dans son *Comm. in Psalm.* 38, 12-13 (PG 23, 1092 D), EUSÈBE DE CÉSARÉE donne cette identification comme une opinion personnelle, mais CYRILLE la tient déjà pour une donnée reçue (*Cat.* 12,16 : PG 33, 744 B).

lement ancienne. Par la suite, on ne retrouvera plus trace de ce jardin, mais simplement de l'endroit où fut élevé le Christ<sup>1</sup>.

Pierre Diacre revient sur Nazareth dans deux paragraphes successifs (*S* et *T*). Le premier est entièrement dépendant de Bède<sup>2</sup>; il s'achève par la mention de l'église de l'Annonciation. Le second provient aussi de sources tardives mais différentes de Bède<sup>3</sup>; la première phrase pourrait cependant être empruntée à Égérie :

T : « La grotte dans laquelle a vécu (Marie) est grande et très belle; on y a placé un autel. »

Cette grotte est peut-être celle qui se trouve présentement sous la basilique de l'Annonciation; les fouilles modernes ont montré que cet emplacement était tenu en vénération avant que la basilique du V<sup>e</sup> siècle fût construite<sup>4</sup>.

Le second ensemble de sites galiléens se trouve autour du lac de Tibériade. On retrouve ici des routes connues<sup>5</sup>; de Tibé-

1. ADAMNANUS y signale une église (*De locis sanctis* II, 26, 1-3, CCL 175, p. 218-219, Bieler).

2. PIERRE DIACRE, *De locis sanctis*, S, et BÈDE, *De locis sanctis*, 15,2 (CCL 175, p. 276, Fraipont).

3. Il mentionne la synagogue où le Christ lut le passage d'Isaïe (cf. *Lc* 4, 16-21), transformée à cette époque en église. Cette transformation n'apparaît pas encore chez le pèlerin de Plaisance vers 560 (*ANT. PLAC., Itin.*, 5,2 : Milani, p. 100-101); la première attestation assurée date du XIII<sup>e</sup> siècle (cf. C. KOPP, *Itinéraires évangéliques*, Tours 1964, p. 170).

4. La grotte a été redécouverte en 1895; le site a été fouillé par B. BAGATTI en 1955 et 1959 : cf. A. OVADIAH, *Corpus*, n° 147. Rapports sur ces fouilles dans la « Chronique archéologique », *RBib* 63, 1956, p. 80-82, et 67, 1960, p. 386-387, plus développés dans *LA* 5 (1954-1955), p. 5-39. Il reste qu'il faut supposer une confusion de Pierre Diacre (tout à fait possible : il n'est jamais allé en Palestine et compile ses sources sans toujours bien les accorder), car la suite de son texte déclare que « dans cette grotte se trouve l'endroit d'où (Marie) puisait l'eau », ce qui ne convient pas à la grotte de l'Annonciation, mais à la crypte de l'église dite de la nutrition, dont Adamnanus est le premier témoin (cf. *supra*, n. 1).

5. Telle la voie romaine de Scythopolis à Damas, le long du lac de Tibériade (cf. ABEL, *Géographie*, II, p. 226).

riade à Capharnaüm, un itinéraire jalonné de souvenirs bibliques longe le lac.

Tibériade évoque surtout, pour les pèlerins, le lac qui porte son nom et qui fut le théâtre de nombreux événements du Nouveau Testament. Pierre Diacre lui consacre quelques lignes :

V 2 : « A Tibériade, une église se trouve maintenant à l'emplacement de la maison de Jacques et Jean. Près de là, la mer de Tibériade, sur laquelle marcha le Seigneur. »

Le témoignage sur la maison de Jacques et de Jean est unique; il est difficile de dire s'il provient d'Égérie<sup>1</sup>. La deuxième phrase, d'ailleurs plus banale, peut lui être attribuée<sup>2</sup>.

A quatre milles au nord de Tibériade, sur la rive du lac, le site de l'Heptapègon (Sept Sources) est important; Égérie l'a certainement visité. Chez Pierre Diacre, la description de l'endroit fait suite à celle de Capharnaüm :

V 2 : « Non loin de là (Capharnaüm), on voit des marches de pierre sur lesquelles se tint le Seigneur. Au même endroit, près de la mer, il y a une prairie avec de l'herbe en abondance et de nombreux palmiers; tout près, sept fontaines donnent chacune de l'eau en abondance. Dans cette prairie, le Seigneur rassasia le peuple avec cinq pains et deux poissons. La pierre sur laquelle le Seigneur déposa le pain est maintenant devenue un autel. Ceux qui viennent là emportent (des morceaux) de cette pierre en guise de porte-bonheur, et elle est utile à tous. Auprès des murs de cette église passe la voie publique sur laquelle Matthieu le publicain avait son comptoir. »

1. La première église bâtie à Tibériade l'aurait été avant 359 par un certain Joseph de Tibériade (ÉPIPHANE, *Adv. Haer.*, 30, 12, 1-2 : GCS 31, p. 347, Holl). Des fouilles modernes y ont dégagé une basilique datant du début du V<sup>e</sup> siècle : cf. A. OVADIAH, *Corpus*, n° 178 A.

2. Peut-être Égérie s'est-elle rendue en bateau de Tibériade à Capharnaüm, ce qui pourrait expliquer que, chez Pierre Diacre, la description de ce site suive celle de Tibériade et précède celle de l'Heptapègon (si tant est que l'on puisse se fier, pour une fois, à l'ordre des notices de Pierre Diacre). Ce pourrait être une des traversées à l'origine de la remarque de Valerius sur « les mers démontées » qui n'ont pas arrêté la pèlerine (*Epist.*, 4, 10-11 : p. 344).

Les marches de pierre existent encore aujourd'hui au bord du lac, à l'extérieur d'une petite chapelle. Le texte n'est pas très explicite sur l'événement précis qu'elles rappellent; on peut penser cependant qu'il s'agit de la rencontre du Christ et de ses disciples après la résurrection, lorsque ceux-ci pêchaient sur le lac et que celui-là se tenait sur le rivage (*Jn* 21, 9). Le second événement rattaché à l'endroit est celui de la multiplication des pains (*Mc* 6, 33-44 et par.). Les fouilles modernes à l'Heptapégion (Tabgha) ont dégagé deux églises du v<sup>e</sup> siècle, mais qui succèdent à des chapelles du iv<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Égérie n'en mentionne qu'une, dont l'autel est constitué de la table de rocher sur laquelle le Christ déposa le pain, soit lors de la rencontre avec les disciples (*Jn* 21, 13), soit lors de la multiplication des pains (*Mc* 6, 41). Il est probable qu'il s'agit de la chapelle du bord du lac, celle dite de la « mensa Domini »<sup>2</sup>. La mention des fragments de rocher qu'emportent les visiteurs en guise de porte-bonheur n'est pas sans parallèles contemporains et témoigne d'un goût bien attesté pour les reliques de Terre sainte<sup>3</sup> (dont il n'est pas cependant d'autre exemple chez Égérie). Quant au

1. A.-M. SCHNEIDER, *The Church of the Multiplying of the Loaves and Fishes*, London 1937; S. LOFFREDA, *Gli scavi di Tabgha*, Jérusalem 1970; A. OVADIAH, *Corpus*, n° 46 ab.

2. J. WILKINSON démontre que c'est probablement l'apparition d'après la résurrection, avec son repas de pain et de poisson (*Jn* 21, 1-13), qui est le premier événement commémoré à cet endroit, la multiplication des pains ayant été ajoutée par la suite, en ce lieu où il y avait beaucoup d'herbe (*Jn* 6,10): cf. *Eg. Travels*, p. 200, n. 6. L'emplacement ne s'accordait pourtant pas parfaitement avec une donnée topographique du texte évangélique, selon laquelle Capharnaüm se trouve sur la rive opposée à l'endroit de la multiplication des pains (cf. *Jn* 6,17.23.25).

3. Les exemples surabondent du goût des pèlerins pour les reliques de la Terre sainte, même les plus humbles. PAULIN DE NOLE, en 409, rapporte que les voyageurs qui parvenaient à emporter fût-ce un grain de poussière des Lieux saints s'estimaient comblés de grâce (*Epist.* 49,14 : *CSEL* 29, p. 402, Hartel). Ces reliques étaient l'objet de la plus grande vénération : une mensa funéraire d'Afrique du Nord datant de 359 porte une inscription mentionnant la présence, dans l'édifice, d'un peu de terre de Palestine

renseignement sur l'emplacement du poste de péage de Matthieu (cf. *Matth.* 9, 9), il est propre à ce texte, mais il est à sa place dans cette région frontière<sup>1</sup>.

Tout près de là, Égérie a visité également, comme l'atteste Valerius, le **mont des Béatitudes** (il l'appelle l'Eremus)<sup>2</sup> :

V 3 : « Sur la montagne qui est proche de là se trouve une grotte. Le Seigneur y monta pour dire les Béatitudes. »

C'est la colline qui se trouve immédiatement au-dessus de l'église de la multiplication des pains. Les ruines d'une chapelle du iv<sup>e</sup> siècle y contiennent une grotte qui pourrait bien être celle mentionnée par Égérie<sup>3</sup>.

Le site de **Chorozaïn** est également tout proche, à deux milles au nord :

V 4 : « Non loin de là, se trouve une synagogue que le Seigneur a maudite. Alors que le Seigneur passait par là et que les Juifs la bâtissaient, il les interrogea en ces termes : « Que faites-vous ? » Et ceux-ci de répondre : « Rien ». Et le Seigneur dit : « Si ce que vous faites n'est rien, ce sera rien pour toujours. » Et jusqu'à ce jour, elle demeure ainsi. Par la suite, chaque fois que les Juifs voulurent la construire, ce qu'ils faisaient de jour était jeté bas pendant la nuit, et l'on trouvait chaque matin leur construction dans l'état qui était le sien lorsqu'elle fut maudite. »

Eusèbe de Césarée, au début du iv<sup>e</sup> siècle, déclare déjà que le site de Chorozaïn est un désert<sup>4</sup>. La ville est une de celles que le Christ condamne dans l'Évangile pour son incrédulité (*Matth.* 11, 21; *Lc* 10, 13). La présence d'une synagogue en

(*Corpus Inscr. Lat.*, VIII, *Suppl.* III, n° 20600, reproduite dans le *DACL* I,1, 8721).

1. Le Jourdain constituait la frontière, à l'époque du Christ, entre la Galilée et la Gaulanite (cf. ABEL, *Géographie*, II, p. 152,154).

2. VALERIUS, *Epist.*, 3, 13-14 (p. 342-344).

3. Cf. S. LOFFREDA, *Gli scavi di Tabgha*, p. 43, et B. BAGATTI, « La Cappella sul monte delle Beatitudini », *Riv. di Arch. Crist.* 14, 1937, p. 43-91. A. OVADIAH, *Corpus*, n° 47.

4. EUSÈBE, *Onom.* (p. 174, 24-25). C'est aujourd'hui le site de Khirbet Kerasé (Khorazeh), à deux milles au nord du Mont des Béatitudes actuel.

ruines<sup>1</sup>, dès l'époque d'Égérie, est vue comme une confirmation de cette condamnation, explicitée par l'historiette ici rapportée.

**Capharnaüm** enfin, à deux milles à l'est de l'Heptapègon, toujours au bord du lac de Tibériade, est, semble-t-il, le point extrême atteint par Égérie dans cette direction :

V 2 : « A Capharnaüm, on a fait une église de la maison du prince des Apôtres. Les murs en subsistent jusqu'à ce jour tels qu'ils étaient à l'origine; c'est là que le Seigneur guérit un paralytique. Là se trouve aussi la synagogue dans laquelle le Seigneur guérit un possédé; on y accède par plusieurs marches. Cette synagogue est faite de blocs carrés. »

Deux sites sont donc vénérés dans cette ville : la maison de Pierre (dans laquelle on place la guérison du paralytique rapportée par *Mc* 2, 1-5 et par.) et la synagogue (où fut guéri un paralytique : cf. *Mc* 1, 22-26 et par.). Le premier site sera inclus à partir du v<sup>e</sup> siècle à l'intérieur d'une basilique octogonale<sup>2</sup>; sous l'aire de celle-ci, les fouilles modernes ont fait apparaître un réseau de pauvres habitations du 1<sup>er</sup> siècle : l'une des pièces de cet ensemble semble avoir été très tôt l'objet d'un culte<sup>3</sup>. La synagogue ne sera plus mentionnée par les visiteurs postérieurs<sup>4</sup>.

1. L'identification de cette synagogue avec celle de Chorozain est faite par E.L. SUKENIK, *Antike Synagogen in Galilaea*, Leipzig 1916, p. 41-58. Elle est en assez bon état de conservation, ce qui ne semble pas s'accorder tout à fait avec le texte. Mais faut-il prendre celui-ci à la lettre? Il suffit que l'édifice ait été partiellement démoli pour qu'il ait donné naissance à une telle histoire.

2. Cf. ANT. PLAC., *Itin.*, 7,2 (Milani, p. 108-109).

3. Cf. V. CORBO, « La casa di Pietro a Cafarna. Relazione preliminare della prima campagna di scavi nell'area della basilica ottagonale bizantina : 16 aprile - 19 giugno 1968 », *LA* 18, 1968, p. 5-51, ou *The House of St Peter in Capharnaum*, Jérusalem 1969.

4. Ce n'est pas la synagogue visible aujourd'hui, qui a été bâtie à la fin du iv<sup>e</sup> ou au début du v<sup>e</sup> siècle, (peut-être d'ailleurs sur son emplacement) : cf. V. CORBO, S. LOFFREDA, A. SPIJKERMANN, *La sinagoga di Cafarnaò dopo gli scavi del 1969*, Jérusalem 1970, p. 56-80. Des témoignages

## 5. Excursions en Judée

En Judée, de nombreux sites autres que ceux que nous avons déjà relevés sur la route de l'Égypte ou celle de Samarie s'offraient aux pèlerins, et Égérie s'est certainement donné la peine de les visiter. Il lui suffisait pour cela de quelques jours de voyage hors de la ville sainte, soit en direction de l'est, sur la route du Jourdain, soit en direction du Sud, sur celle d'Hébron.

Dans le texte conservé de l'*Itinerarium*, Égérie raconte son excursion au Nébo, le point extrême qu'elle ait atteint à l'est de Jérusalem (10-12). Elle ne dit rien cependant dans ce récit de plusieurs sites qui se rencontraient le long de cet itinéraire. Il est peu vraisemblable qu'elle ne les ait pas visités et même décrits, et de fait nous savons par Valerius qu'elle en a vu au moins un (cf. *infra*). On doit donc supposer qu'elle a fait une première excursion dans cette direction, excursion où elle n'est pas allée au-delà du Jourdain. Pierre Diacre a conservé quelques traces de ce voyage :

P 1 : « Qui désire aller de Jérusalem au Jourdain descend par la route du Mont des Oliviers (...) »

P 2 : « Les fondations des murs de la ville de Jéricho, que renversa Jésus, fils de Navé, sont encore en partie visibles. Le sycomore sur lequel monta Zachée se dresse près de la maison de Rahab. Non loin de Jéricho, se trouve l'endroit d'où Élie fut enlevé au ciel. »

Une voie romaine reliait Jérusalem à Jéricho<sup>1</sup>, où les pèlerins se plaisaient à évoquer la parabole du bon Samaritain (cf. *Lc* 10, 30)<sup>2</sup>; elle partait du Mont des Oliviers. A Jéricho même, ce texte signale trois choses : les ruines, le sycomore de Zachée, la maison de Rahab. Les ruines, naturellement attri-

contemporains confirment l'importance de la communauté juive à Capharnaüm : cf. ÉPIPHANE, *Adv. Haer.*, 30,11,10 (*GCS* 31, p. 347, Holl).

1. Cf. R. BEAUVÉRY, « La route romaine de Jérusalem à Jéricho », *RBib* 64, 1957, p. 72-101.

2. JÉRÔME, *Epist.* 108, 12 (Labourt V, 172); *Onom.* (p. 25, 14-16 : Adomnim).

buées à la conquête de Josué (*Jos.* 6), sont également mentionnées par des contemporains d'Égérie<sup>1</sup>. Le sycomore sur lequel monta Zachée pour voir le Christ (*Lc* 19, 1-4) est une curiosité souvent signalée; d'autres textes permettent de le localiser à l'entrée de la ville, à droite de la route en provenance de Jérusalem<sup>2</sup>. Pierre Diacre fait probablement une confusion en affirmant qu'il se trouvait près de la maison de Rahab, car le Pèlerin de Bordeaux le situe à 1 500 pas de celle-ci<sup>3</sup>. Quant à ce dernier site — la maison de la courtisane qui reçut les espions de Josué (*Jos.* 2, 1-2) —, il est également souvent mentionné par les pèlerins, pour qui on en fit par la suite une hôtellerie<sup>4</sup>.

La mention de l'endroit d'où le prophète Élie fut enlevé au ciel (*IV Rois* 2, 1-18) provient-elle d'Égérie? Le site est bien montré dès le IV<sup>e</sup> siècle et ne cessera de l'être par la suite<sup>5</sup>, mais sur la rive orientale du Jourdain, au-delà du gué. La pèle-

1. EUSÈBE, *Onom.* (p. 104, 30-31); *It. Burd.*, 597,3.

2. *It. Burd.*, 596, 5-6; JÉRÔME, *Epist.* 108,12 (Labourt V, 172). Ce sycomore est représenté sur dix sarcophages, datant de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle, qui illustrent les sites montrés aux pèlerins sur la route de Jérusalem à Jéricho : cf. M. SIMON, « Sur l'origine des sarcophages chrétiens du type Bethesda », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 55, 1938, p. 201-223. A proximité, on montrait aussi l'emplacement où se tenaient les deux aveugles (*Matth.* 20, 29 - 21,9 et par.).

3. *It. Burd.*, 596,6 - 597,2. En réalité, il donne la distance d'avec la fontaine d'Élisée, mais c'est au-dessus de celle-ci qu'il place la maison de Rahab. Theodosius confirme la proximité des deux sites (cf. note suiv.).

4. THEODOSIUS, *De situ*, 1 (Geyer, p. 137, 7-8); ANT. PLAC., *Itin.*, 13,2 (Milani, p. 130-131); ADAMNANUS, *De locis sanctis* 2, 13, 3 (CCL 175, p. 212, Bieler). On ne s'étonnera pas de cette fortune de la maison de la courtisane Rahab chez les pèlerins anciens : on sait que Rahab est tenue par un ancien Père comme un modèle de foi (cf. CLÉMENT DE ROME, *Ep. ad Cor.*, 12,1-8 : SC 167, p. 118-121, Jaubert), avant de devenir une figure de l'Église (cf. J. DANIELOU, *Sacramentum Futuri*, Paris 1950, p. 217-232).

5. *It. Burd.*, 598,3 pour le IV<sup>e</sup> siècle; pour le VI<sup>e</sup>, THEODOSIUS, *De situ*, 20 (Geyer, p. 146,5-6); ANT. PLAC., *Itin.*, 9,2-3 (Milani, p. 116-117). Notons l'absence de toute référence au baptême du Christ, pourtant souvent évoqué au gué du Jourdain ou au-delà : EUSÈBE, *Onom.*, p. 58,18-20; *It. Burd.*,

rine n'en reparlera pas lorsqu'elle évoquera ce dernier, dans la relation de son voyage au Nébo (10, 3)<sup>1</sup>.

Valerius rapporte par ailleurs qu'Égérie fit l'ascension d'une montagne « consacrée par le Seigneur » au-dessus de Jéricho. Il s'agit sans doute de celle que des pèlerins beaucoup plus tardifs désigneront comme le mont de la Tentation (cf. *Matth.* 4, 8)<sup>2</sup>.

Au sud de Jérusalem, au-delà de Bethléem, plusieurs sites sont bien attestés au IV<sup>e</sup> siècle. Égérie les a certainement visités et Pierre Diacre peut avoir emprunté de sa description. Le premier, qu'il ne nomme pas, est celui de **Bethsur**, où l'on place le baptême de l'eunuque par Philippe (*Act.* 8, 27-39).

N 1 : « A 24 milles de Jérusalem, près d'Hébron, se trouve la fontaine dans laquelle l'apôtre et évangéliste Philippe baptisa l'eunuque de la reine Candace. »

L'endroit est déjà connu d'Eusèbe et du Pèlerin de Bordeaux, à 20 milles de Jérusalem, quatre d'Hébron<sup>3</sup>. La fontaine en constitue l'élément essentiel; une église y sera bâtie avant le VII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

A proximité d'Hébron, **Mambré** est un site de grande importance :

598,1-2; JÉRÔME, *Epist.* 108,12 (Labourt V, p. 172); THEODOSIUS, *De situ* 20 (Geyer, p. 146,8); ANT. PLAC., *Itin.*, 9,7 (Milani, p. 118-119).

1. Pierre DIACRE semble d'ailleurs croire que l'endroit se trouve sur la rive occidentale du Jourdain, car il ajoute, après avoir mentionné l'endroit d'où fut enlevé Élie : « Au-delà du Jourdain se dressent des montagnes très élevées, parmi lesquelles l'une est la plus haute, celle qu'on appelle le Nébo, où Moïse monta lorsqu'il vit la terre de la promesse et qu'il mourut » (P 2).

2. VALERIUS, *Epist.*, 3, 16-18 (p. 344).

3. EUSÈBE, *Onom.* (p. 52,1-4); *It. Burd.*, 599, 1-2. Jérôme précise que le site se trouvait sur la « vieille route » de Jérusalem à Gaza (*Epist.* 108,11 : Labourt V, p. 170). C'est le site actuel de Ain edh Dhirweh. Au VI<sup>e</sup> siècle par contre, Antonin de Plaisance voit cette source entre Éleuthéropolis et Gaza (Ain Hanniye) (*Itin.*, 32,5 : Milani, p. 190-191).

4. M. AVI-YONAH, *The Madaba Mosaic Map*, p. 67 et pl. 8.

N 1 : « A l'endroit appelé Térébinthe, là où trois anges apparurent à Abraham, se trouve le puits d'Abraham, un puits excellent, et les deux grottes très belles dans lesquelles il a vécu. Un autel y a été placé, avec l'église en face. »

Déjà vénéré par les Juifs<sup>1</sup>, le site est un des premiers à avoir reçu une église : la basilique, entreprise à l'initiative de Constantin, est déjà debout, quoique peut-être pas entièrement achevée, en 333<sup>2</sup>. Dans la vaste cour sur laquelle elle s'ouvre, dont le mur d'enceinte remonte à Hérode le Grand, on vénérât jusqu'à l'époque de l'empereur Constance le chêne (devenu térébinthe) sous lequel Abraham fit asseoir ses hôtes et le puits d'où il fit prendre de l'eau (*Gen.* 18, 1-8). Un autel se dressait dans la cour, face à la basilique<sup>3</sup>.

La mention des « deux grottes » dans lesquelles aurait résidé Abraham pose problème. S'agit-il ici d'une confusion de Pierre Diacre, qui verrait la résidence d'Abraham dans la « grotte double » de son tombeau, ou faut-il les identifier avec les « cellules de Sara » que mentionne Jérôme et que l'on a proposé de voir dans des pièces souterraines situées entre les fondations

1. JOSÈPHE, *Bellum Jud.*, 4,9,7 (533) (Niese, p. 416). Les Juifs continueront de vénérer le térébinthe, même lorsqu'il sera aux mains des chrétiens (cf. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* 2,4,2-3 : GCS 50, p. 54-55, Bidez-Hansen).

2. *It. Burd.*, 599, 3-6. On sait dans quelles circonstances l'empereur Constantin fit bâtir la basilique de Mambré : sa belle-mère s'étant scandalisée, lors de son voyage en Palestine, de voir que le site était vénéré par les païens, qui offraient des sacrifices à proximité de l'arbre sacré, il écrivit à Macaire de Jérusalem et aux évêques de Palestine pour leur reprocher leur négligence et ordonna au comte Acace d'y construire une église (texte de cette lettre dans EUSÈBE, *V. Const.*, 3,52 : Winkelmann, p. 105-107).

3. Cf. JÉRÔME, *Onom.*, p. 7,18-19. Le puits, déjà mentionné par le Pèlerin de Bordeaux, ne l'est pas explicitement par le récit biblique. Le site de Mambré a fait l'objet de fouilles très complètes : cf. E. MADER, *Mambre. Die Ergebnisse der Ausgrabungen im heiligen Bezirk Râmet el-Halil in Südpalästina 1926-1928*, Freiburg 1957 (*Text/Tafeln*). Essai de reconstitution de la basilique constantinienne : *Tafeln*, Zeichnung 38.

de la nef méridionale de la basilique et le mur d'enceinte<sup>1</sup> ? On remarquera du moins que rien n'est dit dans ce texte sur ce qui était le site principal d'Hébron : le tombeau des patriarches Abraham, Isaac et Jacob. Celui-ci se trouvait précisément au-dessus de la grotte double dont nous venons de parler, dans une cour enclose de murs<sup>2</sup>. Dans un autre passage, Pierre Diacre mentionne cependant une « église sans toit » élevée à l'emplacement de la maison de Jacob : c'est désigner sans doute cette cour. Il ajoute :

N 2 : « A cinquante pas de là se trouve la tombe de Caleb. »

Ce renseignement peut provenir d'Égérie : on sait par Jérôme que cette tradition existait à l'époque<sup>3</sup>.

Au sud d'Hébron, un autre site est rattaché au souvenir d'Abraham :

N 1 : « Non loin de là se trouve la montagne où Abraham escorta les anges en route vers Sodome. »

Cette montagne d'où l'on aperçoit la mer Morte fait également partie du périple de Paula et Jérôme<sup>4</sup>.

Le retour d'Hébron à Jérusalem pouvait se faire par un autre itinéraire : on y rencontrait successivement le village de

1. La première solution est proposée par J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 188, n. 4. La seconde est celle de E. MADER, *op. cit.*, p. 315 : elle a l'avantage de respecter l'homogénéité du texte de Pierre Diacre.

2. Selon *Gen.* 49, 30-31, c'est à Hébron que furent enterrés Abraham, Sara, Isaac, Rébecca et Léa, dans la grotte du champ de Macpelah - ce que la Septante comme la Vulgate ont traduit par « la grotte double ». JOSÈPHE est le premier à mentionner l'existence de ces tombeaux, « en très beau marbre et d'une facture remarquable » (*Bell. Jud.* 4,9,7 (532), Niese, p. 416). Sur ce monument, aujourd'hui dans la mosquée centrale d'Hébron, cf. L.H. VINCENT, E.J.H. MACKAY, F.-M. ABEL, *Hébron. Le Haram el Khalil*, Paris 1923.

3. JÉRÔME, *Epist.* 108,11 (Labourt V, p. 171), bien qu'il ne soit pas de cet avis et préfère y voir le tombeau d'Adam. Cf. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 90-94.

4. JÉRÔME, *Ibid.*, qui l'appelle Caphar Barucha (aujourd'hui Bani Naim).

**Thécoa** et le palais d'Hérode. On en trouve un écho chez Pierre Diacre, sans doute ici encore dépendant d'Égérie :

L 2 : « A douze milles de Jérusalem se trouve le tombeau du saint prophète Amos ; l'endroit s'appelle Thécoa. Sur cette route, on rencontre la montagne qu'Hérode fit creuser pour se construire un palais dominant le désert voisin de la mer Morte. »

Le tombeau d'Amos était déjà connu et vénéré des Juifs. Une église y sera bâtie au VI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Le palais d'Hérode (*Herodeion* ou *Herodium*), impressionnante construction au sommet d'une montagne du désert de Judée, est aussi le lieu où il fut enseveli<sup>2</sup>.

## 6. Le voyage au Sinaï

Le récit d'Égérie commence, dans le manuscrit d'Arezzo, au moment où elle arrive en vue du Sinaï. Nous sommes en décembre 383<sup>3</sup> et Égérie vient de Jérusalem, comme on peut s'en assurer en lisant Pierre Diacre. On s'accorde en effet à reconnaître que, pour cette partie au moins de son ouvrage, la source principale est le texte d'Égérie<sup>4</sup>. Aussi est-il possible de suivre son itinéraire avec grande précision.

Y 4 : « De Jérusalem à la sainte montagne du Sinaï, il y a 22 étapes. Péluse est la métropole de la province Augustamnique ; cette province se trouve en Égypte. De Péluse au mont Sinaï, il y a douze étapes. »

1. EUSÈBE, *Onom.* (p. 86, 27-28) ; JÉRÔME, *Epist.* 108,12 (V, p. 171-172) ; CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de Sabas*, 36 (Schwartz, p. 123). Sur ce site, cf. la monographie de J. ESCOBAR, *Tecoa*, Jérusalem 1976.

2. JOSÈPHE, *Bellum Jud.*, 1,21,10 (419-421) ; 1,33,9 (673) (Niese, p. 96-97, 153-154). Les ruines de l'Herodium se trouvent à 8 km au sud de Jérusalem, au Djebel Foureidis ou Mont des Francs. Cf. V. CORBO, « L'Herodion di Gebal Fureidis. Relazione preliminare delle due prime campagne di scavo », *LA* 13, 1962-1963, p. 219-227.

3. Cf. *supra*, p. 33.

4. Cf. A. LAMBERT, *Egeria*, p. 81. « On est en droit de supposer que les emprunts de Pierre Diacre commencent à tout le moins avec la p. 115 de

L'itinéraire d'Égérie, par Péluse et Clyisma, est celui qu'empruntent le plus volontiers les pèlerins de Jérusalem, à la fois parce qu'il est plus commode que les autres (il commence par longer la côte méditerranéenne, d'Ascalon à Péluse, par une route très fréquentée) et parce qu'il est le plus riche en souvenirs bibliques, au moins sur la portion Clyisma-Sinaï. Égérie compte dix étapes de Jérusalem à Péluse, ce qui correspond à peu près aux données des Itinéraires connus<sup>1</sup>, puis douze étapes de Péluse au Sinaï, quatre jusqu'à Clyisma<sup>2</sup>, huit de Clyisma au Sinaï<sup>3</sup>. Cet itinéraire restera en faveur chez les pèlerins des premiers siècles : au VI<sup>e</sup> siècle, Theodosius le mentionne, en 25 étapes<sup>4</sup>, et le Pèlerin de Plaisance le prend, à son retour, du Sinaï à Clyisma<sup>5</sup>. Il en existait au moins deux autres, qui ne sont pas attestés cependant avant le VI<sup>e</sup> siècle : l'un droit à travers le désert, à partir d'Élusa, en 18 ou 19 jours<sup>6</sup> ; l'autre par Aila (Eilath), en un laps de temps identique<sup>7</sup>.

La mention de la province Augustamnique est certainement tirée d'Égérie ; cette province existe en Égypte depuis 341

l'édition Geyer » (c'est-à-dire à partir de Y4). Cela ne signifie pas que tout provienne sans discussion possible d'Égérie ; tout le texte de Pierre Diacre à partir de cet endroit a cependant été retenu.

1. Cf. *Itinéraire d'Antonin* : 2 étapes d'Aelia (Jérusalem) à Ascalon (200, 1-3), sept d'Ascalon à Péluse (151,1 - 152,4). La *Table de Peutinger* en indique le même nombre (avec quelques noms d'étapes différents).

2. L'*Itinéraire d'Antonin* en compte cinq (170,4 - 171,4), par une route cependant qui n'est peut-être pas celle que prit Égérie. La route de l'*Itin.* passe à l'ouest des Lacs Amers, alors qu'Égérie semble n'être passée là qu'au retour, pour voir les sites du trajet des Hébreux.

3. Comme permet de le calculer le texte conservé, puisque Égérie déclare que son itinéraire a été le même au retour qu'à l'aller (6,3).

4. THEODOSIUS, *De situ* 27 (Geyer, p. 148, 12).

5. ANT. PLAC., *Itin.* 40,3 - 41 (Milani, p. 212-219).

6. *Ibid.*, 25-37 (p. 200-207) ; PS. AMMONIUS, *Relatio de Sinaitis* (Combes, p. 89).

7. THEODOSIUS, *De situ*, 27 (p. 148, 8-11) ; ANT. PLAC., *Itin.*, 40, 1-2. La *Table de Peutinger* connaît aussi une route de Jérusalem à Aila et d'Aila à Pharan, mais le nombre d'étapes (huit en tout) semble insuffisant.

et elle a été divisée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle en deux provinces du même nom, Péluse demeurant capitale de l'une d'entre elles<sup>1</sup>.

Le premier site important, sur cet itinéraire, est celui de **Clysmā** (aujourd'hui Suez) : c'est là qu'on situe le passage de la mer Rouge par les Hébreux fuyant l'Égypte<sup>2</sup> :

Y 5 : « Avant de parvenir à la sainte montagne du Sinaï, on rencontre la place forte (*castrum*) de Clysmā sur la mer Rouge, là où les enfants d'Israël ont traversé la mer à pied sec. Les traces du char de Pharaon sont visibles pour toujours au milieu des sables. Entre les roues, l'intervalle est beaucoup plus grand que celui des chars de notre époque, ceux que l'on fabrique actuellement dans l'Empire romain : entre roue et roue, il y a 24 pieds et davantage, et les ornières elles-mêmes ont deux pieds de large. Les traces du char de Pharaon vont jusqu'à la mer, à l'endroit où il y est entré lorsqu'il chercha à s'emparer des enfants d'Israël. Là où les enfants d'Israël sont entrés dans la mer, c'est-à-dire à l'endroit où les roues de Pharaon sont visibles jusqu'à ce jour, deux stèles ont été placées, l'une à droite, l'autre à gauche ; ce sont de petites colonnes. Cet endroit n'est pas très éloigné de la place forte, c'est-à-dire de Clysmā. »

C'est à l'ouest de Clysmā, entre la ville et le promontoire de l'Adabiya (cf. Y 9), qu'il faut situer cette description. Les remarques sur la largeur des roues du char du pharaon ont toutes chances d'être de la main d'Égérie : cette curiosité est

1. A.H.M. JONES, *Cities of the Eastern Roman Empire*, Oxford 1971<sup>2</sup>, p. 336 (avec sources p. 489). Le texte d'Égérie montre qu'en 381-382 cette division n'est sans doute pas faite. Péluse est aujourd'hui Tell el Farāma.

2. Le premier auteur qui situe à Clysmā le passage des Hébreux est vraisemblablement Eusèbe de Césarée. Dans sa notice de l'*Onomasticon* sur Beelsephon, il place ce site - et la traversée du peuple - à proximité de Clysmā : la sortie d'Égypte s'est faite « par Clysmā, διὰ τοῦ κλύσματος » (p. 44,4). KLOSTERMANN n'a pas mis de majuscule au mot, ce qui permet de comprendre que la sortie d'Égypte s'est faite « par un endroit baigné par les flots », sans préciser davantage. Mais le témoignage unanime de la tradition ancienne, d'Égérie à Antonin de Plaisance, renvoie à la ville de Clysmā. On remarquera pourtant que Jérôme, dans sa traduction de l'*Onomasticon*, a omis cette incise. Par contre, toujours au IV<sup>e</sup> siècle, l'historien PHILOSTORGE est témoin de la même tradition (*Hist. eccl.* 3,6 : GCS 21, p. 35,16-19, Bidez).

bien d'elle ; d'autre part, la mention des dimensions en usage « dans l'Empire romain » ne peut provenir que d'une source ancienne. Les traces du passage des Hébreux sont souvent évoquées par les pèlerins anciens. Quelques décennies après Égérie (en 416-417), Paul Orose, qui tient vraisemblablement ce renseignement d'un récit de voyage, parle lui aussi des traces des chars (*tractus curruum*) et des ornières laissées par les roues (*rotarum orbitae*)<sup>1</sup>. Au début du VI<sup>e</sup> siècle, Cosmas Indicopleustès a vu ces mêmes traces, « visibles sur une distance considérable<sup>2</sup> ». Quelques décennies encore, et la légende du site s'est enrichie : le pèlerin de Plaisance a pu contempler, à marée basse, les armées du pharaon et les traces des roues de ses chars, mais cette fois pétrifiées, changées en marbre<sup>3</sup>. Quant aux petites colonnes que signale Égérie à l'entrée et à la sortie de la mer, elles seront remplacées au VI<sup>e</sup> siècle par deux oratoires, l'un dédié à Moïse, l'autre à Élie<sup>4</sup>.

Après ces notations sur le lieu du passage des Hébreux, la description revient à la ville même de Clysmā :

Y 6 : « Clysmā est sur le rivage, au bord de la mer ; il y a là un port fermé, où la mer entre à l'intérieur de la place forte. Ce port envoie des navires en Inde et il reçoit ceux qui en viennent ; ceux-ci n'ont nulle part ailleurs accès au territoire romain. Les navires y sont nombreux et immenses, car le port est renommé à cause des marchands qui y viennent de l'Inde. Un *agens in rebus* appelé logothète, qui va chaque année en Inde sur l'ordre de l'empereur romain, a ici son siège, et ses navires y stationnent. C'est l'endroit où parvinrent les

1. PAUL OROSE, *Historiarum adv. paganos* I,10,17 (CSEL 5, p. 58,14-18, Zangemeister).

2. COSMAS INDICOPLEUSTÈS, *Topogr. chrét.*, V,8 (SC 159, p. 21, Wolska).

3. ANT. PLAC., *Itin.*, 41,8 (Milani, p. 218-219).

4. *Ibid.*, 41,5 (p. 216-217). J. WILKINSON suppose, non sans quelque vraisemblance, que les traces prises par Égérie pour celles des chars du pharaon étaient celles de bateaux que l'on avait tirés sur le rivage pour des opérations de carénage ; quant aux petites colonnes, ce pourrait être tout simplement des bittes d'amarrage (*Eg. Travels*, p. 206, n. 3).



enfants d'Israël en fuite devant Pharaon, lorsqu'ils partirent d'Égypte. Cette place forte a été établie là par la suite pour la défense et le maintien de l'ordre, à cause des incursions des Sarrasins.»

Clysmas (en grec «le rivage, l'endroit baigné par les flots») est aujourd'hui Suez, ou plus exactement Qom Qoulzoum, à 500 mètres au nord de l'agglomération moderne. Il y avait un fort (φρούριον), attesté dès le second siècle par Ptolémée et, à l'époque d'Égérie, par Épiphane<sup>1</sup>, bâti par les Romains sur un site occupé depuis plusieurs siècles au débouché du canal des Ptolémées<sup>2</sup>. La remarque finale sur les incursions des Sarrasins est à rapprocher de ce que dit Égérie en 9, 3 sur l'insécurité de la région. Le texte se trompe par contre en disant que Clysmas était le seul port qui fit commerce avec l'Inde; Pline l'Ancien comme Épiphane<sup>3</sup> mentionnent celui de Béréniké, plus au sud, et le pèlerin de Plaisance celui d'Aïla<sup>4</sup>. L'*agens in rebus* est appelé logothète, autre nom du *discussor*, fonctionnaire chargé de vérifier les taxes et les prix, mais surtout les rentrées des impôts<sup>5</sup>; il n'est pas étonnant qu'on le mentionne à propos du commerce de Clysmas, et cela confirme ce que l'on

1. PTOLÉMÉE, *Géogr.*, IV,5,14; ÉPIPHANE, *Adu. Haer.* 66,1 (GCS 37, p. 17, 1-4, Holl). HIÉROKLÈS l'appelle κάστρον (*Synekdémos*, 728,7 : Honigmann, p. 46).

2. Sur les fouilles menées à Suez, cf. B. BRUYÈRE, *Fouilles de Clysmas-Qoulzoum (Suez) 1930-1932*, Le Caire 1966 (= *Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire*, 27). Les fouilles ont pu remonter jusqu'à l'époque ptolémaïque. Sur l'histoire de la ville, cf. B. MORITZ, *PW* XI,881.

3. Cf. PLINE L'ANCIEN, *Hist. Nat.* VI,103 (CUF, p. 54, André-Filliozat); ÉPIPHANE, *Adu. Haer.* 66 (GCS 37, p. 17, Holl).

4. ANT. PLAC., *Itin.* 40,2 (Milani, p. 212-213).

5. Cette fonction apparaît pour la première fois en 369; cf. *Cod. Theod.* 11,26,1 et l'art. «Discussor» du *Kleine Pauly*, 2,104. On a émis des doutes sur l'origine égérienne de ce passage sur Clysmas, entre autres parce qu'on n'avait pas trouvé trace du logothète dans des textes de l'époque (cf. A. LAMBERT, *Egeria*, p. 82). Le terme n'est cependant pas rare dans des papyrus du IV<sup>e</sup> siècle : cf. par exemple *P. Strasb.*, 35,10 (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.) ou 1491,1

sait par ailleurs sur la stricte surveillance de l'exportation aux frontières<sup>1</sup>. Son voyage annuel en Inde est possible, si l'on se souvient de la signification géographique polyvalente du mot Inde chez les auteurs anciens : il s'agit ici vraisemblablement du royaume d'Axoum, l'actuelle Érythrée, et de son port d'Adoulis<sup>2</sup>.

Après cet excursus sur Clysmas, retour sur le cadre géographique d'ensemble dans lequel se trouve la ville :

Y 7 : «L'endroit est tel que, en dehors d'une montagne qui plonge dans la mer, il n'y a que le désert, c'est-à-dire des étendues de sable. Sur l'arrière de la montagne, on extrait le porphyre; on dit que c'est de lui que la mer Rouge tient son nom, du fait que cette montagne, qui se trouve le long de la mer Rouge sur une grande distance, a une pierre rouge, de la couleur du porphyre. Cette montagne était à droite pour les enfants d'Israël qui s'enfuyaient d'Égypte, du moins quand ils commencèrent à se rapprocher de la mer, car pour ceux qui viennent d'Égypte, cette montagne est sur la droite. Elle est très élevée et escarpée comme un mur; on la croirait taillée par la main de l'homme. Cette montagne est totalement aride, au point qu'on n'y trouve aucun arbuste.

La montagne est le Djebel Ataqa, à l'ouest de Clysmas. L'explication proposée ici de la dénomination de la mer Rouge est une de celles que l'on trouve chez les Anciens; d'autres la font venir du roi Erythra, d'autres pensent qu'elle exprime la cou-

(395-408) (*Griechische Papyrus der Kaiserlichen Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg* hrsg. von K. PREISIGKE, Leipzig 1912, p. 130 et *Papyrus grecs de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg* publiés par J. SCHWARTZ, Strasbourg 1973, n° 347, p. 65).

1. Cf. *Cod. Theod.*, 7,16,3.

2. Sur les trois conceptions du mot dans l'Antiquité, cf. A. DIHLE, «The conception of India in the hellenistic and roman literature», *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 190, 1964, p. 15-23. Un voyage annuel en Inde proprement dite aurait été impossible, l'aller-retour durant plusieurs mois : cf. PLINE L'ANCIEN, *Hist. Nat.*, V, 104 et 106 (CUF, p. 55-56, André-Filliozat).

leur du soleil qui se reflète dans l'eau, d'autres l'attribuent à la couleur du sable, de la terre ou à la nature de l'eau<sup>1</sup>.

Dans ce cadre vont être situés maintenant avec un peu plus de précision les événements de l'exode des Hébreux :

Y 8 : « Les enfants d'Israël, en partant de Ramessès, marchèrent d'abord à l'aventure au milieu des sables. Lorsqu'ils s'approchèrent de la mer Rouge, la montagne qu'ils voyaient sur leur droite se trouva tout près d'eux. En longeant cette montagne, ils parvinrent jusqu'à la mer ; le flanc de cette haute montagne était sur leur droite et la mer sur leur gauche. Tout à coup, dans leur marche, apparut devant eux l'endroit où la montagne rejoignait la mer, ou plutôt y rentrait, comme le font les promontoires. »

Y 9 : « Cette plaine, où les enfants d'Israël campèrent cette nuit-là avec Moïse, est infinie et d'une immense étendue. L'endroit où la montagne tombe dans la mer est distant de la place forte de Clysmas de 500 pas. Entre la place forte et le promontoire se trouve l'endroit où les enfants d'Israël sont entrés dans la mer et le Pharaon après eux. Quant au trajet de leur traversée à pied sec de la mer Rouge, il a huit mille pas de distance. »

Un commentateur de ce texte est allé jusqu'à supposer que les premières lignes, voire le paragraphe Y 8 dans son ensemble, pourraient être « un verset original égaré lors de la recension des textes qui eut lieu sous Josias (*IV Rois* 22, 8-10), verset dont la place à la fin du chapitre 13 de l'*Exode* peut avoir fait passer la disparition inaperçue<sup>2</sup> ». Il est impossible d'aller jusque-là, car aucune trace de tels versets n'apparaît dans aucune des versions de la Bible ni dans aucun commentaire. On verra seulement dans ce texte un essai d'explication sur le terrain des chapitres 13 et 14 de l'*Exode*, dû vraisem-

1. PLIN L'ANCIEN, *Hist. Nat.*, VI, 107 (Rackam, p. 420). D'autres explications dans le *PW* VI, 593 ou *Der kleine Pauly*, 2, 267 (s.v. « Erythra thalatta »).

2. J. SERVIN, « La tradition judéo-chrétienne de l'Exode », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 31, 1948-1949, p. 334.

blement à la communauté chrétienne de Clysmas. Les Israélites, s'égarant hors des routes balisées, sont allés buter contre la masse du Djebel Ataqa, qui leur barre le passage au promontoire de l'Adabiya. Revenus sur leurs pas, ils ont établi leur camp dans la grande plaine au sud-ouest de Clysmas. L'avant-garde des troupes égyptiennes, qui campent à Pi-Hahiroth (l'*Epauleum* de l'*Itin.* 7, 4, à 3 ou 4 km au nord de Clysmas), leur barre le passage. Ils passent donc la mer le lendemain à partir d'un endroit situé entre Clysmas et le promontoire. Notons que les distances données par Égérie sont soit visiblement fausses (les 500 pas entre Clysmas et le promontoire), soit difficiles à interpréter (les 8 000 pas de la traversée). Ce dernier chiffre pourrait cependant correspondre aux 12 km qui séparent Clysmas des sources de Moïse (*Ayun Musa*) en prenant par le Ma'dyeh, passage guéable à hauteur de la ville.

Suivent des considérations diverses sur la *mer Rouge* :

Y 10 : « La mer Rouge ne tire pas son nom du fait que l'eau en serait rouge ou de couleur trouble : elle est tout aussi claire, limpide et fraîche que celle de l'Océan. Les poissons (*eleesse*) y sont d'une saveur et d'une douceur particulièrement grandes. Toutes les espèces de poissons, dans cette mer, ont autant de saveur que les poissons de la mer Italique. En outre, tout ce que l'on a coutume de tirer de la mer pour s'en nourrir y abonde. Il y a des buccins et diverses espèces d'huîtres, des mollusques et des coquillages variés et énormes. Le long du rivage, on trouve quantité de choses, plus grandes et plus belles que dans toute autre mer. Il y a beaucoup de corail sur le rivage. La mer Rouge est une partie de l'Océan. »

Ce passage vient-il d'Égérie ? C'est possible, malgré le retour sur la couleur de la mer Rouge (Égérie revient volontiers sur ses explications, cf. 2, 6 ; 3, 8). Il a donné lieu à beaucoup de considérations sur les origines géographiques de la pèlerine : la mention des poissons de la mer Italique (*mare Italicum*, expression au demeurant inhabituelle pour désigner la Méditerranée) a été invoquée en faveur de l'origine gauloise, celle de la couleur de l'eau de l'Océan en faveur de l'origine

galicienne<sup>1</sup>. On remarquera le terme *elecesse*, attesté par ce seul texte, qui désigne soit des coquillages (si l'on y voit la racine *helix*, mais il est encore question de coquillages par la suite), soit plutôt des poissons<sup>2</sup>. Les buccins sont des coquillages ayant la forme de l'instrument du même nom ; ils étaient de ceux dont on extrayait la pourpre<sup>3</sup>. Quant à la mention du corail, elle est à relever, car la mer Rouge est rarement citée par les Anciens comme lieu d'origine de celui-ci ; seul le *Périple de la mer Érythrée* cite, parmi les lieux d'où on l'exportait, une place d'Arabie située sur la côte de cette mer<sup>4</sup>. La dernière phrase du texte est conforme aux données géographiques des Anciens : l'Océan est la totalité des mers extérieures<sup>5</sup>.

La pèlerine progresse ensuite dans son itinéraire ; la première étape la conduit à **Maran**, à travers le désert de Sur :

Y 11 : « Le désert de Sur est un désert infiniment vaste, tel que nul homme n'en peut voir de semblable, et la quantité de sable de cette solitude ne se peut évaluer. C'est là que pendant trois jours ils marchèrent sans eau. Du désert de Sur jusqu'à Maran, il y a une étape en suivant le rivage de la mer. A Maran, il y a des palmiers, mais très peu ; on y trouve aussi deux sources que saint Moïse rendit douces. »

Maran (le *Μεppα* ou *Μεppαv* de la Septante) est, selon l'*Exode*, à trois étapes de l'endroit où les Hébreux avaient campé à leur sortie de la mer (*Ex.* 15, 23). C'est cependant la première étape de la pèlerine après Clysma, probablement à l'endroit appelé aujourd'hui Ayun Musa, les Sources de Moïse.

Les quatre étapes suivantes la conduisent à **Arandara**, puis en un lieu situé au bord de la mer,

Y 12 : « A partir de là, en allant sur sa gauche, c'est pendant trois jours un désert infini jusqu'à un endroit appelé Arandara. Arandara est l'endroit qui fut appelé Élim. Là coule un fleuve qui de temps à autre est à sec ; on trouve cependant de l'eau, soit dans le lit du fleuve, soit sur ses rives. Il y a de l'herbe en grande abondance et beaucoup de palmiers. Depuis le passage de la mer Rouge, c'est-à-dire depuis Sur, on ne trouve pas d'endroit aussi agréable que celui-là, avec autant d'eau et de cette qualité. L'étape suivante est située près de la mer. »

Égérie suit ici encore l'itinéraire des Hébreux d'après l'*Exode* et parvient au site qu'elle identifie à Élim (*Ex.* 15, 27), Arandara. L'endroit est mentionné deux siècles plus tard par le pèlerin de Plaisance, qui y trouve église et hôtelleries et l'appelle Surandala<sup>1</sup> (aujourd'hui l'oasis du Wadi al-Gharandal). La piste jusqu'à Arandara ne suit plus la côte : on prend à gauche à travers le désert. On y revient à l'étape suivante, la *mansio super mare* de l'*Itin.* 6, 1 (vers Ras Abu Zenima<sup>2</sup>).

L'étape suivante la conduira au « désert de Pharan » :

Y 13 : « Apparaissent ensuite deux montagnes très élevées, sur la gauche, mais avant d'arriver à ces montagnes, c'est l'endroit où le Seigneur fit pleuvoir la manne pour les enfants d'Israël. Quant à ces montagnes, elles sont très élevées et escarpées. De l'autre côté de ces montagnes, la vallée est tout à fait plate : on dirait un portique ; elle a deux cents pieds de large. De part et d'autre, les montagnes sont éle-

1. Cf. *supra*, p. 20.

2. A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, p. 302, propose le terme ἡλακατῆνες, gros poisson de l'espèce du thon.

3. Description des buccins dans PLINE L'ANCIEN, *Hist. Nat.*, IX, 130 (*CUF*, p. 78, de Saint-Denis).

4. Cf. H. FRISK, *Le Périple de la mer Érythrée*, Paris 1927. Ce texte date du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

5. Cf. art. « Okeanus », *Der kleine Pauly*, 4, 268.

1. Cf. ANT. PLAC., *Itin.*, 41, 1-2 (Milani, p. 217-218). C'est le même nom, avec le s de (ε)ς Ἀρανδαλα. Au VI<sup>e</sup> siècle, COSMAS est le témoin de traditions divergentes, comme il le sera pour le site du Sinaï lui-même : il situe Élim à Raïthou (aujourd'hui Tor), beaucoup plus au sud (*Topogr. chrét.*, V, 4 : SC 159, p. 27, Wolska). Cf. p. 122, n. 3.

2. Situer la *mansio ad mare* au débouché du Wadi Feiran, comme le fait H. DONNER (*Pilgerfahrt*, p. 94, n° 46), c'est oublier que son itinéraire, au retour comme à l'aller, passe par le Wadi Muqatleb.

vées et escarpées. Là où les montagnes s'écartent, la vallée a six mille pas de large, et en longueur beaucoup plus.

14 : « Toutes les montagnes aux alentours ont été creusées, et ces grottes ont été faites de telle sorte que, si l'on prenait la peine d'y suspendre des tentures, on aurait de très belles chambres. Chacune de ces chambres est couverte de lettres hébraïques. Ici également, il y a de bonnes et abondantes sources à l'extrémité de la vallée, mais elles ne valent pas celles d'Élim. On appelle cet endroit le désert de Pharan; c'est de là que Moïse envoya des espions explorer le pays. Cet endroit est protégé de tous côtés par les montagnes. Il n'y a ni champs, ni vignes, rien d'autre que de l'eau et des palmiers. »

L'itinéraire est toujours conforme à l'*Exode*. Égérie quitte le bord de la mer pour se diriger, à gauche, vers les montagnes. Entre la côte et celles-ci, c'est le désert où plurent la manne et les caillies (*Ex.* 16)<sup>1</sup>. Puis elle prend le Wadi Muqatleb, la vallée « écrite », tant y sont nombreuses les inscriptions sur les rochers. Cosmas, plus d'un siècle plus tard, les tiendra pour les exercices d'écriture auxquels se livrèrent les Hébreux après que Dieu les eut initiés à celle-ci<sup>2</sup>. En fait, ces inscriptions sont pour la plupart nabatéennes. D'aucuns ont cru voir en elles l'œuvre de pèlerins nabatéens en route vers le Djebel Serbal, près de Pharan<sup>3</sup>; elles sont seulement l'œuvre de chameliers surveillant leurs troupeaux au repos<sup>4</sup>. On notera la présence de sources, ici comme à chacune des étapes; elle montre que, lorsqu'on a cherché à situer l'itinéraire des Hébreux dans la péninsule sinaïtique, on l'a fait le long d'une piste de cara-

1. Allusion probable à ce site chez VALERIUS, *Epist.*, 2, 9-12 (p. 340).

2. COSMAS INDICOPLEUSTÈS, *Topogr. Chrét.*, V, 53-54 (SC 159, p. 85-87, Wolska).

3. B. MORITZ, *Der Sinaikult in heidnischer Zeit (Abhandlungen der göttinger Gesellschaft der Wissenschaften, Phil.-Hist. Klasse, N.F. 16,2)*, Göttingen, 1916.

4. R. DUSSAUD, *La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris 1955, p. 62.

vanes, bien pourvue de points d'eau<sup>1</sup>. L'*Exode* ne donne pas de nom à cet endroit, qu'il situe entre le désert de Sin (16, 1) et Rephidim (17, 1); c'est d'après les *Nombres* qu'il est nommé « désert de Pharan » (12, 6; 13, 3).

L'étape suivante arrive au village de **Pharan** lui-même :

Y 15 : « Non loin du village de Pharan, à 1 500 pas, les montagnes se rapprochent, au point que cette vallée n'est large que de 30 pas à peine. Cet endroit est appelé Rephidim : c'est là qu'Amalech vint à la rencontre des enfants d'Israël, là que le peuple murmura à cause de l'eau, là que Jéthro, beau-père de Moïse, vint à sa rencontre. L'endroit où pria Moïse lorsque Jésus triompha d'Amalech est une montagne très élevée et abrupte dominant Pharan. Là où pria Moïse, on a maintenant construit une église. On voit encore aujourd'hui l'endroit où il s'assit et où l'on mit des pierres sous ses coudes. C'est là également que Moïse, lorsqu'il eut vaincu Amalech, fit construire un autel au Seigneur. Pour s'élever jusqu'à cet endroit, en y grim pant au plus direct, il y a 500 pas. »

Selon l'*Exode*, l'étape qui suit celle du désert de Sin est celle de Rephidim. C'est là que sont localisés la bataille contre les Amalécites (*Ex.* 17, 8-13), les murmures du peuple et l'eau jaillie du rocher (*Ex.* 17, 1-6), la rencontre de Jéthro et de Moïse (*Ex.* 18, 1-12). Eusèbe de Césarée situait déjà Rephidim près du village de Pharan<sup>2</sup>. Ce village, aujourd'hui Feiran, oasis de verdure dans les massifs arides de la péninsule, est une étape obligatoire pour les pèlerins du Sinaï, de nos jours comme à l'époque d'Égérie. Pierre Diacre mentionne l'église située sur la montagne qui le domine, à l'emplacement présumé de la prière de Moïse; Valerius confirme que la pèlerine y est bien montée<sup>3</sup>. Au v<sup>e</sup> siècle, le pèlerin de Plaisance signale que les pierres qui avaient servi à soutenir les bras de Moïse consti-

1. Ce point a été bien relevé par J. KOENIG, « La localisation du Sinaï et les traditions des scribes », *RHPR* 43, 1963, p. 7.

2. EUSÈBE, *Onom.* (p. 142, 22-25) : « Rephidim : (...) là a eu lieu le combat de Josué et d'Amalec, près de Pharan. »

3. VALERIUS, *Epist.*, 3, 6-9 (p. 342).

tuaient la base de l'autel de l'église<sup>1</sup>. Les restes de celle-ci se voient encore sur le Djebel Taoureh, colline pyramidale au-dessus de Feiran; elle comportait peut-être trois nefs<sup>2</sup>.

Le village de Pharan comportait aussi, très vraisemblablement, des implantations monastiques. C'est probablement à la description de celles-ci qu'il faut rattacher les premières lignes des fragments d'Égérie publiées par D. De Bruyne<sup>3</sup>; sur ce site où Amalec guerroya contre Israël, les moines se tiennent pour des adversaires du premier :

*Tanta inter se cumcordia uibunt  
sicut ueri monaci, nihil simi-  
lantes Amalacites, nam sic exa-  
crant nomina Amalacitarum, ut  
pro juramento dicant : Sic non  
corpus meum iaceat inter Ama-  
lacites.*

Ils vivent entre eux dans une très grande concorde, comme de vrais moines, en rien semblables aux Amalécites. Ils exècrent à ce point le nom des Amalécites qu'ils disent en guise de serment : « Puisse mon corps ne pas reposer parmi les Amalécites ! »

La dernière étape va enfin conduire la pèlerine en vue du Sinaï, au moment où commence le manuscrit de l'*Itinerarium* :

Y 16 : « De Pharan jusqu'au mont Sinaï, il y a 35 milles. A Aseroth, on voit encore combien pierreuse était la vallée où séjournèrent les enfants d'Israël à leur retour de la montagne de Dieu. On y trouve trois trônes de pierre sur une légère éminence, un pour Moïse, les autres pour Jéthro et Aaron. La cellule où Marie, sœur de Moïse, fut reléguée pendant sept jours subsiste jusqu'à ce jour, à deux pieds du sol.

17 : « D'Aseroth jusqu'à la sainte montagne du Sinaï, il y a entre les montagnes, sur la droite et sur la gauche, tout le long de la vallée, quantité de monuments. Non loin de la montagne sainte, à l'endroit

qu'on appelle les Tombeaux de la convoitise, il y a quantité de tombeaux. »

C'est le livre des *Nombres* qui balise ici l'itinéraire (il faut cependant le lire dans l'ordre inverse) : étape d'Aseroth (*Nombr.* 11, 35), avec l'épisode de la séquestration de Myriam hors du camp (12, 14-15), passage par les Tombeaux de la convoitise (11, 35), après le départ de la montagne de Dieu (10, 33). La mention de Jéthro, dans ce contexte, provient du livre de l'*Exode* : c'est entre Rephidim et la montagne de Dieu que son beau-père vient rejoindre Moïse (cf. *Ex.* 17, 8 et 18, 5), et c'est là qu'il le voit siéger pour rendre la justice (18, 13), d'où sans doute la mention des sièges de pierre. Cette dernière étape d'Égérie vers le Sinaï se fait par le Wadi Solaf; nous allons rejoindre son texte lui-même au moment où elle arrive au bout de cette vallée et où elle débouche dans celle qui s'étend au pied du massif du Sinaï<sup>1</sup>.

1. ANT. PLAC., *Itin.*, 40,3 (Milani, p. 212-213).

2. Cf. *Le Sinaï. Étude topographique, biblique, historique, archéologique*, Paris 1937, p. 248.

3. D. DE BRUYNE, *art. cit.*, p. 11, l. 1-5.

1. La piste moderne qui relie Feiran à cette vallée en emprunte une autre à l'est du Wadi Solaf, le Wadi es Sheik.

## Abréviations de l'apparat critique

<i>A</i>	<i>Codex Aretinus VI</i> , 3, saec. 11.
<i>Exc. Matrit.</i>	<i>Excerpta Matritensia</i> , De Bruyne ed., 1911.
<i>Bastiaensen</i>	A.A.R. Bastiaensen, <i>Observations</i> , 1962.
<i>Bernard</i>	J.-H. Bernard ed., 1891.
<i>Bludau</i>	A. Bludau, <i>Die Pilgerreise</i> , 1927.
<i>Chol</i>	M. Cholodniak ( <i>in editione Pomialovsky</i> ), 1899.
<i>Devos</i>	P. Devos, <i>Zetesis (Bijdragen De Strycker)</i> , 1962.
<i>Duchesne</i>	L. Duchesne ed. (chap. 24-48), 1889.
<i>Erkell</i> <sup>1</sup>	H. Erkell, <i>Eranos</i> 56, 1958.
<i>Erkell</i> <sup>2</sup>	H. Erkell, <i>Gnomon</i> 33, 1961.
<i>FrW</i>	E. Franceschini et R. Weber ed., 1958.
<i>Gam</i>	G.-F. Gamurrini, ed. prior et altera.
<i>Gam</i> <sup>1</sup>	G.-F. Gamurrini, ed. prior, 1887.
<i>Gam</i> <sup>2</sup>	G.-F. Gamurrini, ed. altera, 1888.
<i>Geyer</i> <sup>a</sup>	P. Geyer, <i>Archiv f. lat. Lex.</i> 4, 1887.
<i>Geyer</i>	P. Geyer ed., 1898.
<i>Her</i>	W. Heraeus ed. tertia, 1929.
<i>Löfstedt</i>	E. Löfstedt, <i>Philologischer Kommentar</i> , 1911.
<i>Meijer</i>	L.-C. Meijer, <i>Vig. Christ.</i> , 28, 1974.
<i>Meister</i>	K. Meister, <i>Rhein. Mus.</i> , 64, 1909.
<i>Pom</i>	J. Pomialovsky ed., 1889.
<i>Prinz</i>	O. Prinz ed., 1960.
<i>Wistrand</i>	E. Wistrand, <i>Textkritisches...</i> , 1955.
<i>Wölfflin</i>	E. Wölfflin, <i>Archiv f. lat. Lex.</i> 4, 1887.

Dans la marge du texte, on a mentionné la pagination du manuscrit (A) et celle de l'édition Geyer (G), qui sert de référence à plusieurs instruments de travail et que signalent également *FrW* et *Prinz*.

\*\*\* numerum indicat litterarum crasarum uel qui in codice legi nequeunt

< > verba supplenda

[ ] verba delenda

## TEXTE ET TRADUCTION

## ITINERARIUM

[*Multa desunt*]

1, 1. ....

|| ostendebantur iuxta Scripturas. Interea ambulantes perueni- 31A  
mus ad quendam locum, ubi se tamen montes illi, inter quos 37G  
ibamus, aperiebant et faciebant uallem infinitam, ingens, pla-  
nissima et ualde pulchram, et trans uallem apparebat mons  
5 sanctus Dei Syna. Hic autem locus, ubi se montes aperiebant,

1, 2 se *Gam*<sup>2</sup> edd. : sex A || 3-4 infinitam, ingens, planissima *dist. FrW*  
*Prinz, sine dist. A*

1. Pour mieux baliser le texte, sont proposées ici les dates établies par P. DEVOS, *La date du voyage (Appendice II : Égérie du 16 décembre 383 au 5 janvier 384)*, p. 188-194. Ces dates, pour la plupart, sont étayées de manière très sûre, même si dans quelques cas la précision au jour près n'est pas absolument certaine. Cette première date est obtenue en remontant à partir du 6 janvier 384, date à laquelle Égérie célèbre l'Épiphanie à Arabia (9,1), jusqu'au samedi heureusement mentionné en 3,1, en fonction du nombre d'étapes qu'elle a parcourues.

2. Le hasard a voulu que les premiers mots du texte conservé nous donnent la tonalité générale du pèlerinage d'Égérie. Elle le fait la Bible à la main, désireuse avant tout de voir les sites bibliques, sans cesse curieuse du détail scripturaire qu'elle peut vérifier sur le terrain (cf. 2,3 ; 3,7 ; 5,1 ; 7,1-2 ; 9,6 ; 10,1 ; 13,1.4 ; 15,2 ; 16,3 ; 20,9.11.13). Au début de sa lettre à la louange d'Égérie, Valérius évoque une sorte de récolement complet de tous les sites bibliques à visiter que la pèlerine aurait effectué au début de son voyage (*Epist.*, 1, 20-24, p. 338). La Bible n'est pas seulement d'ailleurs le « guide de voyage » d'Égérie ; c'est aussi le modèle de son style : cf. J. ZIEGLER, « Die 'Peregrinatio' Aetheriae und die heilige Schrift », *Biblica* 12, 1931, p. 162-

## LES VOYAGES

Au Sinai

*En vue de la montagne*  
*[Samedi 16 décembre 383]<sup>1</sup>*

1, 1. ... (les sites nous) étaient montrés d'après les Écritures<sup>2</sup>. Chemin faisant, nous sommes arrivés à un endroit où les montagnes entre lesquelles nous avançons s'écartaient et formaient une vallée sans fin, immense, parfaitement plane et très belle ; par-delà la vallée on voyait la sainte<sup>3</sup> montagne de Dieu, le Sinai<sup>4</sup>. Cet endroit où les montagnes s'écartaient

167 ; G. SANDERS, « Égérie, saint Jérôme et la Bible », *Corona Gratiarum* 1, p. 184-186, 193-198. Elle la cite d'après une *Vetus Latina*, comme on le verra à plusieurs reprises, et plus précisément d'après le texte dit européen : cf. H.W. KLEIN, « Zur Latinität des Itinerarium Egeriae », *Romanica (Festschrift für G. Rohlf)*, Halle 1958, p. 254-258. Pour la définition du type européen (E), cf. *Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. 2. Genesis*, hrsg. von B. Fischer, Freiburg 1951, p. 16\*-17\*.

3. Un mot qu'Égérie affectionne, appliqué aux lieux comme aux personnes qu'elle rencontre dans son voyage : montagnes, églises, reliques, personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament, clercs et moines ; on en compte chez elle 186 emplois. Lui aussi indique une caractéristique de son voyage : ce n'est pas celui d'une touriste en quête de curiosités (bien qu'à l'occasion elle en relève), mais celui d'une pèlerine, qui s'intéresse essentiellement à ce qui est chrétien, donc saint à ses yeux.

4. Par le Naqb el Hawa, le col du vent, large trouée d'une centaine de mètres entre de hautes parois de granit rouge, Égérie pénètre dans le Wadi er Raha, la vallée du repos. En face d'elle, au bout de la vallée, elle aperçoit

inunctus est cum eo loco, quo sunt *Memoriae concupiscentiae*<sup>a</sup>.  
 2. In eo ergo loco cum uenitur, ut tamen commonuerunt deductores sancti illi, qui nobiscum erant, dicentes : « Consuetudo est, ut fiat hic oratio ab his qui ueniunt, quando de eo loco primitus uidetur mons Dei » : sicut et nos fecimus. Habebat autem de eo loco ad montem Dei forsitan quattuor milia totum per ualle illa, quam dixi ingens.

2, 1. Vallis autem ipsa ingens est ualde, iacens subter latus montis Dei, quae habet forsitan, quantum potuimus uidentes estimare aut ipsi dicebant, in longo milia passos forsitan sedecim, in lato autem quattuor milia esse appellabant. Ipsam ergo

6 quo *Gam edd.* : qui A

1. a. Nomb. 11, 34.

non le Djebel Mousa (cf. 2,7), pour elle le Sinaï biblique, mais le ras Safsafeh, qui constitue l'extrémité nord-ouest du massif du Sinaï. M.-J. LAGRANGE a noté l'impression du voyageur lorsque, « au bout de la plaine d'er Raha, comme une immense tribune, le ras Safsafeh apparaît, triple sommet rose dans l'azur du ciel, semblable au saphir » (« Le Sinaï », *RBib* 8, 1899, p. 391).

Il n'est plus nécessaire, depuis la découverte du texte d'Égérie, de démontrer longuement que c'est au Djebel Mousa que la tradition chrétienne la plus ancienne situait le Sinaï biblique. La distance donnée par Égérie (6,1) de ce site à Pharan (35 milles) est exacte, et sa description du massif montagneux conforme à la réalité. La localisation au Djebel Serbal, qui eut ses partisans, ne peut s'appuyer que sur un seul témoignage, du reste postérieur à Égérie, celui de Cosmas Indicopleustès : selon ce marchand du VI<sup>e</sup> siècle, l'Horeb-Sinaï se trouve à six milles de Pharan, ce qui ne peut en effet convenir qu'au Serbal (*Topogr. chrét.* V, 16 : SC 159, p. 31, Wolska). Par contre, tous les témoignages postérieurs à Cosmas sont en faveur du Djebel Mousa. Il faut rappeler ici que Cosmas était nestorien, ce qui peut laisser supposer qu'il rapporte une tradition ayant pris naissance en milieu nestorien, peut-être chez des moines de Pharan ou des environs, pour faire pièce à la tradition des moines orthodoxes (ou monophysites) du Djebel Mousa. Rappelons aussi que Cosmas localise Elim d'une autre manière que les autres pèlerins (cf. p. 113). La localisation du Sinaï au Serbal trouvait

est proche de l'endroit où se trouvent les Tombeaux de la convoitise<sup>a</sup> 1. 2. En arrivant à cet endroit, nos guides, les saints qui nous accompagnaient, nous ont avertis en ces termes : « C'est l'usage que ceux qui arrivent ici fassent une prière, puisque<sup>2</sup>, de cet endroit, on voit pour la première fois la montagne de Dieu », et c'est ainsi que nous avons fait, nous aussi<sup>3</sup>. Il y avait, de cet endroit à la montagne de Dieu, environ quatre milles en tout, en prenant par cette vallée que j'ai dite immense.

2, 1. Cette vallée est tout à fait immense ; elle s'étend au bas des pentes de la montagne de Dieu et elle a environ, d'après ce que nous avons pu estimer à vue d'œil et ce qu'ils disaient, seize mille pas environ en longueur ; en largeur, ils lui

d'ailleurs comme l'autre un appui dans la Bible : le rocher qui est en Horeb devrait être proche de Rephidim (cf. *Ex.* 17, 6).

1. L'expression d'Égérie traduit littéralement celle de la Septante en *Nomb.* 11, 34, ce qui est un indice parmi d'autres qu'elle utilise une *Vetus Latina*. Ce site est celui où l'on ensevelit, selon l'Écriture, les Hébreux qui s'étaient enflammés de convoitise pour les cailles et avaient été mis à mort par la colère de Dieu. Ce que l'on montra vraisemblablement à Égérie, ce sont des nawamis, des tombeaux de pierres sèches à compartiments étagés et à coupole conique que l'on voit dans de nombreuses vallées de la péninsule ; il s'en trouve quelques-uns à 800 mètres du Naqb el Hawa. Cf. l'étude d'un groupe de nawamis de la péninsule, avec croquis et résultats de fouilles, par O. BAR YOSEF et alii, « The nawamis near 'Ein Huderah (Eastern Sinai) », *Israel Explor. Journal* 27, 1977, p. 65-88.

2. Sur ce sens de *quia*, cf. A. ERNOUT, *Aspects du vocabulaire latin*, Paris 1954, p. 202, n° 1. La valeur causale du mot est cependant contestée par C. MILANI, « Studi sull'Itinerarium Egeriae », *Aevum* 43, 1969, p. 422.

3. Deux traits sont à relever lors de cette halte d'Égérie, que l'on retrouvera tout au long de son pèlerinage : la présence de *sancti deductores*, de guides qui sont clercs ou moines (comme en témoigne le qualificatif *sancti*, habituel chez elle pour les désigner) ; la prière lors de l'arrivée aux sites recherchés (cf. 10,7 ; 14,1 ; 19,6, etc.). Ici cependant, comme on n'arrive qu'en vue du site, Égérie se contente d'une prière, sans pratiquer l'ensemble de rites dont elle accompagne chacune de ses visites aux lieux saints (cf. p. 168-169).



5 uallem nos trauersare habebamus, ut possimus montem ingre-  
 di. 2. Haec est autem uallis ingens et planissima, in qua filii  
 Israhel commorati sunt<sup>a</sup> his diebus, quod sanctus Moyses  
*ascendit in montem Domini et fuit ibi quadraginta diebus et*  
*quadraginta noctibus*<sup>b</sup>. Haec est autem uallis, in qua factus est  
 10 uitulus<sup>c</sup>, qui locus usque in hodie ostenditur : nam lapis gran-  
 dis ibi fixus stat in ipso loco. Haec ergo uallis ipsa est, | in cuius 38G  
 capite ille locus est, ubi sanctus *Moyses, cum pasceret pecora*  
*soceri sui*<sup>d</sup>, *iterum*<sup>e</sup> locutus est ei *Deus de rubo*<sup>f</sup> in igne.

3. Et quoniam nobis ita erat iter, ut prius montem Dei  
 15 ascenderemus, quia hac parte unde ueniebamus melior ascen-  
 sus erat, et illinc denuo ad illud caput uallis descenderemus, id  
 est ubi rubus erat, quia melior descensus montis Dei erat inde :  
 itaque ergo hoc placuit ut, uisis omnibus quae desiderabamus,  
 descendentes a monte Dei, ubi est rubus ueniremus, et inde  
 20 totum per mediam uallem ipsam, qua iacet in longo, rediremus  
 ad iter cum hominibus Dei, qui nobis singula loca, quae scrip-  
 ta sunt, per ipsam uallem ostendebant, sicut et factum est.

2, 15 quia hac parte *Erkell*<sup>1</sup> *Prinz* : qui hinc paret *A* qui hinc paret,  
 <quia> *Geyer FrW.* || 16 illinc *Geyer edd.* : illuc *A*

2. a. Cf. Ex. 19, 2. || b. Ex. 24, 18. || c. Ex. 32, 4. || d. Ex. 3, 1. ||  
 e. Ex. 3, 15 ; 4, 6. || f. Ex. 3, 4.

1. Pour atteindre les 16 milles du texte (1 mille romain = 1 427,50 mètres),  
 M.-J. LAGRANGE ajoute à la longueur du Wadi er Raha celles du Wadi ed  
 Deir et du Wadi es Sheik jusqu'au col de Watia (« Le Sinaï », *RBib.* 6, 1897,  
 p. 125). J. WILKINSON remarque que l'on arrive ainsi à 15 milles (*Eg.*  
*Travels*, p. 213). G.F. GAMURRINI pensait qu'il fallait additionner les lon-  
 gueurs du Wadi er Raha, du Wadi ed Deir et du Wadi el Leja, qui se  
 trouvent au pied même du Sinaï (*Peregrinatio*<sup>1</sup>, p. 35-36). Il est difficile d'en  
 décider avec certitude : cependant, les remarques de 2,3 et les sites énumérés  
 en 5 semblent aller plutôt dans le sens des remarques de M.-J. LAGRANGE.  
 L'estimation de la largeur de la vallée (4 milles) ne s'applique avec  
 exactitude qu'au Wadi ed Deir.

donnaient quatre mille pas<sup>1</sup>. Or cette vallée, nous avions à la  
 prendre d'un bout à l'autre pour pouvoir nous engager dans la  
 montagne. 2. C'est la vallée<sup>2</sup> immense et parfaitement plane  
 où les fils d'Israël ont séjourné<sup>a</sup> durant les jours où saint  
 Moïse monta à la montagne du Seigneur et y demeura qua-  
 rante jours et quarante nuits<sup>b</sup>. C'est la vallée où fut fabriqué le  
 veau<sup>c</sup>, dont on montre l'endroit encore aujourd'hui — une  
 grande pierre s'y trouve plantée à l'endroit même. C'est enfin  
 la vallée à l'extrémité de laquelle se trouve l'endroit où, lorsque  
 saint Moïse faisait paître les troupeaux de son beau-père<sup>d</sup>,  
 Dieu lui parla à plusieurs reprises<sup>e</sup> du buisson<sup>f</sup> en feu.

3. Notre itinéraire était le suivant : tout d'abord monter  
 à la montagne de Dieu, parce que du côté d'où nous venions  
 l'ascension en était plus aisée, ensuite redescendre de là à l'ex-  
 trémité de la vallée, c'est-à-dire là où se trouve le buisson,  
 parce que la descente de la montagne de Dieu était plus aisée  
 de ce côté-là. Nous avons donc décidé qu'après avoir vu tout  
 ce que nous désirions voir, nous irions, en descendant de la  
 montagne de Dieu, là où se trouve le buisson ; qu'ensuite, en  
 parcourant d'un bout à l'autre par son milieu la vallée qui  
 s'étendait devant nous, nous reviendrions à notre route, en  
 compagnie des hommes de Dieu qui nous montreraient, dans  
 cette vallée, chacun des sites dont parlent les Écritures<sup>4</sup>. Ainsi

2. C'est le livre de l'*Exode* qui fournit ici les références aux localisations  
 que rapporte Égérie. La plaine au bas de la montagne, à une étape de  
 Rephidim (*Ex.* 19, 1), est celle où le peuple fut requis de stationner (19, 13)  
 alors que Moïse montait sur la montagne pour y demeurer 40 jours et  
 40 nuits (24, 18) ; c'est pendant que se prolongeait son séjour qu'y fut  
 fabriqué le veau d'or (32, 1-4), à un endroit traditionnellement situé au  
 Djebel Haroun. La localisation au même endroit de l'épisode du buisson  
 ardent s'explique par le fait que celui-ci a lieu en Horeb, toujours selon  
 l'*Exode* (3, 1-2).

3. L'*iterum* du texte reproduit les πάλιν de la Septante (*Ex.* 3, 15 ; 4, 6,  
 etc.), mais ne signifie pas que Dieu parla « à deux reprises ».

4. L'itinéraire de l'ascension d'Égérie a été reconstitué par M.-J. LA-  
 GRANGE, *art. cit.*, p. 125, qui le premier est allé sur les lieux en suivre les

4. Nobis ergo euntibus ab eo loco, ubi uenientes a Faran feceramus orationem, iter sic fuit, ut per medium transuersaremus  
 25 caput ipsius uallis et sic plecaremus nos ad montem Dei.  
 5. Mons autem ipse per giro quidem unus esse uidetur; intus autem quod ingrederis, plures sunt, sed totum mons Dei appellatur; specialis autem ille, in cuius summitate est hic locus, ubi  
*descendit maiestas Dei*<sup>8</sup>, sicut scriptum est, in medio illorum ||  
 30 omnium est. 6. Et cum hi omnes, qui per girum sunt, tam 32A  
 excelsi sint quam nunquam me puto uidisse, tamen ipse ille medianus, in quo *descendit maiestas Dei*, tanto altior est omnibus illis ut, cum subissemus in illo, prorsus toti illi montes, quos excelsos uideramus, ita infra nos essent ac si colliculi permodici essent. 7. Illud sane satis admirabile est et sine  
 35 Dei gratia puto illud non esse ut, cum omnibus altior sit ille medianus, qui specialis Syna dicitur, id est in quo *descendit maiestas Domini*, tamen uideri non possit, nisi ad propriam

31 sint Geyer edd.: sunt A

g. Ex. 24, 16.

traces. A la différence des pèlerins modernes, qui partent de l'endroit du buisson ardent (aujourd'hui le monastère Sainte-Catherine), Égérie est montée au Sinaï à partir d'ermitages situés dans le Wadi el Leja, sur la droite du massif. L'itinéraire de descente est-il la voie directe, aujourd'hui aménagée en grossiers escaliers de pierre, qui va de Saint-Élie (l'Horeb) au monastère? C'est ce que pensait Lagrange. Récemment, Franca MIAN a proposé un autre itinéraire («*Caput uallis al Sinai in Eteria*», *LA* 20, 1970, p. 209-223; l'hypothèse est reprise, avec une carte plus claire, dans «*L'anonimo Piacentino al Sinai*», *Vet. Christ.* 9, 1972, p. 270 et 296): la pèlerine serait redescendue par une voie se dirigeant plus au nord, vers le Djebel Haroun, et aboutissant au pied du ras Safsafah; c'est là que se trouverait l'extrémité de la vallée (*caput uallis*) dont parle Égérie. Cette hypothèse, selon son auteur, «porterait à chercher la localisation du buisson, à l'époque antérieure à celle de Justinien et à la construction du monastère, en un point non identique à celui de la tradition postérieure» (p. 222). Je ne

fut fait. 4. Partant donc de l'endroit où, en venant de Pharan, nous avons fait une prière, notre itinéraire a été celui-ci : nous avons traversé par le milieu l'extrémité de cette vallée et nous nous sommes approchés ainsi de la montagne de Dieu. 5. La montagne, vue des alentours, donne l'impression d'être unique, mais quand on s'y engage, il y en a plusieurs. C'est cependant l'ensemble qu'on appelle la montagne de Dieu. La principale, au sommet de laquelle se trouve l'endroit où descendit la majesté de Dieu<sup>8</sup>, comme il est écrit, se trouve au milieu d'elles toutes. 6. Et bien que toutes celles qui sont à l'entour soient si hautes que je pense n'en avoir jamais vu de pareilles, celle du milieu pourtant, où descendit la majesté de Dieu, est beaucoup plus haute qu'elles toutes. A ce point que, lorsque nous en avons eu fait l'ascension, absolument toutes les montagnes que nous avons vues si hautes étaient tellement en contrebas qu'on aurait dit de toutes petites collines<sup>1</sup>. 7. Ceci encore est vraiment tout à fait étonnant et ne peut arriver, je pense, sans une grâce de Dieu : alors que cette montagne du milieu qu'on appelle proprement le Sinaï, celle où descendit la majesté de Dieu, est la plus haute de toutes, on ne peut la voir

la suivrai pas sur ce point, car il me semble impensable que l'on ait déplacé un lieu saint après deux siècles de vénération. Mais il reste possible qu'Égérie soit descendue par cet itinéraire, quitte à avoir suivi un moment «l'extrémité de la vallée» pour se rendre au site du buisson. Cette expression, comme le pensait Lagrange, désigne sans doute la partie du Wadi ed Deir qui prolonge le Wadi er Raha; Égérie précise qu'elle s'étend au pied de la montagne de Dieu (4,5), ce qui convient parfaitement à la vallée du buisson. Sur le trajet d'Égérie au Sinaï, cf. la carte IV.

1. Les remarques d'Égérie (dans ce passage et en 3,8) sont étonnantes, dans la mesure où le Djebel Mousa (2 285 m) n'est pas le point le plus élevé du massif; à quelques kilomètres au sud-ouest, le Djebel Katherine (2 642 m) le domine de beaucoup. M.-J. LAGRANGE, qui s'était posé la question avant d'aller y répondre sur les lieux mêmes, a noté que le Djebel Katherine «est trop éloigné pour écraser de sa masse le Djebel Mousa» (*art. cit.*, p. 125). De fait, l'isolement relatif de ce dernier donne à qui en fait l'ascension l'impression qu'il est le point le plus élevé du massif.

radicem illius ueneris, ante tamen quam eum subeas; nam  
 40 posteaquam completo desiderio descenderis inde, et de contra  
 illum uides, quod, antequam subeas, facere non potest. Hoc  
 autem, ante | quam perueniremus ad montem Dei, iam referen- 39G  
 tibus fratribus cognoueram, et postquam ibi perueni, ita esse  
 manifeste cognoui.

3, 1. Nos ergo sabbato sera ingressi sumus montem, et  
 peruenientes ad monasteria quedam susceperunt nos ibi satis  
 humane monachi, qui ibi commorabantur, prebentes nobis  
 omnem humanitatem; nam et aecclesia ibi est cum presbytero.

41 potest A FrW Prinz : potes Geyer

1. En ce passage et en plusieurs autres où se rencontre la même  
 expression (*de contra, a contra, contra*), H. ERKELL montre qu'il faut  
 traduire comme s'il y avait *procul* : de loin, au loin (*Eranos* 56, 1958, p. 41-  
 42). Je l'ai suivi sur ce point, ce qui dans tous les cas donne au texte un sens  
 beaucoup plus plausible.

2. *Frater*, dans l'*Itinerarium*, présente à quatre reprises le sens de  
*monachus*; c'est pratiquement sûr ici, ce l'est tout à fait en 10,3 : *et fratribus*  
*aliquantis, id est monachis* (cf. de même 15,3 et 16,2). C'est une des  
 premières attestations du terme employé en ce sens, qui à cette époque « en  
 est encore à ses débuts » (BASTIAENSEN, *Observations*, p. 21).

3. Première rencontre de moines qui résident aux environs du Sinaï. Ils y  
 vivent dans des *monasteria*, c'est-à-dire, au sens primitif du mot, des  
 ermitages, des résidences pour un seul moine. On connaît les noms de  
 plusieurs moines du IV<sup>e</sup> siècle qui, pour un temps ou pour y achever leurs  
 jours, ont habité la sainte montagne : Julien Saba, venu d'Osroène  
 (THÉODORE, *Hist. rel.*, 2,13 : SC 234, p. 222-225, Canivet; ÉPHREM, *In*  
*Julianum Saba hymni* XIV,10, XIX,12-18, XX : CSCO 322-323, passim,  
 Beck), Sylvain et son disciple Zacharie (SOZOMÈNE, *Hist. Eccl.*, 6,32,8 :  
 GCS 50, p. 288,25 - 289,3, Hansen; *Apopht. Patrum*, PG 65, 408-412),  
 Marc de Scété et Choïos de Thèbes (*Ibid.*, 296 C et 312 D).

si l'on n'est pas arrivé juste à ses pieds, du moins avant d'en  
 faire l'ascension; car quand on en est descendu, une fois son  
 désir comblé, on la voit même de loin<sup>1</sup>, ce qui est impossible  
 avant d'en faire l'ascension. Ce point, je le connaissais déjà,  
 sur le rapport des frères<sup>2</sup>, avant d'arriver à la montagne de  
 Dieu; une fois sur place, j'ai constaté qu'il en était bien ainsi.

3, 1. Le samedi soir, nous nous sommes donc engagés dans  
 la montagne et sommes arrivés à des ermitages; les moines qui  
 y demeuraient<sup>3</sup> nous ont reçus de manière très hospitalière,  
 remplissant à notre égard tous les devoirs de l'hospitalité<sup>4</sup>. Il y  
 a là une église avec un prêtre<sup>5</sup>.

4. L'affabilité de la réception par les moines est conforme à la tradition  
 monastique de l'hospitalité : le mot *humane* réapparaît plusieurs fois dans  
 le texte (5,10; 11,1); on le trouve dans le même sens (avec le terme  
*humanitas*) chez les écrivains monastiques de l'époque : cf. CASSIEN, *Instit.*  
*cenobit.*, passim (l'index de SC 109 en fournit plusieurs exemples). Il pouvait  
 cependant arriver que les moines se lassent de l'affluence des visiteurs : les  
*Apophtegmes des Pères* rapportent comment l'abbé Arsène rabroua de verte  
 façon une vierge, pourtant de rang sénatorial, qui était venue de Rome pour  
 le voir (*Apopht. Patr.*, PG 65, 96 C - 97 B). Sur le devoir d'hospitalité des  
 moines, cf. par exemple P. MIQUEL, s.v. «Hospitalité», *Dict. de*  
*Spiritualité* VII, 815-818 ou D. GORCE, s.v. «Gastfreundschaft», *RAC* 8,  
 1115 s.

5. L'église, la première des quatre qu'Égérie va rencontrer au Sinaï, est le  
 lieu de rassemblement des solitaires pour la liturgie; elle est desservie par un  
 prêtre, comme en 3,4. L'étape d'Égérie a lieu dans le Wadi el Leja, sur la  
 droite du massif du Sinaï. On y retrouve encore aujourd'hui les vestiges  
 d'anciennes résidences monastiques; ainsi, au bas de la montée empruntée  
 par Égérie, les restes du monastère des 40 Martyrs (*Deir el Arbain*). On peut  
 remarquer à ce propos que le silence d'Égérie sur ces 40 martyrs, dont on  
 datait jadis la passion de 373, d'après le Pseudo-Ammonius, est une preuve  
 supplémentaire, si besoin était, du caractère tardif de ce texte (cf. Ps.-  
 AMMONIUS, *Relatio de Sinaitis* (BHG 1300), éd. F. Combefis, *Illustrium*  
*Christi martyrum lecti triumphi*, Paris 1660, p. 88-122).

5 Ibi ergo mansimus in ea nocte, et inde maturius die domini-  
ca cum ipso presbytero et monachis, qui ibi commorabantur,  
cepimus ascendere montes singulos. Qui montes cum infinito  
labore ascenduntur, quoniam non eos subis lente et lente per  
girum, ut dicimus, in coclea, sed totum ad directum subis ac si  
10 per parietem et ad directum descendi necesse est singulos ipsos  
montes, donec peruenias ad radicem propriam illius mediani,  
qui est specialis Syna. 2. Hac sic ergo iubente Christo Deo  
nostro, adiuta orationibus sanctorum, qui comitabantur, et sic  
cum grandi labore, quia pedibus me ascendere necesse erat,  
15 quia prorsus nec in sella ascendi poterat, tamen ipse labor non  
sentiebatur — ex ea parte autem non sentiebatur labor, quia  
desiderium, quod habebam, iubente Deo uidebam compleri — :  
hora ergo quarta peruenimus in summitatem illam montis Dei  
sancti Syna, ubi data est lex in eo, id est locum, ubi *descendit*  
20 *maiestas Domini*<sup>a</sup> in ea die, qua mons fumigabat<sup>b</sup>. 3. In eo ergo  
loco est nunc ecclesia non grandis, quoniam et ipse locus, id  
est summitas montis, non satis grandis est; quae tamen aecle-

3, 9 coclea *Löfstedt FrW Prinz* : cocleas *A Geyer* || 12 qui *Gam*<sup>2</sup> *edd.* :  
que (*forte corr. in qui*) *A* || 19 locum *A* (*corr. ex loco altera o non deleta*)  
*FrW Prinz* : loco *edd. rell.*

3. a. Ex. 24, 16. || b. 19, 18.

1. Ce départ matinal, certes conforme aux habitudes des voyageurs antiques, est aussi un indice de l'état d'esprit d'Égérie durant ces temps forts de son pèlerinage : une tension intérieure faite de hâte et d'ardente curiosité. Constamment elle fait diligence (cf. 6,1 ; 10,8), comme poussée par une nécessité intérieure (le mot *necesse* se rencontre à plusieurs reprises dans le contexte de ces déplacements), enflammée par son désir de tout voir, de connaître à fond (cf. 7,1 ; 9,6 ; 16,3 ; 20,1). C'est que le temps du pèlerinage doit être un temps plein, entièrement consacré à son objet. Valerius a bien relevé ce trait caractéristique de la psychologie de la pèlerine : cf. *Epist.*, 1,24 (*sollicita expeditione* ; p. 338) et passim.

2. Cette mention et celle de 14,1 prouvent qu'Égérie circule généralement à dos de monture ; elle précise encore, lors de son ascension du Nébo, que

*L'ascension du Sinai*  
[Dimanche 17 décembre]

Nous y avons passé la nuit et de là, aux premières heures du dimanche<sup>1</sup>, en compagnie de ce prêtre et des moines qui demeuraient là, nous avons commencé de faire l'ascension de chacune de ces montagnes. C'est avec une peine extrême que l'on fait l'ascension de ces montagnes, car on ne les gravit pas peu à peu en tournant, en colimaçon comme on dit, mais on monte tout droit, comme le long d'un mur, et il faut descendre tout droit chacune de ces montagnes, jusqu'à ce qu'on arrive juste au pied de celle du milieu, le Sinai proprement dit. 2. Ainsi assistée, selon le bon vouloir du Christ notre Dieu, par les prières des saints qui m'accompagnaient et non sans beaucoup de peine, car il me fallait faire à pied une ascension absolument impossible à faire à dos de monture<sup>2</sup>, je ne sentais pourtant pas ma peine — et si je ne sentais pas ma peine, c'est que le désir que j'avais, je le voyais se réaliser selon le bon vouloir de Dieu. A la quatrième heure<sup>3</sup>, nous sommes donc arrivés au sommet de la sainte montagne de Dieu, le Sinai, là où fut donnée la Loi, à l'endroit où descendit la majesté de Dieu<sup>a</sup> en ce jour où la montagne était fumante<sup>b</sup>. 3. A cet endroit, il y a maintenant une église ; pas grande, car cet endroit aussi — le sommet de la montagne — n'est pas très

celle-ci ne pouvait se faire à dos d'âne (11,4) et mentionne également l'usage de chameaux par les habitants de Pharan (6,2), ce qui peut laisser supposer que c'étaient ces montures qui assuraient le trajet de Pharan à Clysma.

3. On remarquera, ici comme ailleurs, la précision d'Égérie, qui a noté heure par heure les progrès de son voyage. Cette précision se retrouvera dans la description de la liturgie de Jérusalem. Rappelons les équivalences entre les heures dont parle Égérie et les nôtres, équivalences toutes relatives d'ailleurs puisque l'heure antique varie suivant les saisons : en hiver les heures de nuit sont plus longues, les heures de jour plus courtes, en été c'est l'inverse ; c'est seulement aux équinoxes que les équivalences sont exactes. Première heure du jour : 7 h., deuxième heure : 8 h., etc. ; première heure de la nuit : 19 h., etc.

sia habet de se gratiam grandem. 4. Cum ergo iubente Deo persubissemus in ipsa summitate et peruenissemus ad hostium 33A ipsius ecclesiae, ecce et occurrit presbyter ueniens || de monasterio suo, qui ipsi ecclesie deputabatur, senex integer et monachus a prima uita et, ut hic dicunt, | ascitis, et — quid plura? — qualis dignus est esse in eo loco. Occurrerunt etiam et alii presbyteri, nec non etiam et omnes monachi, qui ibi comorabantur iuxta montem illum, id est qui tamen aut etate aut inbeccillitate non fuerunt impediti. 5. Verum autem in ipsa summitate montis illius mediani nullus commanet; nichil enim est ibi aliud nisi sola ecclesia et spelunca, ubi fuit sanctus Moyses<sup>c</sup>. 6. Lecto ergo ipso loco omni de libro Moysi et facta 40G

34 lecto ergo ipso loco omni *sine dist. edd. et Devos* : lecto ergo, ipso loco, omnia *dist. FrW* || omni *Chol Geyer* : omnia *A FrW Prinz*

c. Ex. 33, 22.

1. L'église que vit Égérie au sommet du Sinaï (la seconde qu'elle mentionne) est sans doute celle que, deux décennies auparavant, avaient bâtie Julien Saba et ses compagnons. THÉODORET rapporte que le saint construisit là une église et un autel (*Hist. rel.* 2,13 : SC 234, p. 224-225, Canivet), ce que confirme ÉPHREM dans ses Hymnes sur Julien Saba (*In Iul. hymn.* XIX, 12,15,17, XX, passim : CSCO 323, p. 76-78, Beck). M.-J. LAGRANGE (*art. cit.*, p. 119) fait état de fouilles sommaires effectuées au sommet du Djebel Mousa qui ont dégagé les restes d'une église à trois nefs, avec une abside à pans coupés. Il note aussi que l'on trouve le long des pentes de la montagne des chapiteaux, des bases de colonnes, des fragments de mosaïque, qui sont peut-être des vestiges de la « belle église » que vit Égérie. Un autre édifice lui succéda au début du VI<sup>e</sup> siècle, de six pieds seulement (1,78 m) de long et de large (ANT. PLAC., *Itin.*, 37,7 : Milani, p. 206-207), qui subsistera jusqu'en 1782 (cf. V. BENEŠEVIČ, « Sur la date de la mosaïque de la Transfiguration au Mont Sinaï », *Byzantion* 1, 1924, p. 149, n° 1). Il existe aujourd'hui sur le Djebel Mousa une chapelle de construction récente (1934).

2. L'accueil fait à la pèlerine est celui que l'on réserve aux visiteurs de marque : on vient à leur rencontre. On a de cette coutume de nombreuses

grand, mais l'église en elle-même est d'une grande beauté<sup>1</sup>. 4. Donc, comme, selon le bon vouloir de Dieu, nous avons achevé de monter jusqu'au sommet et avons atteint la porte de cette église, voici que vint à notre rencontre<sup>2</sup>, arrivant de son ermitage, le prêtre qui était chargé de cette église, un vieillard bien conservé, moine depuis son jeune âge et, comme ils disent ici *ascitis* (ascète)<sup>3</sup>, bref un homme digne d'être en ce lieu. Virent aussi à notre rencontre d'autres prêtres, ainsi que tous les moines qui demeuraient là, dans le voisinage de cette montagne, ceux du moins qui n'en furent pas empêchés par l'âge ou par la faiblesse. 5. Personne cependant n'habite sur le sommet lui-même de cette montagne du milieu<sup>4</sup>; il n'y a là rien d'autre que l'église seule et la grotte où se tint saint Moïse<sup>c 5</sup>. 6. On a donc lu tout ce passage du livre de Moïse<sup>6</sup>, fait ensuite

attestations en milieu monastique (cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de sainte Macrine*, 16 : SC 178, p. 195, avec plusieurs exemples). Égérie sera plusieurs fois honorée de la sorte : 8,4 (l'évêque d'Arabia); 14,1 (le prêtre et les clercs de Salim). Paula sera accueillie de même par évêques et moines d'Égypte (JÉRÔME, *Epist.* 108,14 : Labourt V, p. 175).

3. Le terme *ascitis*, ici comme en 10,9, est cité comme un terme local (*ut hic dicunt*), et son orthographe avec iotacisme prouve qu'Égérie le connaît seulement d'oreille (cf. C. MOHRMANN, *Égérie et le monachisme* p. 169).

4. L'interdiction de résider sur le sommet sacré lui-même se retrouve, deux siècles plus tard, chez l'Anonyme de Plaisance : « Personne n'a l'audace d'y résider » (ANT. PLAC., *Itin.*, 37,7 : Milani, p. 206-207); un siècle après encore, chez ANASTASE LE SINAÏTE, *Récits* 2 et 39 (F. NAU, « Le texte grec des récits du moine Anastase sur les Saints Pères du Sinaï », *Oriens Christianus* 2, 1902, p. 61 et 82).

5. La grotte, également mentionnée par THÉODORET (« la roche au creux de laquelle — ὄφ' ἥ — Moïse... s'était caché » : *Hist. relig.* 2,13 : SC 234, p. 222-223, Canivet), se trouve à quelques mètres du sommet, au-dessous des restes d'une petite mosquée qui pourrait dater de l'occupation du Sinaï par les Arabes, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

6. Sur ce passage, cf. P. DEVOS, « 'Lecto ergo ipso loco'. A propos d'un passage d'Égérie (*Itinerarium* III,6) », *Zetesis, Bijdragen... aangeboden aan Prof. Dr. Émile de Strycker*, Anvers 1973, p. 646-654.

35 oblatione ordine suo, hac sic communicantibus nobis, iam ut  
 exiremus de aeclesia, dederunt nobis presbyteri loci ipsius  
 eulogias, id est de pomis, quae in ipso monte nascuntur. Nam  
 cum ipse mons sanctus Syna totus petrinus sit, ita ut nec fru-  
 40 ticem habeat, tamen deorsum prope radicem montium ipso-  
 rum, id est seu circa illius qui medianus est, seu circa illorum  
 qui per giro sunt, modica terrola est; statim sancti monachi  
 pro diligentia sua arbusculas ponunt et pomariola instituunt  
 uel arationes, et iuxta sibi monasteria, quasi ex ipsius montis  
 terra aliquos fructus capiant, quos tamen manibus suis elabo-  
 45 rasse uideantur. 7. Hac sic ergo posteaquam communicaueram  
 et dederant nobis eulogias sancti illi et egressi sumus

39 montis *A ante corr.* || 41 terrola *Chol edd.* : nerrola *A* || 43 arationes  
*Wölfflin FrW Prinz* : orationes *A Geyer*

1. L'expression *facere oblationem* est celle qu'emploie habituellement Égérie pour désigner la célébration eucharistique (cf. 4,3,8; 16,7, etc.) J. WILKINSON pense que l'affluence pour cette eucharistie suggère une célébration habituelle chaque dimanche (*Eg. Travels*, p. 214). L'Anonyme de Plaisance y signale un office quotidien : « Lorsque le jour se lève, les moines y montent et y font l'office (*opus Dei*) » (ANT. PLAC., *Itin.* 37,8 : Milani, p. 206-207). ANASTASE atteste qu'on y célébrait l'anaphore lors des fêtes (*Récits*, 3 : Nau, p. 61).

2. Égérie recevra plusieurs fois de ces eulogies (11,1 ; 15,6 ; 21,3), dont elle précise à deux reprises qu'il s'agit de fruits (dans ce passage et en 15,6); ce pouvait être ici des amandes, des olives, des figues, des raisins ou des pommes sauvages, tous fruits que produisent les vergers du Sinaï. Bien que cette distribution, dans le présent passage, fasse suite à l'eucharistie, rien n'indique qu'Égérie voie un lien entre les deux choses. Certes, le mot eulogie, en grec comme en latin, a servi longtemps (et encore au IV<sup>e</sup> siècle) à désigner l'eucharistie, ou le pain offert pour l'eucharistie, mais non utilisé à cet effet et distribué au clergé ou aux fidèles; cependant il désigne également les dons, les présents que se font entre eux les fidèles. A ces dons est souvent attachée une valeur particulière, une vertu qu'ils tiennent de la personne qui les donne ou de leur lieu d'origine. Il en est ainsi des eulogies que reçoit Égérie : leur provenance fait d'elles de véritables reliques des lieux et des saints personnages visités (cf. VERMEER, *Le vocabulaire*, p. 71-77). Au VI<sup>e</sup> siècle,

l'oblation<sup>1</sup> de la manière habituelle, puis nous avons communié; au moment de sortir de l'église, les prêtres de cet endroit nous ont donné, en guise d'eulogies, des fruits qui poussent sur cette montagne<sup>2</sup>. Car bien que la sainte montagne du Sinaï soit si totalement rocailleuse qu'elle n'ait même pas un arbuste, en bas cependant, tout près du pied de ces montagnes, aussi bien autour de celle du milieu que de celles des environs, il y a un peu de terre. Aussitôt les saints moines y plantent, selon la diligence dont ils font preuve, de petits arbres et ils y font de petits vergers et des cultures<sup>3</sup>, ainsi qu'à côté de leurs ermitages. On croirait qu'ils recueillent quelques fruits de la terre de la montagne elle-même, alors qu'ils les ont obtenus du travail de leurs mains. 7. Quand nous eûmes communié, que ces saints nous eurent donné des eulogies et que nous fûmes

on donnera aux visiteurs du Sinaï, en guise d'eulogies (*benedictiones*), des ampoules contenant des grains de « manne » (ANT. PLAC., *Itin.* 39,1 : Milani, P. 210-211). Sur les eulogies, cf. A. STUBER, s.v. « Eulogie », *RAC* 6, 900-928.

3. La correction d'Heraeus (*arationes* pour *orationes*) a été adoptée par la plupart des éditeurs du texte. E. LÖFSTEDT la justifie en remarquant qu'*aratio* est passé plus tôt qu'*oratio* du sens abstrait au sens concret (*Philol. Kommentar*, p. 110). Dans sa recension de l'édition de H. Pétré, C. MOHRMANN (*Vig. Christ.* 4, 1950, p. 122) défendait cependant la possibilité de conserver le texte du manuscrit en citant un exemple chronologiquement proche du sens concret d'*oratio* (oratoire, chapelle) : *Suscepti... hospites ducuntur ad orationem* (*Reg. S. Benedicti*, 53). Il semble pourtant, au vu du contexte, que la correction d'Heraeus ait pour elle la plus grande vraisemblance. Il est peu probable qu'existent alors des oratoires privés : c'est dans les églises autour desquelles sont groupées leurs cellules que les moines se rassemblent; d'autre part, il est question dans le même contexte de la culture de la terre. On rencontre aujourd'hui encore dans les massifs du Sinaï les restes de ces petits jardins monastiques, parfois évoqués dans d'autres textes de l'époque (cf. *Apoph. Patr.*, Nau 526, trad. dans *Les sentences des Pères du désert. Nouveau recueil*, Solesmes 1970, p. 92). La remarque d'Égérie sur le caractère rocailleux du Sinaï, qui saute aux yeux de tout visiteur, est faite aussi par le pèlerin de Plaisance (ANT. PLAC., 38,1 : Milani, p. 208-209).

foras hostium ecclesiae, tunc cepi eos rogare, ut ostenderent nobis singula loca. Tunc statim illi sancti dignati sunt singula ostendere. Nam ostenderunt nobis speluncam illam, ubi fuit  
 50 sanctus Moyses, cum iterato ascendisset in montem Dei<sup>d</sup>, ut acciperet denuo tabulas, posteaquam priores illas fregerat peccante populo<sup>e</sup>, et cetera loca, quaecumque desiderabamus uel quae ipsi melius nouerant, dignati sunt ostendere nobis. 8. Il-  
 55 lud autem uos uolo scire, dominae uenerabiles sorores, quia de eo loco ubi stabamus, id est in giro parietes ecclesiae, id est de summitate montis | ipsius mediani, ita infra nos uidebantur 41G  
 esse illi montes, quos primitus uix ascenderamus, iuxta istum medianum, in quo stabamus, ac si essent illi colliculi, cum tamen ita infiniti essent, ut non me putarem aliquando altiores  
 60 uidisse, nisi quod hic medianus eos nimium precedebat. Egyptum autem et Palestinam et mare Rubrum et mare illud Parthenicum, quod mittit Alexandriam, nec non et fines Saracenum infinitos ita subter nos inde uidebamus, ut credi uix possit; quae tamen singula nobis illi sancti demonstrabant.

4, 1. Completo ergo omni desiderio, quo festinaueramus || ascendere, cepimus iam et descendere ab ipsa summitate mon- 34A

54-55 quia de eo *Chol* edd. : qui \* de \* eo A || 63 ita \*\* subter A

d. Ex. 34, 1. || e. Ex. 32, 19.

1. Ces remarques d'Égérie sur la hauteur des montagnes du Sinaï s'expliquent sans doute avant tout par son enthousiasme pour la sainteté du lieu et par le fait qu'elle n'a jamais fait d'ascension aussi importante avant celle-là. Les Pyrénées ou les Alpes, si elle les a passées pour se rendre en Orient, pouvaient en effet lui offrir le spectacle de montagnes tout aussi imposantes.

2. La « mer de la Vierge » (*mare Parthenicum*, également appelée *mare Isiacum*) est la partie orientale de la Méditerranée, entre Égypte et Chypre. L'expression se rencontre chez d'autres écrivains du IV<sup>e</sup> siècle : cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Oratio* 18 (PG 35, 1024 B), ou AMMIEN MARCELLIN, *Hist.* XIV, 8,10 (CUF, p. 87, Gailletier-Fontaine).

sortis au dehors, à la porte de l'église, je me suis mise alors à leur demander de nous montrer chacun des sites. Aussitôt ces saints ont daigné nous les montrer tous. Ils nous ont montré la grotte où se tint saint Moïse lorsque, pour la seconde fois, il monta à la montagne de Dieu<sup>d</sup> pour y recevoir à nouveau les tables, après qu'il eut brisé les premières à cause du péché du peuple<sup>e</sup>; et les autres sites que nous désirions voir ou ceux qu'eux-mêmes connaissaient mieux, ils ont daigné nous les montrer. 8. Je veux que vous sachiez, vénérables dames et sœurs, que de l'endroit où nous nous tenions — autour des murs de l'église, au sommet de la montagne du milieu —, ces montagnes que nous avions précédemment gravies avec peine nous apparaissaient tellement en contrebas, par rapport à celle du milieu où nous nous tenions, qu'on les aurait crues de petites collines, alors qu'elles sont pourtant tellement immenses que je ne pense pas en avoir jamais vu de plus hautes<sup>1</sup>, à l'exception de celle du milieu, qui les dépassait de beaucoup. L'Égypte, la Palestine, la mer Rouge et la mer Parthénienne<sup>2</sup>, qui s'étend près d'Alexandrie, ainsi que les immenses territoires des Sarrasins<sup>3</sup>, nous les voyions de là au-dessous de nous, d'une manière qu'on a peine à croire<sup>4</sup>; or ces saints nous les faisaient voir point par point.

4, 1. Lors donc qu'eut été totalement comblé le désir qui nous avait pressés de faire cette ascension, nous nous sommes

3. Originellement, les Saraceni ou Σαρακηνοί (d'après l'arabe : « les gens de l'est ») sont les habitants du désert de et Tih, au nord de la péninsule. A partir du III<sup>e</sup> siècle, le mot désigne tous les peuples nomades d'Arabie (Arabie Pétrée et Arabie Heureuse), puis, au moins à partir du VI<sup>e</sup>, tous les peuples de langue arabe (cf. B. MORITZ, s.v. « Saraka » 2, *PW* 2te Reihe, 1, 2388-2390).

4. Bien qu'Égérie prévienne notre objection, elle ne peut avoir vu tout ce que lui montrèrent ses guides. Si, par temps clair, on peut apercevoir, du sommet du Djebel Mousa, le golfe de Suez et les montagnes d'Égypte, on ne peut voir ni la Palestine, ni la Méditerranée.

tis Dei, in qua ascenderamus, in alio monte, qui ei periunctus est, qui locus appellatur in Choreb<sup>a</sup>; ibi enim est ecclesia.

5 2. Nam hic est locus Choreb, ubi fuit sanctus Helias propheta, qua fugit a facie Achab regis, ubi ei locutus est Deus dicens : «*Quid tu hic Helias<sup>b</sup> ?*», sicut scriptum est in libris regnorum. Nam et spelunca, ubi latuit sanctus Helias, in hodie ibi ostenditur ante hostium ecclesiae, que ibi est; ostenditur etiam ibi

10 altarium lapideum, quem posuit ipse sanctus Helias ad offerendum Deo, sicut et illi sancti singula nobis ostendere dignabantur. 3. Fecimus ergo et ibi oblationem et orationem impensissimam, et lectus est ipse locus de libro regnorum : id enim nobis uel maxime ego desideraueram semper, ut ubi

15 cumque uenissemus, semper ipse locus de libro legeretur. 4. Facta ergo et ibi oblatione, accessimus denuo ad alium locum non longe inde, ostendentibus presbyteris uel monachis, id est ad eum locum, ubi steterat sanctus Aaron cum septua-

4, 14 ego Prinz : ea A [ea] FrW † ea Geyer

4. a. Cf. Ex. 17, 6. || b. III Rois 19, 9.

1. L'expression «in Choreb» provient de la *Vetus Latina* qu'utilise Égérie : c'est la traduction littérale du ἐν Χωρηβ de la Septante. Cette «montagne de l'Horeb» se trouve en contrebas du sommet du Djebel Mousa : c'est une légère éminence, qui ne constitue pas un véritable sommet. On y voit aujourd'hui encore une chapelle, dite d'Élie, au-dessus de la grotte mentionnée par la pèlerine. Les textes bibliques, pour un lecteur non prévenu, ne rendent pas compte de manière très claire de la distinction ni de la position respective du Sinaï et de l'Horeb. On sait aujourd'hui que l'Horeb est simplement le nom du Sinaï dans la tradition élohiste, mais les Anciens n'avaient pas la ressource de cette explication et tentaient de concilier les textes en tenant ces sites pour distincts, mais tout proches l'un de l'autre. On remarquera toutefois la clairvoyance de JÉRÔME, qui notait dans sa traduction de l'*Onomasticon* d'Eusèbe : «Il me semble que, sous un double nom, c'est la même montagne qui est appelée tantôt Sinaï, tantôt Choreb» (p. 173, 15-16). Des hésitations, ou peut-être des confusions, sont

mis à descendre, de ce sommet de la montagne de Dieu où nous étions montés, vers une autre montagne qui lui est attenante; on appelle l'endroit «en Choreb<sup>a</sup>» et il y a une église<sup>1</sup>.

2. Cet endroit de Choreb est celui où se tint saint Élie le prophète après avoir fui la face du roi Achab et où Dieu lui parla en ces termes : «Que fais-tu là, Élie<sup>b</sup> ?», comme il est écrit dans les livres des *Règnes*<sup>2</sup>. De fait, la grotte où se cacha saint Élie, on la montre là encore aujourd'hui, devant la porte de l'église qui est là; on y montre aussi l'autel de pierre que dressa saint Élie pour offrir un sacrifice à Dieu, comme ces saints daignaient nous le montrer point par point. 3. Nous avons, là aussi, fait l'oblation<sup>3</sup> et une prière très fervente, puis on a lu ce passage du livre des *Règnes*. C'est en effet ce que je désirais toujours le plus pour nous : que, partout où nous arrivions, on fasse toujours lecture du passage correspondant de la Bible. 4. Lorsque, là aussi, on eut fait l'oblation, nous nous sommes dirigés encore vers un autre endroit, non loin de là, que nous montraient prêtres et moines : c'est l'endroit où s'était tenu

perceptibles dans les écrits des pèlerins anciens : l'Anonyme de Plaisance place entre Horeb et Sinaï la vallée où se trouve le monastère du buisson, ce qui pourrait signifier que le premier est le Djebel Moneija; il connaît pourtant, à trois milles du sommet du Sinaï, la grotte d'Élie (ANT. PLAC., *Itin.*, 37,5 : Milani, p. 204-205), où ANASTASE, un siècle après, mentionne à nouveau une église (*Récits*, I : Nau, p. 60). Parmi les détails mentionnés à l'Horeb par Égérie, l'un est sans appui biblique (l'autel bâti par Élie). L'endroit où Aaron et les 70 vieillards attendaient Moïse est encore montré au nord de la chapelle d'Élie.

2. Les livres de *Samuel* et des *Rois* sont ainsi dénommés par la Septante et les anciennes versions latines de la Bible, ce qui est la preuve, ici encore, qu'Égérie utilise une *Vetus Latina*. C'est S. Jérôme qui, dans la Vulgate, en reviendra pour les *Livres III et IV des Règnes* au titre hébraïque : *Livres des Rois*.

3. Deuxième célébration eucharistique de la journée, après celle qui a eu lieu au sommet du Sinaï, mais à celle-ci Égérie ne dit pas avoir communiqué comme à celle du matin. La lecture du passage du *Livre des Rois* a sans doute eu lieu durant la première partie de la célébration.



ginta senioribus, cum sanctus Moyses acciperet a Domino  
 20 legem ad filios Israhel<sup>c</sup>. In eo ergo loco, licet et tectum non sit,  
 tamen | petra ingens est per girum, habens planitiem supra se, 42G  
 in qua stetisse dicuntur ipsi sancti; nam et in medio ibi quasi  
 altarium de lapidibus factum habet. Lectus est ergo et ibi ipse  
 locus de libro Moysi et dictus unus psalmus aptus loco; ac sic  
 25 facta oratione descendimus inde. 5. Ecce et coepit iam esse  
 hora forsitan octava, et adhuc nobis superabant milia tria, ut  
 perexiremus montes ipsos, quos ingressi fuimus pridie sera;  
 sed non ipsa parte exire habebamus, qua intraueramus, sicut  
 superius dixi, quia necesse nos erat et loca omnia sancta  
 30 ambulare et monasteria, quecumque erant ibi, uidere et sic ad  
 uallis illius, quam superius dixi, caput exire, id est huius uallis,  
 quae subiacet monti Dei. 6. Propterea autem ad caput ipsius  
 uallis exire nos necesse erat, quoniam ibi erant monasteria plu-  
 rima sanctorum hominum et ecclesia in eo loco, ubi est rubus;  
 35 qui rubus usque in hodie uiuet et mittet uirgultas.

20 tectum *A Geyer FrW*: lectum *Her Prinz* || 24 ac corr. ex hac *A* || 28  
 qua *Gam edd.*: quia *A* || 30 ad *Gam<sup>2</sup> edd.*: aut *A* || 32 monti *Gam edd.*:  
 montis *A*

c. Cf. Ex. 24, 9-14.

1. La conjecture d'HERAEUS — *lectum* au lieu de *tectum* —, appuyée par BLUDAU (*Peregrinatio*, p. 13) et ERKELL (*Eranos* 56, 1958, p. 56-58), offre certes un sens satisfaisant: « bien qu'il n'y ait pas 'à lire', bien que ce ne soit pas dans l'Écriture ». Elle a pourtant le défaut d'introduire une locution qui ne se rencontre pas ailleurs chez Égérie. Lorsque celle-ci en appelle à l'Écriture, elle utilise toujours *scriptum est* (cf. 2,5; 4,2; 5,6, etc.). A moins donc de pouvoir corriger et *lectum* en *scriptum* (*licet scriptum non sit*), je m'en tiens au *tectum* du manuscrit, du reste parfaitement défendable. Le rocher est plat et circulaire (peut-être a-t-il été aménagé ainsi), on y a dressé une sorte d'autel, mais on n'a pas élevé de construction au-dessus, tout cela reste à découvert.

saint Aaron, avec les soixante-dix vieillards, pendant que saint Moïse recevait du Seigneur la Loi destinée aux fils d'Israël<sup>c</sup>. A cet endroit, bien qu'il n'y ait pas de construction<sup>1</sup>, il y a un énorme rocher circulaire, plat sur le dessus, où l'on dit que se sont tenus ces saints; là, en son milieu, il y a comme un autel fait de pierres. On a lu là aussi ce passage du livre de Moïse et dit un psaume approprié à l'endroit; puis, après avoir fait une prière, nous sommes descendus de là<sup>2</sup>. 5. Or voici qu'il commença d'être déjà environ la huitième heure, et il nous restait encore trois milles<sup>3</sup> à faire pour sortir complètement de ces montagnes où nous nous étions engagés la veille au soir. Mais nous ne devons pas sortir du côté où nous étions entrés, comme je l'ai dit plus haut, car il nous fallait faire le tour de tous les lieux saints et visiter tous les ermitages qui étaient là, et donc sortir à l'extrémité de la vallée dont j'ai parlé plus haut, c'est-à-dire de cette vallée qui s'étend au pied de la montagne de Dieu. 6. C'est pour cela qu'il nous fallait sortir à l'extrémité de la vallée: parce qu'il s'y trouvait de nombreux ermitages de saints hommes et une église à l'endroit où est le buisson<sup>4</sup>; buisson qui, aujourd'hui encore, est vivace et porte des pousses.

2. La seconde halte à l'Horeb présente trois éléments toujours présents lors de la visite des lieux saints par Égérie: lecture, psaume, prière (cf. la note à 10,7, où l'on trouve une structure plus complète de la « liturgie » de la pèlerine).

3. L'Anonyme de Plaisance, qui a fait le chemin en sens inverse, compte aussi trois milles du monastère du buisson à la chapelle d'Élie (ANT. PLAC., *Itin.*, 37,5: Milani, p. 204). Sur le tracé de cet itinéraire, cf. la carte IV.

4. Quatrième église mentionnée par Égérie au Sinaï. C'est à cet emplacement que sera bâti, en 557, le monastère fortifié qui prendra plus tard (pas avant le IX<sup>e</sup> siècle) le nom de Sainte-Catherine, pour servir d'asile aux moines harcelés par les Sarrasins. Sur la date de construction du monastère, cf. V. BENEŠEVIČ, *art. cit.*, p. 146-153. Il contient une basilique où l'on vénère le souvenir du buisson ardent; on montre à l'extérieur de celle-ci, côté sud, une ronce grimpante (lointain descendant du buisson montré à Égérie?).

7. Ac sic ergo perdescenso monte Dei peruenimus ad rubum  
 hora forsitan decima. Hic <est> autem rubus, quem superius  
 dixi, de quo locutus est Dominus Moysi in igne, qui est in eo  
 loco, ubi monasteria sunt plurima et ecclesia in capite uallis  
 40 ipsius. Ante ipsam autem ecclesiam hortus est gratissimus,  
 ha||bens aquam optimam abundantem, in quo horto ipse rubus 35A  
 est. 8. Locus etiam ostenditur ibi iuxta, ubi stetit sanctus  
 Moyses, quando ei dixit Deus : «*Solue corrigiam calciamenti  
 tui<sup>d</sup>*» et cetera. Et in eo ergo loco cum peruenissemus, hora  
 45 decima erat iam, et ideo, quia iam sera erat, oblationem facere  
 non potuimus. Sed facta est oratio in ecclesia nec non etiam et  
 in horto ad rubum ; lectus est etiam locus ipse de libro Moysi  
 iuxta consuetudinem : et sic, quia sera erat, gustauimus nobis  
 locum in horto ante rubum cum | sanctis ipsis : ac sic ergo 43G  
 50 fecimus ibi mansionem.

Et alia die maturius uigilantes rogauimus presbyteros ut et  
 ibi fieret oblatio, sicut et facta est.

37 <est> autem Geyer FrW Prinz : autem A || 49 locum A Prinz : loco  
 Geyer FrW

d. Ex. 3, 5.

1. Un « puits de Moïse », mentionné aussi par l'Anonyme de Plaisance  
 (ANT. PLAC., *Itin.* 37,4 : Milani, p. 204-205), fournit aujourd'hui encore de  
 l'eau aux moines de Sainte-Catherine ; un beau jardin jouxte également le  
 monastère.

2. J. CAMPOS, *Helmantica* 18, 1967, p. 280, pense que l'on peut conserver  
 le *locum* du manuscrit (souvent corrigé en *loco*) en y voyant un accusatif  
 adverbial et en le traduisant avec une valeur temporelle : « sur-le-champ,  
 aussitôt ». C'est l'interprétation que j'ai adoptée. O. PRINZ retient lui aussi la  
 leçon *locum*, mais avec un sens locatif (*Bemerkungen*, p. 151). Une autre  
 lecture de *locum* est faite par R. AMBROSINI, « Il tipo sintagmatico 'in eo  
 loco' e questioni di principio nello studio della 'Peregrinatio Aetheriae' »,  
*Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 24, 1955, p. 99 : il  
 désignerait le passage (*locus*) de la Bible qui a été lu devant le buisson et

7. Après avoir achevé la descente de la montagne de Dieu,  
 nous sommes arrivés au buisson vers la dixième heure. C'est  
 de ce buisson, dont j'ai parlé plus haut, que le Seigneur parla à  
 Moïse dans le feu ; il est à l'endroit où il y a de nombreux ermi-  
 tages et une église, à l'extrémité de la vallée. Devant cette  
 église, il y a un jardin très agréable, ayant en abondance une  
 eau excellente<sup>1</sup>, et c'est dans le jardin qu'il y a ce buisson.  
 8. On montre également tout à côté l'endroit où se tint saint  
 Moïse lorsque Dieu lui dit : «*Délie la bride de ta chaussure<sup>d</sup>*»,  
 et ce qui suit. Quand nous sommes arrivés à cet endroit, c'était  
 déjà la dixième heure, et c'est pourquoi, comme il était trop  
 tard, nous n'avons pas pu faire l'oblation. Mais on a fait une  
 prière dans l'église ainsi que dans le jardin, près du buisson, et  
 on a lu aussi ce passage du livre de Moïse, selon l'habitude.  
 Comme c'était le soir, nous avons pris aussitôt<sup>2</sup> une collation  
 dans le jardin, devant le buisson, avec ces saints, puis nous  
 avons fait là étape pour la nuit.

#### *La visite de la vallée*

[Lundi 18 décembre et mardi 19]<sup>3</sup>

Le lendemain, éveillés de bonne heure, nous avons demandé  
 aux prêtres de faire là aussi l'oblation, et ainsi fut fait.

serait donc simplement un accusatif complément de *gustauimus*. Il faudrait  
 donc comprendre : « Comme c'était le soir (et qu'on ne pouvait le lire dans  
 l'église), nous avons goûté le passage dans le jardin, devant le buisson. »

3. Égérie ne tient plus le compte de ses journées jusqu'à son arrivée à  
 Pharan (6,1). Il est cependant difficile de penser qu'elle ait pu à la fois visiter  
 tous les sites de la vallée et plusieurs ermitages et rentrer à Pharan le même  
 jour (comme semble l'indiquer *l'ipsa die* de 5,10). Ce voyage (de 35 milles,  
 soit 52 kilomètres) lui aura pris une journée au moins, comme à l'aller (cf.  
 PIERRE DIACRE, *De locis sanctis*, Y 16 et *supra* p. 116) : on peut donc en  
 compter deux pour la visite de la vallée et des moines (on est en hiver et les  
 journées sont courtes) ; il est possible cependant que cette visite se soit faite  
 en un jour : en ce cas on ajoutera un jour de plus au repos de Clysmā (6,4).

5, 1. Et quoniam nobis iter sic erat, ut per ualle illa media, qua tenditur per longum, iremus, id est illa ualle, quam superius dixi, ubi sederant filii Israhel, dum Moyses ascenderet in montem Dei et descenderet : itaque ergo singula, quemadmodum uenimus per ipsam totam uallem, semper nobis sancti illi loca demonstrabant. 2. Nam in primo capite ipsius uallis, ubi manseramus et uideramus rubum illum, de quo locutus est Deus sancto Moysi in igne<sup>a</sup>, uideramus etiam et illum locum, in quo steterat ante rubum sanctus Moyses, quando ei dixit 10 Deus : « *Solue corrigiam calciamenti tui; locus enim, in quo stas, terra sancta est*<sup>b</sup>. » 3. Ac sic ergo cetera loca, quemadmodum profecti sumus de rubo, semper nobis ceperunt ostendere. Nam et monstraerunt locum ubi fuerunt castra filiorum Israhel his diebus, quibus Moyses fuit in montem<sup>c</sup>. Monstra- 15 uerunt etiam locum ubi factus est uitelus ille<sup>d</sup>; nam in eo loco fixus est usque in hodie lapis grandis. 4. Nos etiam, quemadmodum ibamus, de contra uidebamus summitatem montis, que inspiciebat super ipsa ualle tota, de quo loco sanctus Moyses uidit filios Israhel habentes choros his diebus, qua fecerant 20 uitulum. Ostenderunt etiam petram ingentem in ipso loco ubi descendebat sanctus Moyses cum Iesu filio Naue, ad quem petram *iratus fregit tabulas*, quas afferebat<sup>e</sup>. 5. Ostenderunt etiam quemadmodum per ipsam uallem unusquisque eorum abitationes habuerant, de quibus abitationibus usque in hodie 25 adhuc fundamenta parent, quemadmodum fuerunt lapide girata. Ostenderunt etiam locum ubi filios Israhel iussit currere

5, 4 ergo corr. ex ego A || 4-5 que ad modum A, corr. Gam || 21 quem A FrW Prinz : quam Geyer || 24 habitationes A ante corr. || 26 filios corr. ex filii A

5. a. Cf. Ex. 3, 4. || b. Ex. 3, 5. || c. Ex. 19, 2. || d. Cf. Ex. 32, 4. || e. Ex. 32, 19.

1. Égérie nous donne la liste la plus complète que nous possédions des divers sites bibliques alors localisés aux environs du Sinaï et vénérés par ses visiteurs. Aucun témoignage de pèlerins ou de résidents du Sinaï des

5, 1. Comme notre itinéraire était de parcourir cette vallée par le milieu, dans le sens de la longueur — il s'agit de cette vallée dont j'ai parlé plus haut, où les fils d'Israël étaient installés pendant que Moïse montait à la montagne de Dieu et en descendait —, à mesure donc que nous avons progressé tout au long de cette vallée, ces saints n'ont cessé de nous en montrer chacun des sites<sup>1</sup>. 2. A l'une des extrémités de cette vallée<sup>2</sup>, là où nous avons passé la nuit et vu le buisson d'où Dieu parla à saint Moïse dans le feu<sup>a</sup>, nous avons vu aussi l'endroit où saint Moïse s'était tenu devant le buisson lorsque Dieu lui dit : « Délie la bride de ta chaussure, car l'endroit où tu te tiens est une terre sainte<sup>b</sup>. » 3. Après cela, quand nous eûmes quitté le buisson, ils se sont mis à nous montrer continuellement les autres sites. Ils nous ont montré l'endroit où il y eut le camp des fils d'Israël en ces jours où Moïse était dans la montagne<sup>c</sup>. Ils nous ont montré aussi l'endroit où l'on fabriqua le veau<sup>d</sup>; de fait, en cet endroit est plantée en terre, aujourd'hui encore, une grande pierre. 4. Tout en avançant, nous voyions également de loin le sommet de la montagne, qui surplombait toute la vallée; de cet endroit saint Moïse vit les chœurs de danse des fils d'Israël, aux jours où ils avaient fabriqué le veau. Ils nous ont montré aussi un énorme rocher à l'endroit où descendait saint Moïse avec Jésus fils de Navé : c'est contre ce rocher que, dans sa colère, il brisa les tables qu'il apportait<sup>e</sup>. 5. Ils nous ont aussi montré comment, dans cette vallée, chacun d'eux avait eu des habitations; de ces habitations, on voit aujourd'hui encore les fondations et comment elles furent entourées d'une enceinte de pierre. Ils nous ont montré aussi

premiers siècles ne nous en fait connaître autant. Cette liste s'inspire exclusivement d'*Exode* 32 et de *Nombres* 11. Un certain nombre de ces sites sont toujours « montrés » au Sinaï : cf. *Le Sinaï hier... aujourd'hui. Étude topographique, biblique, historique, archéologique*, Paris 1937, p. 286-289.

2. Littéralement : « à la première extrémité ». La description d'Égérie part de l'extrémité de la vallée où se trouve le buisson et progresse jusqu'à l'autre extrémité (10 : *in extrema iam ualle*).

sanctus Moyses de | porta in porta<sup>1</sup>, regressus ad montem. 44G  
 6. Item ostenderunt nobis locum ubi incensus est uutilus ipse,  
 iubente sancto Moysse<sup>g</sup>, quem || fecerat eis Aaron<sup>h</sup>. Item 36A  
 30 ostenderunt torrentem illum, de quo potauit sanctus Moyses  
 filios Israhel<sup>g</sup>, sicut scriptum est in Exodo. 7. Ostenderunt  
 etiam nobis locum ubi de spiritu Moysi acceperunt septuaginta  
 uiri<sup>1</sup>. Item ostenderunt locum ubi filii Israhel habuerunt  
 concupiscentiam escarum<sup>1</sup>. Nam ostenderunt nobis etiam et  
 35 illum locum, qui appellatus est *incendium*, quia incensa est  
*quedam pars castrorum*, tunc qua orante sancto Moysse *cessauit ignis*<sup>k</sup>. 8. Ostenderunt etiam et illum locum ubi eis pluit  
 manna et coturnices<sup>1</sup>. Ac sic ergo singula, quecumque scripta  
 sunt in libris sanctis Moysi facta fuisse in eo loco, id est in ea  
 40 ualle, quam dixi subiacere monti Dei, id est sancto Syna,  
 ostensa sunt nobis. Quae quidem omnia singulatim scribere  
 satis fuit, quia nec retinere poterant tanta; sed cum leget affectio  
 uestra libros sanctos Moysi, omnia diligentius peruidet,  
 quae ibi facta sunt. 9. Haec est ergo uallis ubi celebrata est  
 45 pascha completo anno profectionis filiorum Israhel de terra  
 Egypti<sup>m</sup>, quoniam in ipsa ualle < filii > Israhel commorati  
 sunt aliquandiu, id est donec sanctus Moyses ascenderet in  
 montem Dei et descenderet primum et iterato; et denuo tandiu  
 ibi inmorati sunt, donec fieret tabernaculum et singula, quae

27 ad montem A Prinz : a monte Geyer FrW (cf. 6, 22) || 28 ante nobis  
 add. torrentem A, sed postea del. || 30 potauit Gam edd. : portauit A || 31  
 filios corr. ex filiis A || 42 retinere A FrW Prinz : retineri Geyer || 46 < filii >  
 Geyer edd.

f. Ex. 32, 27. || g. Ex. 32, 20. || h. Ex. 32, 4. || i. Cf. Nomb. 11, 25. ||  
 j. Cf. Nomb. 11, 4. || k. Nomb. 11, 1-3. || l. Cf. Nomb. 11, 7-9; 31, 33. ||  
 m. Cf. Nomb. 9, 1-5.

1. Avec PRINZ, je retiens la leçon du manuscrit, *ad montem*, qui est  
 répétée en 6,3, mais il faut garder à la préposition le sens de *a(b)*, inverse de  
 celui de *ad*. L'utilisation de *ad* est due au fait que le *d* final n'était plus  
 prononcé, d'où une coïncidence phonétique avec *a(b)* (*Bemerkungen*, p. 151).

l'endroit où saint Moïse, de retour de la montagne<sup>1</sup>, ordonna  
 aux fils d'Israël de courir de porte en porte<sup>f</sup>. 6. De même ils  
 nous ont montré l'endroit où, sur l'ordre de saint Moïse<sup>g</sup>, fut  
 brûlé le veau que leur avait fabriqué Aaron<sup>h</sup>. De même ils  
 nous ont montré le torrent dont Moïse fit boire les eaux aux fils  
 d'Israël<sup>g</sup>, comme il est écrit dans l'*Exode*<sup>2</sup>. 7. Ils nous ont  
 montré aussi l'endroit où soixante-dix hommes reçurent de  
 l'esprit de Moïse<sup>1</sup>. De même ils nous ont montré l'endroit où  
 les fils d'Israël eurent le désir des nourritures<sup>1</sup>. Ils nous ont  
 montré aussi l'endroit qui fut appelé « Incendie », car une partie  
 du camp y fut brûlée, puis, à la prière de saint Moïse, le feu  
 cessa<sup>k</sup>. 8. Ils nous ont montré aussi l'endroit où il plut pour  
 eux de la manne et des cailles<sup>1 3</sup>. Ainsi, tout ce qui, selon qu'il  
 est écrit dans les saints livres de Moïse, s'est passé en cet  
 endroit, dans cette vallée qui, comme je l'ai dit, s'étend au pied  
 de la montagne de Dieu, le saint Sinaï, tout cela nous a été  
 montré. Écrire tout cela en détail aurait été trop long, car il  
 n'était pas possible de retenir tant de choses, mais quand votre  
 Affection<sup>4</sup> lit les saints livres de Moïse, elle peut voir de  
 manière plus complète tout ce qui s'est passé là. 9. C'est la val-  
 lée où fut célébrée la Pâque, un an après le départ des fils  
 d'Israël de la terre d'Égypte<sup>m</sup>. En effet, les fils d'Israël ont  
 séjourné dans cette vallée un certain temps, pendant que Moïse  
 montait à la montagne de Dieu et en redescendait une pre-  
 mière, puis une seconde fois; ils y sont restés encore le temps  
 que soient fabriqués le tabernacle et tout ce qui fut montré (à

2. Non pas la fontaine de Rephidim, mais l'eau où Moïse jeta le veau d'or  
 réduit en poudre et qu'il fit boire au peuple (*Ex.* 32,20).

3. Un premier endroit où avait plu la manne avait été vu avant l'étape du  
 désert de Pharan, conformément à *Ex.* 16 (cf. PIERRE DIACRE, *De locis* Y 13  
 et *supra*, p. 113). Ici, c'est *Nomb.* 11, 7-9 et 31-33 qui inspire les guides  
 d'Égypte.

4. Titre de politesse affectueuse. Voir une liste de ces titres (en grec, mais  
 avec leurs correspondants latins) dressée par H. ZILLIACUS, s.v.  
 « Anredeform », *JbAC* 7, 1964, 176-178, où « affectio » pourrait figurer à côté  
 de « caritas » et « dilectio ».

50 ostensa sunt in montem Dei. Nam ostensus est nobis et ille  
 locus, in quo confixum <a> Moyses est primitus tabernaculum  
 et perfecta sunt singula, quae iusserat Deus in montem Moysi,  
 ut fierent<sup>n</sup>. 10. Vidimus etiam in extrema iam ualle ipsa  
*Memorias concupiscentiae*<sup>o</sup>, | in eo tamen loco, in quo denuo 45G  
 55 reuersi sumus ad iter nostrum, hoc est ubi exeuntes de ualle  
 illa grande reingressi sumus uia, qua ueneramus, inter montes  
 illos, quos superius dixeram. Nam etiam ipsa die accessimus et  
 ad ceteros monachos ualde sanctos, qui tamen pro etate aut  
 inbecillitate occurrere in monte Dei ad oblationem faciendam  
 60 non poterant; qui tamen nos dignati sunt in monasteriis suis  
 aduenientes ualde humane suscipere.

11. Ac sic ergo uisa loca sancta omnia, quae desiderauimus,  
 nec non etiam et omnia loca, quae filii Israhel tetigerant eundo  
 uel redeundo ad montem Dei, uisis etiam et sanctis uiris, qui  
 65 ibi commorabantur, in nomine Dei regressi sumus in Faran.  
 12. Et licet semper Deo in omnibus gratias agere debeam, non  
 dicam in his tantis et talibus, quae circa me conferre dignatus  
 est indignam et non merentem, ut perambularem omnia loca,  
 quae mei meriti non erant: tamen etiam et illis omnibus sanc-  
 70 tis nec sufficio gratias agere, qui meam paruiter dignaban-  
 tur in suis monasteriis libenti animo suscipere uel certe per  
 omnia loca || deducere, quae ego semper iuxta Scripturas sanc- 37A  
 tas requirebam. Plurimi autem ex ipsis sanctis, qui in montem  
 Dei uel circa ipsum montem commorabantur, dignati sunt nos  
 75 usque in Faran deducere, qui tamen fortiori corpore erant.

51 confixum <a> Moyses est Geyer FrW Prinz: confixus mos esset A ||  
 73 ipsis corr. ex ipsius A

n. Cf. Ex. 40. || o. Nomb. 11,34.

1. Pour suivre les étapes d'Égypte du Sinaï à Jérusalem, cf. la carte III.

Moïse) sur la montagne de Dieu. On nous montra aussi l'en-  
 droit où Moïse édifia pour la première fois le tabernacle et où  
 fut achevé tout ce que Dieu, sur la montagne, avait ordonné à  
 Moïse de faire<sup>n</sup>. 10. Nous avons vu aussi à l'autre extrémité de  
 cette vallée les Tombeaux de la convoitise<sup>o</sup>, à l'endroit où  
 nous sommes revenus sur notre chemin, c'est-à-dire là où, en  
 sortant de cette grande vallée, nous avons repris la route par  
 laquelle nous étions venus, entre les montagnes dont j'avais  
 parlé plus haut. Ce même jour, nous nous sommes rendus  
 également auprès d'autres moines très saints qui, en raison de  
 leur âge ou de leur faiblesse, ne pouvaient se rendre sur la  
 montagne de Dieu pour y faire l'oblation. Ils ont daigné cepen-  
 dant, lorsque nous sommes arrivés à leurs ermitages, nous  
 recevoir de manière très hospitalière.

*Retour à Pharan<sup>1</sup>*  
*[Mercredi 20 décembre]*

11. Ayant donc vu tous les lieux saints que nous désirions  
 voir, ainsi que tous les lieux où les fils d'Israël étaient passés  
 en se rendant à la montagne de Dieu ou en en revenant, ayant  
 vu aussi les saints hommes qui demeuraient là, nous sommes,  
 au nom de Dieu, revenus à Pharan. 12. Certes, je dois toujours  
 rendre grâce à Dieu pour toutes choses — je ne parle pas seule-  
 ment de ces si nombreuses et si grandes faveurs dont il a dai-  
 gné me combler, moi qui en suis indigne et ne le mérite pas, de  
 parcourir tous ces lieux que je ne méritais pas de voir —, mais  
 c'est aussi tous ces saints que je ne puis assez remercier, eux  
 qui ont daigné recevoir de grand cœur ma petitesse dans leurs  
 ermitages et me conduire avec compétence en tous les lieux  
 que je demandais à voir, toujours d'après les Écritures. Bon  
 nombre de ces saints qui séjournaient sur la montagne de Dieu  
 ou à l'entour de cette montagne ont daigné nous reconduire  
 jusqu'à Pharan, ceux du moins qui étaient assez ingambes.

6, 1. Ac sic ergo cum peruenissemus Faram, quod sunt a monte Dei milia triginta et quinque, necesse nos fuit ibi ad resumendum biduo immorari. Ac tertia die inde maturantes uenimus denuo ad mansionem id est in desertum Faran, ubi et euntes manseramus, sicut et superius dixi. Inde denuo alia die facientes aquam et euntes adhuc aliquantulum inter montes peruenimus ad mansionem, quae erat iam super mare, id est in eo loco, ubi iam de inter montes exitur et incipitur denuo totum iam iuxta mare ambulari, sic tamen iuxta mare, ut subito fluctus animalibus pedes cedat, subito etiam et in centum et in | ducentis passibus, aliquotiens etiam et plus quam quingentos passus de mari per heremum ambuletur : uia enim illic penitus non est, sed totum heremi sunt arenosae. 2. Faranite autem, qui ibi consueuerunt ambulare cum camelis suis, signa sibi locis et locis ponent, ad quae signa se tendent et sic ambulans per diem. Nocte autem signa cameli attendunt. Et quid plura? Diligentius et securius iam in eo loco ex consuetudine Faranitae ambulant nocte quam aliqui hominum ambulare

46G

6, 11 ducentis passibus *Her FrW Prinz* : ducentis passus *A ducentos passus Geyer*

1. Les étapes d'Égypte lors de son retour, du Sinaï à Clysmas, sont les mêmes qu'à l'aller. On peut donc les dater avec assez de sûreté, comme l'a fait P. DEVOS, *La date du voyage*, p. 190-191. Je proposerai, en m'en tenant à l'équivalence d'une étape et d'un jour de voyage : 23 décembre : Pharan — *mansio* du désert de Pharan ; 24 décembre : *mansio* du désert de Pharan — *mansio super mare* (le P. Devos suppose que cette étape prend deux jours, puisqu'il fait arriver Égypte à cette *mansio* « le lundi soir 25 décembre ») ; 25 décembre : *mansio super mare* — Arandara ; 26-28 décembre : Arandara — Maran ; 29 décembre : Maran — Clysmas ; 30 décembre - 1<sup>er</sup> janvier : trois jours de repos à Clysmas (au lieu de deux dans la datation du P. Devos). Le Bollandiste remarque opportunément que la voyageuse, passant le 25 décembre en voyage, ne fait à cette occasion aucune mention de la fête de Noël — ce qu'elle n'aurait pas manqué de faire si elle l'avait célébrée. Cela confirme à la fois l'antiquité du pèlerinage d'Égypte et ce que nous savons des

*De Pharan à Clysmas*  
[21 décembre 383 — 1<sup>er</sup> janvier 384]<sup>1</sup>

6, 1. Une fois arrivés à Pharan, qui se trouve à 35 milles de la montagne de Dieu, nous avons dû y rester deux jours pour nous reposer. Le troisième jour, partant de là, nous nous sommes hâtés de gagner à nouveau l'étape du désert de Pharan, où nous avons fait étape à l'aller, comme je l'ai dit plus haut. De là, le jour suivant, après avoir refait notre provision d'eau, nous avons marché quelque temps encore entre les montagnes, puis nous sommes parvenus à l'étape qui se trouve au bord de la mer, c'est-à-dire à cet endroit où l'on sort déjà d'entre les montagnes et où l'on recommence à longer constamment la mer. On la longe cependant de la manière suivante : tantôt la vague bat les pieds des bêtes, tantôt on marche à cent, deux cents, parfois même à plus de cinq cents pas de la mer, à travers le désert ; car il n'y a pas là la moindre route, ce ne sont partout que déserts de sable. 2. Les gens de Pharan, qui ont l'habitude d'y circuler avec leurs chameaux, disposent, de place en place, des repères d'après lesquels ils se dirigent, et c'est ainsi qu'ils circulent de jour<sup>2</sup>. De nuit, ce sont les chameaux qui se dirigent d'après ces repères. Bref, grâce à cette habitude, les gens de Pharan circulent de nuit en ces lieux

débuts assez tardifs de la célébration de cette fête. En Orient, Antioche, une des premières églises à l'adopter, ne la connaît que depuis 378 : cf. E. THEODOROU, « Saint Jean Chrysostome et la fête de Noël », in *Noël, Épiphanie, retour du Christ*, Paris 1967 (= *Lex Orandi*, 40), p. 195-205. A Jérusalem, elle n'a pas encore été adoptée au début du V<sup>e</sup> siècle, bien qu'on en connaisse l'existence en d'autres villes (cf. *Lectionnaire Arménien*, 71 ; Renoux, p. 228-229).

2. PLIN L'ANCIEN rapporte qu'une des routes qui joignait la Méditerranée à la mer Rouge, à partir de Péluse, n'était marquée que par des roseaux fichés en terre, seuls repères pour en retrouver les traces couvertes par le sable (*Hist. Nat.*, VI, 167 : Rackam, p. 462). Des repères semblables (perches de bois, tas de pierres) sont aujourd'hui encore utilisés par les Bédouins du Sinaï.

potest in his locis, ubi uia aperta est. 3. In eo ergo loco de inter  
 20 montes exiimus redeuntes, in quo loco et euntes inter montes  
 intraueramus, ac sic ergo denuo plicauimus nos ad mare. Filii  
 etiam Israhel reuertentes ad montem Dei Syna usque ad eum  
 locum reuersi sunt per iter quod ierant, id est usque ad eum  
 locum, ubi de inter montes exiimus et iunximus nos denuo ad  
 25 mare Rubrum et inde nos iam iter nostrum, quo ueneramus,  
 reuersi sumus : filii autem Israhel de eodem loco, sicut scrip-  
 tum est in libris sancti Moysi, ambulauerunt iter suum<sup>a</sup>.  
 4. Nos autem eodem itinere et eisdem mansionibus, quibus  
 ieramus, reuersi sumus in Clesma. In Clesma autem cum  
 30 uenissemus necesse nos fuit denuo et ibi denuo resumere, quo-  
 niam iter heremi arenosum ualde feceramus.

7. 1. Sane licet terra Gesse iam nosse, id est qua primitus  
 ad Egyptum fueram, tamen ut peruiderem omnia loca, quae  
 filii Israhel exeuntes de Ramesse<sup>a</sup> tetigerant euntes, donec  
 peruenirent usque ad mare Rubrum, qui locus nunc de castro,  
 5 qui ibi est, appellatur Clesma ; desiderii ergo fuit, ut || de Cles- 38A  
 ma ad terram Gesse exiremus, id est ad ciuitatem quae appel-  
 latur Arabia, quae ciuitas in terra Gesse est ; nam inde ipsum  
 territorium sic appellatur, id est terra Arabiae, | terra Iesse<sup>b</sup>, 47G  
 quae tamen terra Egypti pars est, sed melior satis quam omnis

22 ad montem *A Prinz* : a monte *Geyer FrW* || 30 denuo et ibi denuo *A FrW Prinz* : denuo<sup>1</sup> ante necesse transpos. *Geyer*

7, 1 terram... nossem *scr. Geyer* || 5 qui *A FrW Prinz* : quod *Geyer*

6. a. Cf. *Nombr.* 10, 12 ; 33, 16-49.

7. a. Cf. *Ex.* 12, 37 s. || b. *Gen.* 45, 10 ; 46, 34.

1. Égérie s'appuie ici sur *Nombr.* 10,12 et 12,16, pour qui les Hébreux sont revenus de Sinaï au désert de Pharan.

2. Sur Clysma, cf. *supra*, p. 106-110.

3. Égérie identifie, d'après *Gen.* 46,34 (naturellement dans la version des Septante), le pays de Gessen et le nome d'Arabia, vingtième nome de la Basse-Égypte. En réalité, ce dernier était moins étendu que le pays de

avec plus de précision et de sûreté que ne peut le faire qui circule en des lieux où existe une route tracée. 3. Nous sommes donc sortis des montagnes, au retour, à l'endroit où nous étions entrés dans les montagnes à l'aller, et nous nous sommes à nouveau approchés de la mer. Les fils d'Israël, eux aussi, de retour de la montagne de Dieu, le Sinaï, sont revenus par le même itinéraire qu'à l'aller, je veux dire jusqu'à cet endroit où nous sommes sortis d'entre les montagnes et avons rejoint à nouveau la mer Rouge. Mais à partir de là, nous avons repris en sens inverse l'itinéraire par lequel nous étions venus, tandis que les fils d'Israël, à partir de ce même endroit, ont suivi leur propre itinéraire, comme il est dit dans les livres de saint Moïse<sup>a</sup> 1. 4. Pour nous, c'est par le même itinéraire et les mêmes étapes qu'à l'aller que nous sommes retournés à Clysma. Une fois arrivés à Clysma<sup>2</sup>, nous avons dû à nouveau nous reposer encore là aussi, car nous avons fait un long trajet dans les sables du désert.

#### *De Clysma à Arabia*

[2 - 5 janvier 384]

7. 1. Bien qu'en vérité je connusse déjà la terre de Gessen — c'est par là que j'avais été en Égypte la première fois —, néanmoins, pour voir à fond tous les lieux où les fils d'Israël, en sortant de Ramesse<sup>a</sup>, étaient passés dans leur marche jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer Rouge, à l'endroit qui actuellement, du nom du fort qui est là, s'appelle Clysma, il me vint l'envie que, de Clysma, nous sortions en direction de la terre de Gessen, c'est-à-dire de la ville appelée Arabia, ville qui se trouve dans la terre de Gessen. C'est pour cela que ce territoire est appelé ainsi, je veux dire «terre d'Arabie, terre de Gessen<sup>b</sup> 3», bien que cette terre soit une partie de l'Égypte,

Gessen. Elle semble dire également que le nome s'appelle Arabia en raison du nom de sa capitale, comme c'était le cas le plus souvent ; c'est probablement l'inverse qui s'est produit ici (cf. *infra*, p. 158). Pour elle également,

10 Egyptus est. 2. Sunt ergo a Clesma, id est a mare Rubro, usque ad Arabiam ciuitatem mansiones quattuor per heremo, sic tamen per heremum, ut cata mansiones monasteria sint cum militibus et prepositis, qui nos deducebant semper de castro ad castrum. In eo ergo itinere sancti, qui nobiscum erant, hoc est  
 15 clerici uel monachi, ostendebant nobis singula loca, quae semper ego iuxta Scripturas requirebam; nam alia in sinistro, alia in dextro de itinere nobis erant, alia etiam longius de uia, alia in proximo. 3. Nam michi credat uolo affectio uestra, quantum tamen peruidere potui, filios Israhel sic ambulasse, ut  
 20 quantum irent dextra, tantum reuerterentur sinistra, quantum denuo in ante ibant, tantum denuo retro reuertebantur: et sic fecerunt ipsum iter, donec peruenirent ad mare Rubrum. 4. Nam et Epauleum<sup>c</sup> ostensum est nobis, de contra tamen, et Magdalum<sup>c</sup> fuimus. Nam castrum est ibi nunc habens preposi-

12 manasteria *A ante corr.* || 23 ostensum *Gam edd.*: ostensus *A*

c. Cf. Ex. 14, 2.

Ramsès se trouve dans la terre de Gessen, affirmation qui peut s'appuyer sur *Gen.* 47,11, où il est dit que Pharaon installa les fils de Jacob « dans la terre de Ramsès ».

1. Unique attestation du terme *monasterium* (dans le manuscrit *manasterium*) dans le sens de « poste militaire ». Doit-on penser qu'un poste militaire s'est établi en un lieu où résidaient auparavant des moines (cf. J. CAMPOS, *Helmantica* 18, 1967, p. 285), supposer une erreur du scribe (que la leçon *manasterium* rend plausible), ou penser à une variante populaire du sens, basée sur l'idée de solitude (poste éloigné) ou sur la ressemblance extérieure entre un camp retranché et un enclos monastique (cf. VERMEER, *Le vocabulaire*, p. 130)?

2. L'escorte est à la fois l'indice du haut rang social d'Égérie (qui dira plus loin qu'elle-même a renvoyé les soldats lorsque leur présence lui a semblé superflue) et de l'insécurité de ces régions-frontières (cf. aussi 9,4 et PIERRE DIACRE, *De locis*, Y 6 et *infra* p. 162). A la même époque, AMMIEN MARCELLIN évoque les fréquents rezzous des Sarrasins dans ces contrées (*Hist.* XIV,4,1 : CUF, p. 68, Gaillietier-Fontaine).

bien meilleure d'ailleurs que toute l'Égypte. 2. Il y a, de Clysma, c'est-à-dire de la mer Rouge, jusqu'à la ville d'Arabia, quatre étapes à travers le désert. Un désert où, pourtant, à chaque étape, il y a des postes<sup>1</sup> avec des soldats et des officiers, qui nous escortaient toujours d'un fort à l'autre<sup>2</sup>. Sur cet itinéraire, les saints qui étaient avec nous, c'est-à-dire les clercs et les moines, nous montraient tous les sites que je demandais, toujours d'après les Écritures. Les uns étaient à gauche, d'autres à droite de l'itinéraire qui était le nôtre, les uns étaient assez éloignés de la route, d'autres étaient tout près. 3. Je voudrais que votre Affection me croie; pour autant que j'aie pu m'en rendre compte, les fils d'Israël ont cheminé de la manière suivante: tantôt ils allaient vers la droite, tantôt ils revenaient vers la gauche, tantôt ils allaient à nouveau dans une direction, tantôt ils repartaient dans une autre à l'opposé<sup>3</sup>, et c'est ainsi qu'ils firent route jusqu'à ce qu'ils arrivent à la mer Rouge. 4. On nous a montré aussi Epauleum<sup>c</sup>, mais de loin, et nous avons été à Magdalum<sup>c</sup><sup>4</sup>. Il y a là maintenant un

3. H. ERKELL fait observer que le texte d'Égérie, pris trop littéralement, donne un sens absurde, car « tantôt allant à droite, tantôt revenant à gauche, tantôt allant en avant, tantôt allant en arrière », les Hébreux ne seraient jamais arrivés à la mer Rouge (*Gnomon* 33, 1963, p. 807). Cette inconséquence (que la traduction adoucit un peu dans la deuxième partie de la phrase) a sans doute échappé à Égérie, qui se contente de reproduire les explications de ses guides sur l'itinéraire sinueux suivi par les Hébreux.

4. L'*Epauleum* d'Égérie (qui traduit *ἔπαυλις*, camp, bivouac, du texte de la Septante, lui-même traduction du *Pi-hahiro*t hébreu), de même que *Magdalum* (Migdol) et *Beelsephon*, doivent, selon Ex. 14,1, se trouver tous à proximité du lieu de la traversée des Hébreux. Plusieurs localisations de ces sites ont été proposées: on pourra voir celles de J. SERVIN, « La tradition judéo-chrétienne de l'Exode », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 31, 1948-49, p. 340-342. Ce dernier accepte, avec la tradition qu'il rapporte, que la traversée des Hébreux ait eu lieu à Clysma, et ses localisations sur le terrain ont du moins l'intérêt de nous renvoyer peut-être à celles que l'on montra à Égérie. On notera cependant que la plupart des savants proposent aujourd'hui des identifications différentes (cf. par exemple H. CAZELLES, « Données géographiques sur l'Exode », *RHPR* 35, 1955, p. 51-58; « Les localisations de l'Exode et la critique littéraire », *RBib* 62, 1955, p. 321-364). Quoi qu'il en



25 tum cum milite, qui ibi nunc presidet pro disciplina Romana. Nam et nos iuxta consuetudinem deduxerunt inde usque ad aliud castrum, et loco Belsefon<sup>c</sup> ostensum est nobis, immo in eo loco fuimus. Nam ipse est campus supra mare Rubrum iuxta latus montis, quem superius dixi, ubi filii Israhel, cum uidissent Egyptios post se uenientes, exclamauerunt<sup>d</sup>. 5. Oton<sup>e</sup> etiam ostensum est nobis, quod est *iuxta deserta* loca, sicut scriptum est, nec non etiam et Socchoth<sup>f</sup>. Socchoth autem est cliuus modicus in media ualle, iuxta quem colliculum fixerunt castra filii Israhel; nam hic est locus, ubi accepta est lex paschae<sup>g</sup>. 6. Pithona etiam ciuitas, quam edificauerunt filii Israhel<sup>h</sup>, ostensa est nobis in ipso itinere, in | eo tamen loco, 48G ubi iam fines Egypti intrauimus, relinquentes iam terras Sarcenorum: nam et ipsud nunc Phitona castrum est. 7. Heroum autem ciuitas, quae fuit illo tempore, id est ubi occurrit 40 Ioseph patri suo Iacob uenienti<sup>i</sup>, sicut scriptum est in libro Genesis, nunc est come, sed grandis, quod nos dicimus uicus.

25 romana corr. ex romanorum A || 27 et loco Belsefon FrW Prinz: et loebelsefon corr. ex et loebelsepon A et locus Belsefon Geyer || 38 heroum corr. in herorum A (manu sec.) || 41 come corr. ex comes A

d. Cf. Ex. 14, 10. || e. Cf. Ex. 13, 20. || f. Cf. Ex. 12, 37. || g. Cf. Ex. 12, 43. || h. Cf. Ex. 1, 11. || i. Cf. Gen. 46, 29.

soit de l'authentique Migdol biblique, il reste difficile de dire lequel des nombreux forts qui se trouvaient à proximité de Clysma a été montré comme tel à Égérie.

1. C'est le Djebel Ataqa, au sud-ouest de Clysma, et la plaine qui s'étend entre la montagne et la ville, déjà mentionnés par PIERRE DIACRE, *De locis* Y 7-9 d'après les notations d'Égérie lors de son passage à l'aller. Cf. *supra*, p. 109-110.

2. Oton (Etham) est une des étapes des Hébreux en direction de la mer Rouge (Ex. 13,20; *Nombr.* 33, 6-7). J. SERVIN le situe au nord des lacs Amers, aux alentours du Déversoir (*art. cit.*, p. 332-333).

3. Socoth (Sukkot) est l'étape qui précède Oton (Ex. 13,20; *Nombr.* 33, 5-6). J. SERVIN le situe au Djebel Maryam (*art. cit.*, p. 331).

fort avec un officier et sa troupe, qui y tient garnison au nom de l'autorité romaine. Comme d'habitude, ils nous ont escortés nous aussi de là jusqu'à un autre fort, et on nous a montré l'endroit de Beelsephon<sup>c</sup> — en fait nous avons été à cet endroit. C'est cette plaine en bordure de la mer Rouge, toute proche des pentes d'une montagne dont j'ai parlé plus haut<sup>1</sup>, où les fils d'Israël, lorsqu'ils virent les Égyptiens qui les poursuivaient, poussèrent des clameurs<sup>d</sup>. 5. On nous a montré aussi Othon<sup>e</sup><sup>2</sup>, qui se trouve « en bordure du désert », comme il est écrit, ainsi que Socchoth<sup>f</sup><sup>3</sup>. Socchoth est un modeste monticule au milieu d'une vallée; c'est près de cette petite colline que les fils d'Israël établirent leur camp, car cet endroit est celui où fut reçue la loi de la Pâque<sup>g</sup>. 6. La ville de Pithom, que bâtirent les fils d'Israël<sup>h</sup>, nous a été montrée aussi sur cet itinéraire, à l'endroit où déjà nous sommes entrés dans le territoire de l'Égypte, laissant derrière nous le pays des Sarrasins. Ce Pithom est actuellement un fort. 7. Héroonpolis<sup>4</sup>, qui était une ville à l'époque où Joseph vint « à la rencontre de son père Jacob » qui arrivait<sup>i</sup>, comme il est écrit dans le livre de la *Genèse*, est maintenant un village, mais important, ce que nous appelons un *vicus*. Ce village a une église, des martyria<sup>5</sup>, de nombreux

4. L'expression d'Égérie (*Heroum civitas*) est la transcription latine du grec Ἡρώων πόλις (cf. *Gen.* 46,28). La forme Hero (§ 8) est celle qui était alors en usage. Pithom et Héroonpolis sont des agglomérations voisines. La première représente la ville administrative, restée égyptienne; la seconde le port établi au nord du canal, résidence des troupes (*Eropolis castra*) et des étrangers: c'est là qu'Égérie fait étape. Le site a été identifié au nord de Tell el Maskoutha (dans le Wadi Toumilat) et fouillé par E. NAVILLE, *The store city of Pithom and the route of Exodus*, London 1885. Le bras du Nil mentionné par la pèlerine en 6,8 est en fait un canal datant du pharaon Nécho, remis en état et amélioré sous Trajan (cf. HÉRODOTE, *Hist.*, II,158: *CUF*, p. 179, Legrand; PTOLÉMÉE, *Géogr.* IV,5, l'appelle « le fleuve de Trajan »).

5. Ce sont les premiers *martyria* (tombeaux de martyrs) mentionnés par Égérie; elle ne manque jamais de les visiter: comme les lieux saints bibliques, ce sont des buts de pèlerinage.

Nam ipse uicus ecclesiam habet et martyria et monasteria plurima sanctorum monachorum, ad quae singula uidenda necesse nos fuit ibi descendere iuxta consuetudinem, quam tenebamus. 8. Nam ipse uicus nunc appellatur Hero, quae tamen Hero || a terra Iesse miliario iam sexto decimo est, nam in finibus Egypti est. Locus autem ipse satis gratus est, nam et pars quedam fluminis Nili ibi currit. 9. Ac sic ergo exeuntes de Hero peruenimus ad ciuitatem, quae appellatur Arabia, quae est ciuitas in terra Iesse, unde scriptum est dixisse Pharaonem ad Ioseph : «*In meliori terra Egypti colloca patrem tuum et fratres, in terra Iessen, in terra Arabiae*<sup>1</sup>. »

8. 1. De Arabia autem ciuitate quattuor milia passus sunt Ramessen. Nos autem, ut ueniremus ad mansionem Arabiae, per media Ramesse transiuimus : quae Ramessen ciuitas nunc campus est, ita ut nec unam habitationem habeat. Paret sane quoniam et ingens fuit per girum et multas fabricas habuit ; ruinae enim ipsius, quemadmodum collapsae sunt, in hodie infinitae parent. 2. Nunc autem ibi nichil aliud est nisi tantum unus lapis ingens Thebeus, in quo sunt duae statucae exclusae

8, 8 excluse A FrW Prinz : excisae Geyer

j. Gen. 47, 6.

1. Arabia est la métropole du nome du même nom à l'époque romaine ; au <sup>v</sup> siècle, elle est citée parmi les villes de la province Augustamnique II (HIÉROCLÈS, *Synekdèmos* 728,6 ; GEORGES DE CHYPRE, 707 : Honigmann, p. 46 et 58). Son identification pose un problème : d'aucuns la situent à Saft el Henneh (J. SERVIN, *art. cit.*, p. 323 ; HONIGMANN, *Synekdèmos*, p. 46), mais en ce cas il est difficile de trouver à 4 milles un site que la pèlerine ait pu prendre pour Ramessès ; d'autres, constatant que cette cité, à l'époque romaine comme à l'époque byzantine, est également appelée Phacusa, l'identifient à l'actuel Faqus (cf. A. JONES, *Cities of Eastern Roman Empire*, p. 337, s'appuyant sur STRABON, *Geogr.* 17, 805 et, au <sup>iv</sup> siècle, sur le «*Bréviaire de Méléce* (de Lycopolis)» cité par ATHANASE, *Apol. sec.* 71,6,24 : Opitz, p. 150,20). Cette identification permet de voir dans les

monastères de saints moines ; pour voir tout cela, il nous a fallu faire halte en cet endroit, selon l'habitude que nous avions. 8. Ce village s'appelle maintenant Hero, et Hero est encore à seize milles de la terre de Gessen, sur le territoire de l'Égypte. Cet endroit est très agréable, car un bras du fleuve du Nil y coule. 9. Puis, sortant de Hero, nous sommes arrivés à une ville appelée Arabia<sup>1</sup>, ville qui se trouve dans la terre de Gessen ; c'est pourquoi il est écrit que Pharaon dit à Joseph : «*Établis ton père et tes frères dans la meilleure terre d'Égypte, dans la terre de Gessen, dans la terre d'Arabia*<sup>1</sup>. »

8. 1. De la ville d'Arabia à Ramessès, il y a quatre mille pas. Pour arriver à l'étape d'Arabia, nous avons traversé Ramessès<sup>2</sup> par le milieu. Cette ville de Ramessès est maintenant une campagne rase, telle qu'elle n'a même pas une seule habitation. On voit néanmoins que son pourtour était considérable et qu'elle a eu de nombreux édifices, car ses vestiges, quoique écroulés, sont visibles à perte de vue encore aujourd'hui. 2. Mais actuellement, il n'y a là rien d'autre qu'une immense pierre de Thèbes dans laquelle sont taillées deux

ruines de Qantir, situées à quelques kilomètres au nord de Faqus, le Ramessès visité par Égérie.

2. La situation de Ramessès (Pi-Ramsès) a été et reste encore une question disputée. D'aucuns l'ont identifié à Avaris, capitale des Hyksos, et situé à Tanis (P. MONTET, «*Tanis, Avaris et Pi-Ramsès*», *RBib* 39, 1930, p. 5-28) ; d'autres — et cela semble aujourd'hui la tendance dominante — l'identifient à Qantir (parmi eux B. COUROYER, «*La résidence ramesside du Delta et le Ramsès biblique*», *RBib* 53, 1946, p. 75-98). Sur l'histoire de ce débat, cf. H. ENGEL, *Die Vorfahren Israels in Aegypten. Forschungsgeschichtlicher Ueberblick über die Darstellungen seit Richard Lepsius 1849*, Frankfurt 1979, p. 109-113. Le site de Qantir s'accorde bien avec le témoignage d'Égérie. Il faut cependant supposer qu'elle a fait le détour par Ramessès avant d'aller faire étape à Arabia. Que Ramsès ait été un champ de ruines s'explique par le fait qu'on en prit des matériaux pour édifier Tanis (cf. L. HABACHI, «*Khata'na-Qantir : Importance*», *Annales du Service des Antiquités d'Égypte* 52, 1954, p. 444-448).

ingentes, quas dicunt esse sanctorum hominum, id est Moysi  
 10 et Aaron; nam dicent eo quod filii Israhel in honore ipsorum  
 eas posuerint. 3. Et est ibi preterea arbor sicomori, quae dicitur  
 a patriarchis posita esse; nam iam uetustissima est et ideo  
 permodica est, licet tamen adhuc fructus afferat. Nam cui-  
 cumque inuomoditas fuerit, uadent ibi et tollent surculos, et 49G  
 15 prode illis est. 4. Hoc autem referente sancto episcopo de Arabia  
 cognouimus; nam ipse nobis dixit nomen ipsius arboris,  
 quemadmodum appellant eam grece, id est dendros alethiae,  
 quod nos dicimus arbor ueritatis. Qui tamen sanctus episcopus  
 nobis Ramessen occurrere dignatus est; nam est iam senior  
 20 uir, uere satis religiosus ex monacho et affabilis suscipiens  
 peregrinos ualde bene; nam et in scripturis Dei ualde eruditus  
 est. 5. Ipse ergo cum se dignatus fuisset uexare et ibi nobis  
 occurrere, singula ibi ostendit seu retulit de illas statuas, quas  
 dixi, ut etiam et de illa arbore sicomori. Nam et hoc nobis ipse  
 25 sanctus episcopus retulit, eo quod Faraon, quando uidit quod  
 filii Israhel dimiserant eum, tunc ille, priusquam post illos  
 occuparet, isset cum omni exercitu suo intra Ramesse et incendisset  
 eam omnem, quae infinita erat ualde, et inde post filios  
 Israhel fuisset profectus.

14 inuomoditas Chol FrW Prinz : in quo moditas A incommoditas  
 Geyer || 19 ramessen corr. ex tamessen A || 23 illas statuas Geyer edd. : illa  
 statua A || 28 quae Erkell<sup>2</sup> : quia A edd.

1. La pierre de Thèbes est le granit rouge; Égypte a vu probablement une  
 double statue, par exemple celle d'un roi assis à côté de son dieu, type  
 fréquent en Égypte (cf. aussi PIERRE DIACRE, *De locis* Y 1). Voir la  
 reproduction donnée du groupe « Moïse et Aaron » (Ramsès II et le dieu  
 Atmu) dans M.L. MAC CLURE et C.L. FELTOE, *The Pilgrimage of Etheria*,  
 London 1919 (face à la p. 16).

2. Le sycomore est l'arbre sacré du vingtième nome, voué à Hathor, la  
 déesse qui protégeait les véridiques. Les chrétiens ont continué de le vénérer  
 en en attribuant la plantation aux patriarches.

immenses statues<sup>1</sup>, celles, dit-on, de saints hommes, à savoir  
 Moïse et Aaron; on dit que les fils d'Israël les ont érigées là en  
 leur honneur. 3. Il y a là aussi un sycomore dont on dit qu'il a  
 été planté par les patriarches<sup>2</sup>. Il est maintenant très vieux, et  
 de ce fait tout rabougri, bien qu'il porte encore des fruits. Qui-  
 conque a une maladie y vient prendre des rameaux, et cela lui  
 fait du bien<sup>3</sup>. 4. Cela, nous l'avons appris par le récit du saint  
 évêque d'Arabia; il nous a dit le nom de cet arbre, qu'ils appel-  
 lent en grec *dendros alethiae*, ce que nous traduisons par  
 « arbre de vérité ». Ce saint évêque a daigné venir à notre ren-  
 contre à Ramessès. C'est un homme d'âge avancé, vraiment  
 très religieux<sup>4</sup>, un ancien moine, qui est plein d'affabilité et  
 reçoit très bien les voyageurs; il est très versé dans les saintes  
 Écritures. 5. Comme lui-même avait daigné se déranger et  
 venir jusque-là à notre rencontre, il nous y a montré tout ce  
 qui s'y trouvait et nous a raconté ce que j'ai dit touchant les  
 statues et aussi le sycomore. Ce saint évêque nous a aussi  
 raconté que Pharaon, lorsqu'il vit que les fils d'Israël l'avaient  
 quitté, avant de se lancer à leur poursuite<sup>5</sup>, était alors entré  
 dans Ramessès avec toute son armée et avait brûlé entière-  
 ment cette ville aussi immense<sup>6</sup>; ensuite, il était parti à la  
 poursuite des fils d'Israël.

3. Les Anciens attribuaient aux rameaux du sycomore diverses vertus  
 thérapeutiques : cf. PLINE L'ANCIEN, *Hist. Nat.*, XXIII, 134-140 : CUF,  
 p. 65-67 et 118, André; Plin appelle le sycomore « le mûrier d'Égypte ».

4. Le mot *religiosus* apparaît deux fois dans le texte, ici et en 19,15; dans  
 les deux cas, il qualifie un moine, mais sans être pour autant un substantif  
 équivalent à *monachus*. Le premier usage du substantif *religiosus* se  
 rencontre dans les canons 11 et 15 du premier concile de Tolède (397-400) :  
 cf. J. CAMPOS, *Helmantica*, 18, 1967, p. 277-278.

5. Sur le sens du verbe *occupare* dans ce passage, cf. A. SZANTYR,  
 « Occupo », *Museum Helveticum* 33, 1976, p. 101-104.

6. Légende étymologique, comme l'explication qui sera donnée à Égypte des  
 sources d'Édesse (cf. 19,12 s.), mais qui n'a aucun fondement scripturaire.

9, 1. Nobis autem fortuitu hoc gratissimum euenit, ut ea die, qua uenimus ad mansionem Arabia, pridie beatissimo die epiphania esset; nam eadem die uigiliae agende erant in ecclesia. Ac sic ergo aliquo biduo ibi tenuit nos sanctus episcopus, 5 sanctus et uere homo Dei, notus mihi iam satis || de eo tempore, a quo ad Thebaidam fueram. 2. Ipse autem sanctus episcopus ex monacho est; nam a pisinno in monasterio nutritus est, et ideo aut tam eruditus in Scripturis est aut tam emendatus in omni uita sua, ut et superius dixi. 3. Nos autem inde iam 10 remisimus milites, qui nobis pro disciplina Romana auxilia prebuerant, quandiu per loca suspecta ambulaueramus; iam autem, quoniam ager publicum erat per Egyptum, | quod transiebat per Arabiam ciuitatem, id est quod mittit de Thebaida in Pelusio, et ideo iam non fuit necesse uexare milites. 50G

15 4. Proficiscentes ergo inde totum per terram Gessen iter fecimus semper inter uineas, quae dant uinum, et uineas, quae dant balsamum, et inter pomaria et agros cultissimos et hortos primos iter habuimus totum super ripam fluminis Nili inter fundos frequentissimos, quae fuerant quondam uillae filiorum 20 Israhel. Et quid plura? Pulchriorem territorium puto me nus-

9, 2 a (post pridie) add. A (sed forte del.) Geyer FrW om. Prinz (cf. 20, 25) || 12 quoniam Chol edd. : quo ei iam A || ager A edd. pler. : agger FrW || publicum A FrW Prinz : publicus Geyer || 12-13 transiebat Geyer edd. : transiebatur A || 18 primos A Prinz : plurimos FrW pulcherrimos Geyer

1. Remarque intéressante sur le programme, essentiellement scripturaire, de l'école monastique : cf. H.I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1965, p. 472-474.

2. La sécurité de la grand-route vers Jérusalem n'était pourtant que relative; quelques décennies à peine après Égérie, Hésychius de Jérusalem fait état d'incursions de Sarrasins jusqu'à Rhinocoroura, qui est une des villes-étapes de cet itinéraire, à la frontière égypto-palestinienne (HÉSYCHIUS, *De titulis psalorum*, PG 27, 1233 B).

3. Le baumier, dit PLINE L'ANCIEN, «ressemble plus à la vigne qu'au myrte. On le multiplie depuis quelque temps par boutures à crossette, et on l'attache comme les ceps; il couvre ainsi les pentes à la façon des vignobles,

*Arabia [6-7 janvier 384]*

9, 1. Par le plus heureux des hasards pour nous, il s'est trouvé que, le jour où nous sommes arrivés à l'étape d'Arabia, c'était la veille du jour très bienheureux de l'Épiphanie; le jour même, on devait célébrer la vigile dans l'église. Aussi le saint évêque, saint et vraiment homme de Dieu, que je connaissais bien depuis le temps où j'avais été en Thébaïde, nous retint là deux jours. 2. Ce saint évêque est un ancien moine. Depuis son enfance, il a été élevé dans un monastère, et c'est pourquoi il est si versé dans les Écritures<sup>1</sup> et si irréprochable dans toute sa vie, comme je l'ai dit plus haut. 3. A partir de là, nous avons renvoyé les soldats qui nous avaient procuré une escorte, au nom de l'autorité romaine, aussi longtemps que nous circulations dans des régions peu sûres. Mais comme c'était maintenant une voie publique à travers l'Égypte, celle qui va de Thébaïde à Péluse, qui traversait la ville d'Arabia, il n'était plus nécessaire dès lors de déranger les soldats<sup>2</sup>.

*D'Arabia à Jérusalem [janvier 384]*

4. Partant de là, nous avons constamment fait route à travers la terre de Gessen, en circulant en permanence entre des vignes qui donnent du vin et des vignes qui donnent du baume<sup>3</sup>, entre des vergers, des champs très bien cultivés et de magnifiques jardins. Notre route a constamment suivi les bords du fleuve du Nil<sup>4</sup>, parmi les terres très fertiles qui avaient été autrefois les propriétés des fils d'Israël. Bref, je pense n'avoir vu nulle part plus beau pays que cette terre de

et se soutient de lui-même sans échalas» (*Hist. Nat.* XII, 112 : CUF, p. 55 Ernout). Pline dit que l'on ne trouve cet arbre qu'en Judée, mais Strabon et Dioscoride le signalent aussi en Égypte (Ernout, p. 100). Cf. aussi PALLADE, *Hist. Laus.* 8,3 ; Bartelink, p. 42.

4. Égérie suit ici la branche «pélusiaque» du Nil. PIERRE DIACRE a gardé trace de ces remarques admiratives d'Égérie (cf. *De locis*, Y 3 et *supra*, p. 85).

quam uidisse quam est terra Iessen. 5. Ac sic ergo ab Arabia ciuitate iter facientes per biduo totum per terram Gessen peruenimus Tatnis, in ea ciuitate ubi natus est sanctus Moyses. Haec est autem ciuitas Tathnis, quae fuit quondam metropolis  
 25 Pharaonis. 6. Et licet ea loca, ut superius dixi, iam nosse, id est quando Alexandriam uel ad Thebaidem fueram, tamen quia ad plenum discere uolebam loca, quae ambulauerunt filii Israhel proficiscentes ex Ramesse<sup>a</sup> usque ad montem Dei sanctum Syna : ac sic necesse fuit etiam denuo ad terram Gessen reuer-  
 30 ti et inde Tathnis. Proficiscentes ergo de Tathnis, ambulans per iter iam notum perueni Pelusio. 7. Et inde proficiscens denuo faciens iter per singulas mansiones Egypti, per quas iter habueramus, perueni ad fines Palestinae. Et inde in nomine Christi Dei nostri faciens denuo mansiones aliquod per Pales-  
 35 tina regressa sum in Helia, id est in Ierusalem.

10, 1. Item transacto aliquanto tempore et iubente Deo fuit denuo uoluntas accedendi usque ad Arabiam, id est ad montem Nabau, in eo loco, in quo iussit Deus ascendere Moysen dicens ad eum : «*Ascende in montem Arabot,*  
 5 *montem Nabau, qui est in terra Moab contra faciem Iericho, et uide terram Chanaan, quam ego do filiis | Israhel in pos-* 51G  
*sessionem, et morere in monte ipso, in quem ascenderis<sup>a</sup>.*»

23 tat nis A || 25 nossem scr. Geyer || 34 aliquot scr. Geyer

9. a. Cf. Ex. 12, 37 s.

10. a. Deut. 32, 49-50.

1. Égérie a déjà vu le site lors de son premier voyage en Égypte. Le manuscrit l'orthographie Tatnis ou Tathnis, PIERRE DIACRE l'appelle Taphnis (*De locis* V 9, *supra*, p. 82); c'est le Daphnae ou Taphnae des Anciens, situé sur la route d'Arabia à Péluse. Égérie, trompée par la ressemblance des noms, le tient pour le Tanis biblique. En réalité, on doit situer celui-ci à San el Hagar, au nord de Qantir.

2. *Aelia Capitolina* est le nom administratif de Jérusalem depuis sa

Gessen. 5. Après deux jours de voyage à partir de la ville d'Arabia, toujours en terre de Gessen, nous sommes arrivés à Tanis, la ville où est né saint Moïse<sup>1</sup>. C'est la ville de Tanis qui fut autrefois la capitale de Pharaon. 6. Certes, je connaissais déjà ces lieux, comme je l'ai dit plus haut, depuis que j'avais été à Alexandrie et en Thébaïde, mais parce que je voulais connaître à fond les lieux où passèrent les fils d'Israël en allant de Ramesse<sup>a</sup> à la sainte montagne de Dieu, le Sinaï, il m'a donc fallu revenir à nouveau dans la terre de Gessen, et de là à Tanis. Partant de Tanis et empruntant un itinéraire déjà connu, je suis arrivée à Péluse. 7. Repartant de là, et faisant route par toutes les étapes d'Égypte par lesquelles nous étions passés, je suis arrivée jusqu'au territoire de la Palestine. De là, au nom du Christ notre Dieu, après encore quelques étapes en Palestine, je suis rentrée à Hélie<sup>2</sup>, c'est-à-dire à Jérusalem.

#### Au Nébo

[février 384]

10, 1. Quelque temps après, selon le bon vouloir de Dieu, un nouveau désir me vint, celui d'aller jusqu'en Arabie<sup>3</sup>, c'est-à-dire au mont Nébo, à l'endroit où Dieu ordonna à Moïse de monter en lui disant : «*Monte sur la montagne d'Arabot, le mont Nébo, qui est dans la terre de Moab en face de Jéricho, et vois la terre de Chanaan, que je donne en possession aux fils d'Israël; tu mourras sur la montagne où tu seras monté<sup>a 4</sup>.*»

reconstruction par Hadrien (*Publius Aelius Hadrianus*), après la seconde révolte juive (132-135).

3. Il s'agit ici de la *province* d'Arabie, à l'est du Jourdain, dont la capitale était Bostra.

4. La citation reproduit le texte des Septante avec une erreur : la montagne n'est pas l'Araboth, mais l'Abarim. La confusion d'Égérie provient sans doute de *Deut.* 34,8, qu'elle cite en 10,4 : «*Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse à Arabot de Moab et du Jourdain*»; en réalité, *Araboth* signifie plaines.

2. Itaque ergo Deus noster Iesus, qui sperantes in se non deseret, etiam et in hoc uoluntati meae effectum prestare dignatus  
10 est.

3. Proficiscens ergo Ierusalem faciens iter cum sanctis, id est presbytero et diaconibus de Ierusalem et fratribus aliquantibus, id est monachis, peruenimus ergo usque ad eum locum Iordanis ubi filii Israhel transierant, quando eos sanctus Iesus  
15 filius Naue Iordanem traiecerat, sicut scriptum est in libro Iesu Naue<sup>b</sup>. Nam et locus ille ostensus est nobis quasi modice altior, ubi filii Ruben et Gad et dimidia tribus Manasse fecerant aram<sup>c</sup>, in ea parte ripae, qua est Iericho.

4. Transeuntes ergo fluvium peruenimus ad ciuitatem, qui  
20 appellatur Libiada, quae est in eo campo, in quo tunc filii Israhel castra fixerant. Nam et fundamenta de castris filiorum Israhel et habitationibus ipsorum, ubi commorati sunt, in eo loco in hodie parent. Campus enim ipse est infinitus subter  
25 scriptum est : « *Et plorauerunt filii Israhel Moysen in Arabot*

10, 19 qui A Prinz : quae Geyer que FrW

b. Cf. Jos. 3 et 4. || c. Cf. Jos. 22, 9-10.

1. On a ici la première attestation de la localisation du passage du Jourdain par les Hébreux. JÉRÔME la mentionne également (*Epist.* 108,12; Labourt V, p. 173), et cette localisation persiste par la suite (ANT. PLAC., *Itin.* 9,2 : Milani, p. 116-117). Par contre, Égérie est la seule à relever l'emplacement de l'autel des deux tribus et demie. On notera qu'elle ne dit rien, dans la description de ce voyage, des sites que l'on montrait à Jéricho et dans ses environs, sans doute parce qu'elle a visité l'endroit à une autre occasion (cf. PIERRE DIACRE, *De locis* P 2 et *supra* p. 99). Elle ne dit rien non plus de l'emplacement du baptême du Christ, que d'autres situent dès cette époque au gué du passage des Hébreux (cf. *supra* p. 100). Ce n'est qu'à Aeon qu'elle évoquera l'activité de Jean-Baptiste (cf. 15,1-2).

2. Livias (aujourd'hui er Ramah), ainsi nommée par Hérode Antipas en l'honneur de Livie, femme d'Auguste, est un centre important d'outre-

2. Or Jésus notre Dieu, qui n'abandonne pas ceux qui espèrent en lui, a daigné m'accorder cette fois encore la réalisation de mon désir.

### *Le Jourdain*

3. Partant de Jérusalem et faisant route avec des saints — un prêtre et des diacres de Jérusalem ainsi que quelques frères, c'est-à-dire des moines —, nous sommes arrivés à l'endroit du Jourdain où avaient passé les fils d'Israël lorsque saint Jésus, fils de Navé, leur fit traverser le Jourdain, comme il est écrit dans le livre de *Jésus, fils de Navé*<sup>b</sup> 1. On nous montra aussi l'endroit — une petite éminence — où les fils de Ruben et de Gad et la demi-tribu de Manassé avaient construit un autel<sup>c</sup>, sur la rive du fleuve où se trouve Jéricho.

### *Livias*

4. Passant le fleuve, nous sommes arrivés à une ville appelée Livias<sup>2</sup>, qui se trouve dans la plaine où les fils d'Israël avaient alors établi leur camp. De fait, les fondations du camp des fils d'Israël et des habitations où ils ont séjourné sont visibles encore aujourd'hui en cet endroit<sup>3</sup>. Cette plaine immense s'étend en effet au pied des montagnes d'Arabie, le long du Jourdain. C'est l'endroit dont il est écrit : « Les fils d'Israël pleurèrent Moïse à Arabot de Moab et du Jourdain, en

Jourdain. La plaine qui l'entoure est présentée comme le théâtre des principaux événements rapportés en *Deut.* 31-34.

3. Les *Nombres* relatent que les Hébreux campèrent dans les plaines de Moab, vis-à-vis de Jéricho (*Nombr.* 22,1; 33, 48-49); ils y reçurent divers enseignements de Moïse et c'est à partir de là qu'ils firent plusieurs expéditions de conquête (31,12; 36,13). « Pour les montreurs de sites historiques, les restes du camp des Hébreux devaient être représentés par les dolmens et les cercles de pierre épars sur le flanc de la montagne » (F.-M. ABEL, « Exploration du Sud-Est de la vallée du Jourdain », *RBib* 40, 1931, p. 386).

Moab et Iordane contra Iericho quadraginta diebus<sup>d</sup>.» 5. Hic etiam locus est ubi post recessum Moysi statim *Iesus filius Naue repletus est spiritu scientiae : imposuerat enim Moyses manus suas super eum*<sup>e</sup>, sicut scriptum est. 6. Nam ipse est  
 30 locus ubi scripsit Moyses librum Deuteronomii<sup>f</sup>. Hic etiam est locus ubi locutus est Moyses in aures totius ecclesiae Israhel *uerba cantici usque in finem huius*<sup>g</sup>, qui scriptus est in libro Deuteronomii<sup>h</sup>. Hic est ipse locus, ubi *benedixit* sanctus *Moyses, homo Dei, filios Israhel*<sup>i</sup> singulatim per ordinem ante  
 35 obitum suum. 7. Nos ergo cum uenissemus in eodem campo, peraccessimus ad locum ipsum, et facta est ibi oratio, lecta etiam pars quedam Deuteronomii in eo loco, nec non etiam et canticus ipsius<sup>j</sup> sed et benedictiones, quas | dixerat super filios 52G Israhel<sup>k</sup>. Et iterato post lectione facta est oratio, et gratias Deo  
 40 agentes mouimus inde. Id enim nobis semper consuetudinis erat ut, ubicumque ad loca desiderata accedere uolebamus, primum ibi fieret oratio, deinde legeretur lectio ipsa de codice, diceretur etiam psalmus unus pertinens ad rem et iterato fieret ibi oratio. Hanc ergo consuetudinem iubente Deo semper  
 45 tenuimus, ubicumque ad loca desiderata potuimus peruenire.

34 Dei, filios Geyer<sup>a</sup> edd. : de filio A || 41 uolebamus A Prinz : ualebamus Geyer FrW || 44 ibi oratio corr. ex oratio ibi A

d. Deut. 34, 8. || e. Deut. 34, 9. || f. Deut. 31, 24. || g. Deut. 31, 30. || h. Deut. 32, 1-43. || i. Deut. 33, 1. || j. Cf. Deut. 32, 1-43. || k. Deut. 33.

1. Ni le texte hébreu, ni celui des Septante ne parlent de 40 jours de deuil, mais seulement de 30. On a voulu voir dans cette forme de la citation par Égérie un témoignage à l'appui de la tradition qui célébrait le quarantième jour de deuil, parallèle à celle qui célébrait le trentième (cf. J. ZIEGLER, «Die Peregrinatio Aetheriae und die hl. Schrift», *Biblica* 12, 1931, p. 172-173).

2. Cette halte dans les plaines de Moab est la première où l'on trouve la structure complète des célébrations privées d'Égérie lors de ses visites aux lieux saints bibliques. Elle comporte quatre éléments : prière, lecture,

face de Jéricho, durant quarante jours<sup>d</sup> 1.» 5. C'est aussi l'endroit où, sitôt après la disparition de Moïse, «Jésus fils de Navé fut rempli de l'esprit d'intelligence, car Moïse avait imposé ses mains sur lui<sup>e</sup>», comme il est écrit. 6. C'est l'endroit où Moïse a écrit le livre du *Deutéronome*<sup>f</sup>. C'est aussi l'endroit où «Moïse prononça jusqu'au bout, aux oreilles de toute l'assemblée d'Israël, les paroles du cantique<sup>g</sup>» qui est écrit dans le livre du *Deutéronome*<sup>h</sup>. C'est l'endroit où saint «Moïse, l'homme de Dieu, bénit les fils d'Israël<sup>i</sup>», les uns après les autres, à tour de rôle, avant sa mort. 7. Arrivés dans cette plaine, nous nous sommes avancés à cet endroit ; on a fait là une prière, puis on a lu en ce lieu un passage du *Deutéronome*, non seulement le cantique de Moïse<sup>j</sup>, mais aussi les bénédictions qu'il avait dites sur les fils d'Israël<sup>k</sup>. Après la lecture, on a fait à nouveau une prière, et nous sommes partis de là en rendant grâce à Dieu. Telle était en effet notre constante habitude : chaque fois que nous arrivions aux endroits que nous avions désiré voir, on y faisait d'abord une prière, puis on lisait cette lecture tirée de la Bible, on disait un psaume approprié à la circonstance et on y faisait à nouveau une prière<sup>2</sup>. Cette habitude, selon le bon vouloir de Dieu, nous l'avons toujours observée, chaque fois que nous avons pu arriver aux endroits que nous avions désiré voir.

psaume (ces deux éléments «appropriés au lieu») prière (cf. de même 14,1). Lorsqu'un évêque y est présent, s'y ajoute sa bénédiction, soit après la deuxième prière (20,3 ; 23,1), soit avant (19,6). Égérie ne mentionne pas toujours tous ces éléments : elle se contente parfois de signaler une prière (1,2) ou des actions de grâce (16,2 ; 23,9), une prière et une lecture (4,8 ; 19,2 ; 23,5), une prière, une lecture et un psaume (11,3 ; 15,4). Il arrive aussi qu'une célébration eucharistique accompagne la visite (3,6 ; 4,3 ; 16,7). R. ZERFASS montre que cette structure est celle que l'on trouve dans les stations liturgiques communautaires sur les lieux saints de Jérusalem, et jusque dans la description très embrouillée des cérémonies du dimanche matin (*Die Schriftlesung* p. 15-20). Cf. déjà H. CHIRAT, «Bulletin critique», *RMAL* 5, 1949, p. 155.

8. Ac sic ergo, ut ceptum opus perficeretur, cepimus festinare, ut perueniremus ad montem Nabau. Euntibus nobis commonuit presbyter loci ipsius, id est de Libiadae, quem ipsum nobiscum rogantes moueramus de mansione, quia  
 50 melius ipsa loca nouerat : dicit ergo nobis ipse presbyter : « Si uultis uidere aquam, quae fluit de petra, id est quam dedit Moyses filiis Israhel sitientibus<sup>1</sup>, potestis uidere, si tamen uolueritis laborem uobis imponere, ut de uia camsemus || forsitan 42A miliario sexto. » 9. Quod cum dixisset, nos satis audi optati  
 55 sumus ire, et statim diuertentes a uia secuti sumus presbyterum, qui nos ducebat. In eo ergo loco ecclesia est pisinna subter montem, non Nabau, sed alterum interiorem : sed nec ipse longe est de Nabau. Monachi autem plurimi commanent ibi uere sancti et quos hic ascites uocant.

11, 1. Hi ergo sancti monachi dignati sunt nos suscipere ualde humane, nam et ad salutationem suam permiserunt nos ingredi. Cum autem ingressi fuisset ad eos, facta oratione

48 quem *Gam*<sup>2</sup> *edd.* : quę A

1. Cf. Nomb. 21, 16-18.

1. Il s'agit sans doute du puits mentionné en *Nomb.* 21, 16-18, non de la source procurée par Moïse à Rephidim, qu'Égérie a vue près de Pharan (cf. *Ex.* 17,6 et PIERRE DIACRE, *De locis* Y 15); une autre source de Moïse était aussi montrée dans la montagne d'Or près de Pétra, cette fois en référence à *Nomb.* 20,8 (cf. EUSÈBE, *Onom.*, p. 177, 7-8). La réponse des moines, en 11,2, semble d'ailleurs se référer à ce texte, en attribuant à Moïse l'origine de la source.

2. Il ne s'agit pas du sixième mille à partir de Livias, mais de la sixième borne milliaire de la route d'Esbu (Hesban) à Livias. Celle-ci a été trouvée aux environs du Khirbet el Mhatta, d'où un sentier, aujourd'hui encore, se dirige vers le Wadi Ayun Mousa. Cet endroit était probablement un lieu de halte avec une hôtellerie; c'est de là que l'on montrait le Nébo à ceux qui n'en voulaient pas faire l'ascension (cf. EUSÈBE, *Onom.*, p. 16,26 - 18,2 et 136, 7-8). Il faut observer que le « détour » que l'on propose à Égérie n'en est

### Les sources de Moïse

8. Après cela, pour achever ce que nous avons entrepris, nous avons fait diligence pour arriver à la montagne du Nébo. Chemin faisant, nous avons été avisés par un prêtre de cet endroit — c'est-à-dire de Livias —, à qui nous avons demandé de venir avec nous depuis cette étape, car il connaissait très bien ces lieux; ce prêtre nous a dit : « Si vous voulez voir l'eau qui coule du rocher, celle que Moïse a donnée aux fils d'Israël assoiffés<sup>1</sup>, vous le pouvez, à condition que vous vous imposiez la peine de vous détourner de la route aux alentours de la sixième borne milliaire<sup>2</sup>. » 9. Quand il eut ainsi parlé, nous eûmes le vif désir d'y aller, et aussitôt, nous détournant de la route, nous avons suivi le prêtre qui nous guidait. A cet endroit<sup>3</sup>, il y a une toute petite église au pied de la montagne, non pas du Nébo, mais d'une autre qui la précède, tout en n'étant pas loin du Nébo. De nombreux moines demeurent là, de vrais saints, qu'on appelle ici *ascites* (ascètes).

11, 1. Ces saints moines ont daigné nous recevoir de manière très hospitalière : ils nous ont même permis d'entrer les saluer. Une fois entrés chez eux, nous avons fait une prière

pas vraiment un, car la route qui passe par les sources de Moïse est la plus directe vers le Nébo, bien que plus difficile que la route principale. Cf. le commentaire de ce passage d'Égérie par S. SALLER, *The Memorial of Moses*, I, p. 334-335, note 2; une exploration récente du Khirbet el Mhatta est rapportée par Q. HENKE, « Zur Lage von Beth Peor », *ZDPV* 75, 1959, p. 161-163. Description des pierres milliaires de la route Esbus-Livias dans P. THOMSEN, « Die römischen Meilensteine der Provinzen Arabia und Palästina », *ZDPV* 40, 1917, p. 67-68.

3. L'endroit est à chercher dans le Wadi Ayun Mousa, où une station de pompage exploite aujourd'hui la source. Les ruines attenantes de el Meshed — ou Khirbet Ayun Mousa — n'ont cependant pas fait l'objet d'une fouille systématique. Cf. ABEL, *art. cit.*, p. 375-376 et S. SALLER, *op. cit.*, p. 335-336. La description récente des lieux par O. HENKE, *art. cit.*, p. 161-163, ne s'intéresse au site que dans le cadre d'une recherche du Beth Peor biblique.



cum ipsis, eulogias nobis dare dignati sunt, sicut habent  
 5 consuetudinem dandi his, quos humane suscipiunt. 2. Ibi ergo  
 inter ecclesiam et monasteria in medio fluit de petra aqua  
 ingens, pulchra ualde et limpida, saporis optimi. Tunc interro-  
 gauimus nos etiam et illos sanctos monachos, qui ibi mane-  
 bant, quae esset haec aqua talis et tanti saporis. Tunc illi dixe-  
 10 runt : « Haec | est aqua, quam dedit sanctus Moyses filiis 53G  
 Israhel in hac heremo<sup>a</sup>. » 3. Facta est ergo iuxta consuetu-  
 dinem ibi oratio et lectio ipsa de libris Moysi lecta, dictus  
 etiam psalmus unus ; et sic simul cum illis sanctis clericis et  
 monachis, qui nobiscum uenerant, perexiimus ad montem.  
 15 Multi autem et ex ipsis monachis sanctis, qui ibi commane-  
 bant iuxta aqua ipsa, qui tamen potuerunt imponere sibi  
 laborem, dignati sunt nobiscum ascendere montem Nabau.  
 4. Itaque ergo proficiscentes de eodem loco peruenimus ad  
 radicem montis Nabau, qui erat ualde excelsus, ita tamen ut  
 20 pars eius maxima sedendo in asellis possit subiri ; modice  
 autem erat acrius, quod pedibus necesse erat subiri cum  
 labore, sicut et factum est.

12, 1. Peruenimus ergo ad summitatem montis illius, ubi  
 est nunc ecclesia non grandis, in ipsa summitate montis  
 Nabau. Intra quam ecclesiam, in eo loco ubi pulpitus est, uidi  
 locum modice quasi altiozem, tantum hispatii habentem quan-  
 5 tum memoriae solent habere. 2. Tunc ergo interrogauimus illos

11, 7 saporis *Gam edd.* : saporis *A* || 20 modice *A FrW Prinz* : modicum  
*Geyer*

12, 4 hispatu *erronee praebet A*

11. a. Cf. Ex. 17, 6 ; Nomb. 20, 8.

1. Les ruines des édifices du Nébo — aujourd'hui le ras Siyâgha — ont été  
 plusieurs fois fouillées depuis 1931. Un vaste ensemble monastique autour  
 d'une importante basilique a été dégagé de 1933 à 1937 : cf. S. SALLER, *The*  
*Memorial of Moses on Mount Nebo, I-II*, Jérusalem 1941. Des fouilles plus

avec eux et ils ont daigné nous donner des eulogies, comme ils  
 ont l'habitude d'en donner à ceux qu'ils reçoivent de manière  
 hospitalière. 2. Là, entre l'église et les ermitages, au milieu,  
 coule d'un rocher une eau abondante, très belle et limpide,  
 d'un goût excellent. Alors nous avons demandé aussi aux  
 saints moines qui demeuraient là quelle était cette eau si belle  
 et si savoureuse. Ils nous ont dit alors : « C'est l'eau que saint  
 Moïse a donnée aux fils d'Israël dans ce désert<sup>a</sup>. » 3. Selon  
 notre habitude, on a fait là une prière et lu la lecture tirée des  
 livres de Moïse, puis on a dit un psaume. Après quoi, avec les  
 saints clercs et moines qui étaient venus avec nous, nous avons  
 poursuivi notre route vers la montagne. Un grand nombre  
 aussi des saints moines qui habitaient là près de cette eau, ceux  
 du moins qui purent s'imposer cette fatigue, ont daigné faire  
 avec nous l'ascension du mont Nébo. 4. Partant donc de cet  
 endroit, nous sommes arrivés au pied du mont Nébo ; celui-ci,  
 très élevé, pouvait néanmoins dans sa plus grande partie être  
 gravi à dos d'âne, mais il y avait une partie plus escarpée qu'il  
 fallait gravir à pied, et non sans peine, et c'est ce que nous  
 avons fait.

#### *Au sommet du Nébo*

12, 1. Nous sommes donc arrivés sur le sommet de cette  
 montagne. Il y a maintenant là une église, pas bien grande, sur  
 ce sommet du mont Nébo. A l'intérieur de cette église, à l'en-  
 droit où se trouve l'ambon, j'ai vu un emplacement légè-  
 rement surélevé ayant les dimensions habituelles des tom-  
 beaux<sup>1</sup>. 2. J'ai demandé alors à ces saints ce que c'était ; ils

récentes ont apporté de nouvelles précisions sur cet ensemble : cf. V. CORBO,  
 « Nuovi scavi archeologici nella Cappella del Battistero della Basilica del  
 Nebo (Siyagha) (marzo-maggio 1967) », *LA* 20, 1970, p. 273-298 ;  
 M. PICCIRILLO, « Campagna archeologica nella Basilica di Mose profeta sul  
 monte Nebo-Siyagha (1 luglio-7 settembre 1976) », *LA* 26, 1976, p. 281-318.  
 On en retiendra l'existence, à l'époque d'Égypte, d'un local en feuille de trèfle,

sanctos, quidnam esset hoc; qui responderunt: «Hic positus est sanctus Moyses ab angelis, quoniam, sicut scriptum est, «sepulturam illius nullus hominum scit<sup>a</sup>», quoniam certum est eum ab angelis fuisse sepultum. Nam memoria illius, ubi positus sit, in hodie non ostenditur; sicut enim nobis a maioribus, qui hic manserunt, ubi ostensum est, ita et nos uobis monstramus: qui et ipsi tamen maiores ita sibi traditum a maioribus suis || esse dicebant.» 3. Itaque ergo mox facta est oratio, et omnia, quae in singulis locis sanctis per ordinem consueueramus facere, etiam et hic facta sunt: et sic cepimus egredere de ecclesia. Tunc autem qui erant loci notores, id est presbyteri uel monachi sancti, dixerunt nobis: | «Si uultis uidere loca, quae scripta sunt in libris Moysi, accedite foras hostium ecclesiae et de summitate ipsa, ea parte tamen ut possunt hinc parere, attendite et uidete, et dicimus uobis singula, quae sunt loca haec, quae parent.» 4. Tunc nos gauisi satis statim egressi

10 in hodie non *A Prinz*: in hodie nunc *Bernard* in hodie [non] *Geyer* in hodiernum *Löffstedt FrW* || 11 ubi *A FrW Prinz*: ubi <positus sit> *Geyer* || 19 ea *Erkell*<sup>2</sup>: ex *A edd.*

12. a. Deut. 34, 6.

peut-être antérieur au IV<sup>e</sup> siècle, et de diverses constructions annexes, qui seront englobées au V<sup>e</sup> siècle dans la grande basilique dont on a dégagé les restes. L'emplacement de la *memoria* de Moïse à l'époque d'Égérie n'est pas précisé; la *memoria* dégagée par les fouilles est «la chose la plus tardive de tout l'édifice du Nébo» (V. CORBO, *art. cit.*, p. 283): elle se trouve à l'extrémité orientale de l'aile sud de la basilique. Mais comme l'endroit fait partie des constructions qui existent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (*Ibid.*, p. 298), il est possible que la *memoria* dont parle Égérie se soit déjà trouvée là (cf. S. SALLER, *op. cit.*, I, p. 67-69).

1. Ce passage a donné lieu à diverses corrections. On a proposé de remplacer le *non* qui précède *ostenditur*, Bernard par *nunc* («on montre maintenant»), Löffstedt par *in hodiernum* («on montre jusqu'à ce jour»); Geyer (suivi par Pétré) garde le *non*, mais répète *positus sit* dans la deuxième partie de la phrase, ce qui n'atténue guère la contradiction du texte. On peut faire l'économie de ces corrections et garder le texte du manuscrit, malgré

m'ont répondu: «C'est ici que saint Moïse a été déposé par les anges, puisque, comme il est écrit, "personne ne connaît sa sépulture"<sup>an</sup>, et donc qu'il est certain qu'il fut enseveli par les anges. De fait, de tombeau où il fut déposé, on n'en montre pas jusqu'à ce jour<sup>1</sup>; ce que nous vous montrons, c'est l'endroit qui nous a été montré par les anciens qui ont séjourné ici, et ces anciens aussi disaient eux-mêmes l'avoir ainsi reçu de leurs anciens.» 3. On fit donc aussitôt une prière, puis tout ce que nous avions l'habitude de faire successivement dans chaque lieu saint, nous l'avons fait là aussi; après quoi nous nous sommes apprêtés à sortir de l'église. Alors ceux qui connaissaient les lieux, les prêtres et les saints moines, nous ont dit: «Si vous voulez voir les endroits dont il est question dans les livres de Moïse, venez dehors, devant la porte de l'église, et regardez attentivement, de ce sommet, du côté cependant d'où l'on peut les apercevoir; nous vous dirons quels sont tous les endroits que l'on voit». 4. Alors nous, tout joyeux, nous

l'aspect embarrassé de la phrase. C'est qu'Égérie tente de concilier deux données contradictoires: la première est l'affirmation de l'Écriture selon laquelle nul ne connaît le tombeau de Moïse (*Deut.* 34,6), la seconde l'existence d'un monument présenté comme le tombeau de Moïse. Les gardiens du site se défendent visiblement de montrer une *memoria*, un véritable tombeau; «ce que l'on montre, ou, pour être plus littéral, «là où l'on montre, *ubi ostensum est*», c'est ce que les anciens ont montré, ce qu'eux-mêmes tenaient par tradition pour l'endroit de la sépulture. On oppose donc à la lettre de l'Écriture une tradition «immémoriale», peut-être d'origine juive. Par la suite, les moines du Nébo proposeront une autre explication à leurs visiteurs: lorsque Pierre l'Ébère visitera les lieux, vers 430, on lui racontera comment c'est à la suite d'une révélation qu'un berger a découvert la grotte où reposait Moïse; ayant vu là un vieillard resplendissant reposant sur un lit, il a aussitôt compris qu'il s'agissait du prophète et a marqué d'un tas de pierres l'emplacement de sa vision; c'est au-dessus de celui-ci qu'on a bâti ensuite une église (*Petrus der Iberer*, Raabe, p. 85-86). Ici encore, il semble qu'on évite de parler d'un véritable tombeau: c'est un tumulus de pierres qui l'évoque. Cette explication, ignorée d'Égérie, est avancée à une époque où force révélations ont permis la découverte des corps de plusieurs saints personnages (cf. p. 195, n. 3).

sumus foras. Nam de hostio ipsius ecclesiae uidimus locum ubi intrat Iordanis in mare Mortuum, qui locus subter nos, quemadmodum stabamus, parebat. Vidimus etiam de contra  
 25 non solum Libiadam, quae citra Iordanem erat, sed et Iericho, que trans Iordanem : tantum eminebat excelsus locus ubi stabamus, id est ante hostium ecclesiae. 5. Maxima etiam pars Palaestinae, quae est terra repromissionis, inde uidebatur, nec non et omnis terra Iordanis, in quantum tamen poterat oculis  
 30 conspici. In sinistra autem parte uidimus terras Sodomitum omnes nec non et Segor<sup>b</sup>, quae tamen Segor sola de illis quinque in hodie constat. 6. Nam et memoriale ibi est ; de ceteris autem illis ciuitatibus nichil aliud apparet nisi subuersio ruinarum, quemadmodum in cinerem conuerse sunt. Locus  
 35 etiam, ubi fuit titulus uxoris Loth<sup>c</sup> ostensus est nobis, qui locus etiam in Scripturis legitur. 7. Sed mihi credite, domine uenerabiles, quia columna ipsa iam non paret, locus autem

25 citra Pom (in nota) edd. : circa A || 26 eminebat Gam<sup>1</sup> edd. : eminerat A

b. Cf. Gen. 19, 22. || c. Cf. Gen. 19, 26.

1. Du sommet du Nébo, au sortir de l'église (orientée à l'est), la pèlerine regarde vers l'ouest. Juste en face, elle aperçoit l'embouchure du Jourdain ; sur sa droite, en direction du nord-est, elle voit Livias et Jéricho de loin (*de contra*). Elle regardera ensuite vers le sud (*in sinistra parte* : 5 et 10), puis vers le nord (*de dextra parte* : 8).

2. Les 5 villes, selon Gen. 14,2, sont Sodome, Gomorrhe, Adma, Cevoïm et Béla (= Ségor). C'est au sud de la mer Morte qu'on localise aujourd'hui ces sites, et c'est là déjà que les cherchait JÉRÔME (cf. *Epist.* 108,11 : Labourt, V, p. 171). Mais il existe une autre tradition sur leur emplacement, qui les situe au nord de celle-ci. De cette tradition bien attestée au VI<sup>e</sup> siècle par Theodosius ou l'Anonyme de Plaisance, Égérie témoigne dès le IV<sup>e</sup> siècle, malgré ce qu'on a pu en dire. Beaucoup de commentateurs — et en particulier F.-M. ABEL, *art. cit.*, p. 384-385 — prétendent qu'on a montré à Égérie, du sommet du Nébo, des lieux situés au sud de la mer Morte ; comme elle le fait du haut du Sinaï, elle nous décrirait donc des sites qu'on lui a

sommes aussitôt sortis au dehors. De la porte de l'église, nous avons vu l'endroit où le Jourdain entre dans la mer Morte ; cet endroit s'apercevait juste au-dessous de nous, vu la manière dont nous étions placés. Au loin, nous avons vu aussi non seulement Livias, qui est en-deçà du Jourdain, mais encore Jéricho, au-delà du Jourdain, tant dominait l'endroit élevé où nous nous tenions, à savoir devant la porte de l'église<sup>1</sup>. 5. Une très grande partie de la Palestine, qui est la terre de la promesse, se voyait de là, ainsi que tout le pays du Jourdain, aussi loin du moins que le regard pouvait porter. Sur notre gauche, nous avons vu toutes les terres des Sodomites ainsi que Ségor<sup>b</sup>, cette Ségor étant la seule des cinq villes qui subsiste aujourd'hui<sup>2</sup>. 6. De fait, il y a là un monument, alors que des autres villes, réduites en cendres comme elles l'ont été, on n'aperçoit qu'amas de ruines. L'endroit où il y eut la stèle de la femme de Loth<sup>c</sup>, endroit dont on parle dans les Écritures, nous a été montré lui aussi. 7. Mais croyez-moi, vénérables dames, la colonne même n'est plus visible aujourd'hui, et l'on montre

indiqués dans le lointain. Mais sa description est ici très précise : elle signale un *memoriale* à Ségor, des amas de ruines pour les autres villes, l'emplacement de la femme de Loth, très exactement localisé à 6 milles de Ségor (« nous avons bien vu l'endroit ! »). Il est invraisemblable qu'il s'agisse de sites éloignés du Nébo de toute la longueur de la mer Morte ! Deux siècles après, l'Anonyme de Plaisance déclare d'ailleurs explicitement que Ségor se trouve non loin du Nébo (*non multum longe*) et il y voit un tombeau d'Absalon qui pourrait être le *memoriale* signalé par Égérie (*ANT. PLAC. Itin.* 10,6 : Milani, p. 122-123) ; c'est aussi dans cette région qu'il voit Sodome et Gomorrhe (*Itin.* 15,2 : p. 136-137). De même THEODOSIUS évoque-t-il ces deux villes lorsqu'il décrit les sites du bas-Jourdain (*De situ*, 20 : Geyer, p. 146,9-11). Il s'agit donc ici de sites qui se trouvaient en contrebas du Nébo, à peu de distance au sud. Tout ceci ne préjuge en rien, naturellement, de la localisation exacte de ces villes ! On peut citer d'autres cas, à la même époque, où il existe des traditions concurrentes : ainsi pour le tombeau des Maccabées (Modin et Antioche), celui d'Adam (Hébron ou le Golgotha), l'emplacement du sacrifice d'Abraham (Garizim, Moriah ou Golgotha), etc.

ipse tantum ostenditur : columna autem ipsa dicitur mari Mor-  
tuo fuisse quooperta. Certe locum <cum> uideremus, colum-  
40 nam nullam uidimus, et ideo fallere uos super hanc rem non  
possum. Nam episcopus loci ipsius, id est de Segor, dixit nobis  
quoniam iam aliquot anni essent, a quo non pareret columna  
illa. Nam de Segor forsitan sexto miliario ipse locus <est>,  
45 ubi stetit columna illa, quod nunc totum cooperit aqua. 8. Item  
de dextra parte ecclesiae, a foras tamen, | accessimus, et 55G  
ostense sunt nobis inde a contra duae ciuitates, id est Esebon,  
quae fuit regis Seon regis Amorreorum<sup>d</sup>, quae nunc appellatur  
Exebon, et alia Og regis Basan<sup>e</sup>, quae nunc dicitur Safdra.  
Item de eodem loco ostensa est nobis a contra Fogor, quae fuit

39 quooperta *A FrW Prinz* : cooperta *Geyer* || locum <cum> *Gam*<sup>2</sup>  
*edd.* : locum *corr. ex cum A* || 42 aliquot *corr. ex aliquod A* || 43 <est> *Gam*  
*edd.* || 48 safdra *A FrW* : sasdra *Geyer*

d. Cf. Nomb. 21, 26. || e. Cf. Nomb. 21, 33.

1. Ces remarques d'Égérie montrent bien que la relique de la femme de Loth — dont l'Écriture elle-même mentionne la permanence (*Sag.* 10,7) — intéressait beaucoup les pèlerins et ceux qui écoutaient leurs récits. Au début de l'ère chrétienne, JOSÉPHE déclare qu'elle était toujours visible (*Ant. Jud.* 1,11,4 [203], Niese I, p. 49). Égérie qui s'appuie sur le témoignage d'un évêque du lieu, en donne une localisation précise, mais ajoute qu'elle est recouverte par les eaux. Pourtant, vers la même époque, le poète PRUDENCE en évoque l'existence et les mystérieuses propriétés (*Hamartigenia*, 742-753 : Lavarenne, p. 66-67); or cet auteur a certainement recueilli le témoignage de pèlerins de Palestine, comme le montre nettement son *Dittochaëon*. La colonne de la femme de Loth réapparaît au VI<sup>e</sup> siècle chez THEODOSIUS (*De situ*, 20; *Geyer*, p. 147, 11-13) et l'Anonyme de Plaisance (*Itin.* 15,3 : Milani, p. 136-137). Cette statue de sel devait être une de ces éphémères « sculptures » provoquées par la désagrégation des marnes salines que l'on peut voir un peu partout sur les rives de la mer Morte. Aujourd'hui encore on montre sous ce nom, dans la région de Sodome, une aiguille rocheuse.

2. On ne connaît pas d'évêques de Ségor, mais on en connaît dès le IV<sup>e</sup> siècle de Zoara, au sud de la mer Morte, ville avec laquelle JÉRÔME déjà identifie Ségor (*Epist.* 108,11 : Labourt, V, p. 117; *Onom.*, p. 153,15). L'évêque de Ségor rencontré par Égérie est donc vraisemblablement celui de

seulement son emplacement; la colonne elle-même, dit-on, a été recouverte par la mer Morte. Nous avons bien vu l'endroit, mais pas de colonne, je ne saurais vous tromper sur ce point<sup>1</sup>. L'évêque de cet endroit, c'est-à-dire de Ségor<sup>2</sup>, nous a dit que cette colonne ne se voyait plus depuis déjà un certain nombre d'années. L'emplacement où s'éleva cette colonne, que l'eau maintenant recouvre entièrement, est à six milles environ de Ségor. 8. Nous nous sommes rendus ensuite du côté droit de l'église, mais au dehors, et de là on nous a montré au loin deux villes : Esebon, qui fut la ville du roi Séon, roi des Amorrhéens<sup>d</sup>, et qu'on appelle maintenant Exebon, et une autre qui fut celle d'Og, roi de Basan<sup>e</sup>, qu'on appelle aujourd'hui Safdra<sup>3</sup>. Du même endroit, on nous a montré au loin Fogor,

Zoara, en aucune façon celui du champ de ruines qu'on lui montre du haut du Nébo. Mais où l'a-t-elle rencontré ? Il est impossible que ce soit au Nébo, car il aurait évidemment contredit la localisation proposée par les moines du lieu ! On peut penser plutôt qu'elle l'a vu à Jérusalem — elle y a résidé durant des mois et mentionne la présence de force évêques lors des fêtes (49,2; cf. aussi 14,2) — et qu'elle a recueilli de lui, avec sa curiosité habituelle, des informations supplémentaires sur la femme de Loth. Elle aura ensuite ajouté ces données à celles des moines du Nébo, sans se soucier de les concilier et sans s'interroger sur l'emplacement exact de Ségor. Le § 7 donne d'ailleurs l'impression d'avoir été joint à une première série de notes. — Une autre solution consiste à voir dans l'évêque de Ségor celui de Livias, car cette ville est peut-être déjà le siège d'un évêque.

3. Égérie et ses accompagnateurs regardent maintenant vers le nord. On leur montre de loin Esebon (qu'Eusèbe appelle aussi Esbous), aujourd'hui Hesban, à dix km au nord-est. On leur montre aussi Safdra, c'est-à-dire sans doute la ville qu'Eusèbe appelle Adraa et qu'il identifie à l'Edrei biblique de *Nomb.* 21,33 (*Onom.*, p. 84,8; cf. F.-M. ABEL, *art. cit.*, p. 385, n. 1). Comme Edrei est le plus souvent localisé à Der'a, à environ 80 kms au nord, on suppose généralement qu'on s'est contenté de montrer la direction de la ville. R. HILL, « Aethera and the site of biblical Edrei », *Vetus Testamentum* 16, 1966, p. 412-419, conteste cette présentation des choses. Il note d'abord que l'identification Edrei-Der'a, pour ancienne qu'elle soit, n'est pas unanimement acceptée : d'aucuns lui préfèrent Edhra. De plus, selon lui, le texte d'Égérie montre clairement qu'en regardant Safdra « elle regardait quelque

50 || ciuitas regni Edom<sup>f</sup>. 9. Hae autem ciuitates omnes, quas 44A  
uidebamus, in montibus erant positae, infra autem, modice  
deorsum, planior locus nobis uidebatur. Tunc dictum est nobis  
quia in isdem diebus, qua sanctus Moyses uel filii Israhel  
contra illas ciuitates pugnauerant, castra ibi fixa habuissent :  
55 nam et signa ibi parebant castrorum. 10. Sane < de > illa parte  
montis, quam dixi sinistra, quae erat super mare Mortuum,  
ostensus est nobis mons precisus ualde, qui dictus est ante agri  
specula. Hic est mons, in quo posuit Balac filius Beor Balaam  
diuinum<sup>g</sup> ad maledicendos filios Israhel<sup>h</sup> et noluit Deus ita  
60 permittere, sicut scriptum est. 11. Ac sic ergo uisis omnibus,  
quae desiderabamus, in nomine Dei reuertentes per Iericho et  
iter omne, quod iueramus, regressi sumus in Ierusalem.

55 < de > Geyer edd. || 57-58 agri specula Gam edd. : agriseacula A

f. Cf. Nombr. 23, 28. || g. Cf. Nombr. 23, 14. || h. Cf. Nombr. 22, 6.

chose qui est situé à peu près à la même distance du Nébo qu'Hesbon» (p. 419). Il pourrait s'agir dès lors de la ville d'Elealeh (El Al), à un mille au nord-est d'Hesbon. Cette identification erronée (ou mal comprise par Égérie) peut s'appuyer sur la Bible, où Hesbon et Edrei sont souvent citées ensemble (Nombr. 21,21-35; Deut. 1,4; 3,1-6; Jos. 12,2-3) ou sur l'*Onomasticon* d'EUSÈBE, dans lequel Edrei se trouve entre Hesbon (Ἑσσεβών) et Elealeh (p. 84, 1-13). Quelle que soit la distance entre ces cités, on notera que le lien établi entre elles — ville du roi des Amorrhéens, ville du roi de Basan — résulte de l'association des noms de leurs deux rois dans les *Nombres* 21 et les *Psaumes* 135,11 et 136,19-20.

1. Égérie — ou ses guides — font une confusion entre les textes bibliques qui parlent de la « maison de Fogor » (οἶκος Φογοῦ ou Βαιθφογοῦ), située dans le pays des Amorrhéens et non loin du Nébo (Deut. 3,29; 4,46; 34,6; Jos. 13,20), et ceux qui parlent de Fogor, ville du royaume d'Edom (Gen. 36,39; I Chron. 1,50). Je ne crois nullement que cette confusion vienne de l'*Onomasticon* d'EUSÈBE, qui distingue bien les deux sites, déclarant en particulier que le premier Fogor est une montagne (cf. Nombr. 23,28) au pied de laquelle se trouve la ville de Bethphogor (Onom., p. 48, 3-4; 168, 25-26) — ce qu'Égérie n'a absolument pas retenu. J. ZIEGLER, qui croit que cette

qui fut une ville du royaume d'Édom<sup>f</sup>. 9. Toutes ces cités que nous apercevions étaient situées dans les montagnes, mais un peu plus bas, nous apercevions un emplacement plus plat. On nous a dit alors qu'en ces jours où saint Moïse et les fils d'Israël combattaient contre ces villes, ils avaient eu leur camp établi là : de fait, on y voit encore les traces d'un camp. 10. Par contre, du côté gauche de la montagne dont je parle, celui qui domine la mer Morte, on nous a montré la montagne très escarpée qui s'est appelée autrefois *Agri specula*<sup>2</sup>. C'est la montagne sur laquelle Balac, fils de Beor<sup>3</sup>, plaça le devin Balaam<sup>g</sup> pour qu'il maudisse les fils d'Israël<sup>h</sup>, mais Dieu ne le voulut pas, comme il est écrit. 11. Enfin, après avoir vu tout ce que nous désirions voir, repartant par Jéricho et tout l'itinéraire par lequel nous étions venus, nous sommes rentrés à Jérusalem.

confusion vient de l'*Onomasticon* (« Die Peregrinatio Aetherae und das Onomasticon des Eusebius », *Biblica* 12, 1931, p. 75-76), affirme même que la mention *civitas regni Edom* a été empruntée à la traduction de Jérôme (*Ibid.*, p. 84; cf. *Onom.*, p. 171,13). Mais pourquoi, dans ce cas, la pèlerine n'aurait-elle pas appelé l'endroit *Fogo*, comme le fait Jérôme ?

2. Le terme *Agri specula* traduit littéralement l'ἄγρου σκοπία (poste de guet du champ) de Nombr. 23,14, vers le sommet du Pisgah. S. SALLER, *op. cit.*, I, p. 3, propose de l'identifier avec l'extrémité sud-ouest du double éperon qui forme le ras el Siyâgha. Le texte d'Égérie indique du moins qu'il se trouve au sud.

3. En Nombr. 22,2, Balac est désigné comme « fils de Sefor (Σεφοῦ) » et c'est Balaam qui est « fils de Beor » (Nombr. 22,5). L'erreur d'Égérie peut provenir d'une confusion, mais elle peut s'appuyer aussi sur Gen. 36,32 ou Job 42,17 d, où Balac est dit « fils de Beor ». Ce passage d'Égérie a été lui aussi invoqué par J. ZIEGLER (*art. cit.*, p. 83-84) comme une preuve que la pèlerine utilisait l'*Onomasticon* d'Eusèbe dans la traduction de Jérôme : c'est là qu'elle aurait trouvé le terme *diuinum* accompagnant le nom de Balaam, terme qui ne se trouve ni dans Nombr. 22, ni dans le texte d'Eusèbe. Mais dans ce même texte (Onom., p. 13,17), Jérôme appelle Balaam *filiius Sefor*, alors qu'Égérie porte *filiius Beor* ! La différence prouve bien plutôt qu'Égérie n'utilise pas l'*Onomasticon* ! La mention de Balaam *diuinus* vient simplement de Jos. 13,22.

13, 1. Item post aliquantum tempus uolui etiam ad  
 regionem Ausitidem<sup>a</sup> accedere propter uisendam memoriam  
 sancti Job gratia orationis. Multos enim sanctos monachos  
 uidebam inde uenientes in Ierusalimam ad uisenda loca sancta  
 5 gratia orationis, qui singula referentes de eisdem locis fecerunt  
 magis desiderium imponendi michi laboris, ut etiam usque ad  
 illa loca accederem, si tamen labor dici potest, ubi homo  
 desiderium suum compleri uidet. 2. Itaque ergo profecta sum  
 de Ierusalima cum sanctis, qui tamen dignati sunt itineri meo  
 10 comitatum prestare, et ipsi tamen gratia orationis. Habens  
 ergo iter ab Ierusalima usque ad Carneas eundo per mansiones 56G  
 octo — Carneas autem dicitur nunc ciuitas Job, quae ante dicta  
 est Dennaba<sup>b</sup> in terra Ausitidi, in finibus Idumeae et Arabiae<sup>c</sup>.

In quo itinere hiens uidi super ripam fluminis Iordanis  
 15 uallem pulchram satis et amenam, habundantem uineis et  
 arboribus, quoniam aquae multe ibi erant et optimae satis.

13, 1 etiam *add. A inter lineas* || 13 au \*\*\*\*\*sitidi (a forte corr. ex n) A ||  
 14 iordanis fluminis A ante transpos.

13. a. Cf. Job I, 1 et 42, 17 b. || b. Job 42, 17 d; Gen. 26, 32. ||  
 c. Job 42, 17 b.

1. Il existe deux traditions sur la patrie de Job (le pays d'Ous ou Ausitis). La première s'appuie sur un verset de l'appendice au Livre de Job que donnent les Septante (la partie « traduite du syriaque ») : selon ce texte, Job vivait « dans le pays d'Ausitis » (cf. aussi Job 1, 1), aux frontières de l'Idumée et de l'Arabie, et s'appelait tout d'abord Jobab (Job 42, 17b), la ville d'Edom sur laquelle il régnait étant Dennaba. Tout ceci, qui se retrouve en Gen. 36, 22-23, oriente vers une localisation méridionale du pays de Job : EUSÈBE la connaît (*Onom.*, p. 76, 9-11), mais JÉRÔME la refuse, car il conteste l'identité de Job et de Jobab (*ibid.*, p. 77, 15); elle ne semble pas du moins avoir été précisée ni avoir donné lieu à un mouvement de pèlerinage connu. La seconde tradition est plus septentrionale : EUSÈBE en est le premier témoin direct, qui rapporte que l'on montrait à Carnéas la maison de Job (*Onom.*, p. 112, 5-6). Tradition d'origine juive ? Seul un texte de JOSÈPHE pourrait orienter dans ce sens, qui attribue la fondation de la Trachonitide et de Damas à Ous, fils d'Aram (*Ant. Jud.* 1, 6, 4 (145) : Niese I, p. 35). Quoi qu'il en soit, on constate grâce à Égérie que Carnéas, au IV<sup>e</sup> siècle, est identifié à

### A Carnéas

[fin février — début mars 384]

13, 1. Quelque temps après, j'ai voulu me rendre encore dans le pays d'Ausitis<sup>a</sup> pour voir le tombeau de saint Job et y prier<sup>1</sup>. Je voyais en effet beaucoup de saints moines venant de là à Jérusalem pour visiter les lieux saints et y prier ; en me parlant en détail de ces endroits, ils me donnèrent grande envie de m'imposer la peine d'aller encore jusqu'en ces lieux, si toutefois on peut parler de peine lorsqu'une personne voit son désir se réaliser. 2. Je suis donc partie de Jérusalem avec des saints qui n'en ont pas moins daigné m'accorder leur compagnie dans mon voyage, eux aussi d'ailleurs allant y prier. L'itinéraire pour aller de Jérusalem à Carnéas comporte huit étapes — on appelle actuellement la ville de Job Carnéas, mais autrefois elle s'est appelée Dennaba<sup>b</sup> ; elle est « dans la terre d'Ausitis, aux frontières de l'Idumée et de l'Arabie<sup>c</sup> ».

### Sedima — Salem

Sur cet itinéraire, en chemin, j'ai vu sur la rive du fleuve du Jourdain une vallée très belle et agréable, avec des vignes et des arbres en abondance, car il y avait là des sources fort nombreuses et tout à fait excellentes. 3. Dans cette vallée, il y

Dennaba, peut-être à cause du nom ancien de la ville (cf. H. LAMMENS, « Dennaba de sainte Silvie et Dunip des monuments anciens », *Revue de l'Orient Chrétien* 9, 1904, p. 208). Le site est localisé par R. DUSSAUD à Tell 'Ashtara, dans le voisinage de Sheikh Sa'd (*Topographie Historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris 1927, p. 328-329). Je ne crois pas cependant que le culte de Job se soit transporté de Tell 'Ashtara à Sheikh Sa'd après les Croisades, comme le pense Dussaud : les sites sacrés ne se déplacent pas, et celui de Sheikh Sa'd, où subsistent encore des souvenirs du culte de Job (cf. *infra*), a les plus fortes chances d'être celui qu'a visité Égérie. Son témoignage montre bien en tout cas que les chrétiens ont opté, à cette date, pour la localisation septentrionale. Comme en d'autres cas, une révélation permettant la « découverte » du tombeau est venue confirmer une des traditions au détriment de l'autre.

3. Nam in ea ualle uicus erat grandis, qui appellatur nunc Sedima. In eo ergo uico, qui est in media planitie positus, in medio loco est monticulus non satis grandis, sed factus sicut solent esse tumbae, sed grandes : ibi ergo in summo ecclesia est et deorsum per girum ipsius colliculi parent fundamenta grandia antiqua; nunc autem in ipso uico turbae aliquantae commanent. 4. Ego autem cum uiderem locum tam gratum, requisivi, quisnam locus esset ille tam amenus. Tunc dictum est michi : « Haec est ciuitas regis Melchisedech, quae dicta est ante Salem, unde nunc, corrupto sermone, Sedima appellatur ipse uicus. Nam in isto colliculo, || qui est medio uico positus, 45A in summitatem ipsius fabricam, quam uides, ecclesia est, quae ecclesia nunc appellatur greco sermone opu Melchisedech. 30 Nam hic est locus ubi *optulit* Melchisedech hostias Deo puras, id est *panes et uinum*<sup>d</sup>, sicut scriptum est eum fecisse. »

20 grandes *Gam*<sup>2</sup> *edd.* : grandis *A* || 25, 29 melchisedech *Geyer edd.* : melchis et hec *A* || 29 opu *A FrW Prinz* : †opu *Geyer*

d. Gen. 14, 18.

1. Égérie identifie Sedima, Salem de *Gen.* 14,18 (cf. 15,1) et Salim de *Jn* 3,23 (ce qui est possible selon les règles de la phonétique : cf. ABEL, *Géographie*, II, p. 441). Dans la traduction de l'*Onomasticon*, JÉRÔME l'appelle Salumias (p. 153,7; le texte d'Eusèbe n'a été conservé que par Procope : cf. p. 152, apparat); de même ÉPIPHANE dans le *De mensuris et ponderibus* (Salumia : Dean, p. 74). Par contre, dans une de ses lettres, JÉRÔME l'appelle Salem (*Epist.* 73,7; Labourt IV, p. 25). Il existait dans la tradition juive deux localisations de la ville de Melchisédech, et cette dualité se retrouve chez les chrétiens, ce qui provoque de vives polémiques (cf. M. SIMON, « Melchisédech dans la polémique entre Juifs et Chrétiens et dans la légende », *RHPR*, 17, 1937, p. 78-82). Les uns l'identifient à Jérusalem : c'est ce que fait JÉRÔME dans ses *Hebr. Quaest. in Genesim* (CCL 72, p. 19, 16-17, P. de Lagarde) et dans sa lettre sur Paula (*Epist.* 108,9 : Labourt V, p. 167). Mais l'identification avec le site visité par Égérie est déjà faite par la *Chronique de 334* (MGH, *Chron. min.*, p. 88, Frick), et JÉRÔME lui-même s'y ralliera un temps (*Epist.* 73,7). Ce site se trouve « aux environs de Scythopolis » (*Chronique, Epist.* 73), plus précisément à huit milles au sud

avait un grand village appelé aujourd'hui Sedima. Dans ce village, qui est situé au milieu d'une plaine, il y a en plein centre un monticule pas très grand, fait comme le sont d'ordinaire les tombes, mais les grandes tombes. Là, au sommet, se trouve une église; en bas, autour de cette petite colline, on voit de vastes et antiques fondations. Aujourd'hui, dans ce village, demeurent quelques communautés. 4. Moi donc, lorsque j'ai vu un endroit si plaisant, j'ai demandé quel était cet endroit si agréable; on m'a dit alors : « C'est la ville du roi Melchisedech, qui s'est appelée autrefois Salem<sup>1</sup>; de là vient que maintenant, ce nom s'étant déformé, ce village s'appelle Sedima. Sur cette petite colline située au milieu du village, à son sommet, le bâtiment que vous voyez est une église, église qu'on appelle aujourd'hui, en langue grecque, *opu Melchisedech*<sup>2</sup>, car c'est l'endroit où Melchisédech offrit à Dieu des offrandes pures, à savoir des pains et du vin<sup>d</sup>, comme il est écrit qu'il le fit. »

(*Onom., De mensuris*). Sa localisation sur le terrain reste discutée : on a proposé soit Tell er Ridghâ, à un quart d'heure au nord-est d'Ain ed Deir, site présumé d'Aenon (cette localisation est encore défendue par J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 221), soit Umm el 'Amdâm, à un quart d'heure au sud-est du même site (M.-J. LAGRANGE, « Origène, la critique textuelle et la tradition topographique », *RBib* 4, 1895, p. 509-510 et W. ALBRIGHT, « The Jordan valley in the bronze age », *Annual of the American Schools of Oriental Research* 6, 1924-1925, p. 43-44). Remarquons que, d'après l'*Onomasticon*, Salem est plus éloigné de Scythopolis qu'Aenon (huit milles au lieu de sept : cf. *Onom.*, p. 40,3), ce qui s'accorderait mieux avec la seconde localisation; on ne peut cependant, en l'absence de fouilles, en décider avec certitude. J.T. MILIK, *Épigraphie*, p. 562-566, a proposé de placer le Salem d'Égérie à Scythopolis même, mais cela paraît peu vraisemblable : la pèlerine ne serait pas passée dans cette ville importante sans le dire; d'autre part, Scythopolis est déjà à cette époque ville épiscopale, et elle ne nous parle que du saint *prêtre* de Salem.

2. C'est le titre grec de l'église du lieu (δπου Μελχισεδεχ), qu'Égérie traduit aussitôt : c'est l'endroit où Melchisédech... La citation qu'elle fait de *Gen.* 14,18 inclut une expression liturgique : *hostias puras* (cf. déjà *Didaché*, 14,1).

14, 1. Statim ergo ut haec audiui, descendimus de animalibus, et ecce occurrere dignatus est sanctus presbyter ipsius loci et clericus; qui nos statim suscipientes duxerunt suso ad ecclesiam. Vbi cum uenissemus, statim iuxta consuetudinem primum facta est oratio, deinde lectus est ipse locus de libro sancti Moysi, dictus est etiam psalmus unus competens loco ipsi, et denuo facta oratione descendimus. 2. Cum ergo descendissemus, ait nobis ille sanctus presbyter iam senior et de Scripturis | bene instructus, id est qui ipsi loco preerat ex monacho, 57G  
 10 cui presbytero et episcopi plurimi, quantum postmodum cognouimus, uitae ipsius testimonium grande ferebant, nam hoc de ipso dicebant, dignus qui presit in hoc loco ubi sanctus Melchisedech, aduenientem sanctum Abraam, hostias Deo puras primus optulit : cum ergo descendissemus, ut superius  
 15 dixi, de ecclesia deorsum, ait nobis ipse sanctus presbyter : « Ecce ista fundamenta in giro colliculo isto, quae uidetis, hae sunt de palatio regis Melchisedech. Nam inde adhuc sic si quis subito iuxta sibi uult facere domum et fundamenta inde continget, aliquotiens et de argento et heramento modica  
 20 frustella ibi inuenit. 3. Nam ecce ista uia, quam uidetis transire inter fluuium Iordanem et uicum istum, haec est qua uia regressus est sanctus Abraam de cede Quodollagomor<sup>a</sup> regis gentium<sup>b</sup> reuertens in Sodomis, qua ei occurrit sanctus Melchisedech rex Salem<sup>c</sup>. »

14, 11 ferebat *A ante corr.* || 17 melchisedech regis *A ante transpos.* || 20 ecce ista *Geyer edd.* : et certa *A* || 22 Quodollagomor *A FrW Prinz* : Codollagomor *Geyer* || <et> regis *FrW*

14. a. Cf. Gen. 14, 17. || b. Cf. Gen. 14, 1. || c. Gen. 14, 18.

14, 1. Aussitôt que j'entendis cela, nous sommes donc descendus de nos montures, et voici que le saint prêtre de cet endroit a daigné venir à notre rencontre avec ses clercs; ils nous ont tout de suite accueillis et conduits en haut à l'église. Sitôt arrivés là, selon notre habitude, on a fait d'abord une prière, puis on a lu ce passage du livre de saint Moïse, on a dit un psaume approprié à cet endroit et, après une nouvelle prière, nous sommes descendus. 2. Une fois descendus, ce saint prêtre nous a dit — c'est un homme déjà âgé et très versé dans les Écritures; il desservait cet endroit après avoir été moine, et plusieurs évêques, comme nous l'avons su par la suite, portaient un témoignage hautement favorable sur sa façon de vivre, car ils disaient de lui : « Il est digne de desservir cet endroit où saint Melchisédech, à l'arrivée de saint Abraham, offrit le premier à Dieu des offrandes pures. » Donc, une fois descendus, comme je l'ai dit plus haut, de l'église au bas de la colline, ce saint prêtre nous a dit : « Ces fondations que vous voyez autour de cette petite colline, ce sont celles du palais du roi Melchisédech<sup>1</sup>. De là vient qu'aujourd'hui encore, lorsque quelqu'un veut faire une maison juste à côté et en touche les fondations, il y trouve parfois de menus fragments d'argent ou de bronze. 3. Et cette route que vous voyez passer entre le fleuve du Jourdain et ce village, c'est celle par laquelle saint Abraham, retournant à Sodome, est revenu après avoir tué Quodollagomor<sup>a 2</sup>, roi des nations<sup>b</sup>, et où saint Melchisédech, roi de Salem, est venu à sa rencontre<sup>c</sup>. »

1. Cf. JÉRÔME, *Epist.* 73,7 : « On y montre le palais de Melchisédech, qui, par l'ampleur de ses ruines, démontre la magnificence de l'ancienne construction » (Labourt IV, p. 25).

2. La forme citée par Égérie, proche de celle des Septante (Χοδολαγομορ), n'est pas celle de la Vulgate (*Chodorlahomor*), mais celle d'une *Vetus Latina* attestée par JÉRÔME, *Epist.* 73,10 (Labourt IV, p. 26,7-8 : *Chodollagomor*). En Gen. 14,1, c'est un autre des quatre rois, Thargal, qui est dit « roi des nations ». La conjecture de *FrW*, « <et> regis gentium », permettrait d'éviter cette erreur, qui reste possible.



15, 1. Tunc ergo, quia retinebam scriptum esse bapuzasse sanctum Iohannem in *Enon iuxta Salim*<sup>a</sup>, requisivi de eo, quam longe esset ipse locus. Tunc ait ille sanctus presbyter : « Ecce hic est in ducentis passibus. Nam si uis, ecce modo 5 pedibus duco uos ibi. Nam haec aqua tam grandis et tam pura, quam uidetis in isto uico, de ipso fonte uenit. » 2. Tunc ergo gratias ei agere coepi et rogare ut duceret nos ad locum, sicut et factum est. Statim ergo cepimus ire cum eo pedibus totum 10 tum pomarium ualde amenum, ubi ostendit nobis in medio fontem aquae optime satis et pure, qui a semel integrum fluium dimittebat. Habebat autem ante se ipse fons quasi lacum, ubi parebat fuisse operatum sanctum Iohannem Baptistam. 3. Tunc dixit nobis ipse sanctus presbyter : « In hodie hic 15 hortus aliter non appellatur | greco sermone nisi cepos tu agiu 58G Iohanni, || id est quod uos dicitis latine hortus sancti Iohannis. » 46A Nam et multi fratres sancti monachi, de diuersis locis uenientes, tendunt se ut lauentur in eo loco. 4. Denuo ergo et ad ipsum fontem, sicut et in singulis locis, facta est oratio et 20 lecta est ipsa lectio ; dictus etiam psalmus competens, et singulara, quae consuetudinis nobis erant facere, ubicumque ad loca sancta ueniebamus, ita et ibi fecimus. 5. Illud etiam presbyter sanctus dixit nobis, eo quod usque in hodierna die semper cata pascha, quicumque essent baptizandi in ipso uico, id est in

15, 11 qui a semel *Geyer FrW Prinz* : quia semel *A* || 15 cepos *Chol Geyer FrW Prinz* (cf. *Liber Glossarum Ansileubi*, ed. Lindsay-Mountford, p. 110, n. 377) : copos *A*

15. a. Jn. 3, 23.

1. Aenon est un des lieux de l'activité de Jean-Baptiste (selon *Jn* 3,23). *L'Onomasticon* le signale à sept milles au sud de Scythopolis (p. 40,3), près de Salim et du Jourdain. Le site a été identifié à Ain ed Deir (cf. D. BUZY, *Saint Jean-Baptiste. Études historiques et critiques*, Paris 1922, p. 221-228) : c'est probablement là en tout cas que l'a vu Égérie. M.-E. BOISMARD,

*Aenon*

15, 1. Or donc, comme il me revenait à l'esprit que, selon l'Écriture, saint Jean avait baptisé à « Enon <sup>1</sup> près de Salim <sup>a</sup> », je lui ai demandé à quelle distance était cet endroit. Alors ce saint prêtre nous a dit : « Eh bien, c'est à deux cents pas. Si tu le veux, je vous y conduis tout de suite à pied : l'eau si abondante et si pure que vous voyez dans ce village vient de cette fontaine. » 2. Je me suis mise alors à le remercier et à le prier de nous y conduire, ce qui fut fait. Aussitôt, nous nous sommes mis en route avec lui à pied, en suivant sans cesse une vallée très agréable, jusqu'à ce que nous arrivions à un verger extrêmement agréable. Il nous y a montré, en son milieu, une fontaine d'une eau tout à fait excellente et pure, qui en un seul flot laissait s'écouler tout un ruisseau. Devant la fontaine, il y avait une sorte de bassin ; c'est là évidemment que Jean-Baptiste avait exercé son activité. 3. Alors ce saint prêtre nous a dit : « Aujourd'hui encore, en langue grecque, cet endroit ne s'appelle pas autrement que *cepos tu agiu Iohanni*, ce que vous dites en latin *hortus sancti Iohannis*, le jardin de saint Jean. » De nombreux frères, de saints moines venant de diverses contrées, se rendent en cet endroit pour s'y laver. 4. De nouveau, à cette fontaine comme à tous les autres lieux visités, on a fait une prière et lu cette lecture, puis on a dit un psaume approprié ; tout ce que nous avons accoutumé de faire chaque fois que nous étions arrivés à des lieux saints, nous l'avons fait là aussi. 5. Ce saint prêtre nous a dit également qu'encore aujourd'hui, toujours, au temps de Pâques, ceux qui devaient être baptisés dans ce village, dans l'église appelée *opu Mel-*

« Aenon près de Salim (Jean 3,23) », *RBib* 80, 1973, p. 218-229, a attiré l'attention sur les difficultés que présente cette localisation byzantine, qui s'explique toutefois par le souci de maintenir l'activité baptismale de Jean près du Jourdain et par la présence de sources abondantes dans la région de Scythopolis.

25 ecclesia, quae appellatur opu Melchisedech, omnes in ipso fonte baptizarentur, sic redirent mature ad candelas cum clericis et monachis dicendo psalmos uel antiphonas et sic a fonte usque ad ecclesiam sancti Melchisedech deducerentur mature omnes, qui fuissent baptizati. 6. Nos ergo accipientes de presbytero eulogias, id est de pomario sancti Iohannis Baptistae, similiter et de sanctis monachis, qui ibi monasteria habebant in ipso horto pomario, et gratias semper Deo agentes, profecti sumus iter nostrum, quo ibamus.

16, 1. Ac sic ergo euntes aliquandiu per uallem Iordanis super ripam fluminis ipsius, quia ibi nobis iter erat aliquandiu, ad subito uidimus ciuitatem sancti prophetae Heliae, id est Thesbe, unde ille habuit nomen Helias Thesbite<sup>a</sup>. Inibi est ergo usque in hodie spelunca, in qua sedit ipse sanctus, et ibi est memoria sancti Gethae, cuius nomen in libris Iudicum<sup>b</sup> legimus. 2. Ac sic ergo et ibi gratias Deo agentes iuxta consuetudinem, perexiimus iter nostrum. Item euntes in eo [in eo] itinere uidimus uallem de sinistro nobis uenientem amenissi-

16, 8 in eo bis scr. A

16. a. III Rois 17, 1. || b. Jug. 11 et 12.

1. A lire-Égérie, il semble qu'elle n'ait pas quitté la vallée du Jourdain et qu'elle poursuive sa route en direction du nord. Étant donné les sites qu'elle va mentionner, il faut pourtant supposer qu'elle a traversé le fleuve peu après son départ de Sedima et suivi un moment la vallée en direction de l'est, avant de rejoindre la route romaine de Pella à Eglon (aujourd'hui Aglun) en un point situé au sud du Wadi Yabis. C'est d'un point de cet itinéraire qu'elle a vu les sites qu'elle indique : Thesbé et l'ermitage d'Élie (peut-être même faut-il comprendre ici le *super ripam* d'un point de crête dominant la vallée du Jourdain, bien que *super* ait le plus souvent chez Égérie le sens de « près de, le long de »). Cet itinéraire d'Égérie est proposé par A. AUGUSTINOVIĆ et B. BAGATTI, « Escursioni nei Dintorni di Aglun », LA 2, 1951-1952, p. 249-251.

*chisedech*, étaient tous baptisés dans cette fontaine. Ils en revenaient de bon matin, aux flambeaux, avec les clercs et les moines, en récitant des psaumes et des antiennes : tous ceux qui avaient été baptisés étaient ainsi reconduits de bon matin de la fontaine à l'église de Melchisédech. 6. Pour nous, après avoir reçu du prêtre des eulogies qui provenaient du verger de saint Jean-Baptiste, ainsi que des saints moines qui ont leurs ermitages dans ce même verger, nous avons poursuivi notre itinéraire, celui par lequel nous faisons route, en rendant à Dieu de continuelles actions de grâces.

#### *Thesbé et le Corra*

16, 1. Progressant donc quelque temps dans la vallée du Jourdain<sup>1</sup>, le long de la rive de ce fleuve — car tel était notre itinéraire durant quelque temps —, nous avons vu tout à coup la ville du saint prophète Élie, Thesbé<sup>2</sup>, d'où il a tiré son nom d'Élie le Thesbite<sup>a</sup>. Il y a là aujourd'hui encore la grotte dans laquelle demeura ce saint, là encore le tombeau de saint Jephthé, dont nous lisons le nom dans les livres des *Juges*<sup>b</sup>. 2. Après avoir rendu grâces à Dieu là aussi, selon notre habitude, nous avons poursuivi notre chemin. Progressant encore dans notre itinéraire, nous avons vu, débouchant sur notre gauche, une

2. Thisbé, aujourd'hui Listib, se trouve sur une hauteur dominant au sud le Wadi Yabis. Égérie l'a probablement vu de loin, sans le visiter (elle ne mentionne aucune des cérémonies habituelles qu'elle accomplit lors de ses arrêts aux lieux saints). Les ruines d'un monastère dédié à Élie avoisinent le site (Khirbet Mar Elias). La présence du tombeau de Jephthé à Thisbé serait attestée dans le texte original de *Jug.* 12,7, dont sept manuscrits des Septante ont gardé trace : cf. la savante démonstration de J. JEREMIAS, *Heiligengräber*, p. 105-106. Une tradition médiévale juive invite également à rechercher la tombe de Jephthé aux environs d'Aglun. Sur ce site, cf. A. AUGUSTINOVIĆ, « De Eliae prophetae patria (Historia et recognitio) », *Antonianum* 25, 1950, p. 476-492. Qu'il s'agisse bien de Jephthé dans le texte, malgré le surprenant *Getha* du manuscrit, est confirmé par un des fragments du *Cod. Matritensis* : *ibi et iacet Iepte* (De Bruyne, p. 482,18).

10 mam, quae uallis erat ingens, mittens torrentem in Iordanem  
 infinitum. Et ibi in ipsa ualle uidimus monasterium cuiusdam  
 fratris nunc, id est monachi. 3. Tunc ego, ut sum satis curiosa,  
 requirere cepi, | quae esset haec uallis ubi sanctus monachus 59G  
 nunc monasterium sibi fecisset; non enim putabam hoc sine  
 15 causa esse. Tunc dixerunt nobis sancti, qui nobiscum iter  
 faciebant, id est loci notores : « Haec est uallis Corra, ubi sedit  
 sanctus Helias Thesbites temporibus Achab regis, qua famis  
 fuit, et iusso Dei coruus ei escam portabat, et de eo torrentem  
 aquam bibebat<sup>c</sup>. Nam hic torrens, quem uides de ipsa ualle  
 20 percurrentem in Iordanem, hic est Corra. » 4. Ac sic ergo  
 nichilominus Deo gratias agentes, qui nobis non merentibus  
 singula, quae desiderabamus, dignabatur ostendere, itaque  
 ergo ire cepimus iter nostrum sicut singulis diebus. Ac sic ergo  
 25 e contra partes Fenicis uidebamus, apparuit nobis mons  
 ingens et altus infinitum, qui tendebatur in longo...

*Deest unum folium.*

*In lacuna post 16, 4, collocandum est Exc. Matrit.  
 (l. 20-25) :*

12 ego corr. ex ergo ego A || 18 coruus ei escam portabat Chol Geyer  
 FrW Prinz : corui escam portabat A corui <ei> escam portabant Her in  
 nota (cf. III Reg. 17,6, sed Exc. Matrit., l. 18-19) || eo add. A supra lineam ||  
 torrentem A Prinz : torrente Geyer FrW

c. Cf. III Rois 17, 2-6.

1. Il s'agira donc du Wadi Yabis, au sud duquel Égérie poursuit son itinéraire.

2. La localisation du Chorra dans cette vallée marquée par la proximité de la ville d'origine d'Élie était assez naturelle de la part des moines du lieu.

vallée très riante; cette vallée était immense et envoyait au Jourdain un énorme torrent<sup>1</sup>. Là, dans cette vallée, nous avons vu ce qui est actuellement l'ermitage d'un frère, c'est-à-dire d'un moine. 3. Alors, comme je suis très curieuse, je me suis mise à demander quelle était cette vallée où le saint moine s'était fait aujourd'hui son ermitage, car je ne pensais pas que ce fût sans raison. Alors les saints qui faisaient route avec nous, ceux qui connaissaient l'endroit, nous ont dit : « C'est la vallée de Corra<sup>2</sup>, où résida Élie le Thesbite au temps du roi Achab, lorsqu'il y eut une famine; sur l'ordre de Dieu, un corbeau lui portait de la nourriture et il buvait de l'eau du torrent<sup>c</sup>. Car ce torrent que tu vois dévaler cette vallée vers le Jourdain, c'est le Corra. » 4. Après avoir encore rendu grâces à Dieu, qui daignait nous montrer, alors que nous ne le méritions pas, tout ce que nous désirions voir, nous avons entrepris notre trajet quotidien. Après avoir fait route pendant quelques jours, nous apparut tout à coup sur notre gauche, d'un endroit où nous apercevions de loin le territoire de la Phénicie, une montagne immense et extrêmement élevée, qui s'étendait sur une longueur<sup>3</sup>...

*(Une feuille manque ici dans le manuscrit, mais c'est à l'intérieur de cette lacune qu'on peut situer un des fragments du manuscrit de Madrid publié par D. De Bruyne).*

D'autres traditions le situeront ailleurs : ainsi, au VI<sup>e</sup> siècle, les moines du bas-Jourdain connaissent un autre Chorra à proximité du lieu-dit Sapsas (JEAN MOSCHUS, *Prat. spirit.*, 1; PG 87-3, 2853 B). Cf. de même ANT. PLAC., *Itin.*, 9,8 (Milani, p. 118-119).

3. C'est sans doute la masse imposante de l'authentique Mont Hermon que l'on a montrée à Égérie dans le lointain. A. AUGUSTINOVIĆ et B. BAGATTI, (*art. cit.*, p. 251) l'ont vu en un point de l'itinéraire situé entre Aglun et Irbid. La pèlerine a donc dû prendre, après Eglon, la direction d'Arbela (Irbid), d'où elle pouvait rejoindre, à Ramtha, la route de Carnéas (cf. aussi J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 222).

4b. In loco illo ubi Iob sedebat in stirquillino<sup>d</sup>, modo locus mundus est, per girum cancellis ferreis clusum, et candela uitrea magna ibi lucet de sero ad serum. Fontem uero ubi testa saniam radebat quater in anno  
5 colorem mutat, primum ut purulentum habeat colorem, semel sanguineum, semel ut fellitum et semel ut limpida sit.

*Sequitur in Cod. Aretino*

5. || «qui sanctus monachus, uir ascitis, necesse habuit post 47A  
tot annos, quibus sedebat in heremum, mouere se et descendere ad ciuitatem Carneas, ut commoneret episcopum  
30 uel clericos temporis ipsius, iuxta quod ei fuerat reuelatum, ut foderent in eo loco, qui ei fuerat ostensus, sicut et factum est.  
6. Qui fodientes in eo loco, qui ostensus fuerat, inuenerunt speluncam, quam sequentes fuerunt forsitan per passus centum, quo ad subito, fudientibus illis, adparuit lapis : quem  
35 lapidem cum perdiscoperuissent, inuenerunt sculptum in coperculo ipsius Iob. Cui Iob ad tunc in eo loco facta est ista

34 ad Geyer FrW Prinz : et A || fudientibus A Prinz : fodientibus edd. rell.  
|| 35 perdiscoperuisset A ante corr. || 36 cui Gam edd. : qui A

d. Cf. Job 2, 8.

1. On peut voir à Sheikh Sa'd un sanctuaire musulman très ruiné qui contenait encore, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une stèle appelée la pierre de Job. Cette pierre couverte de hiéroglyphes décrite d'abord par G. SCHUMACHER («Der Hiobstein. Sachrat Eyyub», ZDPV 14, 1891, p. 142-147) est en réalité une stèle commémorative de Ramsés II, comme l'a établi A. ERMAN («Der Hiobstein», ZDPV 15, 1892, p. 205-211). C'est peut-être le *coperculum* trouvé par les fouilleurs dont parle Égérie, et le sanctuaire musulman a peut-être été construit avec des matériaux empruntés à un sanctuaire chrétien antérieur (cf. J.P. VAN KASTEREN, «Zur Geschichte von Schech Sa'd», ZDPV 15, 1892, p. 196-204). Au pied de la colline sur laquelle se dresse le sanctuaire, on peut voir encore un couvent de Job (*Deir Eyoub*), des bains de Job (*Hamam Eyoub*) et un tombeau de Job (*Makam Eyoub*). Cf. *Guide Bleu du Moyen Orient, Liban, Syrie, Jordanie, Iraq, Iran*, Paris 1965, p. 225.

*Au tombeau de Job<sup>1</sup>*

4 b. A l'endroit où Job était assis sur son fumier<sup>d</sup>, il y a maintenant un emplacement net, clos tout autour de grilles de fer, et une grande lampe de verre y brille d'un soir à l'autre. Quant à la fontaine<sup>2</sup> où il raclait sa sanie d'un tesson, elle change de couleur quatre fois par an : elle a d'abord la couleur du pus, puis celle du sang, puis celle du fiel ; enfin elle devient limpide.

*(suite du manuscrit)*

5. «Ce saint moine et ascète dut, après tant d'années de séjour dans le désert, en partir et descendre à la ville de Carnéas, pour avertir l'évêque et les clercs de cette époque, selon ce qui lui avait été révélé, de creuser à l'endroit qui lui avait été montré. Ainsi fut fait. 6. En creusant à l'endroit qui lui avait été montré, ils trouvèrent une grotte. Ils la suivirent durant environ cent pas, et soudain une dalle apparut aux fouilleurs. Lorsqu'ils eurent dégagé cette dalle ; ils trouvèrent, gravé sur le dessus : 'IOB'<sup>3</sup>. Alors, en l'honneur de Job, on construisit à cet

2. Comme l'ont justement fait remarquer M. Le Cour Grandmaison et B. Billet, «c'est sans doute la présence de cette fontaine qui a permis de fixer l'endroit du fumier de Job» («Le pèlerinage au fumier de Job et la date de l'*Itinerarium Egeriae*», *RechSR* 44, 1960, p. 463, n. 13). On sait que, quelques années après le voyage d'Égérie (en 387), JEAN CHRYSOSTOME évoque le pèlerinage de fidèles d'Antioche «en Arabie pour y voir ce fumier-là» (*Hom. ad pop. Antioch.*, V,1 : PG 49,69). Faut-il supposer entre le passage d'Égérie et le témoignage de Chrysostome un «enrichissement» du site... et qu'un véritable fumier était proposé à la vénération des pèlerins d'Antioche? Le réalisme du texte de Chrysostome semble plutôt viser une image, une représentation de la scène, car si l'orateur déclare que les pèlerins voient (ἴδωσι), contemplent (θεασάμενοι) le fumier de Job et la terre qui a reçu son sang, il les invite aussi à se transporter en esprit devant ce fumier, «en présence de Job lui-même». A propos du changement de couleur de l'eau, notons ce parallèle localement proche : selon LUCIEN DE SAMOSATE, le fleuve Adonis (qui descend du Mont Liban) voyait chaque année ses eaux se changer en sang (*De Dea syra*, 8 : Harmon, p. 346).

3. La découverte du tombeau de Job est une des premières découvertes de

ecclesia, quam uidetis, ita tamen ut lapis cum corpore non moueretur in alio loco, sed ibi, ubi inuentum fuerat, corpus positum esset, et ut corpus subter altarium iaceret. Illa autem  
 40 ecclesia, quam tribunus nescio qui faciebat, sic stat imperfecta usque in | hodie. » 7. Ac sic ergo nos alia die mane rogauimus 60G  
 episcopum ut faceret oblationem, sicut et facere dignatus est, et benedicens nos episcopus profecti sumus. Communicantes ergo et ibi, gratias agentes Deo semper, regressi sumus in Ierusalem, iter facientes per singulas mansiones, per quas ieramus [tres annos].

17, 1. Item in nomine Dei, transacto aliquanto tempore, cum iam tres anni pleni essent, a quo in Ierusalem uenisse, uisis etiam omnibus locis sanctis, ad quos orationis gratia me tenderam, et ideo iam reuertendi ad patriam animus esset :  
 5 uolui, iubente Deo, ut et ad Mesopotamiam Syriae accedere ad uisendos sanctos monachos, qui ibi plurimi et tam eximiae uitae esse dicebantur, ut uix referri possit; nec non etiam et

39 positum *A FrW Prinz* : positus *Geyer* || 42 faceret *A ante corr.* || 46 [tres annos] *Wistrand Prinz* : < ante > tres annos *Geyer (in nota)*

17, 2 uenissem *scr. Geyer* || 3 gratia *Gam edd.* : gratiam *A* || 5 ut et *A FrW Prinz* : etiam et *Geyer*

ce genre que l'on connaisse; elle sera suivie, en Orient comme en Occident, de bien d'autres. Bornons-nous à citer celles qui ont lieu en Palestine, qui concernent des personnages de l'Ancien ou du Nouveau Testament : celle des reliques d'Habacuc et de Michée près d'Eleuthéropolis, entre 379 et 395 (cf. *supra*, p. 81-82), de Samuel à Ramatha en 406, de Zacharie en 415, mais surtout de S. Étienne, la même année, à Caphargamala. Celles des reliques de Jacques à Jérusalem et du tombeau de Moïse au Nébo sont plus difficilement datables (cf. p. 74 et 175). Ces découvertes font généralement suite à des révélations reçues par des moines, des prêtres ou des évêques, voire de simples laïcs; entérinées par la hiérarchie, elles complètent l'inventaire des lieux saints entrepris au IV<sup>e</sup> siècle. Elles viennent fréquemment confirmer une tradition locale et en assurer le triomphe sur des traditions concurrentes, comme c'est peut-être le cas ici.

endroit l'église que vous voyez<sup>1</sup>, sans déplacer cependant la dalle ni le corps en un autre endroit; mais de sorte que le corps reste enseveli là où on l'avait trouvé et qu'il repose sous l'autel. Cette église, que faisait construire je ne sais quel tribun, est restée inachevée jusqu'à ce jour. » 7. Pour nous, le lendemain matin, nous avons demandé à l'évêque de faire l'oblation, ce qu'il a daigné faire; puis, avec la bénédiction de l'évêque, nous sommes partis. Après avoir communié ici aussi, et en rendant à Dieu de continuelles actions de grâces, nous sommes revenus à Jérusalem, faisant route par toutes les étapes par lesquelles nous étions passés à l'aller.

### En Mésopotamie

[25 mars — avril 384]

De Jérusalem à Antioche.

17, 1. Ensuite, au nom de Dieu, quelque temps après, alors qu'il y avait déjà trois années que j'étais arrivée à Jérusalem, que j'avais vu aussi tous les lieux saints où je m'étais rendue pour prier et que de ce fait j'avais maintenant l'intention de regagner ma patrie, j'ai décidé, selon le bon vouloir de Dieu, de me rendre aussi en Mésopotamie de Syrie, pour visiter les saints moines, que l'on disait être là-bas très nombreux et d'une vie admirable au-delà de toute expression<sup>2</sup>, et pour prier

1. L'expression montre que tout le discours, depuis la fin de la lacune, est au style direct : c'est sans doute l'évêque du lieu, dont il est question au § 7, qui parle. On remarquera que la découverte semble assez ancienne : c'est un des prédécesseurs de l'évêque qui en a été avisé, et le nom du tribun qui finançait la construction de l'église semble avoir été oublié.

2. L'importance du phénomène monastique en Mésopotamie est attestée par quantité de sources contemporaines, tant syriaques que grecques : cf. la synthèse de A. VÖÖBUS, *History of Asceticism in the Syrian Orient. A Contribution to the History of Culture in the Near East. II. Early Monasticism in Mesopotamia and Syria*, Louvain 1960 (CSCO 197, Subs. 17), en particulier p. 234-238. Citons simplement le témoignage de

gratia orationis ad martyrium sancti Thomae apostoli, ubi corpus illius integrum positum est, id est apud Edessam, quem se illuc missurum, posteaquam in caelis ascendisset, Deus noster Iesus testatus est per epistolam, quam ad Aggarum regem per Ananiam cursores misit, que epistolam cum grandi reuerentia apud Edessam ciuitatem, ubi est ipsud martyrium, custoditur. 2. Nam mihi credat uolo affectio uestra, quoniam nullus christianorum est, qui non se tendat illuc gratia orationis, quicumque tamen usque ad loca sancta, id est in Ierusalimis, accesserit; et hic locus de Ierusalima uicesima et quinta mansione est. 3. Et quoniam de Anthiocia propius est Mesopotamiam, fuit mihi iubente Deo oportunum satis ut, quemadmodum reuertebat Constantinopolim, quia per Anthiociam iter erat, inde ad Mesopotamiam irem, sicut et factum est Deo iubente.

12 que epistolam *Prinz* : quoque epistolam *A* que epistola *FrW* quaeque epistola *Geyer* || 17-18 quinta \*\*\*\*\* mansione *A*

JÉRÔME, qui rapporte que les «essaïms de moines» de Mésopotamie rivalisent en vertu avec ceux d'Égypte (*Comm. in Isaiam* V,19 : CCL 73, p. 200, 17-20, Adriaen).

1. Ce que nous dit Égérie montre que l'apôtre Thomas est alors rattaché à Édesse de deux façons. D'une part, la ville se flatte de posséder son tombeau, ramené des Indes par un marchand; c'est la tradition la plus ancienne, que l'on trouve dans les *Actes de Thomas* (III<sup>e</sup> siècle) (*Acta Thomae* 170 : Lipsius-Bonnet, II, p. 286; cf. EPHREM, *Carmina Nisibena* 42, 1-2 : CSCO 241, p. 28-29, Beck). On considère d'autre part que l'apôtre a évangélisé Édesse, ce qui est une modification, ou du moins une interprétation, de la tradition la plus ancienne. La tradition de langue syriaque tient en effet que le premier missionnaire d'Édesse est Addaï; les Grecs l'appellent Thaddée : dans le document traduit du syriaque qui accompagne la correspondance légendaire entre Jésus et le roi d'Ostroëne Abgar, il est dit qu'après l'ascension de Jésus «Judas, qu'on appelle aussi Thomas, envoya à Abgar l'apôtre Thaddée» (cité par EUSÈBE, *Hist. eccl.* I,13,11 : SC 31, p. 43, Bardy). Égérie semble confondre ici l'envoyeur et l'envoyé, mais elle est peut-être l'écho d'une tradition locale : une inscription grecque trouvée à Édesse même et comportant une partie de la lettre de Jésus

au martyrium de saint Thomas apôtre<sup>1</sup>. Son corps entier a été déposé là-bas, à Édesse; c'est lui que Jésus notre Dieu avait promis d'y envoyer quand il serait monté au ciel, dans la lettre qu'il fit porter au roi Abgar par le courrier Ananias, lettre que l'on conserve avec grande révérence dans la ville d'Édesse<sup>2</sup>, où se trouve ce martyrium. 2. Que votre Affection veuille bien m'en croire : il n'est pas de chrétien, parmi ceux qui sont venus aux lieux saints, c'est-à-dire à Jérusalem, qui ne se rende là-bas pour prier. Cet endroit est à 25 étapes de Jérusalem. 3. Et comme c'est d'Antioche que la Mésopotamie est plus proche, il m'a été tout à fait commode, selon le bon vouloir de Dieu, du fait que je revenais à Constantinople en passant par Antioche, d'aller de là en Mésopotamie. Ainsi fut fait, selon le bon vouloir de Dieu.

à Abgar fait cette identification : Θαδδαῖον τὸν καὶ Θωμᾶν (cf. M. VON OPPENHEIM — F. HILLER VON GAERTRINGEN, «Höhleinschrift von Edessa mit dem Briefe Jesu am Abgar», *Sitzungsberichte der Königl. Akad. Berlin*, 1914, 2, p. 825 et 827). On la rencontre également chez d'autres écrivains du IV<sup>e</sup> siècle : ainsi chez GRÉGOIRE DE NYSSE (*Epist.* 17,15 : Pasquali, p. 54,25 — 55,1) ou dans le supplément à l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe par RUFIN (XI,5 : GCS 9,2, p. 1008,6, Mommsen).

2. La correspondance échangée entre Jésus et le roi Abgar d'Édesse (Abgar V Ukama, 4 av.-7 ap. J.-C.) est une légende d'origine édessénienne, comme en témoigne EUSÈBE, qui est d'ailleurs le premier à la faire connaître (*Hist. Eccl.* I, 13,11 et 22; SC 31, p. 43 et 45, Bardy). Son éclosion est à dater de la fin du III<sup>e</sup> siècle, en tout cas après 259/260, date à laquelle Édesse fut prise par Sapor I<sup>er</sup>. On suppose que le souvenir d'Abgar VIII (197-212), qui se serait converti au christianisme, a pu jouer un rôle dans son élaboration. Égérie remarque plus loin (19,9) que des versions latines de cette correspondance circulaient en Occident à son époque et y étaient tenues en haute estime; ce n'est qu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle qu'un synode romain la condamnera : elle est rangée par le *Décret de Gélase* au nombre des livres apocryphes (TU 38/4, p. 84, 110-111, von Dobschütz). On remarquera qu'Égérie ne dit rien d'une autre relique qui sera bientôt célèbre à Édesse, prenant même le pas sur la lettre de Jésus, celle de l'image miraculeuse de Jésus qui aurait accompagné sa réponse au roi Abgar; c'est la *Doctrine d'Addaï* (fin IV<sup>e</sup> siècle) qui est la première à la mentionner : cf. E. VON DOBSCHÜTZ, *Christusbilder* (TU 3), Leipzig 1899, p. 102-196 et 158-249.

gratia orationis ad martyrium sancti Thomae apostoli, ubi corpus illius integrum positum est, id est apud Edessam, quem  
 10 se illuc missurum, posteaquam in caelis ascendisset, Deus noster Iesus testatus est per epistolam, quam ad Aggarum regem per Ananiam cursorem misit, que epistolam cum grandi reuerentia apud Edessam ciuitatem, ubi est ipsud martyrium, custoditur. 2. Nam mihi credat uolo affectio uestra, quoniam  
 15 nullus christianorum est, qui non se tendat illuc gratia orationis, quicumque tamen usque ad loca sancta, id est in Ierusalimis, accesserit; et hic locus de Ierusalima uicesima et quinta mansione est. 3. Et quoniam de Anthiocia propius est Mesopotamiam, fuit mihi iubente Deo oportunum satis ut, quemadmodum  
 20 reuertebat Constantinopolim, quia per Anthiociam iter erat, inde ad Mesopotamiam irem, sicut et factum est Deo iubente.

12 que epistolam *Prinz* : quoque epistolam *A* que epistola *FrW* quaeque epistola *Geyer* || 17-18 quinta \*\*\*\*\* mansione *A*

JÉRÔME, qui rapporte que les « essaims de moines » de Mésopotamie rivalisent en vertu avec ceux d'Égypte (*Comm. in Isaiam* V, 19 : CCL 73, p. 200, 17-20, Adriaen).

1. Ce que nous dit Égérie montre que l'apôtre Thomas est alors rattaché à Édesse de deux façons. D'une part, la ville se flatte de posséder son tombeau, ramené des Indes par un marchand; c'est la tradition la plus ancienne, que l'on trouve dans les *Actes de Thomas* (III<sup>e</sup> siècle) (*Acta Thomae* 170 : Lipsius-Bonnet, II, p. 286; cf. EPHREM, *Carmina Nisibena* 42, 1-2 : CSCO 241, p. 28-29, Beck). On considère d'autre part que l'apôtre a évangélisé Édesse, ce qui est une modification, ou du moins une interprétation, de la tradition la plus ancienne. La tradition de langue syriaque tient en effet que le premier missionnaire d'Édesse est Addaï; les Grecs l'appellent Thaddée; dans le document traduit du syriaque qui accompagne la correspondance légendaire entre Jésus et le roi d'Osrôène Abgar, il est dit qu'après l'ascension de Jésus « Judas, qu'on appelle aussi Thomas, envoya à Abgar l'apôtre Thaddée » (cité par EUSÈBE, *Hist. eccl.* I, 13, 11 : SC 31, p. 43, Bardy). Égérie semble confondre ici l'envoyeur et l'envoyé, mais elle est peut-être l'écho d'une tradition locale : une inscription grecque trouvée à Édesse même et comportant une partie de la lettre de Jésus

au martyrium de saint Thomas apôtre<sup>1</sup>. Son corps entier a été déposé là-bas, à Édesse; c'est lui que Jésus notre Dieu avait promis d'y envoyer quand il serait monté au ciel, dans la lettre qu'il fit porter au roi Abgar par le courrier Ananias, lettre que l'on conserve avec grande révérence dans la ville d'Édesse<sup>2</sup>, où se trouve ce martyrium. 2. Que votre Affection veuille bien m'en croire : il n'est pas de chrétien, parmi ceux qui sont venus aux lieux saints, c'est-à-dire à Jérusalem, qui ne se rende là-bas pour prier. Cet endroit est à 25 étapes de Jérusalem. 3. Et comme c'est d'Antioche que la Mésopotamie est plus proche, il m'a été tout à fait commode, selon le bon vouloir de Dieu, du fait que je revenais à Constantinople en passant par Antioche, d'aller de là en Mésopotamie. Ainsi fut fait, selon le bon vouloir de Dieu.

à Abgar fait cette identification : Θαδδαϊὸν τὸν καὶ Θωμᾶν (cf. M. VON OPPENHEIM — F. HILLER VON GAERTRINGEN, « Höhleninschrift von Edessa mit dem Briefe Jesu an Abgar », *Sitzungsberichte der Königl. Akad. Berlin*, 1914, 2, p. 825 et 827). On la rencontre également chez d'autres écrivains du IV<sup>e</sup> siècle : ainsi chez GRÉGOIRE DE NYSSE (*Epist.* 17, 15 : Pasquali, p. 54, 25 — 55, 1) ou dans le supplément à l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe par RUFIN (XI, 5 : GCS 9, 2, p. 1008, 6, Mommsen).

2. La correspondance échangée entre Jésus et le roi Abgar d'Édesse (Abgar V Ukama, 4 av.-7 ap. J.-C.) est une légende d'origine édessénienne, comme en témoigne EUSÈBE, qui est d'ailleurs le premier à la faire connaître (*Hist. Eccl.* I, 13, 11 et 22; SC 31, p. 43 et 45, Bardy). Son éclosion est à dater de la fin du III<sup>e</sup> siècle, en tout cas après 259/260, date à laquelle Édesse fut prise par Sapor I<sup>er</sup>. On suppose que le souvenir d'Abgar VIII (197-212), qui se serait converti au christianisme, a pu jouer un rôle dans son élaboration. Égérie remarque plus loin (19, 9) que des versions latines de cette correspondance circulaient en Occident à son époque et y étaient tenues en haute estime; ce n'est qu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle qu'un synode romain la condamnera : elle est rangée par le *Décret de Gélase* au nombre des livres apocryphes (TU 38/4, p. 84, 110-111, von Dobschütz). On remarquera qu'Égérie ne dit rien d'une autre relique qui sera bientôt célèbre à Édesse, prenant même le pas sur la lettre de Jésus, celle de l'image miraculeuse de Jésus qui aurait accompagné sa réponse au roi Abgar; c'est la *Doctrina d'Addaï* (fin IV<sup>e</sup> siècle) qui est la première à la mentionner : cf. E. VON DOBSCHÜTZ, *Christusbilder* (TU 3), Leipzig 1899, p. 102-196 et 158-249.

18, 1. || Itaque ergo in nomine Christi Dei nostri profecta 48A  
 sum de Antiochia ad Mesopotamiam habens iter per man-  
 siones seu | ciuitates aliquot prouinciae Sirie Celen, quae est 61G  
 Anthiociae, et inde ingressa fines prouinciae Augustofratensis,  
 5 perueni ad ciuitatem Gerapolim, quae est metropolis ipsius  
 prouinciae, id est Augustofratensis. Et quoniam haec ciuitas  
 ualde pulchra et opulenta est atque abundans omnibus,  
 necesse me fuit ibi facere statiuam, quoniam iam inde non  
 longe erant fines Mesopotamiae. 2. Itaque ergo proficiscens de  
 10 Ierapolim in quintodecimo miliario in nomine Dei perueni ad  
 fluuium Eufraten de quo satis bene scriptum est esse *flumen*  
*magnum Eufraten*<sup>a</sup>, et ingens, et quasi terribilis est; ita enim  
 decurrit habens impetum, sicut habet fluuius Rodanus, nisi  
 quod adhuc maior est Eufrates. 3. Itaque ergo quoniam  
 15 necesse erat eum nauibus transire, et nauibus non nisi maiori-  
 bus, ac sic immorata sum ibi forsitan plus media die; et inde  
 in nomine Dei transito flumine Eufraten ingressa sum fines  
 Mesopotamiae Siriae.

18, 2 per corr. ex seu A || 4 antniocię A ante corr.

18. a. Gen. 15, 18.

1. Le nombre d'étapes d'Antioche à Hiérapolis doit être de quatre ou cinq. Lors de sa campagne contre les Perses, vingt ans avant Égérie, Julien a fait ce trajet en 4 étapes : Litarba près de Chalcis (El Tarih, à 60 km d'Antioche), Bérée (Alep, à 34 km), Batnée (Tell Batnân, à 45 km), Hiérapolis (Mabbug, à 26 km) : cf. JULIEN, *Epist.* 98 : *CUF*, p. 180-183, Bidez). La *Table de Peutinger* (corrigée par R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 451) compte cinq étapes : Emma (Imm), Calcis (Qinnesrin), Bérée, Bathnae, Hiérapolis (ce qui correspond mieux au kilométrage moyen des étapes chez les Anciens; on notera toutefois que le détour par Chalcis n'est pas nécessaire). Sur cette route, cf. F. CUMONT, *Études syriennes*, Paris 1917, p. 1-29. La carte V relève quelques-unes de ces étapes.

2. La Coelé-Syrie, dont Antioche est la capitale, est tout d'abord la partie septentrionale de l'ancienne province de Syrie, divisée en deux à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Entre 330 et 359 (probablement en 341), nouveau partage :

### D'Antioche à Édesse

18, 1. Au nom du Christ notre Dieu, je suis donc partie d'Antioche vers la Mésopotamie en passant par plusieurs étapes et villes<sup>1</sup> de la province de Coelé-Syrie, qui est celle d'Antioche; de là je suis entrée sur le territoire de la province d'Augustophratensis<sup>2</sup> et je suis arrivée à la ville de Hiérapolis<sup>3</sup>, métropole de cette province d'Augustophratensis. Comme cette ville est très belle et opulente et que tout s'y trouve en abondance, il m'a fallu y faire une halte; on n'y est pas loin du territoire de la Mésopotamie. 2. Partant ensuite d'Hiérapolis, au quinzième mille, je suis arrivée, au nom de Dieu, au fleuve de l'Euphrate, dont il est très bien dit dans l'Écriture que « l'Euphrate est un grand fleuve<sup>a</sup> »; il est énorme et presque terrifiant, car son courant est aussi impétueux que celui du fleuve du Rhône<sup>4</sup>, sauf que l'Euphrate est encore plus large. 3. Comme il fallait le traverser en bateau, et seulement sur de grands bateaux, je suis restée là un peu plus d'une demi-journée; puis, au nom de Dieu, le fleuve de l'Euphrate franchi<sup>5</sup>, je suis entrée dans le territoire de la Mésopotamie de Syrie.

la partie occidentale garde le nom de Coelé-Syrie, la partie orientale prend celui d'Augusta Euphratensis, avec Hiérapolis comme capitale (cf. E. HONIGMANN, s.v. *Kuppεστυκή*, *PW* XII, 194, 18-27).

3. Hiérapolis, important nœud routier sur la route d'Antioche à Nisibe, a joué un rôle stratégique, commercial et religieux des plus importants à l'époque hellénistique et romaine : cf. E. HONIGMANN, s.v. Hiérapolis, *PW Suppl.* IV, 733-742. Égérie y fait non seulement étape, mais une halte (*statiua*) d'un jour ou deux. Remarquons qu'elle ne signale ni église ni martyria dans cette ville, qui était une citadelle du paganisme et où se trouvait le temple le plus célèbre de la déesse Atargatis (cf. LUCIEN, *De Dea Syria* 10 s. : Harmon, p. 248 s.).

4. Cette mention a été régulièrement invoquée par les tenants de l'origine gauloise de la pèlerine. Cf. *supra*, p. 19.

5. F. CUMONT, *op. cit.*, p. 28, situe ce passage près de l'actuel Tell-Ahmar, au sud de l'embouchure du Sadjour.



ingens et ualde pulchra et noua dispositione, ut uere digna est  
 15 esse domus Dei; et quoniam multa erant, quae ibi desideraba-  
 bam uidere, necesse me fuit ibi statua triduana facere. 4. Ac  
 sic ergo uidi in eadem ciuitatem martyria plurima nec non et  
 sanctos | monachos, commanentes alios per martyria, alios 62G  
 longius de ciuitate in secretioribus locis habentes monasteria.  
 20 5. Et quoniam sanctus episcopus ipsius ciuitatis, uir uere reli-  
 giosus et monachus et confessor, suscipiens me libenter ait  
 michi : « Quoniam uideo te, filia, gratia religionis tam magnum  
 laborem tibi imposuisse, ut de extremis porro terris uenires ad  
 haec loca, itaque ergo, || si libenter habes, quaecumque loca 49A  
 25 sunt hic grata ad uidendum Christianis, ostendimus tibi » :  
 tunc ergo gratias agens Deo primum et sic ipsum rogau plurim-  
 um, ut dignaretur facere quod dicebat. 6. Itaque ergo duxit  
 me primum ad palatium Aggari regis et ibi ostendit michi  
 archiotepam ipsius ingens, simillimam, ut ipsi dicebant, mar-

19, 17 ciuitatem A Prinz (cf. 20, 8) : ciuitate Geyer FrW || 21 et <sup>1</sup> corr. ex  
 est A || 26 ipsum A FrW Prinz : ipsi Geyer

Thomas a évangélisé les Indes; on y trouve d'interminables discours mis  
 dans la bouche de l'Apôtre. L'original syriaque a reçu très tôt une version  
 grecque et une version latine (de celle-ci Égérie est le premier témoin). Il est  
 impensable qu'il s'agisse de l'Évangile de Thomas, tenu pour une œuvre  
 gnostique, dont Égérie aurait pu entendre Cyrille de Jérusalem condamner la  
 lecture en attribuant sa composition aux Manichéens (*Cat.*, IV,36; VI,31 :  
*PG* 33, 500 B et 593 A). K. SMELIK, « Aliquantum ipsius sancti Thomae », *Vig.*  
*Christ.* 28, 1974, 290-294, pense qu'il pourrait s'agir de cet ouvrage, qui  
 aurait pu être lu dans une version latine que la pèlerine aurait amenée  
 d'Espagne. Mais son hypothèse est liée à la datation de A. Lambert (il place  
 en 418 le passage à Édesse) et au prétendu « priscillianisme » de la pèlerine.

1. La *Chronique d'Édesse* nous fait connaître l'existence de deux  
 martyria érigés avant le passage d'Égérie : celui des « confesseurs », c'est-à-  
 dire des martyrs Guria, Shamona et Habib, bâti après 345 par l'évêque  
 Abraham (*Chron. Edess.* n° 18 : *CSCO* 1, p. 5, Guidi; cf. P. PEETERS  
 « Glanures martyrologiques, § 2 : La Basilique des confesseurs à Édesse »,  
*AB* 58, 1940, p. 110-123); celui de saint Dométios, construit après 379 par  
 l'évêque Eulogios (n° 34 : p. 6; en fait, cette « maison » fut bâtie en l'honneur

est immense et très belle, agencée de neuf, de sorte qu'elle est  
 vraiment digne d'être la maison de Dieu. Comme il y avait là  
 beaucoup de choses que je désirais voir, il m'a fallu y faire une  
 halte de trois jours. 4. J'ai donc vu dans cette ville de nom-  
 breux martyria<sup>1</sup> ainsi que de saints moines, les uns résidant  
 près des martyria, les autres ayant leurs ermitages plus loin de  
 la ville, dans des lieux plus écartés. 5. Le saint évêque de cette  
 ville<sup>2</sup>, un homme vraiment religieux, moine et confesseur, m'a  
 reçue cordialement et m'a dit : « Comme je vois, ma fille, que  
 pour un motif de religion tu t'es imposé<sup>3</sup> l'extrême fatigue de  
 venir des extrémités de la terre<sup>3</sup> jusqu'en ces lieux, nous te  
 montrerons, si cela t'est agréable, tous les endroits que les  
 chrétiens se plaisent à voir ici. » Alors, en rendant grâces à  
 Dieu d'abord, à lui ensuite, je l'ai instamment prié de daigner  
 faire ce qu'il disait. 6. Il m'a conduite tout d'abord au palais  
 du roi Abgar<sup>4</sup> et m'y a montré un immense portrait<sup>5</sup> de lui,  
 très ressemblant, à ce qu'ils disaient, en marbre, et d'un éclat

du prophète Daniel, mais elle devait contenir des reliques du martyr  
 Dométios, qui ont fini par en transformer le nom).

2. C'est l'évêque Eulogios, installé en 379, « confesseur » pour avoir été  
 exilé en Égypte par l'empereur Valens : cf. *supra*, p. 31.

3. Sur les discussions provoquées par cette expression cf. *supra*, p. 19.

4. Le nom d'Abgar a été celui de plusieurs souverains d'Édesse. Auquel  
 est dû ce palais? L'évêque l'attribue naturellement à Abgar V Ukama (le  
 Noir), celui qui aurait correspondu avec le Christ. Mais la *Chronique*  
*d'Édesse* rapporte au roi Abgar VIII, dit le Grand (197-212), la construction  
 de deux palais, le palais d'été auprès d'une fontaine, le palais d'hiver sur une  
 hauteur (*Chron. Edess.* I et 9 : *CSCO* 1, p. 4, Guidi). J.B. SEGAL, *op. cit.*,  
 p. 17, date de 205-206 la construction du palais d'hiver. Ces palais se  
 trouvaient au sud-ouest de la ville, celui d'hiver s'élevant à l'emplacement de  
 la citadelle actuelle. Rien n'est resté de ces constructions d'Abgar le Grand,  
 sinon deux gracieuses colonnes au sommet de la citadelle et les bassins aux  
 poissons qui étaient enclos dans le palais d'été (*Ibid.*, p. 26).

5. Faut-il voir dans ces ἀρχαῖοι τύποι des statues proprement dites, ou  
 seulement de simples bustes, voire de grands médaillons en bas-relief?  
 Égérie dit qu'elle les voit « de loin » (*de contra*). Ne serait-ce pas parce que

30 moream, tanti nitoris ac si de margarita esset; in cuius Aggari  
uultu parebat de contra uere fuisse hunc uirum satis sapientem  
et honoratum. Tunc ait mihi sanctus episcopus: « Ecce rex  
Aggarus, qui antequam uideret Dominum, credidit ei, quia  
esset uere filius Dei. » Nam erat et iuxta archiotipa similiter de  
35 tali marmore facta, quam dixit filii ipsius esse Magni, similiter  
et ipsa habens aliquid gratiae in uultu. 7. Item perintrauimus  
in interiori parte palatii; et ibi erant fontes piscibus pleni,  
quales ego adhuc nunquam uidi, id est tantae magnitudinis et  
uel tam perlustres aut tam boni saporis. Nam ipsa ciuitas  
40 aliam aquam penitus non habet nunc nisi eam, quae de palatio  
exit, quae est ac si fluuius ingens argenteus. 8. Et tunc retulit  
michi de ipsa aqua sic sanctus episcopus dicens: « Quodam  
tempore, posteaquam scripserat Aggarus rex ad Dominum et

33 dominum *Gam*<sup>1</sup> *edd. pler.*: deum *A* || 38 quales *Geyer edd.*: quale *A* ||  
41 si *corr. ex sic A* || fluuius *A*

ces portraits sont de grande dimension qu'on ne peut en saisir l'expression qu'à une certaine distance? On trouvera dans J.B. SEGAL, *op. cit.*, plate 12, deux statues-portraits d'habitants d'Édesse.

1. Ce jugement d'Égérie (ou de l'évêque d'Édesse) n'est pas celui de TACITE, qui évoque d'un mot la fourberie du roi Abgar (*Annales* XII, 12, 3; *CUF*, p. 54, Wuilleumier). Tacite parle cependant d'Abgar V, qui n'est probablement pas celui que représente ce portrait. D'Abgar le Grand par contre, JULIUS AFRICANUS, qui vécut à sa cour, dit que c'était un « homme pieux » (ἱσπὸς ἀνὴρ: *Chronogr.*, fr. 53; p. 307, Routh, *Reliquiae sacrae* II).

2. Le fils d'Abgar V est bien Ma'nu IV, mais un fils d'Abgar le Grand s'appelle aussi Ma'nu (Abgar et Ma'nu sont les noms les plus fréquents de la dynastie des rois d'Édesse). JULIUS AFRICANUS dit avoir été témoin de l'habileté de ce dernier comme tireur à l'arc (*Cestorum fragm.*, 1, 20, p. 182, Vieillefond).

3. A l'origine, ces fontaines étaient consacrées à la déesse syrienne, Atargatis, comme celles de la ville de Hiéropolis (en Augusta Euphratensis), dont on ne mangeait jamais les poissons (cf. LUCIEN, *De Dea syra*, 14 et 15: Harmon, p. 354 et 396). Deux de ces bassins existent encore à Édesse (Makam Ibrahim et Zuline Gölü), et leurs carpes sont tenues pour sacrées (cf. J.B. SEGAL, *op. cit.*, p. 54 et pl. 10b, et H.J.W. DRIVERS, *Cults and Beliefs at Edessa*, Leiden 1980, p. 79-80 et pl. II et III).

tel qu'on l'eût dit fait de perles; à regarder de loin le visage d'Abgar, il apparaissait qu'il avait été vraiment un homme très sage et plein d'honneur<sup>1</sup>. Alors le saint évêque m'a dit: « Voici le roi Abgar, celui qui, avant de voir le Seigneur, a cru qu'il était vraiment le fils de Dieu. » Il y avait encore tout à côté un portrait, fait lui aussi du même marbre, qu'il me dit être celui de son fils Magnus<sup>2</sup>, et qui avait lui aussi dans le visage quelque chose d'avenant. 7. Ensuite, nous avons pénétré dans la partie intérieure du palais; il y avait là des fontaines<sup>3</sup> pleines de poissons, telles que je n'en avais encore jamais vues tant elles étaient vastes, tant leur eau était limpide et d'un goût excellent. Cette ville maintenant n'a absolument pas d'autre eau que celle-ci qui, tel un grand fleuve d'argent, sort du palais<sup>4</sup>. 8. Alors le saint évêque m'a raconté, au sujet de cette eau, l'histoire suivante. C'était quelque temps après que le roi Abgar eut écrit au Seigneur et que le Seigneur eut répondu au

4. Cette remarque d'Égérie a paru étonnante, puisqu'on sait qu'un fleuve (Σκιρτός pour les Grecs, Daiçan en syriaque, aujourd'hui Kara Koyun) traversait la cité, qu'il a maintes fois endommagée lors d'inondations, du nord-ouest au sud-est (cf. *Chron. Edess.*, n° 1 [202], 11 [303], 52 [413], 90 [525]: *CSCO* 1, p. 3-4, 7, 9, Guidi). K. MEISTER, (*De Itinerario*, p. 358) y voyait la preuve que le voyage d'Égérie était postérieur aux grands travaux de dérivation du fleuve que Justinien fit effectuer pour en régulariser le cours (cf. PROCOPE, *De Aedif.* 2, 7: Haury-Wirth, p. 66-67). A quoi les partisans de la datation haute du voyage répondaient généralement qu'Égérie avait dû visiter la ville durant une période de sécheresse, où le lit du fleuve était à sec. Dans un appendice très documenté, J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 284-287, propose une autre solution. Il pense que le canal de dérivation creusé au nord de la ville pour la protéger des inondations est antérieur au IV<sup>e</sup> siècle (Justinien s'étant contenté de l'agrandir, ce qui permet à son historiographe de le lui attribuer), mais que le fleuve n'en continuait pas moins de suivre son cours ancien, de manière souterraine cependant, les « fontaines » de la ville en étant des résurgences. L'histoire racontée par l'évêque est à prendre dès lors pour un « mythe étimologique » (p. 284): elle attribue aux Perses la dérivation du fleuve existant à cette époque au nord de la ville (mais qui restait généralement à sec: cf. § 12) et fait de l'apparition des sources une manifestation quasi miraculeuse.

Dominus rescripserat Aggaro per Ananiam cursorem, sicut  
 45 scriptum est in ipsa epistola : transacto ergo aliquanto tem-  
 pore superueniunt Persi et girant ciuitatem istam. 9. Sed statim  
 Aggarus epistolam Domini ferens ad portam cum omni exerci-  
 tu suo publice orauit. Et post dixit : « Domine Iesu, tu promi-  
 seras | nobis, ne aliquis hostium ingrederetur ciuitatem istam, 63G  
 50 et ecce nunc Persae inpuignant nos. » Quod cum dixisset tenens  
 manibus leuatis epistolam ipsam apertam rex, ad subito tantae  
 tenebrae factae sunt, foras ciuitatem tamen ante oculos Persa-  
 rum, cum iam prope plicarent ciuitati, ita ut usque tertium  
 miliarium de ciuitate essent : sed ita mox tenebris turbati sunt,  
 55 ut uix castra ponerent et pergirarent in miliario tertio totam  
 ciuitatem. 10. Ita autem turbati sunt Persae, ut nunquam  
 uiderent postea qua parte in ciuitate ingrederentur, sed custo-  
 dirent ciuitatem per giro clusam hostibus, in miliario tamen  
 tertio, quam tamen custodierunt mensibus aliquod. 11. Post-  
 60 modum autem, cum uiderent se nullo modo posse ingredi in  
 ciuitatem, uoluerunt siti eos occidere, qui in ciuitate erant.  
 Nam monticulum istum, quem uides, filia, super ciuitate hac,  
 in illo tempore ipse huic || ciuitati aquam ministrabat. Tunc 50A  
 uidentes hoc Persae auerterunt ipsam aquam a ciuitate et fe-  
 65 cerunt ei decursum contra ipso loco, ubi ipsi castra posita  
 habebant. 12. In ea ergo die et in ea hora, qua auerterant Per-  
 sae aquam, statim hii fontes, quos uides in eo loco, iusso Dei  
 a semel eruperunt : ex ea die hi fontes usque in hodie per-

46 persi A Prinz : perse Geyer (scr. Persae) FrW || 56 ita autem corr. ex  
 ita tamen autem A || 59 aliquod corr. ex aquod A

1. La situation d'Édesse en a fait souvent un enjeu dans les guerres romano-perses, en particulier aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Malgré les dires de l'évêque, la ville avait déjà été conquise; ainsi, en 259-260, par le roi de Perse Sapor I (cf. E. HONIGMANN et A. MARICQ, « Recherches sur les Res Gestae Diui Saporis », in *Mémoires de l'Académie de Belgique, Classe des Lettres*, 47,4, 1953, p. 144-145). Comme l'a remarqué P. DEVOS, ceci a pour corollaire que cette date soit un *terminus post quem* pour la naissance de la légende que rapporte Égérie (*Égérie à Édesse*, p. 400).

roi Abgar par le courrier Ananias, comme il est écrit dans cette lettre. Donc, quelque temps après, les Perses surviennent et encerclent la ville<sup>1</sup>. 9. Aussitôt Abgar, apportant la lettre du Seigneur à la porte, pria publiquement avec toute son armée; il dit ensuite : « Seigneur Jésus, tu nous avais promis qu'aucun ennemi n'entrerait dans cette ville<sup>2</sup>, et voici maintenant que les Perses nous attaquent. » Quand le roi eut ainsi parlé, tenant cette lettre ouverte dans ses mains levées, il se fit soudain de profondes ténèbres, mais hors de la ville, devant les yeux des Perses, alors qu'ils atteignaient presque la ville — ils n'en étaient plus qu'à trois milles. Ils furent tellement troublés par ces ténèbres que c'est à peine s'ils purent établir leur camp et encercler toute la ville, au troisième mille. 10. Les Perses en furent tellement troublés qu'ils ne surent jamais, par la suite, voir par quel côté ils pourraient entrer dans la ville, mais ils tinrent la ville investie, entourée de soldats, à trois milles de distance. Ils la tinrent ainsi pendant plusieurs mois. 11. Mais, par la suite, comme ils voyaient qu'ils ne pourraient d'aucune manière entrer dans la ville, ils voulurent faire périr par la soif ceux qui étaient à l'intérieur. Or c'est cette petite colline que tu vois, ma fille, au-dessus de la ville, qui fournissait en ce temps-là l'eau à la ville; ce que voyant, les Perses détournèrent alors cette eau de la ville et la firent dériver vers l'endroit où ils avaient établi leur camp. 12. Or, au jour et à l'heure où les Perses avaient détourné l'eau, aussitôt les fontaines que tu vois en ce lieu jaillirent d'un seul coup, sur l'ordre de Dieu; et

2. Cette promesse ne se trouve pas dans le texte transmis par Eusèbe, ce qui explique la remarque d'Égérie en 19,19. On la trouve par contre dans la *Doctrine d'Addai* (Phillips, p. 5), ouvrage édessénien de peu postérieur à l'*Itinerarium*, mais aussi dans les cinq inscriptions grecques connues qui contiennent tout ou partie de la lettre d'Abgar. On doit donc penser que la promesse de protection, qu'Égérie est la première à attester nettement, appartient au fonds authentique et premier de la légende, qu'Eusèbe n'a fait connaître que de façon tronquée (cf. P. DEVOS, *Égérie à Édesse*, p. 398-399).

manent hic gratia Dei. Illa autem aqua, quam Persae auerte-  
 70 rant, ita siccata est in ea hora, ut nec ipsi haberent uel una die  
 quod biberent, qui obsedebant ciuitatem, sicut tamen et usque  
 in hodie apparet; nam postea nunquam nec qualiscumque  
 humor ibi apparuit usque in hodie. 13. Ac sic iubente Deo, qui  
 hoc promiserat futurum, necesse fuit eos statim reuerti ad sua,  
 75 id est in Persida. Nam et postmodum quotienscumque uolue-  
 runt uenire et expugnare hanc ciuitatem hostes, haec epistola  
 prolata est et lecta est in porta, et statim nutu Dei expulsi sunt  
 omnes hostes.» 14. Illud etiam retulit sanctus episcopus eo  
 quod hii fontes ubi eruperunt, ante sic fuerit campus intra ciui-  
 80 tatem subiaccens palatio Aggari. Quod palatium Aggari quasi  
 in editiori loco positum erat, sicut et | nunc paret, ut uides. 64G  
 Nam consuetudo talis erat in illo tempore, ut palatia, quo-  
 tiensque fabricabantur, semper in editioribus locis fierent.  
 15. Sed postmodum quam hii fontes in eo loco eruperunt, tunc  
 85 ipse Aggarus filio suo Magno, id est isti, cuius archiotipa uides  
 iuxta patre posita, hoc palatium fecit in eo loco, ita tamen ut  
 hii fontes intra palatium includerentur.» 16. Postea ergo quam  
 haec omnia retulit sanctus episcopus, ait ad me : « Eamus nunc  
 ad portam, per quam ingressus est Ananias cursor cum illa  
 90 epistola, quam dixeram. » Cum ergo uenissemus ad portam  
 ipsam, stans episcopus fecit orationem et legit nobis ibi ipsas  
 epistolas et denuo benedicens nos facta est iterato oratio.  
 17. Illud etiam retulit nobis sanctus ipse dicens eo quod ex ea  
 die, qua Ananias cursor per ipsam portam ingressus est cum

79 eruperunt *Chol edd.* : e rupe ierunt *corr. ex eruperunt A* || 86 patre  
*Pom (in nota) edd.* : parte A || 92 iterato *A FrW Prinz* : iterata *Geyer*

1. La porte par laquelle le messenger est supposé être entré à Édesse est vraisemblablement celle de l'ouest, qui est aussi celle par laquelle Égérie est arrivée. Divers documents d'origine édessénienne (*Passion de S. Habib, Chronique de Josué le Stylite, 27*) l'appellent porte des grottes (ou des arches, selon le sens qu'on donne au mot syriaque *kappé*), peut-être à cause

depuis ce jour jusqu'à présent, ces fontaines continuent de couler ici par la grâce de Dieu. Par contre, l'eau que les Perses avaient détournée se tarit sur l'heure, si bien que ceux qui assiégeaient la ville n'eurent même pas à boire pour un seul jour, comme on le voit d'ailleurs aujourd'hui encore, car par la suite et jusqu'à ce jour, jamais aucune trace d'eau n'y est appa-  
 rue. 13. Dès lors, selon le bon vouloir de Dieu, qui avait promis qu'il en serait ainsi, ils durent tout aussitôt rentrer chez eux, en Perse. Par la suite, chaque fois que des ennemis ont voulu venir attaquer la ville, cette lettre a été apportée et lue à la porte, et aussitôt, de par la volonté de Dieu, tous les ennemis ont été repoussés.» 14. Le saint évêque nous a raconté aussi que, là où ces fontaines jaillirent, il y avait auparavant, à l'intérieur de la ville, une esplanade au pied du palais d'Abgar. «Ce palais d'Abgar était situé sur une hauteur, comme on le constate encore aujourd'hui, tu le vois — car c'était l'habitude en ce temps-là, quand on construisait des palais, de les faire toujours sur des hauteurs. 15. Mais après que ces fontaines eurent jailli en cet endroit, alors le roi Abgar y construisit ce palais pour son fils Magnus, celui dont tu vois le portrait à côté de celui de son père, mais de telle sorte que ces fontaines soient encloses dans le palais.» 16. Après m'avoir raconté tout cela, le saint évêque me dit : «Allons maintenant à la porte par laquelle est entré le courrier Ananias avec la lettre dont j'ai parlé.» Quand nous sommes arrivés à cette porte<sup>1</sup>, l'évêque, debout, a fait une prière et, là, a lu pour nous ces lettres; puis, nous bénissant à nouveau, il a fait encore une prière. 17. Ce saint homme nous a raconté encore ceci : «Depuis le jour où le courrier Ananias est entré par cette porte avec la lettre du

des grottes se trouvant à l'ouest de la ville, qui ont été utilisées comme tombeaux depuis une époque très ancienne, à moins que ce ne soit à cause des arches de la porte elle-même. D'autres textes (*Chronique de Barhebraeus, Chronique de 1234*) l'appellent porte des eaux, sans doute à cause des bassins tout proches.

95 epistolam Domini, usque in presentem diem custodiatur, ne quis immundus, ne quis lugubris per ipsam portam transeat, sed nec corpus alicuius mortui eiciatur per ipsam portam. 18. Ostendit etiam nobis sanctus episcopus memoriam Aggari uel totius familiae ipsius ualde pulchra, sed facta more antiquo. Duxit etiam nos et ad illum palatium superiorem, quod habuerat primitus rex Aggarus, et si qua preterea loca erant, monstrauit nobis. 19. Illud etiam satis mihi grato fuit, ut epistolas ipsas siue Aggari ad Dominum siue Domini ad Aggarum, quas nobis ibi legerat sanctus episcopus, acciperem michi ab ipso sancto. Et licet in patria exemplaria ipsarum haberem, tamen gratius mihi uisum est, ut et ibi eas de || ipso acciperem, 51A ne quid forsitan minus ad nos in patria peruenisset; nam uere amplius est, quod hic accepi. Vnde si Deus noster Iesus iusserit et uenero in patria, legitis uos, dominae animae meae.

20, 1. Ac sic ergo facto ibi triduo necesse me fuit adhuc in | ante accedere usque ad Charris, quia modo sic dicitur. 65G Nam in Scripturis sanctis dicta est Charra, ubi moratus est sanctus Abraam, sicut scriptum est in Genesi, dicente Domino 5 ad Abraam : « Exi de terra tua et de domo patris tui et uade in

102 illud corr. ex illum A || 109 legitis uos Chol FrW Prinz : legi si uos A legetis et uos Geyer

20, 2 carris A ante corr. || 3 carra A ante corr.

1. L'explication que donne l'évêque de la garde de la porte est, comme celle de l'origine des fontaines, une réinterprétation de données plus simples, peut-être tout d'abord l'interdiction d'utiliser les cimetières situés de ce côté-là de la ville (cf. J.B. SEGAL, *op. cit.*, p. 186). Quant à l'interdiction faite aux *immundi* de passer la porte, ne viserait-elle pas les lépreux? Le terme *immundus*, dans la traduction de la Bible latine, est souvent mis en relation avec ceux-ci (cf. *Lév.* 14, 36.44; 15,13; *Éz.* 4,14). Une ville de tradition judéo-chrétienne comme Edesse pourrait avoir gardé cette désignation vétéro-testamentaire. A moins que, dans le même contexte, le terme ne désigne ceux qui sont souillés par le contact avec le mort qu'ils accompagnent (cf. *Lév.* 11,1).

Seigneur jusqu'à présent, on monte la garde pour que personne d'impur ou qui soit en deuil ne passe par cette porte et que le corps d'aucun mort ne sorte par cette porte<sup>1</sup>.» 18. Le saint évêque nous a montré également le tombeau d'Abgar et de toute sa famille, très beau, mais fait à l'ancienne<sup>2</sup>. Il nous a conduits aussi au palais d'en haut, celui qu'avait eu d'abord le roi Abgar; et tous les endroits qu'il y avait encore à voir, il nous les a montrés. 19. Autre chose qui m'a fait grand plaisir, c'est que ces lettres, celle d'Abgar au Seigneur et celle du Seigneur à Abgar, que nous avait lues le saint évêque, je les ai reçues pour moi de ce saint. Bien que j'en aie des copies dans ma patrie, il m'a semblé fort opportun de les recevoir de lui, car je me demande si le texte ne nous en est pas parvenu un peu moins complet dans notre patrie; ce que j'ai reçu est vraiment plus long<sup>3</sup>. Si donc Jésus notre Dieu le permet et que je revienne dans ma patrie, vous le lirez vous-mêmes, mes bien chères dames.

Harran  
[22-23 avril]

20, 1. Après trois jours passés là, il m'a fallu pousser encore plus avant, jusqu'à Charres — c'est ainsi qu'on l'appelle maintenant. Dans les saintes Écritures, on appelle Charra l'endroit où demeura saint Abraham, comme il est écrit dans la *Genèse*, lorsque le Seigneur dit à Abraham : « Sors de ton pays

2. La *Chronique d'Édesse* mentionne la construction d'un mausolée par Abgar le Grand (n° 5; *CSCO* 1, p. 4, Guidi). On peut voir encore aujourd'hui un tombeau important sur la colline qui se trouve au sud de la citadelle, mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse de celui dont parle Égérie.

3. Le texte connu dans la patrie d'Égérie correspond donc à celui qui est transmis par Eusèbe, qui ne comporte pas la promesse (cf. *supra*). C'est donc une traduction latine antérieure à celle de Rufin, qui ne date que de 403.

*Charram*<sup>a</sup>) et reliqua. 2. <Ibi> ergo cum uenisset, id est in Charra, ibi statim fui ad ecclesiam, quae est intra ciuitate ipsa. Vidi etiam mox episcopum loci ipsius uere sanctum et hominem Dei, et ipsum et monachum et confessorem, qui mox  
 10 nobis omnia loca ibi ostendere dignatus est, quae desiderabamus. 3. Nam duxit nos statim ad ecclesiam, quae est foras ciuitatem, in eo loco ubi fuit domus sancti Abrahae, id est in ipsis fundamentis et de ipso lapide, ut tamen dicebat sanctus episcopus. Cum ergo uenisset in ipsa ecclesia, facta est ora-  
 15 tio et lectus ipse locus de Genesi, dictus etiam unus psalmus, et iterata oratione et sic benedicens nos episcopus, egressi sumus foras. 4. Item dignatus est nos ducere ad puteum illum, unde portabat aquam sancta Rebecca<sup>b</sup>. Et ait nobis sanctus episcopus : « Ecce puteus unde potauit sancta Rebecca came-  
 20 los pueri sancti Abrahae, id est Eleazari », et singula ita nobis dignabatur ostendere. 5. Nam ecclesia, quam dixi foras ciuitatem, dominae sorores uenerabiles, ubi fuit primitus domus Abrahae, nunc et martyrium ibi positum est, id est sancti cuiusdam monachi nomine Helpidi. Hoc autem nobis satis

6 <ibi> ergo *Geyer FrW Prinz* : ergo *A* || 14 ipsa \*\*\*\*\* ecclesia *A* || 19 portauit *A ante corr.*

20. a. Gen. 12, 1. || b. Cf. Gen. 24, 15-20.

1. Égérie s'est vraisemblablement trompée de citation, ce qui l'a conduite à en modifier le texte : elle lit *Charram* là où tous les autres témoins lisent *terram* (cf. *Vetus Latina. Genesis*, éd. B. Fischer, Freiburg 1951, p. 151-152). Il aurait fallu citer *Gen.* 11,31-32, qui rapporte effectivement qu'Abraham vint s'installer à Harran ; c'est là qu'il reçut l'ordre de partir dans la terre de Chanaan. La forme du nom retenue par Égérie — *Charris* — est aussi celle de la *Table de Peutinger*.

2. C'est l'évêque Protogène, « confesseur », comme Eulogios d'Édesse, pour avoir été exilé en Égypte par Valens (cf. *supra*, p. 31).

3. Des fouilles ont eu lieu à Harran en 1950, qui ont dégagé les ruines d'une grande basilique à trois nefs : cf. S. LLOYD and W. BRICE, « Harran », *Anatolian Studies* 1, 1951, p. 105-108 (avec un plan p. 107). Rien ne prouve cependant qu'il s'agisse de l'église signalée par Égérie. Une autre petite église se trouvait d'ailleurs dans l'enceinte de la cité (cf. p. 85-86).

et de la maison de ton père et va à Charra<sup>a1</sup>), et ce qui suit. 2. Lorsque je suis arrivée là, à Charra, je suis allée aussitôt à l'église qui se trouve à l'intérieur de cette ville. J'ai vu aussi sur-le-champ l'évêque de ce lieu, un vrai saint, un homme de Dieu, lui aussi moine et confesseur<sup>2</sup>, qui a daigné nous montrer là tous les lieux que nous désirions voir. 3. Il nous a conduits aussitôt à une église<sup>3</sup> qui se trouve à l'extérieur de la ville, à l'emplacement où il y eut la maison de saint Abraham, bâtie sur ses fondations et avec ses pierres mêmes, à ce que disait le saint évêque<sup>4</sup>. Une fois arrivés à l'église, on a fait une prière et lu ce passage de la *Genèse*<sup>5</sup>, puis on a dit un psaume ; après une nouvelle prière, l'évêque nous a bénis et nous sommes sortis. 4. Il a daigné ensuite nous conduire au puits d'où sainte Rébecca emportait de l'eau<sup>b</sup>. Le saint évêque nous a dit : « Voici le puits d'où sainte Rébecca tira de quoi boire pour les chameaux du serviteur de saint Abraham, Éléazar. » Il daignait ainsi tout nous montrer. 5. Dans l'église qui, je l'ai dit, est hors de la ville, mesdames et sœurs vénérables, là où il y eut autrefois la maison d'Abraham, on a mis également, aujourd'hui un martyrium, celui d'un saint moine nommé Helpidius<sup>5</sup>. Or nous avons eu la très grande chance d'arriver

4. Selon les archéologues qui ont fouillé le site, « une remarquable paire de montants de porte, sur le versant ouest de la colline, (...) est connue comme maison d'Aran, d'où l'on dit qu'Abraham prit sa femme Sara » (S. LLOYD, W. BRICE, *art. cit.*, p. 87) ; ailleurs ils l'appellent « la soi-disant maison d'Aran ou d'Abraham » (*Ibid.*, n° 3 ; sur le plan en D 5). L'emplacement de cette « maison d'Abraham » sera encore mentionné au XII<sup>e</sup> siècle par le rabbin Benjamin de Tolède comme un lieu vénéré par les Musulmans, mais à cette époque il n'y a plus de construction. Les géographes arabes du XII<sup>e</sup> siècle mentionnent plusieurs fois le souvenir d'Abraham à Harran : Ibn Shaddad parle d'une mosquée d'Abraham et d'une autre mosquée où l'on montrait une pierre sur laquelle Abraham aurait aimé s'appuyer (cité par D.S. RICE, « Medieval Harran », *Anatolian Studies* 2, 1952, p. 3-8).

5. Le fait d'associer un saint martyr au souvenir d'un saint personnage de l'Ancien Testament a pu faciliter l'annexion de celui-ci par les chrétiens (cf. M. SIMON, « Les saints d'Israël dans la dévotion de l'Église ancienne », *RHPR* 34, 1954, p. 119-120).

25 gratum euenit, ut pridie martyrium die ibi ueniremus, id est  
 sancti ipsius Helpidii, nono k. Maias, ad quam diem necesse  
 fuit undique et de omnibus Mesopotamiae finibus omnes  
 monachos in Charra descendere, etiam et illos maiores, qui in  
 solitudine sedebant, quos ascites uocant, per diem ipsum, qui  
 30 ibi satis granditer attenditur, et propter memoriam sancti  
 Abrahae, quia domus ipsius fuit ubi nunc ecclesia est, in qua  
 positum est corpus ipsius sancti martyris. 6. Itaque ergo | hoc 66G  
 nobis ultra spem grate satis euenit, ut sanctos et uere homines  
 Dei monachos Mesopotamenos ibi uideremus, etiam et eos,  
 35 quorum fama uel uita longe audiebatur, quos tamen non esti-  
 mabam me penitus posse uidere, non quia impossibile esset  
 Deo etiam et hoc prestare michi, qui omnia prestare dignaba-  
 tur, sed quia audieram eos, eo quod extra diem Paschae et  
 extra diem hanc non eos descendere de locis suis, quoniam  
 40 tales sunt ut et uirtutes faciant multas, et quoniam nesciebam,  
 quo mense || esset dies hic martyrii, quem dixi. Itaque Deo 52A  
 iubente sic euenit, ut ad diem, quem nec sperabam, ibi  
 uenirem. 7. Fecimus ergo et ibi biduum propter diem martyrii  
 et propter uisionem sanctorum illorum, qui dignati sunt ad  
 45 salutandum libenti satis animo me suscipere et alloqui, in quo  
 ego non merebar. Nam et ipsi statim post martyrii diem nec  
 uisi sunt ibi, sed mox de nocte petierunt heremum et unus-  
 quisque eorum monasteria sua, qui ubi habebat. 8. In ipsa  
 autem ciuitatem extra paucos clericos et sanctos monachos, si  
 50 qui tamen in ciuitate commorantur, penitus nullum Christia-

30 granditer *Gam edd.* : grandi iter *A* || 46 martyrii *Chol edd.* : martyrum  
*A* || 49 ciuitatem *A FrW Prinz* : ciuitate *Geyer*

1. Saint Helpidius n'est connu que par ce texte : moine, martyr, fêté le 23  
 ou le 24 avril (selon que l'on voit dans le *nono K. maias* une apposition à  
*pridie* ou à *martyrum die*).

là la veille de la fête du martyr, à savoir de ce saint Helpidius,  
 le neuf des calendes de mai<sup>1</sup>. Ce jour-là, de partout et de tout  
 le territoire de Mésopotamie, il a fallu que tous les moines des-  
 cendent<sup>2</sup> à Charres, même les plus âgés d'entre eux, ceux qui  
 vivaient dans la solitude et qu'on appelle ascètes, pour ce jour  
 qui est célébré là avec beaucoup de solennité, et en mémoire de  
 saint Abraham, puisqu'il y eut sa maison là où se trouve  
 actuellement l'église où l'on a déposé le corps de ce saint mar-  
 tyr. 6. Nous avons donc eu l'immense chance, tout à fait ines-  
 pérée, de voir là ces saints, de véritables hommes de Dieu, les  
 moines de Mésopotamie, même ceux dont la réputation et le  
 mode de vie étaient connus au loin. Je ne pensais pas du tout  
 d'ailleurs que je pourrais les voir, non qu'il fût impossible à  
 Dieu de m'accorder cela aussi, lui qui daignait tout m'ac-  
 corder, mais parce que j'avais entendu dire d'eux qu'ils ne des-  
 cendaient jamais des lieux où ils demeurent, sauf le jour de Pâ-  
 ques et ce jour-là — ce sont des hommes qui font beaucoup de  
 choses extraordinaires —, et que j'ignorais à quel mois tombait  
 la fête du martyr dont j'ai parlé. J'ai eu la chance, selon le bon  
 vouloir de Dieu, d'arriver là un jour que je n'espérais pas.  
 7. Nous sommes restés deux jours là aussi, pour la fête du  
 martyr et pour visiter ces saints, qui ont daigné m'accueillir et  
 m'entretenir avec grande cordialité quand je suis allée les  
 saluer, ce que je ne méritais pas. Sitôt après la fête du saint, on  
 ne les a plus revus là, mais très tôt, de nuit, ils ont regagné le  
 désert, et chacun l'ermitage qu'il y avait. 8. Dans cette ville  
 elle-même, en dehors d'un petit nombre de clercs et de saints  
 moines, s'il en est du moins qui résident en ville, je n'ai trouvé

2. «Descendere», ici et dans le paragraphe suivant (et déjà en 16,5), ne  
 peut avoir un sens technique et s'appliquer à des stylites qui descendraient de  
 leur colonne (*de locis suis*) : cf. VERMEER, *Le vocabulaire*, p. 15-16. La date  
 de l'*Itinerarium* interdit d'ailleurs une telle interprétation (proposée par  
 B. KÖTTING, *Peregrinatio religiosa*, p. 116).

num inueni, sed totum gentes sunt. Nam sicut nos cum grandi reuerentia attendimus locum illum ubi primitus domus sancti Abrahae fuit, pro memoria illius, ita et illae gentes forte ad mille passus de ciuitate cum grandi reuerentia attendunt  
 55 locum, ubi sunt memoriae Naor et Bathuhelis. 9. Et quoniam episcopus illius ciuitatis ualde instructus est de Scripturis, requisitui ab eo dicens : « Rogo te, domine, ut dicas michi, quod desidero audire. » Et ille ait : « Dic, filia, quod uis, et dicam tibi, si scio. » Tunc ego dixi : « Sanctum Abraam cum patre  
 60 Thara et Sarra uxore et Loth fratris filio scio per Scripturas in eo loco uenisse<sup>c</sup>; Naor autem uel Bathuhelem non legi quando in isto loco transierint, nisi quod hoc solum scio, quia postmodum puer Abraae, ut peteret Rebeccam | filiam Bathuhelis filii Nahor<sup>d</sup> filio domini sui Abraae, id est Ysaac, in Charra uenerit. » 10. Tunc ait michi sanctus episcopus : « Vere, filia, scriptum est, sicut dicis, in Genesi sanctum Abraam hic transisse cum suis<sup>c</sup>; Nachor autem cum suis uel Bathuhelem non dicit

67G

56 est *Gam*<sup>2</sup> *edd.* : et *A* || 64 filio *corr. ex filio suo A*

c. Cf. Gen. 11, 31. || d. Cf. Gen. 24, 15.

1. L'impïété des habitants de Harran est presque un lieu commun. Elle est fréquemment mentionnée par ÉPHREM, *Carmina Nisibena*, XXXII, 4-6; XXXIII, 1-2; XXXIV, 5 (*CSCO* 219, p. 96, 98, 101, Beck) ou THÉODORET, *Hist. Eccl.* III, 26, 1-3; IV, 18, 14; V, 4-6 (*GCS*, p. 205, 242, 283, Parmentier). A propos du successeur de Protogène, un moine lui aussi, Abrahamès, THÉODORET la décrit comme « une ville saoulée d'impïété, qui s'était livrée à la fureur bachique des démons » (*Hist. relig.*, XVII, 5 : *SC* 257, p. 41, Canivet) et il attribue à Abrahamès le mérite de sa conversion totale. Pourtant, près de deux siècles plus tard, Chosroès exempta la ville de rançon en raison de son attachement au paganisme (PROCOPE, *Bell. Pers.* 2, 13 : Haury-Wirth, p. 209-213). Sur les dieux vénérés à Harran, encore attestés par des sources contemporaines d'Égérie ou même postérieures à elle, cf. H.J.W. DRIJVERS, *Cults and Beliefs at Edessa*, Leiden 1980, p. 143-145.

2. On peut se demander ce qui se cache derrière cette mention, unique à ma connaissance, d'un culte rendu par les païens de Harran aux « tombeaux »

absolument aucun chrétien : ce sont en totalité des païens<sup>1</sup>. Or, de même que nous vénérons avec grand respect l'endroit où il y eut à l'origine la maison de saint Abraham en souvenir de lui, de même les païens vénèrent-ils avec grand respect, à mille pas environ de la ville, l'endroit où se trouvent les tombeaux de Nachor et Bathuel<sup>2</sup>. 9. Comme l'évêque de cette ville est très versé dans les Écritures<sup>3</sup>, je l'ai interrogé en ces termes : « Je te prie, mon seigneur, de me dire ce que je désire apprendre. » Il m'a dit : « Demande, ma fille, ce que tu veux, et je te le dirai si je le sais. » J'ai dit alors : « Je sais par les Écritures que saint Abraham est venu en ce lieu avec son père Thara, son épouse Sara et Loth le fils de son frère<sup>c</sup>, mais je n'ai pas lu quand Nachor et Bathuel ont émigré en ce lieu ; je sais seulement que, par la suite, le serviteur d'Abraham est venu à Charres demander en mariage Rébecca, fille de Bathuel, fils de Nachor<sup>d</sup>, pour le fils de son maître Abraham, c'est-à-dire Isaac. » 10. Le saint évêque m'a dit alors : « Ma fille, comme tu le dis, il est bien écrit dans la *Genèse* que saint Abraham a émigré ici avec les siens ; mais pour Nachor avec les siens et Bathuel, les écritures canoniques<sup>4</sup> ne disent pas à quel moment

de Nachor, frère d'Abraham, et de son neveu Bathuel, celui-ci étant aussi le père de Laban et Rébecca. On remarquera que le culte du plus important dieu local de Harran, le dieu Sin, dieu lunaire, qui a pour déesse parèdre Nigdal, est issu d'Ur en Chaldée, et que la famille d'Abraham a partie liée avec la migration qui a conduit à Harran les Pénates d'Ur : c'est ainsi qu'on peut voir dans Laban un nom qui signifie la lune, dans Sara le correspondant sémitique de Nigdal (cf. P. DHORME, « Abraham dans le cadre de l'histoire », *RBib* 37, 1928, p. 382 et 511).

3. Cette qualité, déjà relevée par Égérie chez d'autres évêques ou prêtres (8,4 ; 14,2), est aussi attribuée à Protogène par THÉODORET, qui rapporte que, lors de son exil à Antinoé, il avait ouvert une école où il enseignait l'Écriture aux adolescents (*Hist. Eccl.* IV, 18, 8-9 ; *GCS*, p. 241, Parmentier).

4. Le mot *canon* n'apparaît avec ce sens (liste des livres sacrés reconnus par l'Église comme inspirés) qu'au IV<sup>e</sup> siècle (cf. THESAURUS L.L. et J. CAMPOS, *Helmantica*, p. 284).



Scriptura canonis, quo tempore transierint. Sed manifeste postmodum hic transierunt et ipsi; denique et memoriae illo-  
 70 rum hic sunt forte ad mille passus de ciuitate. Nam uere Scriptura hoc testatur, quoniam ad accipiendam sanctam Rebec-  
 cam huc uenerit puer sancti Abraae<sup>e</sup>, et denuo sanctus Iacob hic uenerit, quando accepit filias Laban Syri<sup>f</sup>.» 11. Tunc ego  
 75 requisui ubi esset puteus ille ubi sanctus Iacob potasset peco-  
 ra, quae pascebat Rachel filia Laban Siri. Et ait mihi episco-  
 pus: «In sexto miliario est hinc locus ipse iuxta uicum, qui fuit  
 tunc uilla Laban Siri, sed cum uolueris ire, imus tecum et  
 ostendimus tibi, nam et multi monachi ibi sunt ualde sancti et  
 ascites et sancta ecclesia est ibi.» 12. Illud etiam requisui a  
 80 sancto episcopo, ubinam esset locus ille Chaldeorum ubi habi-  
 tauerant primo Thara cum suis. Tunc || ait mihi ipse sanc- 53A  
 tus episcopus: «Locus ille, filia, quem requiris, decima man-  
 sione est hinc intus in Persida. Nam hinc usque ad Nisibin  
 mansiones sunt quinque, et inde usque ad Hur, quae fuit ciui-  
 85 tas Chaldeorum<sup>g</sup>, aliae mansiones sunt quinque; sed modo ibi  
 accessus Romanorum non est, totum enim illud Persae tenent.  
 Haec autem pars specialiter orientalis appellatur, quae est in  
 confinium Romanorum et Persarum uel Chaldeorum». 13. Et  
 cetera plura referre dignatus est, sicut et ceteri sancti episcopi  
 90 uel sancti monachi facere dignabantur, omnia tamen de Scrip-  
 turis Dei uel sanctis uiris gesta, id est monachis, siue qui iam  
 recesserant, quae mirabilia fecerint, siue etiam qui adhuc in  
 corpore sunt, quae cotidie faciant, hi | tamen qui sunt ascites. 68G

84 hur *corr. ex ur A*

e. Cf. Gen. 24. || f. Cf. Gen. 29. || g. Cf. Gen. 11, 28.

1. Litt.: «une sainte église».

2. Nisibe fut abandonné aux Perses par l'empereur Jovien après la mort de Julien (363), malgré les supplications de ses habitants. Ceux-ci furent

ils ont émigré. Mais il est clair qu'eux aussi y sont venus par la suite; d'ailleurs leurs tombeaux sont ici, à environ mille pas de la ville. L'Écriture l'atteste bien, puisque, pour emmener sainte Rébecca, c'est ici qu'est venu le serviteur de saint Abraham<sup>e</sup>, et c'est ici encore qu'est venu saint Jacob, lorsqu'il reçut en mariage les filles de Laban le Syrien<sup>f</sup>.» 11. J'ai demandé alors où était le puits où saint Jacob avait abreuvé les troupeaux que faisait paître Rachel, la fille de Laban le Syrien. L'évêque me dit: «L'endroit se trouve à six milles d'ici, près d'un village qui fut alors le domaine de Laban le Syrien. Puisque tu veux y aller, nous irons avec toi et te le montrerons, car il y a là-bas également beaucoup de moines très saints et des ascètes, ainsi qu'un sanctuaire<sup>1</sup>.» 12. J'ai encore demandé au saint évêque où se trouvait le lieu de Chaldée où Thara et les siens avaient habité à l'origine. Ce saint évêque m'a dit alors: «Cet endroit que tu demandes, ma fille, se trouve à la dixième étape d'ici, à l'intérieur de la Perse. D'ici à Nisibe, il y a cinq étapes, et de là jusqu'à Ur, qui fut une ville des Chaldéens<sup>g</sup>, cinq autres étapes. Mais, depuis peu, les Romains n'y ont plus accès, car les Perses occupent toute cette contrée<sup>2</sup>. Cette région est spécialement désignée comme orientale, car elle est aux confins des Romains et des Perses et Chaldéens.» 13. Il a daigné me raconter encore beaucoup de choses, comme avaient daigné le faire également les autres saints évêques et saints moines, toutes cependant concernant des faits des Écritures de Dieu ou des saints hommes, c'est-à-dire des moines: de ceux qui avaient quitté ce monde, ce qu'ils avaient fait d'admirable; de ceux qui sont encore dans leur corps, ce qu'ils font chaque jour, ceux-là du moins qui sont des ascètes. Car je ne veux pas

contraints de quitter leur ville et d'émigrer vers Amida ou Édesse (cf. *supra*, p. 28). La *Table de Peutinger* compte aussi cinq étapes de Harran à Nisibe (cf. R. DUSSAUD, *op. cit.*, p. 497).

Nam nolo estimet affectio uestra monachorum aliquando [ali-  
 95 quando] alias fabulas esse nisi aut de Scripturis Dei aut gesta  
 monachorum maiorum.

21, 1. Post biduo autem, quam ibi feceram, duxit nos epis-  
 copus ad puteum illum ubi adaquauerat sanctus Iacob pecora  
 sanctae Rachel<sup>a</sup>, qui puteus sexto miliario est a Charris. In  
 cuius putei honorem fabricata est ibi iuxta sancta ecclesia  
 5 ingens ualde et pulchra. Ad quem puteum cum uenissemus,  
 facta est ab episcopo oratio, lectus etiam locus ipse de Genesi,  
 dictus etiam unus psalmus competens loco, atque iterata ora-  
 tione benedixit nos episcopus. 2. Vidimus etiam locum iuxta  
 puteum iacente lapidem illum infinitum nimis, quem mouerat  
 10 sanctus Iacob a puteo<sup>b</sup>, qui usque hodie ostenditur. 3. Ibi  
 autem circa puteo nulli alii commanent nisi clerici de ipsa  
 ecclesia, quae ibi est, et monachi habentes iuxta monasteria  
 sua, quorum uitam sanctus episcopus nobis retulit, sed uere  
 inauditam. Ac sic ergo facta oratione in aecclesia accessi cum  
 15 episcopo ad sanctos monachos per monasteria ipsorum, et  
 Deo gratias agens et ipsis, qui dignati sunt me per monasteria  
 sua, ubicumque ingressa sum, libenti animo suscipere et allo-  
 qui illis sermonibus, quos dignum erat de ore illorum proce-  
 dere. Nam et eulogias dignati sunt dare michi et omnibus, qui  
 20 mecum erant, sicut est consuetudo monachis dare, his tamen  
 quos libenti animo suscipiunt in monasteriis suis. 4. Et quo-

94-95 aliquando bis scr. A

21, 8 locum A Prinz : loco Geyer FrW || 9 iacente A FrW Prinz :  
 iacentem Geyer || lapipem A

21. a. Gen. 29, 2. || b. Gen. 29, 10.

1. A six milles au nord de Harran, un site appelé Tilfidan (Tell Fadan)  
 offre plusieurs puits et citernes. Des ruines proches pourraient être celles de  
 l'église dont parle Égérie. Ce site est aussi mentionné par ÉPHREM, qui y  
 signale une fête annuelle en l'honneur de Jacob, Isaac et Abraham (Carm.

que votre Affection croie que les conversations des moines  
 portent sur autre chose que les Écritures de Dieu ou les actions  
 des anciens moines.

21, 1. Après deux jours passés là, l'évêque nous a conduits  
 au puits où saint Jacob avait abreuvé les troupeaux de sainte  
 Rachel<sup>a</sup>; ce puits se trouve à six milles de Charres<sup>1</sup>. En  
 l'honneur de ce puits, on a construit tout à côté un sanctuaire,  
 très vaste et très beau. Dès notre arrivée au puits, l'évêque a  
 fait une prière, on a lu aussi ce passage de la *Genèse*, puis on a  
 dit encore un psaume approprié à l'endroit; après une nouvelle  
 prière, l'évêque nous a bénis. 2. Nous avons vu aussi tout près  
 du puits, par terre, la pierre tout à fait énorme que saint Jacob  
 avait fait rouler du puits<sup>b</sup>; on la montre aujourd'hui encore.  
 3. Là, autour du puits, nul autre n'habite que les clercs de cette  
 église qui est là et des moines qui ont leurs ermitages tout  
 près; le saint évêque nous a raconté leur vie, une vie vraiment  
 inouïe. Après avoir fait une prière dans l'église, je suis allée  
 avec l'évêque chez les saints moines, dans leurs ermitages, en  
 rendant grâces à Dieu et à ceux-ci, qui ont daigné me recevoir  
 avec cordialité dans leurs ermitages, partout où je suis entrée,  
 et me tenir des propos bien dignes de sortir de leur bouche. Ils  
 ont daigné me donner des eulogies, à moi et à tous ceux qui  
 étaient avec moi, comme les moines ont coutume de le faire à  
 ceux qu'ils accueillent avec cordialité dans leurs ermitages.

*Nistb.*, XXXIII, 11 : CSCO 219, p. 99, Beck), et par SOZOMÈNE, selon lequel  
 Aonès — qu'il tient pour le fondateur de la vie monastique en Mésopotamie  
 — a vécu à Phadana, lieu du puits de Jacob (*Hist. eccl.* VI, 33, 4 : GCS 50,  
 p. 289, 21-26, Hansen). On ne confondra pas ce « puits de Jacob » de  
 Phadana et celui qu'on vénère près de Sichem (cf. *supra*, p. 89). Le premier  
 est celui où le serviteur d'Abraham, Éliézer, reçut l'eau de Rébecca  
 (*Gen.* 24, 13) et dont Jacob roula la pierre pour Rachel (*Gen.* 29, 10). La  
 seule source d'eau potable qui se trouve aujourd'hui à proximité de Harran,  
 à un mille à l'ouest des remparts de la cité, s'appelle la fontaine de Jacob  
 (Bi'r Ya 'qub : cf. S. LLOYD et W. BRICE, *art. cit.*, p. 83).

niam ipse locus in campo grandi est, de contra ostensus est michi a sancto episcopo uicus ingens satis, forte ad quingentos passos de puteo, per quem uicum iter habuimus. Hic autem  
 25 uicus, quantum episcopus dicebat, fuit quondam uilla Laban Siri, qui uicus appellatur Fadana. Nam ostensa est michi in ipso uico memoria Laban Siri, || soceri Iacob, ostensus est  
 54A etiam michi locus, unde furata est Rachel idola patris sui<sup>c</sup>.  
 5. Ac sic | ergo in nomine Dei peruisis omnibus, faciens uale  
 69G  
 30 sancto episcopo et sanctis monachis, qui nos usque ad illum locum deducere dignati fuerant, regressi sumus per iter uel mansiones, quas ueneramus de Anthioccia.

22, 1. Anthioccia autem cum fuissem regressa, feci postmodum septimana, quousque ea, quae necessaria erant itineri, pararentur. Et sic proficiscens de Anthioccia faciens iter per mansiones aliquot perueni ad prouinciam, quae Cilicia appellatur, quae habet ciuitatem metropolim Tharso, ubi quidem Tharso et eundo Ierusalimam iam fueram. 2. Sed quoniam de

c. Cf. Gen. 31, 19.

1. Laban est appelé «Syrien» par la *Vetus Latina*, qui suit la version des Septante (Gen. 25,20); le texte hébreu l'appelle «l'Araméen». Fadana correspond au Paddan Aram de Gen. 25,20 ou 28,2.

2. A l'inverse de la tradition juive, qui le tient pour un ennemi d'Israël (cf. *Targum du Pseudo-Jonathan*, Num. 22,5 : SC 261, p. 209, Le Déaut), Laban est tenu en vénération par l'Église ancienne : le *Lectionnaire Géorgien* l'appelle «saint Laban» (n° 277 : CSCO 189, p. 41, Tarchnišvili). Dans un de ses *Carmina Nisibena*, ÉPHREM brode longuement sur le thème des dissensions de Jacob et de Laban pour souhaiter qu'il n'en existe pas de semblables dans l'église de Harran (*Carm. Nis.*, XXXI : CSCO 219, p. 90-94, Beck; noter une allusion à Padan dans le § 1).

3. Égérie a donc dû repasser par Édesse, bien que cela constituât un détour pour regagner Batnae. Cf. la carte V.

4. Égérie n'a rien dit, du moins dans la partie conservée de son récit, des martyria d'Antioche, qu'elle a pourtant dû visiter lors d'un de ses passages. Elle a pu y voir celui des Maccabées, celui de Babylas (que venait de construire l'évêque Méléce), celui de Julien d'Anazarbe, sans parler de ceux

4. Comme cet endroit est dans une grande plaine, le saint évêque m'a montré de loin un village assez grand, à environ 500 pas du puits, et nous sommes passés par ce village. Ce village, aux dires de l'évêque, fut autrefois le domaine de Laban le Syrien<sup>1</sup>; il s'appelle Fadana. On m'a montré, dans ce village, le tombeau de Laban le Syrien, le beau-père de Jacob<sup>2</sup>. On m'a montré aussi l'endroit où Rachel déroba les idoles de son père<sup>c</sup>. 5. Après avoir tout bien vu, au nom de Dieu, nous avons fait nos adieux au saint évêque et aux saints moines qui avaient daigné nous escorter jusqu'à cet endroit, et nous sommes repartis par le même itinéraire et les mêmes étapes qu'en venant d'Antioche<sup>3</sup>.

## Retour à Constantinople

*D'Antioche à Séleucie*  
 [mai 384]

22, 1. De retour à Antioche<sup>4</sup>, j'y suis restée une semaine, le temps que soit préparé ce qui était nécessaire pour le voyage. Partant d'Antioche, je suis arrivée, après quelques étapes, dans la province qu'on appelle Cilicie; elle a pour métropole la ville de Tarse, où j'avais déjà été en allant à Jérusalem<sup>5</sup>. 2. Mais comme, à trois étapes de Tarse, en

de Daphné et du Cimetière. On trouvera une liste (d'ailleurs incomplète) de tous les martyria et églises connues à Antioche du IV<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle dans l'ouvrage de G. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria from Seleucus to the Arab Conquest*, Princeton 1961, p. 656-658.

5. *L'Itinéraire d'Antonin* (145,5-147,1) comme le Pèlerin de Bordeaux (579,3-581,4) comptent huit étapes en direction de Tarse (mais une étape seulement entre Antioche et la frontière de Cilicie). A Tarse, la route de Constantinople quittait la côte pour se diriger, au nord, vers les Portes

Tharso tertia mansione, id est in Hisauria, est martyrium sanctae Teclae, gratum fuit satis ut etiam illuc accedere, presertim cum tam in proximo esset.

23, 1. Nam proficiscens de Tharso perueni ad quandam ciuitatem supra mare adhuc Ciliciae, quae appellatur Pompeiopolim. Et inde iam ingressa fines Hisauriae mansi in ciuitate, quae appellatur Corico, ac tertia die perueni ad ciuitatem, quae appellatur Seleucia Hisauriae. Vbi cum peruenissem, fui ad episcopum uere sanctum ex monacho, uidi etiam ibi ecclesiam ualde pulchram in eadem ciuitate. 2. Et quoniam inde ad sanctam Teclam, qui locus est ultra ciuitatem in colle sed plano, habebat de ciuitate forsitan mille quingentos passus, malui ergo perexire illuc, ut statua, quam factura eram, ibi facerem. Ibi autem ad sanctam ecclesiam nichil aliud est nisi monasteria sine numero uirorum ac mulierum. 3. Nam inueni ibi aliquam amicissimam michi, et cui omnes in oriente testimonium

22, 8 accederem scr. Geyer

23, 9 forsitan Gam<sup>1</sup> edd. pler. : forsitam A || 10 statua A FrW Prinz : statuum Geyer || ibi corr. ex sibi A

Ciliciennes. Égérie, qui suit au bord de la mer un itinéraire connu (cf. la *Table de Peutinger*), fait donc un nouveau détour pour se rendre à Séleucie d'Isaurie.

1. Le sanctuaire de sainte Thècle près de Séleucie (aujourd'hui Ayatecla/Meriamlik) prend son essor dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. GRÉGOIRE DE NAZIANZE s'y réfugie de 376 à 379 (*Carmen de vita sua*, 545-551 : Jungck, p. 88 ; cf. P. GALLAY, *La vie de saint Grégoire de Nazianze*, Lyon 1943, p. 128-130) : son témoignage, comme celui d'Égérie, atteste l'importance qu'a déjà prise ce site. A cette époque, la seule littérature sur la martyre est celle des *Actes de Thècle* (partie des *Actes de Paul*), qui datent du II<sup>e</sup> siècle et ont été très tôt traduits en latin (cf. l'édition de L. VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*, Paris 1913, p. 146-238 et A. GEBHARDT, *Die lateinischen Übersetzungen der Acta Pauli et Theclae*, Leipzig 1902). Au V<sup>e</sup> siècle, un rhéteur anonyme de Séleucie composera une *Vie* de sainte Thècle, puis un recueil de ses *Miracles*, qui éclairent sur la vie concrète de ce célèbre lieu de pèlerinage (cf. l'édition de G. DAGRON, *Vie et Miracles de sainte Thècle*, *Subsidia hagiographica* n° 62, Bruxelles 1978).

Isaurie, il y a le martyrium de sainte Thècle<sup>1</sup>, il m'a été extrêmement agréable de me rendre là aussi, d'autant plus que c'était tout près.

23, 1. Partant de Tarse, je suis arrivée à une ville au bord de la mer, encore en Cilicie, qui s'appelle Pompéiopolis. Entrant ensuite dans le territoire de l'Isaurie, j'ai fait étape dans une ville qui s'appelle Corico<sup>2</sup>. Le troisième jour, je suis arrivée dans une ville qui s'appelle Séleucie d'Isaurie. Arrivée là, je suis allée chez l'évêque<sup>3</sup>, un véritable saint, ancien moine, et j'ai vu là aussi, dans cette ville, une très belle église.

#### *Sainte-Thècle (Séleucie)*

2. Et comme, de là jusqu'à Sainte-Thècle, un endroit qui est à quelque distance de la ville sur un plateau, il y avait environ 1 500 pas, j'ai préféré poursuivre ma route jusque-là pour y faire l'étape que je devais faire. Là, auprès du sanctuaire, il n'y a rien d'autre que d'innombrables monastères d'hommes et de femmes<sup>4</sup>. 3. J'ai trouvé là une très chère amie à moi, à qui tous

2. Korykos (Κόρυκος), non loin de la frontière d'Isaurie, se trouve cependant, contrairement à ce que dit Égérie, dans la province de Cilicie (cf. *P.W.* XI, 1452, s.v. 4).

3. Ce peut être l'évêque Symposios (présent à Constantinople en 381), ou plutôt son successeur Samos (cf. la discussion de G. DAGRON, *op. cit.*, p. 57, n. 2).

4. Des fouilles ont été menées depuis 1907 sur la colline où s'élevait le complexe de Sainte-Thècle, au sud de Séleucie (*Silyfke*), par une équipe de chercheurs allemands ; les résultats en ont été publiés par E. HERZFELD et S. GUYER, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua, II : Meriamlik und Korykos, zwei christliche Ruinenstätten des Rauhen Kilikiens*, Manchester 1930. D'autres recherches plus ponctuelles ont eu lieu ces dernières années. Qu'ont-elles apporté à la compréhension du texte ? La relation d'Égérie fait connaître l'existence, au IV<sup>e</sup> siècle, de nombreux monastères, tant d'hommes que de femmes ; de plus, à l'intérieur d'un grand mur d'enceinte, celle d'une église à l'intérieur de laquelle (*in qua*) se trouve le martyrium de Thècle (on remarquera la formulation, bien différente de celle utilisée pour distinguer les

ferebant uitae ipsius, sancta diaconissa nomine Marthana,  
 15 quam ego aput Ierusalimam noueram, ubi illa gratia orationis  
 ascenderat; haec autem monasteria aputactitum seu uirginum  
 regebat. Quae me cum uidisset, quod gaudium illius uel meum  
 esse potuerit, nunquid uel scribere possum? 4. Sed ut redeam  
 ad rem, monasteria ergo plurima sunt ibi per | ipsum collem et 70G  
 20 in medio murus ingens, qui includet ecclesiam, in qua est mar-  
 tyrium, quod martyrium satis pulchrum est. Propterea autem  
 murus missus est ad custodiendam ecclesiam propter Hisau-  
 ros, quia satis mali sunt et frequenter latrunculantur, ne forte  
 conentur aliquid facere circa monasterium, quod ibi est depu-

22-23 hisauros corr. ex hisati A || 24 est ibi A ante transpos.

édifices d'Édesse; *ecclesia et martyrium*) et un monastère qui la dessert. Les fouilles ont dégagé en partie le mur d'enceinte; à partir de leurs résultats, on a calculé que celui-ci enfermait un espace de deux à trois hectares au moins (D. CLAUDÉ, *Die byzantinische Stadt im 6. Jahrhundert*, München 1969, p. 216). Par contre, les édifices cultuels repérés — l'église du nord, l'église dite « à coupole », la basilique à trois nefs et la grotte transformée en sanctuaire qui se trouve au-dessous — sont tous à dater au plus tôt de la deuxième moitié du v<sup>e</sup> siècle; l'église du iv<sup>e</sup> siècle mentionnée par Égérie n'a donc pas été formellement identifiée. Les éditeurs des *Monumenta* ont pensé que lui avait succédé au même emplacement la basilique à trois nefs, mais moins pour des raisons archéologiques que parce qu'ils tiennent la grotte pour le noyau primitif du culte. J. WILKINSON les suit sur ce point, tout en apportant quelques modifications à leur schéma, à partir de données nouvelles (*Eg. Travels*, p. 288-292). En réalité, la *Vie de Thècle* du v<sup>e</sup> siècle ne connaît pas la grotte, et les *Miracles* déclarent qu'elle se trouve « à l'ouest et en face » de l'unique église qu'ils connaissent, qui est encore celle mentionnée par Égérie (*Mir.* 36, 17-18; Dagron, p. 388-389). Aussi G. DAGRON la place-t-il « à quelques dizaines de mètres de la grotte, vers l'est, là où la carte de Herzfeld et Guyer indiquent 'Feld' et où les paysans d'aujourd'hui ont aménagé une aire à battre » (*op. cit.*, p. 69) et, grâce aux renseignements fournis par les *Miracles*, il en reconstitue le cadre : celui d'une basilique à trois nefs précédée d'un atrium, avec à l'intérieur un martyrium circulaire (p. 69-73).

1. Marthana, comme on l'a noté dans l'introduction (p. 29), est citée par les *Miracles de Thècle* (44,43 : Dagron, p. 406) comme une de celles qui ont

en Orient rendaient témoignage pour sa vie, une sainte diaconesse du nom de Marthana<sup>1</sup>, que j'avais connue à Jérusalem, où elle était montée pour prier<sup>2</sup>; elle dirigeait des monastères d'apotactites<sup>3</sup> et de vierges. Lorsqu'elle me vit, quelle joie pour elle et pour moi ! Je ne saurais la décrire. 4. Mais pour en revenir à mon sujet, il y a beaucoup de monastères sur la colline et, en son milieu, un très grand mur qui entoure l'église où se trouve le martyrium. Ce martyrium est très beau. Le mur est destiné à protéger l'église, pour que les Isauriens, de très mauvaises gens, souvent adonnés au brigandage<sup>4</sup>, ne puissent tenter quelque action contre le monastère qui est là pour des-

illustré le sanctuaire en s'exerçant à l'ascèse avec un zèle semblable à celui de Thècle. On notera qu'elle est à la fois supérieure et diaconesse. Un exemple semblable à la même époque : celui de Lampadion, compagne de Macrine (et non Macrine elle-même, comme on le dit encore trop souvent) : cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de Macrine*, 29,1-2 (*SC* 178, p. 237, Maraval, et p. 55-56).

2. Expression typiquement biblique, inspirée sans doute par la mention du motif religieux du voyage (cf. VERMEER, *Le vocabulaire*, p. 13-15).

3. Nouvelle appellation pour désigner les moines, que l'on retrouvera plusieurs fois dans la description de la liturgie de Jérusalem (cf. 28,3 ; 39,3 ; 40,1 ; 41 ; 44,3). Cette appellation grecque attestée par ailleurs (cf. LAMPE, *PGL*, s.v. ἀποτακῖται, ἀποτακτήτης) est l'équivalent du *continens* latin. Il ne semble pas qu'Égérie voie une véritable différence entre ce terme et les autres qui lui servent à désigner les moines; c'est un de ces termes « exotiques » qu'elle a entendu utiliser (cf. *ascitis* en 3,4) et qu'elle reproduit sans lui donner de signification particulière (cf. C. MOHRMANN, *Égérie et le monachisme*, p. 177-180). A cette époque, le terme a été plusieurs fois utilisé pour désigner des ascètes de tendance encratite, sans qu'on puisse savoir d'ailleurs si cette accusation d'hérésie n'est pas autre chose que la réaction du monachisme structuré — communautaire et dépendant des évêques — en face de formes d'ascétisme plus archaïques et plus individualistes (cf. BASILE DE CÉSARÉE, *Epist.* 199,47 : Courtonne II, p. 163 ; ÉPIPHANE, *Adv. Haer.* 61,1 : *CGS* 37, p. 380,12, Holl). Rien de tel ici, puisqu'on a des « couvents » (*monasteria*, dans ce passage, a ce sens) d'apotactites attachés à la célébration du culte dans le sanctuaire de Thècle.

4. Les raids des Isauriens, véritables « ennemis de l'intérieur » dans l'Empire, étaient un fléau pour les régions proches de leur territoire. On

25 tatum. 5. Ibi ergo cum uenisset in nomine Dei, facta oratione  
ad martyrium nec non etiam et lecto omni actu sanctae Teclae,  
gratias Christo Deo nostro egi infinitas, qui mihi dignatus est  
indignae et non merenti in omnibus desideria complere.

6. Ac sic ergo facto ibi biduo, || uisis etiam sanctis monachis 55A  
30 uel apud actites, tam uiris quam feminis, qui ibi erant, et facta  
oratione et communionem, reuersa sum Tharso ad iter meum;  
ubi facta statua triduana in nomine Dei profecta sum inde iter  
meum. Ac sic perueniens eadem die ad mansionem, quae  
appellatur Mansocrenas, quae est sub monte Tauro, ibi mansi.  
35 7. Et inde alia die subiens montem Taurum et faciens iter iam  
notum per singulas prouincias, quas eundo transiueram, id est  
Cappadociam, Galatiam et Bithiniam, perueni Calcedona, ubi  
propter famosissimum martyrium sanctae Eufimiae ab olim  
michi notum iam, quod ibi est, mansi loco. 8. Ac sic ergo alia

26 lecto omni actu *Chol Prinz* : lecto omni actus *corr. ex lecta omnia*  
actus *A* lectione actus *FrW* lectus omnis actus *Geyer* || 28 non \*\*\*\* merenti  
*A* || 30 apud actites *A Prinz* : apud actitis *Geyer FrW* || 34 quae *Gam edd.* :  
qua *A* || 35 alia *corr. ex alie A*

connaît de tels raids, en Cilicie, en Pamphylie et jusqu'en Lycie, peu avant le voyage d'Égérie, vers 368 et 377 (cf. J. ROUGÉ, « L'Histoire Auguste et l'Isaurie au IV<sup>e</sup> siècle », *Revue des Études Anciennes* 68, 1968, p. 295-299). Leur agitation reprit de plus belle au début du V<sup>e</sup> siècle, de 404 à 406. Les *Miracles de Thècle* en parlent à plusieurs reprises : cf. le dossier établi par G. DAGRON, *op. cit.*, p. 112-113.

1. La *mansio* de Mansocrinae est également signalée par le Pèlerin de Bordeaux comme celle qui suit Tarse, à 12 milles de cette ville (*It. Burd.*, 579, 2-3).

2. C'est l'itinéraire décrit par le Pèlerin de Bordeaux, qu'empruntent ceux qui se rendent par voie de terre de Constantinople à Jérusalem. Il comporte 33 étapes de Tarse à Constantinople (*It. Burd.*, 571,9-579). Cf. *supra*, p. 34.

3. Le texte d'Égérie est la première attestation datée sur le martyrium d'Euphémie à Chalcedoine, dont on sait aussi qu'il fut, en 399, le théâtre de l'entrevue de l'empereur Arcadius et de Gainas le Goth, et en 451 celui du Concile œcuménique. Il se trouvait sur une colline, juste en face de

servir l'église. 5. Une fois arrivée là, au nom de Dieu, j'ai fait une prière au martyrium, mais aussi lu tous les *Actes de sainte Thècle*, puis rendu d'innombrables actions de grâces au Christ notre Dieu, qui a daigné combler en tout mes désirs, à moi qui en étais indigne et ne le méritais pas.

*De Séleucie à Constantinople*  
[mai-juin 384]

6. Après être restée là pendant deux jours et avoir visité tous les saints moines et apudactites qui étaient là, tant hommes que femmes, après avoir prié et communiqué, je suis revenue à Tarse reprendre mon itinéraire; j'y ai fait une halte de trois jours et, au nom de Dieu, j'ai poursuivi à partir de là mon itinéraire. Arrivée le même jour à l'étape qui s'appelle Mansocrenas<sup>1</sup>, qui se trouve en contrebas de la montagne du Taurus, j'y ai fait étape. 7. Le lendemain, gravissant le mont Taurus et suivant un itinéraire déjà connu à travers chacune des provinces que j'avais traversées à l'aller<sup>2</sup>, à savoir la Cappadoce, la Galatie et la Bithynie, je suis arrivée à Chalcedoine où, à cause du très illustre martyrium de sainte Euphémie<sup>3</sup>, que je connaissais déjà depuis longtemps et qui s'y trouve, j'ai fait étape. 8. Le lendemain, traversant la mer, je suis arrivée à Constantinople,

Constantinople. La description que nous en a laissée l'historien Évagre permet de l'imaginer à peu près semblable à celui de Thècle à Séleucie : un atrium, une basilique dans son prolongement, une rotonde dans laquelle une chapelle contient la châsse de la martyre (ce qui n'est pas le cas à Séleucie) : cf. ÉVAGRE, *Hist. Eccl.* II,3 (Bidez-Parmentier, p. 39-40). Astérius d'Amasée a laissé une description célèbre des peintures qui ornaient un des portiques du sanctuaire, où étaient représentées des scènes du martyre de la sainte, mais cette description très rhétorique n'a sans doute qu'un rapport très lointain avec la réalité (ASTÉRIUS, *Hom.* XI : Datema, p. 153-155; sur le genre littéraire de ce discours, cf. W. SPÉYER, « Die Euphemia-Rede des Asterius von Amaseia. Ein Missionschrift für gebildete Heiden », *Jahrb. f. Ant. u. Chr.* 14, 1971, p. 39-47).

40 die transiens mare perueni Constantinopolim, agens Christo  
Deo nostro gratias, quod michi indignae et non merenti prestare dignatus est tantam gratiam, id est ut non solum uoluntatem eundi, sed et facultatem perambulandi quae desiderabam dignatus fuerat prestare et reuertendi denuo Constantinopolim. 9. Vbi cum uenissem, per singulas ecclesias uel apostolos nec non et per singula martyria, quae ibi plurima sunt, non cessabam Deo nostro Iesu gratias agere, qui ita super me misericordiam suam prestare dignatus fuerat. 10. De quo loco, domnae, lumen meum, cum haec | ad uestram affectionem darem, iam propositi erat in nomine Christi Dei nostri ad Asiam accedendi, id est Efesum, propter martyrium sancti et beati apostoli Iohannis gratia orationis. Si autem et post hoc in corpo fuero, si qua preterea loca cognoscere potuero, aut ipsa praesens, si Deus fuerit prestare dignatus, uestrae affectioni referam aut certe, si aliud animo sederit, scriptis nuntiabo. Vos tantum, dominae, lumen meum, memores mei esse dignamini, siue in corpore, siue iam extra corpus<sup>a</sup> fuero.

71G

53 corpo A FrW Prinz : corpore Geyer

23. a. II Cor. 12, 3.

1. Relevons les églises les plus importantes de la Constantinople que vit Égérie : l'église des Saints-Apôtres, bâtie par Constantin en 337, qui a recueilli en 356/357 des reliques de Timothée, André et Luc ; Sainte-Sophie, œuvre de Constance II (dédicace en 360), où l'on dépose les reliques de Pamphile et de ses compagnons ; Sainte-Irène, sans doute l'ancienne église de Byzance. Deux martyria sont bien attestés à cette époque, qui honorent des saints locaux : ceux d'Akakios et de Mokios, mais il est vraisemblable que d'autres sont déjà debout sur lesquels nous ne possédons que des renseignements plus tardifs. Le mouvement est déjà commencé qui fera de Constantinople le considérable réceptacle de reliques que l'on sait. Sur les édifices chrétiens de Constantinople au IV<sup>e</sup> siècle, cf. G. DAGRON, *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris 1974, p. 388-409.

2. G. Sanders a plaisamment fait remarquer que ce terme affectueux, rare dans la littérature chrétienne de cette époque, n'aurait pas plu à Jérôme,

en rendant grâces au Christ notre Dieu parce qu'il a daigné, à moi qui en étais indigne et ne le méritais pas, accorder cette si grande grâce : non seulement le désir du voyage, mais aussi la possibilité de parcourir tous les lieux que je désirais voir et de retourner encore une fois à Constantinople. 9. Une fois arrivée là, dans toutes les églises, les sanctuaires des Apôtres et tous les martyria, qui y sont nombreux<sup>1</sup>, je ne cessais de rendre grâces à Jésus notre Dieu, qui avait daigné à ce point m'accorder sa miséricorde. 10. De cet endroit, mesdames, ma lumière<sup>2</sup>, tandis que j'écris cela à votre Affection, j'ai maintenant l'intention, au nom du Christ notre Dieu, de me rendre en Asie, à Éphèse, pour y prier, à cause du martyrium du saint et bienheureux apôtre Jean<sup>3</sup>. Et si, après cela, je suis encore dans mon corps et que je puisse connaître d'autres lieux, je le raconterai de vive voix à votre Affection, si Dieu daigne me l'accorder ; du moins, si un autre projet me vient à l'esprit<sup>4</sup>, je vous en informerai par écrit. Pour vous, mesdames, ma lumière, daignez du moins vous souvenir de moi, que je sois dans mon corps ou déjà hors de mon corps<sup>a</sup>.

comme le montre cet extrait d'une lettre à Népotien : « Mon miel, ma lumière et mon désir et les autres inepties des amoureux..., nous les abhorrons chez les gens du monde, mais combien davantage chez les clercs, surtout chez les clercs qui sont aussi moines » (JÉRÔME, *Epist.* 52,5 : Labourt II, p. 180) : cf. G. SANDERS, « Égérie, saint Jérôme et la Bible... », *Corona Gratularum*, I, p. 189-190.

3. Le martyrium de saint Jean, déjà mentionné par Polycrate d'Éphèse au I<sup>er</sup> siècle (cf. EUSÈBE, *Hist. Eccl.* 5,24,2 : SC 41, p. 67-69, Bardy), s'élève sur une colline située au nord-est de la ville d'Éphèse. Au IV<sup>e</sup> siècle, c'est un édifice cruciforme, qui sera remplacé à l'époque de Justinien par la basilique dont les ruines sont encore visibles aujourd'hui. Les fouilles de l'Institut Autrichien ont permis d'en reconstituer l'histoire : cf. *Forschungen in Ephesos. IV. Die Johanneskirche*, Wien 1951 ; H. PLOMMER, « St John's Church, Ephesus », *Anatolian Studies* 12, 1952, p. 119-129.

4. A. ERNOUT subodore ici une réminiscence classique (VIRGILE, *Énéide* IV,15 : « si mihi non animo fixum immotumque sederet » ; cf. *Aspects du vocabulaire latin*, Paris 1954, p. 218. Le rapprochement reste léger et isolé.

24, 1. Vt autem sciret affectio uestra, quae operatio singulis diebus cotidie in locis sanctis habeatur, certas uos facere debui, sciens quia libenter haberetis haec cognoscere.

Nam singulis diebus ante pullorum cantum aperiuntur omnia hostia Anastasis et descendunt omnes monazontes et parthene, ut hic dicunt, et non solum hii, sed et laici preter, uiri aut mulieres, qui tamen uolunt maturius uigilare. Et ex ea hora usque in luce dicuntur ymni et psalmi respondentur, similiter et antiphonae : et cata singulos ymnos fit oratio. Nam presby-

24, 8 luce A FrW Prinz : lucem Geyer

1. La partie liturgique de l'*Itinerarium* a fait l'objet de très nombreuses études : cf. M. STAROWIEYSKI, *Bibliografia Egeriana*, n<sup>os</sup> 164-214. Plusieurs d'entre elles seront citées dans les notes. Sur la topographie et les sanctuaires de Jérusalem à l'époque d'Égérie, cf. *supra*, p. 60-75 et carte II.

2. Partout ailleurs, Égérie fait commencer la vigile au chant des coqs (27,4 ; 32,1 ; 34,1 ; 35,1 ; 41,1 ; 44,1-2) et elle déclare explicitement, dans sa description de la vigile du dimanche, que l'Anastasis n'ouvrirait pas avant le chant du coq (24,8-9) : il faut donc harmoniser ce passage avec les autres. A quelle heure situer cet office ? Elle varie selon la saison : compter « deux ou trois heures avant le lever du soleil, ce qui va de une heure du matin environ pour l'été à cinq heures environ en hiver » (H. LECLERCQ, art. « Bréviaire », *DACL* 2, 1283). Cf. aussi p. 131, n. 3.

3. Il existait, dans l'enceinte des édifices bâtis autour de l'Anastasis, des chambres où pouvaient se reposer pèlerins ou ascètes (cf. par exemple GÉRONTIUS, *Vie de Mélanie*, 35 : *SC* 90, p. 192-193, Gorce) et où résidait sans doute le clergé de ce sanctuaire (cf. 24,5 : l'évêque descend) ; ces chambres se trouvaient sur les portiques latéraux du Martyrium ou les galeries de l'atrium du Golgotha (cf. VINCENT-ABEL, *Jérusalem Nouvelle*, II, p. 192), mais aussi au nord et à l'ouest de l'Anastasis (cf. Ch. COÛASSON, *op. cit.*, p. 24). On sait également qu'avant 494, beaucoup d'ascètes de l'Anastasis vivaient dispersés aux environs de la tour de David (cf. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie de S. Sabas*, 31 : Schwartz, p. 116) ou à Sion (cf. EUCHERIUS, *De situ*, 4 : *CCL* 175, p. 237, Fraipont). Toutes ces données expliquent le *descendent* d'Égérie.

## LA LITURGIE DE JÉRUSALEM<sup>1</sup>

### Liturgie quotidienne

24, 1. Pour que votre Affection sache quels offices ont lieu chaque jour aux Lieux Saints, il me faut vous en instruire, sachant que vous aurez plaisir à les connaître.

**Vigile et office du matin** Chaque jour, avant le chant des coqs<sup>2</sup>, on ouvre toutes les portes de l'Anastasis et y descendent<sup>3</sup> tous les *monazontes et parthenae*<sup>4</sup> (moines et vierges), comme on dit ici ; et pas seulement eux, mais aussi les laïcs, hommes et femmes, ceux du moins qui veulent faire la vigile matinale. De ce moment jusqu'à l'aube, on dit des hymnes, on répond aux psaumes et de même aux antiennes<sup>5</sup>, et à chaque hymne, on

4. Nouvelle appellation monastique qui apparaît dans le texte, après *monachi, ascites, fratres, apotactitae uiri et feminae* : il n'y a sans doute pas de différence considérable entre tous ces termes (on constate simplement que le vocabulaire d'Égérie est dépendant des milieux qu'elle fréquente). On retrouve le même couple chez CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Cat.* 4,24 ; 16,22 (*PG* 33, 485 B, 949 A).

5. Égérie ne distingue pas nettement hymnes, psaumes et antiennes : dans la deuxième partie de la phrase, *ymni* correspond aux trois termes ; ailleurs elle parle de *psalmi et antiphonae* (15,5 ; 24,3), de *psalmi uel antiphonae* (24,12), d'*ymni uel antiphonae* (24,5,8), etc. Cette imprécision n'est pas confusion de la part d'une pèlerine occidentale qui assiste à une liturgie en grec : CASSIEN met lui aussi sur le même plan *hymni et psalmi* (*Inst. cenob.* III,6 : *SC* 109, p. 108, Guy), et le grec connaît la même indifférenciation (cf. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Vie de sainte Macrine*, 33,7 et 10 : *SC* 178, p. 248,



10 teri bini uel terni, similiter et diacones, singulis diebus uices  
 habent simul cum monazontes, qui cata singulos ymnos uel  
 antiphonas orationes dicunt. 2. Iam autem ubi ceperit luces-  
 cere, || tunc incipiunt matutinos ymnos dicere. Ecce et superue- 56A  
 nit episcopus cum clero et statim ingreditur intro spelunca et  
 15 de intro cancellos primum dicet orationem pro omnibus;  
 commemorat etiam ipse nomina, quorum uult, sic benedicit  
 catechuminos. Item dicet orationem et benedicet fideles. Et  
 post hoc exeunte episcopo de intro cancellos omnes ad manum  
 ei accedunt, et ille eos uno et uno benedicit exiens iam, ac sic  
 20 fit missa iam luce.

3. Item hora sexta denuo descendunt omnes similiter ad  
 Anastasim et dicuntur psalmi et antiphonae, donec commone-  
 tur episcopus; similiter descendet et non sedet, sed statim |  
 intrat intra cancellos intra Anastasim, id est intra speluncam, 72G  
 25 ubi et mature, et inde similiter primum facit orationem, sic

23 descendet et corr. ex descenderet A || 25 orationem < sic benedicit  
 catechuminos item facit orationem > sic *Wistrand*

Maraval et l'introduction, p. 84, n. 4). L'un ou l'autre terme peut donc  
 s'appliquer à des psaumes ou des cantiques bibliques (cf. *Éphés.* 4,18; *Col.*  
 3,16). On constate également qu'Égérie utilise *dicere* avec les trois termes  
 (cf. 24,2.3.4.9.10...), sans que ce mot exclue ni le chant, ni la musique instru-  
 mentale. *Respondere* est plus précis, évoquant la psalmodie responsoriale,  
 ou antiphonique, dont est donnée une plus claire illustration en 21,9 : un  
 soliste dit un psaume, tout le monde répond (cette réponse, le plus souvent  
 un verset de psaume, prendra le nom d'antienne). On ne voit pas trace ici de  
 psalmodie alternative, où deux choeurs se répondent. Égérie ne dit rien du  
 nombre des psaumes de la vigile quotidienne. A la même époque (382),  
 CASSIEN en compte douze chez les moines de Thébaïde et d'Égypte (*Inst.*  
*cenob.* II,4 : *SC* 109, p. 24-25, Guy).

1. Il s'agit de la grotte du tombeau lui-même, situé au centre de la rotonde  
 de l'Anastasis; les grilles sont celles de l'édicule qui le protège. Mais  
 l'évêque entre-t-il vraiment à l'intérieur de la grotte du tombeau? Plusieurs  
 passages montrent que, pour Égérie, grotte (*spelunca*) et grilles (*cancelli*)  
 sont des expressions équivalentes (cf. 24,3 : « derrière les cancels, c'est-à-dire  
 dans la grotte »). En fait, l'évêque devait se tenir dans le vestibule situé entre

fait une prière. Deux ou trois prêtres, ainsi que des diacones,  
 viennent chaque jour, à leur tour, avec les moines, et ils disent  
 les prières à chaque hymne ou antienne. 2. Mais dès qu'il  
 commence à faire clair, alors on commence à dire les hymnes  
 du matin. Voici qu'arrive alors l'évêque avec le clergé; il entre  
 aussitôt dans la grotte<sup>1</sup> et, derrière les grilles, il dit d'abord une  
 prière pour tous; il fait aussi mémoire des noms de ceux qu'il  
 veut, puis il bénit les catéchumènes; ensuite il dit une prière et  
 bénit les fidèles. Après cela, lorsque l'évêque sort de derrière  
 les grilles, tous s'approchent à portée de sa main<sup>2</sup>; il les bénit  
 un à un en sortant et le renvoi a lieu alors qu'il fait jour<sup>3</sup>.

**Sexte et None** 3. A la sixième heure<sup>4</sup>, tous  
 descendent de même à nouveau à  
 l'Anastasis et on dit des psaumes et des antiennes jusqu'à ce  
 qu'on aille prévenir l'évêque. Il descend de même et ne s'assied  
 pas, mais entre aussitôt à l'intérieur des grilles dans l'Anasta-  
 siss, c'est-à-dire dans la grotte où il est entré le matin. Tout  
 d'abord, il y fait de même une prière, puis il bénit les fidèles;

les grilles et la grotte elle-même. Peut-être une seconde grille fermait-elle  
 l'entrée de la grotte elle-même, ce qui expliquerait l'équivalence entre *intro*  
*cancellos* et *ante cancellum*.

2. Vraisemblablement pour lui baiser la main avant de recevoir sa  
 bénédiction, à moins qu'il ne s'agisse d'une imposition de la main.

3. Relevons la structure de cet office du matin, qu'il sera intéressant de  
 comparer à celle de l'office du soir : une psalmodie (adaptée au moment : ce  
 sont les psaumes « du matin »), une prière universelle (dite par l'évêque), deux  
 bénédictions coupées par une prière, le renvoi. A noter l'absence de toute  
 lecture biblique. Sur la structure de l'office ferial, cf. R. ZERFASS, *Die*  
*Schriftlesung*, p. 7-15.

4. On remarquera l'absence de l'office de Tierce dans cette célébration de  
 l'office cathédral ferial. Selon Égérie, il ne se célèbre à Jérusalem que  
 pendant le Carême (cf. 27,4). A la même époque cependant, la célébration de  
 cette heure est attestée dans les monastères de Bethléem (cf. CASSIEN, *Inst.*  
*cenob.* III,3,2 : *SC* 109, p. 94-97, Guy). Pas davantage ne voit-on  
 mentionnée une célébration eucharistique quotidienne.

benedicet fideles, et sic exiens de < intro > cancellos similiter ei ad manum acceditur. Ita ergo et hora nona fit sicuti et ad sexta.

4. Hora autem decima, quod appellant hic licinicon, nam  
30 nos dicimus lucernare, similiter se omnis multitudo colliget ad Anastasim, incenduntur omnes candelae et cerei et fit lumen infinitum. Lumen autem de foris non affertur, sed de spelunca interiori eicitur, ubi noctu ac die semper lucerna lucet, id est de intro cancellos. Dicuntur etiam psalmi lucernares, sed et anti-  
35 phonae diutius. Ecce et commonetur episcopus et descendet et sedet susum, nec non etiam et presbyteri sedent locis suis, dicuntur ymni uel antiphonae. 5. Et at ubi perdicti fuerint iuxta consuetudinem, lebat se episcopus et stat ante cancellum,

26 < intro > Chol edd. || 37 at Geyer FrW : ad A Prinz || perdicti Geyer<sup>a</sup> edd. : perducti A

1. La structure des « petites heures » est plus simple que celle des offices du matin et du soir : psaumes, prière, bénédiction des fidèles. E. WISTRAND, *Textkritisches*, p. 11, propose une adjonction au texte, qui signalerait comme d'habitude la bénédiction des catéchumènes (« il bénit les catéchumènes, puis fait une prière »). Cf. apparat critique p. 236.

2. Dans ce paragraphe, Égérie omet un renseignement qui n'apparaît que dans la description du Carême, bien qu'il s'agisse d'une pratique de toute l'année : les mercredis et vendredis, la réunion de None se fait à Sion et elle s'accompagne de la célébration de l'eucharistie ; ces deux jours sont aussi, durant toute l'année, des jours de jeûne, sauf s'il y a occurrence d'une fête de martyr (cf. 27,5).

3. L'office du lucernaire (*licinicon* étant la transcription de λυχνικόν) commence à l'heure où on allume les lampes ; on le célèbre deux heures avant le coucher du soleil, entre 15 et 17 heures (suivant la saison). Il prendra en Occident, après S. Benoît, le nom de vêpres. Comme celui du matin, c'est un office très fréquent : Égérie parle d'une foule (*multitudo* : 24,5). Le clergé est là au complet (prêtres et diacres), des fidèles, des catéchumènes, un groupe d'enfants (*pisinni*), de choristes qui répondent aux invocations du diacre (cf. H. LECLERCQ, art. « Choristes », *DACL* III/1, 1452).

La structure de l'office du lucernaire ressort clairement de la description d'Égérie : un rite de lumière, les psaumes lucernaires (parmi lesquels sans

ensuite, lorsqu'il sort de derrière les grilles, on vient de même à portée de sa main<sup>1</sup>. A la neuvième heure, on fait comme à la sixième<sup>2</sup>.

### Lucernaire

4. A la dixième heure, qu'on appelle ici *licinicon* — nous disons lucernaire<sup>3</sup> —, toute la foule se rassemble de même à l'Anastasis. On allume tous les flambeaux et les cierges<sup>4</sup>, ce qui fait une immense clarté. Le feu n'est pas apporté du dehors, mais il est tiré de l'intérieur de la grotte, où une lampe brûle nuit et jour<sup>5</sup>, donc de derrière les grilles. On dit aussi les psaumes du lucernaire, ainsi que des antiennes, assez longtemps. Et voici qu'on va avertir l'évêque. Il descend et s'assied sur un siège élevé ; les prêtres aussi s'assoient à leur place, et l'on dit des hymnes et des antiennes. 5. Quand on a fini de les dire selon l'usage habituel, l'évêque se lève et se tient debout devant la grille, c'est-à-

doute le Ps. 140), une litanie commémorative récitée par le diacre (à laquelle répondent les enfants), suivie d'une prière faite par l'évêque (à laquelle répondent tous les fidèles), des deux bénédiction (catéchumènes et fidèles) coupées par une prière et du renvoi (cf. G. WINKLER, « Über die Kathedralvesper in den verschiedenen Riten des Ostens und Westens », *Archiv für Liturgiewissenschaft* 16, 1974, p. 58-59, 73, 76). Cette structure est toute proche de celle de l'office du matin (cf. *supra*, p. 237), mais le lucernaire apparaît comme plus important : l'évêque s'assied pour participer au chant avec le clergé, alors que le matin il reste debout derrière les grilles du tombeau ; d'autre part, la prière commémorative prend le soir une forme plus solennelle (cf. R. ZERFASS, *Die Schriftlesung*, p. 13). Les cérémonies qui suivent devant et derrière la Croix sont propres à Jérusalem.

4. Sur l'usage des cierges dans la liturgie, cf. l'intéressant article de J. GAGÉ, s.v. « Fackel (Kerze) », *RAC* 7, 189 s.

5. La lampe qui brûlait nuit et jour dans la grotte de l'Anastasis est souvent mentionnée par les pèlerins anciens et figure sur des représentations de l'édicule du tombeau : cf. A. GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte*, Paris 1958, Monza 3 revers (Pl. IX), Bobbio 6 (XXXVII-XXXVIII), où l'on voit figurer trois lampes. Son huile, comme celle des lampes brûlant auprès du tombeau des martyrs, était emportée par les visiteurs en guise d'eulogies (ANT. PLAC., *Itin.*, 18,2 : Milani, p. 142-143).

id est ante speluncam, et unus ex diaconibus facit commemo-  
 40 rationem singulorum, sicut solet esse consuetudo. Et diacono  
 dicente singulorum nomina semper pisinni plurimi stant  
 respondentes semper : kyrie eleyson, quod dicimus nos : mise-  
 rere Domine, quorum uoces infinitae sunt. 6. Et at ubi diaco-  
 nus perdixerit omnia, quae dicere habet, dicet orationem pri-  
 45 mum episcopus et orat pro omnibus ; et sic orant omnes, tam  
 fideles quam et cathecumini simul. Item mittet uocem diaco-  
 nus, ut unusquisque, quomodo stat, cathecuminus, inclinet  
 caput ; et sic dicet episcopus stans benedictionem super cathe-  
 cuminos. Item fit oratio et denuo mittet diaconus uocem et  
 50 commonet, ut unusquisque stans fidelium inclinent capita sua ;  
 item benedicet fideles episcopus et sic fit missa Anastasi. Et  
 incipient episcopo ad manum accedere singuli. 7. Et postmo-  
 dum de Anastasim usque ad Crucem < cum > ymnis ducitur  
 episcopus, simul et omnis populus uadet. Vbi cum peruentum  
 55 fuerit, primum facit orationem, || item benedicet cathecumi- 57A  
 nos ; | item fit alia oratio, item benedicet fideles. Et post hoc 73G  
 denuo tam episcopus quam omnis turba uadent denuo post  
 Crucem et ibi denuo similiter fit sicuti et ante Crucem. Et simi-  
 liter ad manum episcopo acceditur sicut ad Anastasim, ita et  
 60 ante Crucem, ita et post Crucem. Candelae autem uitreae  
 ingentes ubique plurimae pendent et cereofala plurima sunt  
 tam ante Anastasim quam etiam ante Crucem, sed et post  
 Crucem. Finiuntur ergo haec omnia cum crebris. Haec opera-  
 tio cotidie per dies sex ita habetur ad Crucem et ad Anastasim.

49 mittet A FrW Prinz : mittit Geyer || 50 inclinet A ante corr. || 53  
 < cum > ymnis Geyer edd. : ymnus A || ducitur corr. ex dicitur A || 57  
 uadent A edd. pler. : uadet Geyer || 59 episcopo Chol edd. : episcopus A || 63  
 crebris A FrW Prinz : tenebris Geyer

1. Il me semble qu'on ne peut traduire tout uniment l'expression *cum hymnis*, comme l'ont fait plusieurs traducteurs, par « au chant des hymnes ».

dire devant la grotte, et un des diacres fait mémoire de  
 quelques-uns, comme c'est l'usage. A chaque nom dit par le  
 diacre, un grand nombre d'enfants qui sont là debout  
 répondent constamment : *Kyrie eleison* — ce que nous disons :  
 Seigneur, prends pitié —, et leurs voix sont innombrables.  
 6. Quand le diacre a fini tout ce qu'il a à dire, l'évêque dit  
 d'abord une prière et prie pour tous ; puis tous prient, fidèles  
 comme catéchumènes. Ensuite le diacre élève la voix, pour que  
 tout catéchumène, là où il se trouve, incline la tête ; alors l'évê-  
 que, debout, dit une bénédiction sur les catéchumènes. On fait  
 ensuite une prière, puis le diacre élève encore la voix et  
 demande que tout fidèle présent incline la tête ; alors l'évêque  
 bénit les fidèles, puis on fait le renvoi de l'Anastasis et chacun  
 commence de venir à portée de main de l'évêque. 7. Après  
 quoi, on conduit l'évêque, avec des hymnes<sup>1</sup>, de l'Anastasis à  
 la Croix, et tout le peuple l'accompagne. Quand on y est arri-  
 vé, il fait d'abord une prière, puis bénit les catéchumènes ;  
 ensuite il fait une autre prière et bénit les fidèles. Après quoi  
 l'évêque, avec toute la foule, va encore derrière la Croix et, là  
 encore, on fait comme devant la Croix. On s'approche à portée  
 de main de l'évêque comme à l'Anastasis, et devant la Croix,  
 et derrière la Croix. D'énormes lanternes de verre sont suspen-  
 dues partout en grand nombre, et les cierges sont nombreux  
 aussi bien devant l'Anastasis que devant et derrière la Croix.  
 Tout cela se termine avec le crépuscule. Ces offices ont lieu  
 quotidiennement pendant les six jours de la semaine à la Croix  
 et à l'Anastasis.

Comme on l'a vu, Égérie ne distingue pas vraiment hymnes, psaumes et  
 antiennes, et elle utilise le plus souvent, pour les uns et pour les autres, les  
 verbes *dicere* ou *respondere*. Cela n'exclut pas qu'ils aient été chantés, mais  
 ne permet pas de l'affirmer. Comme le dit BASTIAENSEN, « dans Égérie, on ne  
 parvient pas à démêler si, à Jérusalem, le chant ou la cantillation ou la  
 récitation étaient en vigueur » (*Observations*, p. 90).

65 8. Septima autem die, id est dominica die, ante pullorum  
 cantum colliget se omnis multitudo, quecumque esse potest in  
 eo loco, ac si per pascha, in basilica, quae est loco iuxta Anas-  
 tasim, foras tamen, ubi luminaria pro hoc ipsud pendent. Dum  
 enim uerentur, ne ad pullorum cantum non occurrant, anteces-  
 70 sus ueniunt et ibi sedent. Et dicuntur ymni nec non et antiphona-  
 nae, et fiunt orationes cata singulos ymnos uel antiphonas.  
 Nam et presbyteri et diacones semper parati sunt in eo loco ad  
 uigilias propter multitudinem, quae se colliget. Consuetudo  
 enim talis est, ut ante pullorum cantum loca sancta non  
 75 aperiantur.

9. Mox autem primus pullus cantauerit, statim descendet  
 episcopus et intrat intro speluncam ad Anastasim. Aperiantur  
 hostia omnia et intrat omnis multitudo ad Anastasim, ubi iam  
 luminaria infinita lucent, et quemadmodum ingressus fuerit  
 80 populus, dicet psalmum quicumque de presbyteris et res-  
 pondent omnes; post hoc fit oratio. Item dicit psalmum qui-  
 cumque de diaconibus, similiter fit oratio, dicitur et tertius  
 psalmus a quocumque clerico, fit et tertio oratio et commemo-

79 lucet *A ante corr.*

1. Sur l'office du dimanche dans son ensemble, cf. R. ZERFASS, *Die Schriftlesung*, p. 15-20. La vigile a été spécialement étudiée par J. MATEOS, *La vigile cathédrale*.

2. Cette « basilique » ne peut désigner que l'atrium situé entre Anastasis et Golgotha, l'« église devant la Croix ». G. VERMEER propose même de traduire ici *basilica* par « galerie à colonnes » (qui entoure un atrium à ciel ouvert) (*Le vocabulaire*, p. 105-106). Bien qu'Égérie utilise le terme *uigilias*, il ne s'agit pas d'un office proprement dit : on veut seulement occuper la foule de ceux qui, craignant d'être en retard à l'office, arrivent avant l'heure. Cet office informel comporte psaumes et prière.

3. La vigile solennelle du dimanche, que J. MATEOS caractérise comme « un office de la résurrection » (*La vigile cathédrale*, p. 289-292), se célèbre, comme celle de la semaine, à l'Anastasis, mais l'abondance des lumières en souligne le caractère festif. Elle commence par trois psaumes ou cantiques bibliques chantés sur le mode responsorial, suivis chacun d'une prière. Suit une commémoration générale dont n'est pas précisée la forme (on en a eu jusqu'ici deux exemples différents, l'une par l'évêque : 24,2, l'autre par le

## Liturgie du dimanche<sup>1</sup>

### Office d'attente

8. Le septième jour, le dimanche, avant le chant des coqs, toute la foule s'assemble — autant qu'elle peut tenir en ce lieu, comme à Pâques — dans la basilique<sup>2</sup> qui est juste à côté de l'Anastasis, mais à l'extérieur, où des lampes sont suspendues tout exprès. De crainte en effet de ne pas arriver pour le chant des coqs, ils viennent d'avance et s'assoient là. On dit des hymnes ainsi que des antiennes et on fait des prières à chaque hymne ou antienne. Car des prêtres et des diacres sont toujours là, prêts pour la vigile, en raison de la foule qui s'assemble. L'usage est en effet de ne pas ouvrir les lieux saints avant le chant des coqs.

### Vigile<sup>3</sup>

9. Mais dès que le premier coq a chanté, aussitôt l'évêque descend et pénètre à l'intérieur de la grotte, à l'Anastasis. On ouvre toutes les portes et toute la foule entre à l'Anastasis, où brillent déjà d'innombrables lampes. Dès que le peuple est entré, un des prêtres dit un psaume et tous répondent, après quoi on fait une prière. Ensuite un des diacres dit un psaume, et on fait de même une prière. Un troisième psaume est dit par un clerc, et

diacre : 24,5). C'est probablement durant cette commémoration qu'on apportait des encensoirs dans le vestibule de la grotte. L'encensement de la grotte rappelle les aromates portés par les femmes au tombeau du Christ (cf. *Mc* 16,1-2; *Lc* 24,1) : l'épisode est très fréquemment associé aux représentations du tombeau du Christ, et les myrophores y sont figurées avec des encensoirs. Cf. A. GRABAR, *Ampoules de Terre Sainte*, Paris 1958, Monza 2 revers (Pl. V), 3 revers (IX), 5 revers (XI), 6 revers (XII), 8 revers (XIII), 9 avers (XIV), 10 avers (XVI), 11 avers (XVIII), 12 avers (XXII), 13 avers (XXIV), 14 avers (XXVI), 15 avers (XXVIII), Bobbio 3-6 (XXXIV-XXXVIII), 7 (XL), 15-18 (XLV-XLIX). On peut voir des encensoirs de l'époque (bien qu'il s'agisse de modèles beaucoup plus humbles que ceux qui devaient être utilisés à l'Anastasis) dans les planches de l'article de B. BAGATTI, « Incensieri e portalucerne fittili in Palestina nei secoli II-VII », *Riv. di Arch. Crist.* 48, 1972, p. 35-41.

ratio omnium. 10. Dictis ergo his tribus psalmis et factis ora-  
 85 tionibus tribus ecce etiam thiamataria inferuntur intro spelun-  
 ca Anastasis, ut tota basilica Anastasis repleatur odoribus. Et  
 tunc ubi stat episcopus intro cancellos, prendet euang[elium] et 74G  
 accedet ad hostium et leget resurrectionem Domini episcopus  
 ipse. Quod cum ceperit legi, tantus rugitus et mugitus fit  
 90 omnium hominum et tantae lacrimae, ut quamvis durissimus  
 possit moueri in lacrimis, Dominum pro nobis tanta susti-  
 nuisse. 11. Lecto ergo euangelio exit episcopus et ducitur cum  
 ymnis ad Crucem, et omnis populus cum illo. Ibi denuo dicitur  
 unus psalmus et fit oratio. Item benedicit fideles et fit missa. Et  
 95 exeunte episcopo omnes ad manum accedunt. 12. Mox autem  
 recipit se episcopus in domum suam, et iam ex illa hora reuer-  
 tuntur omnes monazantes ad Anastasim et psalmi || dicuntur 58A  
 et antiphonae usque ad lucem et cata singulos psalmos uel  
 antiphonas fit oratio : uicibus enim quotidie presbyteri et dia-  
 100 cones uigilant ad Anastasim cum populo. De laicis etiam, uiris  
 aut mulieribus, si qui uolunt, usque ad lucem loco sunt, si qui  
 nolunt, reuertuntur in domos suas et reponent se dormito.

25, 1. Cum luce autem, quia dominica dies est, et procedi-  
 tur in ecclesia maiore, quam fecit Constantinus, quae ecclesia

85 thiamataria *A* *edd. pler.* : thymiataria *Geyer* || 87 ubi *A FrW Prinz* :  
 ibi *Geyer* || 88 domini *Geyer*<sup>a</sup> *edd.* : domnus *A* || 95 exeunte *A FrW Prinz* :  
 exeunti *Geyer* || 100 anastasim *corr. ex anasim A*

25, 2. *ecclesia A ante corr.*

1. La péricope lue par l'évêque comporte le récit de la résurrection, mais aussi une partie de celui de la passion, comme le montrent la fin de la phrase qui suit et les réactions de la foule. Même réaction de celle-ci lors de la lecture du mercredi-saint (34). L'expression d'Égérie implique qu'à Jérusalem « on ne séparait pas l'unique mystère de la Passion-Résurrection, mais en même temps (qu')on mettait l'accent sur la dernière, but de la Passion et espérance des chrétiens ». Ce lien était encore exprimé par la procession qui suivait, qui se rendait de l'Anastasis au Golgotha (J. MATEOS, *La vigile cathédrale*, p. 291). — Après cette procession a lieu une vigile semblable à celle des jours fériaux, à laquelle assistent les moines,

l'on fait une troisième prière et mémoire de tous. 10. Quand on a dit ces trois psaumes et fait ces trois prières, voici qu'en plus on apporte des encensoirs à l'intérieur de la grotte de l'Anastasis, de sorte que toute la basilique s'emplit de parfums. Alors, dès que l'évêque se tient debout à l'intérieur des grilles, il prend l'évangile, vient à l'entrée et lit lui-même le récit de la résurrection du Seigneur<sup>1</sup>. Dès qu'il commence à lire, ce sont de tels cris, de tels gémissements<sup>2</sup> de toute l'assistance, de telles larmes que même le plus insensible peut être ému jusqu'aux larmes de ce que le Seigneur ait tant souffert pour nous. 11. L'évangile lu, l'évêque sort ; il est conduit avec des hymnes à la Croix et tout le peuple l'accompagne. Là, on dit à nouveau un psaume et on fait une prière. Ensuite il bénit les fidèles et le renvoi a lieu. Quand l'évêque sort, tous s'approchent à portée de sa main. 12. L'évêque se retire alors dans sa maison<sup>3</sup>. A partir de ce moment, tous les moines reviennent à l'Anastasis ; on dit des psaumes et des antiennes jusqu'à l'aube, et à chaque psaume ou antienne on fait une prière. A leur tour, chaque jour, des prêtres et des diacres font la vigile à l'Anastasis avec le peuple. Quant aux laïques, hommes et femmes, ceux qui le veulent restent sur place jusqu'à l'aube ; sinon, ils retournent dans leurs maisons se coucher et dormir.

**Office du matin** 25, 1. A l'aube, comme c'est dimanche, on se réunit dans l'église majeure bâtie par Constantin, celle qui est au Golgotha der-

les prêtres et diacres dont c'est le tour, quelques laïcs pieux. Cette vigile s'achève à la même heure que les *matutini hymni* (l'office du matin) de la semaine (*cum luce* de 25,1 = *iam luce* de 24,3 ; cf. aussi le résumé d'Égérie en 44,2 : *usque ad lucem*).

2. On remarquera la force des deux mots latins utilisés par Égérie, *rugitus* et *mugitus*, que l'on n'ose traduire par « rugissements et mugissements » ! On peut y voir, pour une fois, la recherche d'un effet littéraire, encore accentué par l'homéotéleuton.

3. L'évêque logeait visiblement à proximité du sanctuaire (en plusieurs

in Golgotha est post Crucem, et fiunt omnia secundum consuetudinem, qua et ubique fit die dominica. Sane quia hic  
 5 consuetudo sic est, ut de omnibus presbyteris, qui sedent, quanti uolunt, predicent, et post illos omnes episcopus predicat, quae predicationes propterea semper dominicis diebus fiunt, ut semper erudiatur populus in Scripturis et in Dei dilectione : quae predicationes dum dicuntur, grandis mora fit, ut  
 10 fiat missa ecclesiae, et ideo ante quartam horam aut forte quintam missa < non > fit. 2. At ubi autem missa facta fuerit ecclesiae iuxta consuetudinem, qua et ubique fit, tunc de ecclesia monazantes cum ymnis ducunt episcopum usque ad | Anastasim. 75G  
 Cum autem coeperit episcopus uenire cum ymnis, aperiuntur  
 15 omnia hostia de basilica Anastasis, intrat omnis populus, fidelis tamen, nam cathecumini non. 3. Et at ubi intrauerit populus, intrat episcopus et statim ingreditur intra cancellos martyrii speluncae. Primum aguntur gratiae Deo, et sic fit

4 qua et Geyer edd. : que A || 11 < non > fit Gam Prinz edd. pler. : fit A Geyer FrW || 18 martyrii speluncae (corr. ex spelunca A) A FrW : [martyrii] speluncae Geyer † martyrii speluncae Prinz

cas on va l'avertir à un certain moment de l'office), dans une des nombreuses dépendances évoquées plus haut (cf. *supra*, p. 234, n. 3).

1. L'office du matin, le dimanche, a lieu pour l'essentiel au Martyrium. Égérie ne s'étend pas sur son contenu, qu'elle déclare semblable à ce qui se fait partout ailleurs ce jour-là. J. MATEOS (*La vigile cathédrale*, p. 293-295) démontre de manière convaincante que cette expression implique à la fois les *matutini hymni*, c'est-à-dire un office du matin semblable à celui de tous les jours (cf. 24,2), puis une célébration eucharistique. Entre les deux, toujours dans le Martyrium, avaient lieu de nombreuses prédications, tant de prêtres que de l'évêque. — Pour introduire cet office, Égérie utilise l'impersonnel *proceditur*, terme qu'a longuement étudié A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 26-38. Selon lui, *procedere* et *processio* signifient « la présence de la communauté dans la maison de Dieu, en vue de la célébration d'un service solennel de la parole et du sacrifice » (p. 35). Ce sens technique n'est pas vraiment rendu par le verbe français « se réunir », mais ce terme a du moins l'avantage de ne pas introduire une procession inexistante, comme le fait la

rière la Croix<sup>1</sup>, et l'on y fait tout ce qu'il est d'usage de faire partout le dimanche. Cependant, c'est ici l'usage que, de tous les prêtres qui siègent, prêchent ceux qui le veulent, et qu'après eux tous prêche l'évêque. Ces prédications ont lieu tous les dimanches, pour que le peuple soit constamment instruit dans les Écritures et dans l'amour de Dieu. Le temps que prennent ces prédications retarde de beaucoup le renvoi de l'église; aussi n'est-ce pas avant la quatrième heure, voire avant la cinquième, que le renvoi a lieu. 2. Quand a eu lieu le renvoi de l'église selon l'usage que l'on observe partout, alors les moines escortent l'évêque, avec des hymnes, de l'église à l'Anastasis. Au moment où l'évêque se met en marche avec des hymnes, on ouvre toutes les portes de la basilique de l'Anastasis. Tout le peuple y entre, les fidèles du moins, mais pas les catéchumènes. 3. Dès que le peuple est entré, l'évêque entre et il pénètre aussitôt à l'intérieur des grilles de la grotte du martyrium<sup>2</sup>. D'abord on rend grâce à Dieu<sup>3</sup>, puis on fait une

traduction de H. Pétré dans ce passage et les 16 autres où *procedere* est utilisé. Cf. déjà C. MOHRMANN, « Missa », *Vig. Christ.* 12, 1958, p. 76-77.

2. On peut conserver le texte du manuscrit, malgré les nombreuses modifications suggérées par les éditeurs. Les chrétiens ont gardé l'habitude juive d'appeler *μαρτύριον* toute chose, puis tout monument, qui représentait le souvenir tangible d'un événement exceptionnel. EUSÈBE DE CÉSARÉE témoigne de cet usage à propos du tombeau du Christ, qu'il désigne comme « le vénérable et très saint témoignage (*μαρτύριον*) de notre salut » (*V. Const.*, 3,28 ; Winkelmann, p. 96). Il est vrai que le Martyrium par excellence, à Jérusalem, est la basilique bâtie par Constantin (*Ibid.*, 3,40 : p. 101,1 ; *Triakontaeter*. 11 : Heikel, p. 224, 10-11, et notre texte 27,3 ; 30,1, etc.). On peut cependant penser que le terme a été appliqué d'abord au tombeau lui-même et qu'Égérie témoigne ici de cet ancien usage (cf. G. VERMEER, *Le vocabulaire*, p. 117-118).

3. Cette expression désigne-t-elle la célébration eucharistique elle-même, dont il faudrait dès lors supposer qu'elle a lieu à l'Anastasis après que l'office des lectures a eu lieu au Martyrium ? C'était l'hypothèse de F. CABROL, *Les églises de Jérusalem*, p. 54-58, qui voyait donc dans *aguntur gratiae* un équivalent de *offeritur*. A. BLUDAU, *Die Pilgerreise*, p. 66, objecte avec raison que jamais l'oblation eucharistique n'est désignée en ces termes par Égérie,

orationem pro omnibus; postmodum mittet uocem diaconus,  
 20 ut inclinent capita sua omnes, quomodo stant, et sic benedicet  
 eos episcopus stans intra cancellos interiores et postmodum  
 egreditur. 4. Egredienti autem episcopo omnes ad manum  
 accedent. Ac sic est, ut prope usque ad quintam aut sextam  
 horam protrahatur missa.

25 Item et ad lucernare similiter fit iuxta consuetudinem coti-  
 dianam. Haec ergo consuetudo singulis diebus ita per totum  
 annum custoditur, exceptis diebus sollemnibus, quibus et ipsis  
 quemadmodum fiat infra annotauimus.

5. Hoc autem inter omnia satis precipuum est, quod faciunt  
 30 ut psalmi uel antiphonae apti semper dicantur, tam qui nocte  
 dicuntur, tam qui contra mature, tam etiam qui per diem uel  
 sexta aut nona uel ad lucernare, semper ita apti et ita rationa-  
 biles, ut ad ipsam rem pertineant, quae agitur. 6. Et cum toto  
 anno semper dominica die in ecclesia maiore procedatur, id est

19 orationem A FrW Prinz : oratio Geyer || 20 inclinent Gam edd. :  
 inclinet A || 25 lucernare Gam edd. : lucernares A || 27 custoditur Geyer  
 edd. : custodiatur A || 28 annotauimus A FrW Prinz : annotabimus Geyer

et il pense qu'il s'agit d'une simple prière d'action de grâces, que l'on venait  
 réciter à l'Anastasis après que toute la liturgie eucharistique ait eu lieu au  
 Martyrium. E. WISTRAND, *Textkritisches*, p. 13-20, tout en refusant de voir  
 l'oblation désignée par *aguntur gratiae*, pense toutefois qu'il y avait oblation  
 à l'Anastasis. Pour cela, il change le texte, qu'il estime corrompu en raison  
 de la tournure *fit orationem*, et lit : « *Primum aguntur gratiae Deo et sic fit*  
*<oblatio, item facit> orationem pro omnibus* — D'abord on rend grâces à  
 Dieu, puis on fait l'oblation, ensuite (l'évêque) fait la prière pour tous. » Mais  
 cette correction, qui ne se fonde sur aucune vraisemblance paléographique,  
 n'est pas indispensable : en 43,3, on retrouve la même tournure avec un mot  
 différent (*fit cathecisin*). A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 85-88, tout en  
 reconnaissant que *gratias agere* n'est pas un terme technique normal du  
 vocabulaire eucharistique, considère que l'expression est restée « pour le  
 sens, associée étroitement à l'eucharistie », et que, dans le contexte du récit  
 d'Égérie, elle doit être considérée « comme désignant directement la sainte  
 eucharistie ». Il croit cependant, à la différence des précédents, qu'il y avait  
 deux célébrations eucharistiques successives, la première au Martyrium, la

prière pour tous. Après quoi, le diacre élève la voix pour que  
 tous les assistants, où qu'ils se trouvent, inclinent la tête ; alors  
 l'évêque, debout à l'intérieur des grilles, les bénit, puis il sort.  
 4. Lorsque l'évêque sort, tous s'approchent à portée de sa  
 main. Ainsi le renvoi est différé jusque vers la cinquième ou la  
 sixième heure.

Au lucernaire, on procède de même selon l'usage de chaque  
 jour. Cet usage est observé tous les jours durant l'année, sauf  
 les jours de fête, pour lesquels nous avons indiqué plus loin ce  
 que l'on fait.

5. Ce qui, en tout cela, est le plus remarquable, c'est qu'on  
 fait en sorte de dire toujours des psaumes ou des antiennes  
 appropriés. Qu'on les dise de nuit, qu'on les dise au contraire  
 le matin, qu'on les dise encore dans la journée, à la sixième  
 heure, à la neuvième heure ou au lucernaire, ils sont toujours  
 appropriés et bien choisis, de manière à être en rapport avec ce  
 qu'on célèbre<sup>1</sup>. 6. Et bien que durant toute l'année on se réu-  
 nisse toujours, le dimanche, dans l'église majeure, celle qui est

seconde à l'Anastasis (ce qui n'avait rien d'insolite à Jérusalem : cf. 35, 1-2  
 et 38,2). On notera cependant que, dans les manuscrits du *Lectionnaire*  
*Arménien*, une eucharistie dominicale à l'Anastasis n'est jamais attestée,  
 sauf après la vigile pascale (*Lect.*, 44 ter, p. 171 ; cf. *Itin.*, 38,2). D'autre part,  
 les *Constitutions Apostoliques*, qui sont à peu près de la même époque  
 qu'Égérie, connaissent une prière d'action de grâces après la communion  
 (*Const. Ap.* 7,26, Funk : p. 412-414). C'est sans doute une prière semblable  
 qu'il faut voir sous le *gratias aguntur* d'Égérie. Je m'en tiendrai donc à  
 l'explication que proposait Bludau : une seule célébration eucharistique, au  
 Martyrium, suivie d'une prière d'action de grâces à l'Anastasis, prière d'où  
 les catéchumènes sont absents puisqu'ils ont été renvoyés du Martyrium dès  
 la fin de l'office des lectures.

1. Ces remarques d'Égérie permettent d'identifier avec une assez grande  
 vraisemblance quelques-uns des psaumes récités lors de ces heures, qui sont  
 d'ailleurs attestés par des sources contemporaines : pour l'office du matin, le  
*Ps.* 62 (ἑσθινός Ψαλμός), le *Ps.* 90 pour Sexte (à cause du « démon de midi »),  
 le *Ps.* 140 pour l'office du soir.

35 quae in Golgotha est, id est post Crucem, quam fecit Constantinus, una tantum die dominica, id est quinquagesimarum per pentecosten, in Syon proceditur, sicut infra annotatum inuenietis, sic tamen in Syon ut, antequam sit hora tertia, illuc eatur, fiat primum missa in ecclesiam maiorem.

*Deest unum folium.*

40 || « *Benedictus, qui uenit in nomine Domini<sup>a</sup>* » et cetera, quae 59A  
secuntur. Et quoniam pro monachos, qui pedibus uadent, necesse est lenius iri : ac sic peruenitur in Ierusalima ea hora, qua incipit homo hominem posse cognoscere, id est prope luce, ante tamen quam lux fiat. 7. Vbi cum peruentum fuerit, 76G  
45 statim sic in Anastase ingreditur episcopus et omnes cum eo, ubi luminaria iam supra modo lucent. Dicitur ergo ibi unus psalmus, fit oratio, benedicuntur ab episcopo primum catechumini, item fideles. Recipit se episcopus et uadent se unusquisque ad ospitium suum ut se resumant. Monachos autem  
50 usque ad lucem ibi sunt et ymnos dicunt.

42 lenius Geyer edd. : lenius A || 45 in astase A

25. a. Ps. 117, 26 (Matth. 21, 9).

1. Les cérémonies de la Pentecôte sont décrites en 43, 1-2.

2. Un feuillet manque dans le manuscrit de l'*Itinerarium*, qui décrivait les premières cérémonies de la fête de l'Épiphanie. Les manuscrits du *Lectionnaire Arménien*, de même que le *Lectionnaire Géorgien* (où les cérémonies des 5/6 janvier ont été « remontées » aux 24/25 décembre), permettent de combler cette lacune (cf. *Lect. Arm.*, 1 : Renoux, p. 72-77 ; *Grand Lect.*, 2-25 : CSCO 189, p. 9-13, Tarchnišvili, à compléter par A. RENOUX, « l'Épiphanie à Jérusalem aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles », in *Noël, Épiphanie, retour du Christ*, Paris 1967, p. 171). Les cérémonies débutent dans l'après-midi du 5 janvier par une courte cérémonie au Champ des Pasteurs (sur ce lieu saint de Bethléem, cf. *supra*, p. 78). Suit un office dans la grotte de la Nativité (pour le *Lectionnaire Géorgien*, c'est l'office du soir), puis la vigile nocturne et une célébration eucharistique dans la basilique de

au Golgotha derrière la Croix, celle qu'a bâtie Constantin, il est néanmoins un dimanche de la cinquantaine (après Pâques), celui de la Pentecôte, où l'on se réunit à Sion, comme vous le trouverez indiqué plus loin<sup>1</sup>. Mais pour qu'on aille à Sion avant la troisième heure, on fait d'abord le renvoi dans l'église majeure...

(une feuille manque)

## L'Épiphanie<sup>2</sup>

### Vigile

... « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur<sup>a</sup> » et ce qui suit. Et comme, à cause des moines qui vont à pied, il faut aller très lentement, on arrive à Jérusalem à l'heure où l'on commence à pouvoir se reconnaître l'un l'autre, c'est-à-dire quand il fait presque jour, mais avant le jour cependant. 7. Quand on y est arrivé, l'évêque et tous avec lui entrent aussitôt à l'Anastasis, où des lampes brillent déjà d'un extrême éclat. On dit là un psaume, on fait une prière, l'évêque bénit les catéchumènes d'abord, les fidèles ensuite. L'évêque se retire et chacun s'en va à son logis pour se reposer. Mais les moines restent là jusqu'à l'aube et disent des hymnes.

la Nativité. Après quoi la communauté de Jérusalem se séparait de celle de Bethléem (cf. 25, 12) et rentrait dans la ville sainte au chant du *Benedictus*, c'est-à-dire sans doute du Ps. 117, avec le verset 26 repris en antienne. — Ces stations à Bethléem indiquent le sens de la fête de l'Épiphanie pour la communauté de Jérusalem au temps d'Égérie. Ce n'est qu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, après l'adoption de la fête de Noël le 25 décembre, que la commémoration du baptême du Christ s'ajoutera au thème de la manifestation du Christ (cf. *Grand Lect.*, n° 83-116 : p. 19-25).



8. At ubi autem resumpserit se populus, hora incipiente secunda colligent se omnes in ecclesia maiore, quae est in Golgotha. Qui autem ornatus sit illa die ecclesiae uel Anastasis aut Crucis aut in Bethleem, superfluum fuit scribi. Vbi extra  
 55 aurum et gemmas aut sirico nichil aliud uides; nam et si uela uides, auroclaua oleserica sunt, si cortinas uides, similiter auroclauae olesericae sunt. Ministerium autem omne genus aureum gemmatum profertur illa die. Numerus autem uel ponderatio de ceriofalis uel cicindelis aut lucernis uel diuerso  
 60 ministerio nunquid uel extimari aut scribi potest? 9. Nam quid dicam de ornatu fabricae ipsius, quam Constantinus sub presentia matris suae, in quantum uires regni sui habuit, honorauit auro, musiuo et marmore pretioso, tam ecclesiam maiorem quam Anastasim uel ad Crucem uel cetera loca sancta  
 65 in Ierusalima? 10. Sed ut redeamus ad rem, fit ergo prima die missa in ecclesia maiore, quae est in Golgotha. Et quoniam dum predicant, uel legent singulas lectiones uel dicunt ymnos, omnia tamen apta ipsi diei, et inde postmodum cum missa ecclesiae facta fuerit, hitur cum ymnis ad Anastasim iuxta  
 70 consuetudinem: ac sic fit missa forsitan sexta hora. 11. Ipsa autem die similiter et ad lucernare iuxta consuetudinem cotidianam fit.

56 oleserica A FrW Prinz: oloserica Geyer || 57 olesericae A (corr. in olosericeae) FrW Prinz: olesericae Geyer || genus: gē (= gens) A erronee || 62-63 honorauit A FrW Prinz: hornauit Geyer

1. Le jour de l'Épiphanie, l'office du matin au Martyrium a donc lieu une heure plus tard que le dimanche, pour permettre un peu de repos après la longue vigile nocturne, et il se termine de même une heure plus tard (25,10, à comparer avec 25,1).

2. L'expression d'Égérie rend bien compte du rôle de la mère de Constantin, envoyée par son fils superviser les travaux du Martyrium et mettre en route ceux de deux autres basiliques, celle de l'Éléona et celle de Bethléem (cf. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *V. Const.* 3, 41-43: p. 101-102). Les historiens postérieurs attribueront à Hélène l'initiative de ces deux

### Offices du jour

8. Quand le peuple s'est reposé, au début de la deuxième heure<sup>1</sup>, tous se rassemblent dans l'église majeure qui est au Golgotha. Ce qu'est en ce jour la splendeur de l'église, ou de l'Anastasis, ou de la Croix, ou de celle qui est à Bethléem, il est vain de le décrire. On n'y voit rien d'autre que de l'or, des pierreries, de la soie: vous voyez des voiles, ils sont de soie brochée d'or; vous voyez des tentures, elles sont de même de soie brochée d'or. Les objets du culte de toute espèce que l'on sort ce jour-là sont d'or incrusté de pierreries. Quant au nombre et au poids des cierges, des candélabres, des lampes, des divers objets du culte, comment les estimer ou les décrire? 9. Et que dire de la splendeur des édifices eux-mêmes, que Constantin, qui était représenté par sa mère<sup>2</sup>, en utilisant toutes les ressources de son empire, a gratifiés d'or, de mosaïques, de marbres précieux, tant l'église majeure que l'Anastasis, la Croix et les autres lieux saints de Jérusalem? 10. Mais, pour en revenir à mon sujet, on célèbre donc l'office<sup>3</sup>, le premier jour, dans l'église majeure qui est au Golgotha. Et que l'on prêche, que l'on fasse des lectures diverses ou que l'on dise des hymnes, tout est approprié à ce jour. Ensuite, après qu'on ait fait le renvoi de l'église, on va avec des hymnes à l'Anastasis, selon l'usage habituel; après quoi le renvoi a lieu vers la sixième heure. 11. Ce jour-là, au lucernaire, on procède de même, selon l'usage de chaque jour.

constructions: ainsi SOCRATE, *Hist. eccl.* I,17 (PG 67, 120 C - 121 A) ou SOZOMÈNE, *Hist. eccl.* II, 2,1 (GCS 50, p. 50).

3. *Missa*, dans le texte d'Égérie, présente deux sens: il désigne le plus souvent le rite de renvoi, parfois un service religieux quelconque, un office qui peut être ou n'être pas une célébration eucharistique. Dans ce second cas, il est donc préférable de le traduire simplement par le mot «office», même lorsqu'il s'agit, comme dans ce passage, d'une eucharistie, d'une «messe». Cf. sur ce mot l'étude de C. MOHRMANN, «Missa», *Vig. Christ.* 12, 1958, p. 79-80, 83-84.

Alia denuo die similiter in ipsa ecclesia proceditur in Golgotha, hoc idem et tertia die. Per triduo ergo haec omnis laetitia | in ecclesia, quam fecit Constantinus, celebratur usque ad 75G  
 sextam. Quarta die in Eleona, id est in ecclesia quae est in monte Oliueti, pulchra satis, similiter omnia ita ornantur et ita celebrantur ibi, quinta die in Lazariu, quod est ab Ierusalima forsitan ad mille quingentos passus, sexta die in Syon, septima 80  
 die in Anastase, octava die ad Crucem. Ac sic ergo per octo dies haec omnis laetitia et is hornatus celebratur in omnibus locis sanctis, quos superius nominavi.

12. In Bethleem autem per || totos octo dies cotidie is orna- 60A  
 tus est et ipsa laetitia celebratur a presbyteris et ab omni clero 85  
 ipsius loci et a monazontes, qui in ipso loco deputati sunt. Nam et illa hora, qua omnes nocte in Ierusalima reuertuntur cum episcopo, tunc loci ipsius monachi, quicumque sunt, usque ad lucem in ecclesia in Bethleem peruigilant ymnos seu antiphonas dicentes, quia episcopum necesse est hos dies 90  
 semper in Ierusalima tenere. Pro sollempnitate autem et laetitia ipsius dièi infinite turbae se undique colligent in Ierusalima, non solum monazontes, sed et laici, uiri aut mulieres.

26. Sane quadragesimae de epiphania ualde cum summo honore hic celebrantur. Nam eadem die processio est in Anastase, et omnes procedunt et ordine suo aguntur omnia cum

74 haec omnis *Gam*<sup>2</sup> *edd.* : homines *A* || 80 in astase *A* || 86 et *A FrW*  
*Prinz* : ex *Geyer*

26, 2-3 in astase *A* || 3 ordine suo *Geyer edd.* : ordines *A*

1. C'est-à-dire probablement dans l'atrium situé devant la Croix (comme en 39,2), et non pas derrière la Croix, où une célébration eucharistique n'avait lieu que le Jeudi-Saint (35,2).

2. Ce passage d'Égérie est le premier témoignage daté sur la célébration d'une fête le quarantième jour après l'Épiphanie, c'est-à-dire, à cette époque comme à celle du *Lectionnaire Arménien*, le 14 février (*Lect. Arm.* 13; Renoux, p. 229). Cette fête est appelée en Orient la Rencontre (l'*Hypapante*), rencontre du Seigneur et de Syméon, alors qu'en Occident elle prendra le

### L'octave

Le lendemain, on se réunit de même dans l'église du Golgotha; de même encore le troisième jour. Ainsi, pendant trois jours, toute cette solennité est célébrée jusqu'à la sixième heure dans l'église bâtie par Constantin. Le quatrième jour, c'est à l'Éléona, c'est-à-dire l'église qui est sur le mont des Oliviers, une très belle église, et c'est là en tout le même éclat et les mêmes célébrations; le cinquième jour, c'est au Lazarium, qui est à environ quinze cents pas de Jérusalem; le sixième jour, c'est à Sion, le septième jour à l'Anastasis, le huitième à la Croix<sup>1</sup>. Ainsi, durant huit jours, toute cette solennité est célébrée avec éclat dans tous les lieux saints que je viens de nommer.

12. A Bethléem, pendant toute cette octave, c'est tous les jours cet éclat, et cette solennité est célébrée par les prêtres, tout le clergé de ce lieu et les moines qui sont rattachés à ce lieu. Depuis l'heure où tous reviennent de nuit à Jérusalem avec l'évêque, les moines de ce lieu, tant qu'ils sont, veillent jusqu'à l'aube dans l'église de Bethléem en disant des hymnes et des antiennes; quant à l'évêque, il doit toujours célébrer ces jours de fête à Jérusalem. A cause des solennelles festivités de ce jour, des foules innombrables se rassemblent de partout à Jérusalem, non seulement des moines, mais aussi des laïques, hommes et femmes.

### Le 40<sup>e</sup> jour après l'Épiphanie

26. Le quarantième jour après l'Épiphanie<sup>2</sup>, en vérité, se célèbre ici avec très grande pompe. Ce jour-là, la réunion a lieu à l'Anastasis<sup>3</sup>. Tout le monde s'y réunit et on y

nom de Présentation ou de Purification. Elle sera déplacée par la suite au 2 février du fait de la célébration de Noël le 25 décembre (pour Jérusalem, cf. le *Grand Lectionnaire*, n° 196-206 : *CSCO* 189 p. 34-36, Tarchnišvili).

3. Le fait qu'on se rassemble à l'Anastasis n'implique pas que tous les offices de la fête se célèbrent là. Comme le dimanche et les jours ordinaires,

summa laetitia ac si per pascha. Predicant etiam omnes presbyteri et sic episcopus, semper de eo loco tractantes euangelii ubi quadragesima die tulerunt Dominum in templo Ioseph et Maria et uiderunt eum Symeon uel *Anna prophetissa filia Fanuhel*, et de uerbis eorum, quae dixerunt uiso Domino, uel de oblatione ipsa, qua optulerunt parentes<sup>a</sup>. Et postmodum celebratis omnibus per ordinem, quae consuetudinis sunt, aguntur sacramenta et sic fit missa.

27, 1. | Item dies paschales cum uenerint, celebrantur sic. 78G  
Nam sicut apud nos quadragesimae ante pascha adtenduntur, ita hic octo septimanas attenduntur ante pascha. Propterea

5 tractantes *Gam edd.* : tractantis *A* || 9 qua *A FrW Prinz* : quam *Geyer* || 10 consuetudinis *Gam<sup>2</sup> edd.* : consuetudines *A*

27, 3 septimanas *A Prinz* : septimanae *Geyer FrW*

26. a. Lc 2, 22-38.

c'est à l'Anastasis qu'on se réunit pour la vigile, mais pour le reste tout se passe « de la manière habituelle (*per ordinem*) », aussi bien en ce qui regarde la succession des divers offices que le lieu où on les célèbre. Sur ce sens du mot *ordo*, cf. A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 161-163.

1. On a conservé trois homélies sur l'Hypapante dues à un prêtre de Jérusalem du début du v<sup>e</sup> siècle, Hésychius. Cf. l'édition des deux homélies conservées en grec par M. AUBINEAU, *Les Homélies Festales d'Hésychius de Jérusalem, Vol. I : Les Homélies I-XV*, Bruxelles 1978, p. 1-75, et d'une homélie en version géorgienne par G. GARITTE, « L'Homélie géorgienne d'Hésychius de Jérusalem sur l'Hypapante », *Le Muséon* 84, 1971, p. 353-372. D'autres homélies sur cette fête sont à rattacher à Jérusalem : l'une attribuée à Cyrille de Jérusalem, mais à dater des environs de 450 (*PG* 33, 1187-1204), l'autre attribuée à Grégoire de Nysse, mais à dater des environs de 600 (*PG* 46, 1152-1181) : cf. R. CARO, « La Homiletica Mariana en el siglo V », in *Marian Library Studies, NS*, 3-5, Dayton 1971-1973, p. 596-603.

2. Le *Lectionnaire Arménien* donne l'extension de cette lecture : *Lc* 2,22-40 (13 : Renoux, p. 91).

3. C'est le seul passage où Égérie utilise le terme *sacramentum*, dans un sens d'ailleurs purement rituel : *agere sacramenta* = accomplir les actions sacrées (cf. A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 82-83).

célèbre tout de la manière habituelle avec la plus grande solennité, comme à Pâques. Tous les prêtres prêchent<sup>1</sup>, puis l'évêque, commentant toujours ce passage de l'évangile selon lequel, le quarantième jour, Joseph et Marie portèrent le Seigneur au temple, où le virent Syméon et la prophétesse Anne, fille de Phanuel, ainsi que leurs paroles à la vue du Seigneur et l'offrande que firent ses parents<sup>a2</sup>. Après quoi, quand tout a été célébré de la manière habituelle, on accomplit les mystères<sup>3</sup>, puis a lieu le renvoi.

## Les fêtes pascales

### Le Carême

27, 1. Quand vient la période pascale, on la célèbre ainsi. De même que, chez nous, on observe quarante jours avant Pâques, on observe ici huit semaines avant Pâques<sup>4</sup>. Si on

4. La durée du Carême a beaucoup varié dans l'Église ancienne suivant les lieux et les époques (on a un bon témoignage de ces variations, encore sensibles au v<sup>e</sup> siècle, dans SOCRATE, *Hist. eccl.* 5,22 : *PG* 67, 633 AB). Égérie témoigne, pour la Jérusalem de son époque, d'une « quarantaine » ainsi constituée : huit semaines de cinq jours de jeûne, du lundi au vendredi, plus le samedi avant Pâques, soit 41 jours de jeûne effectif. Son témoignage sur ces huit semaines est unique, pour le lieu comme pour l'époque, aucun autre document ne le contredit ni ne le confirme vraiment (le texte souvent allégué de JEAN CHRYSOSTOME, *Hom.* 18,1 et 4 : *PG* 49, 179 et 187 n'évoque pas plus qu'un Carême de 40 jours). Avant elle, CYRILLE parle simplement d'une « pénitence de 40 jours » (*Procat.*, 4 : *PG* 33, 341 A), mais auparavant encore, un texte d'EUSÈBE DE CÉSARÉE parle d'une quarantaine de six semaines avant Pâques (*De solemn. pasch.*, 5 : *PG* 24, 700 BC). Le *Lectionnaire Arménien*, par contre, témoigne qu'au début du v<sup>e</sup> siècle le Carême de Jérusalem est passé à sept semaines (n<sup>o</sup> 19 et 20 : Renoux, p. 100-103). Aussi le témoignage d'Égérie a-t-il donné lieu à beaucoup de discussions et d'hypothèses : K. MEISTER y voyait un des arguments les plus forts en faveur d'une date tardive du voyage d'Égérie, puisqu'on sait que le

autem octo septimanae attenduntur, quia dominicis diebus et  
 5 sabbato non ieiunantur excepta una die sabbati, qua uigiliae  
 paschales sunt et necesse est ieiunari; extra ipsum ergo diem  
 penitus nunquam hic toto anno sabbato ieiunatur. Ac sic ergo  
 de octo septimanis deductis octo diebus dominicis et septem  
 sabbatis, quia necesse est una sabbati ieiunari, ut superius dixi,  
 10 remanent dies quadraginta et unum qui ieiunantur, quod hic  
 appellant eortae, id est quadragesimas.

2. Singuli autem dies singularum ebdomadatum aguntur sic,  
 id est ut die dominica de pullo primo legat episcopus intra  
 Anastase locum resurrectionis Domini de euangelio, sicut et  
 15 toto anno dominicis diebus fit, et similiter usque ad lucem  
 aguntur ad Anastasem et ad Crucem, quae et toto anno domi-  
 nicis diebus fiunt. 3. Postmodum mane sicut et semper domini-  
 ca die proceditur, et aguntur quae dominicis diebus consuetu-  
 do est agi, in ecclesia maiore, quae appellatur Martyrio, quae  
 20 est in Golgotha post Crucem. Et similiter missa de ecclesia  
 facta ad Anastase itur cum ymnis, sicut semper dominicis die-  
 bus fit. Haec ergo dum aguntur, facit se hora quinta; lucernare  
 hoc idem hora sua fit, sicut semper ad Anastasem et ad  
 Crucem, sicut et singulis locis sanctis fit: dominica enim die  
 25 nona fit.

10 unum *A FrW Prinz*: unus *Geyer* || 25 nona fit *A Geyer FrW*: nona  
 <non>. fit *coniec. Duchesne et prob. Prinz* non fit *cont. FrW (in nota)*

Carême passa de sept à huit semaines au *vi*<sup>e</sup> siècle (*De Itinerario*, p. 351-355); V. PERI y soupçonne une erreur de la pèlerine («La durata e la struttura della Quaresima nell'antico uso ecclesiastico gerosolimitano», *Aevum* 37, 1963, p. 31-62), mais il lie indûment, à mon sens, le problème de la durée du Carême et celui de sa structure. On ne peut refuser le témoignage explicite et renouvelé d'Égérie (cf. 29,2; 45,2; 46, 4-6) qui reflète une liturgie en évolution. Le *Lectionnaire Arménien* fournit d'ailleurs un indice en sa faveur: des lacunes dans la *lectio continua* de certains livres bibliques y laissent apparaître que le Carême était plus long auparavant (cf. Renoux, p. 45-46). On a également de nombreux exemples contemporains de la pratique monastique qui rompait le jeûne le samedi et le dimanche, ce qui

observe huit semaines, c'est parce qu'on ne jeûne pas les dimanches et les samedis, sauf un samedi, celui de la veille de Pâques, où l'on est tenu de jeûner; en dehors de ce jour-là, on ne jeûne ici absolument jamais aucun samedi de toute l'année. Si donc on ôte de huit semaines les dimanches et sept samedis, puisqu'on est tenu de jeûner un samedi, comme je l'ai dit plus haut, il reste quarante et un jours où l'on jeûne; on les appelle ici *eortae* (les fêtes)<sup>1</sup>, c'est-à-dire le Carême.

**Offices du dimanche** 2. Chaque jour de chaque semaine, voici ce qu'on fait. Le dimanche, dès le chant du premier coq, l'évêque lit à l'Anastasis le passage de l'évangile sur la résurrection du Seigneur, comme on le fait tous les dimanches de l'année et, de même, jusqu'à l'aube, on fait à l'Anastasis et à la Croix ce que l'on fait tous les dimanches de l'année. 3. Après quoi, le matin, comme toujours le dimanche, on se réunit et l'on fait ce qu'il est d'usage de faire le dimanche dans l'église majeure, appelée le Martyrium, qui est au Golgotha derrière la Croix. De même, quand le renvoi est fait, on va avec des hymnes à l'Anastasis, comme on le fait toujours le dimanche. Le temps que tout cela se fasse, et c'est la cinquième heure. Le lucernaire se fait aussi à la même heure, comme toujours à l'Anastasis et à la Croix, et de la manière dont on le fait dans tous les autres lieux saints. Le dimanche, il y a un office à la neuvième heure<sup>2</sup>.

rendait nécessaire une «quarantaine» de huit semaines (cf. p. 264). On pourra voir aussi sur cette question la note additionnelle de J. WILKINSON (*Eg. Travels*, p. 278-280).

1. Le terme *eortae* (calque du grec ἑορταί), fêtes, n'est surprenant qu'à première vue. Le temps du Carême est alors vécu comme partie intégrante du temps pascal, dans une atmosphère d'exultation spirituelle. On a des exemples de cet état d'esprit dans les lettres quadragesimales d'Athanase, qu'on appelle précisément *Lettres Festales* (ἑορταστικαί)

2. La plupart des éditeurs postérieurs à Duchesne ont retenu sa conjecture: *nona <non> fit*; l'édition de Franceschini-Weber garde par

|| 4. Item secunda feria similiter de pullo primo ad Anastasim itur sicut et toto anno, et aguntur usque ad mane, quae semper. Denuo ad tertia itur ad Anastasim, et aguntur que toto anno ad sextam solent agi, quoniam in diebus quadragesimarum et hoc additur, ut et ad tertiam eatur. Item ad sextam et nonam et lucernare ita aguntur, sicut consuetudo est per totum annum agi semper in ipsis locis sanctis. 79G

5. Similiter et tertia feria similiter omnia aguntur sicut et secunda feria.

35 Quarta feria autem similiter itur de noctu ad Anastasem et aguntur ea, quae semper, usque ad mane; similiter et ad tertiam et ad sextam; ad nonam autem, quia consuetudo est semper, id est toto anno, quarta feria et sexta feria ad nonam in Syon procedi, quoniam in istis locis, excepto si martirorum dies euenerit, semper quarta et sexta feria etiam et a cathecuminis ieiunatur: et ideo ad nonam in Syon proceditur. Nam si fortuito in quadragesimis martirorum dies euenerit quarta feria aut sexta feria, † atque ad nonam in Syon proceditur. 6. Die-

35 de noctu *corr. ex denuo tu A* || 39 martirorum (-tyr-) *Geyer FrW Prinz*: martirorum *A* || 41 ieiunatur *Gam' edd. pler.*: ieiunari *A* || 43 † atque *Prinz*: atque *A* aequae *FrW* neque *Geyer*

contre le texte du manuscrit, *nona fit*, tout en proposant en note la correction de Duchesne. On remarquera que l'office des dimanches du Carême, si l'on excepte ce point, est exactement semblable à ceux des dimanches ordinaires, comme le précise Égérie pour les vigiles, l'office du matin, la messe et le lucernaire. N'aurait-elle pas ajouté en finale la seule chose caractéristique de ces dimanches, c'est-à-dire qu'on y célèbre None? La conjecture de Duchesne n'est cependant nullement invraisemblable.

1. Égérie utilise, pour désigner les jours de la semaine, les dénominations chrétiennes, qui reprennent d'ailleurs celles des Juifs: c'est pourquoi le lundi est la seconde férie après le sabbat. On sait que ces dénominations n'ont pas survécu dans les langues romanes, sauf en portugais. On n'y cherchera pas d'indications sur la patrie d'Égérie, qui ne fait que se conformer ici à l'usage ecclésiastique (cf. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 181 et 182, n. 3).

### Offices du lundi

4. Le lundi<sup>1</sup>, de même, dès le chant du premier coq, on va à l'Anastasis comme toute l'année, et l'on fait jusqu'au matin comme toujours. De nouveau, à la troisième heure, on va à l'Anastasis, et l'on fait ce qu'il est d'usage de faire toute l'année à la sixième heure: on ajoute donc en Carême d'y aller aussi à la troisième heure. A la sixième heure, à la neuvième et au lucernaire, on fait comme c'est l'habitude de faire toujours toute l'année dans ces lieux saints.

### du mardi

5. De même, le mardi, tout se passe comme le lundi.

### du mercredi

Le mercredi, on va de même de nuit à l'Anastasis et l'on fait comme toujours jusqu'au matin; de même à la troisième et à la sixième heure. Mais à la neuvième, comme c'est toujours l'usage, toute l'année, de se réunir à Sion le mercredi et le vendredi à la neuvième heure — car en ces lieux, sauf si des fêtes de martyrs tombent ces jours-là, on jeûne toujours le mercredi et le vendredi, même les catéchumènes —, à la neuvième heure donc, on se réunit à Sion. S'il arrive, pendant le Carême, qu'une fête des martyrs tombe le mercredi ou le vendredi, (...) et l'on se réunit à Sion à la neuvième heure<sup>2</sup>. 6. Durant les jours du Carême,

2. Avec plusieurs auteurs, je suppose ici une lacune avant *atque*, qui pourrait comporter, comme le suggérait Heraeus, une allusion à la suppression du jeûne ces jours-là. Quelques décennies après Égérie, le *Lectionnaire Arménien* fait connaître que, lorsque le saint dont c'était la fête avait un lien quelconque avec une église de Jérusalem (reliques, patronage), la station liturgique avait lieu dans cette église (cf. RENOUX, *Introd.*, p. 66, n. 1). Notons que Geyer, suivi par H. Pétré, corrige l'*atque* du manuscrit en *neque*, correction très hardie puisqu'elle inverse le sens du texte (les deux autres usages de *neque* par Égérie ne la confirment ni ne l'infirmant). La correction de Franceschini-Weber, *aeque*, qui conserve au texte le même sens, a l'inconvénient d'utiliser un mot qu'on ne trouve pas ailleurs chez Égérie.

bus uero quadragesimarum, ut superius dixi, quarta feria ad  
 45 nona in Sion proceditur iuxta consuetudinem totius anni et  
 omnia aguntur, quae consuetudo est ad nonam agi, preter  
 oblatio. Nam ut semper populus discat legem, et episcopus et  
 presbyter predicant assidue. Cum autem facta fuerit missa,  
 inde cum ymnis populus deducet episcopum usque ad Anas-  
 50 tase[m]; inde sic uenitur, ut cum intratur in Anastase, iam et  
 hora lucernari sit; sic dicuntur ymni et antiphonae, fiunt ora-  
 tiones et fit missa lucernaris in Anastase et ad Crucem.  
 7. Missa autem lucernari in isdem diebus, id est quadragesi-  
 marum, serius fit semper quam per toto anno.

55 Quinta feria autem similiter omnia aguntur, sicut secunda  
 feria et tertia feria.

Sexta feria autem similiter omnia aguntur sicut quarta feria,  
 et similiter ad nonam in Syon itur, et similiter inde cum ymnis  
 usque ad Anastase adducetur episcopus. Sed sexta feria uigi-  
 60 liae in Anastase celebrantur ab ea hora, qua de Sion uentum  
 fuerit cum ymnis, usque in mane, id est de hora lucernarii,  
 quem admodum intratum fuerit in alia die mane, id est sab- 80G  
 bato.

Fit autem oblatio in Anastase maturius, ita ut fiat missa  
 65 ante solem. 8. Tota autem nocte uicibus dicuntur psalmi res-  
 ponsorii, uicibus antiphonae, uicibus lectiones diuersae, quae  
 omnia usque in mane protrahuntur. Missa autem, quae fit sab-  
 bato ad Anastase, ante solem fit, hoc est oblatio, ut ea hora,  
 qua incipit sol procedere, et missa in Anastase facta sit. Sic  
 70 ergo singulae septimanae celebrantur quadragesimarum.

44 quadragesimerum *A ante corr.* || 50 astase *A* || 50-51 et hora lucernari  
 sit; sic *Geyer FrW Prinz* : et tota lucernari sic sic *A (sed prius sic del.)* || 52  
 astase *A* || 53 lucernari *A FrW Prinz* : lucernarii *Geyer* || 64 astase *A* || 69 et  
 missa *Geyer FrW Prinz* : ad missam *A*

1. C'est la première fois qu'Égérie mentionne des lectures autres que celle  
 de l'Évangile lors de l'office dominical du matin.

comme je l'ai dit plus haut, on se réunit le mercredi à Sion à la  
 neuvième heure, selon l'usage de toute l'année, et l'on fait tout  
 ce qu'il est d'usage de faire à la neuvième heure, sauf l'obla-  
 tion. Pour que le peuple soit sans cesse instruit de la loi,  
 l'évêque et un prêtre prêchent assidûment. Après le renvoi, le  
 peuple, avec des hymnes, reconduit l'évêque de là jusqu'à  
 l'Anastasis. Le temps d'y aller, et lorsqu'on entre dans l'Anas-  
 tasis, c'est déjà l'heure du lucernaire. On dit des hymnes et des  
 antiennes, on fait des prières, puis on fait le renvoi du lucer-  
 naire à l'Anastasis et à la Croix. 7. Le renvoi du lucernaire, en  
 ces jours de Carême, a toujours lieu plus tard que pendant  
 toute l'année.

#### du jeudi

Le jeudi, tout se passe de la même  
 façon que le lundi et le mardi.

#### du vendredi

Le vendredi, tout se passe de la  
 même façon que le mercredi; on va de  
 même à Sion à la neuvième heure, et de même on reconduit  
 l'évêque, avec des hymnes, de là jusqu'à l'Anastasis. Mais le  
 vendredi, on célèbre la vigile à l'Anastasis, à partir du moment  
 où l'on est revenu de Sion avec des hymnes, jusqu'au matin,  
 c'est-à-dire depuis l'heure du lucernaire jusqu'à ce qu'on soit  
 arrivé au lendemain matin, le samedi.

#### du samedi

On fait l'oblation à l'Anastasis très  
 tôt, de sorte que le renvoi ait lieu avant  
 le lever du soleil. 8. Toute la nuit, on dit tour à tour des  
 psaumes responsoriaux, des antiennes, des lectures diverses<sup>1</sup>,  
 et tout cela dure jusqu'au matin. L'office qui a lieu le samedi à  
 l'Anastasis, à savoir l'oblation, se fait avant le lever du soleil,  
 de sorte que le renvoi de l'Anastasis ait eu lieu au moment où  
 le soleil commence sa course. C'est ainsi que l'on célèbre  
 chaque semaine de Carême.

9. Quod autem dixi, maturius fit missa sabbato, || id est ante 62A  
solem, propterea fit, ut citius absoluant hi, quos dicunt hic  
ebdomadarios. Nam talis consuetudo est hic ieiuniorum in  
quadragesimis, ut hi, quos appellant ebdomadarios, id est qui  
75 faciunt septimanas, dominica die, quia hora quinta fit missa,  
ut manducant. Et quemadmodum prandiderint dominica die,  
iam non manducant nisi sabbato mane, mox communicauerint  
in Anastase. Propter ipsos ergo, ut citius absoluant, ante sole  
fit missa in Anastase sabbato. Quod autem dixi, propter illos  
80 fit missa mane, non quod illi soli communicent, sed omnes  
communicant, qui uolunt eadem die in Anastase communi-  
care.

28, 1. Ieiuniorum enim consuetudo hic talis est in qua-  
dragesimis, ut alii, quemadmodum manducauerint dominica  
die post missa, id est hora quinta aut sexta, iam non man-  
ducent per tota septimana nisi sabbato ueniente post missa  
5 Anastasis, hi qui faciunt ebdomadas. 2. Sabbato autem quod  
manducauerint mane, iam nec sera manducant, sed ad aliam  
diem, id est dominica, prandent post missa ecclesiae, hora  
quinta uel plus et postea iam non manducant, nisi sabbato  
ueniente, sicut superius dixi. 3. Consuetudo enim hic talis est,  
10 ut omnes, qui sunt, ut hic dicunt, apotactite, uiri uel feminae,  
non solum diebus quadragesimarum, sed et toto anno, qua  
manducant, semel in die | manducant. Si qui autem sunt de 81G

71 dix̄ scr. A || 73 ebdomadarios Geyer edd. : domadarios A || 78, 79, 81  
astase A

28, 2 alii quem- corr. ex aliquem A || 8 manducant Geyer edd. :  
manducant A

1. On a de nombreux exemples contemporains de jeûnes semblables.  
Citons quelques cas à Jérusalem. D'un moine nommé Adolios, PALLADE  
rapporte que « durant le Carême, il mangeait tous les cinq jours » (*Hist. laus.*  
43,2 : Bartelink, p. 212,8-9); un peu plus tard, Mélanie la Jeune pratique ce  
jeûne non seulement pendant le Carême, mais de la Pentecôte à Pâques

### Règles du jeûne

9. J'ai dit que le samedi le renvoi  
avait lieu très tôt, avant le lever du so-  
leil. C'est pour libérer plus vite du jeûne ceux qu'on appelle ici  
hebdomadaires. Car tel est l'usage pour le jeûne pendant le  
Carême : ceux qu'on appelle hebdomadiers, c'est-à-dire ceux  
qui font des semaines de jeûne, mangent le dimanche, où le  
renvoi a lieu à la cinquième heure. Une fois qu'ils ont déjeuné  
le dimanche, ils ne mangent plus que le samedi matin, aussitôt  
après avoir communié à l'Anastasis<sup>1</sup>. C'est à cause d'eux,  
pour les libérer plus vite, que, le samedi matin, le renvoi a lieu  
à l'Anastasis avant le lever du soleil. J'ai dit que c'était à cause  
d'eux que se faisait le renvoi du matin, mais ce n'est pas qu'ils  
soient les seuls à communier : tous ceux qui le veulent commu-  
nient ce jour-là à l'Anastasis.

28, 1. Tel est ici en effet l'usage pour le jeûne pendant le  
Carême : d'aucuns, qui ont mangé le dimanche après le renvoi,  
à la cinquième ou à la sixième heure, ne mangent plus de toute  
la semaine, sauf le samedi suivant, après le renvoi de l'Anasta-  
sis ; ce sont ceux qui font des semaines de jeûne. 2. Le samedi,  
une fois qu'ils ont mangé le matin, ils ne mangent plus le soir,  
mais le lendemain, le dimanche, ils déjeunent après le renvoi  
de l'église, à la cinquième heure ou davantage, et ensuite ils ne  
mangent plus que le samedi suivant, comme je l'ai dit plus  
haut. 3. Tel est ici l'usage de tous ceux qui sont, comme on dit  
ici, des apotactites, hommes et femmes : non seulement en  
Carême, mais durant toute l'année, lorsqu'ils mangent, ils ne  
mangent qu'une fois par jour. S'il y a de ces apotactites qui ne

(GÉRONTIUS, *Vie de Mélanie*, 22, 24 : SC 90, p. 174,176, Gorce). A ces  
champions en matière de jeûne, les prédicateurs du temps rappellent  
toutefois que le jeûne corporel n'est pas l'essentiel : cf. HÉSYCHIUS,  
*Hom. XIV (Sur le jeûne)* (Aubineau, p. 583-592), homélie prononcée en  
Carême (probablement le lundi de la seconde semaine). Sur les pratiques  
de jeûne dans l'Église ancienne, cf. R. ARBESMANN, s.v. « Fasten », *RAC* 7,  
473 s.

ipsis apud actites, qui non possunt facere integras septimanas  
ieiuniorum, sicut superius diximus, in totis quadragesimis in  
15 medio quinta feria cenant. Qui autem nec hoc potest, biduanas  
facit per totas quadragesimas; qui autem nec ipsud, de sera ad  
seram manducant. 4. Nemo autem exigit, quantum debeat  
facere, sed unusquisque ut potest id facit; nec ille laudatur, qui  
satis fecerit, nec ille uituperatur, qui minus. Talis est enim hic  
20 consuetudo. Esca autem eorum quadragesimarum diebus haec  
est, ut nec panem quidem libari non potest, nec oleum gustent,  
nec aliquid, quod de arboribus est, sed tantum aqua et sorbi-  
tione modica de farina. Quadragesimarum sic fit, ut diximus.

29, 1. Et completo earum septimanarum uigiliae in Anas-  
tase sunt de hora lucernarii sexta feria, qua de Syon uenitur  
cum psalmis, usque in mane sabbato, qua oblatio fit in Anas-

13 apud actites *Gam Prinz* : apud actites *A apud actites Geyer FrW* || 21  
quidem libari *Meijer* : quid liberari *A Meister* quid libari *FrW* qui delibari  
*Her (in nota) Pétré Prinz* quod librari *Gam Geyer* qui liberari (sc. a ieiunio)  
*coni. Fr<sup>2</sup> (in nota)* † quod liberari *Her Bludau (sine †)* quo liberari *Fr<sup>1</sup>* qui  
deliquari *Bernard* || 23 quadragesimarum *A FrW Prinz* : lacunam suspicatus  
*est et coni.* <ieiunium ergo> quadragesimarum *Geyer*

29, 1 earum septimanarum *A (sine ulla lac.) FrW Prinz* : lacunam post  
septimanarum *indic. Geyer* || 1-2 astase

1. Règle très courante : on mange après le coucher du soleil : cf. GÉ-  
RONTIUS, *Vie de Mélanie* 22 (*SC* 90, p. 172, Gorce); MARC LE DIACRE, *Vie*  
*de Porphyre* 10 (Grégoire-Kugener, p. 10,15).

2. Cette absence de réglementation stricte sur le jeûne renvoie nécessai-  
rement à une période assez ancienne, comme l'a remarqué J. DECONINCK,  
*RBib* 7, 1910, p. 432-436.

3. Ce passage a donné lieu à quantité de corrections, dont on peut voir les  
principales dans l'apparat critique. Les deux suggestions les plus  
vraisemblables pour corriger le *quid liberari* du manuscrit sont celle de  
HERAEUS (adoptée par H. PÉTRÉ, récemment réactualisée par J.G. PRÉAUX,  
« Panis qui delibari non potest », *Vig. Christ.* 15, 1961, p. 105-115) et celle de  
R. Weber, reprise et améliorée par L.C. Meijer (R. WEBER, « Note sur  
"Itinerarium Egeriae" XXVIII,4 », *Vig. Christ.* 12, 1958, p. 93-97, et

puissent faire des semaines entières de jeûne — nous en avons  
parlé plus haut —, ils font un dîner, durant tout le Carême, au  
milieu de la semaine, le jeudi. Celui qui ne le peut même pas  
fait des jeûnes de deux jours pendant tout le Carême; celui qui  
ne le peut même pas mange tous les soirs<sup>1</sup>. 4. Personne cepen-  
dant n'impose ce qu'on doit faire, mais chacun fait ce qu'il  
peut<sup>2</sup>. Qui en fait beaucoup n'est pas loué; qui en fait moins  
n'est pas blâmé. Telle est ici la coutume. Leur nourriture, pen-  
dant les jours de Carême, est celle-ci : ils ne prennent ni pain —  
même le pain leur est interdit —, ni huile, ni rien qui vienne des  
arbres, mais seulement de l'eau et un peu de bouillie de farine<sup>3</sup>.  
Ainsi fait-on en Carême, comme nous l'avons dit.

29, 1. A la fin de ces semaines, la vigile a lieu à l'Anastasis  
depuis l'heure du lucernaire du vendredi, où l'on vient de Sion  
avec des psaumes, jusqu'au samedi matin, où l'on fait l'obla-

L.C. MEIJER, « Some remarks on *Itinerarium Egeriae* 28,4 », *Vig. Christ.* 28,  
1974, p. 50-53). Les premiers lisent *qui delibari*, qu'ils traduisent soit par  
« (ni pain), auquel on ne peut goûter » (Pétre), soit par « (ni pain) qui ne peut  
être enduit de miel », autrement dit de pain miellé (Préaux, à partir d'une  
étude plus précise du sens de *delibari*). Les seconds lisent soit *quid libari*  
(Weber), soit *quidem libari* (Meijer). La deuxième lecture supprime la  
difficulté d'un *quid* ayant la valeur de *quem* et elle conserve au membre de  
phrase son aspect d'ajout pertinent, même si c'est au prix d'une rupture de la  
syntaxe : « même du pain, il n'est pas permis d'en manger » (à l'inverse,  
l'hypothèse d'Heræus, au moins dans la traduction de H. Pétre, n'introduit  
qu'une redondance). L'insistance sur cette pratique du jeûne se comprend,  
car l'abstinence de pain est chose rare. On en trouve certes d'autres exemples  
— c'est ainsi que « Sabinos ne prenait ni pain, ni rien de cuisiné, mais sa  
nourriture n'était que de farine trempée dans de l'eau » (THÉODORE DE CYR,  
*Hist. relig.* 3,21 : *SC* 234, p. 287, Canivet) —, mais on voit plus souvent les  
ascètes se contenter d'un pain grossier (cf. GÉRONTIUS, *Vie de Mélanie*, 22 :  
*SC* 90, p. 174, Gorce), et JÉRÔME déclare même, dans sa lettre à Népotien :  
« Le jeûne le plus rude est le jeûne au pain et à l'eau » (*Epist.* 52,12 : Labourt  
II, p. 188). L'abstinence d'huile est une pratique plus courante (cf.  
GÉRONTIUS, *Ibid.* et MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre*, 10 : Grégoire-  
Kugener, p. 101). Sur les menus des jeûneurs, on trouvera quelques données  
chez R. ARBESMANN, s.v. « Fastenspeisen », *RAC* 7, 494-500.



tase. Item secunda septimana et tertia et quarta et quinta et  
5 sexta similiter fiunt, ut prima de quadragesimis.

2. Septima autem septimana cum uenerit, id est quando iam  
due superant cum ipsa, ut pascha sit, singulis diebus omnia  
quidem sic aguntur sicut et ceteris septimanis, quae transie-  
runt; tantummodo quod uigiliae, quae in illis sex septimanis in  
10 Anastase factae sunt, septima autem septimana, id est sexta  
feria, in Syon || fiunt uigiliae iuxta consuetudinem ea, qua in 63A  
Anastase factae sunt per sex septimanas. Dicuntur autem totis  
uigiliis apti psalmi semper uel antiphonae tam loco quam diei.

3. At ubi autem ceperit se mane facere sabbato illucescente,  
15 offeret episcopus et facit oblationem mane sabbato. Iam ut fiat  
| missa, mittit uocem archidiaconus et dicit: «Omnes hodie 82G  
hora septima in Lazario parati simus.» Ac sic ergo cum ce-  
perit se hora septima facere, omnes ad Lazarium ueniunt.  
Lazarium autem, id est Bethania, est forsitan secundo miliario  
20 a ciuitate. 4. Euntibus autem de Ierusalima in Lazarium forsi-  
tan ad quingentos passus de eodem loco ecclesia est in strata  
in eo loco, in quo occurrit Domino Maria soror Lazari. Ibi  
ergo cum uenerit episcopus, occurrent illi omnes monachi, et  
populus ibi ingreditur, dicitur unus ymnus et una antiphona et  
25 legitur ipse locus de euangelio, ubi occurrit soror Lazari Do-  
mino<sup>a</sup>. Et sic facta oratione et benedictis omnibus, inde iam  
usque ad Lazarium cum ymnis itur. 5. In Lazario autem cum

9 [quae] Geyer || 11 ea qua Prinz : ea que A eam qua Geyer FrW || 12-13  
toti uigiliis Geyer Prinz : toti singulis A horis singulis FrW

29. a. Cf. Jn 11, 29.

1. Le terme *archidiaconus* est une nouveauté à l'époque : on le trouve  
pour la première fois vers 370 chez Optat de Milève (cf. J. CAMPOS,  
*Helmantica* 13, 1978, p. 283). Il est appliqué ici au diacre qui fait des  
annonces particulières lors des fêtes pascales (30,2; 35,1; 43,3).

2. Comme on l'a noté dans l'introduction, la description d'Égérie semble

tion à l'Anastasis. Ainsi fait-on la deuxième semaine, la troi-  
sième, la quatrième, la cinquième et la sixième, comme la pre-  
mière semaine de Carême.

### *La septième semaine*

2. Lorsque la septième semaine est arrivée, c'est-à-dire  
quand il n'en reste plus que deux, en comptant celle-ci, pour  
que ce soit Pâques, on fait tout, chaque jour, comme les  
semaines précédentes, sauf que la vigile qui a eu lieu à l'Anas-  
tasis durant ces six semaines, la septième semaine, le ven-  
dredi, cette vigile a lieu à Sion selon l'usage habituel, celui qui  
a été observé à l'Anastasis pendant les six semaines. Tout au  
long de la vigile, on dit des psaumes et des antiennes toujours  
appropriés au lieu et au jour.

### **Le samedi**

3. Quand arrive le matin, aux pre-  
mières lueurs du samedi, l'évêque offre  
le sacrifice et fait l'oblation, le samedi matin. Avant qu'ait lieu  
le renvoi, l'archidiacre<sup>1</sup> élève la voix et dit : «Tous, aujour-  
d'hui, à la septième heure, soyons présents au Lazarium.»  
Quand arrive la septième heure, tous viennent au Lazarium ; le  
Lazarium, c'est-à-dire Béthanie, est à deux milles de la ville  
environ. 4. En allant de Jérusalem au Lazarium, peut-être à  
cinq cents pas de cet endroit, il y a une église sur la route, à  
l'endroit où Marie, sœur de Lazare, vint à la rencontre du Sei-  
gneur. Quand l'évêque y arrive, tous les moines viennent à sa  
rencontre et le peuple entre là. On dit une hymne et une  
antienne, puis on lit ce passage de l'évangile où la sœur de  
Lazare vient à la rencontre du Seigneur<sup>a</sup>. Ensuite, on fait une  
prière, tous sont bénis, puis, avec des hymnes, on va de là jus-  
qu'au Lazarium<sup>2</sup>. 5. Quand on est arrivé dans le Lazarium,

bien impliquer qu'à son époque il n'y a pas encore d'église au Lazarium. Il y  
en a une à 500 pas, où l'évêque et le peuple entrent, mais ici aucune mention

uentum fuerit, ita se omnis multitudo colligit, ut non solum ipse locus, sed et campi omnes in giro pleni sint hominibus.

30 Dicuntur ymni etiam et antiphonae apti ipsi diei et loco; similiter et lectiones apte diei, quaecumque leguntur. Iam autem, ut fiat missa, denuntiatur pascha, id est subit presbyter in altiori loco et leget illum locum, qui scriptus est in euangelio: «*Cum uenisset Iesus in Bethania ante sex dies paschae<sup>b</sup>*» et cetera.

35 Lecto ergo eo loco et annuntiata pascha, fit missa. 6. Propterea autem ea die hoc agitur, quoniam, sicut in euangelio scriptum est, ante sex dies paschae factum hoc fuisset in Bethania; de sabbato enim usque in quinta feria, qua post cena noctu comprehenditur Dominus, sex dies sunt. Reuertuntur ergo

40 omnes ad ciuitatem rectus ad Anastase et fit lucernare iuxta consuetudinem.

**30, 1.** Alia ergo die, id est dominica, qua intratur in septimana paschale, quam hic appellant septimana maior, celebratis de pullorum cantu his, quae consuetudinis sunt in Anastase

35 ergo eo corr. ex ergo A || 39 ergo add. sup. l. A

30, 1 qua Gam edd.: quę A || 3 cantu his Chol edd.: cantatis A

b. Jn 12, 1.

d'une église: c'est un *locus* où l'on se rassemble, et les champs alentour sont pleins de monde. D'autres cérémonies au Lazarium sont mentionnées en 25,11, 29,3-4 et 39,1. Le *Lectionnaire Arménien* (33: Renoux, p. 116-119) et le *Grand lectionnaire* (géorgien) (n° 571, CSCO 189, p. 99, Tarchnišvili) connaissent aussi cette station au Lazarium, bien qu'à leur époque l'heure en ait changé.

1. Le sens de ce « samedi de Lazare », qui est d'abord une particularité de la liturgie de Jérusalem (avant de passer dans celle d'autres églises), n'est pas d'abord la commémoration de la résurrection de Lazare, mais celle de la venue du Christ à Béthanie « six jours avant la Pâque » (Jn 12,1). Il s'agit, grâce à ce rappel, d'annoncer la fête de Pâques. Le souvenir du premier événement s'y est cependant ajouté, comme en témoigne la lecture de Jean 11 dans l'église de la rencontre de Jésus et de la sœur de Lazare, à 500 pas du tombeau de celui-ci, mais aussi les antiennes (Ps. 29,4) et la lecture de

toute la foule afflue, au point que non seulement l'endroit lui-même, mais tous les champs d'alentour sont pleins de monde. On dit aussi des hymnes et des antiennes appropriées à ce jour et cet endroit; de même, les lectures qu'on lit sont appropriées au jour. Avant qu'ait lieu le renvoi, on annonce Pâques, c'est-à-dire que le prêtre monte en un lieu plus élevé et lit le passage qui se trouve dans l'évangile: «*Comme Jésus était venu à Béthanie six jours avant la Pâque<sup>b</sup>*» et la suite. Quand on a lu ce passage et annoncé Pâques, on fait le renvoi. 6. On fait cela ce jour-là parce que, comme il est écrit dans l'évangile, c'est six jours avant la Pâque que ces faits se sont passés à Béthanie<sup>1</sup>: du samedi au jeudi où, la nuit après la Cène, on se saisit du Seigneur, il y a six jours. Ensuite tous retournent en ville, droit à l'Anastasis, et l'on fait le lucernaire selon l'usage habituel.

### La Grande Semaine

**Le dimanche<sup>2</sup>** **30, 1.** Le lendemain, c'est-à-dire le dimanche, où l'on entre dans la semaine pascale, qu'on appelle ici la grande semaine, lorsqu'on a célébré, depuis le chant des coqs, ce qu'il est d'usage

*I Thess.* 4,13-18 (ceci nous étant connu par le *Lectionnaire Arménien*, 33: Renoux, p. 116-119). Au VI<sup>e</sup> siècle, THEODOSIUS n'en a retenu que cet aspect (*De situ* 23: Geyer, p. 147,13-15). Les *Homélies XI* et *XII* d'HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, qui ont été sans doute prononcées ce jour-là et à cet endroit, ont de même pour thème essentiel la résurrection de Lazare (Aubineau, p. 369-462).

2. Ce dimanche ne s'appelle pas encore le « jour des Palmes » (d'où nos Rameaux), comme ce sera le cas dès l'époque du *Lectionnaire Arménien* (34: Renoux, p. 121), et la commémoration de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem n'a encore lieu que dans la soirée, alors qu'elle deviendra au V<sup>e</sup> siècle le seul objet de la liturgie du jour. On connaît une quinzaine d'homélies grecques destinées à cette fête, dont deux sont peut-être issues de Jérusalem (cf. M. AUBINEAU, *Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, II, Bruxelles 1980, p. 716-717).

uel ad Crucem usque ad mane agi : die ergo dominica mane |  
 5 proceditur iuxta consuetudinem in ecclesia maiore, quae 83G  
 appellatur Martyrium. Propterea autem Martyrium appellatur,  
 quia in Golgotha est, id est post Crucem, ubi Dominus passus  
 est, et ideo Martyrio. 2. Cum ergo celebrata fuerint omnia  
 iuxta consuetudinem in ecclesia maiore, et antequam fiat mis-  
 10 sa, mittet uocem archidiaconus et dicit primum : « Ista septi-  
 mana omne, id est < de > die crastino, hora nona omnes ad  
 Martyrium conueniamus, id est in ecclesia maiore.» Item  
 mittet uocem alteram et dicit : « Hodie omnes hora septima in  
 Eleona parati simus.» 3. Facta ergo missa in ecclesia maiore,  
 15 id est ad Martyrium, deducitur episcopus cum ymnis ad Anas-  
 tase, et ibi completis quae || consuetudo est diebus dominicis 64A  
 fieri in Anastase post missa Martyrii, et iam unusquisque hiens  
 ad domum suam festinat manducare, ut hora inquoante septi-  
 ma omnes in ecclesia parati sint, quae est in Eleona, id est in  
 20 monte Oliueti, ubi est spelunca illa, in qua docebat Dominus.

31, 1. Hora ergo septima omnis populus ascendet in monte  
 Oliueti, id est in Eleona, in ecclesia ; sedet episcopus, dicuntur  
 ymni et antiphonae apte diei ipsi uel loco, lectiones etiam simi-  
 liter. Et cum ceperit se facere hora nona, subitur cum ymnis in  
 5 Inbomon, id est in eo loco, de quo ascendit Dominus in caelis,

4 agi Geyer edd. : agitur A || 10 ista Geyer edd. : iuxta A || 11 omne A  
 FrW Prinz : omni Geyer || < de > die Chol edd. : die A || 13-14 in eo leona A  
 || 20 ubi Geyer edd. : ibi A

31, 2 sedet A (?) FrW Prinz : sed et Geyer

1. L'entrée triomphale du Christ à Jérusalem s'est faite à partir de  
 Bethphagé sur le mont des Oliviers (cf. *Matth.* 21,1; les parallèles sont  
 moins nets : près du mont des Oliviers, selon *Mc* 11,1 et *Lc* 19,29), ce qui  
 explique en partie la réunion au sommet de celui-ci et la lecture de *Matth.*

de faire à l'Anastasis ou à la Croix jusqu'au matin, le  
 dimanche matin donc, on se réunit, selon l'usage habituel,  
 dans l'église majeure, qu'on appelle le Martyrium. On l'appelle  
 Martyrium parce qu'elle se trouve au Golgotha, derrière la  
 Croix, là où le Seigneur a souffert : d'où ce nom de Martyrium.  
 2. Après qu'on ait tout célébré selon l'usage habituel dans  
 l'église majeure et avant qu'on fasse le renvoi, l'archidiacre  
 élève la voix et dit tout d'abord : « Toute cette semaine, à partir  
 de demain, rassemblons-nous tous à la neuvième heure au  
 Martyrium, c'est-à-dire dans l'église majeure.» Ensuite il élève  
 encore la voix et dit : « Aujourd'hui, soyons tous présents à  
 l'Éléona à la septième heure.» 3. Quand on a fait le renvoi  
 dans l'église majeure, le Martyrium, on conduit l'évêque, avec  
 des hymnes, à l'Anastasis, et une fois accompli là ce qu'on a  
 coutume de faire à l'Anastasis le dimanche, après le renvoi du  
 Martyrium, chacun se rend chez lui et se hâte de manger, pour  
 qu'au début de la septième heure tous soient présents dans  
 l'église qui est à l'Éléona, sur le mont des Oliviers, là où se  
 trouve la grotte dans laquelle enseignait le Seigneur.

31, 1. A la septième heure, tout le peuple monte sur la  
 montagne des Oliviers<sup>1</sup>, à l'Éléona, dans l'église. L'évêque  
 s'assied, on dit des hymnes et des antiennes appropriées au  
 jour et au lieu, ainsi que des lectures semblablement appro-  
 priées. Quand commence la neuvième heure, on monte avec  
 des hymnes jusqu'à l'Inbomon, l'endroit d'où le Seigneur est

21. Le *Lectionnaire Arménien* montre que, quelques années après Égérie, on  
 a remplacé les réunions successives à l'Éléona et à l'Inbomon par une seule,  
 qui se tient à la neuvième heure à l'Éléona; encore cette réunion ne  
 comporte-t-elle pas de lectures (la lecture de *Matth.* 21 a lieu le matin au  
 Martyrium) (*Lect. Arm.*, 34 ; Renoux, p. 121).

et ibi seditur; nam omnis populus semper presente episcopo iubetur sedere, tantum quod diacones soli stant semper. Dicuntur et ibi ymni uel antiphonae aptae loco aut diei: similiter et lectiones interpositae et orationes. 2. Et iam cum coeperit esse hora undecima, legitur ille locus de euangelio, ubi infantes cum ramis uel palmis occurrerunt Domino<sup>a</sup> dicentes: «*Benedictus, | qui uenit in nomine Domini<sup>b</sup>.*» Et statim leuat se episcopus et omnis populus, porro inde de summo monte Oliueti totum pedibus itur. Nam totus populus ante ipsum cum ymnis uel antiphonis respondentes semper: «*Benedictus, qui uenit in nomine Domini<sup>b</sup>.*» 3. Et quotquot sunt infantes in hisdem locis, usque etiam qui pedibus ambulare non possunt, quia teneri sunt, in collo illos parentes sui tenent, omnes ramos tenentes alii palmarum, alii oliuarum; et sic deducetur episcopus in eo typo, quo tunc Dominus deductus est. 4. Et de summo monte usque ad ciuitatem et inde ad Anastase per totam ciuitatem totum pedibus omnes, sed et si quae matrone sunt aut si qui domini, sic deducunt episcopum respondentes et sic lente et lente, ne lassetur populus, porro iam sera peruenitur ad Anastase. Vbi cum uentum fuerit, quamlibet sero sit, tamen fit lucernare, fit denuo oratio ad Crucem et dimittitur populus.

32, 1. Item alia die, id est secunda feria, aguntur quae consuetudinis sunt de pullo primo agi usque ad mane ad Anastase, similiter et ad tertia et ad sexta aguntur ea, quae totis quadragesimis. Ad nona autem omnes in ecclesia maiore, id est ad Martyrium, colligent se et ibi usque ad horam primam

17 qui *Gam edd.*: que A

31. a. Cf. Matth. 21, 8; Jn 12, 13. || b. Matth. 21, 9 (Ps. 117, 26).

1. Cf. de même *Lect. Arm.* 34 bis: on psalmodie le psaume 117 avec le verset 26 pour antienne (Renoux, p. 121).

monté aux cieus, et on s'assied là. Car tout le peuple, en présence de l'évêque, est toujours invité à s'asseoir; seuls les diacres restent toujours debout. On dit là aussi des hymnes et des antiennes appropriées au lieu et au jour; de même les lectures qu'on y intercale et les prières. 2. Quand la onzième heure commence, on lit ce passage de l'évangile où des enfants, avec des rameaux et des palmes, vinrent à la rencontre du Seigneur<sup>a</sup> en disant: «*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur<sup>b</sup>.*» Aussitôt après, l'évêque se lève ainsi que tout le peuple, puis, du sommet du mont des Oliviers, on fait tout le chemin à pied. Tout le peuple va devant l'évêque, avec des hymnes et des antiennes, en répondant toujours: «*Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur<sup>b1</sup>.*» 3. Et tous les enfants du pays, jusqu'à ceux qui ne peuvent pas marcher parce qu'ils sont trop jeunes et que leurs parents portent sur leurs épaules, tous tiennent des rameaux, qui de palmier, qui d'olivier; et ainsi on escorte l'évêque de la même manière qu'a été escorté alors le Seigneur. 4. Du sommet de la montagne jusqu'à la ville, puis à travers toute la ville jusqu'à l'Anastasis, tous font le chemin à pied, même les dames, même les notables, et ils escortent l'évêque en disant le répons; et ainsi lentement, lentement, pour que le peuple ne se fatigue pas, on arrive à l'Anastasis alors que c'est déjà le soir. Lorsqu'on y est arrivé, bien qu'il soit tard, on fait le lucernaire, on fait encore une prière à la Croix et on congédie le peuple.

### Le lundi

32, 1. Le lendemain, le lundi, on fait tout ce qu'il est d'usage de faire à l'Anastasis depuis le chant du premier coq jusqu'au matin; de même, on fait à la troisième heure et à la sixième ce qu'on fait pendant tout le Carême. A la neuvième heure, tous se rassemblent dans l'église majeure, c'est-à-dire au Martyrium, et là, jusqu'à la première heure de la nuit, on dit continuellement

noctis semper ymni et antiphonae dicuntur; lectiones etiam aptae diei et loco leguntur; interpositae semper orationes. 2. Lucernarium etiam agitur ibi, cum ceperit hora esse: sic ergo, ut nocte iam fiat missa ad Martyrium. Vbi cum factum fuerit missa, inde cum ymnis ad Anastase ducitur episcopus. In quo autem ingressus fuerit in Anastase, dicitur unus ymnus, fit oratio, benedicuntur catechumini, item fideles, et fit missa.

33, 1. Item tertia feria similiter omnia || fiunt sicut secunda 65A feria. Illud solum additur tertia feria, quod nocte sera, posteaquam missa facta fuerit ad Martyrium et itum fuerit ad Anastase et denuo in Anastase missa facta fuerit, omnes illa hora 5 noctu uadent in ecclesia, quae est in monte Eleona. 2. In qua ecclesia cum uentum fuerit, intrat episcopus intra spelunca, in qua spelunca solebat Dominus docere discipulos, et accipit | codicem euangelii, et stans ipse episcopus leget uerba Domini, 85G quae scripta sunt in euangelio in cata Matheo, id est ubi dicit: 10 « Videte, ne quis uos seducat<sup>a</sup>. » Et omnem ipsam allocutionem perleget episcopus. At ubi autem illa perlegerit, fit oratio, benedicuntur catechumini, item et fideles, fit missa, et reuertuntur a monte unusquisque ad domum suam satis sera iam nocte.

34. Item quarta feria aguntur omnia per tota die a pullo primo sicut secunda feria et tertia feria, sed posteaquam missa

32, 8 lucernarium *Pom edd.*: lucernarum *A* || 9 iam *coni. Wisstrand prob Erkell*<sup>2</sup>: etiam *A edd.* || 9-10 factum fuerit missa *A FrW Prinz*: facta fuerit missa *Geyer*

33, 9 dicitur *A ante corr.* || 11 autem ubi *A ante transpos.*

33. a. Matth. 24, 4.

1. Le *Lectionnaire Arménien* donne la liste de ces lectures au <sup>v</sup> siècle: *Gen.* 1,1 - 3,20 ou 24; *Prov.* 1,2-9; *Is.* 40,1-8; *Matth.* 20,17-28 (35: Renoux, p. 123). Tous ces textes, comme ceux qui seront lus les jours suivants, sont des textes-clefs de la Bible, par lesquels on entend annoncer le

des hymnes et des antiennes, on lit des lectures appropriées au jour et au lieu<sup>1</sup>, en intercalant toujours des prières. 2. Le lucernaire aussi se fait là dès qu'il est l'heure de le faire, de sorte qu'il fait déjà nuit quand on fait le renvoi au Martyrium. Quand on a fait le renvoi, l'évêque est conduit, avec des hymnes, à l'Anastasis. Quand il y est entré, on dit une hymne, on fait une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles, et on fait le renvoi.

### Le mardi

33, 1. Le mardi, on fait tout comme le lundi. La seule chose que l'on ajoute le mardi, c'est qu'à la nuit, le soir, quand on a fait le renvoi au Martyrium, qu'on est allé à l'Anastasis et qu'à nouveau on a fait le renvoi de l'Anastasis, tous, à ce moment-là, vont de nuit à l'église qui est sur la montagne de l'Éléona. 2. Lorsqu'on est arrivé dans cette église, l'évêque entre dans la grotte — la grotte où le Seigneur avait coutume d'instruire ses disciples —, il prend le livre de l'évangile et, debout, il lit lui-même les paroles du Seigneur qui sont écrites dans l'évangile selon Matthieu, là où il dit: « Prenez garde que personne ne vous séduise<sup>a2</sup>. » L'évêque lit ce discours en entier. Quand il l'a terminé, on fait une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles, on fait le renvoi et chacun revient dans sa maison; il est très tard, déjà nuit.

### Le mercredi

34. Le mercredi, on fait tout, au long de la journée depuis le chant du premier coq, comme le lundi et le mardi. Mais après qu'on a

salut apporté par le Christ, grâce en particulier aux grandes figures de la Genèse: Adam, Noé, Abraham, Isaac (cf. Renoux, p. 47).

2. Le *Lectionnaire Arménien* précise l'extension de la péricope évangélique: *Matth.* 24,1 ou 3 à 26,2 (36: Renoux, p. 125): c'est le « discours eschatologique », qu'une tradition ancienne place dans la grotte des entretiens de l'Éléona; d'où la station dans cette église.

facta fuerit nocte ad Martyrium et deductus fuerit episcopus cum ymnis ad Anastase, statim intrat episcopus in spelunca, 5 quae est in Anastase, et stat intra cancellos; presbyter autem ante cancellum stat et accipit euangelium et legit illum locum, ubi Iudas Scariothes huius ad Iudeos, definiuit quid ei darent, ut traderet Dominum<sup>a</sup>. Qui locus at ubi lectus fuerit, tantus rugitus et mugitus est totius populi, ut nullus sit, qui moueri 10 non possit in lacrimis in ea hora. Postmodum fit oratio, benedicuntur cathecumini, postmodum fideles et fit missa.

35, 1. Item quinta feria aguntur ea de pullo primo, quae consuetudinis est usque ad mane ad Anastase; similiter ad tertia et ad sexta. Octaua autem hora iuxta consuetudinem ad Martyrium colliget se omnis populus, propterea autem temporius quam ceteris diebus, quia citius missa fieri necesse est. Itaque ergo collecto omni populo aguntur quae agenda sunt; fit ipsa die oblatio ad Martyrium et facitur missa hora forsitan decima ibidem. Ante autem quam fiat missa, mittet uocem archidiaconus et dicet: « Hora prima noctis omnes in ecclesia, 10 quae est in Eleona, conueniamus, quoniam maximus labor nobis instat hodie nocte ista. » 2. Facta ergo missa Martyrii uenitur post Crucem, dicitur ibi unus ymnus tantum, fit oratio et offeret episcopus ibi oblationem et communicant omnes. Excepta | enim ipsa die una, per totum annum nunquam offeri- 86G

34, 7 <et> definiuit Geyer

35, 8 ante FrW: antea A Geyer Prinz || 12 uenitur Pom (in nota) edd.: uenit A

34. a. Cf. Matth. 26, 14-15.

1. Le *Lectionnaire Arménien* donne l'extension de cette lecture, qu'il situe aussi à l'Anastasis: *Matth.* 26,3-16 (Mss JE) ou *Matth.* 26,14-16 (Ms P) (37 bis: Renoux, p. 127).

2. On ne s'étonnera pas de voir que les célébrations eucharistiques du Jeudi-Saint ont lieu au Martyrium et derrière la Croix, mais non à Sion: au IV<sup>e</sup> siècle, la tradition qui place à Sion la salle du Cénacle, et donc la dernière

fait le renvoi de nuit au Martyrium et qu'on a conduit l'évêque à l'Anastasis avec des hymnes, aussitôt l'évêque entre dans la grotte qui est dans l'Anastasis et il se tient à l'intérieur des grilles. Un prêtre se trouve devant la grille; il prend l'évangile et lit le passage où Judas Iscariote alla trouver les Juifs et fixa le prix qu'ils lui donneraient pour livrer le Seigneur<sup>1</sup>. Quand on a lu ce passage, ce sont de tels cris et de tels gémissements de tout le peuple qu'il n'est personne alors qui puisse n'être pas touché jusqu'aux larmes. Ensuite on fait une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles, et on fait le renvoi.

### Le jeudi

35, 1. Le jeudi, on fait, depuis le chant du premier coq, ce qu'il est d'usage de faire jusqu'au matin à l'Anastasis; de même à la troisième et à la sixième heure. A la huitième heure, selon l'usage habituel, tout le peuple se réunit au Martyrium, plus tôt cependant que les autres jours, car il est nécessaire de faire le renvoi plus vite. Quand tout le peuple est réuni, on fait tout ce qu'on doit faire; on fait ce jour-là l'oblation au Martyrium, et le renvoi a lieu là même vers la dixième heure. Avant qu'on fasse le renvoi, l'archidiacre élève la voix et dit: « A la première heure de la nuit, rendons-nous tous à l'église qui est à l'Éléona, car un très grand effort nous attend aujourd'hui, cette nuit. » 2. Quand on a fait le renvoi du Martyrium, on vient derrière la Croix; on dit là une hymne seulement, on fait une prière, l'évêque y offre l'oblation et tous communient<sup>2</sup>. A l'exception de ce seul jour, jamais de toute l'année on n'offre le

Cène, n'est pas encore apparue. La réunion de la nuit a lieu à l'Éléona parce que c'est là qu'ont eu lieu les entretiens d'après la Cène (cf. *Matth.* 26,30 et par.). Mais pourquoi une station à l'Imbomon? La lecture prévue en cet endroit par le *Lectionnaire Arménien* (40: Renoux, p. 137) évoque simplement le mont des Oliviers en général (*Lc* 22,1-65).

15 tur post Crucem nisi ipsa die tantum. Facta ergo et ibi missa,  
itur ad Anastase, fit oratio, benedicuntur iuxta consuetudinem  
cathecumini et sic fideles et fit missa. Et sic unusquisque festi-  
nat reuerti in domum suam, ut manducet, quia statim ut man-  
ducauerint, omnes uadent in Eleona in ecclesia ea, in qua est  
20 spelunca, in qua ipsa die Dominus cum apostolis fuit. 3. Et ibi  
usque ad hora noctis forsitan quinta semper aut ymni aut anti-  
phonae apte diei et loco, similiter et lectiones dicuntur; inter-  
positae orationes fiunt; loca etiam ea de euangelio leguntur, in  
quibus Dominus allocutus est discipulos eadem die sedens in  
25 eadem spelunca, quae in ipsa ecclesia est. 4. Et inde iam hora  
noctis forsitan sexta itur susu in Imbomon cum ymnis, in eo  
loco unde ascendit Dominus in caelis. || Et ibi denuo similiter 66A  
lectiones et ymni et antiphonae aptae diei dicuntur; orationes  
etiam ipsae quecumque fiunt, quas dicet episcopus, semper et  
30 diei et loco aptas dicet.

36, 1. Ac sic ergo cum ceperit esse pullorum cantus,  
descenditur de Imbomon cum ymnis et acceditur eodem loco,  
ubi orauit Dominus, sicut scriptum est in euangelio : « *Et  
accessit quantum iactum lapidis et orauit<sup>a</sup>* » et cetera. In eo  
5 enim loco ecclesia est elegans. Ingressitur ibi episcopus et  
omnis populus, dicitur ibi oratio apta loco et diei, dicitur etiam  
unus ymnus aptus et legitur ipse locus de euangelio, ubi dixit  
discipulis suis : « *Vigilate, ne intretis in temptationem<sup>b</sup>*. » Et  
omnis ipse locus perlegitur ibi et fit denuo oratio. 2. Et iam  
10 inde cum ymnis usque ad minimus infans in Gessamani pedi-  
bus cum episcopo descendit, ubi pre tam magna turba multi-

36, 2 acceditur *Chol edd.* : accedit *A* || eadem *A ante corr.* || 4 iactum *A*  
*FrW Prinz* : iactus *Geyer*

36. a. Lc 22, 41. || b. Matth. 26, 41.

sacrifice derrière la Croix : il n'y a que ce jour-là. Lorsqu'on a  
fait là aussi le renvoi, on va à l'Anastasis, on fait une prière,  
sont bénis selon l'usage habituel les catéchumènes, puis les  
fidèles, et l'on fait le renvoi. Ensuite chacun se hâte de rentrer  
dans sa maison pour manger, car aussitôt qu'ils ont mangé,  
tous vont à l'Éléona, à l'église où se trouve la grotte dans  
laquelle ce même jour se tint le Seigneur avec ses disciples.  
3. Là, jusqu'à la cinquième heure de la nuit environ, on dit  
continuellement des hymnes et des antiennes appropriées au  
jour et au lieu, ainsi que des lectures; on intercale des prières;  
on lit aussi, tirés de l'évangile, ces passages où le Seigneur, ce  
même jour, entretint ses disciples, assis dans la grotte même  
qui est dans cette église<sup>1</sup>. 4. Puis, vers la sixième heure de la  
nuit, on monte avec des hymnes à l'Imbomon, l'endroit d'où le  
Seigneur est monté aux cieux. Là, de la même façon, on dit à  
nouveau des lectures, des hymnes et des antiennes approp-  
riées au jour; de même, toutes les prières que l'on fait, dites  
par l'évêque, sont toujours appropriées au lieu et au jour.

### Le vendredi

36, 1. Après cela, quand les coqs  
commencent à chanter, on descend de  
l'Imbomon avec des hymnes et on se rend à l'endroit même où  
pria le Seigneur, comme il est écrit dans l'évangile : « Et il  
s'avança à la distance d'un jet de pierre et pria<sup>a</sup> », et la suite. A  
cet endroit, il y a une gracieuse église. L'évêque y entre et tout  
le peuple, on dit là une prière appropriée au lieu et au jour, on  
dit aussi une hymne appropriée et on lit le passage de l'évan-  
gile où il dit à ses disciples : « Veillez pour ne pas entrer en ten-  
tation<sup>b</sup>. » On lit là tout ce passage et on fait à nouveau une  
prière. 2. Puis de là, avec des hymnes, tous, jusqu'au plus petit  
enfant, descendent à pied à Gethsémani avec l'évêque. Eu  
égard à une foule aussi nombreuse, fatiguée par les veilles et

1. Le *Lect. Arm.* précise : *Jn* 13,16 - 18,1 (39 ter : Renoux, p. 135).

tudinis et fatigati de uigiliis et ieiuniis cotidianis lassi, quia tam magnum montem necesse habent descendere, lente et lente cum ymnis uenitur in Gessamani. Candelae autem ecclesiasticae super ducente paratae sunt propter lumen omni populo. 15  
 3. Cum ergo | peruentum fuerit in Gessamani, fit primum oratio apta, sic dicitur ymnus; item legitur ille locus de euangelio ubi comprehensus est Dominus<sup>c</sup>. Qui locus ad quod lectus fuerit, tantus rugitus et mugitus totius populi est cum fletu, ut 20  
 forsitan porro ad ciuitatem gemitus populi omnis auditus sit. Et iam ex illa hora hitur ad ciuitatem pedibus cum ymnis, peruenitur ad portam ea hora qua incipit quasi homo hominem cognoscere; inde totum per mediam ciuitatem omnes usque ad unum, maiores atque minores, diuites, 25  
 pauperes, toti ibi parati, specialiter illa die nullus recedit a uigiliis usque in mane. Sic deducitur episcopus a Gessemani usque ad portam et inde per totam ciuitate usque ad Crucem. 4. Ante Crucem autem at ubi uentum fuerit, iam lux quasi clara incipit. esse. Ibi denuo legitur ille locus de euangelio ubi 30  
 adducitur Dominus ad Pilatum, et omnia, quaecumque scripta sunt Pilatum ad Dominum dixisse aut ad Iudeos<sup>d</sup>, totum legitur. 5. Postmodum autem alloquitur episcopus populum confortans eos, quoniam et tota nocte laborauerint et adhuc laboraturi sint ipsa die, ut non lassentur, sed habeant spem in 35  
 Deo, qui eis pro eo labore maiorem mercedem redditurus sit. Et sic confortans eos, ut potest ipse, alloquens dicit eis: «Ite interim nunc unusquisque ad domumcellas uestras, sedete uobis et modico, et ad horam prope secundam diei omnes

27 ad portam *corr ex* ad crucem portam A || ciuitate A *FrW Prinz*: ciuitatem *Geyer* || 36 confortans *Gam edd.*: confortantes A || 37 unusquisque *fort. corr. in* usque A *manu sec.*

c. Cf. *Matth.* 26, 47-56. || d. Cf. *Matth.* 27, 1-26.

affaiblie par le jeûne quotidien, qui doit descendre d'une aussi haute montagne, on va lentement, lentement à Gethsémani, avec des hymnes. Des flambeaux d'église, plus de deux cents, ont été préparés pour éclairer tout le peuple. 3. Une fois arrivés à Gethsémani, on fait d'abord une prière appropriée, puis on dit une hymne; on lit ensuite ce passage de l'évangile où le Seigneur est arrêté<sup>c1</sup>. A la lecture de ce passage, ce sont de tels cris, de tels gémissements de tout le peuple en larmes que l'on entend les lamentations de tout le peuple jusqu'à la ville, ou presque. A partir de ce moment, on gagne la ville à pied, avec des hymnes, et on arrive à la porte à l'heure où l'on commence à se reconnaître l'un l'autre. Ensuite, quand on avance à travers la ville, tous jusqu'au dernier, des plus âgés aux plus jeunes, riches et pauvres, tous sont présents là; ce jour-là en particulier, personne ne quitte la vigile avant le matin. On escorte ainsi l'évêque de Gethsémani jusqu'à la porte et, de là, à travers toute la ville, jusqu'à la Croix. 4. Une fois qu'on est arrivé devant la Croix, il commence à faire presque clair. Là, on lit encore le passage de l'évangile où le Seigneur est conduit à Pilate; et tout ce que, selon l'Écriture, Pilate a dit au Seigneur et aux Juifs<sup>d</sup>, on le lit en entier<sup>2</sup>. 5. Après quoi l'évêque s'adresse au peuple, les encourageant, parce qu'ils ont peiné toute la nuit et qu'ils ont encore à peiner ce jour-là, à ne pas se laisser, mais à mettre leur espoir en Dieu, qui les paiera de leur peine par une récompense plus grande. En les encourageant ainsi autant qu'il le peut, il leur adresse ces mots: «Allez maintenant un moment chacun dans vos demeures, reposez-vous un peu, et vers la deuxième heure du jour, soyez tous ici

1. Le *Lect. Arm.* donne l'extension de cette lecture, qu'il situe aussi à Gethsémani: *Matth.* 26,31 ou 36 à 56 (40 ter: Renoux, p. 139).

2. Le *Lectionnaire Arménien* s'accorde avec Égérie sur le moment (à l'aube) et le lieu (le Golgotha) de cette lecture, dont il donne l'extension: *Jn* 18,28 - 19,16 (42 bis, Ms. J: p. 141-143).



parati estote hic, ut de ea hora usque ad sextam sanctum  
40 lignum crucis possitis uidere ad salutem sibi unusquisque nos-  
trum credens profuturum. De hora enim sexta denuo necesse  
habemus hic omnes conuenire in isto loco, id est ante Crucem,  
ut lectionibus et orationibus usque ad noctem operam demus.»

37, 1. | Post hoc ergo missa || facta de Cruce, id est ante 88G  
quam sol procedat, statim unusquisque animosi uadent in 67A  
Syon orare ad columnam illam, ad quem flagellatus est Domi-  
nus. Inde reuersi sedent modice in domibus suis et statim toti  
5 parati sunt. Et sic ponitur cathedra episcopo in Golgotha post  
Crucem, qua stat nunc; residet episcopus in cathedra; ponitur  
ante eum mensa sublimatea; stant in giro mensa diacones et  
affertur locus argenteus deauratus, in quo est lignum sanc-  
tum crucis, aperitur et profertur, ponitur in mensa tam lignum  
10 crucis quam titulus. 2. Cum ergo positum fuerit in mensa,  
episcopus sedens de manibus suis summitates de ligno sancto  
premet, diacones autem, qui in giro stant, custodent. Hoc  
autem propterea sic custoditur, quia consuetudo est ut unus et  
unus omnis populus ueniens, tam fideles quam cathecumini,

39 sextam A FrW Prinz : sexta Geyer

37, 3 quem A FrW Prinz : quam Geyer || 6 qua ego : quae A edd. || 12  
custodeant A ante corr.

1. La colonne de la flagellation est mentionnée par le Pèlerin de  
Bordeaux dans les ruines de la maison de Caïphe (*It. Burd.*, 592,4-5). Le  
témoignage d'Égérie, précisé par celui, contemporain, de Jérôme, montre  
qu'elle est à son époque intégrée dans le portique de l'église de Sion (cf.  
*supra*, p. 68). Trois témoignages postérieurs rapporteront que cette colonne  
portait, imprimée comme dans la cire, la trace des membres du Christ  
(cf. *Brev.* a 4 : Weber, p. 111 ; THEODOSIUS, *De situ* 7 : Geyer, p. 141, 12-  
18 ; ANT. PLAC., *Itin.* 22,4-5 : Milani, p. 156-159).

2. «Post Crucem» est une expression quasiment technique pour désigner  
la chapelle où ont lieu la cérémonie de l'adoration de la croix et l'oblation du  
soir du Jeudi-Saint (cf. 38,3 et 35,2), *Crux* qualifiant donc le rocher du  
Golgotha. Si l'on garde le *quae* du manuscrit, on est obligé soit de dire que le  
mot désigne ici une croix, telle celle qui se dressait sur le monticule (cf.

présents pour que, de cette heure jusqu'à la sixième, vous puis-  
siez voir le saint bois de la croix qui, chacun de nous le croit,  
sera utile à notre salut. Car à partir de la sixième heure, nous  
devons à nouveau nous réunir ici, devant la Croix, pour nous  
adonner aux lectures et aux prières jusqu'à la nuit.»

37, 1. Aussitôt après le renvoi de la Croix, avant le lever  
du soleil, tous s'en vont avec ferveur prier à Sion devant la  
colonne contre laquelle fut flagellé le Seigneur<sup>1</sup>. Puis, rentrés  
dans leurs maisons, ils s'y reposent un peu ; sur quoi les voici  
tous présents. On place alors un siège pour l'évêque au Golgo-  
tha, derrière la Croix, où il se tient à ce moment-là<sup>2</sup>. L'évêque  
s'assied sur ce siège et l'on dispose devant lui une table cou-  
verte d'une nappe. Autour de la table, les diacres se tiennent  
debout. On apporte le coffret d'argent doré qui contient le saint  
bois de la croix, on l'ouvre, on l'expose, on place sur la table et  
le bois de la croix et l'écriveau. 2. Quand on les a placés sur la  
table, l'évêque, assis, appuie de ses mains sur les extrémités du  
bois sacré, et les diacres, debout tout autour, surveillent<sup>3</sup>.  
Voici pourquoi cette surveillance. Il est d'usage que tout le  
peuple, tant fidèles que catéchumènes, s'approche un à un, se

H. PÉTRÉ, *op. cit.* p. 234, n. 1), soit de donner au mot une double valeur —  
le rocher et la croix (ainsi J. WILKINSON, *Eg. Travels*, p. 136-137 : «Behind  
the Cross (the cross there now)»). Je propose donc de remplacer le *quae* par  
un *qua* locatif, dont c'est toute l'expression *in Golgotha post Crucem* qui est  
l'antécédent, ce qui permet d'appliquer ce membre de phrase à l'évêque.  
Autre avantage de cette correction : elle s'accorde avec l'usage qu'Égérie fait  
du verbe *stare* dans la partie liturgique de l'*Itinerarium*, dans laquelle il  
désigne toujours l'endroit où se tiennent les divers acteurs de la liturgie,  
évêque, prêtres, diacres, clercs, etc. (cf. VAN OORDE, *Lexicon Aetherianum*,  
p. 193 : 24 usages).

3. Il existe, au moins depuis la fin du IV<sup>e</sup> siècle, un gardien attiré de la  
croix, le *stavrophylaque*, personnage important du clergé de l'Anastasis.  
Porphyre, futur évêque de Gaza, en est le premier titulaire connu, vers 394  
(cf. MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre*, 10 : Grégoire-Kugener, p. 10).

15 acclinantes se ad mensam, osculentur sanctum lignum et pertranseant. Et quoniam nescio quando dicitur quidam fissis morsum et furasse de sancto ligno, ideo nunc a diaconibus, qui in giro stant, sic custoditur, ne qui ueniens audeat denuo sic facere. 3. Ac sic ergo omnis populus transit unus et unus toti  
 20 acclinantes se, primum de fronte, sic de oculis tangentes crucem et titulum, et sic osculantes crucem pertranseunt, manum autem nemo mittit ad tangendum. At ubi autem osculati fuerint crucem, pertransierint, stat diaconus, tenet anulum Salomonis et cornu illud, de quo reges unguebantur. Osculan-  
 25 tur et cornu, attendunt et anulum <...> minus secunda <...> usque ad horam sextam omnis populus transit, per unum ostium intrans, per alterum | [per alterum] perexiens, quoniam 89G hoc in eo loco fit, in quo pridie, id est quinta feria, oblatio facta est. 4. At ubi autem sexta hora se fecerit, sic itur ante  
 30 Crucem, siue pluuiam siue estus sit, quia ipse locus subdianus est, id est quasi atrium ualde grandem et pulchrum satis, quod est inter Cruce et Anastase. Ibi ergo omnis populus se colliget, ita ut nec aperiri possit. 5. Episcopo autem cathedra ponitur ante Cruce, et de sexta usque ad nona aliud nichil fit nisi  
 35 leguntur lectiones sic : id est ita legitur primum de psalmis, ubicumque de passione dixit ; legitur et de apostolo siue de epistolis apostolorum uel de actionibus, ubicumque de passione Domini dixerunt ; nec non et de euangeliis leguntur loca, ubi patitur ; item legitur de prophetis, ubi passurum Dominum  
 40 dixerunt ; item legitur de euangeliis, ubi passionem dicit. 6. Ac

15 acclinantes *Geyer edd.* : acclinant *A* || 17 furasse de *Pom edd.* : furasset *A* || 21 pertranseant *A ante corr.* || 23 <et> pertransierint *Geyer* || 25 attendent *A ante corr.* || *post* anulum lacunam ca. 12 litt. et *post* secunda lacunam ca. 7 litt. exhibet *A* ; spatia uacua in suis edit. reliq. *Geyer Prinz* ; <de hora plus> minus secunda <ac sic ergo> *rest. FrW* || 27 per alterum *bis scr. A*

1. GRÉGOIRE DE TOURS rapporte plus crûment que, lors de la cérémonie de l'adoration de la croix, on écartait par des coups ceux qui s'en

penche sur la table, baise le bois sacré et passe. Or on raconte que quelqu'un, je ne sais quand, y a mordu et a volé un fragment du bois sacré. C'est pourquoi maintenant les diacres, debout à l'entour, surveillent ainsi, pour qu'aucun de ceux qui approchent n'ose refaire de même<sup>1</sup>. 3. Tout le peuple défile donc un à un. Chacun s'incline, touche du front, puis des yeux, la croix et l'écriteau, baise la croix et passe, mais personne n'étend la main pour toucher. Lorsqu'on a baisé la croix et qu'on est passé, un diacre est là debout qui tient l'anneau de Salomon et l'ampoule de l'onction des rois. On baise l'ampoule ; on vénère l'anneau (...) à la sixième heure, tout le peuple défile, entrant par une porte, sortant par une autre, car cela a lieu à l'endroit où, la veille, le jeudi, on a fait l'oblation. 4. Quand vient la sixième heure, on va devant la Croix, qu'il pleuve ou qu'il fasse très chaud ; cet endroit est en plein air : c'est une sorte d'atrium très grand et très beau, entre la Croix et l'Anastasis. Tout le peuple y afflue de telle manière qu'on ne peut plus en ouvrir les portes. 5. On place un siège pour l'évêque devant la Croix et, de la sixième à la neuvième heure, on ne fait rien d'autre que lire des lectures, et cela de la manière suivante. On lit d'abord, dans les Psaumes, tous les passages où il est parlé de la Passion ; puis, dans les écrits de l'Apôtre et ceux des Apôtres, Épîtres ou Actes, tous les passages où ils ont parlé de la passion du Seigneur ; on lit aussi dans les Évangiles les passages où il subit sa passion ; on lit ensuite dans les Prophètes les passages où ils ont dit que le Seigneur souffrirait la passion ; enfin on lit dans les Évangiles ceux où il est parlé de la passion<sup>2</sup>. 6. Ainsi, de la sixième à la

approchaient de trop près (*In gloria mart.*, I,5-6 : *MGH Ser. rer. Merov.*, I,2, p. 489 et 492).

2. Le *Lectionnaire Arménien* donne de cet office « devant la Croix » une structure plus précise : huit fois de suite se succèdent un psaume, une lecture de l'Ancien Testament, une ou deux du Nouveau (8 de Paul, 4 des Évangiles), une prière (43 : Renoux, p. 143-155). Tous ces textes sont

sic ab hora sexta usque ad horam nonam semper sic leguntur  
 lectiones aut dicuntur ymni, ut ostendatur omni populo quia,  
 quicquid dixerunt prophetae futurum de passione Domini,  
 ostendatur tam per euangelia quam etiam per apostolorum  
 45 scripturas factum esse. Et sic per illas tres horas docetur popu-  
 lus omnis nichil factum esse, quod non prius dictum sit, et  
 nichil dictum esse, quod non totum completum sit. || Semper 68A  
 autem interponuntur orationes, quae orationes et ipsae apte  
 diei sunt. 7. Ad singulas autem lectiones et orationes tantus  
 50 affectus et gemitus totius populi est, ut mirum sit; nam nullus  
 est neque maior neque minor, qui non illa die illis tribus horis  
 tantum ploret, quantum nec extimari potest, Dominum pro  
 nobis ea passum fuisse. Post hoc cum coeperit se iam hora  
 nona facere, legitur iam ille locus de euangelio cata Iohannem,  
 55 ubi reddidit spiritum<sup>a</sup>; quo lecto iam fit oratio | et missa. 8. At 90G  
 ubi autem missa facta fuerit de ante Cruce, statim omnes in  
 ecclesia maiore ad Martyrium <conueniunt et> aguntur ea,  
 quae per ipsa septimana de hora nona, qua ad Martyrium  
 conuenitur, consueuerunt agi usque ad sero per ipsa septima-  
 60 na. Missa autem facta, de Martyrium uenitur ad Anastase. Et  
 ibi cum uentum fuerit, legitur ille locus de euangelio ubi petit  
 corpus Domini Ioseph a Pilato<sup>b</sup>, ponet illud in sepulcro nouo<sup>c</sup>.  
 Hoc autem lecto fit oratio, benedicuntur catechumini, sic  
 <fideles ac sic> fit missa. 9. Ipsa autem die non mittitur uox  
 65 ut peruigiletur ad Anastase, quoniam scit populum fatigatum  
 esse; sed consuetudo est ut peruigiletur ibi. Ac sic qui uult de  
 populo, immo qui possunt, uigilant; qui autem non possunt,

47 esse *Gam*<sup>2</sup> *edd.*: esset *A* || 57 <conueniunt et> *FrW*: <procedunt  
 et> *Geyer* (*in nota*) *Prinz* || 64 <fideles ac sic> *Chol Prinz prob. FrW* (*in  
 nota*)

37. a. Cf. Jn 19, 30. || b. Cf. Jn 19, 38. || c. Cf. Jn 19, 41-42.

destinés à montrer la relation qui existe entre les prophéties de la Passion et leur accomplissement (cf. le § 6).

neuvième heure, on ne cesse de lire des lectures et de dire des  
 hymnes, pour montrer à tout le peuple que ce que les prophètes  
 ont prédit au sujet de la passion du Seigneur s'est réalisé,  
 comme le montrent les Évangiles ainsi que les écrits des  
 Apôtres. Ainsi, pendant ces trois heures, tout le peuple  
 apprend que rien ne s'est passé qui n'ait été prédit et que rien  
 n'a été dit qui ne se soit complètement réalisé. On intercale  
 continuellement des prières, ces prières elles aussi appropriées  
 à ce jour. 7. A chaque lecture ou prière, c'est une telle émotion  
 et de tels gémissements de tout le peuple que c'en est extra-  
 ordinaire. Car il n'est personne, du plus âgé au plus jeune, qui,  
 ce jour-là, pendant ces trois heures, ne se lamente à un point  
 incroyable de ce que le Seigneur ait souffert cela pour nous.  
 Après cela, quand commence déjà la neuvième heure, on lit ce  
 passage de l'Évangile de Jean où il rend l'esprit<sup>a</sup>. Après cette  
 lecture, on fait une prière et le renvoi. 8. Dès que le renvoi a eu  
 lieu de devant la Croix, tous se rassemblent aussitôt dans  
 l'église majeure, au Martyrium, et on fait à partir de la neu-  
 vième heure, où l'on se rassemble au Martyrium, ce qu'il est  
 d'usage de faire jusqu'au soir durant cette semaine. Après le  
 renvoi, on va du Martyrium à l'Anastasis. Quand on y est arri-  
 vé, on lit ce passage de l'évangile où Joseph demande à Pilate  
 le corps du Seigneur<sup>b</sup> et le place dans un sépulcre neuf<sup>c</sup>. Après  
 cette lecture, on fait une prière, les catéchumènes sont bénis,  
 puis les fidèles, et l'on fait le renvoi. 9. Ce jour-là, on n'an-  
 nonce pas que la vigile continue à l'Anastasis, car on sait que  
 le peuple est fatigué; mais c'est l'usage qu'on y continue la  
 vigile. Ceux du peuple qui le veulent, ou du moins qui le  
 peuvent, veillent; ceux qui ne le peuvent pas ne veillent pas là

1. C'est *Jn* 19,16-37 (*Lect. Arm.* 43, p. 155). Cette lecture y est suivie,  
 comme dans le texte d'Égérie, par une station au Martyrium, puis une autre  
 à l'Anastasis; celle-ci s'achève par la lecture de *Matth.* 27,57-61 (43 bis :  
 Renoux, p. 155-157).

non uigilant ibi usque in mane, clerici autem uigilant ibi, id est qui aut fortiores sunt aut iuueniores; et tota nocte dicuntur ibi  
70 ymni et antiphonae usque ad mane. Maxima autem turba peruigilant, alii de sera, alii de media nocte, qui ut possunt.

38, 1. Sabbato autem alia die iuxta consuetudinem fit ad tertia, item fit ad sexta; ad nonam autem iam non fit sabbato, sed parantur uigiliae paschales in ecclesia maiore, id est in Martyrium. Vigiliae autem paschales sic fiunt, quemadmodum  
5 ad nos; hoc solum hic amplius fit, quod infantes, cum baptiati fuerint et uestiti, quemadmodum exient de fonte, simul cum episcopo primum ad Anastase ducuntur. 2. Intrat episcopus intro cancellos Anastasis, dicitur unus ymnus, et sic facit orationem episcopus pro eis, et sic uenit ad ecclesiam maiorem  
10 cum eis, ubi iuxta consuetudinem omnis populus uigilat. Aguntur | ibi quae consuetudinis est etiam et aput nos, et facta 91G oblatione fit missa. Et post facta missa uigiliarum in ecclesia maiore, statim cum ymnis uenitur ad Anastase et ibi denuo legitur ille locus euangelii resurrectionis, fit oratio et denuo ibi  
15 offeret episcopus; sed totum ad momentum fit propter populum, ne diutius tardetur, et sic iam dimittetur populus. Ea autem hora fit missa uigiliarum ipsa die, qua hora et aput nos.

68 ibi<sup>1</sup> del. A

38, 6 exient (corr. ex exent) A FrW Prinz: exierint Geyer

1. Ici encore, le *Lectionnaire Arménien* nous donne les renseignements qu'Égérie a omis (44 bis: Renoux, p. 156-169). Toute la cérémonie a lieu au Martyrium, comme le dit Égérie, après un bref passage à l'Anastasis. Elle commence par le rite du lucernaire (l'évêque allume la lampe), immédiatement suivi par la vigile; celle-ci s'ouvre par un psaume responsorial et se continue par douze lectures de l'Ancien Testament, chacune suivie d'une prière avec agenouillement. Plusieurs de ces douze lectures se retrouvent dans les plus anciens lectionnaires: *Gen.* 1,1 - 3,24; 22,1-18; *Ex.* 12,1-24; *Jonas* 1,1 - 4,11; *Ex.* 14,24 - 15,21; *Éz.* 37,1-14; *Dan.* 3,1-35a (cf. B. BOTTE, «Le choix des lectures de la veillée pascale», *Questions Liturgiques et Paroissiales* 33, 1952, p. 65-70). Après ces lectures, pendant

jusqu'au matin; veillent là les clercs les plus robustes et les plus jeunes. Toute la nuit, on dit là des hymnes et des antiennes, jusqu'au matin. Une foule immense veille, les uns depuis le soir, les autres depuis le milieu de la nuit, chacun selon ses possibilités.

### Le samedi

38, 1. Le lendemain samedi, on fait à la troisième heure selon l'usage habituel; de même à la sixième. A la neuvième, on ne fait pas comme le samedi, mais on prépare la vigile pascale dans l'église majeure, le Martyrium. La vigile pascale a lieu comme chez nous. La seule chose qui se fasse en plus, c'est que les néophytes, lorsque, une fois baptisés et revêtus, ils sortent des fonts, sont conduits tout d'abord à l'Anastasis avec l'évêque. 2. L'évêque pénètre à l'intérieur des grilles de l'Anastasis, on dit une hymne, puis l'évêque fait une prière pour eux, ensuite il va avec eux à l'église majeure où, selon l'usage habituel, tout le peuple veille. On fait là ce qu'il est d'usage de faire chez nous aussi<sup>1</sup> et, après l'oblation, le renvoi a lieu. Aussitôt après l'office de la vigile dans l'église majeure, on va à l'Anastasis avec des hymnes. Là, on lit à nouveau le passage de l'évangile de la résurrection, on fait une prière, puis l'évêque offre à nouveau l'oblation. Mais tout cela se fait rapidement, à cause du peuple, pour ne pas le retarder très longtemps; ensuite on le renvoie. Le renvoi de la vigile, ce jour-là, a lieu à la même heure que chez nous.

que l'on chantait l'hymne des trois jeunes gens correspondant à la dernière lecture, les nouveaux baptisés, après leur halte à l'Anastasis, entraînent avec l'évêque dans le Martyrium, où ils assistaient à la première célébration de l'eucharistie de la nuit pascale. Cette célébration était doublée par une autre, plus brève, à l'Anastasis. Une des homélies conservées d'HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM (*Hom.* III) a sans doute été prononcée lors de la première eucharistie, celle que l'on célébrait au Martyrium (Aubineau, p. 83-86).

39, 1. Octo autem illi dies paschales sic attenduntur quemadmodum et ad nos, et ordine suo fiunt missae per octo dies paschales, sicut et ubique fit per pascha usque ad octauas. Hic autem ipse ornatus est et ipsa compositio et per octo dies paschae, quae et per epiphania, tam in ecclesia maiore quam ad Anastase aut ad Crucem uel || in Eleona, sed et in Bethleem 69A nec non etiam in Lazariu uel ubique, quia dies paschales sunt. 2. Proceditur autem ipsa die dominica prima in ecclesia maiore, id est ad Martyrium, et secunda feria et tertia feria, ubi 10 ita tamen, ut semper missa facta de Martyrio ad Anastase ueniatur cum ymnis. Quarta feria autem in Eleona proceditur, quinta feria ad Anastase, sexta feria in Syon, sabbato ante Cruce, dominica autem die, id est octauis, denuo in ecclesia maiore, id est ad Martyrium. 3. Ispis autem octo diebus paschalibus cotidie post prandium episcopus cum omni clero et omnibus infantibus, id est qui baptidiati fuerint, et omnibus, qui apud actitae sunt, uiri ac feminae, nec non etiam et de plebe quanti uolunt, in Eleona ascendunt. Dicuntur ymni, fiunt orationes tam in ecclesia, quae in Eleona est, in qua est spelunca, 20 in qua docebat Iesus discipulos, tam etiam in Imbomon, id est in eo loco, de quo Dominus ascendit in caelis. 4. Et posteaquam dicti fuerint psalmi et oratio facta fuerit, inde usque ad Anastase cum ymnis descenditur hora lucernae : hoc per totos octo dies fit. Sane dominica die per | pascha post missa lucernarii, id est de Anastase, omnis populus episcopum cum ymnis 25 in Syon ducet. 5. Vbi cum uentum fuerit, dicuntur ymni apti

39, 1 octo conii. *Wistrand prob. Prinz : sero A Geyer FrW*

1. Ces assemblées sont celles où l'on célèbre l'eucharistie (à cause de *proceditur*), donc celles du matin. Il faut y ajouter les réunions des néophytes à l'Anastasis, qui faisaient suite à ces assemblées : celle, habituelle, de la sixième heure (après le déjeuner), à l'Anastasis, celle de la neuvième heure à l'Éléona et l'Imbomon, que sa longueur mène jusqu'au lucernaire, celui-ci à l'Anastasis.

*Après la grande semaine*

### La semaine de Pâques

39, 1. Ces fêtes de Pâques se célèbrent durant huit jours, comme chez nous, et les offices ont lieu de la manière habituelle pendant les huit jours de Pâques, de la même manière qu'ils ont lieu partout au temps de Pâques jusqu'à l'octave. La splendeur et l'ordonnance sont ici les mêmes pendant l'octave de Pâques que pour l'Épiphanie, tant à l'église majeure qu'à l'Anastasis, à la Croix ou à l'Éléona, mais aussi à Bethléem, au Lazarium et partout, parce que ce sont les fêtes pascales. 2. Le premier jour, le dimanche, on se rassemble<sup>1</sup> à l'église majeure, c'est-à-dire au Martyrium ; de même le lundi et le mardi. Toutefois, après le renvoi, on va toujours du Martyrium à l'Anastasis avec des hymnes. Le mercredi, on se rassemble à l'Éléona, le jeudi à l'Anastasis, le vendredi à Sion, le samedi devant la Croix, le dimanche de l'octave à nouveau à l'église majeure, au Martyrium. 3. Durant l'octave de Pâques, chaque jour après le déjeuner, l'évêque, avec tout le clergé et tous les néophytes, c'est-à-dire ceux qui ont été baptisés, tous les apotactites, hommes et femmes, et tous ceux du peuple qui le veulent, montent à l'Éléona. On dit des hymnes, on fait des prières, tant à l'église de l'Éléona, où se trouve la grotte dans laquelle Jésus enseignait ses disciples, qu'à l'Imbomon, l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux. 4. Quand on a dit les psaumes et fait la prière, on descend de là jusqu'à l'Anastasis, avec des hymnes, à l'heure du lucernaire. On fait cela pendant toute l'octave. Mais le dimanche de Pâques, après le renvoi du lucernaire à l'Anastasis, tout le peuple escorte l'évêque à Sion, avec des hymnes<sup>2</sup>.

2. Après avoir évoqué les lieux des diverses assemblées de l'octave pascale, Égérie en revient au soir de Pâques, où a lieu un office supplémentaire dans l'église de Sion. Office lié au lieu, qui commémore l'apparition aux disciples le soir de Pâques, le premier événement localisé à

diei et loco, fit oratio et legitur ille locus de euangelio ubi eadem die Dominus in eodem loco, ubi ipsa ecclesia nunc in Syon est, clausis ostiis ingressus est discipulis, id est quando  
 30 tunc unus ex discipulis ibi non erat, id est Thomas<sup>a</sup>, qua reuersus est et dicentibus ei aliis apostolis quia Dominum uidissent, ille dixit : « *Non credo, nisi uidero*<sup>b</sup>. » Hoc lecto fit denuo oratio, benedicuntur cathecumini, item fideles, et reuertuntur unusquisque ad domum suam sera, hora forsitan noctis  
 35 secunda.

40, 1. Item octauis paschae, id est die dominica, statim post sexta omnis populus cum episcopo ad Eleona ascendit; primum in ecclesia, quae ibi est, aliquandiu sedetur; dicuntur ymni, dicuntur antiphonae aptae diei et loco, fiunt orationes  
 5 similiter aptae diei et loco. Denuo inde cum ymnis itur in Imbomon susu, similiter et ibi ea aguntur, quae et illic. Et cum ceperit hora esse, iam omnis populus et omnes aputactite deducunt episcopum cum ymnis usque ad Anastase. Ea autem hora peruenitur ad Anastase, qua lucernarium fieri solet.  
 10 2. Fit ergo lucernarium tam ad Anastase quam ad Crucem, et inde omnis populus usque ad unum cum ymnis ducunt episcopum usque ad Syon. Vbi cum uentum fuerit, similiter dicuntur ymni apti loco et diei, legitur denuo et ille locus de euangelio ubi octauis paschae ingressus est Dominus ubi erant discipuli,  
 15 et arguet Thomam quare incredulus fuisset<sup>a</sup>. Et tunc omnis ipsa lectio perlegitur; postmodum fit oratio; benedictis cathecuminis quam fidelibus iuxta consuetudinem, reuertuntur

30 ibi *Gam edd.* : ubi *A*

40, 7 aputactite *corr. ex actite A* || 16-17 < tam > cathecuminis *Geyer*

39. a. Cf. Jn 20, 24. || b. Jn 20, 25.

40. a. Cf. Jn 20, 26-29.

Sion. Le *Lectionnaire Arménien* donne l'extension de la lecture : Jn 20, 19-25 (45 bis : Renoux, p. 175).

5. Lorsqu'on y est arrivé, on dit des hymnes appropriées au jour et au lieu, on fait une prière, on lit ce passage de l'évangile où, ce même jour, dans le lieu même où se trouve maintenant l'église de Sion, le Seigneur entra, les portes closes, au milieu des disciples, alors qu'un des disciples, Thomas<sup>a</sup>, était absent; lorsqu'il revint et que les autres Apôtres lui eurent dit qu'ils avaient vu le Seigneur, il dit : « Je ne crois pas si je ne vois pas<sup>b</sup>. » Après cette lecture, on fait à nouveau une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles, et chacun revient à sa maison le soir, à la deuxième heure de la nuit environ.

**L'octave de Pâques** 40, 1. Le jour octave de Pâques<sup>1</sup>, le dimanche, aussitôt après la sixième heure, tout le peuple monte à l'Éléona avec l'évêque. Tout d'abord, on s'assied un moment dans l'église qui se trouve là, on dit des hymnes, on dit des antiennes appropriées au jour et au lieu, on fait des prières appropriées de même au jour et au lieu. Ensuite on va de là, avec des hymnes, à l'Imbomon, en haut, et on fait ici ce qu'on a fait là. Quand vient l'heure, tout le peuple et tous les apotactites escortent l'évêque, avec des hymnes, jusqu'à l'Anastasis; on arrive à l'Anastasis à l'heure où il est d'usage de faire le lucernaire. 2. On fait donc le lucernaire tant à l'Anastasis qu'à la Croix, puis tout le peuple sans exception, avec des hymnes, escorte l'évêque jusqu'à Sion. Quand on y est arrivé, on dit de même des hymnes appropriées au lieu et au jour, on lit encore ce passage de l'évangile où, huit jours après Pâques, le Seigneur entra là où étaient les disciples et reproche à Thomas d'avoir été incrédule<sup>a</sup>. On lit alors toute cette lecture<sup>2</sup>, après quoi on fait une prière; quand les catéchumènes et les fidèles ont été bénis selon l'usage habi-

1. Même structure que les jours précédents, à quoi s'ajoute, comme le dimanche de Pâques, une réunion à Sion.

2. C'est-à-dire, selon le *Lectionnaire Arménien*, Jn 20, 26-31 (52 bis : Renoux, p. 187).

unusquisque ad domum suam similiter ut die dominica paschae, hora noctis secunda.

41. A pascha autem usque ad quinquagesima, id est pentecosten, hic penitus nemo ieiunat, nec ipsi aputactitae qui sunt. Nam | semper ipsos dies sicut toto anno ita ad Anastase 93G  
de pullo primo usque ad mane consuetudinaria aguntur, ||  
5 similiter et ad sexta et ad lucernare. Dominicis autem diebus 70A  
semper in Martyrio, id est in ecclesia maiore, proceditur iuxta consuetudinem et inde itur ad Anastase cum ymnis. Quarta feria autem et sexta feria, quoniam ipsis diebus penitus nemo ieiunat, in Syon proceditur, sed mane; fit missa ordine suo.

42. Die autem quadragesimarum post pascha, id est quinta feria, pridie omnes post sexta, id est quarta feria, in Bethleem uadunt propter uigilias celebrandas. Fiunt autem uigiliae in ecclesia in Bethleem, in qua ecclesia spelunca est  
5 ubi natus est Dominus. Alia die autem, id est quinta feria qua-

42, 1 autem Geyer edd. : eadem A

1. Mêmes données chez ÉPIPHANE, *De fide* 22 (GCS 37, p. 523, Holl) : « C'est de cette façon que le jeûne est observé pendant toute l'année dans la sainte Église catholique, je veux dire le mercredi et le vendredi, jusqu'à la neuvième heure, à la seule exception de toute la Pentecôte des 50 jours, pendant laquelle on ne plie pas le genou et on ne jeûne pas... Au lieu des synaxes de la neuvième heure, les mercredis et les vendredis, on célèbre les synaxes le matin, comme le dimanche. »

2. Cette station à Bethléem le quarantième jour après Pâques a longtemps posé un problème aux commentateurs. Les uns y ont vu une fête de l'Ascension (encore récemment J.G. DAVIES, « The Peregrinatio Egeriae and the Ascension », *Vig. Christ.* 8, 1954, p. 93-100), tout en s'étonnant qu'elle ne soit pas célébrée au mont des Oliviers. A quoi l'on peut objecter en outre qu'aucune allusion n'est faite ici à l'Ascension du Christ et que, par contre, Égérie précise que les prêtres prêchent à Bethléem « de façon appropriée au jour et au lieu ». D'autres ont cherché la solution du côté d'une coïncidence entre le quarantième jour après Pâques de l'année dont Égérie décrit le cycle

tuel, chacun rentre chez lui, comme le jour de Pâques, à la deuxième heure de la nuit.

#### Le temps après Pâques

41. De Pâques au cinquantième jour, à savoir la Pentecôte, absolument personne ne jeûne ici, pas même ceux qui sont apotactites. Tous ces jours-là, on fait toujours, comme toute l'année, ce qui est d'usage du chant du premier coq jusqu'au matin à l'Anastasis. De même à la sixième heure et au lucernaire. Mais les dimanches, c'est toujours au Martyrium, dans l'église majeure, qu'on se réunit comme d'habitude; ensuite on va à l'Anastasis avec des hymnes. Le mercredi et le vendredi, comme ces jours-là absolument personne ne jeûne, on se réunit à Sion, mais le matin; on y fait l'office de la manière habituelle<sup>1</sup>.

#### Le 40<sup>e</sup> jour

42. Le quarantième jour après Pâques, qui est un jeudi, la veille, après la sixième heure, le mercredi donc, tous vont à Bethléem<sup>2</sup> pour célébrer la vigile. A Bethléem, on fait la vigile en l'église où est la grotte dans laquelle est né le Seigneur. Le lendemain, donc

(qu'on y suppose ou non une célébration de l'Ascension) et une fête fixe célébrée à Bethléem. Ce fut le cas de E. DEKKERS, « De Datum der Peregrinatio Egeriae en het Feest van Ons Heer Hemelvaart », *Sacris Erudiri* 1, 1948, p. 181-205; il remarquait la coïncidence, le 31 mai 417, du 40<sup>e</sup> jour après Pâques et de la dédicace de l'église de la Nativité, en tirant aussi des conclusions sur la date du voyage. C'est aussi le cas de P. DEVOS qui, après O. Heimig (on verra sur ce point toutes les références dans l'article *Égérie à Bethléem*), montre qu'il y a eu coïncidence, le 18 mai 383, entre le 40<sup>e</sup> jour après Pâques et la fête des Saints Innocents, assignée au 18 mai par un manuscrit du *Lectionnaire Arménien* (Ms. P 50 : Renoux, p. 196-197) et située par lui « en la sainte Bethléem ». La question reste posée de savoir si une fête de l'Ascension, célébrée quarante jours après Pâques, existait à Jérusalem du temps d'Égérie. Elle est connue et décrite par le *Lectionnaire Arménien* (57 : Renoux, p. 198-201).

dragesimarum, celebratur missa ordine suo, ita ut et presbyteri et episcopus predicent dicentes apte diei et loco; et postmodum sera reuertuntur unusquisque in Ierusalima.

43, 1. Quinquagesimarum autem die, id est dominica, qua die maximus labor est populo, aguntur omnia sic de pullo quidem primo iuxta consuetudinem: uigilatur in Anastase, ut legat episcopus locum illum euangelii, qui semper dominica die legitur, id est resurrectionem Domini; et postmodum sic ea aguntur in Anastase, quae consuetudinaria sunt, sicut toto anno. 2. Cum autem mane factum fuerit, procedit omnis populus in ecclesia maiore, id est ad Martyrium, aguntur etiam omnia, quae consuetudinaria sunt agi; predicant presbyteri, postmodum episcopus, aguntur omnia legitima, id est offertur iuxta consuetudinem, qua dominica die consuevit fieri; sed eadem adceleratur missa in Martyrium, ut ante hora tertia fiat. Quemadmodum enim missa facta fuerit ad Martyrium, omnis populus usque ad unum cum ymnis ducent episcopum in Syon, sed <ut> hora tertia plena in Syon sint. 3. Vbi cum uentum fuerit, legitur ille locus de actus apostolorum, ubi descendit spiritus, ut omnes linguae intellegerent quae dicebantur<sup>a</sup>; postmodum fit ordine suo missa. Nam presbyteri de hoc ipsud, quod lectum est, quia ipse est locus in Syon, alia modo ecclesia est, ubi quondam post passionem Domini

43, 3 uigiliarum *A ante corr.* || 12 adceleratur *Gam edd.*: adceleratus *A* || 15 <ut> *Chol edd.*

43. a. Cf. Act. 2, 1-12.

1. Cette cérémonie à Sion, selon la coutume de Jérusalem, commémore sur les lieux et à l'heure mêmes l'événement de la première Pentecôte: la descente de l'Esprit sur les premiers disciples. Elle est marquée par une seconde oblation dans la matinée, comme le Jeudi-Saint (35,1-2) ou la nuit de Pâques (38,1-2).

2. Cette mention d'une « autre église » peut signifier qu'Égérie connaît la

le jeudi, quarantième jour, l'office se célèbre de la manière habituelle; les prêtres et l'évêque prêchent de façon appropriée au jour et au lieu. Après quoi, le soir, chacun revient à Jérusalem.

### La Pentecôte

43, 1. Le cinquantième jour après Pâques, un dimanche, qui est une journée très chargée pour le peuple, on fait tout comme d'habitude depuis le chant du premier coq: on fait la vigile à l'Anastasis, pour que l'évêque lise ce passage de l'évangile qu'on lit toujours le dimanche, je veux dire celui de la résurrection du Seigneur; après quoi, on fait à l'Anastasis ce qu'il est d'usage d'y faire toute l'année. 2. Quand le matin est venu, tout le peuple se réunit dans l'église majeure, c'est-à-dire au Martyrium, et on fait tout ce qu'il est d'usage de faire: les prêtres prêchent, puis l'évêque, on fait tout ce qui est de règle, c'est-à-dire qu'on offre l'oblation selon l'usage habituel, comme on a coutume de faire le dimanche. Mais, ce jour-là, on hâte le renvoi du Martyrium, pour qu'il ait lieu avant la troisième heure.

En effet, quand on a fait le renvoi au Martyrium, tout le peuple sans exception conduit l'évêque à Sion, avec des hymnes, mais de manière qu'on soit à Sion juste à la troisième heure<sup>1</sup>. 3. Quand on y est arrivé, on lit ce passage des *Actes des Apôtres* où l'Esprit descendit, de sorte que les gens de toute langue comprenaient ce qui se disait<sup>a</sup>. Ensuite, on fait l'office de la manière habituelle. Les prêtres lisent là ce passage des *Actes des Apôtres* parce que, d'après cette lecture, c'est à cet endroit, à Sion — où se trouve maintenant une autre église<sup>2</sup> — que la foule s'était jadis rassemblée après la passion du

tradition ancienne selon laquelle la « chambre haute » des *Actes* (1,13) aurait été transformée dès les origines en église (cf. *supra*, p. 67). Mais peut-être faut-il traduire cette incise, comme le propose BASTIAENSEN, par: « à présent il y a autre chose, à savoir une église » (*Observations*, p. 8 et 123).



collecta erat multitudo cum apostolis, qua hoc factum est, ut superius diximus, legunt ibi de actibus apostolorum. Postmodum fit ordine suo missa, offertur et ibi, et iam ut dimittatur populus mittit uocem archidiaconus et dicit : « Hodie statim  
 25 post sexta omnes in Eleona parati simus <in> Inbomon. »  
 4. Reuertitur ergo omnis populus unusquisque in domum suam resumere se, et statim post prandium ascenditur mons Oliueti, id est in Eleona, unusquisque quomodo potest, ita ut nullus christianus remaneat in ciuitate, qui non omnes uadent.  
 30 5. Quemadmodum ergo subitum fuerit in monte Oliueti, id est in Eleona, primum itur in Inbomon, id est in eo loco, unde ascendit Dominus in caelis, et ibi sedet episcopus et presbyteri, sed et omnis populus, leguntur ibi lectiones, dicuntur interposi-  
 35 tiones etiam, quae interponuntur, || semper tales pronuntiationes habent, ut et diei et loco conueniant. Legitur etiam et ille locus de euangelio ubi dicit de ascensu Domini<sup>b</sup>; legitur et denuo de actus apostolorum, ubi dicit de ascensu Domini in cælis post resurrectionem<sup>c</sup>. 6. Cum autem hoc factum fuerit,  
 40 benedicuntur cathecumini, sic fideles, et hora iam nona

71A

22 legunt *Gam edd.* : legi *A* || 25 <in> Inbomon *Chol edd.* || 29 christianus *A FrW Prinz* : christianorum *Geyer* || 30 subitum *Gam*<sup>1</sup> (*in nota*) *edd.* : subito *A* || 33 sed et *A* (?) *FrW Prinz* : sedet *Geyer* || 33-34 interposita *A FrW Prinz* : interpositi *Geyer*

b. Lc 24, 50-51. || c. Act. 1, 9-11.

1. La réunion de la sixième heure au mont des Oliviers répète celles du jour de Pâques et de son octave, mais elle prend une ampleur beaucoup plus grande, puisqu'on ne redescend pas à l'Anastasis pour le lucernaire (cf. 40,2), mais qu'on célèbre celui-ci au mont des Oliviers. Cette cérémonie commence à l'Inbomon par une commémoration explicite de l'Ascension (24,5). Certes, celle-ci a été également évoquée, au même endroit, le jour de Pâques et durant chaque jour de l'octave (39,3 ; 40,1), peut-être déjà le jour des Rameaux (31,1). Nous avons cependant, dans le cas présent, deux lectures explicitement consacrées à cet événement. Aussi d'aucuns y voient

Seigneur avec les Apôtres lorsque cela eut lieu, comme nous avons dit plus haut. Après cela, l'office a lieu de la manière habituelle; on fait l'oblation ici aussi, et avant qu'ait lieu le renvoi du peuple, l'archidiacre élève la voix et dit : « Aujourd'hui, aussitôt après la sixième heure, soyons tous présents sur l'Éléona, à l'Inbomon. »

4. Tout le peuple retourne alors, chacun dans sa maison, se reposer et, aussitôt après le déjeuner, on monte au mont des Oliviers<sup>1</sup>, l'Éléona, chacun comme il le peut, de sorte qu'il n'est pas un chrétien qui reste dans la ville et que tous s'y rendent. 5. Quand on est donc monté sur le mont des Oliviers, l'Éléona, on va d'abord à l'Inbomon, l'endroit d'où le Seigneur est monté aux cieux. L'évêque et les prêtres, mais aussi tout le peuple, s'assoient là. On y lit des lectures, on intercale des hymnes, on dit des antiennes appropriées à ce jour et à ce lieu; les prières qu'on intercale sont aussi en de tels termes qu'elles conviennent au jour et au lieu. On lit aussi le passage de l'évangile qui relate l'ascension du Seigneur<sup>b</sup>, on lit encore, tiré des *Actes des Apôtres*, le passage où il est parlé de l'ascension du Seigneur dans les cieux après la résurrection<sup>c</sup>. 6. Lorsqu'on a fait cela, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles.

la trace de l'ancienne tradition palestinienne, qui célébrait l'Ascension le cinquantième jour après Pâques (tradition nettement attestée par EUSÈBE, *De solemn. paschali*, 5 : PG 24,700 C, et d'autres textes de l'époque). La liturgie que décrit Égérie en serait donc à « un stade intermédiaire entre la pratique antérieure consistant à célébrer, à la fin de la cinquantaine, le mystère global de la glorification du Christ et un usage plus récent qui en dissocie les éléments selon le développement historique des événements du salut » (R. CABIÉ, *La Pentecôte. L'évolution de la cinquantaine pascale au cours des cinq premiers siècles*, Tournai 1965, p. 168; sur les témoignages antérieurs à Égérie, cf. les p. 127-142). Le *Lectionnaire Arménien* témoigne, quelques décennies plus tard, de l'existence à Jérusalem d'une fête de l'Ascension le quarantième jour (n° 57 : Renoux, p. 198-201), tout en ayant conservé la trace des réunions dont parle Égérie (nos 45, 45 bis, 58 bis : p. 172-175, 204-205).

descenditur inde et cum ymnis itur ad illam ecclesiam, quae et ipsa in Eleona est, id est in qua spelunca sedens docebat Dominus apostolos. Ibi autem cum uentum fuerit, iam est hora plus decima; fit | ibi lucernare, fit oratio, benedicuntur cathe- 95G  
 45 cumini et sic fideles. Et iam inde descenditur cum ymnis, omnis populus usque ad unum toti cum episcopo ymnos dicentes uel antiphonas aptas diei ipsi; sic uenitur lente et lente usque ad Martyrium. 7. Cum autem peruenitur ad portam ciuitatis, iam nox est et occurrent candele ecclesiasticae  
 50 uel ducente propter populo. De porta autem, quoniam satis est usque ad ecclesia maiore, id est ad Martirium, porro hora noctis forsitan secunda peruenitur, quia lente et lente itur totum pro populo, ne fatigentur pedibus. Et apertis baluis maioribus, quae sunt de quintana parte, omnis populus intrat in Marty-  
 55 rium cum ymnis et episcopo. Ingressi autem in ecclesia, dicuntur ymni, fit oratio, benedicuntur cathecumini et sic fideles; et inde denuo cum ymnis itur ad Anastase. 8. Similiter ad Anastase cum uentum fuerit, dicuntur ymni seu antiphone, fit oratio, benedicuntur cathecumini, sic fideles; similiter fit et ad  
 60 Crucem. Et denuo inde omnis populus christianus usque ad unum cum ymnis ducunt episcopum usque ad Syon. 9. Vbi cum uentum fuerit, leguntur lectiones aptae, dicuntur psalmi uel antiphone, fit oratio, benedicuntur cathecumini et sic fideles, et fit missa. Missa autem facta accedunt omnes ad  
 65 manum episcopi et sic reuertuntur unusquisque ad domum suam hora noctis forsitan media. Ac sic ergo maximus labor in ea die suffertur, quoniam de pullo primo uigilatum est ad Anastase et inde per tota die nunquam cessatum est; et sic omnia quae celebrantur protrahuntur, ut nocte media post  
 70 missa, quae facta fuerit in Sion, omnes ad domos suas reuertantur.

41 quae *Gam edd.* : qua A || 59 fit et *Geyer<sup>a</sup> edd.* : fiet A

Puis on redescend, alors qu'il est déjà la neuvième heure, et on va de là, avec des hymnes, à l'église qui est, elle aussi, à l'Éléona, dans laquelle est la grotte où le Seigneur s'asseyait pour instruire les Apôtres. Quand on est arrivé là, c'est la dixième heure passée; on y fait le lucernaire, on dit une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles. Ensuite, on descend de là avec des hymnes, tout le peuple sans exception accompagnant l'évêque, tous disant des hymnes et des antiennes appropriées à ce jour. Ainsi va-t-on, lentement, lentement, jusqu'au Martyrium. 7. Quand on arrive à la porte de la ville, c'est déjà la nuit; on apporte des flambeaux d'église, au moins deux cents, à cause du peuple. Comme la porte est assez loin de l'église majeure, le Martyrium, on n'y arrive que vers la deuxième heure de la nuit, car on va toujours lentement, lentement, pour que cette marche ne fatigue pas le peuple. On ouvre les grandes portes qui donnent sur le marché et tout le peuple entre au Martyrium avec des hymnes, accompagnant l'évêque. Quand on est entré dans l'église, on dit des hymnes, on fait une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles. On va ensuite, avec des hymnes, à l'Anastasis. 8. Lorsqu'on est arrivé à l'Anastasis, on dit de même des hymnes et des antiennes, on fait une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles; on fait encore de même à la Croix. De là, tout le peuple chrétien sans exception escorte encore l'évêque à Sion. 9. Lorsqu'on y est arrivé, on lit des lectures appropriées, on dit des psaumes et des antiennes, on fait une prière, les catéchumènes sont bénis, puis les fidèles, et l'on fait le renvoi. Quand on a fait le renvoi, tous s'approchent à portée de main de l'évêque, puis chacun rentre dans sa maison vers minuit. Ainsi, ce jour-là, on a dû supporter une très grande fatigue, puisque, depuis le chant du premier coq, on a fait la vigile à l'Anastasis et qu'ensuite, tout le long du jour, on n'a jamais eu de cesse; toutes les cérémonies se sont tellement prolongées que c'est à minuit, après le renvoi qui a lieu à Sion, que tous rentrent dans leurs maisons.

44, 1. Iam autem de alia die quinquagesimarum omnes  
ieiunant iuxta consuetudinem sicut toto anno, qui prout potest,  
excepta die sabbati et dominica, qua nunquam ieiunatur in  
hisdem locis. Etiam postmodum ceteris diebus ita singula  
5 aguntur | ut toto anno, id est semper, de pullo primo ad Anas- 96G  
tase uigiletur. 2. Nam si dominica dies est, primum leget de  
pullo primo episcopus euangelium iuxta consuetudinem intro  
Anastase locum resurrectionis Domini, qui semper dominica  
die legitur, et postmodum ymni seu antiphone usque ad lucem  
10 dicuntur in Anastase. Si autem dominica dies non est, tantum  
quod ymni uel antiphone similiter de pullo primo usque ad  
lucem dicuntur in Anastase. 3. Aputactitae omnes uadent, de  
plebe autem qui quomodo possunt uadent, clerici autem || coti- 72A  
die uicibus uadent de pullo primo; episcopus autem albescente  
15 uadet semper, ut missa fiat matutina, cum omnibus clericis,  
excepta dominica die, qua necesse est illum de pullo primo ire,  
ut euangelium legat in Anastase. Denuo ad horam sextam  
aguntur, quae consuetudinaria sunt, in Anastase, similiter et  
ad nona, similiter et ad lucernare iuxta consuetudinem, quam  
20 consueuit toto anno fieri. Quarta autem et sexta feria semper  
nona in Syon fit iuxta consuetudinem.

45, 1. Et illud etiam scribere debui, quemadmodum docen-  
tur hi qui baptidantur per pascha. Nam qui dat nomen suum,  
ante diem quadragesimarum dat et omnium nomina annotat  
presbyter, hoc est ante illas octo septimanas, quibus dixi hic  
5 attendi quadragesimas. 2. Cum autem annotauerit omnium

44, 5 <ut> semper Geyer || 14 post uadent add. clerici autem A, sed del. ||  
16 qua Chol Erkel<sup>2</sup> (cf. 4, 5) : quia A edd. || 19 quam A FrW Prinz : qua  
Geyer

45, 4 septimanas octo A ante transpos. || 5 quadragesimas Geyer edd. :  
quadragesima A

1. Cf. CYRILLE, *Procat.*, 1 : ὀνοματογραφία (PG 33, 333 A); 5 : «Tu es  
entré, tu as été jugé digne, ton nom a été inscrit» (340 A); 13 : οὐ  
ἀπογραφέντες (353 B); *Cat.* 3,2 (428 A).

### Le temps après la Pentecôte

44, 1. Dès le lendemain de la  
Pentecôte, tous jeûnent comme c'en est  
l'usage toute l'année, chacun autant  
qu'il le peut, sauf le samedi et le dimanche, où l'on ne jeûne  
jamais dans ces régions. Ensuite, les jours suivants, tout se  
passe comme toute l'année, c'est-à-dire que toujours, depuis le  
chant du premier coq, on fait la vigile à l'Anastasis. 2. Si c'est  
un dimanche, d'abord, au chant du premier coq, l'évêque lit  
l'évangile à l'intérieur de l'Anastasis, selon l'usage habituel, le  
passage sur la résurrection du Seigneur qu'on lit toujours le  
dimanche; ensuite, on dit jusqu'à l'aube des hymnes et des an-  
tiennes à l'Anastasis. Si ce n'est pas un dimanche, ce sont seu-  
lement des hymnes et des antiennes que l'on dit de même, du  
chant du premier coq jusqu'à l'aube, à l'Anastasis. 3. Tous les  
apotactites y vont, mais du peuple ceux qui le peuvent. Les  
clercs y vont chaque jour à leur tour à partir du chant du pre-  
mier coq; l'évêque, lui, y va toujours à l'aube, pour faire le  
renvoi du matin avec tous les clercs, sauf le dimanche, où il  
doit y aller dès le chant du premier coq pour lire l'évangile à  
l'Anastasis. Ensuite, à la sixième heure, on fait à l'Anastasis ce  
qui est d'usage; de même à la neuvième heure, de même au  
lucernaire, on fait selon l'usage qu'on a l'habitude de pra-  
tiquer toute l'année. Le mercredi et le vendredi, la neuvième  
heure a toujours lieu à Sion, selon l'usage habituel.

### La catéchèse baptismale

#### L'inscription à la catéchèse

45, 1. Il me faut encore vous écrire  
cela aussi : comment on instruit ceux  
qui sont baptisés à Pâques. Celui qui  
donne son nom le donne la veille du Carême; un prêtre inscrit  
les noms de tous, la veille des huit semaines pendant les-  
quelles j'ai dit qu'on observe ici le Carême<sup>1</sup>. 2. Quand le prêtre

nomina presbyter, postmodum alia die de quadragesimis, id est qua inchoantur octo ebdomadae, ponitur episcopo cathedra media ecclesia maiore, id est ad Martyrium, sedent hinc et inde presbyteri in cathedris et stant clerici omnes. Et sic adducuntur unus et unus competens; si uiri sunt, cum patribus suis ueniunt, si autem feminae, cum matribus suis. 3. Et sic singulariter interrogat episcopus uicinos eius, qui intrauit, dicens : « Si bonae uitae est hic, si parentibus deferet, si ebriacus non est aut uanus ? » Et singula uitia, quae sunt tamen grauiora in homine, requirit. 4. Et si probauerit sine reprehensione esse de his omnibus, quibus requisit presentibus testibus, annotat ipse manu sua nomen illius. Si autem in aliquo accusatur, iubet illum foras exire dicens : « Emendet se et, cum emendauerit se, tunc accedet ad lauacrum. » Sic de uiris, sic de mulieribus requirens dicit. Si quis autem peregrinus est, nisi testimonia habuerit, qui eum nouerint, non tam facile accedet ad baptismum.

46, 1. Hoc autem, dominae sorores, ne extimaretis sine ratione fieri, scribere debui. Consuetudo est enim hic talis, ut qui accedunt ad baptismum per ipsos dies quadraginta, quibus ieiunatur, primum mature a clericis exorcizentur, mox missa facta fuerit de Anastase matutina. Et statim ponitur cathedra episcopo ad Martyrium in ecclesia maiore, et sedent omnes in

15 et *Her FrW Prinz* : ut *A Geyer* || 19 tunc *Gam edd.* : tun *A* || lauacra *A ante corr.*

46, 2 consuetuetudo *A*

1. CYRILLE ne parle pas directement des parrains et marraines, mais il évoque, dans sa *Cat.* 15,18, à côté de la parenté naturelle, la parenté spirituelle de qui a engendré « par la catéchèse » (896 A : cf. aussi *Cat.* 15,26, 908 C).

2. L'examen préalable est évoqué en *Procat.* 5 (340 A); Cyrille en remarque ailleurs les insuffisances : il se peut que le candidat qui est entré ait l'âme souillée par le péché et des dispositions mauvaises (*Ibid.*, 4).

a noté les noms de tous, ensuite, le lendemain, jour où commencent les huit semaines du Carême, on place pour l'évêque un siège au milieu de l'église majeure, au Martyrium. Des deux côtés sont les prêtres, assis sur des sièges et, debout, tous les clercs. On amène ensuite un à un les candidats : si ce sont des hommes, ils viennent avec leur parrain ; si ce sont des femmes, avec leur marraine<sup>1</sup>. 3. Chaque fois, l'évêque interroge les voisins de celui qui est entré en disant : « Est-il de bonne vie ? Respecte-t-il ses parents ? N'est-il pas buveur ou menteur ? » Il s'enquiert encore de chacun des défauts, de ceux du moins qui sont les plus graves chez l'homme<sup>2</sup>. 4. Si le candidat est reconnu irréprochable en tout ce qu'il a demandé aux témoins présents, l'évêque inscrit son nom de sa main. Mais s'il encourt quelque accusation, il l'invite à sortir en disant : « Qu'il s'amende, et quand il se sera amendé, alors il pourra accéder au baptême. » Tant pour les hommes que pour les femmes il fait pareille enquête. Si quelqu'un est étranger, il n'accédera pas facilement au baptême, à moins d'avoir des témoins qui le connaissent.

#### La catéchèse avant le baptême

46, 1. Il me faut vous écrire cela, mesdames mes sœurs, pour que vous ne pensiez pas que le baptême se fasse sans explication (des mystères). L'usage ici est le suivant : ceux qui accèdent au baptême sont d'abord, pendant les quarante jours où l'on jeûne, exorcisés de bon matin par des clercs<sup>3</sup>, dès qu'a eu lieu le renvoi matinal de l'Anastasis. Aussitôt après, on place un siège pour l'évêque au Martyrium,

3. Cf. CYRILLE, *Procat.* 9 : « Reçois les exorcismes avec zèle » (348 A), 13, 14 (353 BC). Notons que ces exorcistes sont ici des clercs (*cleric*), sans qu'Égérie précise à leur sujet qu'il s'agit de prêtres ou de diacres ; la fonction d'exorciste semble donc encore exercée par des clercs de rang inférieur, ce qui assez vite ne sera plus le cas (cf. A. FAIVRE, *Naissance d'une hiérarchie. Les premières étapes du cursus clérical*, Paris 1977, p. 419).

giro prope episcopo, qui baptidiandi sunt, tam uiri quam mulieres, stant etiam loco patres uel matres, nec non etiam qui uolunt audire de plebe omnes intrant et sedent, sed fideles.

10 2. Cathecuminus autem ibi non intrat tunc qua episcopus docet illos legem, id est sic : inchoans a Genese per illos dies quadraginta percurreret omnes Scripturas, primum exponens carnaliter et sic illud soluens spiritualiter. Nec non etiam et de resurrectione, similiter et de fide omnia docentur per illos dies ;

15 hoc autem cathecisis appellatur. 3. Et iam quando completae fuerint septimanae quinque, a quo docentur, tunc accipient symbolum ; cuius simboli rationem similiter, sicut omnium

8 stant etiam loco (corr. ex stant loco etiam loco A) A FrW Prinz : etiam loco stant Geyer || 11 id est sic A edd. : sic : id est Geyer || 13 soluet A ante corr. || (et 19) spiritualiter Bastiaensen (p. 108) : spiritualiter A edd.

1. Les catéchèses préparatoires ont lieu en principe au Martyrium. CYRILLE en témoigne lui aussi dans plusieurs catéchèses où il évoque le Golgotha (le Martyrium est en effet, comme le dit Égérie, « l'église qui est au Golgotha ») : cf. *Cat.* 4,10 : « Ce bienheureux Golgotha dans lequel nous sommes assemblés » (468 B - 469 A) ; 4,14 (472 BC) ; 10,19 (688 A) ; 13,4 (776 B) ; 16,4 (924 A). Seule la *Catéchèse* 14 pourrait avoir été prêchée à l'Anastasis ; on s'appuie pour le dire sur 14,14 : « Cette sainte église dans laquelle nous nous trouvons de la résurrection du Dieu Sauveur » (841 C - 844) ; E. WISTRAND a cependant montré, de manière convaincante à mon sens, que cette expression pouvait parfaitement s'appliquer au Martyrium (*Konstantin's Kirche am Heiligen Grab*, Göteborg 1952, p. 23-24). L'Anastasis et le Martyrium font partie d'un ensemble unique, dont les appellations sont encore peu spécialisées. En *Cat.* 14,6, CYRILLE dit d'ailleurs : « ce lieu de la résurrection appelé μαρτύριον... Pourquoi, selon l'habitude des autres églises, le lieu du Golgotha et de la résurrection n'est-il pas appelé église, mais μαρτύριον ? » (832 A).

2. L'existence de la discipline de l'arcane pour ces catéchèses s'oppose à une datation trop tardive du texte d'Égérie. Cf. CYRILLE, *Procat.* 12 (PG 33, 352 C) : le secret à observer vis-à-vis des simples catéchumènes.

3. L'usage de lire et de commenter la Genèse durant le Carême est largement répandu à cette époque, tant en Orient qu'en Occident (cf. R. ZERFASS, *Die Schriftlesung*, p. 136-137).

4. Littéralement : « les exposant d'abord charnellement, expliquant

l'église majeure<sup>1</sup>, et tous ceux qui doivent être baptisés, tant les hommes que les femmes, s'assoient en cercle près de l'évêque. Les parrains et marraines sont là aussi, et tous ceux du peuple qui veulent écouter entrent et s'assoient, les fidèles du moins. 2. Mais les catéchumènes n'entrent pas là pendant que l'évêque les instruit de la loi<sup>2</sup>. Il le fait ainsi : partant de la *Genèse*<sup>3</sup>, il parcourt, pendant ces quarante jours, toutes les Écritures, dont il explique d'abord le sens littéral, puis dégage le sens spirituel<sup>4</sup>. On les instruit encore de tout ce qui concerne la résurrection, mais aussi la foi, pendant ces jours-là. C'est ce qu'on appelle la catéchèse<sup>5</sup>. 3. Et quand les cinq semaines d'instruction sont achevées, alors ils reçoivent le symbole<sup>6</sup>. Il leur fait l'explication du symbole comme celle de

ensuite cela spirituellement ». De même en 46,3. Sur ces passages, cf. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 106-107, qui fait remarquer à juste titre que l'exposition littérale du symbole est déjà, en fait, l'interprétation spirituelle des événements de l'Ancien Testament.

5. Le *Lectionnaire Arménien* donne la liste de 19 lectures catéchétiques, dont les incipit se retrouvent, à quelques exceptions près, dans les titres des 18 catéchèses de Cyrille : quatre de ces lectures sont tirées d'*Isaïe* (1,16-20 ; 45,16b-26 ; 7,10 - 8,10 ; 53,1 - 54,5), deux d'*Ézéchiel* (18,20b-23 ; 37,1-14) une de *Jérémie* (32,19b-44), une de *Daniel* (7,2-27), une de *Job* (38,2 - 40,5) une de *Romains* (6,3-14), quatre de *I Corinthiens* (8,5 - 9,23 ; 15,1-28 ; 12,1-7 ; 12,8-27), une d'*Éphésiens* (3,14 - 4,13), une de *Colossiens* (2,8 - 3,4), une de *I Timothée* (3,14-16), deux de *l'Épître aux Hébreux* (11,1-31 ; 1,1 - 2,1) (*Lect. Arm.* 17 : Renoux, p. 95-99). Égérie parle cependant de catéchèses quotidiennes pendant sept semaines, samedis et dimanches exceptés, ce qui en suppose un plus grand nombre.

6. Ce point fait difficulté. On sait par Cyrille que le symbole est donné et commenté à partir de la 5<sup>e</sup> Catéchèse (*Cat.* 5,12 : 520 B - 524 A) ; quant au contenu de cette prédication, il concerne la doctrine trinitaire, la foi et tous les dogmes de l'Église (JÉRÔME, *Contra Iohannem* 13, *PL* 23,382). On a vainement essayé de faire concorder le programme des Catéchèses de Cyrille et celui que présente Égérie (ainsi F. CABROL, *Les églises de Jérusalem*, Paris 1895, p. 156-159, critiqué par A.A. STEPHENSON, « Lenten Catechetical Syllabus », *Theolog. Studies*, 15, 1954, p. 105-106). Stephenson pense qu'Égérie s'est trompée et qu'il faut lire : « à la fin de la cinquième lecture ». Il n'est pas nécessaire, d'autre part, de voir une contradiction dans les propos

Scripturarum ratione, exponet eis singulorum sermonum, primum || carnaliter et sic spiritaliter, ita et symbolum exponet. 73A

20 Ac sic est ut in hisdem locis omnes fideles sequantur Scripturas, quando leguntur in ecclesia, quia omnes docentur per illos dies quadraginta, id est ab hora prima usque ad horam tertiam, quoniam per tres horas fit cathecisin. 4. Deus autem scit, dominae sorores, quoniam maiores uoces sunt fidelium, qui ad  
25 audiendum inrant in cathecisen, ad ea quae dicuntur uel exponuntur per episcopum, quam quando sedet et predicat in ecclesia ad singula, quae taliter exponuntur. Missa autem facta cathecisis, hora iam tertia statim inde cum ymnis ducitur episcopus ad Anastase et fit missa ad tertia; ac sic tribus horis  
30 docentur ad die per septimanas septem. Octaua enim septimana quadragesimarum, id est quae appellatur septimana maior, iam non uacat eos doceri, ut impleantur ea, quae superius < dicta > sunt.

5. Cum autem iam transierint septem septimanae, superat  
35 illa una septimana paschalis, quam hic appellant septimana maior; iam tunc uenit episcopus mane in ecclesia maiore ad Martyrium. Retro in absida post altarium ponitur cathedra episcopo, et ibi unus et unus uadet, uiri cum patre suo aut mulier cum matre sua, et reddet symbolum episcopo. 6. Reddi-

18 ratione A FrW Prinz : rationem Geyer || 33 < dicta > Geyer edd. || 34 superat < et > Geyer || 38 uiri A FrW Prinz : uir Geyer || 39-40 reddito Gam edd. : reddit A

d'Égérie lorsqu'elle dit, après cette mention d'un second thème, que le programme scripturaire occupe les 40 jours. Cyrille en effet, lorsqu'il explique le symbole, le fait après une lecture de l'Écriture (cf. *Cat.* 5,4 : 509 A).

1. Sur ce sens du mot *sermo*, cf. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 116-118.

2. Ou bien : « Toutes (les Écritures) ont été enseignées », si on considère que le mot *omnes* vise les Écritures et non les fidèles (cf. 46,2 : *percurrat omnes scripturas*) : cf. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 111.

toutes les Écritures, expliquant chaque article<sup>1</sup> d'abord littéralement, ensuite spirituellement; c'est ainsi qu'il explique aussi le symbole. De la sorte, dans ces régions, tous les fidèles suivent les Écritures quand on les lit à l'église, car tous en ont été instruits<sup>2</sup> durant ces quarante jours, de la première à la troisième heure — la catéchèse dure en effet trois heures. 4. Et Dieu sait, mesdames mes sœurs, que, parmi les fidèles qui entrent pour écouter la catéchèse, il y a plus de cris à ce que dit et explique l'évêque qu'il n'y en a à tout ce qu'il explique quand il siège et prêche de cette manière dans l'église. Aussitôt après la catéchèse, à la troisième heure, on conduit l'évêque de là à l'Anastasis avec des hymnes, puis on fait l'office de tierce<sup>3</sup>. On fait ainsi l'instruction trois heures par jour durant sept semaines. La huitième semaine de Carême, celle qu'on appelle ici la grande semaine, l'évêque n'a pas le temps de les instruire, pour que puissent se dérouler les cérémonies dont on a parlé plus haut.

#### La Redditio Symboli

5. Lorsque les sept semaines sont passées et qu'il ne reste plus qu'une semaine pascale, celle qu'on appelle ici la grande semaine, alors l'évêque vient le matin dans l'église majeure, au Martyrium. Dans le fond de l'abside, derrière l'autel, on place un siège pour l'évêque; et ils viennent là un à un, les hommes avec leur parrain, les femmes avec leur marraine, réciter le symbole à l'évêque. 6. Quand ils ont récité le

3. G.E. Gingras a montré que, dans le cas présent, *ad tertia* détermine *missa* comme un adjectif ou un génitif pourrait le faire, et qu'il faut donc entendre le second mot au sens d'« office ». Cela évite l'inconséquence de deux renvois successifs « à la troisième heure » (*hora iam tertia*) et « vers la troisième heure » (*ad tertia*) (cf. H. PÉTRÉ, *op. cit.*, p. 259) et reste conforme à l'usage que fait Égérie de *missa*. Cf. G.E. GINGRAS, « Et fit missa ad tertia. A textual problem in the 'Itinerarium Egeriae' 46,4 », *Kyriakon. Festschrift Johannes Quasten*, volume II, Münster 1970, p. 596-603.

40 to autem simbolo episcopo, alloquitur omnes episcopus et  
 dicet : « Per istas septem septimanas legem omnem edocti estis  
 Scripturarum nec non etiam de fide audistis ; audistis etiam et  
 de resurrectione carnis, sed et simboli omnem rationem, ut  
 potuistis tamen adhuc catechumini audire : uerum autem quae  
 45 sunt misterii altioris, id est ipsius baptismi, quia adhuc cate-  
 cumini, audire non potestis. Et ne extimetis aliquid sine  
 ratione fieri, cum in nomine Dei baptidiati fueritis, per octo  
 dies paschales post missa facta de ecclesia in Anastase audie-  
 tis : quia adhuc catechumini estis, misteria Dei secretiora dici  
 50 uobis non possunt. »

47, 1. | Post autem uenerint dies paschae, per illos octo 99G  
 dies, id est a pascha usque ad octauas, quemadmodum missa  
 facta fuerit de aecclesia, et itur cum ymnis ad Anastase, mox  
 fit oratio, benedicuntur fideles et stat episcopus incumbens in  
 5 cancello interiore, qui est in spelunca Anastasis, et exponet  
 omnia, quae aguntur in baptismo. 2. Illa enim hora catechumi-

43 simboli Geyer edd. : singuli A || 44 uerum autem Chol FrW : uerbum  
 autem A uerba autem Geyer Prinz || 45 quia Gam<sup>1</sup> edd. pler. : qui A || 45-46  
 catechumini <estis> Geyer

47, 4 incumbens A

1. Comparer avec CYRILLE, *Cat.* 18,33 (1056 AB). Que le texte d'Égérie soit si proche de Cyrille, alors que les catéchèses de ce dernier ont été prononcées plus de trente ans auparavant, peut laisser supposer qu'il s'agit de paroles liturgiques, que l'évêque répète chaque année à la même occasion (cf. S. JANERAS, « Sobre el ciclo de predicació de les antigues catequesis baptismals. Egeria », *Revista Catalana de Teologia*, 1, 1976, p. 161).

2. Les catéchèses qui suivent le baptême, les mystagogiques, sont prêchées à l'Anastasis. CYRILLE DE JÉRUSALEM en est le premier témoin : « Après le saint et salutaire jour de Pâques, à partir du lundi, chaque jour de la semaine, entrant après la synaxe dans le saint lieu de la résurrection (τὸν τόπον τῆς ἀναστάσεως), vous entendrez d'autres catéchèses, si Dieu le veut » (*Cat.* 18,33 : PG 33,1056 A ; cf. *supra*, p. 62). Ce passage d'Égérie, si on l'éclaire à l'aide de ceux où elle décrit les stations de la semaine pascale, montre que les catéchèses n'ont pas lieu tous les jours, mais seulement ceux

symbole, l'évêque s'adresse à tous et leur dit<sup>1</sup> : « Pendant ces sept semaines, on vous a instruits de toute la loi contenue dans les Écritures, vous avez aussi entendu parler de la foi ainsi que de la résurrection de la chair, vous avez entendu également toute l'explication du symbole, autant du moins qu'il vous a été possible d'en entendre tant que vous êtes encore catéchumènes. D'un mystère plus profond, le baptême lui-même, vous ne pouvez entendre parler tant que vous êtes encore catéchumènes. Pour que vous ne pensiez pas que quoi que ce soit se fasse sans explication, lorsque, au nom de Dieu, vous aurez été baptisés, vous en entendrez parler à l'Anastasis pendant l'octave de Pâques, après qu'on aura fait le renvoi de l'église. Mais parce que vous êtes encore catéchumènes, on ne peut vous parler des mystères divins les plus secrets. »

#### La catéchèse après le baptême

47, 1. Lorsque sont arrivées les fêtes de Pâques, pendant les huit jours qui vont de Pâques à l'octave, lorsqu'on a fait le renvoi de l'église et qu'on est allé à l'Anastasis avec des hymnes, on fait aussitôt une prière et les fidèles sont bénis ; puis l'évêque, adossé à la grille intérieure de la grotte de l'Anastasis, explique tout ce qui se fait au baptême<sup>2</sup>. 2. A cette

où la station a lieu au Martyrium, devant la Croix ou à l'Anastasis elle-même, c'est-à-dire les lundi et mardi, le jeudi, le samedi et le dimanche octave de Pâques (39,2 et 25,2) (il faut exclure le jour même de Pâques, en s'appuyant sur Cyrille et en considérant le programme chargé de la journée). Cinq catéchèses : c'est le nombre de celles qui sont attribuées à CYRILLE (cf. *Catéchèses Mystagogiques*, éd. A. Piédagnel, SC 126) ; leur nombre passera à quatre au début du v<sup>e</sup> siècle, lorsque la station du mardi sera transférée à Saint-Étienne (*Lect. Arm.* 47 et 52 ter, Ms. J : Renoux, p. 188-193). Dans un article où il attirait l'attention sur cette évolution, A. Renoux en tirait un argument en faveur de l'attribution à Jean de Jérusalem des cinq catéchèses mystagogiques qui nous sont parvenues sous le nom de Cyrille, car il datait encore l'*Itinerarium* d'une période correspondant en gros à l'épiscopat de Jean (387-417) (« Les Catéchèses Mystagogiques dans l'organisation

nus nullus accedet ad Anastase; tantum neofiti et fideles, qui uolunt audire misteria, in Anastase intrant. Clauduntur autem ostia, ne qui cathecuminus se dirigat. Disputante autem episcopo singula et narrante, tante uoces sunt collaudantium, ut porro foras ecclesia audiantur uoces eorum. Vere enim ita misteria omnia absoluet, ut nullus non possit commoueri ad ea quae audit sic exponi. 3. Et quoniam in ea prouincia pars populi et grece et siriste nouit, pars etiam alia per se grece, aliqua etiam pars tantum siriste, itaque quoniam episcopus, licet siriste nouerit, tamen semper grece loquitur et nunquam siriste: itaque ergo stat semper presbyter, qui episcopo grece dicente, siriste interpretatur, ut omnes audiant, || [ut omnes audiant] quae exponuntur. 4. Lectiones etiam, quecumque in ecclesia leguntur, quia necesse est grece legi, semper stat, qui siriste interpretatur propter populum, ut semper discant. Sane quicumque hic latini sunt, id est qui nec siriste nec grece nouerunt, ne contristentur, et ipsis exponitur eis, quia sunt alii fratres et sorores grecolatini, qui latine exponunt eis. 5. Illud autem hic ante omnia ualde gratum fit et ualde admirabile, ut

12 absoluet *Geyer edd.*: absoluent *A* || 13 prouincia *A* || 14 grece *Gam edd.*: greci *A* || 17 stat *corr. ex statim A* || 18-19 ut omnes audiant *bis scr. A*

liturgique hiérosolymitaine du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècles», *Le Muséon* 78, 1965, p. 355-359). On sait aujourd'hui que c'est le vieux Cyrille qu'Égérie a pu entendre, mais cela n'apporte aucun argument en faveur de l'authenticité cyrillienne des *Mystagogiques*, car la situation a pu se modifier entre l'époque de la *Catéchèse* 18 (vers 350) et celle du séjour d'Égérie. Sans vouloir en tirer des conclusions définitives contre cette authenticité, relevons un trait propre aux *Mystagogiques*: l'absence quasi totale de mentions du lieu où se trouve l'assemblée (une légère exception en *Cat.* 2,7 : p. 116), alors que les autres *Catéchèses* cyrilliennes évoquent très fréquemment le rocher du Golgotha, l'église du Martyrium ou les détails du tombeau de l'Anastasis.

1. Deux mots qui n'ont pas été choisis au hasard, comme le montre A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 100-105. *Disputare* est un terme technique pour la prédication, avec une nuance didactique, ce qui convient particulièrement pour des catéchèses; *narrare* a aussi un sens technique, s'appliquant à la partie narrative, historique des exposés. Ici, à propos des

heure-là, aucun catéchumène n'a accès à l'Anastasis; seuls les néophytes et les fidèles qui veulent écouter les mystères entrent à l'Anastasis. On ferme les portes, pour qu'aucun catéchumène ne s'y rende. Quand l'évêque traite de chaque point et en fait le récit<sup>1</sup>, ce sont de tels cris d'approbation qu'on entend les cris jusqu'à l'extérieur de l'église<sup>2</sup>. Car, en vérité, il dévoile tous les mystères d'une telle façon que nul ne peut être insensible à ce qu'il entend ainsi expliquer. 3. Comme, dans cette province, une partie de la population sait à la fois le grec et le syriaque, mais une autre ne sait que le grec et une autre que le syriaque, et comme l'évêque, bien qu'il sache le syriaque, parle toujours en grec<sup>3</sup> et jamais en syriaque, il y a toujours un prêtre qui traduit en syriaque ce que l'évêque dit en grec, pour que tous comprennent ses explications. 4. De même, parce que les lectures qu'on lit à l'église doivent être lues en grec, il est toujours là, traduisant en syriaque à cause du peuple, pour qu'on s'instruise sans cesse. Quant à ceux qui sont ici des Latins, c'est-à-dire qui ne savent ni le syriaque ni le grec, pour qu'ils ne soient pas contristés, on leur donne à eux aussi des explications, car il y a des frères et des sœurs sachant le grec et le latin qui les leur donnent en latin<sup>4</sup>. 5. Mais ce qui ici, surtout, est vraiment agréable et vraiment admirable, c'est que,

sacrements de l'initiation chrétienne, «l'évêque relate (*narrante*) les faits de l'Ancien Testament et discute (*disputante*) leur signification pour le salut» (p. 104).

2. Cyrille signale au passage ces acclamations laudatives de l'auditoire (*Cat.* 13,23 : *PG* 33,800 C).

3. Remarque intéressante, d'autant plus qu'elle concerne Cyrille de Jérusalem, dont on ignore la patrie comme la formation. Le syriaque (plus précisément, en l'occurrence, l'araméen) est-il sa langue maternelle? On peut relever dans ses *Catéchèses* une remarque sur la difficulté de l'étude du grec: «Durant tant d'années, au moyen de la grammaire et d'autres arts, ils apprennent uniquement à bien parler le grec, mais tous pourtant ne le parlent pas de la même façon» (*Cat.* 17,16 : *PG* 33,988 C)!

4. Les Latins présents sont soit des pèlerins comme Égérie, soit plutôt des moines résidant à Jérusalem ou dans les environs. On sait que les Lieux



semper tam ymni quam antiphonae et lectiones nec non etiam et orationes, quas dicet episcopus, tales pronuntiationes habeant, ut et diei, qui celebratur, et loco, in quo agitur, aptae et conuenientes sint semper.

48, 1. | Item dies enceniarum appellantur quando sancta 100G  
ecclesia, quae in Golgotha est, quam Martyrium uocant, consecrata est Deo; sed et sancta ecclesia, quae est ad Anastase, id est in eo loco ubi Dominus resurrexit post passionem,  
5 ea die et ipsa consecrata est Deo. Harum ergo ecclesiarum sanctarum encenia cum summo honore celebrantur, quoniam crux Domini inuenta est ipsa die. 2. Et ideo propter hoc ita ordinatum est, ut quando primum sanctae ecclesiae supra-scriptae consecrabantur, ea dies esset qua crux Domini fuerat  
10 inuenta, ut simul omni laetitia eadem die celebrarentur. Et hoc per Scripturas sanctas inuenitur, quod ea dies sit enceniarum, qua et sanctus Salomon consummata domo Dei, quam edificauerat, steterit ante altarium Dei et orauerit, sicut scriptum est in libris Paralipomenon<sup>a</sup>.

49, 1. Hi ergo dies enceniarum cum uenerint, octo diebus attenduntur. Nam ante plurimos dies incipiunt se undique col-

48. a. II Chr. 7, 8.

Saints ne cesseront d'attirer, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, des candidats à la vie monastique venant de toutes les régions de l'Empire. On connaît les couvents fondés par Mélanie l'Ancienne et Rufin sur le mont des Oliviers, par Paula et Jérôme à Bethléem. CYRILLE DE SCYTHOPOLIS cite le cas d'un prêtre de l'Anastasis, Gabriélios, qui est trilingue (latin, grec, syriaque) (*Vie d'Euthyme* 38 : Schwartz, p. 56).

1. La fête des Encaenies (terme biblique qui désigne, dans les Septante, la dédicace du temple : cf. *II Chron.* 6,12 et *Jn* 10,22) a lieu le 13 septembre, jour anniversaire de la dédicace solennelle du Martyrium, le 13 septembre 335 (cf. *V. Const.* 4,40-46 : Winkelmann, p. 135). Constantin aurait choisi cette date parce que c'était celle de la dédicace du temple romain de Jupiter Capitolin (et le Martyrium a été bâti à l'emplacement du Capitole d'Aelia,

toujours, aussi bien les hymnes que les antiennes, les lectures et les prières que dit l'évêque sont en de tels termes qu'elles sont toujours appropriées et adaptées à la fête qui est célébrée et à l'endroit où elle se célèbre.

### La fête de la Dédicace

48, 1. On appelle jour de la dédicace celui où la sainte église qui est au Golgotha, celle qu'on appelle le Martyrium, a été consacrée à Dieu<sup>1</sup>. La sainte église qui se trouve à l'Anastasis, à l'endroit où le Seigneur est ressuscité après sa passion, a été elle aussi consacrée à Dieu le même jour. La dédicace de ces églises est donc célébrée avec la plus grande solennité, car la croix du Seigneur a été découverte ce jour-là. 2. On a établi en effet que le jour où les saintes églises susdites avaient été consacrées pour la première fois était celui où l'on avait découvert la croix du Seigneur, de sorte qu'on célèbre les deux choses ensemble, le même jour, avec grande solennité. On trouve cela aussi dans les saintes Écritures : le jour de la dédicace est celui où Salomon, durant la consécration de la maison de Dieu<sup>2</sup> qu'il avait fait construire, se tint devant l'autel de Dieu et pria, comme il est écrit dans le livre des *Paralipomènes*<sup>a</sup>.

49, 1. Quand sont arrivés ces jours de la dédicace, on les célèbre pendant huit jours. Plusieurs jours auparavant, com-

peut-être en partie avec des matériaux de la basilique païenne) : cf. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, Paris 1953, p. 203. Par la suite, on a fait coïncider cette date avec celle de la découverte de la vraie croix ; aussi celle-ci était-elle montrée à l'assemblée le deuxième jour de la fête (*Lect. Arm.* 68 : Renoux, p. 224-225).

2. Sur *consummare* au sens de « consacrer », cf. A. BASTIAENSEN, *Observations*, p. 121-122. C'est un sens attesté dans la *Vetus Latina*, la Bible d'Égérie.

ligere turbae, non solum monachorum uel aputactitum de diuersis prouinciis, id est tam de Mesopotamia uel Syria uel de  
 5 Egypto aut Thebaida, ubi plurimi monazontes sunt, sed et de diuersis omnibus locis uel prouinciis; nullus est enim, qui non se eadem die in Ierusalima tendat ad tantam laetitiam et tam honorabiles dies; seculares autem tam uiri quam feminae fidei  
 10 animo propter diem sanctum similiter se de omnibus prouinciis isdem diebus Ierusalima colligunt. 2. Episcopi autem, quando parui fuerint, hisdem diebus Ierusalima plus quadraginta aut quinquaginta sunt; et cum illis ueniunt multi clerici sui. Et quid plura? Putat se maximum peccatum incurrisse, qui in hisdem diebus tante sollemnitati inter non fuerit, si  
 15 tamen nulla necessitas contraria fuerit, que hominem a bono |  
 proposito retinet. 3. His ergo diebus enceniarum ipse ornatus 101G  
 omnium ecclesiarum est, qui et per pascha uel per epiphania, et ita per singulos dies diuersis locis sanctis proceditur ut per pascha uel epiphania. Nam prima et secunda die in ecclesia  
 20 maiore, quae appellatur Martyrium, proceditur. Item tertia die in Eleona, id est in ecclesia, quae est in ipso monte, a quo ascendit Dominus in caelis post passionem, intra qua ecclesia est spelunca illa, in qua docebat Dominus apostolos in monte Oliueti. Quarta autem die . . . . .  
 . . . . .

49, 3 turbae *Chol edd.* : ubi *A* || aputactitum *Chol edd. pler.* : actito *A* || 9 se de *Geyer edd. pler.* : sed et *A* || 16 proposito *Gam edd. pler.* : praeposito *A*

1. Bien d'autres témoignages contemporains confirment ces dire d'Égérie sur l'attirance qu'exerçait Jérusalem sur les milieux monastiques. Qu'il suffise d'évoquer la lettre où GRÉGOIRE DE NYSSE déconseille ce voyage, blâmant particulièrement le fait que moines et vierges l'entreprennent (*Epist.* 2 : Pasquali, p. 14-16). Ceux-ci sont nombreux à être cités dans les listes de pèlerins de l'article « Pèlerinage » du *DACL* XIII, 75 s. Mélanie l'Ancienne et Rufin, pendant 27 ans, reçurent ceux qui venaient à Jérusalem pour prier, « évêques, moines et vierges » (*PALLADE, Hist. laus.* 46,6 : Bartelink, p. 245).

mencent d'affluer de toutes parts des foules de moines et d'apostolites, venus non seulement des diverses provinces telles que Mésopotamie, Syrie, Égypte, Thébaidé, où les moines sont nombreux, mais aussi de tous lieux et de toutes provinces. Car il n'en est pas un seul qui, ce jour-là, ne se rende à Jérusalem pour une telle solennité et des fêtes si imposantes<sup>1</sup>. A cause de ce saint jour, des laïques, tant hommes que femmes, se rassemblent de même avec esprit de foi ces jours-là à Jérusalem, venant de toutes les provinces. 2. Les évêques, quand ils sont peu nombreux, sont ces jours-là à Jérusalem plus de quarante ou cinquante, et avec eux viennent un grand nombre de leurs clercs<sup>2</sup>. Bref, on pense avoir commis un très grand péché si l'on n'a pas pris part, en ces jours-là, à une telle solennité, à moins qu'une nécessité contraire n'entrave votre bonne intention. 3. Pendant ces fêtes de la dédicace, la splendeur de toutes les églises est la même qu'à Pâques et à l'Épiphanie, et chaque jour on se rassemble en des lieux saints divers, comme à Pâques et à l'Épiphanie. Le premier et le second jour, on se réunit à l'église majeure, qu'on appelle le Martyrium, le troisième à l'Éléona, dans l'église située sur la montagne d'où le Seigneur est monté aux cieux après sa passion, église dans laquelle il y a la grotte où le Seigneur instruisait les apôtres sur le mont des Oliviers. Le quatrième jour...

On relèvera cependant quelques réticences, telles celles d'Hilarion, qui vivait en Palestine, mais ne vit Jérusalem qu'une seule fois et en une seule journée « pour éviter de mépriser les saints lieux dont il était si proche, mais non moins d'enfermer Dieu dans un endroit donné » (*JÉRÔME, Epist.* 58,3 : Labourt III, p. 77).

2. C'est ainsi qu'en 393, Épiphanie de Salamine est présent à Jérusalem lors de cette fête; c'est pendant la semaine de l'octave qu'eurent lieu son sermon sur Origène et, le lendemain, la riposte de Jean de Jérusalem contre les anthropomorphites (cf. P. NAUTIN, « Chronologie hiéronymienne (393-397) », *Revue des Études August.*, 11, 1973, p. 69-73). Ce pourrait être à l'occasion de cette fête qu'Égérie a rencontré à Jérusalem l'évêque de Ségor (cf. *supra*, p. 179).

LETTRE DE VALÉRIUS DU BIERZO  
SUR LA BIENHEUREUSE ÉGÉRIE

*INTRODUCTION, TEXTE ET TRADUCTION*

*PAR*

Manuel C. Díaz y Díaz

## INTRODUCTION

### Valérius

Depuis l'article de Dom Marius Férotin<sup>1</sup>, paru en 1903, Valérius du Bierzo est devenu une pièce indispensable pour comprendre et situer le récit de voyage de la bienheureuse Égérie. Ce Valérius était un ascète et écrivain, né près d'Astorga, ancienne capitale du *conventus Asturicensis* dans la province romaine de Gallaecia, vers la fin du premier quart du VII<sup>e</sup> siècle. Nous ignorons tout sur sa formation et les écoles qu'il fréquenta ; pourtant lui-même nous en parle, en indiquant qu'il avait occupé sa jeunesse dans l'apprentissage et la pratique des « savoirs du siècle<sup>2</sup> ». Peu après, vers l'âge de 25 ans, il décida de se convertir à la discipline spirituelle dans le monastère de Compludum, dans la région du Bierzo (quelque 50 km à l'ouest d'Astorga, à une grande altitude dans les montagnes entre la Galice actuelle et le royaume de Léon, au nord-ouest de la Péninsule Ibérique). Obsédé par l'idée du démon et des tentations, il évita soigneusement, pendant longtemps, les monastères et les relations sociales de toute sorte pour vivre en pleine solitude : en fait, il est un des derniers représentants de cet anachorétisme enragé que Fructueux de Braga pratiquait volontairement dans

1. M. FÉROTIN, « Le véritable auteur de la "Peregrinatio Silviae", la vierge espagnole Éthérie », *Revue des questions historiques*, 74 (1903), 367-397.

2. C. M. AHERNE, *Valerio of Bierzo. An Ascetic of the Late Visigothic Period*, Washington 1949, 1-34 ; J. FERNÁNDEZ ALONSO, « Sobre la autobiografía de San Valerio y su ascetismo », *Hispania Sacra*, 2 (1949), 259-284.

ces mêmes contrées un quart de siècle auparavant, mais que celui-ci était souvent contraint d'adoucir pour réaliser et mettre en route ses fondations cénobitiques.

### Sa lettre

Vers 680 (Valérius est mort peu après 691), alors qu'il était déjà âgé, il se mit en bonnes relations avec l'abbé Donadeus, peut-être un de ses anciens disciples, qui dirigeait alors une communauté dans le Bierzo<sup>3</sup>. En effet, c'est pour contribuer à la formation ascétique et spirituelle d'un groupe de moines qu'il rédigea plusieurs écrits, parmi lesquels la Lettre à la louange d'Égérie. Cette Lettre adressée aux saints moines du Bierzo — qu'il faut à n'en pas douter identifier avec les frères placés sous la direction de Donadeus — semble constituer la première pièce d'un mince dossier auquel appartiennent en outre trois petites narrations contenant des révélations de l'au-delà, dédiées au saint homme Donadeus, qui devraient conduire le lecteur au désir de la vie éternelle<sup>4</sup>. Dans la Lettre sur Égérie, première de cette série, l'accent est mis sur le courage de la sainte femme, qui présentait un exemple à imiter par des hommes consacrés à la vie religieuse. Ce dossier nous a été conservé parce que Valérius l'a inséré lui-même dans une vaste Compilation hagiographique, qu'il avait préparée à l'usage de Donadeus et des moines du Bierzo. Quelque cinquante ouvrages (y figurent

3. On a exprimé l'idée que cette communauté occupait le monastère de San Pedro de Montes (dans le Bierzo, dioc. Astorga), fondation de S. Fructueux de Braga (v. FERNÁNDEZ ALONSO, 283). Il est à signaler que Valérius dédia à l'abbé Donadeus son Autobiographie (*Valeri narrationes... patri nostro Donadeo*); par contre, les trois petits récits *Dicta ad beatum Donadeum* semblent lui avoir été adressés avant qu'il ait reçu la dignité abbatiale.

4. Donadeus n'était donc probablement qu'un moine distingué de cette communauté à l'époque de la rédaction de la Lettre et des trois narrations. Dans ce cas, nous aurions un indice valable pour la datation relative de ces textes : ils seraient des environs de 675/680, ce qui expliquerait d'un point de vue chronologique leur insertion dans la Compilation de Valérius.

des extraits divers des *Vitae Patrum* de Rufin, les *Vitae Pauli, Hilarionis et Malchi* de Jérôme, la *Vita Antoni* d'Évagre, une double *Vita Germani*, la *Vita Fructuosi*, mais également un texte aussi inattendu dans cette collection monastique que la *Vita Augustini*, suivie de l'*Indiculus librorum S. Augustini* de Possidius) sont encadrés par deux poèmes acrotélestiches, dédiés explicitement à l'abbé Donadeus et aux moines dirigés par celui-ci<sup>5</sup>.

Valérius, dont l'itinéraire ascétique personnel est assez bien connu grâce à ses trois récits autobiographiques<sup>6</sup>, veut souligner dans cette lettre trois aspects : la fidélité héroïque d'Égérie à sa vocation et son désir de visiter les lieux saints pour y prier ; la force d'âme de cette femme, qui n'évitait pas les plus grands efforts pour satisfaire à sa dévotion ; mais, surtout, son courage pour trouver dans la prière et le pèlerinage le sens de la communauté avec les saints et le peuple de Dieu, ainsi que l'identification avec le Seigneur à travers les souvenirs topographiques de sa vie comme homme et l'exemple de tous ceux qui suivaient ses pas dans les lieux consacrés par sa présence.

Pour mettre en œuvre tout cela, Valérius semble n'avoir fait qu'une sorte de résumé du journal de voyage d'Égérie<sup>7</sup>, soulignant les aspects qu'il y préférait. Inutile de dire que l'ascen-

5. M.C. DÍAZ Y DÍAZ, «Sobre la compilación hagiográfica de Valerio del Bierzo», *Hispania Sacra*, 4 (1951), 3-25; ces deux poèmes ont été édités dans mes *Anecdota wisigothica I*, Salamanca 1958, 103-104 (= PLS IV, 2028 + PL 87, 425-426). La Compilation fut publiée vers 680/685, car elle semble de peu antérieure à la rédaction de l'autobiographie, peut-être complétée vers 690. Cf. DÍAZ Y DÍAZ, «Passionnaires, légendiers et compilations hagiographiques dans le haut Moyen Age espagnol», dans *Hagiographie, Cultures et Sociétés*, Paris 1981, 55-56.

6. FERNÁNDEZ ALONSO (cité n. 2), 268 s.

7. Voyez les notes qui accompagnent l'édition de la Lettre due à P. GEYER, «Die wirkliche Verfasserin der "Peregrinatio Silviae"», *Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik*, 15 (1908), 238, et 240-244. J'attire l'attention du lecteur sur le fait que Valérius n'évoque dans ses souvenirs bibliques propres que le Nouveau Testament (v. AHERNE, citée n. 2, 50-51) alors que chez Égérie fourmillent les évocations de l'Ancien Testament.

sion des montagnes saintes n'a pas, dans le récit d'Égérie, l'importance exceptionnelle qu'il lui attribue; et pourtant on comprend pourquoi il a éprouvé le désir de mettre ce point en relief, parlant à des montagnards qui connaissaient très bien, par leur propre expérience, les difficultés des parcours par les montagnes. Par contre, pour des gens nés sur les lieux, les longs voyages, dont ils n'avaient assurément pas une idée précise, même s'ils ne sont pas cachés dans la narration de Valérius, ne sont présentés que dans une tirade rhétorique, ou bien sous la représentation schématisée du pèlerinage ascétique<sup>8</sup>.

Du point de vue lexicographique, on peut découvrir l'importance attachée par Valérius à l'action d'Égérie: il exprime les vœux de notre héroïne au moyen du mot *desiderium* (de la grâce divine, de la sainteté de Dieu, du Sinaï, de visiter les moines de la Thébàïde, mais aussi les vœux de sa dévotion); elle possédait, remarque-t-il, une connaissance approfondie de la doctrine chrétienne, de l'Évangile et des livres sacrés (*indep-ta*); elle était soutenue, voire transformée, par l'aide divine (*subleuata, refecta*); mais surtout Valérius aime nous la

8. Ces aspects rhétoriques expliquent nombre d'usages de notre auteur. On avait déjà noté l'exagération des difficultés du voyage, de la hauteur des montagnes, etc., mais, ne devrait-on pas aussi ranger sous cette rubrique de traitements rhétoriques l'expression antithétique *occidui maris oceani litore exorta, orienti facta est cognita*, interprétée peut-être à tort comme une garantie de l'origine hispanique d'Égérie? A signaler, par exemple, que Valérius s'était trompé à propos du sens de *summitas*, mot utilisé par Égérie comme synonyme de *cacumen* (v. GEYER, *op. cit.*, 242), en lui prêtant la valeur étymologique et courante de «très grande hauteur», au lieu de «sommet», «faîte». Pour les procédés rhétoriques on peut citer par exemple: phrases antithétiques dans les chapitres 1 *fortissimorum uirorum / femineae fragilitatis*; 6 *fraglante lampade / fucatis lampadibus*; — corrélations: 1 *quanto plus / tanto amplius*; 2 *ubi / ibi* (deux fois); *illi / hec* (deux fois); 5 *extremo occidui / orienti*, etc.; hyperboles: 3 *uniuersi pene orbis... confinia, ingentissimorum... montium, inmanissimi... Thabor supercilium*, etc.; — anaphores: 2 *ubi... et ubi, illi... illi*; 4 *quantus... quantus... quantusque*; 5 *hic... hic... hic*. Cet échantillon laisse deviner le soin minutieux mis par Valérius à la rédaction de notre Lettre.

présenter intrépide (*intrepida / intrepido corde*), s'adonnant pleine de joie (*cum omni exultationis letitia, cum gaudii exultatione*), avec grande ardeur (*ardenti / feruenti animo, totis nisibus / uisceribus*), sans hésitation ni lassitude (*nulla aestimatione, infatigabili gressu*) et avec courage et décision (*in fortitudine, feminea fragilitate oblita, inreuocabili audacia*) à la tâche qu'elle s'était imposée elle-même et que Dieu avait agréée (*domini opitulante uirtute, cum Dei iubamine, opitulante Domino, iuuante Domino*). Ces phrases et ces expressions se retrouvent souvent dans les ouvrages autobiographiques de Valérius, ce qui nous permet d'interpréter cette lettre dans un contexte d'édification, souligné par des procédés rhétoriques banals (parallélismes, oppositions, anaphores, etc.)<sup>9</sup>.

#### Date

La lettre a été rédigée probablement vers 680, et l'auteur avait sous les yeux le texte d'Égérie, très probablement complet. En effet, Valérius connaît le nom de celle-ci, qui peut-être, d'après l'habitude du genre, ne se trouvait pas signalé dans le texte lui-même, mais dans l'épigraphe ou le titre<sup>10</sup>. Il nous parle du voyage d'Égérie en Égypte, qu'on ne peut pas lire dans le texte conservé: c'est

9. Ce n'est pas le lieu de présenter ces passages parallèles, qui alourdiraient ces pages sans nécessité; mais il n'est pas dénué d'intérêt, à mon avis, de remarquer que les influences évidentes du vocabulaire et des phrases de l'*Itinerarium* sont ici notables (outre le nom *Nabau*, épilé selon la version des Septante, il faut noter, entre autres, le renseignement que Moïse avait été enterré par des anges), mais ne se retrouvent pas ailleurs chez Valérius.

10. Voici son témoignage à ce propos: les manuscrits nous donnent, pour les deux mentions à l'intérieur du ch. 1, les formes suivantes: *Egeria*: 1 fois *T*, 2 fois *O*; *Eiheria*: 2 fois *EP*; *Heieria*: 1 fois *T*; la graphie *Echeria* n'est accréditée que par *C<sup>1</sup>*. Dans l'épigraphe, les écritures sont: *Egeria* pour *TO*, *Eiheria* pour *EP*, *Echeria* pour *C<sup>1</sup> C<sup>2</sup>*; dans l'explicit, donné seulement par *EP*, la lecture unique des deux manuscrits est *Eiheria*. Ajoutons que l'index du manuscrit Madrid Bibl. Acad. Historia *cod. 13*, f. 287v, donne lui aussi la lecture *Eiherie* pour l'épigraphe du texte perdu (voyez ci-dessous, note 25). Il faut conclure à l'authenticité de la forme *Egeria*.

qu'il tenait particulièrement à attirer l'attention de ses lecteurs ou auditeurs sur la respectueuse et dévote visite de la noble femme aux saints moines de la Thébaïde<sup>11</sup>. Valérius parle enfin de l'ascension de l'Hermon, dont il n'est pas question dans le manuscrit d'Arezzo. Le fait que la deuxième partie de notre texte d'Égérie, contenant les descriptions de la liturgie de Jérusalem, ne soit pas mentionnée ou résumée par Valérius, même en passant, ne saurait nous étonner : pour un anachorète comme lui et pour les moines à qui il écrivait, ces détails liturgiques manquaient d'intérêt, alors que la liturgie s'était figée et, en Espagne, unifiée<sup>12</sup>.

La présence d'un manuscrit de l'*Itinerarium* d'Égérie dans le Bierzo vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, que prouve le témoignage écrit de Valérius, se rapproche de la notice que nous a conservée le document de consécration du monastère de Celanova (Orense), du 26 septembre 942<sup>13</sup>. A cette occasion Rudésind, futur évêque de Mondoñedo, lui fait don de plusieurs livres ecclésiastiques et spirituels, parmi lesquels un *ingerarium geriae*<sup>14</sup> qui a été à juste titre identifié par Dom A. Wilmart

11. Outre la présence de quelques biographies de moines égyptiens dans la Compilation, voyez l'introduction de la narration *De celeste reuelatione* (citée n. 3), et du traité *De genere monachorum* dans l'édition citée (n. 5, 56). Il s'agit d'un lieu topique monastique : à comparer *Vita Fructuosi*, 1 (édition DIAZ Y DIAZ, *La Vida de San Fructuoso de Braga*, Braga 1974, 80).

12. Pourtant, il est en fait possible que Valérius ait connu un manuscrit mutilé, où manquerait la deuxième partie du récit d'Égérie ; mais je trouve l'explication donnée ci-dessus plus satisfaisante que la conjecture d'un autre manuscrit défectueux.

13. Tumbo de Celanova, ff. 2-4 : éd. SÁEZ, « Inventarios de bibliotecas medievales en el Tumbo de Celanova », *La Ciudad de Dios*, 155 (1943), 560.

14. Dans la terminologie hispanique, on décrivait sous le nom de *ecclesiasticos* les livres liturgiques. Parmi les livres *spiritalis* signalés dans cette donation, figuraient la Bible, les *Morales*, les *Dialogi*, la *Regula pastoralis* et les Homélies sur Ézéchiel de Grégoire le Grand, les *Étymologies* et les *Sentences* d'Isidore, un livre d'*epistolae* que je ne peux identifier, notre *Itinéraire*, ainsi que l'*Histoire* d'Eusèbe-Jérôme, les *Collations* de Cassien, le *Geronticon* de Paschase de Dume, etc.

avec l'écrit d'Égérie<sup>15</sup>. Il se peut qu'il s'agisse du même exemplaire, ou d'une copie de celui-ci, car le Bierzo est devenu à nouveau au X<sup>e</sup> siècle le siège de monastères qui cherchaient à restaurer les anciens établissements cénobitiques. Malheureusement rien ne nous est resté de ces manuscrits.

### Les manuscrits

La Lettre nous a été transmise par plusieurs manuscrits : nous en possédons actuellement huit, de valeur inégale, qui correspondent à cinq codices anciens<sup>16</sup>. Ceux-ci contiennent, ou contenaient, sous une forme plus ou moins complète, la Compilation hagiographique de Valérius ; deux ou trois manuscrits semblent nous la présenter d'une manière très particulière, peut-être pas très ancienne, que nous décrirons brièvement plus bas.

Voici les témoins qui subsistent :

T = Madrid, Biblioteca Nacional 10007 (Vitr. 15-2). Le manuscrit provient de la Cathédrale de Tolède (sign. ancienne "Cax.15,n. 5") ; après son entrée dans la Bibl. Nat., il porta les cotes "Tol.10, 25" et "Hh.58". Il fut copié en écriture wisigothique, en 902, près de Léon, par un scribe, inconnu par ailleurs, du nom d'Armentarius. Peut-être le destinataire de la copie était-il un abbé Trasamond, lui aussi inidentifiable. Vers la fin du XI<sup>e</sup> s. ou le début du XII<sup>e</sup>, le codex fut offert en don à l'église de Tolède par un personnage, *domnus pet(rus?)*. La Lettre se trouve aux ff. 223-225<sup>17</sup>.

E = Escorial, Bibl. del Real Monasterio a.II.9. Le manuscrit est actuellement composé de deux parties différentes, dont la deuxième est l'œuvre d'un notaire Jean, qui le copia en 954 (colophon au fol. 132v) dans une région castillane, très probablement à l'est de Burgos, placée sous l'autorité du comte Fernán González. Le texte se lit aux ff. 117-119. Ce précieux manuscrit, bien conservé, entra dans

15. A. WILMART, « L'Itinerarium Eucheriae », *R. Bén.*, 25 (1908), 458-467.

16. Pour simplifier les références bibliographiques et les détails de description des manuscrits, je me permets de renvoyer autant que possible aux très longues notes que j'ai données dans l'ouvrage cité n. 11.

17. DIAZ Y DIAZ, *La Vida...*, 32-35.

la bibliothèque de l'Escorial comme partie d'un lot donné par Don Jorge de Beteta, chevalier de Sorie, au roi Philippe II<sup>18</sup>.

**P** = Paris, Bibl. Nationale, *nouv. acquis. latines 2178*. Originaire du monastère de Silos, cet important manuscrit, de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, fut acheté par la Bibliothèque Nationale en 1878, lors de la vente publique d'une quarantaine de manuscrits volés ou achetés à bas prix à Silos. L'épître de Valérius se lit aux ff. 262v-264<sup>19</sup>.

**C** = Carracedo (près du Bierzo), maintenant perdu. Probablement en écriture wisigothique du XI<sup>e</sup> siècle, il contenait notre lettre aux ff. 200v(?) - 202. Le texte de ce manuscrit nous est connu par les transcriptions qu'en ont faites trois copistes : vers 1572 Ambrosio de Morales, chroniqueur du roi Philippe II (*Escorial & III.8*, ff. 518-520) = *C*<sup>2</sup>; peu après Don Juan Bautista Pérez, évêque de Segorbe (Toledo, *Biblioteca Capitular 27-24*, fol. 142 : cette copie, quelque peu contaminée avec le texte de notre *T*, a été utilisée comme modèle pour la préparation d'un exemplaire très soigné destiné, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'édition, le cahier Madrid Bibl. Nac. 18735-29 = *b*); et surtout, vers 1750, le P. Ambrosio Alonso, moine de Carracedo, qui copia scrupuleusement la partie correspondante du manuscrit pour le P. Henrique Flórez (Madrid Bibl. Nac. 1622, ff. 161-163) = *C*<sup>1</sup><sup>20</sup>. L'édition de M. Huerta y Vega (= *h*), dont je parlerai incessamment, se base, elle aussi, sur ce codex, auquel on prêtait une grande valeur depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

**O** = Salamanca, Biblioteca Universitaria, *ms. 2537* (de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Jusqu'en 1953, ce manuscrit du Collège San Bartolomé de Salamanca figura sur les rayons de la Bibliothèque du Palais Royal à Madrid; il y porta entre autres la signature 848. Il semble avoir été copié vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, d'après un modèle écrit en 1142. Notre Lettre se lit aux ff. 118-119<sup>21</sup>.

Il faut signaler qu'un trait commun caractérise deux de ces manuscrits (*EP*) : le fait que notre Lettre ne figure pas à sa place normale

18. Z. GARCÍA VILLADA, art. cité ci-dessous note 25, 379-380; A. MILLARES CARLO, *Manuscritos visigóticos*, Madrid 1963, n° 18.

19. DÍAZ, *La Vida...*, 40-42.

20. *Ibid.*, 42-46; pour *b*, voyez R. FERNANDEZ POUSA, cité n. 34, 47-48.

21. *Ibid.*, 51-52.

dans la Compilation hagiographique de Valérius, qui a subi de profondes altérations. La Compilation reste reconnaissable, mais a été soumise à un remaniement considérable, peut-être dans la région léonaise, ou plutôt castillane, avant la deuxième moitié du X<sup>e</sup> siècle. A cette occasion, on ajouta plusieurs textes, comme certains récits de Sulpice Sévère à propos de S. Martin de Tours, en les mettant à jour et en les complétant (dans cette inclusion qui pourrait être ancienne, se trahit une époque récente dans le fait que, outre quelques textes de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours, nous y découvrons un bref résumé de la vie de Martin dû à Alcuin). Mais peut-être le changement le plus significatif se révèle-t-il dans le regroupement, sous une rubrique indépendante, des Vies de saintes, tant celles qui figuraient déjà dans la collection primitive (Pélagie, Égérie), que d'autres qui s'étaient largement répandues postérieurement (Marie l'Égyptienne, Mélanie, etc.)<sup>22</sup>. On pourrait donc se demander si cette nouvelle disposition ne visait pas à procurer une collection spécifique pour des monastères de moniales. Du point de vue du texte, ces deux manuscrits présentent aussi des particularités propres<sup>23</sup> en plus de leur proximité géographique et de la nouvelle disposition du contenu qui les caractérise.

Les manuscrits *TCO* constituent un autre groupe : leur parenté se manifeste tant par le texte que par le contenu. Mais on peut observer que, si *T* et *O* sont souvent d'accord contre *C*, ce qui coïncide avec la situation dans ces deux manuscrits de la Compilation de Valérius, commence aussi à se dessiner dans ce groupe un certain processus de modifications et d'actualisations des contenus, ce qui fait du codex *T* une pièce capitale pour l'histoire du texte, bien que sa qualité, médiocre, ne le mette pas à l'abri de réserves. En effet, c'est dans ce codex que la Compilation lérienne se présente à nous sous une forme conservant des restes de l'ancienne numérotation, qui désignait la place qu'y occupaient les différentes pièces; c'est en outre le seul codex qui nous transmette le poème initial qui introduisait la Compilation et en marquait le but et les destinataires, poème absent

22. Quelques notices à propos de cette modification dans DÍAZ y DÍAZ, *Libros y Librerías en la Rioja Altomedieval*, Logroño 1979, 135 s.; la recherche n'est pas épuisée. Voyez aussi le travail cité n. 5.

23. Par exemple; ch. 1 *plerique* en face de *plerumque*; *peregrinatione* au lieu de *peregrinatio*; ch. 2 *exultatione* pour *exultationis*; ch. 3 *iterum* pour *item*; ch. 5 *litoris* au lieu de *litore*; ch. 6 *tendunt* pour *pergunt*.



des autres manuscrits, même de ceux qui forment un groupe textuel avec *T*.

Ajoutons encore que nous connaissons l'existence de deux autres manuscrits, maintenant perdus. Il existait une copie du codex *T*, semble-t-il, faite au XI<sup>e</sup> siècle en « écriture française », et conservée à Tolède jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle sous la cote « Cax.15,n.6 » ; cette copie transmettait à peu près les mêmes pièces et apparemment le même texte que *T*. On ignore tout sur ce manuscrit, que Flórez, dans son édition, désignait comme « Toletanus alter<sup>24</sup> ». D'autre part, le monastère de San Millán de la Cogolla possédait au XVIII<sup>e</sup> siècle un manuscrit contenant notre Lettre, qui n'est autre que Madrid, Bibl. de la Academia de la Historia *cod.13* malheureusement mutilé. La Lettre sur Égérie figurait dans le dossier de Vies de saintes que nous connaissons à travers *EP* : les trois quaternions, au moins, qui le contenaient, étaient encore conservés vers 1740, et probablement un peu plus tard. Malheureusement, il ne nous reste que la page de titre de la collection et le début, en sept feuillets, de la première Vie décrite dans l'index initial ; la Lettre de Valérius, tout comme dans *EP*, figurait en sixième lieu<sup>25</sup>. En tout cas, avouons-le, cette perte n'est pas trop regrettable, car le manuscrit *E* pourrait bien avoir été le modèle, réel ou pratique, du manuscrit de San Millán, et *P* pourrait passer pour le jumeau de cet Emilianensis, étant donné l'habitude des monastères de San Millán de la Cogolla et Silos de se prêter tour à tour leurs manuscrits.

### Les éditions

Plusieurs éditions depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ont fait connaître la Lettre à la louange d'Égérie composée par Valérius : chacune s'est fondée sur des manuscrits différents, ce qui constitue leur intérêt successif.

L'*editio princeps*, accompagnée d'une traduction espagnole, est l'œuvre de Manuel de la Huerta y Vega, qui la publia en 1736<sup>26</sup>.

24. DÍAZ, *La Vida...*, 52-53.

25. DÍAZ, *Libros y Librerías...*, 138 ; quelques notices et conjectures erronées à cet égard dans Z. GARCÍA VILLADA, « La lettre de Valérius aux moines de Vierzo sur la bienheureuse Aetheria », *AB* 29 (1910), 378-379.

26. F. J. MANUEL DE LA HUERTA Y VEGA, *Anales de el Reyno de Galicia*, II, Santiago 1736, 379-381.

L'éditeur n'ayant pas eu le loisir de nous indiquer quel manuscrit il utilisait, on l'avait rapproché de *T*, sans y voir une copie de celui-ci, mais la connaissance plus directe du Carracedensis (*C*), à travers la correcte transcription d'Alonso (*C'*), nous permet d'affirmer que Huerta n'utilisa pas d'autre manuscrit que celui de Carracedo<sup>27</sup>.

Peu après, Flórez, dans son *España Sagrada*, publiait un nouveau texte, basé sur la copie du Carracedensis que lui avait procurée le P. Alonso, avec quelques notes tirées de *T* et du texte perdu du manuscrit de San Millán de la Cogolla<sup>28</sup>. C'est cette édition qui fut reprise par l'abbé Migne dans sa Patrologie<sup>29</sup>.

En 1793, le P. Valerio Cifuentes fit imprimer les transcriptions réalisées par Ambrosio de Morales de beaucoup d'anciens manuscrits contenant des pièces historiques, que ce chercheur curieux avait préparées en vue d'une édition qui finalement n'aboutit pas ; pour ce qui est de notre texte, Cifuentes édita *C'*, avec en note quelques variantes tirées de l'édition de Flórez et du manuscrit gothique de l'Escurial (*E*)<sup>30</sup>.

Une nouvelle édition, qui s'appuie cette fois sur *E* et sur le texte et les notes de Flórez, est due à dom M. Férotin, qui la publia comme appendice de sa remarquable étude sur l'auteur de l'*Itinerarium*<sup>31</sup>. L'édition de Férotin, corrigée en certains endroits et avec en plus quelques conjectures, fut reproduite par Geyer en 1908<sup>32</sup>.

C'est en 1910 que le jésuite Z. García Villada procura une nouvelle édition dans laquelle il faisait état pour la première fois de *T*, qu'il plaçait au premier rang en raison de sa date et peut-être de sa

27. Pour ne donner qu'un exemple, l'omission des versets *suis reficere consuevit aliumque valde excelsum in quo dominus discipulos* (sautant de *discipulis* à *discipulos*) me semble une confirmation suffisante, ainsi que l'interversion *eremus appellatur* dans la suite. Pour plus de détails, consultez l'apparat critique.

28. H. FLÓREZ, *España Sagrada*, XVI, Madrid 1762, 366-370.

29. *PL* 87, 421-426.

30. A. DE MORALES, *Opúsculos castellanos... por Fr. F. Valerio Cifuentes*, III (= Ambrosii Morales Opuscula historica), Madrid 1793, 154-159.

31. Art. cité dans la note 1.

32. Art. cité dans la note 7, 240-245. Ce texte fut reproduit avec quelques omissions par E.A. FONDA, *A síntese orgânica do Itinerarium Aetheriae*, Assis (Brésil) 1966, 151-155.

provenance ; il ne l'étudia pas personnellement, mais utilisa une collation du P. Frías<sup>33</sup>.

En 1942, R. Fernández Pousa nous donnait la dernière édition de l'*Epistola* dans son volume<sup>34</sup> contenant tant les écrits authentiques de Valérius que beaucoup de pièces, anépigraphes en général, que celui-ci avait rassemblées ou extraites d'auteurs anciens (Cassien, Sulpice Sévère, etc.) pour les insérer dans sa Compilation.

On peut donc conclure que les éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle nous ont donné accès pratiquement au seul texte de C ; l'édition de Férotin s'est basée sur E, celle de García Villada sur T, tandis que celle de Fernández Pousa utilisait tous les manuscrits connus à ce moment-là ainsi que les éditions, sans distinguer pourtant la valeur de chaque témoin.

Disons enfin qu'on dispose de plusieurs traductions : en espagnol, par Huerta y Vega<sup>35</sup>, García Villada<sup>36</sup> et tout récemment Arce<sup>37</sup> ; en français, par H. Pétré<sup>38</sup> ; en allemand, par Vretska<sup>39</sup> ; en italien, par C. Di Zoppola<sup>40</sup>.

Notre édition présente les résultats d'une étude approfondie de TEP, des témoins de C et surtout de O, dont j'avais signalé dès 1949 l'existence et l'intérêt malgré ses défauts et incorrections.

33. Art. cité (note 25), 393-399. Texte utilisé pour sa traduction par H. Pétré (voyez note 38) ainsi que par Vretska (note 39).

34. R. FERNÁNDEZ POUSA, *San Valerio (Nuño Valerio)*. Obras, Madrid 1942 (1944 dans d'autres exemplaires).

35. Ouvr. cité (note 26), 73-75.

36. Z. GARCÍA VILLADA, *Historia eclesiástica de España*, I, 2, Madrid 1929, 269-272.

37. A. ARCE, *Itinerario de la Virgen Egeria*, Madrid (BAC) 1980, 9-17.

38. H. PÉTRÉ, *Éthérie*. *Journal de Voyage*, Paris (*Sources Chrétiennes* 21), 1948, 268-274.

39. K. VRETSKA, *Die Pilgerreise der Aetheria (Peregrinatio Aetheriae)*, Klosterneuburg 1958 (traduction de l'œuvre de H. Pétré), 262-272.

40. *Eteria. Diario de Viaggio*. Traduzione di Clara DI ZOPPOLA, Roma 1979, 143-148 (version italienne du texte de H. Pétré).

## SIGLES

T = Madrid Bibl. Nac. 10007, a. 902, f. 223-225.

E = Escorial a.II.9, a. 954, f. 117-119.

P = Paris Bibl. Nat. Nouv. acqu. lat. 2178, s. XI, f. 262v-264.

C = Carracedensis, s. XI, deperditus.

C<sup>1</sup> = Madrid Bibl. Nac. 1622, s. XVIII.

C<sup>2</sup> = Escorial &.III.8, s. XVI.

h = editio La Huerta y Vega, Santiago 1736.

b = Madrid Bibl. Nac. 18735-29 s. XVIII.

O = Salamanca Bibl. Univ. 2537, s. XIII, f. 118-119.

Férotin = *vide supra* n. 1.

Geyer = *vide supra* n. 7.

Löfstedt-Gil = *Cuadernos de Filología Clásica* (Madrid), 10 (1976), 271-304.

N.B. : L'apparat scripturaire et les notes au bas des pages suivantes sont dus à Pierre Maraval. Je lui exprime ma reconnaissance et le remercie ainsi que le Secrétariat de "Sources Chrétiennes" d'avoir relu mon texte et de m'avoir suggéré plusieurs corrections.

D. y D.

EPISTOLA  
BEATISSIME EGERIE LAVDE CONSCRIPTA  
FRATRVM BERGIDENSIVM MONACHORVM  
A VALERIO CONLATA

1. Queso ut intento corde pensetis, sancti et Deo placiti fratres, quanta sit exercitatio operum diuersorum premia adipiscendi regni celorum. Dum fortissimorum sanctorumque uirorum uirtutum adtendimus acta, femineae fragilitatis magis constantissima admiratur uirtutis efficacia, sicut beatissime Egerie, cunctorum secularium fortioris uirorum, eximia narrastoria.

Itaque dum olim almifica fidei catholice crepundia lucifluaque sacre religionis immensa claritas huius occidue plage sera processione tandem refulsisset extremitas, idem beatissima sanctimonialis Egeria flamma desiderii gratie diuine succensa, maiestatis Domini opitulante uirtute, totis nisibus intrepido corde immensum totius orbis arripuit iter; sicque

tit. Incipit epistola C Item epistola TO Incipit uita et epistola E || Egerie TO Elherie EP Echeriae C (Aeth- h) scripturas singulas descripsi supra n. 10 || laude : ad laudem O || fratrum B. monachorum : ad fratres Bergendenses uolebat Férotin fr. B.m. consortio add. Geyer || Bergendensium E Berginensium h || monachorum om. EP || naberio O || Incipit epistola de beatissime Echeriae laude b

I 1 ut : et T || pensetis : presentis O || sanctis... placitis E || placiti deo transp. b || deo : domino h mendosas lectiones huius edittonis uix adfero || 2 sint exercitia opum O || exercitio T || operum om. b || 2-3 prima adipiscendi regnum C<sup>2</sup> pro adipiscendo regno b || 3 fortissimum E || 3-4 uirorum sanctorumque transp. CO || 4 hacta P || 5 admiramur b || uirtutum O || 5-6 beat. Eg. om C<sup>2</sup> || 6 fortiosior P fortior C<sup>1</sup> C<sup>2</sup> fortiorum h ||

LETTRE ÉCRITE A LA LOUANGE  
DE LA BIENHEUREUSE ÉGÉRIE,  
ADRESSÉE PAR VALÉRIUS  
A SES FRÈRES LES MOINES DU BIERZO

1. Je vous prie, frères saints et agréables à Dieu, de considérer d'un esprit attentif comment c'est la pratique fréquente d'œuvres diverses qui permet d'obtenir les récompenses du royaume des cieux. Si nous nous attachons aux actes de vertu d'hommes valeureux et saints, notre admiration est d'autant plus attirée par l'efficacité très ferme de la vertu d'une femme fragile, comme celle que raconte la merveilleuse histoire de la bienheureuse Égérie, qui surpassa en courage tous les hommes de ce siècle.

En effet, au temps où les commencements de la bienfaisante foi catholique et l'extraordinaire clarté lumineuse de notre sainte religion — quoique tard venue sur ce coin de l'occident —, y eurent enfin brillé, cette bienheureuse moniale Égérie, brûlée de la flamme du désir de la grâce divine, aidée par la puissance de la majesté du Seigneur, de toutes ses forces et d'un cœur intrépide, entreprit un voyage interminable à travers

uirorum fortioris b || uiror TPO || 7 historia CO || 8 itemque O || holim T || fides O || trepudia O || post crepundia desiderari pullularent coll. Val. Berg. gen. 1 credebat Geyer || 9-10 huius ... extremitas : in huius ... extremitate con. Férotin extremitati Meister cui accedebant Löfstedt-Gil || 10 refusit b || idem : et idem O eadem hb || beatissima om. b || 11 sanctimonialiter C<sup>2</sup> || flama EC<sup>2</sup> || 12 magestatis TPC<sup>2</sup> || domini opitulante : opitulatione domini E domini opitulatione P || nisibus : uisceribus hb || 13 sic O

paulisper duce Domino gradiendo, peruenit ad sacratissima et  
 15 desiderabilia loca natiuitatis, passionis et resurrectionis Domini, atque innumerabilium sanctorum per diuersas prouincias uel ciuitates corpora martirum, orationis gratia edificationisque peritia.

Quanto plus sancto dogmate indepta, tanto amplius inexpli-  
 20 cabilis estuabat in corde eius sancti desiderii flamma : cuncta igitur Veteris ac Noui Testamenti omni indagacione percurrens uolumina, et quacumque sanctorum mirabiliorum loca in diuersis mundi partibus, prouinciis, ciuitatibus, montibus, ceterisque desertis repperit esse conscripta, sollicita expeditione licet per multa annorum spatia peregrinando profisciscens, tamen cuncta cum Dei iubamine perlustrans, tandem  
 25 parte Orientis ingressa, sanctorum summo cum desiderio Thebeorum uisitans monachorum gloriosissima congregacionum cenobia, similiter et sancta anachoretarum ergastula.  
 30 Vnde benedictionibus sanctorum plerumque munita, et dulce alimonia karitatis refecta, ad cunctas Egypti conuertit prouincias et omnes antique peregrinationis Srahelitici populi summa intentione perquirens habitaciones, singularumque prouinciarum magnitudines, uberrimas fertilitates atque prespicuas  
 35 urbiumque munitiones et uarias pulcritudines, per singula describens cunctarum uenustissimam laudem.

14 paulisper *corr. in paulis-* *T* || sacratissima *T* sanctissima *C<sup>2</sup>hb* ||  
 15 desiderabile *T* -auilia *E* || 17 corpora *om.* *C<sup>2</sup>* || edificationis *O*  
 hedificationisque *EPC<sup>1</sup>* || 19 sacro *h* || 20 extuabat *T* exestuabat *EP* || flama  
*TC<sup>2</sup>* || 21 atque *O* hac *TP* || nobi *TE* || indignatione *corr. in* indigat- *et*  
 indagat- *T* || 22 quacumque *CO* || sanctorum *retinui cum TE* : sancta *P*  
 sanctorum *CO* || mirabilium *b* || 23 partibus *om.* *C<sup>2</sup>* || 24 repperitque *EP* ||  
 sollicite *EP* || 25 peregrinatione *EP* || profisciscens *O* || 26 dei : domini *h* ||  
 iuuamine *CO* || 27 ingressam *O* || 28 thebeorum *E* || uisitans : uitans *O* ||  
 congreg. : monachorum *O* || 29 anachoritarum *T* || 30 plerique *EP* primum  
*O* || dulci *PCO* || 31 claritatis *CO* caritate *E* || referta *C<sup>1</sup>h* || ad cunctas : a  
 cunctis *O* ad cunctis *T* ad cunctas se *EP* || prouincias *om.* *TO* || 32 homnes  
*T* || peregrinationes *TO* || israel- *CO* israhelitici *P* || 33 abitaciones *T* ||  
 singularumque prou. : prou. singularum *O* || prouint- *P* || 34 fertilitates

le monde entier. Marchant ainsi, peu à peu, sous la conduite du Seigneur, elle parvint aux lieux sacrés et attirants de la natiuité, de la passion et de la résurrection du Seigneur, mais aussi auprès des corps des innombrables saints martyrs vénérés dans diverses provinces et villes, et tout cela pour y prier<sup>1</sup> et s'édifier en connaissance de cause.

Plus elle avait acquis la connaissance de notre sainte doctrine, plus flambait dans son cœur le feu inextinguible de ce saint désir. Elle lisait d'un bout à l'autre avec avidité tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et visitait avec l'aide de Dieu tous les lieux qu'elle avait vus signalés dans les livres, où s'étaient accomplies de saintes merveilles dans les différentes parties du monde, provinces, cités, montagnes et autres déserts; elle faisait pèlerinage après avoir diligemment préparé la marche, même si cela l'attardait durant de longues années<sup>2</sup>; de cette façon elle arriva enfin dans les contrées de l'Orient, où avec un ardent désir des saints de la Thébaidé<sup>3</sup>, elle visita les glorieux monastères de ces communautés, ainsi que les saints cachots des anachorètes. De là, abondamment fortifiée par les bénédictions de ces saints et reconfortée par le doux aliment de la charité<sup>4</sup>, elle se rendit dans toutes les provinces de l'Égypte et rechercha avec une extrême attention toutes les étapes de l'antique pérégrination du peuple d'Israël<sup>5</sup> et les grandeurs de chaque province, leur riche et extraordinaire fertilité<sup>6</sup>, les excellentes constructions et les beautés variées des villes<sup>7</sup>, décrivant en détail les endroits les plus beaux et dignes de louange de toutes et de chacune.

atque : fertilitatesque *P* facultates atque *O* || prespicuas *O* persp- *C* ||  
 35 urbiumque : urbium *Pb* orbium *O* || et uarias pulcritudines *om.* *EP* ||  
 discribens *TO*

1. *Itin.* 13, 1.2; 17, 1.2; 23, 3.10. 2. *Itin.* 17, 1.  
 3. *Itin.* 9, 1. 4. *Itin.* 3, 6.7; 15, 6. 5. *Itin.* 7.1.  
 6. *Itin.* 9, 4 et PIERRE DIACRE, *De locis*, Y 3.  
 7. *Itin.* 7, 8; 8 et *De locis* Y 1-3.

2. Posthec sacratissimi montis Domini, gratia orationis, desiderio denique inflammata, egressionis filiorum Srahel ex Egypto sequens uestigia, ingressa est uastas solitudines et diuersa eremi deserta, que ad singula Exodi libri declarat storia. Vbi Sraheliticus populus triduo sitiens, ambulans sine aqua<sup>a</sup> atque ubi illis murmurantibus<sup>b</sup> ex durissima petra eduxit Dominus per Moysem inextimabilem aquam<sup>c</sup> et eorum fides permansit ingrata, ibi in corde istius Deum sitientis influit fons aque uiue salientis in uitam eternam<sup>d</sup>. Et ubi multitudo illa esuriens<sup>e</sup> ex dispensatione diuina sancta de celo fluente percepit manna<sup>f</sup>, insuper fastidiens Egypti execranda quesuiuit alimenta, ibi ista cibo uerbi Dei refecta, infatigabiliter agens gratias Deo, carpebat iter intrepida. Illi autem crebro uocem Domini audientes, gratiam eius die noctuque in columna nubis atque ignis precedere cernebant<sup>g</sup>, insuper ambigui retro redire cogitabant; hec euangelica uoce semel indepta, ad montem Domini proculdubio gaudens properabat, nulla aesitatione detenta. Illi quadraginta dierum spatio Moysen cum lege Dei<sup>h</sup> non sustinentes, idola sibi pro deo fabricauerant sculptile<sup>i</sup>; hec autem aduentum Domini post finem seculi expectans uelut presentem adtendens ad montem sanctum Syna — unde eum speramus in nubibus celi tempore suo aduenire —, feminea fra-

2 1 sanctissimi C<sup>2</sup>h || orationis gratia *transp.* EP gratia orationis gratia C<sup>1</sup>C<sup>2</sup>b (non h) || horationis T || 2 inflamata TC<sup>2</sup> || Israel CO || 3 Egyptu T || bastas T || 4 heremi C<sup>1</sup>C<sup>2</sup> || Exoudi *corr.* in Exodi T || liber O || istoria C<sup>2</sup> om. O || 5 israel- CO || sicientes O || 6 ubi om. C<sup>2</sup> || illis om. O || 7 inaest- CO || 8 ingracia O || ipsius O || sitiens EP sitientes O || 8-9 fons fuit b || 9 uibae T || uita aeterna EP || hubi T || 10 ex om. TO || disperacione O dispositione b || sanctam O sanctum C (lac. C<sup>2</sup>) sanctorum b || fluenti O fluens b || 11 pircepit O || magna O || fastidiens : fastidians b faciens O || Egypti om. TO || quesibit Th || 12 ibi : ubi O || ciuos EP || uerbi d. refecta : dei ref. uerbi O uerbi diuini ref. h || infatigauiliter E || 13 carpeuat E || crebro T || 13-14 crebro u. dom. : uocem d. crebro O || 14 audientes EP || nocteque O || 15 atque ignis om. TO || 17 proculduuio E || properauat E || esitat- EP h(a)esitat- C<sup>2</sup>h excitat- Ob || 18 detempta T detemta P || Moysem PCO || legi P || 19 dei : domini C<sup>1</sup>h || ydola C<sup>1</sup> idolum E ydolum P || fabricab(-u-)erunt EPO || scluptile TE scultile P || 21 sanctum om. b || 22 peramus O || in

2. Puis, enflammée du désir de voir enfin la montagne du Seigneur pour y prier, suivant les traces des fils d'Israël à leur sortie d'Égypte, elle pénétra dans les vastes solitudes et les diverses régions désertiques qu'explique en détail la narration du livre de l'Exode<sup>8</sup>. A l'endroit où le peuple israélite, marchant sans eau<sup>a</sup>, souffrit de la soif durant trois jours, et où, à cause de leurs murmures<sup>b</sup>, le Seigneur par la main de Moïse fit jaillir du dur rocher une eau d'une qualité inespérée<sup>c</sup>, et où pourtant leur foi se maintint ingrante, là, dans le cœur de cette femme avide de Dieu, commença à couler une source d'eau vive jaillissant jusqu'à la vie éternelle<sup>d</sup>. A l'endroit où la multitude affamée<sup>e</sup> reçut, par une libéralité divine, la manne sainte descendant du ciel<sup>f</sup>, et pourtant, s'en dégoûtant, chercha encore la nourriture exécrationnelle de l'Égypte<sup>10</sup>, là, cette femme, réconfortée par l'aliment de la parole divine, rendant sans fatigue grâces à Dieu, poursuivait avec intrépidité sa route. Eux, entendant mille et une fois la voix du Seigneur, voyaient sa protection jour et nuit les précéder dans une colonne de nuée et de feu<sup>g</sup>, et pourtant, indécis, songeaient encore à retourner en arrière; cette femme, une fois touchée par la parole de l'Évangile, marchait libre de tout doute vers la montagne du Seigneur<sup>11</sup>, pleine de joie et sans se laisser arrêter par aucune hésitation. Eux, sans pouvoir attendre quarante jours Moïse qui revenait avec la loi du Seigneur<sup>h</sup>, s'étaient fabriqué une idole, à la manière d'un Dieu taillé<sup>i</sup>; cette femme, au contraire, désirant attendre la venue du Seigneur, lors de la fin du monde qu'elle jugeait proche, auprès de la sainte montagne du Sinai — d'où nous espérons qu'il viendra sur les nuées du ciel en son

nubibus om. O || tempore suo : suo tempore CO

a. Cf. Ex. 15, 22 || b. Cf. Ex. 15, 24 || c. Cf. Ex. 17, 6 || d. Jn 4, 14 || e. Cf. Ex. 16, 3 || f. Cf. Ex. 16, 13-15 || g. Cf. Ex. 13, 21 || h. Cf. Ex. 24, 18 || i. Cf. Ex. 32, 4

8. *De locis* Y 11. 9. *De locis* Y 12 et 15. Il semble qu'il y ait ici confusion entre Mara et Rephidim.

10. *De locis* Y 13. 11. *Itin.* 3, 1; 4, 1.

gilitate oblita, huius montis ardua proceritate, cuius cacumen  
 usque ad nubium altitudinem contiguum eminet, infatigabili  
 25 gressu dextera diuina subleuata peruolat. Sic ope diuine pieta-  
 tis euehente, ad eius saxei montis sanctam peruenit summi-  
 tatem, ubi ipsa diuina maiestas, omnipotens Deus, dum beato  
 Moysi sanctam preberet legem, dignatus est habitare<sup>1</sup>; ubi  
 cum omni exultationis letitia inter crebra orationum preconia  
 30 salutare Deo obtulit ostias, et infinitas gloriose maiestatis eius  
 referens gratias ad uisenda alteriora precessit.

3. Denique super quod uniuersi paene orbis terrarum lus-  
 trauit confinia, etiam et aliorum similiter curauit ingentissimo-  
 rum conscendere cacumina montium, id est precelsum mon-  
 tem Nabau, sepe dicti Sine similem, de cuius summitatis uertice  
 5 beatus Moyses terram repromissionis est intuitus<sup>k</sup> et in eodem  
 loco decidens dicitur ab angelis fuisse sepultus; alium super-  
 inminentem Faran ualde procerrimum, in cuius summitate  
 erectis braciis orauit Moyses pugnante populo, donec uictoria  
 fieret<sup>1</sup>; necnon et inmanissimi montis Tabor supercilium, ubi  
 10 Dominus cum Moysen et Eliam discipulis glorificatus appa-  
 ruit<sup>m</sup>; atque alium eiusdem conparem ualde ingentem, qui  
 uocatur Ermon, in quo se Dominus cum discipulis suis reficere  
 consueuit; aliumque ualde excelsum, in quo Dominus discipu-

23 ardua — cacumen *om. C* || 24 usque : quod (qui *h*) usque *C* (qui  
 adusque ad *b*) || aeminet *T* || 25 subleuata *TC*<sup>2</sup> || 26 acuehente *T* euehente *C'*  
 uehementis *O* || sanctam : secundam *h* (item *linea* 28) || sumitatem *EC'* ||  
 27 magestas *TC*<sup>2</sup> || 28 preueret *E* || abitare *T* || 29 homni *T* || exultationis :  
 exultatione et *EP* || inter *om. b* || 30 hostias *PEO* || maiestati *EC'h* mag- *TC*<sup>2</sup>  
 || eius *om. E* || 31 alteriora *T* retinui *coll. Vita Fructuosi* 13, 15 : ulteriora *C*  
 altiora *EPO* || processit *PEC'h* peruenit et processit *b*

3 1 pene *EPO* || iustrabit *T* || 2 simile *P* || curabit *TE* || 3 praeexcelsum *O*  
 perexcelsum *b* || 4 Syn(a)e *PC'hO* || simile *E om. O* || sum(-m)-itate *EO* ||  
 uertice *om. O* || 5-6 et in — sepultus *om. TO* || 6 superinminentem *EC*  
 inminentem *O* || 7 Faran *CO* Pharan *EP* || ualde procerrimum *om. O* ||  
 sumitate *TC'* || post summitate *add. ualde procerrima O* || 8 herectis *T* ||  
 brachiis *PCO* || orabit *T* || pugnantem *P* || 10 Moysen *EPCO* || Elia *C* Helia et  
*O* || 12 uocabatur *O* || Hermon *Oh* || se dominus : sedens (*i.e. se dns*) *h*

temps —, oubliant sa fragilité féminine, vole dans une marche  
 infatigable, soutenue par la main de Dieu<sup>12</sup>, jusqu'à la côte  
 escarpée de cette montagne dont le sommet s'élève à la hau-  
 teur même des nuages. Ainsi conduite par la puissance de la  
 bonté divine, elle parvint à la cime sacrée de cette montagne  
 rocheuse où la majesté divine elle-même, le Dieu tout-puissant,  
 tandis qu'il mettait entre les mains du bienheureux Moïse la loi  
 sainte, daigna habiter<sup>j</sup>; et où, tout exultante de félicité, au  
 milieu des cris mille et une fois répétés de ses prières, elle  
 présenta à Dieu des offrandes de salut<sup>13</sup>, et ayant ainsi rendu à  
 sa glorieuse majesté des grâces infinies, elle poursuivit son che-  
 min pour visiter beaucoup d'autres lieux<sup>14</sup>.

3. Enfin, après qu'elle eut contemplé les endroits les plus  
 reculés de presque tout le monde, elle eut soin encore de faire  
 l'ascension des sommets d'autres montagnes vraiment  
 grandes, le Nébo, une haute montagne semblable au Sinaï que  
 je viens de mentionner, du sommet de laquelle le bienheureux  
 Moïse vit la terre promise<sup>k</sup> et, mourant en ce même endroit, on  
 dit qu'il fut enseveli par les anges<sup>15</sup>; une autre de très grande  
 altitude qui domine Pharan, au sommet de laquelle Moïse pria  
 les bras étendus, tandis que le peuple combattait jusqu'à ce  
 qu'il eût la victoire<sup>16</sup>; mais aussi le piton de la montagne  
 escarpée du Thabor, où le Seigneur, accompagné de Moïse et  
 d'Élie<sup>17</sup>, apparut à ses disciples orné de gloire<sup>m</sup>; puis une  
 autre semblable fort grande, nommée l'Hermon, sur laquelle le  
 Seigneur avait coutume de se reposer avec ses disciples<sup>18</sup>; puis  
 une autre, très haute, sur laquelle le Seigneur enseigna à ses

dominus se *b* || discipulos *C*<sup>2</sup> || 12-14 suis — discipulos *om. C* ||  
 13 consuebit *T* || excaelsum *T*

j. Cf. Ex. 24, 16 || k. Cf. Deut. 34, 4-5 || l. Cf. Ex. 17, 9-12 ||  
 m. Cf. Matth. 17, 1-8

12. *Itin.* 3, 2. 13. *Itin.* 3, 6. 14. *Itin.* 5, 12.

15. *Itin.* 12 et *De locis* P 2. 16. *De locis* Y 15.

17. *De locis* V 1. 18. *De locis* P 3.

les beatitudines docuit, qui appellatur Heremus<sup>n</sup>; et alium  
 15 similiter altum nimis, qui dicitur mons Elie, in quo habitauit  
 Elias propheta et centum prophete absconsi sunt<sup>o</sup>; item  
 horum similem super Hierico imminentem similiter a Domino  
 consecratum<sup>p</sup>. Quos cunctos pari predestinatione conscen-  
 dens, et quia per singulis hisdem locis singula sanctarum eccle-  
 20 siarum constructa sunt altaria, ubique cum gaudii exultatione  
 et gratiarum actione sua omnipotenti Deo obtulit uota.

4. Igitur pala datur intellegi, quia dum altitudinem regni  
 celorum, consortium sanctarum uirginum in paradiso delicia-  
 rum et premia gratiarum ardenti animo et totis uisceribus sum-  
 moque desiderio inpetrare quesuiuit, tot montium infatigabiliter  
 5 inaccessibilibus saltim inlata uerticibus, opitulante Domino  
 tam ingentis fastigii penuriam feruenti animo leuiter tulit. Quis  
 pensare poterit quantus in corde eius riguerit futuri iudicii  
 timor, quantus dilectionis summe karitatis fluctuauerit amor,  
 quantusque exarserit spei diuine ac fidei feruentissimus ardor,  
 10 quam totius mundi itinera non quassauit, maria procellosa ac  
 flumina ingentia non conclusit, montium inmanitas diraque  
 asperitas non inminuit, gentium impiorum truculentissima  
 atrocitas non perterrit, nisi omnem sui desiderii deuotionem,

14 beatitudinis *T* || heremus appellatur *transp.* *C* || appellatur : dicitur seu  
 appellatur *b* || aeremus *E* || 15 altum : montem altum *O* altum montem *T* ||  
 qui : -que *EP* || Heliae *EP* || abitaui *T* || 16 Helias *EP* || propheta :  
 prophete *P* || item : iterum *EP* || 17 orum *T* || simile *O* || super : per *TO om. h*  
 || Hierico *Eb* Hierico *PCO* || eminentem *b* || 18 praefestatione *b* || 19 per :  
 pro *O* || singula eadem loca *C* || eisdem *O* || 20 ubique : ubi *O* || 21 deo :  
 domino || obtulit *C*<sup>2</sup>

4 1 pala *TEP* dubitanter retinui, an paladatur ? : palam *CO* || intelligi  
*EPCO* || 2 consortiumque *C* || sacrarum *C*<sup>2</sup> || imparadiso *C*<sup>2</sup> || 3 et<sup>1</sup> : in *b* ||  
 praemio *b* || 4 quesibit *T* || toth *TC*<sup>1</sup> toht *E* thot *P* || infatigabiliter *E* || post  
 infatig- *add.* atque *O* || 5 inaccessibilibus : incessabilibus *CO* || 6 fastigii :  
 fastidio *TO* || ferbenti *P* || 7 riguerit *om.* *O* uiguerit *b* || 8 c(h)aritatis *CO* ||  
 fluctuauerit *TP* flagauerit *b* || 9 hac *P* atque *O* || 10 iter *C*<sup>2</sup> *C*<sup>2</sup> *b* || quassabit *T*  
 -bat *E* cassauit *O* || hac *P* atque *O* || 12 asperitatis *O* || impiarum *C*<sup>1</sup> ||  
 troculenta *O* || 13 omnem : hominem *P* sui omnem *O* || desiderii sui *C*  
 desiderii *Ob*

disciples les béatitudes, appelée l'Eremus<sup>n19</sup>; et une autre  
 montagne également très haute, dite la montagne d'Élie, où  
 habita Élie le prophète et où les cent prophètes se  
 cachèrent<sup>o20</sup>; et encore une montagne semblable à celles-ci,  
 qui domine Jéricho<sup>21</sup>, pareillement consacrée par la présence  
 du Seigneur<sup>p</sup>. Elle fit l'ascension de toutes ces montagnes avec  
 la même détermination, et comme dans chacun de ces endroits  
 sont construits les autels de saintes églises, partout, avec  
 l'exultation de sa joie et des actions de grâces, elle offrit ses  
 vœux au Dieu tout-puissant.

4. Il est donc ouvertement donné à entendre que, tandis  
 qu'elle cherchait à atteindre les hauteurs du royaume des  
 cieux, la participation avec les vierges saintes au paradis des  
 délices et les récompenses de la grâce, d'un cœur ardent, de  
 toutes ses forces et avec le plus grand désir, se portant jusqu'à  
 la cime de tant de montagnes inaccessibles, et pourtant infatig-  
 able, avec le secours du Seigneur elle supporta fort bien, d'un  
 cœur fervent, le dénuement d'une telle altitude. Qui pourrait  
 considérer à quel point la crainte du jugement futur l'a fait fré-  
 mir dans son cœur, à quel point l'amour de dilection d'une  
 grande charité l'a fait déborder, à quel point l'ardeur flam-  
 boyante de l'espérance et de la confiance en Dieu a brûlé cette  
 femme, elle que les routes du monde entier n'ont pas effrayée,  
 que les mers orageuses et les grands fleuves n'ont pas  
 retardée<sup>22</sup>, que les difficultés et l'escarpement redoutable des  
 montagnes n'ont pas alanguie, que la cruauté farouche des tri-  
 bus d'hommes impies n'a pas épouvantée<sup>23</sup>, mais qui a mené à

n. Cf. Matth. 5, 1 || o. Cf. III Rois 18, 4 || p. Cf. Matth. 4, 8

19. *De locis* V 3. 20. *De locis* V 5.

21. Remarquer la formule «super Hiericho imminentem», qu'on trouve  
 aussi chez Pierre Diacre : «imminentem super Pharan» (Y 15).

22. *Itin.* 18, 2. 23. *Itin.* 7, 2; 9, 3; 23, 4.

iuuante Domino, usque in finem inreuocabili audacia procul-  
15 dubio perpetravit?

5. Ideo, fratres dilectissimi, cur non erubescimus, qui uiribus corporis et integritate salutis consistimus, mulierem patriarche Abrahe sanctum conplesse exemplum<sup>q</sup>, que femineum fragile sexum propter uite eterne premium sempiternum in fortitudine produxit ut ferrum? Quoniam, dum in penuriis constrictorum calcatur hunc mundum, in requiem et gloria exultationum adeptus est paradisum. Que extremo occidui maris oceani litore exorta, Orienti facta est cognita. Dum anime sue quereret remedium, multarum animarum sequendi Deum mirabilem prebuit documentum. Hic requiem noluit habere, ut ad sempiternam gloriam fiducialiter cum palma uictorie perueniret. Hic terrenum corpus terreno onore maceravit, ut celesti Domino celicolam animam innocuam prepararet. Hic se exercuit ultronea libertate peregrinam, ut in choro sanctarum uirginum cum gloriosa celi regina, Domini genitrice Maria, etherea hereditaret regna.

6. Interdum, dilectissimi, qui ultro nos uouimus in religionis habitu fideliter Domino deservire, ac si non preualeamus huius ineffabilis exempli tante femine meritis aequiperando gratiam Domini promereri, tamen, quia multe sunt uie merito-

14 iubante *E* || deo *O* || proculduuio *E* || 15 perpetrabit *T*

5 1 ideo : in domino (= ido) *h* || dilect. : charissimi *b* || quor *T* ||  
2 patriarchae *T* || 3 sanctum : semen *h om. b* || 4 fragilem *CO* || sempiternum  
*om. C<sup>2</sup>* || 5 perduxit *Eh* || ferrum : fertur *h<sup>2</sup>* || dum *om. O* || 6 calcabat *b* || hic  
*T<sup>1</sup>PO* hunc ex *corr. T* || gloriam *PC om. O* || exultationem *O* || 7 qui *O* ||  
8 litoris *EP* || exhorta *P* || 9 multis animabus *h* || sequendi deum : sequenti  
deo fortasse rectius *TO* sequendi dominum *hb* || 10 mirabile *EPhb* || abere *T*  
|| ut : et *O* || 11 gloriam : requiem *EPC* || 12 hic *om. O* || onore (i.e. onere) :  
honore *PCO* honore *E* || macerabit *T* matauerit *O* macrauit *C<sup>2</sup>* ||  
13 caeliculam *T* || prepararet : repararet *EP* || 14 ultronea : ultimonia *h* ||  
liuertate *E* || peregrinum *T* peregrinans *hb om. C<sup>2</sup>* || ut : et *O* || coro *T* ||  
15 genitrice *PCO* || 16 hetherea *C<sup>1</sup>* || ered- *E*

6 1 qui : quia *C* || ultimo *h* || uobimus *T* bobimus *E* nouimus *CO* ||

bout entièrement et jusqu'à la fin toute la dévotion de son désir, aidée du Seigneur, dans une décision inébranlable?

5. Ainsi donc, mes frères bien-aimés, comment n'aurons-nous pas honte, nous qui jouissons de force dans nos corps et d'une parfaite santé, de ce qu'une simple femme ait suivi le saint exemple du patriarche Abraham<sup>q</sup>, et ait battu avec courage, comme s'il s'agissait de fer, son corps féminin si fragile, dans l'espoir de la récompense infinie de la vie éternelle? Car en foulant le monde par les rigueurs de ses privations, elle a gagné le paradis pour y trouver le repos et la gloire de la félicité. Née aux bords les plus éloignés de l'océan occidental<sup>24</sup>, elle s'est fait connaître à l'orient. Tandis qu'elle cherchait un remède pour son âme, elle a donné à beaucoup d'âmes un témoignage admirable de la façon de suivre Dieu. Ici-bas, elle n'a pas voulu de repos, afin de parvenir à la gloire éternelle, fidèle à sa foi, avec la palme de la victoire. Ici-bas, elle a châtié son corps terrestre sous un fardeau terrestre, afin de préparer au Seigneur du ciel une âme destinée au ciel par son innocence. Ici-bas, elle se conduit librement et volontairement en étrangère, afin de s'assurer, au milieu du chœur des vierges saintes, en compagnie de la glorieuse reine du ciel, la mère du Seigneur, Marie, l'héritage du royaume céleste.

6. Par conséquent, mes bien-aimés, nous qui volontairement nous sommes voués, sous l'habit de la profession religieuse, à servir avec fidélité le Seigneur, même si nous ne pouvons pas mériter la grâce du Seigneur en égalant les mérites de l'exemple indescriptible de cette sainte femme, cependant, puisqu'il y a bien des voies aménagées par nos mérites qui

2 habitu *PCO* || ac si : hacs *P* ac sicut *O* || preualemus *C* || 3 ineffabile exemplum *O* || equiparando *POC* || 4 gratia *E* || domino *P*

q. Cf. Gen. 12, 4

24. *Itin.* 19, 5 et *supra*, p. 21 et p. 326, note 8.



5 rum, que ad unam patriam pergunt regni celorum, in quantum  
 opitulante Domino uirtus subsisteret, in laboribus, in uigiliis,  
 in ieiuniis<sup>r</sup> crebrisque orationibus atque diuerso regulare  
 officiositatis exercitio, sic nos debemus die noctuque infatiga-  
 biliter preparare, ab omnibusque illicitis uoluptatibus et mun-  
 10 danis inlecebris atque diuersis flagitiis abstinere, ne forte dum  
 sub neclgentia hoc exiguum temporis spatium expendimus,  
 tunc quando illa cum sanctis uirginibus illic ubi in hac uita  
 pedibus peregrinauit, uenienti Domino<sup>s</sup> clarifice sanctitatis  
 oleo fraglante lampade<sup>t</sup> cum ceteris sanctis in medio aere<sup>u</sup>  
 15 cum omni gaudio occurrerit, nos quippe, quod absit, ianuis  
 clausis fuscatis lampadibus foras exclusi atque nequiter abiecti  
 remaneamus et frustra introitum uite poscimus<sup>v</sup>, qui aduen-  
 tum Domini cum desidioso torpore<sup>w</sup> segniter expectamus.

Reminiscamur Domini nostri uerba dicentis : « Ambulate  
 20 dum lucem habetis, ne tenebre uos comprehendant<sup>x</sup> », et « qui  
 perseueraberit usque in finem, hic saluus erit<sup>y</sup> ». Quia qualis  
 hinc quis egreditur, talis in iudicio presentatur, ut recipiat  
 unusquisque secundum opera sua.

5 unam : diuinam *b* || patriam *om*. *TO* || pergunt : tendunt *EP* pergunt  
 uiam *O* || 6 substiterit *E* subsisterit *PC* || 7 regulari *hb* regule *O* regularis  
 Geyer || 8 officio sanctitatis *O* || deuemus *E* || nocteque *C* nocteque eius *O* ||  
 9 reparare *EP* praeipare *C<sup>1</sup>* || omnibusque *P* omnibus *O* || illicitis *C<sup>1</sup>C<sup>2</sup>* ||  
 11 neclgentia *P* negli- *CO* || temporis spatium : tempus *b* || 12 tunc  
 quando : tot quam *h om*. *b* || illam *postea -m eras*. *P* || ac *E* || uita *om*. *P* ||  
 13 peregrinabit *T b* -inans *h* || ueniente *TO* || 14 holeo *T* || 15 homni *T* ||  
 16 frustratis *postea in fruscatis corr*. *C<sup>2</sup>* || foris *EP* || 18 desidioso : desiderio  
*C<sup>2</sup>O* || signiter *TO* || 19 reminiscamur *C<sup>2</sup>* || uerba *om*. *O* || 20 abetis *T* ||  
 compraecandant *E* || 21 perseuerauerit *PCO* || hinc : hic *C<sup>2</sup>* || saluus *E* ||  
 22 quis : *post* egreditur *transp*. *O* quisque *E* || taliter *C<sup>2</sup>* || 23 secundum :  
 iuxta *b* || *post* sua *add*. FINIT Explicit epistola de laude beate Eiherie  
 uirginis *E* Explicit epistola beate Eiherie uirginis *P*

nous acheminent à la patrie unique du royaume des cieux,  
 dans la mesure où, avec l'aide du Seigneur, se maintiendra en  
 nous le courage dans nos travaux, dans nos veilles, dans nos  
 jeûnes<sup>r</sup> et dans nos prières incessantes, et, qui plus est, dans les  
 divers exercices du service divin que la règle nous impose,  
 nous devons nous préparer jour et nuit infatigablement, et  
 nous abstenir de toutes sortes de plaisirs défendus, des séduc-  
 tions du monde et des diverses fautes. Il se pourrait que, tandis  
 que nous gaspillons par négligence le court espace de temps  
 disponible, au moment où elle viendra, avec les vierges saintes,  
 dans les mêmes régions qu'elle a parcourues à pied dans son  
 pèlerinage, au devant du Seigneur<sup>s</sup>, sa lampe allumée<sup>t</sup> avec  
 l'huile de sa claire sainteté, lumineuse au milieu des airs<sup>u</sup>,  
 pleine de joie, nous, par contre — Dieu ne le permette pas! —,  
 les portes fermées, nos lampes éteintes, nous restions au  
 dehors misérablement rejetés, et que nous demandions en vain  
 l'entrée dans la vie<sup>v</sup>, nous qui attendons l'arrivée du Seigneur  
 lâchement, dans une paresse nonchalante<sup>w</sup>.

Rappelons-nous les paroles de notre Seigneur qui nous en-  
 seigne : « Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur  
 que les ténèbres ne vous saisissent<sup>x</sup> », et encore : « Celui qui  
 aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé<sup>y</sup> ». Car tel on  
 sort de notre monde, tel on se présente au jugement dernier,  
 pour y recevoir chacun selon ses œuvres.

r. II Cor. 6, 5 || s. Cf. Matth. 25, 10 || t. Cf. Matth. 25, 3 || u. I Thess.  
 4, 17 || v. Cf. Matth. 25, 11-12 || w. Cf. Matth. 25, 5 || x. Jn 12, 35 ||  
 y. Matth. 10, 22.

## I. INDEX DES CITATIONS ET ALLUSIONS BIBLIQUES

Les chiffres de droite renvoient aux pages du texte latin

### 1. ÉGÉRIE, *Journal de voyage*

<b>Genèse</b>			
11, 28	220	5	144
31	218	15	124
12, 1	214	4, 6	124
14, 1	186	12, 37 s.	152, 156, 164
17	186	43	156
18	184, 186	13, 20	156
15, 18	200	14, 2	154
19, 22	176	10	156
26	176	17, 6	138, 172
24	220	19, 2	124, 144
24, 15	218	18	130
15-20	214	24, 9-14	140
26, 32	182	16	126, 130
29	220	18	124
29, 2	222	32, 4	124, 144, 146
10	222	19	136, 144
31, 19	224	20	146
45, 10	152	27	146
46, 29	156	33, 22	132
34	152	34, 1	136
47, 6	158	40	148
<b>Exode</b>		<b>Nombres</b>	
1, 11	156	9, 1-5	146
3, 1	124	10, 12	152
4	124, 144	11, 1-3	146

4	146
7-9	146
25	146
34	122, 148
20, 8	172
21, 16-18	170
26	178
33	178
22, 6	180
23, 14	180
28	180
31, 33	146
33, 16-49	152
<b>Deutéronome</b>	
31, 24	168
30	168
32, 1-43	168
49-50	164
33	148
33, 1	168
34, 6	174
8	168
9	168
<b>Josué</b>	
3	166
4	166
22, 9, 10	166
<b>Juges</b>	
11	190
12	190
<b>III Rois</b>	
17, 1	190
2-6	192
19, 9	138
<b>II Paralipomènes</b>	
7, 8	316

<b>Job</b>	
1, 1	182
2, 8	194
42, 17b.d	182
<b>Psaumes</b>	
117, 26	250, 274
<b>Matthieu</b>	
21, 8	274
9	250, 274
24, 4	276
26, 14-15	278
41	280
47-56	282
27, 1-26	282
<b>Luc</b>	
2, 22-38	256
22, 41	280
24, 50-51	300
<b>Jean</b>	
3, 23	188
11, 29	268
12, 1	270
13	274
19, 30	288
38	288
41-42	288
20, 24	294
25	294
26-29	294
<b>Actes des Apôtres</b>	
1, 9-11	300
2, 1-12	298
<b>II Corinthiens</b>	
12, 3	232

2. VALÉRIUS, *Lettre à la louange d'Égérie*

<b>Genèse</b>	
12, 4	346
<b>Exode</b>	
13, 21	340
15, 22	340
24	340
16, 3	340
13-15	340
17, 6	340
9-12	342
24, 16	342
18	340
32, 4	340
<b>Deutéronome</b>	
34, 4-5	342
<b>III Rois</b>	
18, 4	344
<b>Matthieu</b>	
4, 8	344
5, 1	344
10, 22	348
17, 1-8	342
25, 3	348
5	348
10	348
11-12	348
<b>Jean</b>	
4, 14	340
12, 35	348
<b>II Corinthiens</b>	
6, 5	348
<b>I Thessaloniens</b>	
4, 17	348

## II. INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les chiffres renvoient aux pages.

- ABARIM : voir ARABOTH.  
 ADOULIS : 109.  
 ADMA : 176.  
 ADOMMIM : 99.  
 AELIA (*Helia*) : voir JÉRUSALEM et 164.  
 AENON (*Enon*) : 189.  
 AFRIQUE DU NORD : 19.  
*Agri specula* : 181.  
 AILA : 86, 105, 108.  
 ALEXANDRIE : 82, 83, 137, 165.  
 AMIDA : 24, 221.  
 ANASTASIS : 60-63, 263-281, 287-299, 303-308, 311-317.  
 ANATHOT : 79.  
 ANCYRE : 34.  
 ANTINOË : 31.  
 ANTIOCHE : 29, 34, 45, 58, 151, 177, 199, 201, 225.  
 ANTIPATRIS : 87.  
 AQUITAINE : 19.  
 ARBELA : 193.  
 ARABIA (cité) : 31-33, 120, 153, 155, 159-163, — (nome) : 85, 152, — (province) : 85, 86, 165, 167, 183.  
 ARABOTH : 165.  
 ARANDARA : 113, 150.  
 AREZZO : 40-41, 46, 61, 104.  
 ARLES : 58.  
 ASCALON : 80, 105.  
 ASEROTH : 116-117.  
 ASIE (province) : 233.  
 ASIE MINEURE : 58.  
 ASOA : 81.  
 ASTORGA : 323.  
 ATLANTIQUE (océan) : 20, 21.  
 AUGUSTAMNICA (province) : 104-106, 158.  
 AUGUSTA EUPHRATENSIS (province) : 201.  
 AUSITIS (Ous) : 183.  
 AXOUM : 109.  
 BABYLONE (d'Égypte) : 83-84.  
 BASAN : 179.  
 BATHNAE (*Batanis*) : 29-32, 203, 224.  
 BÉATITUDES (Mont des) : voir EREMUS.  
 BEELSEPHON : 157.  
 BÉRÉE : 24.  
 BÉRÉNIKÉ : 108.  
 BÉTHANIE : 72, 269, 271.  
 BÉTHEL : 87.  
 BETHLÉEM : 27, 35, 36, 38, 75-78, 86, 101, 237, 250, 251, 255, 293, 297, 315.  
 BETHPHOGOR : 180.  
 BETHSUR : 101.  
 BIERZO : 16, 323.  
 BITHYNIE : 58, 231.  
 BORDEAUX : 57.  
 BOSTRA : 86, 167.  
 BRETAGNE : 19.  
 BYCOYCA : 81.  
 CAPHARBARUCHA : 103.  
 CAPHARGAMALA : 196.  
 CAPHARNAÛM : 98.  
 CAPPADOCE : 24, 58, 231.  
 CARIATHARIM (QIRYAT-YEARIM) : 79.  
 CARMEL (Mont) : 58-59.  
 CARNÉAS : 59, 92, 183, 195.  
 CÉDRON : 74.  
 CELANOVA : 18, 328.  
 CÉSARÉE (de Palestine) : 59.  
 CEVOÏM : 176.  
 CHALCÉDOINE : 58, 231.  
 CHALCIS : 200.  
 CHANAAN : 165.  
 CHARIASATI : 82.  
 CHARRA(E) : voir HARRAN.  
 CHOROZAÏN : 97.  
 CILICIE : 225, 230.  
 CILICIENNES (Portes) : 58, 225, 226.  
 CLYSMA (*Clesma*) : 105-110, 131, 150, 153, 155.  
 COELÉ-SYRIE : 201.  
 CONSTANTINOPLE : 22, 30, 34, 45, 57, 58, 89, 225, 227, 230, 233.  
 CORRA : 193.  
 CROIX (*Crux*) : 63-64, 241, 245, 247, 251-255, 259, 263, 273, 275, 279, 283-289, 293, 295, 303.  
 DAMAS : 94, 182.  
 DAPHNAE : voir TANIS.  
 DAPHNÉ (Antioche) : 225.  
 DENNABA : 183.  
 ÉDESSE : 19, 21, 28, 29-32, 34, 35, 37, 38, 45, 199, 203-213, 221, 224, 228.  
 EDREI : voir SAFDRA.  
 EGLON : 190, 193.  
 ÉGYPTE : 24, 27, 31, 34, 43, 46, 60, 79-86, 99, 108, 109, 137, 147, 153-159, 163, 165, 327, 339, 341.  
 ELEALEH : 180.  
 ÉLÉONA : 68-69, 255, 273, 277-281, 293, 301, 303, 319.  
 ÉLEUTHÉROPOLIS : 81, 82, 101, 196.  
 ÉLIM : 113-114.  
 ÉLUSA : 86, 105.  
 EMMAÛS-NICOPOLIS : 59-60.  
 ENDOR : 92-93.  
 ÉPAULEUM : 155.  
 ÉPHÈSE : 233.  
 ÉPHRAÏM (Monts d') : 87.  
 EREMUS (Mont) : 86, 97.  
 ÉRYTHRÉE : 109.  
 ESEBON (ESBUS, EXEBON) : 170, 171, 179, 180.  
 ESPAGNE : 18, 26, 30, 44, 204.  
 ETHAM (*Oton*) : 156, 157.  
 EUPHRATE : 19, 201.  
 FOGOR : 179.  
 GALATIE : 58, 231.  
 GALICE : 19, 21, 22, 38, 39, 56, 323.  
 GALILÉE : 34, 46, 86, 91-98.  
*Gallicum (mare)* : 20.  
 GARIZIM (Mont) : 177.

- GAULANITIDE : 97.  
 GAULE : 18, 19, 20, 38, 44, 57.  
 GAZA : 101.  
 GEBUS : 91.  
 GELBOÉ (Monts) : 91.  
 GERRO : 86.  
 GESSEN (*Jesse*) : 85, 153, 163, 165.  
 GETHSÉMANI (*Gessamani*) : 68, 70-72, 281, 283.  
 GIBÉA (GABAAD) : 88.  
 GOLGOTHA : 63-66, 245, 251-255, 259, 273, 285, 317.  
 GOMORRHE : 176, 177.  
 GOPHNA : 87.  
 HARRAN (*Charra, Charrae*) : 29-32, 34, 212-225.  
 HÉBRON : 89, 90, 99, 101, 103, 177.  
 HÉLIOPOLIS : 83-85.  
 HEPTAPÈGON : 95-96.  
 HERMON (Mont) : 91-92, 193, 328, 343.  
 HERMOPOLIS : 84.  
 HERODIUM : 104.  
 HÉROONPOLIS (HERO) : 157, 159.  
 HIÉRAPOLIS (*Gerapolis*) : 32, 201, 206.  
 HOREB (*Choreb*) (Mont) : 125, 126, 138, 139, 141.  
 IDUMÉE : 183.  
 IMBOMON : 69-70, 273, 281, 293, 295, 301.  
 INDE(S) : 107-109, 198.  
 ISAURIE : 227.  
*Italicum (mare)* : 20, 111.  
 JÉRICO : 99-101, 164-167, 181, 345.  
 JÉRUSALEM : 60-73 et passim.  
 JOURDAIN : 97, 99-101, 167, 177, 183, 189-193.  
 JUDÉE : 46, 87, 99-104, 163.  
 KEILA (KÈLA) : 81.  
 KORYCOS (*Corico*) : 227.  
 LAZARIUM : 72-73, 255, 269, 293.  
 LIMOGES : 18, 25, 44.  
 LIVIAS : 167, 171, 177.  
 LYDDA-DIOSPOLIS : 59.  
 LYCIE : 230.  
 MADABA : 62, 66, 68, 89, 101.  
 MADRID : 41.  
 MAGDALUM : 155.  
 MAMBRÉ : 101-102.  
 MANSUCRENAE (*Mansocrenas*) : 232.  
 MARA(N) : 112.  
 MARTYRIUM : 62-66, 273-279, 289-293, 297, 299, 303, 307, 308, 311, 317, 319.  
 MÉDITERRANÉE (mer) : 20, 111, 151.  
 MEMPHIS : 82-84.  
 MÉSOPOTAMIE : 26, 31, 87, 196-201, 319.  
 MOAB : 165, 167.  
 MODIN : 177.  
 MONDOÑEDO : 18, 328.  
 MONT-CASSIN : 41, 43.  
 MORASTHI : 82.  
 MORIAH (Mont) : 177.  
 MORTE (mer) : 103, 127, 132, 177-181.  
 NAÏM : 92-93.  
 NARBONNAISE : 19, 20.  
 NARBONNE : 58.

- NAZARETH : 93-94.  
 NÉAPOLIS : 87-90.  
 NÉBO (Mont) : 33, 35, 59, 99, 101, 165, 171-181, 196.  
 NÉGUEV : 86.  
 NICOMÉDIE : 34.  
 NIL : 83, 84, 163.  
 NISIBE : 28, 201, 221.  
 OCCIDENT : 196, 199, 238.  
 OLIVIERS (Mont des) : 69-71, 74, 99, 273, 275, 296, 301, 315.  
 ORIENT : 15, 16, 27, 30, 32, 37, 56, 196, 229, 254, 339.  
 OSROÈNE : 198.  
 OVIEDO : 18.  
 PALESTINE : 27, 34, 43, 57, 80, 137, 165, 178.  
 PAMPHYLIE : 230.  
 PANÉAS : 92.  
*Parthenicum (mare)* : 137.  
 PELLA : 190.  
 PÉLUSE : 80, 82, 85, 104-106, 151, 163.  
 PÉTRA : 86, 170.  
 PHACUSA : voir ARABIA (ville).  
 PHADANA (*Fadana*) : 224-225.  
 PHARAN (*Faran*) : 42, 102, 113, 115-116, 131, 143, 147, 149-151, 170.  
 PHÉNICIE : 193.  
 PITHOM : 157.  
 POMPÉIOPOLIS : 227.  
 RAMA(THA) : 196.  
 RAMTHA : 193.  
 RAMSÈS (*Ramesses*) : 110, 153, 159, 161, 165.  
 REPHIDIM : 115, 117, 146, 170.  
 RHINOCOROURA : 162.  
 RHÔNE : 19, 20, 58, 201.  
 ROME : 19, 24, 129.  
 ROUGE (mer) : 20, 86, 106, 109-113, 137, 151-157.  
 SAFDRA : 179.  
 SAINTE-CATHERINE : 29, 126, 141, 142.  
 SAINTE-THÈCLE : 226-231.  
 SALEM : voir SEDIMA.  
 SAMARIE (province) : 34, 46, 58, 59, 81, 86-91, 99.  
 SAMOSATE : 31.  
 SARAGOSSE : 25.  
 SAREPTA : 58.  
 SCYTHOPOLIS : 91, 94, 185, 188.  
 SÉBASTE : 86, 90, 91.  
 SEDIMA : 31, 185, 187.  
 SÉGOR : 176-179, 319.  
 SÉLEUCIE D'ISAURIE : 23, 24, 29, 34, 45, 227.  
 SICCHAR : 89, 223.  
 SICHEM : 89, 90.  
 SILO : 88.  
 SION : 67-69, 73, 234, 251, 255, 261, 263, 267, 269, 285, 293-299.  
 SIN (désert de) : 115.  
 SINAÏ : 28, 33, 42, 43, 46, 59, 60, 80, 82, 86, 104-105, 113, 116-117, 120-137, 145, 153, 165, 176, 326, 341.  
 SKIRTOS (fleuve) : 207.  
 SOCCOTH (d'Égypte) : 157.  
 SOCCOTH (de Juda) : 80.  
 SODOME : 103, 117.  
 SOMAN (SHUNEM) : 91-92.  
 SYCAMINA : 58-59.  
 SYRIE : 201.  
 TANIS (*Tathnis, Taphnis, Daphnae*) : 82-83, 165.

- TARSE : 34, 58, 224-227, 230.  
 TAURUS : 58, 231.  
 TÉRÉBINTHE : voir MAMBRÉ.  
 THABOR (Mont) : 86, 93, 343.  
 THÉBAÏDE : 34, 80, 82, 165, 236,  
 319, 326, 339.  
 THÉCOA : 104.  
 THESBÉ : 191.  
 TIBÉRIADE (mer) : 93-95, —  
 (ville) : 95.  
 TIGRE : 28.
- TIMNATH-SÉRAH  
 (*Thamnadsaré*) : 88.  
 TRACHONITIDE : 182.  
 TRANSJORDANIE : 86.  
 UR : 221.  
 VIERZO : voir BIERZO.  
 YEZRÉEL : 58-59, 81, 91.  
 ZECARA MAHEL : 80.  
 ZOARA (Ségor) : 178-179.

### III. INDEX DES NOMS, DES AUTEURS ET DES OUVRAGES ANCIENS

- Aaron : 83, 84, 116, 139, 141,  
 147, 161.  
 Abdias : 90.  
 Abgar V : 199, 205-213.  
 voir : *Correspondance d'Abgar*.  
 Abgar VIII : 199, 205, 206.  
 Abisag (*Abisac*) : 92.  
 Abishai : 77.  
 Abraham : 102, 103, 177, 187,  
 213-221, 222, 223, 277, 347.  
 Abraham de Bathna : 30-32,  
 202.  
 Abrahamès (moine) : 218.  
 Absalon : 177.  
 Acace (comte) : 102.  
 Achab : 139, 193.  
*Actes de Thècle* : 226, 231.  
*Actes de Thomas* : 198, 203-  
 204.  
 Adam : 103, 170, 177, 277.  
 ADAMNANUS (ADAMNAN D'IO-  
 NA), *De locis sanctis* (CCL  
 175, Bieler) : 57, 70, 94, 101.  
 Addaï : 198.  
 Adolios (moine) : 264.  
 Akakios (S.) : 232.  
 Amalec (-écites) : 115-116.  
 AMBROISE DE MILAN, *De obitu  
 Theodosii* (CSEL 73, Faller) :  
 64, 66.
- Aminadab : 79.  
 AMMIEN MARCELLIN, *Histoire  
 (CUF, Galletier-Fontaine et  
 Fontaine)* : 28, 136, 154, 202.  
 AMMONIUS (Ps.-), *Relatio de  
 Sinaitis* (Combesis, *Illustrium  
 Christi martyrum lecti triumphi*,  
 Paris 1660) : 105, 129.  
 Amorrhéens : 179.  
 Amos : 104.  
 Ananias : 199, 209, 211.  
 ANASTASE LE SINAÏTE, *Récits  
 (Nau, Oriens Christianus 2  
 1902)* : 133, 136, 139.  
 André (apôtre) : 232.  
 Anna : 257.  
 ANSILEUBUS, *Liber glossarum  
 (Lindsay-Mountfond, Glossaria  
 latina I)* : 18, 42, 188.  
 ANTONINUS PLACENTINUS, *Itine-  
 rarium* (Milani) : 27, 57, 72,  
 76, 77, 81, 91, 94, 98, 100,  
 101, 105-108, 113, 115, 132,  
 134, 135, 139, 141, 142, 166,  
 177, 178, 193, 239, 284.  
 Aonès (moine) : 223.  
 Apophtegmes des Pères  
 (PG 71) : 24, 128, 129, 135.

Arauna : 73.  
 Arcadius : 231.  
 Arsène (Abba) : 24.  
 Artemia : 27.  
 Asahel : 77.  
 Aseneth (*Asennec*) : 84, 85.  
 ASTÉRIUS D'AMASÉE, *Homélie*  
 (Datema) : 231.  
 Atargatis : 201.  
 ATHANASE D'ALEXANDRIE,  
*Apologia secunda* (Opitz) :  
 231; *Lettres festales* : 259.  
 Auguste : 167.  
 Babylas (S.) : 224.  
 Balaam : 181.  
 Balac : 181.  
 Barachie : 73.  
 BASILE DE CÉSARÉE, *Lettres*  
 (CUF, Courtonne) : 30, 31,  
 229.  
 Bathuel : 219.  
 BÈDE LE VÉNÉRABLE, *De locis*  
*sanctis* (CCL 175, Frai-  
 pont) : 43, 46, 81, 89, 93, 94.  
 Benjamin de Tolède : 215.  
 Benoît (S.) : 135, 238.  
 Beor : 181.  
*Breviarius de Hierosolyma*  
 (CCL 175, Weber) : 57, 64,  
 66, 68, 284.  
 Caleb : 103.  
 Caïphe : 67, 68.  
 Candace : 101.  
 Chaldéens : 221.  
 Choïos de Thèbes : 128.  
 Chosroès : 29, 218.  
*Chronicon Edessenum* (CSCO  
 1, Guidi) : 30, 37, 202-205,  
 212-213.

*Chronicon Paschale* (PG 92) :  
 89, 90.  
*Chronique de Barhebraeus* :  
 210.  
*Chronique de Josué le Stylite* :  
 210.  
*Chronique de 334* (MGH,  
 Frick) : 184.  
*Chronique de 1234* : 210.  
 CLÉMENT DE ROME, *Épître aux*  
*Corinthiens* (SC 167, Jau-  
 bert) : 85, 100.  
 Cléophas : 59.  
*Codex Theodosianus* (Momm-  
 sen) : 108, 109.  
 Constance : 65, 102.  
 Constance II : 232.  
 Constantin : 61, 65, 69, 76, 102,  
 232, 250, 255.  
*Constitutions Apostoliques*  
 (Funk) : 249.  
 Corneille (centurion) : 59.  
*Corpus Inscriptonum Latina-*  
*rum* : 96-97.  
*Correspondance d'Abgar et de*  
*Jésus* : 54, 199, 209, 213.  
 COSMAS INDICOPLEUSTÈS,  
*Topographie Chrétienne V*  
 (SC 159, Wolska) : 107, 113,  
 114, 122.  
 Cyra : 24.  
 CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Caté-*  
*chèses* (PG 33) : 57, 61-65,  
 67, 72, 93, 204, 235, 256,  
 257, 304, 306-310, 312-315.  
*Lettre à Constance* : 65.  
 Cyrille de Jérusalem (Ps.) : 256.  
 CYRILLE DE SCYTHOPOLIS, *Vie*  
*d'Euthyme* (Schwartz) : 316.  
*Vie de Sabas* (id.) : 234.

Daniel (Abba) : 205.  
 David : 77, 80.  
*Décret de Gélase* : 199.  
*Didachè* : 185.  
 Dioscoride : 163.  
*Doctrine d'Addai* (Phillips) : 35,  
 199, 209.  
 Dométios (S.) : 204, 205.  
 Donadeus (Abbé) : 324-325.  
 Égérie (d'Oviedo) : 29.  
 Éléazar : 88.  
 Éli : 88, 89.  
 Élie : 58, 59, 90, 100, 101, 107,  
 138-141, 190-193, 343.  
 Éliézer (Éléazar) : 215, 223.  
 Élisée : 90, 92, 100.  
 Énée : 59.  
 ÉPHREM DE NISIBE : 202.  
*In Iulianum Saba hymni*  
 (CSCO 323, Beck) : 128, 132.  
*Carmina Nisibena* (CSCO  
 241, Beck) : 218, 222, 224.  
 ÉPIPHANE DE SALAMINE : 81.  
*Adversus Haereses* (GCS 31,  
 Holl) : 95, 99, 108, 229.  
*De fide* (GCS 37, Holl) : 296.  
*De mensuris et ponderibus*  
 (Dean) : 57, 67, 184.  
 Esdras : 81, 82.  
 Éthérie : 16-17.  
 Étienne (S.) : 35, 38, 196.  
 Eucheria : 16, 22.  
 Eucherius : 22.  
 EUCHERIUS, *De situ Hierusoli-*  
*mae* (CCL 175, Fraipont) :  
 234.  
 Eulogios d'Édesse : 30-32, 205,  
 215.  
 Euphémie (Ste) : 58, 231.

EUSÈBE DE CÉSARÉE,  
*Comment. in Psalmos* (PG  
 23) : 93.  
*Démonstration évangélique*  
 (GCS 23, Heikel) : 69.  
*Histoire ecclésiastique* (SC  
 31, 41 Bardy) : 69, 74, 198,  
 199, 233.  
*Onomasticon* (GCS 11, Klos-  
 termann) : 57, 60, 70, 77, 81,  
 82, 87, 90-93, 97, 100, 101,  
 104, 106, 115, 179-182, 184,  
 188, 202.  
*De solemnitate paschali* (PG  
 24) : 257, 301.  
*Triakontaétérinos* (*De laudi-*  
*bus Constantini*) (GCS 7,  
 Heikel) : 247.  
*Vita Constantini* (GCS, Win-  
 kelmann) : 57, 61, 63, 65-67,  
 69, 76, 102, 247, 252, 316.  
 Eusèbe de Samosate (*Dossier*  
*syriaque*, Devos, AB 85,  
 1967) : 31.  
 Eustochium : 57, 93.  
 EUTYCHIUS D'ALEXANDRIE,  
*Annales* (CSCO, Cheikho) :  
 71.  
 ÉVAGRE LE SCOLASTIQUE, *His-*  
*toria ecclesiastica* (Bidez-Par-  
 mentier) : 231.  
*Évangile de Thomas* : 204.  
 Fabiola : 27.  
 Flacilla : 22.  
 Flavia : 29.  
 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités*  
*Judaïques* (Niese) : 81, 82, 88,  
 178, 182.  
*Bellum Judaicum* (Niese) :  
 102-104.

Fructueux de Braga : 323.  
 Gabrielios (moine) : 316.  
 Gad : 167.  
 Gainas le Goth : 231.  
 Galla : 22, 38.  
 Galla Placidia : 21-22.  
 GEORGES DE CHYPRE, *Opusculé géographique* (Honigmann) : 158.  
 GÉRONTIUS, *Vie de Mélanie* (SC 90, Gorce) : 58, 234, 265-267.  
 Goliath : 80, 81, 91.  
 GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Carmen de vita sua* (Jungck) : 226.  
*Oratio XVIII* (PG 35) : 136.  
 GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Epistulae* (GNO 8,2, Pasquali) : 24, 199, 318.  
*Vie de Ste Macrine* (SC 178, Maraval) : 26, 133, 229, 235.  
 Grégoire de Nysse (Ps.-) : 256.  
 GRÉGOIRE DE TOURS, *In gloria martyrum* (MGH, Krusch) : 286.  
*Historia Francorum* (id.) : 84.  
 Guria, Shamona, Habib (SS.) : 204.  
 Habacuc : 81.  
 Hadrien : 67, 164.  
 Hakim : 66.  
 Hathor : 161.  
 Hébreux : voir Israël (fils d').  
 Hégésippe (in Eusèbe, *Hist. Eccl.*) : 74.  
 Hélène (Ste) : 65, 76, 252.  
 Helpidius (S.) : 215, 217.  
 Hérode Agrippa : 167.

Hérode le Grand : 76, 102, 104.  
 HÉRODOTE, *Histoires* (CUF, Legrand) : 85, 157.  
 HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, *Homélies festales* (Aubineau) : 68, 256, 265, 271, 291.  
*In Isaiam* (Faulhaber) : 68.  
*In Psalmos* (PG 93) : 68.  
*In titulis Ps.* (PG 27) : 162.  
 HIÉROCLÈS, *Synekdémos* (Honigmann) : 108, 158.  
 Hilaire de Poitiers : 40.  
 Hilarion : 319.  
*Histoire Auguste* : 42, 230.  
*Historia Monachorum in Aegyptio* (Festugière) : 80, 84.  
 HYDACE, *Chronique* (SC 218, Tranoy) : 21.  
 Ibn Shaddad : 215.  
 Innocents (SS.) : 35, 77, 86, 297.  
 Isaac : 102, 103, 222, 277.  
 Isauriens : 228-230.  
 Israël (rois, fils) : 64, 83, 88, 105, 106, 108-115, 125, 145, 147, 152-157, 160-173, 181.  
*Itinerarium Antonini* (Cuntz) : 58, 58, 83, 105, 202, 225.  
*Itinerarium Burdigalense* (CCL 175, Geyer-Cuntz) : 34, 57-59, 61, 65-69, 71, 72, 75-77, 80, 81, 89-91, 100-102, 225, 230, 284.  
 Jacob : 78, 87, 89, 103, 157, 220-225.  
 Jacques (frère de Jean) : 25.  
 Jacques (le Juste) : 69, 73, 74.  
 Jean (apôtre) : 95, 233, 289.  
 Jean-Baptiste : 90, 166, 188, 189.

JEAN CASSIEN, *De incarnatione* (CSEL 17, Petschenig) : 30.  
*Institutiones cénobitiques* (SC 109, Guy) : 129, 235-237.  
 JEAN CHRYSOSTOME, *Homiliae* (PG 49 et 59) : 64, 195, 257.  
 JEAN D'ÉPHÈSE, *Vies des saints orientaux* (PO 17, Brooks) : 24.  
 Jean de Jérusalem : 67-68, 313, 319.  
 Jean de Lycopolis : 27.  
 JEAN MOSCHUS, *Pratum spirituale* (PG 87/3) : 193.  
 Jephthé (*Getha*) : 191.  
 Jérémie : 79, 82.  
 Jéroboam : 87.  
 JÉRÔME, *Adversus Iovinianum* (PL 23) : 88.  
*Contra Iohannem* (PL 23) : 309.  
*Epistulae* (CUF, Labourt) : 26, 27, 30, 37, 57, 59, 60, 63, 64, 68, 78, 80-82, 87, 89, 90, 92, 93, 99-101, 103, 104, 133, 138, 176, 178, 184, 187, 233, 267, 319.  
*Hebraicae Quaestiones in Genesim* (CCL 72, de Lagarde) : 184.  
*Homilia de Nativitate* (CCL 78, Morin) : 76.  
*In Abdiam comment.* (CCL 73, Adriaen) : 90.  
*In Isaiam comment.* (CCL 73, Adriaen) : 198.  
*In Mathaeum comment.* (CCL 77, Hurst-Adriaen) : 75.  
*Onomasticon* (GCS 11, Klos-termann) : 35, 70, 73, 78, 87, 89, 92, 93, 99, 102, 106, 178, 181, 182, 184.  
*De viris illustribus* (TU 14, 1, Richardson) : 61, 74.  
*Vulgate* : 139.  
 Jessé : 77.  
 Jésus (dans le texte de l'Itin.) : 167, 199, 209, 213, 233, 293.  
 Jésus fils de Navé : voir Josué.  
 Jéthro : 115-117.  
 Jézabel : 90, 91.  
 Joab : 77.  
 Job : 33, 42, 183, 195.  
 Josaphat : 72.  
 Joseph (époux de Marie) : 257.  
 Joseph (fils de Jacob) : 83-85, 89, 157, 159.  
 Joseph d'Arimathie : 289.  
 Joseph de Tibériade : 95.  
 Josias : 110.  
 Josué (Jésus) : 88, 100, 115, 147, 167, 169.  
 Judas Iscariote : 279.  
 JULIEN (empereur) : 28, 90, 220.  
*Epistulae* (CUF, Bidez) : 200.  
 Julien d'Anazarbe (S.) : 224.  
 Julien Saba : 128, 132.  
 JULIUS AFRICANUS, *Chr.* : 206.  
*Cestes* (Vieillefond) : 206.  
 Jupiter : 316.  
 JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon* (Archambault) : 76.  
 Justinien : 29, 76, 126, 207, 233.  
 Laban : 219, 221, 224, 225.  
 Lampadion (diaconesse) : 229.  
 Lazare : 72, 269, 271.  
 Léa : 103.  
*Lectionnaire Arménien* (PO 36, Renoux) : 35, 38, 57, 77-79, 151, 249, 250, 254, 256-258,



- 261, 270, 271, 273, 274, 276-279, 281-283, 287, 289, 290, 294, 295, 297, 301, 309, 313, 317.  
*Lectionnaire Géorgien (Grand Lectionnaire : CSCO 189 et 205, Tarchnišvili) : 38, 57, 68, 224, 250, 251, 255, 270.*  
 Livie : 167.  
 Loth : 177, 179, 219.  
 Luc (S.) : 232.  
 LUCIEN DE SAMOSATE, *De Dea syra* (Harmon) : 195, 201, 206.  
 Macaire de Jérusalem : 102.  
 Maccabées : 177, 224.  
 Macrine : 26, 229.  
 Magnus (Man'u) : 207, 211.  
 Manassé : 167.  
 Marana : 24.  
 MARC LE DIACRE, *Vie de Porphyre* (Grégoire-Kugener) : 266, 267, 285.  
 Marc de Scété : 128.  
 Marcella : 25.  
 Marie (mère de Jésus) : 72, 83, 94, 257, 347.  
 Marie (sœur de Lazare) : 72, 269.  
 Marie (sœur de Moïse) : 116, 117.  
 Marie d'Amida : 24.  
 Marthana : 23, 24, 29, 229.  
 Matthieu (S.) : 95, 97, 277.  
 Mélanie l'Ancienne : 27, 80, 315.  
 Mélanie la Jeune : 27, 58, 264.  
 Melchisédech : 185, 187, 191.  
 Mélèce d'Antioche : 30.  
 Michée : 81, 82, 196.  
*Miracles de Sainte Thècle* (Dagron) : 29, 228, 230.  
 Moïse : 35, 83, 84, 107, 110, 112, 114, 115, 125, 133, 137-149, 161, 165-175.  
 Mokios (S.) : 232.  
 Myriam : voir Marie (sœur de Moïse).  
 Naboth : 91.  
 Nachor : 218, 219.  
 Néchao : 157.  
 Népotien : 267.  
 Nigdal : 219.  
 Noé : 277.  
 Og : 179.  
 Optat de Milève : 268.  
 ORIGÈNE : 319.  
*Contre Celse I (SC 132, Borret) : 76.*  
 PALLADE D'HÉLÉNOPOLIS, *Histoire Lausiaque* (Bartelink) : 30, 80, 163, 264, 318.  
*Papyrus de Strasbourg* (grecs) : 93.  
*Passion de S. Habib* : 210.  
 PAUL OROSE, *Historiarum...libri* (CSEL 5, Zangemeister) : 107.  
 Paula : 25, 27, 57, 80, 87, 90, 93, 103, 316.  
 PAULIN DE NOLE, *Epistulae* (CSEL 29, Hartel) : 66, 96.  
*Périphe de la Mer Érythrée* (Frisk) : 112.  
 Perses : 28, 202, 209, 221.  
 Phanuel (*Fanuhel*) : 257.  
 Pharaon (*Farao*) : 82, 83, 106, 107, 110, 154, 159, 161.  
 Philippe (diacre) : 101.

- PHILOSTORGE, *Histoire Ecclésiastique* (GCS 21, Bidez) : 90.  
 Phinéès : 88.  
*Physiologus* (Offermans) : 85-86.  
 Pierre (S.) : 73, 74, 98.  
 PIERRE DIACRE, *De locis sanctis* (CCL 175, Weber) : 20, 34, 41-44, 46, 56, 58-60, 64, 68, 71-117, 143, 147, 154, 156, 160, 163, 164, 170.  
 Pierre l'Ibère (Raabe, *Petrus der Iberer*) : 35, 68, 73, 74, 98, 175.  
 Pilate : 289.  
 PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* (V-VI, 1 : CUF, André-Filliozat; VI, 2 : LCL, Rackam; IX : CUF, de Saint-Denis; XXIII : CUF, André) : 86, 108-110, 154, 161, 163.  
 Poemenia : 26, 27, 70, 80.  
 Polycrate d'Éphèse : 233.  
 Porphyre de Gaza : 285.  
 Priscillien : 23.  
 PROCOPE DE CÉSARÉE, *De Aedificationibus* (Haury-Wirth) : 207.  
*De Bello Persico* (Id.) : 29, 218.  
 Protogène de Charres : 30-32, 214, 219.  
 PRUDENCE, *Dittochaëon* (CUF, Lavarenne) : 68, 178.  
*Hamartigenia* (CUF, Id.) : 178.  
 Ptolémée : 108, 157.  
 Putiphar (*Petephre*) : 84, 85.  
 Quarante Martyrs du Sinaï : 129.  
 Quodollagomor : 187.  
 Rabsacès : 75.  
 Rachel : 221, 223.  
 Rahab : 99-100.  
 Ramsès II : 194.  
 Rébecca : 103, 215, 219, 221, 223.  
 Romains : 221.  
 Rosendo (Rudésind) : 18, 329.  
 Ruben : 167.  
 Rufin (*Flavius Rufinus*) : 22.  
 RUFIN, *Histoire Ecclésiastique* (GCS 9, Mommsen) : 199, 315.  
 Rusticus : 27.  
 Sabinos (moine) : 267.  
 Salomon : 64, 73, 77, 317.  
 Samaritain (Bon) : 99.  
 Samaritaine : 89.  
 Samaritains : 90.  
 Samos de Séleucie : 227.  
 Samson : 82.  
 Samuel : 196.  
 Sapor : 28, 32, 199, 208.  
 Sara : 102, 103, 215, 219.  
 Sarrasins : 108, 136, 137, 141, 154, 162.  
 Saül : 91.  
 Sefor : 181.  
 Séon : 179.  
 Silvia (Silvania) : 22, 80.  
 Sin : 219.  
 Sisara : 93.  
 SOCRATE, *Histoire Ecclésiastique* (PG 67) : 253, 257.  
 Sodomites : 177.

- SOPHRONIOS DE JÉRUSALEM, *Anacreontica* (PG 87, 3) : 69.
- SOZOMÈNE, *Histoire Ecclésiastique* (GCS 50, Bidez-Hansen) : 81, 82, 84, 102, 128, 223, 253.
- Strabon : 158, 163.
- Suèves : 21.
- Sunamite : 92.
- Sylvain (moine) : 128.
- Syméon (vieillard) : 257.
- Symposios de Séleucie : 227.
- Table de Peutinger* (Miller, *Itineraria romana*) : 86, 105, 200, 214, 221, 226.
- TACITE, *Annales* (CUF, Wuilleumier) : 206.
- Targum du Pseudo-Jonathan* (SC 261, Le Déaut) : 224.
- Thaddée : 198.
- Thara : 219, 221.
- Thècle (Ste) : 54, 227-231.
- THÉODORET DE CYR, *Histoire Ecclésiastique* (GCS 19, Parmentier) : 30, 31, 218, 219. *Histoire des moines de Syrie* (*Historia religiosa*) (SC 234, 257, Canivet) : 24, 128, 132, 133, 218, 267.
- Théodose I : 22, 32, 71.
- Théodose II : voir *Codex Theodosianus*.
- THEODOSIUS, *De situ Terrae Sanctae* (CSEL 39, Geyer) : 57, 68, 72, 74, 79, 81, 87, 100, 101, 105, 177, 178, 271, 284.
- Thomas (S.) : 37, 54, 199, 202-204, 295.
- Timothée (S.) : 232.
- Trajan : 157.
- Valens : 30, 31, 214.
- VALERIUS DU BIERZO : 323-324. *Epistula* (SC 296, Diaz y Diaz) : 16-24, 34, 42, 43, 46, 56, 57, 79, 80, 86, 90, 92, 93, 97, 99, 101, 114, 115, 120, 130.
- Vandales : 21.
- Vespasien : 89.
- Vetus Latina* : 35, 53, 54, 121, 139.
- Vie de Thècle* (Dagron) : 228.
- Virgile : 233.
- Vitae Prophetarum* (Shermann) : 82, 87.
- Vitos de Charres : 30.
- Zacharie (moine) : 128.
- Zacharie (prophète) : 73, 75, 196.
- Zachée : 99, 100.
- ZOSIME, *Histoire Nouvelle* (CUF, Paschoud) : 28, 202, 213.

## IV. INDEX ANALYTIQUE

## 1. Vocabulaire

- |  |                                   |
|--|-----------------------------------|
| <i>affectio</i> 147.                     | <i>missa</i> 253.                 |
| <i>antiphonae</i> 235.                   | <i>monachus</i> 24, 161.          |
| <i>apotactites</i> 229.                  | <i>monasterium</i> 128, 154, 221. |
| <i>aratio</i> 135.                       | <i>monazontes</i> 235.            |
| <i>ascitis</i> 133.                      | <i>narrare</i> 314.               |
| <i>canon</i> 219.                        | <i>oratio</i> 135.                |
| <i>confessor</i> 29-30.                  | <i>ordo</i> 256.                  |
| <i>consummare</i> 317.                   | <i>parthene</i> 235.              |
| <i>contra</i> (a contra, de contra) 128. | <i>procedere, processio</i> 246.  |
| <i>descendere</i> 217, 234.              | <i>psalmi</i> 235.                |
| <i>disputare</i> 314.                    | <i>religiosus</i> 161.            |
| <i>facere oblationem</i> 134.            | <i>sacramentum</i> 256.           |
| <i>frater</i> 128.                       | <i>soror</i> 25.                  |
| <i>humane, humanitas</i> 129.            | <i>tectum</i> 140.                |
| <i>laicus</i> 24.                        | <i>ymni</i> 235.                  |
| <i>licinicon</i> 239.                    |                                   |

## 2. Liturgie

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| ANNONCES 269, 271, 273, 279, 283, 301, 313. | BAPTÊME DU CHRIST (fête) 251.        |
| ARCANE (discipline de l') 308.              | BAPTÊME DES FIDÈLES 191, 293, 307 s. |
| ASCENSION (fête) 297, 299-301.              | BÉNÉDICTIONS 237 et passim.          |

- CARÊME 257-259.  
 CATÉCHÈSE : inscription 305-307.  
 CATÉCHÈSES : préparatoires 307-309, mystagogiques 313-315.  
 CHANT DES COQS 234 et passim.  
 CIERGES 239, 241, 283.  
 COMMUNION 135, 197, 231.  
 DÉCORATION DES ÉGLISES 253, 293, 319.  
 DÉDICACE (fête) 317-319.  
 DIACONESSES 24, 229.  
 DIACRES 241 et passim.  
 DIMANCHE : liturgie 243-249, de Carême 259, avant Pâques 271-275.  
 ENCENIES : voir DÉDICACE.  
 ENCENSOIRS 242-243.  
 ÉPIPHANIE (fête) 163, 251 s.  
 EUCHARISTIE : voir OBLATION.  
 ÉVÊQUE (dans la liturgie) 237-319.  
 EXORCISMES (-TES) 307.  
 FÊTES DES MARTYRS 217, 261.  
 GRANDE SEMAINE 271-291.  
 HEURES 131, 234.  
 HYPAPANTE : voir QUARANTIÈME JOUR.  
 JEUDI : en Carême 263, avant Pâques 279-281, après Pâques 293.  
 JEÛNE 259, 261, 264-267, 297, 305.  
 LANGUES (grec, syriaque, latin) 315.  
 Lectionnaires : voir Index III.  
 LECTURES 133, 139, 169, 187, 189, 203, 211, 215, 223, 231, 245, 253, 269-283, 287, 289, 295, 299, 301, 305, 315, 317.  
 LUCERNAIRE : voir OFFICE DU SOIR.  
 LUNDI : de Carême 261, avant Pâques 275, après Pâques 293.  
 MARDI : de Carême 261, avant Pâques 277, après Pâques 293.  
 MARRAINES 307.  
 MERCREDI : de Carême 261, avant Pâques 277-279, après Pâques 293.  
 NOËL 150, 251.  
 NONE (neuvième heure) 239, 259, 261, 263, 291.  
 OBLATION 135, 139, 143, 197, 263, 269, 279.  
 OCTAVE : de l'Épiphanie 255, de Pâques 293-297, de la Dédicace 317.  
 OFFICE DU MATIN : quotidien 237, dominical 245-247, de l'Épiphanie 252.  
 OFFICE DU SOIR : quotidien 239-241, dominical 249.  
 PALMES 275.  
 PÂQUES 293-295.  
 PARRAINS 307.  
 PENTECÔTE 299-303.  
 PRÉDICATIONS 247, 256, 263, 299.  
 PRÊTRES (dans la liturgie) 235 s. passim.  
 PROCESSIONS 246, 275, 283, 303.  
 QUARANTIÈME JOUR : après l'Épiphanie 255-257, après Pâques 35, 38, 296-299.

- SAMEDI : de Carême 263, de Lazare 269-271, avant Pâques 291, après Pâques 293.  
 SEXTÉ (sixième heure) 237, 261, 275, 291, 297, 301.  
 SYMBOLE : traditio 309-311, reditio 311-313.  
 TIERCE (troisième heure) 237, 261, 275, 291, 299, 311.  
 VENDREDI : de Carême 263, de la 7<sup>e</sup> semaine 269, avant Pâques 281-291, après Pâques 293.  
 VIGILE : quotidienne 235, dominicale 242-245, de l'Épiphanie 163, 250, le vendredi de la 7<sup>e</sup> semaine 269, pascale 291, du 40<sup>e</sup> jour après Pâques 297.

### 3. Lieux saints et reliques

- AMPOULE DE L'ONCTION DES ROIS 64, 297.  
 AMPOULES DE TERRE SAINTE 62-63, 76, 239, 243.  
 ANNEAU DE SALOMON 64, 287.  
 ARBRES : chêne (térébinthe) de Mambré 102, sycomore de Ramsès 161, sycomore de Zachée 99-100, palmier de Jérusalem 72.  
 AUTELS : du Carmel 58, du Champ des Bergers 77, des fils de Ruben 167, de la grotte de l'Annonciation 94, de l'Heptapègon 95, de l'Horeb 139, de Mambré 102, de la montagne dominant Pharan 115-116, du Sinai 132.  
 BAPTÊME DU CHRIST (site) 100.  
 BAPTÊME DE L'EUNUQUE (site) 101.  
 BUISSON ARDENT 125, 141.  
 CÈNE (localisation) 68.  
 CHARS DE PHARAON 106-107.  
 COLONNE DE LA FLAGELLATION 68, 285.  
 CRÈCHE 76.  
 CROIX 65, 285-287.  
 ÉCRITEAU DE LA CROIX 64, 285, 287.  
 ÉGLISES : Anathot 79, Arabia 163, Arandala 113, Bathna 203, Béthanie 269, Béthel 87, Bethléem 75-78, Bethsur 101, Buisson ardent 141-143, Capharnaüm 98, Cariathiarim 79, Carnéas 195, Chariasati 82, Constantinople 233, Édesse 203-205, Eremus 97, Gibéa 88, Harran 215, Hébron 103, Heptapègon 95-96, Hero 157, Horeb 139, Jérusalem 60-73, Mambré 102, Naïm 92, Nazareth 94, Nébo 173, Phadana 223, Pharan 115, Salem 227,

- Sichem 89, Silo 88, Sinaï 129, 133, 141, Sources de Moïse 171, Thécoa 104, Tibériade 95, Timnath-Sérah 88.
- FEMME DE LOTH 177, 179.
- FONTAINES (voir aussi puits): d'Aenon 189, de Bethsur 101, d'Édesse 207, de l'Heptapégon 95, de l'Hermon 92, de Maran 112, de Moïse 171, du désert de Pharan 114.
- FUMIER DE JOB 195.
- GROTTES: de l'Annonciation 94, des Béatitudes 97, du Champ des Pasteurs 78, d'Élie 90, 139, 191, de Gethsémani 72, de l'Horeb 139, de Macpelah 103, du Mont des Oliviers 69, de la Nativité 76, des prophètes 90, du Sinaï 133, du tombeau du Christ 236-237, du tombeau de Job 195.
- IMAGE DU CHRIST (à Édesse) 199.
- INVENTION DE RELIQUES 74, 89, 195-196.
- JARDINS: monastiques 135, de la terre de Gessen 163, de Jean-Baptiste 189, du Seigneur 93.
- LAMPE DU TOMBEAU: du Christ 239, de Job 195.
- LETTRE DU CHRIST (à Édesse) 199.
- MAISONS: d'Abraham 215, d'Aseneth 84, de Caïphe 68, des Israélites 145, 167, de Jacob 78, de Jacques et Jean 95, de Pierre 98, de Putiphar 84, de la pythonisse 93, de Rahab 99-100, de la Sunamite 92, de la veuve de Naïm 92.
- MARTYRIA: d'Antioche 224-225, de Bathna 203, de Chalcédoine 231, de Constantinople 232-233, d'Édesse 199, 203-205, de Harran 215, de Hero 157, de Sainte-Thècle 227, 229.
- MOINES 79-80, 82, 116, 129, 197, 217, 231.
- MONTAGNES: d'Élie 86, 90, de la Tentation 101. Voir Index II: Eremus, Hermon, Oliviers, Nébo, Sinaï, Thabor.
- PALAIS: d'Abgar 205, 213, d'Hérode 104, de Melchisédech 187, de Pharaon 83.
- PASSAGE DE LA MER ROUGE (lieu du) 106-107.
- PASSAGE DU JOURDAIN (lieu du) 167.
- PINACLE DU TEMPLE 75.
- PORTES: d'Édesse 210-212, de Jérusalem 283, 303, de Sion 74.
- PUITS: d'Abraham 102, de David 77, de Jacob 89, 223.
- PYRAMIDES 84.
- RELIQUES 96, 198. Voir aussi invention de reliques.
- SYNAGOGUES: de Capharnaüm 99, de Chorozain 97-98, de Nazareth 94.
- TEMPLES: de Jérusalem 73, 75, de Silo 88.
- TOURS: de Cadès 78, de David

- 234, de Jérémie 79, de Moïse 83, de Naboth 91.
- TRÔNES: de Jacques 69, de Moïse et Aaron 83-84, 116, 160.
- TOMBEAUX: d'Abgar 213, d'Abraham, Isaac et Jacob 103, d'Absalon 177, d'Amos 104, de Caleb 103, du Christ 61-63, 236, de la Convoitise 117, 123, 149, d'Éléazar et Phinéès 88, d'Éli 88-89, d'Esdras 81-82, du fils de la veuve de Naïm 92, d'Habacuc 81, de Jacques le Juste 74, de Jean-Baptiste, Élisée et Abdias 90, de Jérémie 79, 99, de Jézabel 91, de Joseph 89, de Josué 88, de Laban 225, de Lazare 72, de Michée 82, de Moïse 173, 175, de Nachor et Bathuel 218, 219, du prophète de Béthel 87, des rois de Juda 77, de la Vierge 72.
- VEAU D'OR (emplacement) 145.
- VILLES DES HÉBREUX EN ÉGYPTÉ 157, 161.

#### 4. Varia

- CULTURES: au Sinaï 135, de la terre de Gessen (baumiers et vignes) 163, de la vallée du Jourdain 183.
- EULOGIES 135.
- INSCRIPTIONS NABATÉENNES 114.
- LOGOTHÈTE 108-109.
- MER ROUGE: coquillages 112, corail 112, couleur 109-111, poissons 111-112, ports 108.
- MONUMENTS PAÏENS: nawamis 123, temple du Soleil d'Héliopolis 84, temple d'Atargatis à Hiéropolis 201.
- ONOMASTIQUE CHRÉTIENNE 19.
- PAÏENS DE HARRAN 218-219.
- PÈLERINS, PÈLERINES 24, 27, 80, 255, 319.
- PRIÈRE AUX LIEUX SAINTS 169.
- VOYAGE (conditions de): accueil 132, escorte 154, 167, guides 75, 123, 175, hôtelleries 100, 113, 235, hospitalité 129, montures 131, 173, routes 57-59, 80, 85, 87, 88, 90, 91, 94, 95, 99, 101, 103, 105, 151, 170, 183, 190, 200, 202, 221, 225, 230.

## CARTES

### Remarques sur les Cartes

#### *Carte I : Palestine*

Cette carte est celle des sites visités par Égérie en Palestine. Elle comporte beaucoup de noms qui viennent du *De locis sanctis* de PIERRE DIACRE (ou parfois d'autres sources, lorsque Pierre Diacre ne nommait pas le site, ainsi pour Caphar Barucha). Pour des raisons techniques, certains sites n'ont pu être portés sur la carte : Béthanie et Bethphagé à l'est de Jérusalem, Anathot au nord-est, le Champ des Bergers à l'est de Bethléem, le mont des Béatitudes, appartenant à l'Heptapègon, le mont de la Quarantaine à l'ouest de Jéricho.

#### *Carte II : Jérusalem*

Certains sites sont connus par d'autres sources qu'Égérie.

#### *Carte III : Égypte et Sināï*

On a porté ici à la fois les sites visités lors du premier voyage en Égypte et ceux par lesquels passe Égérie lors de son voyage au Sināï. L'étape du désert de Pharan est placée dans le Wadi Muqatleb; l'étape au bord de la mer aux environs d'Abu Zenima.

#### *Carte IV : Égérie au Sināï*

Cette carte, qui doit beaucoup à celle de F. Mian, « L'anonimo Piacentino al Sināï », *Vetera Christianorum* 9, 1972, p. 270, essaie de suivre le trajet d'Égérie dans les ch. 1 à 4 de son récit, avec ses arrêts aux quatre églises du lieu. L'itinéraire d'ascension se fait par le Wadi

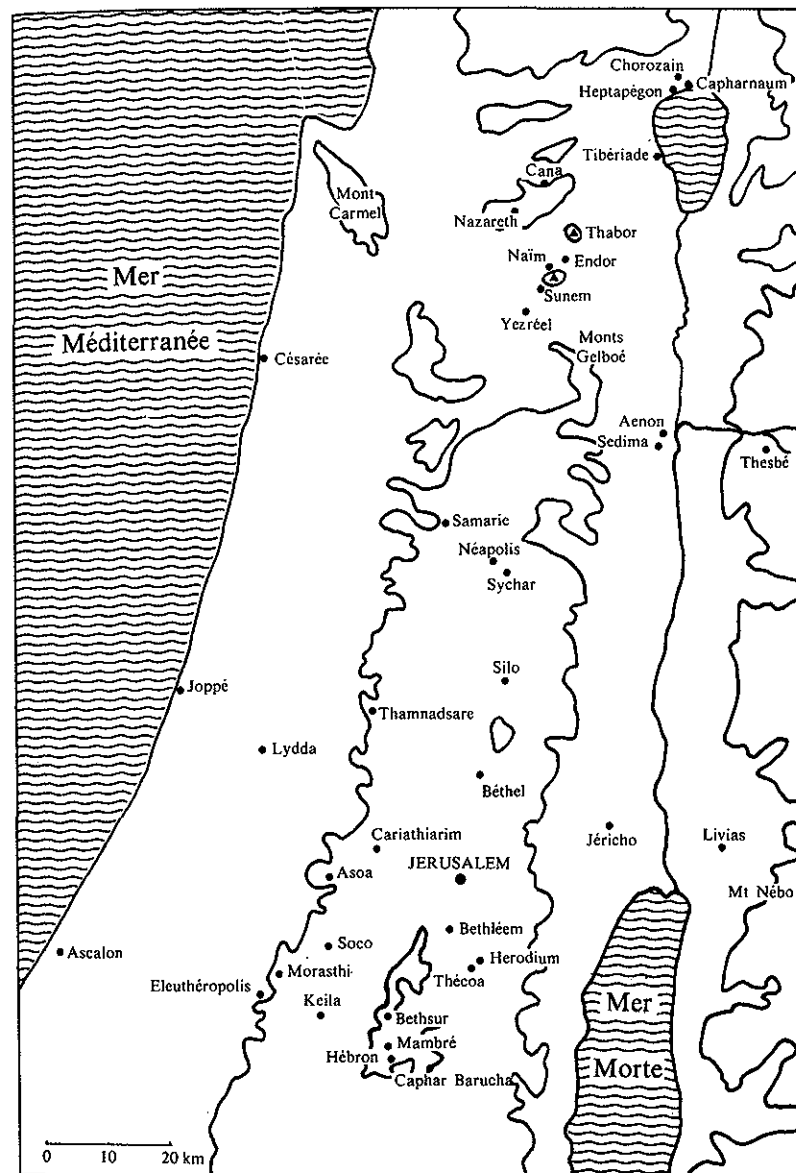
el Leja; pour l'itinéraire de descente, on peut choisir entre la voie directe (de l'Horeb au buisson ardent) ou celle proposée par F. Mian, qui descend vers le Djebel Haroun (cf. *supra*, p. 126).

*Carte V : Excursions à Édesse et Séleucie*

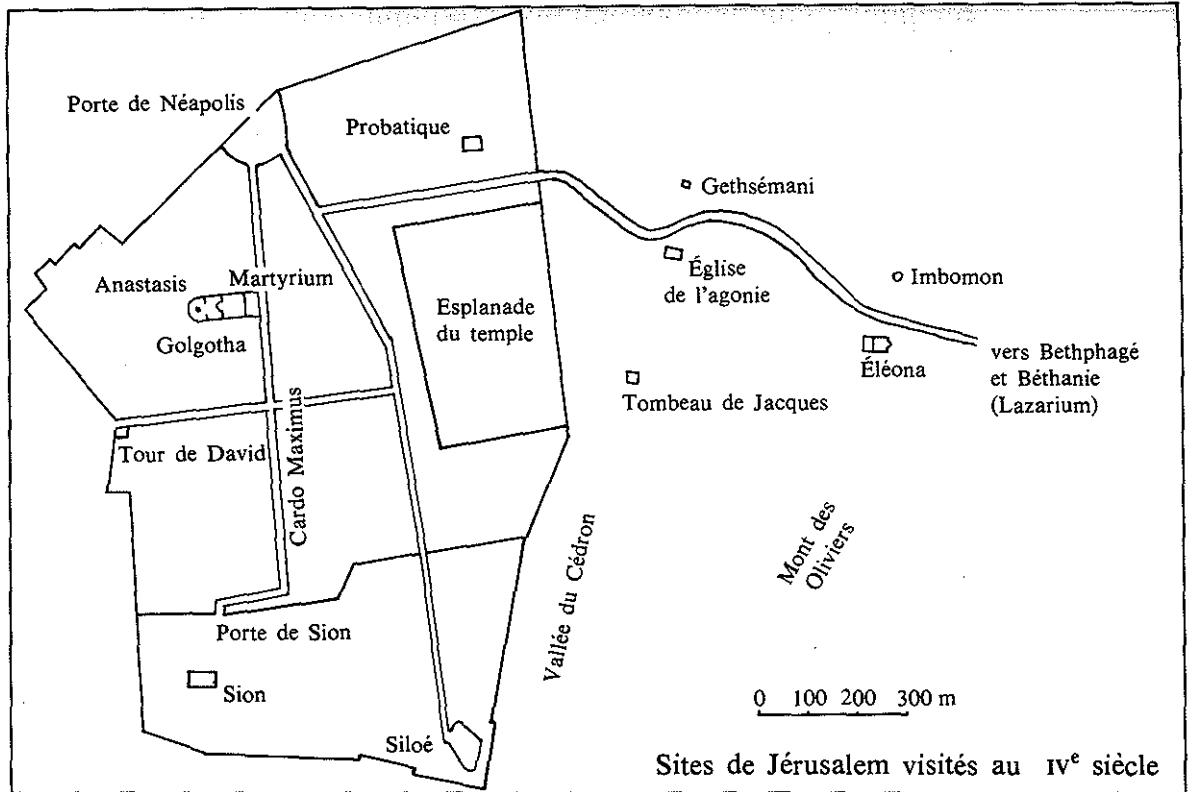
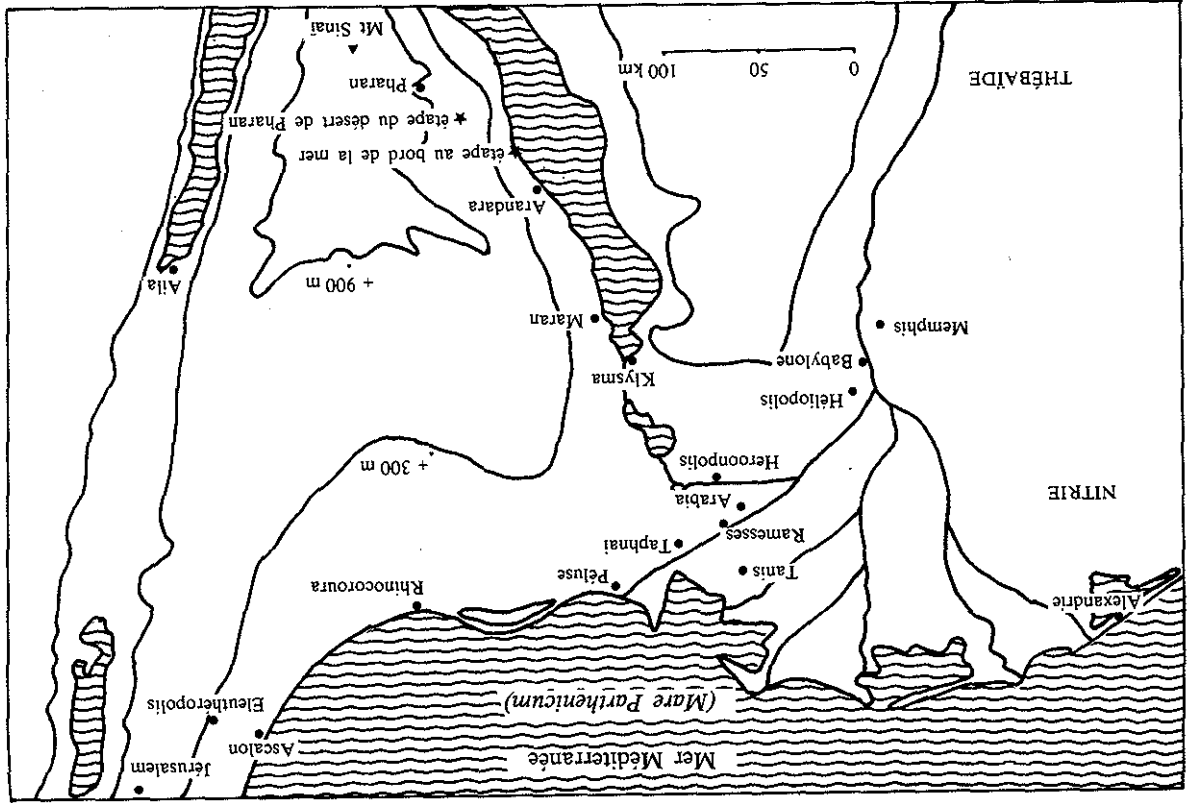
La frontière portée sur la carte est celle qui sépare aujourd'hui la Turquie de la Syrie.

*Carte VI : Géographie d'Égérie*

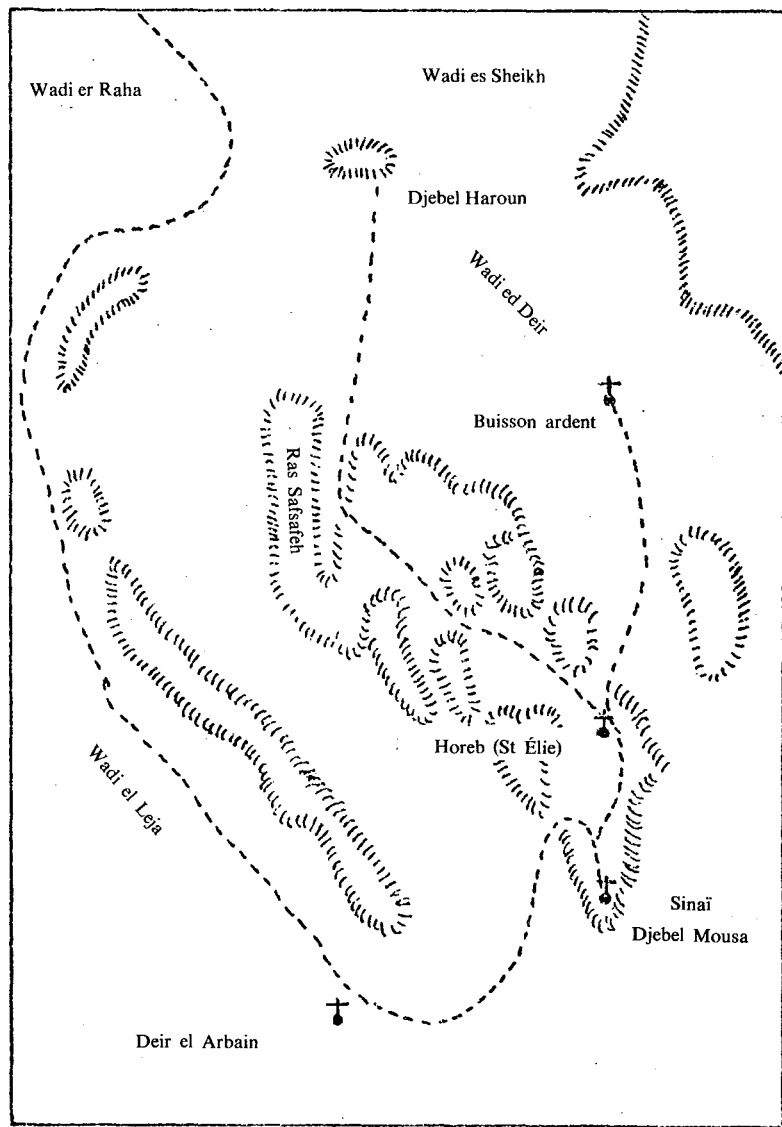
Cette carte d'ensemble des lieux du pèlerinage d'Égérie indique toutes les provinces et capitales de provinces explicitement citées dans son ouvrage (sous la forme retenue par Égérie, inexacte en VIII).



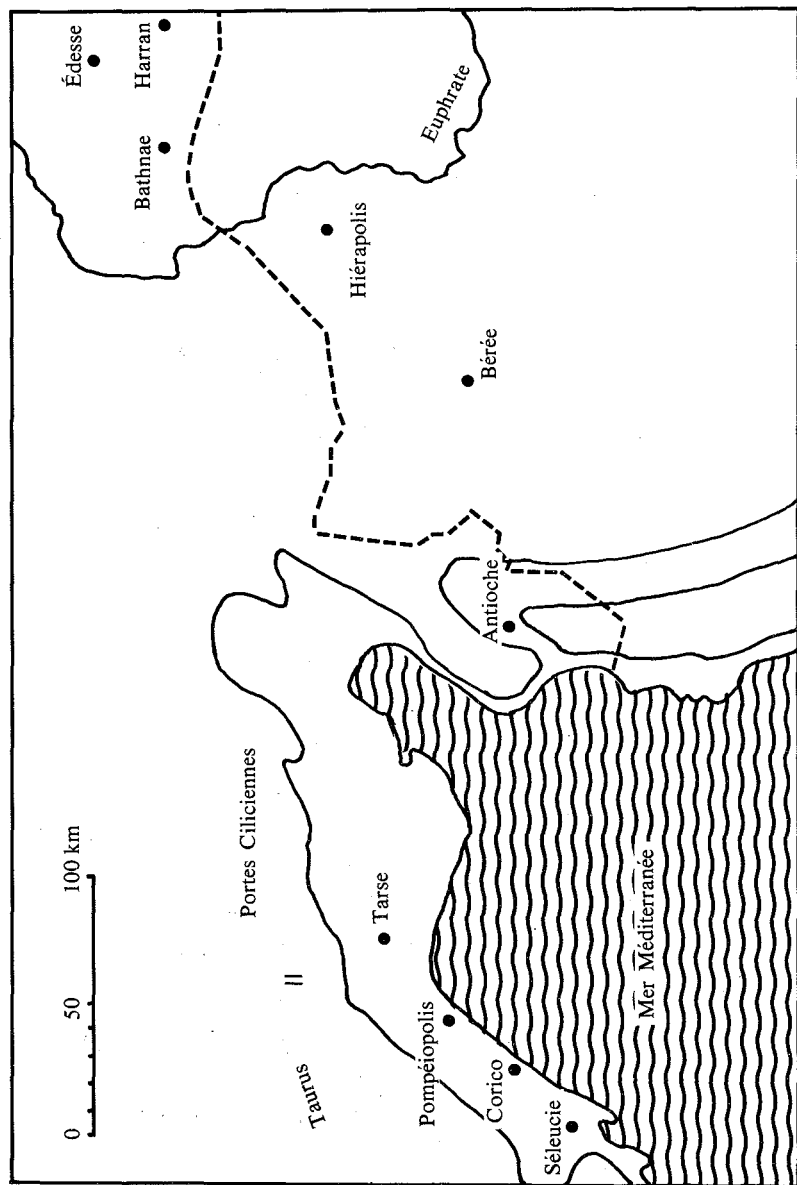
I. Palestine



Sites de Jérusalem visités au IV<sup>e</sup> siècle

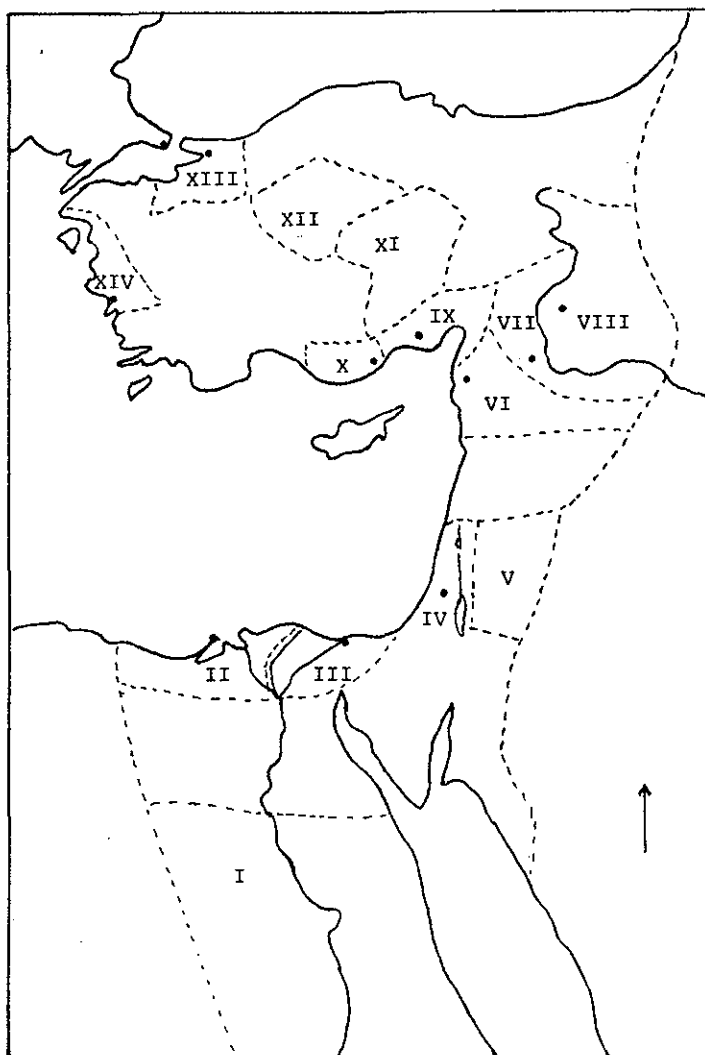


IV. Égérie au Sinai



V. Excursions à Édesse et Séleucie





VI. Géographie d'Égérie

I Thebais II Aegyptus (Alexandria) III Augustamnica (Pelusium)  
 IV Palestina (Aelia) V Arabia VI Syria Coelen (Antiochia) VII Augustofratensis (Hierapolis) VIII Mesopotamia Syriae (Edessa) IX Cilicia (Tarsus) X Isauria (Seleucia) XI Cappadocia XII Galatia XIII Bitunia (Nicomedia) XIV Asia (Ephesus).

## TABLE DES MATIERES

	pages
AVANT-PROPOS .....	7
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES .....	9
<b>INTRODUCTION</b>	
CHAPITRE I <sup>er</sup> : L'AUTEUR ET LA DATE .....	15
1. L'identité de l'auteur .....	16
2. La date du voyage .....	27
CHAPITRE II : LE TEXTE ET LA LANGUE .....	40
1. La transmission du texte .....	40
2. La langue d'Égérie .....	51
CHAPITRE III : LA PARTIE PERDUE DU VOYAGE .....	56
1. De l'Occident à Jérusalem .....	56
2. Jérusalem et ses environs immédiats .....	61
3. Le voyage en Égypte .....	79
4. En Samarie et en Galilée .....	86
5. Excursions en Judée .....	99
6. Le voyage au Sinaï .....	104
<b>TEXTE ET TRADUCTION</b>	
<b>LES VOYAGES</b>	
AU SINAÏ .....	121
En vue de la montagne (samedi 16 décembre 383) .....	121
L'ascension du Sinaï (dimanche 17 décembre 383) .....	131

La visite de la vallée (lundi 18 décembre et mardi 19)	143
Retour à Pharan (mercredi 20 décembre)	149
De Pharan à Clysmā	
(21 décembre 383 - 1 <sup>er</sup> janvier 384)	151
De Clysmā à Arabia (2-5 janvier 384)	153
Arabia (6-7 janvier 384)	163
D'Arabia à Jérusalem (janvier 384)	163
AU NÉBO (février 384)	165
Le Jourdain	167
Livias	167
Les sources de Moïse	171
Au sommet du Nébo	173
A CARNÉAS (fin février - début mars 384)	183
Sédima-Salem	183
Aenon	189
Thesbé et le Corra	191
Au tombeau de Job	195
EN MÉSOPOTAMIE (25 mars - avril 384)	197
De Jérusalem à Antioche	197
D'Antioche à Édesse	201
Édesse (19-21 avril 384)	203
Harran (22-23 avril)	213
RETOUR A CONSTANTINOPLE	225
D'Antioche à Séleucie (mai 384)	225
Sainte-Thècle (Séleucie)	227
De Séleucie à Constantinople (mai-juin 384)	231
LA LITURGIE DE JÉRUSALEM	
LITURGIE QUOTIDIENNE	235
LITURGIE DU DIMANCHE	243
L'ÉPIPHANIE	251
LES FÊTES PASCALES	257
Le Carême	257

La septième semaine	269
La grande semaine	271
Après la grande semaine	293
LA CATÉCHÈSE BAPTISMALE	307
LA FÊTE DE LA DÉDICACE	319
APPENDICE : La lettre de Valérius du Bierzo	321
INDEX	
Index des citations et allusions bibliques	351
Index des noms de lieux	354
Index des noms, des auteurs et des ouvrages anciens	359
Index analytique	367
CARTES	
Remarques sur les cartes	373
I. Palestine	375
II. Jérusalem	376
III. Égypte et Sinaï	377
IV. Égérie au Sinaï	378
V. Excursions à Édesse et Séleucie	379
VI. Géographie d'Égérie	380